



HAL
open science

Les attributs et les valeurs du paysage urbain historique. Nouveaux récits et expériences du patrimoine à Porto

Ana Rita Albuquerque

► To cite this version:

Ana Rita Albuquerque. Les attributs et les valeurs du paysage urbain historique. Nouveaux récits et expériences du patrimoine à Porto. Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III; Universidade do Porto. Direção da FLUP, 2022. Français. NNT : 2022MON30037 . tel-04915440

HAL Id: tel-04915440

<https://theses.hal.science/tel-04915440v1>

Submitted on 27 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par **l'Université Paul-Valéry Montpellier III**
Préparée au sein de l'école doctorale 60 « Territoires,
Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche ART-Dev « Acteurs, Ressources
et Territoires dans le Développement » (UMR 5281)
Spécialité : **Géographie**

en cotutelle internationale
avec la **Faculté de Lettres de l'Université de Porto**
au sein de l'unité de recherche CITCEM - Centro de Investigação
Transdisciplinar
«Cultura, Espaço e Memória»
Spécialité : **Études du patrimoine spécialité Histoire de l'art**

Présentée par

Ana Rita ALBUQUERQUE

Les attributs et les valeurs du paysage urbain historique Nouveaux récits et expériences du patrimoine à Porto.

Soutenue le 2 décembre 2022 devant le jury composé de

| | |
|---|-------------------|
| Mme Maria Leonor BOTELHO, Professora Auxiliar, Université de Porto | Co-directrice |
| M. Dominique CROZAT, Professeur, Université Paul-Valéry Montpellier III | Co-directeur |
| M. José Julio GARCÍA ARRANZ, Profesor titular, Université d'Estrémadure | Rapporteur |
| Mme. Lúcia Maria Cardoso ROSAS, Professora Catedrática, Université de Porto | Examinatrice |
| M. Laurent Sébastien FOURNIER, Professeur, Université Côte d'Azur | Président du jury |
| Mme. Maria GRAVARI-BARBAS, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Rapporteuse |
| Mme. Marie-Laure POULOT, MCF, Université Paul Valéry Montpellier III | Examinatrice |



DOCTORAT DE L'UNIVERSITE PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER III
Discipline : Géographie

THÈSE EN COTUTELLE INTERNATIONALE AVEC LA FACULTÉ
DE LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PORTO
Discipline : Études du patrimoine

Thèse présentée par
Ana Rita ABUQUERQUE

**Les attributs et les valeurs du paysage urbain historique.
Nouveaux récits et expériences du patrimoine à Porto.**

Sous la direction de
M. Dominique CROZAT et Mme Maria Leonor BOTELHO

Soutenue le 2 décembre 2022 devant le jury composé de

| | |
|--|-----------------|
| M. José Julio GARCÍA ARRANZ, Profesor titular, Universidad d'Estrémadura | Pré-rapporteur |
| Mme. Lúcia Maria Cardoso ROSAS, Professora Catedrática, Universidade de Porto | Examinatrice |
| M. Laurent Sébastien FOURNIER, Professeur, Université Côte d'Azur | Examineur |
| Mme. Maria GRAVARI-BARBAS, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Pré-rapporteuse |
| Mme. Marie-Laure POULOT, MCF, Université Paul Valéry Montpellier III | Examinatrice |

Résumé

Au cours de la dernière décennie, Porto, seconde ville portugaise, a connu un accroissement des flux touristiques et le « réveil de sa ressource patrimoniale », assoupi depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000. Or, les questions du droit au logement, de la spéculation immobilière et de la gestion durable des flux touristiques sont devenues fondamentales pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains des villes européennes. Pour penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux et cerner la complexité conceptuelle des processus de valorisation du patrimoine aujourd'hui, nous avons donc mobilisé les attributs et les valeurs à la place de la traditionnelle typologie patrimoniale qui se contente de distinguer patrimoine matériel et patrimoine immatériel. Cette thèse interroge les attributs et les valeurs patrimoniaux et les formes d'engagements contemporains des paysages urbains historiques (PUH UNESCO, 2011), à partir de l'étude de cas de Porto. Nous nous concentrons sur la question du réengagement avec le paysage et du réveil de la ressource patrimoniale à travers l'analyse des valeurs du patrimoine urbain au quotidien, notamment *via* les valeurs sociales, culturelles et expérientielles contemporaines. Plusieurs questions orientent notre travail : comment saisir les significations et les valeurs du patrimoine au quotidien ? Comment fonctionne le processus performatif qui permet de donner existence à plusieurs récits et des pratiques variées tout en diversifiant le système patrimonial ?

Nous proposons un modèle de lecture du paysage urbain historique qui consiste à analyser simultanément les discours institutionnels et les représentations, ainsi que les pratiques du patrimoine urbain du point de vue des habitants, que nous désignons, dans notre travail, comme patrimoine « par le bas ». Au sein de la géographie culturelle et sociale, le modèle fournit une méthodologie qualitative plus concise et holistique dans l'analyse du paysage urbain historique pour saisir les changements, qui incluent les dimensions historiques, émotionnelles et affectives. Dans le cadre des études du patrimoine, ce modèle nous permet d'une part, d'enrichir les taxonomies existantes et, d'autre part, de consolider un cadre méthodologique qui sert d'outil accessible et reproductible pour étudier la complexité de l'expérience du patrimoine aujourd'hui.

Mots Clés: Paysage urbain historique, « discours autorisés du patrimoine », patrimoine « par le bas », attribut patrimonial, valeur patrimoniale, Porto, Portugal.

Abstract

Over the last decade, the city of Porto has experienced a significant increase in tourist flows and a raised awareness or a "reawakening of its heritage resources" that has lain dormant since the late 1990s and early 2000s. Questions of the right to housing, real estate speculation and tourist flows sustainable management, have nonetheless become fundamental for the analysis of contemporary heritage processes in European cities.

In order to reflect on the coexistence of different heritage paradigms and to begin tackling the conceptual complexity of heritage valorisation processes today, this study mobilizes attributes and values instead of the traditional heritage typology. This thesis interrogates heritage attributes and values and contemporary forms of engagement with historic urban landscapes (HUL UNESCO, 2011), using the case study of the city of Porto in Portugal.

Our thesis focuses on the question of re-engagement with the landscape and the reawakening of the heritage resource particularly via contemporary social, cultural and experiential values. Several questions guide this research: How does one capture the meanings and values of everyday heritage? How does the performative process works and give existence to several narratives and practices and diversify the heritage system?

This study offers a model for reading the historical urban landscape that consists of simultaneously analyzing institutional discourses and representations, as well as the practices of urban heritage from the point of view of the inhabitants, which we designate, in our work, as heritage "from below".

Within cultural and social geography, this model provides a more concise and holistic methodology for the analysis of the historical urban landscape to capture changes, which includes historical, emotional and affective dimensions. Within heritage studies, this model allows us to both enrich existing taxonomies and consolidate a methodological framework that serves as an accessible and replicable tool for studying the complexity of the heritage experience today.

Keywords: Historic urban landscape, "authorised heritage discourse", heritage "from below", heritage attribute, heritage value, Porto, Portugal

Resumo

Na última década, a cidade do Porto conheceu um aumento dos fluxos turísticos e o "despertar do recurso patrimonial", adormecido desde o final dos anos 1990 e início dos anos 2000. A gestão sustentável dos fluxos turísticos, o direito à habitação e a especulação imobiliária tornaram-se fundamentais para a análise dos processos patrimoniais contemporâneos nas cidades europeias.

Para pensar na coexistência de diferentes paradigmas patrimoniais e identificar a complexidade conceptual dos processos de valorização do património, mobilizamos atributos e valores em vez da tipologia tradicional do património. Esta tese interroga os atributos e os valores patrimoniais e as formas contemporâneas de envolvimento com as paisagens históricas urbanas (PHU UNESCO, 2011), a partir do estudo de caso da cidade do Porto (Portugal).

O nosso trabalho centra-se nas questões ligadas ao envolvimento com a paisagem e no despertar do recurso patrimonial, particularmente através dos valores sociais, culturais e experimentais contemporâneos. Várias questões subsidiárias orientam o nosso trabalho: Como podemos aferir os significados e os valores do património na vida quotidiana? Como se desenha o processo performativo que enforma as diversas narrativas e práticas sobre a Paisagem Histórica Urbana?

Apresentamos um modelo de leitura da paisagem histórica urbana que consiste em analisar simultaneamente os discursos e representações institucionais, bem como as práticas do património urbano do ponto de vista dos habitantes, que designamos, no nosso trabalho, como património “a partir de baixo”.

No âmbito da geografia cultural e social, o modelo fornece uma metodologia mais concisa e holística na análise da paisagem histórica urbana que permite apreender as mudanças, que incluem dimensões históricas, emocionais e afetivas. No âmbito dos estudos patrimoniais, este modelo permite-nos simultaneamente enriquecer as taxonomias existentes e consolidar um quadro metodológico que serve de instrumento acessível e replicável para o estudo da complexidade da experiência patrimonial contemporânea.

Palavras-Chave: Paisagem histórica urbana, “discursos autorizados do património”, património "a partir de baixo", atributo patrimonial, valor patrimonial, Porto, Portugal.

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mes directeurs de thèse pour avoir encadré ce travail : Maria Leonor Botelho qui m'a soutenue depuis les prémices de ce projet et qui a accordé une attention continue à mon travail de recherche ; Dominique Crozat pour sa totale confiance et les opportunités de travail dans le monde académique tout au long du projet. Je leur suis reconnaissante de m'avoir initiée et formée à la recherche ainsi que pour leur soutien tout au long de ces années.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer cette thèse et d'avoir contribué aux discussions, lors de la soutenance.

Je tiens à remercier vivement les institutions et les personnes qui m'ont accordées leur soutien au cours de ces années : le département de géographie de l'Université Montpellier III qui m'a permis d'enseigner tout en continuant la thèse, en qualité de vacataire dans un premier temps, puis, ensuite en qualité d'attachée temporaire d'enseignement et de recherche ; au département de droit, économie et gestion de l'Université de Toulon pour l'opportunité d'enseigner dans le domaine du tourisme. Je remercie particulièrement Marie-Laure Poulot, Emanuele Giordano et Olivier Sassi, pour m'avoir permis de me former au métier d'enseignant-chercheur et d'apprendre de leurs expériences.

Je remercie l'École Doctorale Territoires, Temps, Sociétés et Développement (ED 60, Université Paul-Valéry Montpellier III) et le laboratoire ARTdev pour avoir financé plusieurs colloques en France et à l'étranger et fourni des conditions de travail satisfaisantes durant une partie de la thèse. Je remercie les membres du comité de suivi de thèse pour leurs conseils.

Je voudrais également remercier tous les membres du projet STOREM (*Sustainable Tourism, Optimal Resource and Environmental Management*) dans lequel j'ai participé en qualité de jeune chercheure. Ce fut une expérience très enrichissante.

Je remercie également les chercheurs que j'ai pu croiser en France et au Portugal et qui m'ont aidée à avancer dans la recherche et ont contribué à son évolution.

Au Portugal, mes remerciements les plus sincères vont à la Faculté de Lettres de l'Université de Porto et au laboratoire *Centro de Investigação Transdisciplinar «Cultura,*

Espaço e Memória» (CITCEM) pour m’ avoir accueillie durant plusieurs séjours de terrain et de recherche et pour m’ avoir permis de participer à l’ organisation du Ve Congrès international des Villes Créatives, en 2017. J’ ai pu approfondir ainsi mon travail d’ observation et d’ analyse des institutions dans le domaine du patrimoine et du tourisme de la ville de Porto.

À Porto, je tiens à remercier particulièrement Lucia Rosas, directrice du doctorat en études de patrimoine de la Faculté de Lettres de l’ Université de Porto, pour m’ avoir fait découvrir, il y a plus de 20 ans, le patrimoine, l’ histoire de l’ art et l’ architecture.

Je tiens aussi à témoigner ma reconnaissance à Carla Amaral, chargée des questions administratives, notamment celles dédiées au doctorat et sa cotutelle internationale au sein de la Faculté de Lettres de l’ Université de Porto. Je la remercie pour sa disponibilité, son écoute et son efficacité tout au long de ces années.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui ont accepté d’ accorder leur temps lors de séjours et enquêtes de terrain à Porto :

-L’ ensemble des acteurs institutionnels de la ville de Porto : David Ferreira (DRCN) ; Margarida Guimarães (Porto Vivo) ; Daniel Miranda (APPRUP) ; Marta Sá Lemos (APDL) ; Manual Aranha (Mairie de Porto) ; Rui Loza (CRUARB / Candidature Porto Patrimoine Mondial) ; Adrien Bridge (*Flagdate Partnership*); António Jorge Pacheco (Casa da Música); Marta Almeida (Fundação Serralves); Nuno Sampaio (Casa da Arquitetura).

- Les personnes interviewées dans le cadre de l’ enquête habitante.

Un grand merci à tous ceux qui ont accepté de communiquer sur leur travail et leur vision relative à la ville et au patrimoine de Porto.

Je tiens à remercier Victoria Lovelock, directrice du Comité de coordination du service volontariat international (CCSVI) et toute son équipe, ainsi que les membres du Centre du Patrimoine Mondial de l’ UNESCO que j’ ai pu rencontrer. Cette expérience m’ a permis d’ accompagner, de former et de sensibiliser les acteurs du volontariat international aux questions patrimoniales parallèlement au doctorat.

Je tiens à remercier chaleureusement mes relectrices et relecteurs pour leur disponibilité, bienveillance et conseils : Itane, Nathalie, Maxime et Paula. Ecrire une thèse en français est un grand défi et leur soutien était fondamental !

Je remercie également mes collègues.

En France : Bardia, Behzad, Célia, Fadia, Fafa, Jeanne, Juliette, Louise, Lucile, Marie, Maremm, Marie-Therese, Monique, Rachel, Sergio et Stéphanie. Un grand merci à Anaïs et à Nelly pour leur accueil chaleureux dans l'espace doctorants.

Au Portugal : je tiens à remercier mes collègues que j'ai pu rencontrer, en 2016, lors des journées du patrimoine à Sabrosa dans la région viticole du Haut Douro et, en 2017, à Porto, lors de l'organisation du Ve congrès international des Villes Créatives. Un merci très spécial va à Tiago et Cátia pour leur soutien inconditionnel et leur amitié sans faille !

À mes ami.e.s proches et lointains qui m'ont soutenu et m'ont permis d'aérer mes pensées : Aleida, Alvaro, Ana Filipa, Ana Patricia, Ana Teresa, Antonella, Arianna, Barbara, Cristina, Daniel, Danito, David, Emanuela, Eunice, Federica, Filipa, Gisela, Ixel, Kristine, Maja, Marc, Marian, Marion, Mélanie, Nuno, Nunzio, Pauline, Reinaldo, Rita, Salomé, Sergio, Silvia, Sofia, Vasco, Vincenzo et Zé.

À ma famille et belle-famille pour m'avoir soutenue dans cette aventure professionnelle et personnelle.

Merci à mon fils, à Nico et à ma mère pour leur patience et encouragements. Je leur dédie cette thèse.

Table des matières

| | |
|--|------------|
| Résumé | 1 |
| Abstract | 2 |
| Resumo | 3 |
| Remerciements | 5 |
| Table des matières | 8 |
| Index des figures | 14 |
| Index des tableaux | 20 |
| Index des cartes | 21 |
| Liste des sigles acronymes et d'abréviations | 22 |
| Os atributos e os valores da Paisagem Histórica Urbana. Novas narrativas e experiências do património urbano no Porto. | 25 |
| Introduction | 50 |
| 1. Contextualisation et présentation des questions de recherche | 50 |
| 2. L'approche du paysage urbain historique : évolution et apports pluridisciplinaires dans le cadre de la géographie et les études critiques du patrimoine | 52 |
| 3. Étudier les processus de valorisation au quotidien du patrimoine des paysages urbains historiques | 55 |
| 4. Organisation de la thèse | 65 |
| CHAPITRE 1. Le paysage urbain historique et les apports pluridisciplinaires en sciences sociales et humaines | 71 |
| 1.1. Du paysage à l'approche du paysage urbain historique | 72 |
| 1.1.1. Définir le paysage et origines du paysage culturel | 72 |
| 1.1.2. Le paysage de la géographie culturelle | 73 |
| 1.1.3. La notion de paysage culturel | 77 |
| 1.2. Vers une approche du paysage urbain | 81 |
| 1.2.1. Une nouvelle approche pour la conservation urbaine patrimoniale | 81 |
| 1.2.2. Du paysage culturel au paysage-patrimoine : la notion de <i>heritagescape</i> | 97 |
| 1.2.3. L'approche du paysage urbain historique | 101 |
| 1.3. Les principales forces de changement à l'œuvre dans les paysages urbains historiques | 104 |
| 1.3.1. Le tournant néolibéral des villes européennes | 104 |
| 1.3.1.1. Les effets sociaux de la néo-libéralisation des villes | 106 |
| 1.3.1.2. Le tourisme dans l'espace urbain | 109 |
| 1.3.2. Le nouveau tourisme urbain et culturel | 114 |
| 1.3.3. Vers un (re)enchancement du tourisme et de l'expérience du paysage urbain historique | 119 |
| Conclusion Du Chapitre 1 | 125 |
| CHAPITRE 2. Le paysage en tant que patrimoine dans le cadre de la géographie et les études critiques du patrimoine | 127 |
| 2.1. Le paysage en tant que patrimoine au-delà de la définition officielle du Paysage urbain historique | 128 |
| 2.1.1. Paysage patrimonial ou paysages du patrimoine | 129 |
| 2.1.2. Du patrimoine à la patrimonialisation | 133 |
| 2.1.3. Les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas » | 136 |

| | | |
|--|---|------------|
| 2.2. | Penser le paysage patrimonial en termes d'attributs et de valeurs: approches, orientations et limites dans la recherche..... | 138 |
| 2.2.1. | Evolution des typologies des valeurs du patrimoine culturel..... | 140 |
| 2.2.2. | Ouvrir la « boîte noire » des valeurs patrimoniales : les limites d'une approche | 146 |
| 2.2.3. | Comprendre les usages performatifs de la valeur patrimoniale | 151 |
| 2.2.4. | Adopter une typologie des valeurs patrimoniales | 154 |
| 2.2.5. | Valeurs et authenticité renouvelée : patrimoine vécu, pratiqué et représenté | 158 |
| 2.2.5.1. | L'authenticité phénoménologique, l'expérience et l'espace vécu | 161 |
| 2.2.5.2. | S'engager avec le paysage à travers les valeurs socio-culturelles et expérientielles | 164 |
| 2.2.5.3. | La mise en récit du paysage urbain historique | 168 |
| 2.3. | Médiation de l'espace urbain patrimonial : lire et décoder le paysage urbain historique | 173 |
| 2.3.1. | Valoriser et communiquer le paysage urbain et son patrimoine : modes et instances de médiation contemporains | 174 |
| 2.3.1.1. | Médiation comme construction et co-construction des connaissances sur le patrimoine et la ville | 179 |
| 2.3.1.2. | La médiation comme processus de significations..... | 182 |
| 2.3.1.3. | Dispositif d'accès au paysage et au patrimoine | 183 |
| 2.3.2. | Médiation ou médiatisation du paysage urbain historique ?..... | 183 |
| 2.3.2.1. | Le <i>digital heritage storytelling</i> : quelles compréhensions alternatives du paysage patrimonial émergent du récit numérique ?..... | 184 |
| 2.3.2.2. | Le rôle du marketing dans la création des valeurs patrimoniales | 186 |
| 2.3.3. | Nouvelles attitudes et pratiques touristiques urbaines | 191 |
| 2.3.3.1. | Nouveaux acteurs et territoires du tourisme urbain | 192 |
| 2.3.3.2. | La création d'une conscience globale : le visiteur conscient et « glocal »..... | 195 |
| 2.4. | Proposition d'un modèle d'analyse pour étudier les processus de valorisation au quotidien du patrimoine des paysages urbains historiques..... | 198 |
| 2.4.1. | Politiques du patrimoine et de la conservation urbaine | 200 |
| 2.4.2. | Le payage en tant que patrimoine : les attributs et les valeurs..... | 201 |
| 2.4.3. | Valoriser et communiquer le paysage urbain et son patrimoine : modes et instances de médiation contemporains | 202 |
| 2.4.4. | Saisir les valeurs du patrimoine au quotidien : expérience vécue, mise en récit et coprésence..... | 203 |
| CHAPITRE 3. Porto, un cas pertinent pour explorer l'approche du paysage urbain historique | | 219 |
| 3.1. | Le paysage urbain historique appliqué à Porto : le contexte et les politiques du patrimoine au Portugal | 220 |
| 3.1.1. | Législation et protection du patrimoine au Portugal..... | 226 |
| 3.1.1.1. | Le patrimoine avant la Révolution de 1974..... | 227 |
| 3.1.1.2. | Le patrimoine après la révolution de 1974 | 230 |
| 3.1.2. | L'impact de la double labellisation UNESCO et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture | 243 |
| 3.1.2.1. | La crise de 2008 et l'éternel chantier dans la ville..... | 250 |
| 3.1.2.2. | Les années 2010 et le réveil de la ressource patrimoniale | 251 |
| 3.1.2.3. | Retour sur l'organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal et dans la ville de Porto | 255 |
| 3.2. | Porto : d'une ville « ordinaire » à une ville ouverte et cosmopolite..... | 258 |
| 3.2.1. | Géographies de Porto..... | 259 |
| 3.2.1.1. | La forme urbaine et la structure métropolitaine de Porto | 261 |
| 3.2.1.2. | Porto au XXI ^e siècle | 271 |
| 3.2.1.3. | Éléments de contexte sur la mise en tourisme de Porto | 274 |
| 3.2.1.4. | Le triomphe du tourisme et l'évolution du contexte et du cadre légal politique et financier d'incitation à la réhabilitation urbaine..... | 278 |
| 3.2.1.5. | Les investissements publics et les politiques urbaines en cours dans la cité | 282 |

| | |
|--|------------|
| Conclusion Du Chapitre 3 | 289 |
| CHAPITRE 4. Méthodologies et choix des terrains | 291 |
| 4.1. Les approches et le choix du terrain | 292 |
| 4.1.1. Le choix du terrain | 292 |
| 4.1.2. Evolution des questions de recherche et redéfinition de l'espace et de la temporalité de l'enquête | 294 |
| 4.1.2.1. Phase exploratoire | 296 |
| 4.1.2.2. L'usage du smartphone et la pratique de la photographie mobile dans les pratiques de la ville et du patrimoine | 299 |
| 4.2. Cadre méthodologique et présentation des étapes du terrain | 303 |
| 4.2.1. Identifier les attributs et les valeurs du patrimoine : taxonomies et méthodes | 304 |
| 4.2.2. Présentation des étapes du terrain | 311 |
| 4.2.2.1. Comprendre le panorama institutionnel portugais dans le domaine du patrimoine et du tourisme | 311 |
| 4.2.2.2. L'observation de la sphère numérique et la consolidation de la question de recherche autour des significations et valeurs attribuées au patrimoine contemporain | 315 |
| 4.2.2.3. Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine | 318 |
| 4.2.3. Les méthodes mobilisées entre l'approche ethnographique et phénoménologique | 324 |
| 4.3. Enjeux méthodologiques et posture de l'enquêteur | 329 |
| 4.3.1. Réflexions sur la démarche ethnographique | 329 |
| 4.3.2. Enjeux méthodologiques de l'utilisation des réseaux sociaux et combinaison des terrains physiques et virtuels | 331 |
| 4.3.2.1. Les enjeux de la présence en ligne au-delà des frontières spatiales | 333 |
| 4.3.3. Rôle et posture de l'enquêteur | 336 |
| 4.3.3.1. Les postures <i>insider</i> et <i>outsider</i> sur le terrain : se positionner dans l'espace entre les deux | 337 |
| 4.3.3.2. Entre ancrage et extranéité au terrain : posture symétrique en relation aux enquêtés | 338 |
| 4.3.3.3. La place du chercheur dans les processus de patrimonialisation | 340 |
| 4.3.3.4. Enquêter en temps de COVID : transformations et défis pour le travail de terrain | 341 |
| Conclusion Du Chapitre 4 | 343 |
| CHAPITRE 5. Qualifier le patrimoine et l'ensemble des attributions du paysage urbain historique de Porto | 347 |
| 5.1. Identifier et situer les attributs du patrimoine | 348 |
| 5.1.1. Porto par la voix de ses habitants : choisir les attributs | 348 |
| 5.1.2. La ville patrimoine mondiale et l'identité « ribeirinha » | 352 |
| 5.1.3. Répertoire et situer les attributs patrimoniaux par rapport à la perception du périmètre classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO | 357 |
| 5.2. Retour sur le choix des attributs | 362 |
| 5.2.1. Les taxonomies adoptées et la distinction entre attributs matériels et immatériels | 362 |
| 5.2.2. L'importance de la pratique de l'espace dans le choix des attributs patrimoniaux | 363 |
| 5.3. Repérer les valeurs et les significations du paysage patrimonial à Porto | 369 |
| 5.3.1. Les valeurs du paysage urbain historique | 369 |
| 5.3.2. Les valeurs dans les récits institutionnels | 376 |
| 5.4. Les valeurs patrimoniales attribuées au quotidien | 379 |
| 5.4.1. Etablir la corrélation entre les attributs et les valeurs | 380 |
| 5.4.2. L'approche par les valeurs et les grandes thématiques qui ressortent | 383 |
| Conclusion Du Chapitre 5 | 387 |
| CHAPITRE 6. La construction du récit patrimonial autour du paysage urbain historique. Lectures plurielles et croisées des valeurs patrimoniales | 389 |

| | | |
|----------|---|------------|
| 6.1. | Du centre historique à la <i>Baixa</i> : quelles valeurs du patrimoine pour le centre-ville de Porto ?..... | 392 |
| 6.1.1. | Douro, le fleuve aux multiples panoramas | 392 |
| 6.1.1.1. | L'usage performatif de la valeur historique | 399 |
| 6.1.1.2. | Le fleuve, porteur de valeurs économiques | 404 |
| 6.1.1.3. | Le poids de la valeur écologique | 410 |
| 6.1.1.4. | Le « retour » du fleuve : représentations et esthétisations contemporaines comme modes de valorisation du Douro..... | 412 |
| 6.1.2. | Torre dos Clérigos : un symbole pour la ville..... | 416 |
| 6.1.2.1. | Clérigos : un point de repère incontesté du paysage | 417 |
| 6.1.2.2. | Protéger, restaurer et valoriser la Torre dos Clérigos | 419 |
| 6.1.2.3. | Les représentations renouvelées du rapport entre la tour et la ville | 421 |
| 6.1.2.4. | Passeio dos Clérigos : réactualisation des valeurs architecturales et esthétiques..... | 423 |
| 6.1.3. | La librairie Lello : un emblème hybride pour Porto | 425 |
| 6.1.3.1. | Saisir un espace hors norme et hors temps | 425 |
| 6.1.3.2. | La vitrine de Lello : plus qu'une fenêtre ouverte sur les visiteurs et sur la ville | 429 |
| 6.1.3.3. | Lello : entre le pouvoir de la fiction et la fin d'un mythe | 430 |
| 6.2. | Comprendre la nature dynamique et performative de valeurs patrimoniales : usages et mouvements dans le centre-ville..... | 431 |
| 6.2.1. | L'Avenida dos Aliados : combien de récits et d'expériences autour d'un lieu charnière ?..... | 432 |
| 6.2.1.1. | De la place à la place-avenue : consolidation, apogée et crise d'un espace central | 432 |
| 6.2.1.2. | Rupture ou continuité ? Vers le renouvellement d'un espace central pour la ville de Porto | 435 |
| 6.2.1.3. | Amplification et revendication des espaces-actions multiples..... | 438 |
| 6.2.2. | La ville et le Métro : vers une nouvelle perception du paysage urbain..... | 447 |
| 6.2.2.1. | Le développement du métro de la ville de Porto | 447 |
| 6.2.2.2. | Les « cathédrales englouties », une allégorie pour valoriser les stations de métro | 450 |
| 6.2.2.3. | La communication et la médiation patrimoniale du métro à Porto | 452 |
| 6.2.2.4. | Vers une vision renouvelée du mouvement-espace dans la ville | 459 |
| 6.3. | Patrimonialisations croisées comme clé de lecture et de compréhension des valeurs patrimoniales d'aujourd'hui à Porto | 462 |
| 6.3.1. | Porto de Virtudes, exemple de patrimonialisation des parcs urbains..... | 462 |
| 6.3.1.1. | Retour sur l'histoire de la Quinta das Virtudes..... | 464 |
| 6.3.1.2. | Le jardin des Virtudes : un « balcon » surplombant le Douro | 465 |
| 6.3.1.3. | Quels processus de patrimonialisation aujourd'hui pour les Virtudes ? | 468 |
| 6.3.2. | Calçada das Carquejeiras : patrimoine citoyen et réactivation des mémoires collectives | 473 |
| 6.3.2.1. | Le rôle des récits et des expériences vécues dans la construction des valeurs patrimoniaux | 475 |
| 6.3.2.2. | L'importance de la valeur sociale..... | 479 |
| 6.3.2.3. | Les multiples figures et valeurs des <i>Carquejeiras</i> : la 'matrimonialisation', une catégorie émergente ? | 481 |
| | Conclusion Du Chapitre 6 | 489 |
| | CHAPITRE 7. Quand les valeurs patrimoniales révèlent les émotions, les contradictions et les conflits dans la ville..... | 490 |
| 7.1. | Entre l'indignation et l'affection pour la ville : la critique à la gentrification et à la touristification | 492 |
| 7.1.1. | Valeurs en conflit : récits et expériences d'indignation et de protestation..... | 492 |
| 7.1.2. | Valeurs esthétiques et expériences sociales, politiques et citoyennes | 499 |
| 7.1.3. | La critique de la touristification : entre idéalisation de l'identité et tourismophobie..... | 508 |
| 7.2. | Entre révolte et colère : de la critique de la spéculation immobilière au droit à la ville et au logement..... | 515 |
| 7.2.1. | Les relations entre la gentrification touristique et la spéculation immobilière | 515 |

| | |
|--|------------|
| 7.2.2. La question du droit à l'habitation et du logement au cœur du processus de patrimonialisation en cours dans Porto | 520 |
| 7.2.2.1. « <i>Mon cœur restera à Porto</i> » : aborder la question de l'habiter et du logement en mobilisant les émotions | 521 |
| 7.2.2.2. Droit à Porto : de la ville liquide à la ville liquidée | 528 |
| 7.3. La peur de la perte d'identité et du caractère immuable de la ville de Porto | 531 |
| 7.3.1. Porto, une ville de caractère | 531 |
| 7.3.2. Patrimonialiser les espaces dédiés au commerce : entre branding, « marchandisation » de la ville et résistances patrimoniales | 535 |
| 7.3.2.1. Concept store : quand le design modernise le patrimoine | 536 |
| 7.3.2.2. Patrimonialiser comme résistance : entre renouvellement d'authenticité et préservation de l'identité | 539 |
| 7.3.3. Capturer l'atmosphère de la ville à travers les sensations | 543 |
| 7.3.4. Le renouvellement de l'authenticité en lien avec la nostalgie | 546 |
| Conclusion du Chapitre 7 | 548 |
| CHAPITRE 8. Engagements, participations et imaginaires critiques autour du paysage urbain historique..... | 550 |
| 8.1. Les visites urbaines en dehors des sentiers battus | 551 |
| 8.1.1. Les « pires » visites urbaines : comment sont-elles apparues ? | 553 |
| 8.1.1.1. L'expérience des balades urbanistiques | 555 |
| 8.1.1.2. The Worst Tours : une manière de s'approprier la ville | 560 |
| 8.1.2. Slow Motion Tours : d'un projet individuel à un engagement collectif et environnemental | 571 |
| 8.1.2.1. Visiter le centre historique comme une action collective | 572 |
| 8.2. Le pouvoir de la co-construction des connaissances à travers les visites urbaines..... | 576 |
| 8.2.1. Représentations de la ville axées sur la critique cosmopolite | 576 |
| 8.2.2. Entre sentiment d'appartenance, appropriation idéelle et partage du vécu | 578 |
| 8.2.3. La diversification des acteurs, territoires et pratiques du tourisme urbain dans la ville de Porto | 582 |
| 8.3. Le rôle des pratiques festives : entre appropriation de l'espace et « utopie d'un patrimoine partagé » | 584 |
| 8.3.1. La fête de la Saint-Jean à Porto comme interstice de l'espace-temps..... | 585 |
| 8.3.2. Les transformations et les fonctions de la fête de la Saint-Jean aujourd'hui | 588 |
| 8.4. Être touriste chez soi : circuler, photographier et partager..... | 592 |
| 8.4.1. Circuler dans la ville pour saisir le paysage..... | 593 |
| 8.4.1.1. Marcher dans la ville de Porto | 595 |
| 8.4.2. La pratique de la photographie pour se ré-engager avec le paysage | 597 |
| 8.4.2.1. La figure du « marcheur photographe » | 600 |
| 8.4.2.2. Du « marcheur photographe » à « l'expert habitant » | 602 |
| 8.4.3. Partager sur les réseaux sociaux pour exprimer son engagement patrimonial | 604 |
| Conclusion du chapitre 8 | 608 |
| Conclusion Finale | 610 |
| Références bibliographiques..... | 622 |
| Bibliographie | 622 |
| Articles de presse et audiovisuel | 671 |
| Sites Internet | 675 |
| Annexe 1 | 679 |
| Guide d'entretien – Enquête habitante (2020 – 2021) | 679 |

| | | |
|--|-------|------------|
| Annexe 2 | | 682 |
| Guide d’entretien – Enquête aux acteurs institutionnels (2017 – 2018) | | 682 |
| Annexe 3 | | 684 |
| Méthodologie d’analyse visuelle élaborée d’après la proposition d’analyse des images pour la recherche en sciences sociales et humaines..... | | 684 |
| Annexe 4 | | 687 |
| Tableau présentant les personnes interviewées lors l’enquête habitante..... | | 687 |
| 2020 – 2021 | | 687 |

Index des figures

| | |
|---|-----|
| FIGURE 1 – LES TEMPS DE LA PATRIMONIALISATION | 136 |
| FIGURE 2 – DIAGRAMME DE PROXÉMIE DU TERME «VALEUR»..... | 146 |
| FIGURE 3 – PROPOSITION ADAPTÉE DU MODÈLE DE CARMAN (2010) CONCERNANT LES PROCESSUS DE PROMOTION D’UN OBJET À OBJET DE MUSÉE. | 152 |
| FIGURE 4 – MARQUE ET IDENTITÉ VISUEL DE LA MARQUE « PORTO. »..... | 187 |
| FIGURE 5 – MODÈLE DE LECTURE DU PAYSAGE URBAIN HISTORIQUE | 200 |
| FIGURE 6 – VALEURS DU PATRIMOINE AU QUOTIDIEN..... | 207 |
| FIGURE 7 – PHOTO DE LA ZONE DU BARREDO. SOURCE: TÁVORA, 1969..... | 221 |
| FIGURE 8 – CARTE DU BARREDO RÉNOVÉ | 222 |
| FIGURE 9 – ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU SECTEUR DU PATRIMOINE AU PORTUGAL (1929 -1997)..... | 233 |
| FIGURE 10 – CHRONOLOGIE DES EXERCICES DE PLANIFICATION ET DES PLANS EFFECTUÉS DANS LA VILLE DE PORTO ENTRE 1784 ET 2021. | 235 |
| FIGURE 11 – SYMBOLE DE PORTO PATRIMOINE MONDIAL | 240 |
| FIGURE 12 – SIGNALÉTIQUE DE LA VILLE PATRIMOINE MONDIAL À PORTO | 241 |
| FIGURE 13 – LOGO DE PORTO CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2001. | 244 |
| FIGURE 14 – LOGO DE ROTTERDAM, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2001 ... | 244 |
| FIGURE 15 – ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU SECTEUR DU PATRIMOINE AU PORTUGAL (1929 -1974-2012)..... | 258 |
| FIGURE 16 – VUE DU CENTRE HISTORIQUE DE PORTO DEPUIS VILA NOVA DE GAIA. | 260 |
| FIGURE 17 – VUE DU QUARTIER DE LA SÉ, CENTRE HISTORIQUE. | 260 |
| FIGURE 18 – MURAILLE FERNANDINE ET PONT D. LUIZ I. | 265 |
| FIGURE 19 – MAQUETTE DE LA VILLE DE PORTO AU MOYEN-ÂGE. | 266 |
| FIGURE 20 - CASA DA MÚSICA | 267 |
| FIGURE 21 - VUE AERIENNE DE LA LOCALISATION DE LA CASA DA MUSICA DANS LE QUARTIER DE LA BOAVISTA | 268 |
| FIGURE 22 – EXEMPLE DE TROTTOIR EN CALCAIRE ET BASALTE DANS LA TRAVESSA DE CEDOFEITA, CENTRE-VILLE DE PORTO. | 272 |
| FIGURE 23 – WORLD OF WINE | 284 |
| FIGURE 24 – NOMBRE DE LOGEMENTS SAISONNIERS DANS LA VILLE DE PORTO ENTRE 2014 ET 2021 | 287 |

| | |
|---|------------|
| FIGURE 25 – NOMBRE DE LOGEMENTS SAISONNIERS DANS L’ARU DU CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PORTO ENTRE 2014 ET 2021 | 288 |
| FIGURE 26 – CHRONOGRAMME DE L’ENQUÊTE DE TERRAIN..... | 295 |
| FIGURE 27 – SCHÉMA DES CATÉGORIES DES ATTRIBUTS | 307 |
| FIGURE 28 - TAXONOMIES DES VALEURS | 309 |
| FIGURE 29 – MARQUE « PORTO. » - IDENTITÉ VISUELLE DE LA VILLE DE PORTO. | 316 |
| FIGURE 30 – VUE DU CENTRE HISTORIQUE (RIBEIRA) ET DU FLEUVE DOURO DEPUIS VILA NOVA DE GAIA..... | 353 |
| FIGURE 31 – VUE DE LA RIBEIRA DE PORTO DEPUIS VILA NOVA DE GAIA. | 354 |
| FIGURE 32 – LOCALISATION DES ATTRIBUTS PATRIMONIAUX | 358 |
| FIGURE 33 – LES ATTRIBUTS LES PLUS CITÉS PAR LES ENQUÊTÉS EN LIEN AVEC LES ZONES DE LA VILLE..... | 361 |
| FIGURE 34 – MAISON TRADITIONNELLE DANS LA RUE DE LA BANHARIA PRÈS DU LARGO DE LA PENA VENTOSA, SITUÉE DANS LE QUARTIER DE LA SÉ DANS LE CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PORTO. | 365 |
| FIGURE 35 – VUE PARTIELLE DE L’ÉGLISE DOS CLÉRIGOS ET LES MAISONS ENVIRONNANTES. | 374 |
| FIGURE 36 – IMMEUBLE RÉSIDENTIEL DANS LA RUE CEDOFEITA SITUÉE DANS LE CENTRE-VILLE DE PORTO | 375 |
| FIGURE 37 – ANALYSE DES VALEURS SAISIES DANS LA CANDIDATURE DE LA VILLE DE PORTO AU PATRIMOINE MONDIAL DE L’UNESCO (1996)..... | 376 |
| FIGURE 38 – COMPARAISON EFFECTUÉE À PARTIR DES DONNÉES SUR LA CANDIDATURE À L’INSCRIPTION SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL | 378 |
| FIGURE 39 – GRAPHIQUE AVEC LA DISTRIBUTION DE VALEURS PATRIMONIALES. | 382 |
| FIGURE 40 – RÉGION VITICOLE DU HAUT-DOURO, MUNICIPALITÉ DE SABROSA, VILA REAL..... | 396 |
| FIGURE 41 – VUE DU FLEUVE DOURO DEPUIS LES VOIES FERRÉES DANS LA ZONE ORIENTALE DE LA VILLE DE PORTO. INONDATION DU DOURO. | 397 |
| FIGURE 42 – CAPTURE D’ÉCRAN DU PHOTOGRAMME 127 (00 :05 :07) FILM DOURO, FAUNA FLUVIAL DU RÉALISATEUR MANOEL DE OLIVEIRA, 1931. | 398 |
| FIGURE 43 – PLACE DE LA RIBEIRA. | 403 |

| | |
|---|-----|
| FIGURE 44 – RIBEIRA, FLEUVE DOURO, PONT D. LUIZ I ET LE MONASTÈRE DE LA SERRA DO PILAR VILA NOVA DE GAIA | 403 |
| FIGURE 45 – VUE DU PAYSAGE URBAIN PORTUENSE ET DU FLEUVE DOURO DEPUIS LE WORLD OF WINE (WOW) | 406 |
| FIGURE 46 – EXEMPLE DU PAYSAGE URBAIN AVEC L'IDENTITÉ VISUEL DE LA MARQUE « PORTO. » | 408 |
| FIGURE 47 – VUE DU CENTRE HISTORIQUE (RIBEIRA) DEPUIS VILA NOVA DE GAIA..... | 413 |
| FIGURE 48 – LE PONT D. LUIZ I ET LE MONASTÈRE DE LA SERRA DU PILAR À VILA NOVA DE GAIA. | 414 |
| FIGURE 49 – VUE DE LA TOUR DES CLÉRIGOS DEPUIS LA RUE S. FELIPE DE NERY..... | 418 |
| FIGURE 50 – VUE DE L'ÉGLISE DES CLÉRIGOS DEPUIS LE BAS DE LA RUE DES CLÉRIGOS | 418 |
| FIGURE 51 – LOGOTYPE DE LA MAIRIE DE LA VILLE DE PORTO AVANT 2014.. | 419 |
| FIGURE 52 – VUE AÉRIENNE DEPUIS LA TORRE DOS CLÉRIGOS, BAIXA | 422 |
| FIGURE 53 – VUE DE LA TORRE DOS CLÉRIGOS ET DU PASSEIO DOS CLÉRIGOS, DEPUIS L'ÉDIFICE DU RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PORTO. | 424 |
| FIGURE 54 – FAÇADE DE LA LIBRAIRIE LELLO. | 426 |
| FIGURE 55 – VITRINE DE LA LIBRAIRIE LELLO | 429 |
| FIGURE 56 – AVENIDA DOS ALIADOS (ANNÉES 1950)..... | 434 |
| FIGURE 57 – VUE DE LA FAÇADE DU PALÁCIO DOS CORREIOS ET DE L'ATRIUM INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE AVEC LA SCULPTURE EN BRONZE "SALOMÉ" DE JOSÉ RODRIGUES (2005). | 443 |
| FIGURE 58 – LE PALÁCIO DOS CORREIOS, AVENIDA DOS ALIADOS. | 445 |
| FIGURE 59 – VUE DE L'AVENIDA DOS ALIADOS DEPUIS LA MAIRIE DE PORTO..... | 446 |
| FIGURE 60 – LISTE DES STATIONS DE MÉTRO AVEC DES FEUILLES ARCHÉOLOGIQUES EN EXPOSITION. | 453 |
| FIGURE 61 – ARCA DE ÁGUA DE MIJAVELHAS, CAMPO DE 24 DE AGOSTO..... | 454 |
| FIGURE 62 – STATION DE MÉTRO TRINDADE. | 457 |
| FIGURE 63 – PHOTO DE L'EXTÉRIEUR DU MÉTRO DE PORTO. | 459 |
| FIGURE 64 – PHOTO DE L'INTÉRIEUR DU MÉTRO DE PORTO PRISE LORS DU PASSAGE DU PONT D. LUIZ I..... | 459 |
| FIGURE 65 – VUE DES TERRASSES DU DOMAINE ET DU JARDIN DES VIRTUDES..... | 463 |

| | |
|---|-----|
| FIGURE 66 – FONTAINE DES VERTUDES. SOURCE | 466 |
| FIGURE 67 – MURAL VIRTUS DE HAZUL, 2015 | 468 |
| FIGURE 68 – MURAL DE MESK, 2017 | 469 |
| FIGURE 69 – LE PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION DU JARDIN DES VERTUDES | 470 |
| FIGURE 70 – VUE DE L'ESCARPEMENT DES FONTAINHAS DEPUIS LE PONT D. LUIZ I CÔTÉ VILA NOVA DE GAIA. | 475 |
| FIGURE 71 – CAPELA DO SENHOR DO CARVALHINHO, PONT D. LUIZ I ET MONASTÈRE DE LA SERRA DO PILAR. | 476 |
| FIGURE 72 – CAPTURE D'ÉCRAN DE LA PAGE FACEBOOK DE L'ASSOCIATION HOMENAGEM ÀS CARQUEJEIRAS DO PORTO ET DE LA PAGE FACEBOOK THE WORST TOURS | 478 |
| FIGURE 73 – RUA DA CORTICEIRA – RUE TRANSVERSALE DE LA CALÇADA DAS CARQUEJEIRAS. PONT DEL'INFANTE ET PONT D. MARIA. | 480 |
| FIGURE 74 – SCULPTURE EN L'HONNEUR DES CARQUEJEIRAS. | 484 |
| FIGURE 75 – VUE DEPUIS LE HAUT DE LA CALÇADA DAS CARQUEJEIRAS | 485 |
| FIGURE 76 – ILHA OLIMPIA DANS LE QUARTIER DES FONTAINHAS.. | 486 |
| FIGURE 77 – SCHÉMA SUR LES PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION DE LA CALÇADA DAS CARQUEJEIRAS. | 488 |
| FIGURE 78 – ENSEMBLE DES AFFICHES CONCERNANT LA QUESTION DU LOGEMENT, LES OCCUPATIONS ET LES MODÈLES PARTICIPATIFS DE GESTION DE L'ESPACE URBAIN AU PORTUGAL DANS LA PÉRIODE DU PREC (POST-RÉVOLUTION DE 1974). | 495 |
| FIGURE 79 – AFFICHE DE LA MANIFESTATION POUR LE DROIT À L'HABITATION EN SEPTEMBRE 2018..... | 496 |
| FIGURE 80 – BANDEROLE SUR UN BALCON D'UNE MAISON SITUÉE DANS LE QUARTIER DE LA VITORIA DANS LE CENTRE HISTORIQUE DE PORTO | 497 |
| FIGURE 81 – AFFICHE « O PORTO ESTÁ TÃO CATITA, MAS NÃO É PARA A TUA GUITA ». | 498 |
| FIGURE 82 – COLLAGE SUR UN MUR DU CENTRE-VILLE : « MEILLEURE GENTRIFICATION EUROPÉENNE 2017. MORT. »..... | 499 |
| FIGURE 83 – AFFICHE AVEC L'INSCRIPTION « ANTIGA, MUI GOURMET, SANS PLAN SOCIAL ET VILLE TOURISTIQUE DE PORTO»..... | 501 |
| FIGURE 84 – MURAL QUEM ÉS TU PORTO ? EN FRANÇAIS « QUI ES-TU, PORTO ? » | 502 |
| FIGURE 85 – ILLUSTRATION « GRUAS A CAIR. PONTO. ». | 504 |
| FIGURE 86 – AFFICHE DE LA RUA DES CARMELITAS..... | 507 |

| | |
|--|-----|
| FIGURE 87 – PHOTOGRAPHIE DE L’INSTALLATION « CRYPTOPORTO : NÉCROPSIE D’UNE VILLE » DE DR URÂNIO. | 509 |
| FIGURE 88 – « FUCK TOURISM » ÉCRIT DANS UN MUR D’UNE MAISON ABANDONNÉE DANS LA VILLE DE PORTO. | 511 |
| FIGURE 89 – AFFICHE « CHER TOURISTE, LE SALAIRE MINIMUM AU PORTUGAL EST DE 580 EUROS ; UNE CHAMBRE POUR LOUER AU PORTUGAL COÛTE 400 EUROS OU PLUS ; « DEMANDEZ À VOTRE RÉCEPTIONNISTE COMMENT IL/ELLE VIT » | 513 |
| FIGURE 90 – TRAVAUX DANS LA CASA FORTE SITUÉE DANS LA RUE SÁ DA BANDEIRA DANS LE CENTRE-VILLE DE PORTO. | 517 |
| FIGURE 91 – PIÈCE D’ART URBAIN COMPOSÉE D’UNE SCULPTURE ET DE STENCIL DATANT PROBABLEMENT DE 2018/2019.. | 522 |
| FIGURE 92 – COMPOSITION COLLÉE SUR LE MUR DANS LA PROMENADE DES VERTUES. | 524 |
| FIGURE 93 – IMAGE DE JOAQUIM LAPA (RÉSIDENT DU CENTRE HISTORIQUE DE PORTO) COLLÉE SUR LE MUR DANS LA PROMENADE DES VERTUES.. | 524 |
| FIGURE 94 – INSCRIPTION SUR LE BARDAGE AUTOUR DU QUARTIER DE LA CASA FORTE. | 527 |
| FIGURE 95 – AFFICHE O PORTO NÃO SE VENDE. | 529 |
| FIGURE 96 – EXEMPLE D’OBJETS EN VENTE DANS LE MAGASIN ALMADA13..... | 538 |
| FIGURE 97 – MAGASIN MADUREIRA. RUE DES CARMELIAS, BAIXA, PORTO..... | 539 |
| FIGURE 98 – CONFEITARIA CUNHA. RUE DES CARMELIAS, BAIXA, PORTO..... | 542 |
| FIGURE 99 – LES PORTES ET UNE VISION PARTIALE DE L’INTÉRIEUR D’UN CAFÉ À MIRAGAIA | 543 |
| FIGURE 100 – AFFICHE - PRÉSENTATION DE L’HISTOIRE ET DES PRINCIPES DE L’ASSOCIATION THE WORST TOURS..... | 558 |
| FIGURE 101 – ENSEMBLE DES MAISONS BOURGEOISES DANS L’AVENUE RODRIGUES DE FREITAS, FREGUESIA DO BONFIM, PORTO..... | 560 |
| FIGURE 102 – PORTE D’UN LOGEMENT SAISONNIER SITUÉE DANS LA RUE DU BARÃO DE SÃO COSME, FREGUESIA DO BONFIM, PORTO | 562 |
| FIGURE 103 – BÂTIMENT FACE À LA RUE DU BLOC DU BAIRRO DO DUQUE DE SALDANHA, RUE DUQUE DE SALDANHA, FREGUESIA DO BONFIM, PORTO | 563 |
| FIGURE 104 – TUNNEL D’ACCÈS À LA COUR ET AU BÂTIMENT SITUÉS À L’INTÉRIEUR DU BLOC DANS LA RUE DUQUE DE SALDANHA, FREGUESIA DO BONFIM, PORTO | 563 |

| | |
|---|-----|
| FIGURE 105 – VISITE THE WORST TOURS. PROMENADE DANS L’ANCIEN CHEMIN DE FER DU RAMAL DA ALFÂNDEGA, FREGUESIA DU BONFIM, PORTO..... | 582 |
| FIGURE 106 – EXEMPLE DE LA RELATION ENTRE LA MAILLE ET LE LOGO DE LA MARQUE « PORTO. » POUR IMPRESSION SUR DES AFFICHES DÉDIÉES. | 590 |
| FIGURE 107 – LANCEMENT D’UN BALLON D’AIR CHAUD À L’OCCASION DE LA SAINT- JEAN..... | 591 |
| FIGURE 108 – FEU D’ARTIFICE PRÈS DU FLEUVE DOURO VU DEPUIS VILA NOVA DE GAIA | 591 |
| FIGURE 109 – PHOTO D’UNE ILLUSTRATION FAITE PAR PEDRO FIGUEIREDO | 598 |
| FIGURE 110 – PHOTO PRISE LORS D’UNE VISITE PRÈS DU PONT D. MARIA PIA. | 599 |

Index des tableaux

| | |
|--|-----|
| TABLEAU 1 - EVOLUTION DES TYPOLOGIES DE VALEURS DU PATRIMOINE CULTUREL.... | 143 |
| TABLEAU 2 – TAXONOMIES DES VALEURS | 156 |
| TABLEAU 3 – RÉPARTITION DU BUDGET GLOBAL DE PORTO 2001 SA PAR POSTES DE DÉPENSES. | 247 |
| TABLEAU 4 – BIENS IMMOBILIERS CLASSÉS ET INVENTORIÉS AU PORTUGAL. | 254 |
| TABLEAU 5 – BIENS CULTURELS PORTUGAIS CLASSÉS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L’UNESCO..... | 255 |
| TABLEAU 6 – POPULATION RESIDENTE DANS L’AIRE METROPOLITAINE DE PORTO ET DANS CHAQUE MUNICIPALITE ENTRE 1991 ET 2021 | 264 |
| TABLEAU 7 – TAXONOMIES ET INDICES DES VALEURS | 310 |
| TABLEAU 8 – PRÉSENTATION DES ACTEURS INSTITUTIONNELS INTERVIEWÉS, ÉTAPE DE TERRAIN (PÉRIODE 2017 – 2018)..... | 313 |
| TABLEAU 9 – ANALYSE HASHTAG - NOMBRE DE MOTS DES HASHTAGS UTILISÉS 4 FOIS OU PLUS | 322 |
| TABLEAU 10 – APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES..... | 329 |
| TABLEAU 11 – TABLEAU DE SYNTHÈSE DES ATTRIBUTS PATRIMONIAUX REPERTORIES PENDANT L’ENQUETE HABITANT | 350 |
| TABLEAU 12 – TAXONOMIES DES VALEURS ET DESCRIPTION DES INDICES | 372 |
| TABLEAU 13 – TABLEAU DE SYNTHÈSE DES ATTRIBUTS ET DES VALEURS PATRIMONIAUX IDENTIFIÉS PAR LES ENQUÊTÉS. | 381 |

Index des cartes

| | |
|---|-----|
| CARTE 1 – LOCALISATION DE PORTO ET DU PORTUGAL | 60 |
| CARTE 2 - DÉLIMITATIONS DE LA ZONE CRITIQUE DE RÉHABILITATION ET DE RECONVERSION URBANISTIQUE, DE LA ZONE D'INTERVENTION PRIORITAIRE, DE LA ZONE HISTORIQUE DE LA VILLE ET DU CENTRE HISTORIQUE DE PORTO | 238 |
| CARTE 3 – CENTRE HISTORIQUE DE PORTO, PONT LUIZ I ET MONASTÈRE DE SERRA DO PILAR - CARTE DU BIEN INSCRIT DEPUIS 1996 | 242 |
| CARTE 4 – DÉLIMITATION DES SEPT ZONES DE RÉHABILITATION URBAINE DANS LA ZONE D'INTERVENTION PRIORITAIRE (ZIP)..... | 253 |
| CARTE 5 - CENTRE HISTORIQUE DE PORTO, PONT LUIZ I ET MONASTÈRE DE SERRA DO PILAR - CARTE DU BIEN INSCRIT DEPUIS 1996 | 263 |
| CARTE 6 – FREGUESIAS (PAROISSES CIVILES) DE PORTO | 269 |
| CARTE 7 – LA TOTALITÉ ET DISTRIBUTION DES ANNONCES AIRBNB DANS LA VILLE DE PORTO EN DÉBUT DE 2022..... | 277 |
| CARTE 8 – PRÉSENTATION DES SIX ATTRIBUTS PATRIMONIAUX..... | 391 |
| CARTE 9 – LES « DOUROS » ENTRE LES VILLES DE PORTO ET DE VILA NOVA DE GAIA ET LOCALISATION DE LA RÉSERVE NATURELLE DE L'ESTUAIRE DU FLEUVE DOURO. | 394 |
| CARTE 10 – PLAN AVEC LA DÉMARCATIION CHRONOLOGIQUE DES TROIS PHASES DU PROJET RIBEIRA-BARREDO..... | 400 |
| CARTE 11 – DÉLIMITATION DE LA ZONE DE RÉHABILITATION URBAINE DU CENTRE HISTORIQUE DE PORTO | 401 |
| CARTE 12 – PLAN DU NOUVEAU CENTRE CIVIQUE DE LA VILLE DE PORTO. BARRY PARKER, 1915..... | 433 |
| CARTE 13 – PLANIMÉTRIE DU PROJET DE REQUALIFICATION DE L'AVENIDA DOS ALIADOS, ALVARO DE SIZA ET EDUARDO SOUTO MOURA | 439 |
| CARTE 14 – CARTE DU RÉSEAU DU MÉTRO DE LA VILLE DE PORTO..... | 448 |
| CARTE 15 – PARCOURS EFFECTUÉ DANS LE CADRE DE LA VISITE THE WORST TOURS. | 570 |
| CARTE 16 – PARCOURS EFFECTUÉ DANS LE CADRE DE LA VISITE SLOW MOTION TOURS. | 575 |
| CARTE 17 – ZONES PIETONNES TEMPORAIRES DANS LA VILLE DE PORTO DEPUIS JUIN 2020...596 | |

Liste des sigles acronymes et d'abréviations

ACRRU – Área crítica para a recuperação e conversão urbanística

AEPA – Année européenne du patrimoine architectural

AIP – Área de interesse público

AMP – Area Metropolitana do Porto

ARI – Autorização de Residência para Investimento

ARU – Área de reabilitação urbana

BAT – Bureaux d'Appui Technique

BEI – Banque européenne d'investissement

CCA I – Quadro Comunitário de Apoio I

CCA II – Quadro Comunitário de Apoio II

CEB – Council of Europe Development Bank

CEC – Capital européenne de la Culture

CMP – Carta municipal do património

CMP – Câmara Municipal do Porto

CoE – Conseil de l'Europe

COMPETE – Programme opérationnel de compétitivité et internationalisation

CRUARB – Commission pour la rénovation urbaine de la zone de Ribeira/Barredo

DGEMN – Direction générale des bâtiments et monuments nationaux

DGPC – Direção Geral do Património Cultural

DRCN – Direction Régionale de la Culture du Nord

ELH – Estratégias locais de Habitação

ESBAP – Escola Superior de Belas Artes do Porto

FDZH – Fondation pour le développement de la zone historique

GAL – Gabinetes de apoio local

GEPAC – Gabinete de estratégia, planeamento e avaliações culturais

GTL – Gabinetes técnicos locais

ICOMOS – International Council on Monuments and Sites

ICCROM – International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property

IGESPAR – Institut de gestion du patrimoine architectural et archéologique

IHRU – Institut du Logement et de la Réhabilitation Urbaine

IIP – Imóvel de interesse público

IMC – Institut des Musées et de la Conservation

IMI – Imposto municipal sobre imóveis

IPPAR – Institut Portugais du Patrimoine Architectural

IMT – Imposto Municipal sobre as Transmissões Onerosas de Imóveis

IPPC – Institut portugais du patrimoine culturel

OMT – Organisation mondiale du tourisme

ON.2 – O Novo Norte Programa Operacional Regional do Norte

OVPMP – Organisation des villes du patrimoine mondial

MatrizNet – Inventaire des biens mobiliers

MatrizPCI – Inventaire des biens immatériels

MatrizPix – Collections des musées et palais nationaux

MC – Ministère de la culture

ME – Ministère de l'éducation

MOP – Ministère des travaux publics

NGPH – Nova Geração de Políticas de Habitação

PC – Portugal Continental

PDM – Plan directeur municipal

PMOT – Plan municipal de gestion du territoire

POLIS – Programa de Requalificação Urbana e Valorização Ambiental de Cidades

PRACE – Programme de restructuration de l'administration centrale de l'Etat
Administration

PREAC – Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle

PRU – Programme de réhabilitation urbaine

PUH – Paysage Urbain historique

RAM – Région autonome de Madère

RAA – Région autonome des Açores

SAAL – Serviço de Apoio Ambulatório Local

SEC – Secrétariat d'État à la culture

SIPA – Sistema de Informação do Património Arquitectónico

TPNP – Turismo do Porto e Norte de Portugal

UDF – Urban development fund

UE – Union Européenne

ULYSSE – Base de données géo-référencée du patrimoine classé

UNESCO – Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

WHITR-AP – World Heritage Institute of Training and Research for the Asia-Pacific
Region

WOW – World of Wine

WTTC – World Travel and Tourism Council

ZIP – Zona de intervenção prioritária

Os atributos e os valores da Paisagem Histórica Urbana. Novas narrativas e experiências do património urbano no Porto.

1. Contextualização e apresentação das questões de investigação

Esta tese questiona os atributos e valores patrimoniais e as formas contemporâneas de envolvimento com as paisagens históricas urbanas (PHU UNESCO, 2011), tendo como base o estudo de caso da cidade do Porto (Portugal). O objetivo é compreender o papel das novas narrativas e experiências patrimoniais dos habitantes nos processos de valorização e envolvimento com a paisagem histórica urbana e como estas se posicionam em relação aos "discursos autorizados do património" (Smith, 2006). Várias questões guiam o nosso trabalho: Como podemos aferir os significados e os valores do património na vida quotidiana? Como se desenha o processo performativo que enforma as diversas narrativas e práticas e, portanto, diversifica o sistema patrimonial?

Colocamos as seguintes hipóteses: as narrativas e experiências identificadas permitem pensar na coexistência de diferentes paradigmas patrimoniais, alguns dos quais fazem parte de uma alternativa patrimonial. Estas contribuem para superar a tipologia dicotómica dos processos patrimoniais proposta por M. Rautenberg (2003; 2004), quer por apropriação, quer por designação institucional e, assim, os limites da categorização do património. Esta superação contribui para a construção do valor patrimonial a partir de uma perspetiva social e experiencial e no envolvimento com a paisagem histórica urbana.

O estudo da cidade histórica, e do seu património, tem sido largamente condicionado por critérios cronológicos ou temáticos específicos. Há estudos centrados num dado período histórico, e outros que se focalizam na história económica e social, ou no planeamento urbano e na arquitetura. Há, também, obras de geógrafos que se focam em aspetos específicos dos planos urbanos.

O longo debate sobre a conservação do património paisagístico e urbano, ocorrido nos últimos dois séculos ao nível nacional e internacional, transformou gradualmente a prática de uma abordagem monodisciplinar para uma abordagem transdisciplinar e integrada, que promove o envolvimento das comunidades locais. Esta evolução estendeu-se à conservação das paisagens "comuns" e do património da vida quotidiana (Meinig et al.,

1979; Riley, 1992). O património urbano é agora reconhecido como uma construção social que muda com o tempo e o espaço em resposta aos diferentes processos sociais, económicos e políticos (Choay, 2007; Veschambre, 2007; González-Varas, 2015).

As mudanças sociais, a gentrificação, a turistificação e as pressões imobiliárias estão a criar ameaças significativas às imagens idealizadas das cidades europeias, históricas e contemporâneas (Van Criekingen e Fleury, 2006; Gravari-Barbas e Guinand, 2017; Simon e Delaplace, 2017). A preservação do património urbano já não se concentra apenas na proteção dos bens materiais e históricos, mas está progressivamente a dirigir a sua atenção para a gestão da mudança e das transformações que ocorrem na paisagem urbana (Bandarin e Van Oers, 2012; 2014, Ginzarly, M. et al., 2019).

Neste contexto, a Recomendação da Paisagem Histórica Urbana da UNESCO (PHU UNESCO, 2011) constitui uma abordagem que proporciona orientações para uma gestão holística e inclusiva do património e da paisagem num contexto urbano. A recomendação do PHU tem um carácter prospetivo, uma vez que é uma metodologia que visa antecipar a salvaguarda. É aplicável a todas as cidades com património, e não apenas àquelas com bens inscritos da Lista do Património Mundial da UNESCO.

Os estudos que mobilizam esta abordagem tendem a concentrar-se nas dimensões materiais e estão menos centrados nas dimensões afetivas e simbólicas. A maioria desses estudos não abordam as patrimonializações alternativas que podem desafiar a ordem patrimonial dominante. Esses estudos tendem a estudar única e exclusivamente os discursos institucionais, ou a apresentá-los sem uma dialética coerente e comum, ou simplesmente contrastando-os. Tendem também a "romantizar" estas formulações alternativas do património como subordinadas aos discursos oficiais dominantes, ou impulsionadas unicamente por um conjunto de atores no terreno (Muzaini e Minca, 2018).

O papel das práticas do *storytelling* e das redes sociais para a implementação da abordagem PHU só recentemente começou a chamar a atenção (Ginzarly et al., 2018; Van der Hoeven, 2019; 2020). As plataformas de redes sociais, bem como os perfis individuais, contêm uma vasta gama de memórias, de informação e de materiais audiovisuais relacionados com o património urbano. Desde a pandemia da COVID-19, a utilização generalizada de redes sociais para "criar e contar" essas histórias aumentou. Do

mesmo modo, também mudou a nossa percepção do espaço e do tempo, bem como a nossa experiência de paisagem.

Esta tese tem quatro objetivos principais. O principal objetivo é identificar os principais atributos, valores e significados do património e da paisagem histórica urbana da cidade do Porto. Temos por fim compreender o papel das narrativas e das experiências patrimoniais dos habitantes nos processos de valorização e de envolvimento com a paisagem histórica urbana, e como estes se posicionam em relação aos "discursos autorizados do património" (Smith, 2006). Pretendemos compreender como, na cidade do Porto, se opera a mudança para um património que integra as diferentes alteridades.

No âmbito dos estudos geográficos e dos estudos críticos do património, o nosso trabalho responde à necessidade de desenvolver uma metodologia mais concisa e holística na análise da paisagem histórica urbana para apreender as mudanças, que incluem dimensões emocionais e afetivas. Os modelos anteriores centraram-se nas dimensões material, simbólica e afetiva das paisagens, de forma isolada, e muitas vezes colocaram-nas em oposição. O nosso modelo assume-se como um instrumento significativo que une teoria e prática, acessível e replicável para estudar a complexidade da experiência dos habitantes e visitantes, bem como as diferentes dimensões das paisagens históricas urbanas.

Com base nos resultados do nosso trabalho de campo, mostramos como a aplicação de uma abordagem a partir do valor patrimonial pode ajudar a apreender diferentes temas e elementos invisíveis ou subvalorizados da paisagem, mas também valores contraditórios e conflituosos, que podem desempenhar um importante papel na forma como o património é vivido pelos diferentes atores.

2. A abordagem da Paisagem Urbana Histórica: evolução e contribuições multidisciplinares em geografia e estudos críticos do património

Para compreender os atributos patrimoniais, os significados e os valores da paisagem, apresentamos primeiro a evolução do conceito de paisagem em diferentes contextos disciplinares. Baseamo-nos na geografia cultural e social e nos estudos críticos do património, incluindo a conservação do património urbano e a história da arquitetura, para apresentar como o conceito de paisagem é abordado em diferentes contextos disciplinares ao longo do tempo, antes de se consolidar na abordagem PHU.

A paisagem histórica urbana é abordada como um estado de espírito que permite a compreensão da cidade, ou partes da cidade, de uma forma holística. É o resultado de processos naturais, culturais e socioeconómicos que moldam o espaço-tempo. Este conceito implica a apreensão da capacidade de mudança para abranger os múltiplos significados simbólicos, os valores percebidos e as interconexões entre os elementos que compõem esta paisagem.

O nosso trabalho tem uma âncora multidisciplinar: a geografia cultural e social permite o estudo dos significados do lugar e do espaço vivido através de uma leitura da paisagem que revela atributos patrimoniais, forças e relações de poder (Tuan, 1977; Cosgrove e Jackson, 1987; Thrift, 2008; Tolia-Kelly, 2007; 2016; 2019). A história da arquitetura e do planeamento urbano permitem a descrição e a localização de atributos no espaço-tempo (Choay, 2007; Bandarin e Van Oers, 2012; 2014). Os estudos críticos do património e os estudos turísticos permitem-nos ir além da "abordagem ocidental" em termos de conservação do objeto do património, em favor de uma lógica dinâmica de readaptação permanente através dos valores e significados reconhecidos pelos diferentes atores (Fagnoni, 2011; 2013; Gravari-Barbas, 2012; Winter, 2013; Waterton e Watson, 2015; Tolia-Kelly, Waterton e Watson, 2016).

Introduzimos em seguida as origens da paisagem cultural. Apresentamos as diferentes abordagens propostas pelos geógrafos. Através das suas conceptualizações iniciais, a paisagem tornou-se o objeto de estudo que permitiu combinar a observação com a imersão sensorial e corporal (Yi-Fu Tuan, 1977; Wylie, 2007; Rodaway, 2002; Thrift, 2008). Para o geógrafo, a leitura da paisagem como reflexão realça o papel dos valores sociais, bem como a contribuição das interpretações de cada indivíduo para a paisagem (Di Méo, 2005).

Em geografia, a viragem cultural (Claval, 1995; Berque, 1995; 2000) permite progredir no estudo dos significados dos lugares e do espaço vivido (Frémont, 1974; 2010). A geografia cultural aborda hoje a paisagem, numa perspetiva que se concentra tanto no olhar dos especialistas no campo disciplinar em questão, como também naqueles que habitam os espaços da paisagem ou que os descobrem durante as suas viagens (Bailly, 1977; Berque, 2000; Lévy e Lussault, 2013).

A paisagem já não é um mero objeto. A paisagem tornou-se um dos elementos centrais do sistema cultural através do qual o sistema social é comunicado, reproduzido, experimentado e explorado (Duncan, 1990). Duncan coloca três questões que podem ser consideradas centrais em qualquer abordagem geográfica geral, para qualquer objeto, muito para além das paisagens e da dimensão cultural *per se*: "Qual é o papel das paisagens na constituição de práticas políticas e sociais? Quais são os sinais ideológicos da paisagem através dos quais a ordem social é reproduzida? De que forma, para que interesses e para que projetos é construída na paisagem a memória coletiva da representação do passado? Estas três questões estão relacionadas com a nossa problemática de investigação.

O conceito de paisagem histórica urbana não é novo. Encontramos as bases conceituais na teoria e pensamento da paisagem, no planeamento urbano, na conservação e preservação do património e em vários documentos normativos internacionais.

A abordagem PHU deve de ser integrada num quadro mais amplo de desenvolvimento urbano, a fim de colocar em prática um plano para monitorizar a mudança através de um processo participativo (PHU UNESCO, 2011). A Recomendação da Paisagem Histórica Urbana constitui um instrumento flexível que engloba a adaptação, disseminação e monitorização (PHU UNESCO, 2011; Veldpaus, 2015; WHITRAP, 2016). A mudança fundamental em relação a outros documentos decorre da questão da preservação do património, que é agora vista como uma parte ativa do processo de planeamento e já não como uma proteção realizada *a posteriori*.

A paisagem histórica urbana não é uma categoria patrimonial isolada. Pelo contrário, está integrada na noção de áreas urbanas históricas, ao mesmo tempo que acrescenta uma nova perspetiva à prática de conservação urbana: uma visão territorial mais ampla do património, acompanhada por uma maior consideração das funções sociais e económicas de uma cidade histórica e da possibilidade de tratar as áreas urbanas não como objetos estáticos, mas sim como espaços de vida fluidos, dinâmicos e sustentáveis para as comunidades (Bandarin e Van Oers, 2012; 2014; Van Oers e Roders, 2012): as paisagens são dinâmicas, multiestratificadas, mediadas e mediatizadas.

3. Estudar os processos de valorização do património das paisagens históricas urbanas na vida quotidiana

O nosso modelo de análise assume como ponto de partida a multidimensionalidade das paisagens históricas urbanas. Trata-se de repensar as interações entre os diferentes atores na paisagem histórica urbana, o que nos permite apreender a complexidade conceptual que requer uma compreensão mais ampla daquilo que (atributos) deve ser conservado e porquê (valores). Este modelo permite-nos também pensar para além da tipologia dicotómica dos processos do património binário, quer através da apropriação ou designação institucional, e assim refletir sobre os limites da categorização do património.

Para abordar a complexidade da produção patrimonial, dos seus valores e significados, é essencial situar a paisagem histórica urbana dentro de um quadro teórico e conceptual mais definido no âmbito da geografia cultural e social e dos estudos críticos do património.

Reconhecendo o património como uma construção social e como processo (Leniaud, 1992; Di Méo, 1995; Harvey, 2001; Veschambre, 2007), e não como um objeto em si, a Recomendação de 2011 (PHU UNESCO, 2011) clarifica sucintamente a distinção entre os dois termos que também adotamos no nosso trabalho. Os atributos referem-se ao património material e imaterial que é preservado, enquanto os valores se referem às motivações para a preservação (Veldpaus, 2015). A Recomendação da PHU continua a explicar que ambos os conceitos permitem uma abordagem mais aberta e socialmente justa para estudar e compreender os valores do património urbano, uma vez que uma paisagem pode ser composta por atributos e valores híbridos, diversos e contraditórios.

Veldpaus (2015) desenvolveu um modelo analítico que combina as dimensões do processo de gestão do património: atributos (o quê), valores (porquê), atores (quem) e processo (como). Testado pela primeira vez em workshops com diferentes atores na cidade de Amesterdão como parte do seu trabalho de investigação, já foi utilizado como base para outros estudos sobre cidades inscritas na lista do Património Mundial (Gutscoven, 2016). Isto demonstra que estamos diante de um instrumento viável que pode ser aplicado a outros contextos e lugares para além do Património Mundial. O modelo propõe uma lista exaustiva de categorias de atributos, na qual os atributos tangíveis (incluindo naturais) e intangíveis, são divididos em várias tipologias, contribuindo assim

para uma percepção mais objetiva dos valores globais. O seu trabalho não aborda os valores percebidos na vida quotidiana por parte dos habitantes, bem como a dimensão digital do património. Por conseguinte, é importante desenvolver ou aperfeiçoar uma taxonomia comum de atributos e valores que reforcem a necessidade de maior objetividade na análise dos processos patrimoniais e na comunicação com os diferentes atores.

A valorização e conservação destes recursos tem sido tradicionalmente baseada nos valores atribuídos por um determinado grupo de pessoas a um dado período de tempo, que por sua vez influenciaram as políticas e a gestão do património (Mason, 2002). A questão dos valores está no centro da ideologia espacial (territorial) (Gilbert, 1986; Lussault, 2002). Esta ideologia espacial tem uma dimensão patrimonial, que resulta de práticas e repetições diárias e da experiência de vida (Lussault, 1995), sendo definida como um sistema organizado e autónomo de ideias e julgamentos que serve para descrever, explicar, interpretar ou justificar a situação de um grupo ou de uma comunidade num dado espaço (Gilbert, 1996).

Propomos, portanto, um modelo de leitura da paisagem histórica urbana sob a forma de um cubo, no qual defendemos a complementaridade entre os "discursos autorizados do património" e o património "a partir de baixo". A escolha de um cubo como representação gráfica simboliza uma relação não-hierárquica entre cada uma destas dimensões.

Num segundo momento, concentramo-nos na questão do envolvimento com a paisagem e do "despertar do recurso patrimonial" através da análise dos valores do património urbano na vida quotidiana, em particular através dos valores sociais, culturais e experimentais contemporâneos. Propomos abordar os valores do património na vida quotidiana a partir de três componentes que abarcam as dimensões materiais, simbólicas e afetivas das paisagens históricas urbanas: a componente espacial em relação à copresença, a narrativa das experiências patrimoniais e a dimensão temporal da experiência vivida. Nesta etapa, adotamos a ideia do modelo triangular. Novas etiquetas ou dimensões podem ser utilizadas para completar os diferentes espaços de interação ou para mostrar tensões. Este modelo foi concebido para compreender os elementos-chave dos processos patrimoniais que decorrem na paisagem histórica urbana.

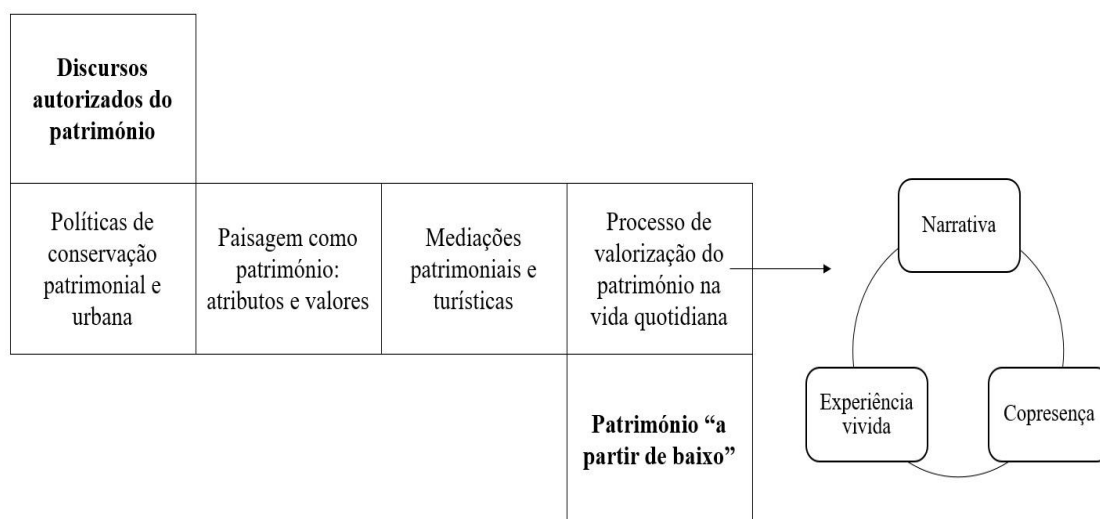


Figura 1 – Esquema elaborado por AR Albuquerque, 2021

O nosso trabalho não se foca na forma de como assegurar um processo participativo ou como tomar decisões em torno de valores patrimoniais desde uma perspetiva "a partir de baixo". Pretendemos, antes, descrever os atributos patrimoniais, localizando-os num determinado lugar da paisagem urbana. Observamos as dimensões tangíveis e intangíveis, as características geográficas, o tecido construído, os edifícios históricos e as infraestruturas turísticas, bem como as diferentes possibilidades de interação na paisagem. Analisamos também como a paisagem histórica urbana foi delimitada e valorizada enquanto património.

A nossa proposta é concordante com as hipóteses acima apresentadas: as narrativas e experiências identificadas permitem pensar na coexistência de diferentes paradigmas patrimoniais, alguns dos quais fazem parte de uma alternativa patrimonial. Estes contribuem para superar a tipologia dicotómica dos processos patrimoniais, quer por apropriação, quer por designação institucional, bem como os limites da categorização do património. Esta superação contribui para a construção do valor patrimonial a partir de uma perspetiva social e experiencial, bem como para o envolvimento com a paisagem histórica urbana.

Para compreender a nossa análise das transformações urbanas e patrimoniais, é fundamental mobilizar as políticas patrimoniais e as da conservação urbana. Para além do quadro jurídico a nível nacional, é também necessário compreender as orientações

emitidas por instituições como o ICOMOS, a UNESCO ou o Conselho da Europa, a fim de compreender a interação dos atores no centro dos processos patrimoniais e nas suas várias escalas. Não se trata apenas de compreender os "discursos autorizados do património", mas de analisar os contributos e a génese da abordagem da paisagem histórica urbana.

Ao mobilizar o património enquanto objeto geográfico, abrimos a nossa análise à questão do tempo e da sua relação com o espaço. O objetivo é abordar as paisagens patrimoniais, especialmente as paisagens históricas urbanas, enquanto plataforma ideal para a observação das relações de poder, dos jogos de escala e da análise de atributos e valores relacionados com a ligação afetiva e fenomenológica ao património e ao envolvimento com a paisagem.

O estudo do património não se refere apenas à produção do património, mas também à sua mediação numa perspetiva comunicativa (Davallon, 2006). A mediação permite a partilha de um dado espaço-tempo, enfatizando a relação com o património e com a paisagem. Procura criar uma ponte entre o visitante, o habitante, o objeto ou o lugar do património, mas também com o universo de referência do património que pode ser geográfico ou temporal.

A mediação materializa-se no tempo e no espaço de visitas reais ou virtuais à cidade. Para compreender a lógica da valorização do património, precisamos de explorar os dispositivos de mediação associados aos da mediatização. Nesta dimensão, trata-se também de compreender as alternativas da paisagem patrimonial que emergem da narrativa digital. Em particular, importa analisar o contributo das redes sociais, mas também refletir sobre o impacto da utilização do *smartphone* na prática da paisagem patrimonial. É igualmente importante abordar o impacto do *marketing* na criação de valor patrimonial e na experiência urbana. Finalmente, vamos apresentar as novas atitudes e práticas do turismo urbano. Os processos de patrimonialização e de turistificação estão associados de forma aberta e, por vezes, ambivalente (Fagnoni, 2021). Importa compreender como os novos patrimónios, os novos territórios urbanos e as novas representações estão abertas ao turismo, mas também em que modalidades assentam as novas práticas de visita, ritmos, itinerários e escolhas (Gravari-Barbas, 2021).

A nossa abordagem metodológica cruza a geografia, os estudos patrimoniais e a etnografia urbana e digital. Com base em quadros metodológicos aplicados à paisagem histórica urbana, particularmente no campo do planeamento urbano e dos estudos arquitetónicos (Veldpaus, 2015; Silva *et al.*, 2018; Roders e Silva, 2019; Ferreira e Silva, 2019; Guinzarly *et al.*, 2019), este trabalho permitiu-nos desenvolver e aplicar uma abordagem dos atributos e dos valores, levando-nos reconhecer o processo de patrimonialização em curso na cidade do Porto.

Como podemos apreender os significados e os valores do património na vida quotidiana? As imagens, representações e práticas do património urbano pelos diferentes atores estão assim no centro da nossa análise qualitativa, com especial destaque para as narrativas dos habitantes.

A fim de criticar os processos de patrimonialização que estão a ser construídos, tanto pelo, a favor, como contra o discurso do património institucionalizado, foi aplicado ao Porto, um modelo metodológico qualitativo. Este combina um campo real e um virtual, que assenta na análise simultânea dos discursos e das representações institucionais, bem como das práticas do património urbano do ponto de vista dos habitantes, a que nos referimos no nosso trabalho como património "a partir de baixo".

A escolha do campo de trabalho foi natural por várias razões: a primeira é prática, uma vez que este projeto de investigação é realizado em cotutela internacional entre a Universidade Paul-Valéry Montpellier III e o Departamento de Ciências e Técnicas Patrimoniais da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, mas também devido ao profundo conhecimento que temos da cidade do Porto; a segunda está relacionada com a investigação que questiona os atributos, os valores patrimoniais e as formas de envolvimento contemporâneos das paisagens históricas urbanas. A escolha de uma paisagem urbana multiestratificada e dinâmica, mas também devido à sua própria história de conservação urbana, faz do Porto um caso relevante. O Porto, como cidade turística e cultural, é marcado por muitos discursos de mediação e mediatização que permitem ver o seu património. Assim, esta cidade tem um forte carácter patrimonial e uma personalidade espacial que impactam nas diferentes práticas da cidade.

Em 1996, a cidade foi inscrita na Lista do Património Mundial da UNESCO. No mesmo ano, foi escolhida como Capital Europeia da Cultura para 2001. O duplo rótulo da

UNESCO (1996) e Capital Europeia da Cultura (2001) teve efeitos, a médio e longo prazo, ao nível da sua visibilidade, o que resultou na implementação de políticas urbanas e patrimoniais.

Durante a última década, a cidade do Porto conheceu um incremento dos fluxos turísticos e o "despertar do recurso patrimonial", que tinha estado adormecido desde o final dos anos 1990 e início dos anos 2000. Assim, nos últimos dez anos foram criadas várias associações nos domínios do património e do turismo sustentável, enquanto parte da reestruturação da sociedade civil e do desenvolvimento de um tecido associativo ativo em Portugal e, mais especificamente, na cidade do Porto.

Estas associações trabalham, principalmente, sobre as questões do direito à habitação, da especulação imobiliária e da gestão sustentável dos fluxos turísticos. Estes três temas são fundamentais para a análise dos processos patrimoniais contemporâneos da cidade do Porto. A história da cidade, a diversificação do sistema patrimonial e as camadas de rotulagem, fazem a história da cidade dialogar com os processos contemporâneos do património, especialmente ao nível da reconversão da sua imagem, de uma cidade comum para uma cidade que quer ser aberta, cosmopolita e internacional.

As imagens e representações produzidas na esfera digital também contribuem para a transformação da imagem da cidade, para a perceção do património e para a forma de viver na cidade contemporânea.

A nossa investigação está balizada entre o ano 2010 e o ano 2020. O ano de 2010 corresponde ao início da crise em Portugal. A crise económica de 2008, que se fez sentir em Portugal particularmente entre 2010 e 2014, teve um profundo impacto social e levou a uma reestruturação da sociedade civil e ao desenvolvimento de um tecido associativo ativo, especialmente na cidade do Porto.

Os quadros metodológicos utilizados para identificar as categorias de atributos, significados e valores da paisagem histórica urbana são: (i) o estudo do quadro institucional português e dos discursos dominantes no domínio do património e do turismo; (ii) a observação da esfera digital para consolidar a questão da investigação; (iii) o processo de compreensão da relação cidadã com o seu património através de um inquérito realizado aos habitantes, complementado com a construção de um e-corpus fotográfico que faz parte de uma abordagem etnográfica urbana e digital.

Uma taxonomia de valores e atributos patrimoniais constitui um primeiro guia eficaz para a caracterização da paisagem histórica urbana e permite que os atores do património e do turismo se aproximem e tenham uma *língua franca*, através da qual os valores de todas as partes são expressos e discutidos. Por conseguinte, é importante mobilizar um quadro que decomponha os principais eixos dos valores patrimoniais, as opiniões de peritos, cidadãos, comunidades, governos e outras partes interessadas, para os comparar de forma mais eficaz.

Para apreender e compreender a diversidade de valores que os cidadãos atribuem aos elementos patrimoniais e à paisagem histórica urbana, é imperativa uma abordagem transdisciplinar e que combine diferentes metodologias.

Relativamente à tipologia de valores, adotamos a referenciada na Recomendação da Paisagem Urbana Histórica (UNESCO, 2011) e adaptada por Tarrafa e Pereira Roders (2012) e Veldpaus (2015). Distinguimos oito categorias de valores: social, ecológico, político, histórico, económico, científico, antiguidade e estético.

A nossa abordagem combina a metodologia histórica, etnográfica e fenomenológica, tendo-nos permitido desenvolver um trabalho de campo alternativo na cidade do Porto, em Portugal, e momentos de análise em França, a fim de identificar os significados e valores do património e da paisagem histórica urbana na vida quotidiana.

Estudámos as políticas do património e de conservação urbana para analisar os "discursos oficiais do património". Utilizando uma abordagem histórica baseada na análise de documentos normativos nacionais e internacionais, estudámos o quadro jurídico ao nível nacional e as diretrizes publicadas por instituições como o ICOMOS, a UNESCO ou o Conselho da Europa. A fim de compreender o contributo dos vários interesses nos processos de patrimonialização ao nível das diferentes escalas, realizámos um inquérito a atores institucionais. Não se trata apenas de compreender os "discursos autorizados do património", mas de analisar os contributos de todos estes elementos para a génese da abordagem da paisagem histórica urbana. Esta metodologia demonstrou a necessidade de ultrapassar a tipologia dicotómica dos processos patrimoniais, quer por apropriação, quer por designação institucional, bem como os limites da categorização do património.

A fim de analisar a coexistência de diferentes paradigmas patrimoniais e de identificar a complexidade conceptual dos processos de valorização do património na atualidade,

mobilizamos atributos e valores em vez da tipologia tradicional do património. A noção de património "a partir de baixo" não só melhora a nossa compreensão do que o património "é", ou "do que faz", como também nos permite ter uma melhor perceção das práticas individuais e coletivas de produção e de envolvimento com a paisagem patrimonial. Esta metodologia apoia-se nos instrumentos da geografia cultural e social, em particular da abordagem etnográfica e fenomenológica.

O objetivo é compreender a relação entre o visitante, o habitante, o objeto ou o sítio patrimonial. A mediação é materializada no tempo e espaço das visitas na cidade, sejam elas reais ou virtuais. Visamos compreender as narrativas e experiências da paisagem patrimonial que emergem das histórias dos habitantes e da constituição de um e-corpus fotográfico. A observação direta também desempenha um papel importante, particularmente através da participação em visitas guiadas e caminhadas com associações que promovem um turismo alternativo e empenhado. A apreensão de significados e valores é feita através da narração de experiências dos inquiridos e permite-nos compreender a ligação fenomenológica ao património, mas também o reencontro com a paisagem urbana.

Destacam-se várias dimensões de análise: tipologias de atributos e valores do património; representações e práticas da paisagem histórica urbana; itinerários e descrições das visitas; fenómenos marcantes; ideias-chave dos discursos veiculados - desconstrução dos "discursos autorizados do património"; o jogo dos atores e os modos de governança; recomendações e estratégias.

A dispersão das observações de campo feitas ao longo de vários anos permite ter em consideração as interações entre os fenómenos estudados e o impacto das duas grandes crises que ocorreram nas últimas décadas, a crise económica e a crise da COVID-19 na cidade do Porto, Portugal.

4. Organização da tese

Esta tese é composta por oito capítulos que incluem o enquadramento teórico, as escolhas metodológicas, os resultados e a sua discussão. O objetivo é apresentar os principais atributos, valores e significados do património e da paisagem histórica urbana da cidade

do Porto. Visa-se também apreender as modalidades das práticas da cidade e da produção contemporâneas do património e dar sentido às transformações em curso.

No primeiro capítulo, apresentamos a evolução do conceito de paisagem até à consolidação da abordagem da paisagem histórica urbana. A fim de compreender os atributos, significados e valores patrimoniais da paisagem, começamos por apresentar e analisar a evolução do conceito de paisagem em diferentes contextos disciplinares ao longo do tempo, antes deste se consolidar na abordagem da paisagem histórica urbana. Mobilizamos a geografia cultural e social e os estudos patrimoniais, incluindo a conservação do património urbano e a história da arquitetura.

Tratamos, em primeiro lugar, as origens da paisagem cultural. Os autores mencionados no nosso estudo fazem parte do pensamento da geografia cultural que estuda a paisagem. A bibliografia proposta sobre a evolução da paisagem e sobre o conceito de paisagem cultural baseia-se, principalmente, no trabalho dos geógrafos de língua inglesa e francesa.

De seguida, ao mobilizar a conservação do património urbano e a história da arquitetura, abordamos o património urbano ao nível internacional e institucional, nomeadamente no reconhecimento das áreas históricas urbanas. Discutimos, então, o conceito de paisagem cultural e de paisagem patrimonial. Finalmente, apresentamos a abordagem paisagística no contexto da paisagem histórica urbana.

Por fim, analisamos as principais forças de mudança em ação nas paisagens históricas urbanas em relação aos desafios da sociedade contemporânea. O impacto da viragem neoliberal nas cidades é abordado, incluindo a turistificação e a gentrificação. Estes temas são fundamentais para a análise dos processos contemporâneos de patrimonialização das cidades europeias.

No segundo capítulo, apresentamos a paisagem enquanto património para além da definição oficial de paisagem histórica urbana. O objetivo deste capítulo é situar o nosso objeto de estudo num quadro teórico e conceptual melhor definido.

Apresentamos as linhas da nossa investigação e os limites da sua abordagem. No nosso trabalho, optámos por considerar os diferentes significados da palavra “valor”, em vez de tentar contornar o limite da sua polissemia. Assumimos, assim, a definição de “valor” no sentido proposto por N. Heinich (2017): o valor é o resultado do conjunto de operações pelas quais uma qualidade é atribuída a um objeto, com graus variáveis, mas consensuais

e estáveis. O valor é motivado pelos atributos que o objeto oferece à sua avaliação, pelas representações coletivas de que os indivíduos são dotados e pelas possibilidades oferecidas pelos diferentes contextos ligados às múltiplas representações de um objeto (Heinich, 2017).

É, pois, importante desenvolver ou aperfeiçoar uma taxonomia comum de atributos e valores que reforcem a necessidade de objetividade na análise dos processos patrimoniais e na comunicação com os diferentes atores.

A terceira secção apresenta os modos e instâncias de mediação contemporâneas do património e do turismo, bem como de mediatização da paisagem histórica urbana.

A última secção apresenta o modelo de análise construído a partir da literatura e das nossas observações no Porto (Portugal). Em primeiro lugar, propomos um modelo tetradimensional em forma de cubo para a leitura da paisagem histórica urbana, onde defendemos a complementaridade entre os "discursos autorizados do património" e o património "a partir de baixo". Tomando como ponto de partida a abordagem PHU, e os processos contemporâneos de patrimonialização, o segundo nível de análise é construído em torno dos conceitos-chave da experiência vivida, da narração de histórias e copresença, a fim de compreender os processos de valorização do património na vida quotidiana. Este modelo permite-nos, por um lado, enriquecer as taxonomias existentes e, por outro lado, consolidar o quadro metodológico.

A noção de património que mobilizamos no nosso trabalho envolve uma negociação política e subjetiva de identidade, lugar e memória (Smith, 2006; 2012). É um processo e/ou performance que depende da reconstrução e negociação dos múltiplos atributos, categorias, valores e significados, que ocorrem em torno das decisões que nós - a comunidade como um todo - tomamos para preservar, ou não preservar, certos lugares ou objetos físicos, ou eventos intangíveis, e como estes são então geridos, exibidos ou representados (Smith, 2012).

Os valores socioculturais e experimentais devem, portanto, mais do que substituir, complementar os valores tradicionais. Esta complementaridade permite o desenvolvimento de uma abordagem holística da paisagem e uma abordagem do património enquanto processo.

No terceiro capítulo, apresentamos a relevância do estudo da paisagem histórica urbana aplicada à cidade do Porto. Apresentamos as principais etapas dos processos de patrimonialização e as políticas patrimoniais no Porto e em Portugal, especialmente o contexto global e as políticas dedicadas ao património e à patrimonialização antes de 1974, ano da revolução, até aos nossos dias.

Depois, apresentamos os diversos contextos e as múltiplas geografias que contribuíram para a escolha da cidade do Porto como nosso campo de trabalho privilegiado. Hoje em dia, a imagem da cidade do Porto é a de uma cidade híbrida e complexa que reivindica o seu cosmopolitismo. A imagem renovada da cidade não representa apenas o património construído e a sua história, mas também as suas transformações, movimentos e mobilidades com os seus significados. O movimento e a mobilidade permitem uma releitura dinâmica e eficiente da cidade, ou do município. No caso da mobilidade diária e turística reflete não só a evolução da mobilidade dos transportes, mas também, e mais globalmente, as mudanças socioeconómicas e culturais das últimas décadas. Estes elementos são fundamentais para compreender a escolha e a relevância do nosso campo de trabalho.

Apresentamos, assim, elementos que contextualizam a cidade do Porto, o desenvolvimento turístico e o quadro jurídico e financeiro da sua reabilitação urbana. Analisamos, também, dados sobre investimentos públicos e políticas urbanas em curso na cidade. Estes contribuem para justificar a escolha da cidade do Porto como um campo de investigação.

O quarto capítulo define o quadro metodológico desta tese e a sua construção. Apresentamos os diferentes métodos que integram instrumentos tradicionais e inovadores para apreender a diversidade de valores reconhecidos pelos diferentes atores na paisagem urbana. Especificamos as fases de trabalho de campo, a delimitação empírica e a escolha de abordagens no nosso trabalho. Este capítulo discute a postura simétrica adotada pelo investigador durante o trabalho de campo, mas também no processo de patrimonialização. Isto ilustra como o espaço é apreendido e quais são as interações entre a temporalidade da investigação e a temporalidade dos fenómenos observados. Este capítulo apresenta, deste modo, os desafios decorrentes da utilização da abordagem etnográfica, das redes sociais e da tecnologia digital e da combinação dos espaços físicos e virtuais.

Na segunda parte deste capítulo discutimos os resultados e os principais temas que emergem do nosso inquérito, apresentando e analisando os principais atributos, valores e significados do património e da paisagem histórica urbana da cidade do Porto. Além disso, procuramos compreender como as paisagens são vividas e como os habitantes interagem com os diferentes atributos, se existem áreas da paisagem que são mais utilizadas e outras que não o são.

No quinto capítulo identificamos e cartografamos os atributos patrimoniais, mais representativos da paisagem urbana do ponto de vista dos inquiridos. Depois, abordamos e confrontamos-los na sua relação à perceção dos limites do sítio Património Mundial da UNESCO. Os procedimentos realizados basearam-se na enunciação, descrição e seleção das imagens existentes nos perfis dos inquiridos e nas páginas de redes sociais, especialmente Instagram e Facebook. Apresentamos, então, o modo como estes atributos são valorizados. Voltamos ao exercício de categorização realizado no nosso trabalho, indicando as diferentes etapas estabelecidas para identificar os valores do património.

A utilização de uma abordagem de valores patrimoniais pode ajudar a esclarecer diferentes questões, que são: a coexistência de diferentes valores patrimoniais e a crescente importância do valor social relacionado com a experiência; os valores em transformação, valores contraditórios e valores conflituosos para uma melhor compreensão das mudanças produzidas na cidade e no seu património; e novas formas de envolvimento com a paisagem urbana. A nossa análise destacou a natureza umbilical das diferentes camadas da paisagem e salientou a necessidade de estudar as paisagens como um todo, mobilizando abordagens mais holísticas.

O objetivo do sexto capítulo é compreender a construção da narrativa patrimonial em torno da paisagem histórica urbana da cidade do Porto. A partir dos exemplos dos atributos patrimoniais evocados no nosso trabalho de campo, procuramos compreender como interagem as diferentes representações e analisar como as narrativas contemporâneas têm como referência as representações anteriores, selecionando alguns discursos, experiências, pontos de vista e fragmentos da história.

Estas representações destacaram áreas urbanas onde os limites do património são desafiados e onde as alternativas aos "discursos autorizados do património" podem ser articuladas e complementadas.

Para além da problematização dos valores fundadores do sistema patrimonial - valores históricos, de antiguidade e estéticos -, neste capítulo discutimos a reatualização e diversificação dos valores, o alargamento do campo patrimonial, o impacto do digital, bem como o papel da tecnologia na produção do valor patrimonial contemporâneo. Este capítulo também enfatizou múltiplas formas de valor social associadas a narrativas individuais e coletivas, bem como formas mais profundas de memória sociais e de construção do espaço.

O sétimo capítulo questiona as narrativas alternativas e as contra narrativas da cidade do Porto e como estas se posicionam em relação aos discursos oficiais. A nossa análise articula-se em torno de três eixos principais, relacionados com as transformações em curso da paisagem histórica urbana: a crítica à turistificação e à gentrificação, o direito à habitação em relação à especulação imobiliária e a perda de identidade e imutabilidade da cidade do Porto.

Este capítulo demonstra como alguns atores da sociedade civil contribuem para gerar uma massa crítica e apelam à mobilização coletiva, confirmando que é possível combinar valores sociais, estéticos, ecológicos e políticos em torno do património. Estas narrativas e práticas revelaram várias cristalizações e críticas aos processos de patrimonialização em curso e à cidade neoliberal: uma crítica social baseada no primado do valor económico, nas desigualdades sociais e no direito à habitação; uma crítica através de valores estéticos como expressão criativa baseada no direito imaterial à cidade.

O último capítulo trata várias formas de praticar o património urbano na vida quotidiana: visitas urbanas, festas e caminhadas. Estas dinâmicas contribuem para a imagem de um visitante e habitante mais "consciente" (Moscardo, 1996; 2017). Esta consciência abre a possibilidade a interpretações alternativas, questionando e divulgando leituras alternativas através das redes sociais. O objetivo é compreender como estas práticas constituem modos contemporâneos de envolvimento com a paisagem urbana do Porto.

Finalmente, a conclusão propõe sintetizar todas as análises produzidas e mostrar os contributos teóricos e metodológicos desta tese no âmbito de uma investigação em geografia cultural e social em articulação com os estudos de património.

5. Principais resultados

Paisagens dinâmicas e multiestratificadas: jogo de atores e diversificação dos valores patrimoniais

A fim de apreender a mudança nas Paisagens históricas urbanas, tivemos em conta os significados contemporâneos do património urbano para os diferentes atores envolvidos. A investigação mostra que certos espaços e atributos do território da cidade podem ser valorizados pela ação dos habitantes e constituir, assim, o seu património. Tentamos compreender como é construída a relação dos habitantes com os diferentes lugares da cidade. Tendo em conta a diversidade dos atores que compõem a cidade, daqui decorre que os usos e valores atribuídos à paisagem urbana são também diversos e não são estáticos (Taylor, 2016). Estas utilizações dependem também das perceções dos habitantes da paisagem e/ou dos lugares.

A relação com o património é, pois, questionada através do discurso das práticas dos habitantes da cidade e dos atores institucionais. Assim, pretendemos estudar as relações que podem existir entre habitantes e lugares e o significado dessas relações no processo do património.

A nossa investigação aborda as perspetivas da paisagem urbana do ponto de vista dos cidadãos individuais, mas também do ponto de vista das associações envolvidas em visitas urbanas, realizadas fora dos circuitos habituais. Para estes, a cidade, o seu espaço e os seus elementos têm a mesma importância que os monumentos e os objetos patrimoniais reconhecidos pelos discursos institucionalizados. Foi nosso objetivo compreender como os valores são reconhecidos e partilhados pelos diferentes atores (públicos e privados) que intervêm a nível local, nacional, regional e internacional no processo de patrimonialização da cidade do Porto. Trazemos novos dados sobre a diversificação dos valores patrimoniais - sociais, ecológicos, políticos, históricos, económicos, científicos, antigos e estéticos - e a sua utilização performativa.

Através destes discursos, e em particular os dos atores associativos, sublinhámos que o património, e em particular a produção de valor patrimonial, também concorre para a justiça espacial (Brennetot, 2011).

Num primeiro momento, analisamos os processos de patrimonialização de seis exemplos de atributos, os mais mencionados pelos inquiridos: o rio Douro, a Torre Clérigos, a

livraria Lello, a Avenida Aliados, as estações de metro e arquitetura contemporânea, o Parque das Virtudes e a Calçada das Carquejeiras. Identificamos alguns discursos, representações e experiências que questionam as zonas onde se articulam os limites do património e as alternativas aos "discursos autorizados do património" e, por vezes até, complementares a estes. Para além do questionamento dos valores fundadores do sistema patrimonial, a nossa investigação destaca a questão da reatualização e diversificação dos valores, o alargamento do campo patrimonial, o impacto do digital e da tecnologia na produção do valor social associadas a narrativas individuais e coletivas, bem como modelos mais amplos de memória social e de fabrico do espaço.

Em relação às transformações em curso na paisagem histórica urbana, identificamos três eixos principais: a crítica à turistificação e à gentrificação, o direito à habitação em relação à especulação imobiliária e a perda de identidade e do carácter imutável do Porto. Abordamos as narrativas e experiências dos diferentes atores, mas também dos destinatários, bem como as suas reivindicações. Estes discursos revelam várias emoções e o seu importante papel na desconstrução dos "discursos autorizados do património" através da consolidação de um discurso crítico em torno do turismo e da gentrificação.

A nossa investigação sublinha que esses processos transformam a paisagem urbana e os usos do espaço público. Estas transformações geram conflitos e emoções que conduzem a manifestações e reivindicações por parte dos cidadãos. Este movimento de protesto tomou forma com a criação de plataformas militantes, algumas das quais assumiram o papel de importantes canais virtuais de denúncia. Podemos mencionar as páginas web de *Nojentrificação*, *Cartas ao Rui*, *Habita Porto*, *Assembleia de Moradoras/es do Porto*, *O Porto Não se Vende* e *Direito à Cidade*, que combinam o ativismo nas redes sociais com a criação de núcleos participativos. Estas formas de protesto abrangem não só manifestações, mas também debates, filmes, performances, música ou arte urbana. Estas experiências revelam valores sociais e políticos muito fortes, mas também uma dimensão estética polimórfica com múltiplas reproduções no espaço (Gibson, 1996 em Thrift 2008, p.120).

Demonstramos como alguns atores da sociedade civil têm contribuído para gerar uma massa crítica e um apelo à mobilização coletiva, ilustrando que é possível conjugar valores sociais, estéticos, ecológicos e políticos em torno do património. Ao analisar os

valores conflituosos, questionamos as formas que certas narrativas e experiências tomam e os registos que utilizam, a fim de desconstruir os “discursos autorizados do património” na cidade do Porto.

A abordagem da paisagem histórica urbana permite-nos apreender uma composição plural da cidade através da diversidade dos atores, grupos e instituições que a compõem. Temos observado uma reorganização das relações sociais que é por vezes a causa de conflitos ou ruturas em torno do valor do património, mas também de acordos e parcerias interinstitucionais que têm lugar à escala local e regional.

Os processos de patrimonialização contemporâneos oferecem novas fronteiras entre grupos que estão em constante redefinição - atores institucionais, peritos académicos, atores das indústrias culturais e criativas, associações, comunidades transnacionais e determinados meios de comunicação social, especialmente as redes sociais, os cidadãos individuais -, o que permite, portanto, uma reinterpretação das heranças do passado e a diversificação de práticas de envolvimento com o espaço.

Paisagens mediadas e mediatizadas: novas formas de envolvimento com a paisagem e modalidades de co-construção do valor patrimonial

A nossa investigação aborda as diferentes formas de transmissão e legitimação dos valores patrimoniais através de mecanismos de mediação e mediatização: visitas guiadas "fora dos circuitos habituais", as caminhadas, as artes de rua, as redes sociais e a utilização do *smartphone*.

Os processos de patrimonialização contemporâneos envolvem atores diversificados em termos sociopolíticos e em escalas, seja local, nacional ou internacional. Daqui decorrem várias combinações, revelando também possíveis conflitos entre elas. Foi necessário considerar as lógicas específicas dos atores que animam as “arenas do património”, nas quais o papel de certos atores e a diversificação dos valores do património são renegociados (Bondaz et al. 2012). A noção de “arena patrimonial” permitiu-nos compreender os processos patrimoniais como espaços de conhecimento/poder (Foucault, 1990), nos quais são utilizadas estratégias e táticas (de Certeau, 1980) relativas à legitimidade de fazer, de dizer e de valorizar o património.

Utilizando o estudo de caso do Porto, demonstramos que os governos locais e nacionais utilizam os meios de comunicação para comunicar uma imagem favorável das cidades e países, a fim de atrair turistas e investidores. Estas narrativas mediáticas moldam a forma como as cidades e o seu património são representados.

Estas representações mediáticas têm impacto nas políticas urbanas, patrimoniais e turísticas. Comprovamos que uma cidade com uma marca urbana moderna é mais suscetível de investir no desenvolvimento urbano e na proteção do seu património. Um bom exemplo disto é a marca "Porto".

Com a multiplicidade de utilizadores da cidade, não necessariamente composta por residentes permanentes, mas também por causa da questão digital e das possibilidades de abertura, até o significado de "comunidade" tem vindo a mudar. Estes dois aspetos têm contribuído para uma reinterpretação e hibridização dos valores da cidade do Porto.

Verificamos como as narrativas patrimoniais são mediadas no universo emocional. Nas últimas décadas, o seu poder tem atuado através das dimensões afetivas do património para moldar ou perturbar indivíduos e coletivos sociais. Emoções e sensações são, hoje em dia, instrumentos mobilizados pela sociedade civil para incentivar o envolvimento com a paisagem histórica urbana. Os contra-usos do espaço público e a mobilização do espaço íntimo ou dos espaços intermédios, desafiam a hegemonia visual e narrativa dos atores institucionais. Estas dinâmicas são constituídas por apropriações e inversões de sentido.

Esta reflexão sobre estas novas formas de envolvimento baseou-se na nossa participação nos circuitos urbanos oferecidos pela *The Worst Tours* e pela *Slow Motion Tours* no Porto durante 2021, bem como dos resultados das entrevistas com guias e partilhas informais com os visitantes que participaram nessas visitas. Também nos apoiamos nas suas páginas do Facebook e nas informações partilhadas desde a sua criação em 2016. Finalmente, mobilizámos entrevistas semiestruturadas e o e-corpus fotográfico como parte do inquérito realizado entre os habitantes. Verificamos que estas práticas comprometidas constituem formas de apropriação do espaço, em diferentes graus, por visitantes, caminhantes ou utilizadores: estas práticas revelam e dão vida à ligação entre um espaço e um grupo e dão conta da construção de identidades e ideologias territoriais no Porto, em torno de um imaginário crítico ancorado na utopia de um património partilhado.

Discutimos igualmente a importância de novas práticas de turismo urbano e o papel mais ativo do habitante, com base numa problematização performativa dos processos de valorização e aprendizagem do passado e do presente. Esta problematização emerge de três dimensões de intersecção: o movimento na cidade (especialmente o andar); a prática da fotografia (móvel); e a partilha desta última nas redes sociais.

As práticas estudadas contribuem para o estatuto do visitante e do habitante que se posiciona entre o perito e o amador no domínio do património. A forma como os inquiridos se envolvem com a paisagem e o património está relacionada com o carácter mais aberto, fluído e complexo da participação em sítios patrimoniais. Isto inclui o carácter fenomenológico e performativo em que tiveram lugar os encontros com locais e eventos.

A interpretação da paisagem, e a forma como tem sido e continua a ser comunicada, também desempenha um papel importante na qualidade da experiência. A experiência do lugar, e particularmente num contexto pandémico, também pode ser vista como um tipo de "experiência alterada e subconsciente do mundo" (Galvani et al., 2020).

Isto demonstra, clara e logicamente, que a noção de experiência não é uniforme; sugere uma valorização diferenciada em relação a estes contextos. Alguns lugares patrimoniais são excecionais porque os visitamos em circunstâncias excecionais (e geralmente voluntárias, de visita); outros são mais comuns, banalizados ou "rotineiros", porque são lugares de experiência quotidiana que nem sempre se destinam a esse fim (deslocações para o trabalho, por exemplo).

Assim, um ciclo real, virtuoso ou vicioso, é posto em movimento a partir de uma dupla dimensão: as imagens pré-existentes da cidade desempenham um dado papel na sua apreensão e determinam os usos e práticas sociais que, por sua vez, influenciam a imagem dos lugares. Isto torna particularmente importantes certas abordagens como as que propomos, uma vez que modificam este ciclo através da revitalização de espaços que até então eram pouco considerados.

6. Perspetivas de investigação futura

Os objetivos desta investigação vão para além do que é viável dentro do período de tempo de um doutoramento. Vários caminhos futuros devem ser destacados. Idealmente, as taxonomias de atributos e valores deveriam ser desenvolvidas e aperfeiçoadas numa base muito mais ampla do que as apresentadas no capítulo metodológico (Capítulo 4). Posteriormente, a sua aplicação deve ser levada a cabo num quadro comparativo e assim testada numa amostra maior, alargando o número e o perfil dos inquiridos, mas também ampliando a outros estudos de caso. Em particular, salientamos a utilização de outros instrumentos metodológicos, tais como seminários participativos com populações locais, ou a análise de documentos complementares, para validar definitivamente o método e verificar se os resultados são de facto comparáveis. A comparação com outras cidades terá de ser testada, bem como entre diferentes atores, documentos, ou entre documentos e realidade.

Constatamos também a falta de metodologias e instrumentos (de livre acesso) para obter, combinar e analisar dados que vão para além do conhecimento empírico. Por conseguinte, será importante recorrer à automatização da análise de textos utilizando as taxonomias, a fim de realizar análises rápidas sobre um corpus de textos mais significativo.

É necessário fomentar a investigação em termos transdisciplinares e no âmbito dos estudos críticos do património. A paisagem como conceito de património deve ser mais teorizada e praticada, como defendem vários autores (Brown, 2015; Fairclough, 2013; Fairclough et al., 2008; Lennon, 2014; Moylan et al., 2009; Pendlebury, 2009; Taylor et al., 2015; Taylor e Lennon, 2012; Pettenati et al., 2022). Nesse sentido, é necessário continuar a adotar uma abordagem crítica no que toca aos quadros teóricos existentes, de estarmos recetivos perante novos atributos e valores não tradicionais, bem como aos desenvolvimentos realizados no contexto de outras disciplinas.

Esta tese identifica uma lacuna na investigação em relação à interação entre políticas patrimoniais, urbanas e turísticas ao nível de diferentes escalas. Em relação a este ponto, a investigação futura deve centrar-se na avaliação e no impacto da abordagem da paisagem histórica urbana nas cidades (na Europa, mas também fora da Europa), contribuindo para o desenvolvimento de recomendações e tomadas de decisão para o

futuro. Os resultados fornecerão também contribuições importantes para a teorização e a melhoria das diretrizes locais, nacionais e supranacionais.

Será também necessário, em futuros estudos dedicados a outras cidades, medir o impacto real das marcas urbanas modernas em relação aos processos de valorização das paisagens e do património urbano pelos habitantes.

Finalmente, sublinhamos a necessidade de continuar a explorar, desenvolver e partilhar metodologias inovadoras que combinam análises qualitativas e quantitativas para comparar estudos de caso. Destacamos a análise sistemática, para permitir uma investigação comparativa em grande escala; um acompanhamento do impacto das taxonomias utilizadas; uma compreensão da evolução e do impacto de novos conceitos no campo do património, tais como a introdução das noções de atributos e valores; por fim, compreender a evolução e o impacto dos papéis e responsabilidades dos atores.

Introduction

1. Contextualisation et présentation des questions de recherche

Cette thèse interroge les attributs et les valeurs patrimoniaux ainsi que les formes d'engagements contemporains des paysages urbains historiques (PUH UNESCO, 2011), à partir de l'étude de cas de la ville de Porto au Portugal. Il s'agit de comprendre quel est le rôle des récits et des expériences patrimoniaux des habitants dans les processus de valorisation et de réengagement avec le paysage urbain historique et comment ceux-ci se positionnent par rapport aux « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006). Plusieurs questions subsidiaires orientent notre travail : comment saisir les significations et les valeurs du patrimoine au quotidien ? Comment fonctionne le processus performatif qui permet de donner existence à plusieurs récits et pratiques et diversifier le système patrimonial ?

Nous faisons les hypothèses suivantes : les nouveaux récits et les expériences que nous identifions permettent de penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux dont certains relèvent d'une alternative patrimoniale. Ils contribuent au dépassement de la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation proposée par M. Rautenberg (2003 ; 2004), soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et également par le dépassement des limites de la catégorisation patrimoniale. Ce dépassement contribue à la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale, d'expérience et au réengagement avec le paysage urbain historique.

L'étude des villes historiques et de leur patrimoine a été largement conditionnée par des critères chronologiques ou thématiques spécifiques. Il existe des études sur une période historique donnée, d'autres sur l'histoire économique et sociale, ou bien encore sur l'urbanisme et l'architecture. Enfin, il existe des travaux réalisés par des géographes qui se concentrent sur des aspects spécifiques de plans d'urbanisme.

Le long débat sur le paysage et la conservation du patrimoine urbain aux niveaux nationaux et internationaux au cours des deux derniers siècles a fait progressivement évoluer les pratiques d'une approche mono-disciplinaire vers une approche transdisciplinaire et intégrée qui favorise l'engagement des communautés locales. Cette évolution s'est étendue à la conservation des paysages « ordinaires » et au patrimoine de la vie quotidienne (Meinig et *al.*, 1979 ; Riley, 1992). Le patrimoine urbain est

aujourd'hui reconnu comme une construction sociale qui change dans le temps et dans l'espace en réponse aux différents processus sociaux, économiques et politiques (Choay, 2007; Veschambre, 2007; González-Varas, 2015).

Les changements sociétaux, la gentrification, la « touristification » et les pressions immobilières engendrent des menaces importantes sur les images idéalisées des villes européennes historiques et contemporaines (Van Criekingen et Fleury, 2006 ; Gravari-Barbas et Guinand, 2017 ; Delaplace et Gwendal, 2017). La préservation du patrimoine urbain n'est plus uniquement axée sur la protection des biens matériels et historiques, elle s'intéresse progressivement à la gestion du changement et des transformations qui ont lieu dans le paysage urbain (Bandarin et Van Oers, 2012 ; 2014, Ginzarly, M. *et al.*, 2019). Dans ce contexte, la recommandation de l'UNESCO sur le paysage urbain historique (PUH UNESCO, 2011) est une approche qui fournit les lignes directrices pour une gestion holistique et inclusive du patrimoine et du paysage dans un contexte urbain. La recommandation PUH a un caractère prospectif, car il s'agit d'une méthodologie qui vise à anticiper la sauvegarde. Elle est applicable à toutes les villes ayant un patrimoine, et pas nécessairement celles qui ont leurs biens inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les travaux qui mobilisent cette approche ont tendance à se concentrer sur les dimensions matérielles et abordent moins bien les dimensions affectives et symboliques. La plupart des travaux sur les processus de patrimonialisation des paysages urbains, ne portent pas sur les patrimonialisations alternatives qui remettent éventuellement en cause l'ordre patrimonial dominant. Ils ont tendance à étudier uniquement et exclusivement les discours institutionnels, ou à les présenter sans une dialectique cohérente et commune ou simplement en les opposant. Ils peuvent également « romancer » ces formulations alternatives du patrimoine, comme étant subordonnées aux discours officiels dominants, ou uniquement conduites par un ensemble d'acteurs de terrain (Muzaini et Minca, 2018). Le rôle des pratiques de storytelling et des réseaux sociaux pour la mise en œuvre de l'approche du PUH n'a commencé à attirer l'attention que récemment (Ginzarly *et al.*, 2018 ; Van der Hoeven, 2019 ; 2020). Les plateformes de réseaux sociaux orientées vers l'urbain, ainsi que les comptes ou profils individuels, contiennent un large éventail de mémoires, d'informations, de matériels audiovisuels et d'histoires liés au patrimoine urbain, au passé et au présent.

Par ailleurs, depuis la pandémie de la COVID-19, la pratique des réseaux sociaux pour « créer et raconter » s'est également accrue. Elle a modifié notre perception de l'espace et du temps ainsi que notre expérience du paysage.

Cette thèse a quatre objectifs principaux. L'objectif majeur est d'identifier les principaux attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain historique de Porto. Il s'agit de comprendre quel est le rôle des nouveaux récits et des expériences patrimoniaux des habitants dans les processus de valorisation et de réengagement avec le paysage urbain historique et comment ceux-ci se positionnent par rapport aux « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006). Il est question de comprendre comment s'opère, à Porto, le glissement vers un patrimoine qui intègre les altérités.

Dans le cadre de la géographie et des études critiques du patrimoine, notre travail répond au besoin d'une méthodologie plus concise et holistique dans l'analyse du paysage urbain historique pour saisir les changements qui incluent les dimensions émotionnelles et affectives. Notre modèle constitue un outil important qui fait le pont entre la théorie et la pratique, accessible et reproductible pour étudier la complexité de l'expérience des résidents et des visiteurs et les différentes dimensions des paysages urbains historiques. Sur la base des résultats de notre travail de terrain, nous montrons comment l'utilisation d'une approche par les valeurs patrimoniales, peut aider à éclairer différents thèmes et éléments du paysage invisibles ou sous-évalués, mais aussi des valeurs contradictoires ou en conflit, qui peuvent jouer un rôle plus important dans la façon dont il est vécu par les différents acteurs.

2. L'approche du paysage urbain historique : évolution et apports pluridisciplinaires dans le cadre de la géographie et les études critiques du patrimoine

Pour comprendre les attributs patrimoniaux, les significations et les valeurs du paysage, nous présentons, dans un premier temps, l'évolution du concept de paysage dans différents contextes disciplinaires. Nous nous appuyons sur la géographie sociale et culturelle et les études du patrimoine, notamment sur la conservation urbaine patrimoniale et sur l'histoire de l'architecture, pour présenter la manière dont le concept de paysage a émergé dans différents contextes disciplinaires au fil du temps avant de se consolider dans l'approche PUH.

Le paysage urbain historique est abordé comme un état d'esprit qui permet la compréhension de la ville, ou de certaines parties de la ville d'une manière holistique. Il est le résultat de processus naturels, culturels et socio-économiques qui façonnent l'espace-temps. Ce concept implique de saisir la capacité de changement à englober les multiples significations symboliques, la perception des valeurs et les interconnexions entre les éléments qui font ce paysage.

Plusieurs disciplines et traditions intellectuelles dans les sciences sociales et humaines - géographie, sociologie, anthropologie, sciences politiques, entre autres - doivent être mises à contribution pour apporter des éclairages théoriques et des techniques permettant d'étudier le patrimoine. Dans ce sens, notre travail a un ancrage multidisciplinaire : la géographie culturelle et sociale permet l'étude des sens des lieux et de l'espace vécu à travers une lecture du paysage qui révèle les attributs patrimoniaux, les forces et les relations du pouvoir (Tuan, 1977 ; Cosgrove et Jackson, 1997 ; Thrift, 2008 ; Tolia-Kelly, 2007 ; 2016 ; 2019). L'histoire de l'architecture et l'urbanisme permettent de décrire et situer les attributs dans l'espace-temps (Choay, 2007 ; Bandarin et Van Oers, 2012 ; 2014). Les études critiques du patrimoine et les études du tourisme, permettent d'aller au-delà de « l'approche occidentale » en termes de conservation de l'objet patrimonial au profit d'une logique dynamique de réadaptation permanente *via* les valeurs et les significations accordées par les différents acteurs (Fagnoni, 2011 ; 2013 ; Gravari-Barbas, 2012 ; Winter, 2013 ; Waterton et Watson, 2015 ; Tolia-Kelly, Waterton et Watson, 2016).

Nous introduisons les origines du paysage culturel. Nous présentons les différentes approches proposées par les géographes critiques et les géographes idoines. À travers leurs premières conceptualisations, le paysage est devenu l'objet d'étude qui permet d'associer l'observation à l'immersion sensorielle et corporelle (Yi-Fu Tuan, 1977; Wylie, 2007; Rodaway, 2002; Thrift, 2008). La lecture du paysage comme réflexion met en évidence le rôle des valeurs sociétales par le géographe, ainsi que l'apport des interprétations de chaque individu au paysage (Di Méo, 2005).

Le tournant culturel en géographie (Claval, 1995; Berque, 1995; 2000) permet de progresser dans l'étude des sens des lieux et de l'espace vécu (Frémont, 1974; 2010). La géographie culturelle aborde aujourd'hui le paysage sous une perspective qui porte à la

fois sur le regard des spécialistes dans le champ disciplinaire en question, mais aussi sur celui qui habite les espaces du paysage ou qui les découvre lors de ses déplacements (Bailly, 1977; Berque, 2000; Lévy et Lussault, 2013).

Le paysage n'est plus un simple objet. Le paysage est devenu un des éléments centraux dans le système culturel par lequel le système social est communiqué, reproduit, expérimenté et exploité (Duncan, 1990). Duncan pose trois questions qui peuvent être considérées comme centrales et peuvent être adoptées dans toute démarche géographique générale, pour tout objet, bien au-delà des paysages et de la seule dimension culturelle : « Quel est le rôle des paysages dans la constitution des pratiques politiques et sociales ? Quels sont les signes idéologiques du paysage à travers lesquels se reproduit l'ordre social ? De quelle forme, à quels intérêts et pour quels projets se construit la mémoire collective (la représentation du passé) dans le paysage ? » Ces trois questions sont structurantes pour notre problématique de recherche.

Le concept de paysage urbain historique n'est pas nouveau. Nous retrouvons des idées dans la théorie et la pensée du paysage, de l'urbanisme, dans la conservation et la préservation du patrimoine et dans les documents normatifs internationaux.

L'approche PUH doit être intégrée dans un cadre plus large du développement urbain, afin de mettre en place un plan de suivi au changement à travers un processus participatif (UNESCO 2011). La recommandation constitue un instrument flexible qui englobe l'adaptation, la diffusion et le suivi (UNESCO 2011 ; Veldpaus 2015 ; WHITRAP 2016). La rupture fondamentale, c'est que l'on envisage désormais la politique de préservation patrimoniale comme un élément actif du processus d'aménagement et non plus comme une protection a posteriori.

Le paysage urbain historique ne constitue pas une catégorie patrimoniale distincte. Au contraire, il est inscrit dans la notion de zones historiques urbaines, tout en y ajoutant une nouvelle perspective à la pratique de la conservation urbaine : une vision territoriale plus large du patrimoine, s'accompagnant d'une plus grande prise en compte des fonctions sociales et économiques d'une ville historique et de la possibilité de traiter les zones urbaines non pas comme des objets statiques, mais plutôt comme des espaces de vie fluides, dynamiques et durables pour les communautés (Bandarin et Van Oers, 2012 ; 2014 ; Van Oers et Roders, 2012) : les paysages sont dynamiques, multi-strates, médiés et médiatisés.

3. Étudier les processus de valorisation au quotidien du patrimoine des paysages urbains historiques

Notre modèle d'analyse prend comme point de départ la multi-dimensionnalité des paysages urbains historiques. Il s'agit de repenser les interactions entre les différentes parties impliquées dans le paysage urbain historique. Il nous permet de saisir la complexité conceptuelle qui exige une compréhension plus large de ce qui (attributs) doit être conservé et pourquoi (valeurs). Il nous permet également de réfléchir au dépassement de la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation binaire, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et, ainsi, réfléchir aux limites de la catégorisation patrimoniale.

Pour aborder la complexification des modalités de la production des patrimoines, des valeurs et des significations, il est essentiel de situer l'idée d'un « paysage urbain historique » dans un cadre théorique et conceptuel plus défini et, ce, dans le cadre de la géographie sociale et culturelle et des études critiques du patrimoine. Nous proposons un modèle de lecture du paysage urbain historique en forme de cube, où nous soutenons la complémentarité entre les « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006) et le patrimoine « par le bas » (Robertson, 2012 ; Muzaini et Minca, 2018). Le choix d'un cube comme représentation graphique symbolise une relation non hiérarchique entre chacune de ces dimensions.

Reconnaissant le patrimoine comme une construction sociale et un processus (Leniaud, 1992; Di Méo, 1995; Harvey, 2001; Veschambre, 2007), plutôt qu'un objet en soi, la Recommandation de l'UNESCO sur les Paysages Urbains Historiques (PUH) de 2011 clarifie succinctement la distinction entre les deux termes que nous adoptons également dans notre travail. Les attributs font référence au patrimoine matériel et immatériel qui est préservé, tandis que les valeurs concernent les motivations de la préservation (Veldpau, 2015). La recommandation PUH poursuit en expliquant que les deux concepts pourraient offrir une manière plus ouverte et socialement plus juste pour étudier et comprendre les valeurs du patrimoine urbain, car un paysage peut être composé d'attributs et de valeurs hybrides, divers et contradictoires.

Veldpau (2015) a développé un modèle d'analyse qui combine les dimensions du processus de gestion du patrimoine : les attributs (quoi), les valeurs (pourquoi), les acteurs

(qui) et le processus (comment). Le modèle propose une liste exhaustive de catégories d'attributs, dans laquelle les attributs matériels (y compris les éléments naturels) et immatériels sont répartis en plusieurs types, contribuant ainsi à une perception plus objective de l'ensemble des valeurs.

Cependant, son travail n'aborde pas les valeurs perçues au quotidien par les habitants, ainsi que la dimension digitale du patrimoine. Il est donc important de développer ou affiner une taxonomie commune des attributs et valeurs qui renforcent le besoin d'objectivité dans l'analyse des processus de patrimonialisation et de la communication avec les différents acteurs.

La valorisation et conservation de ces ressources a été traditionnellement fondée sur les valeurs attribuées par un certain groupe de personnes à une période de temps spécifique, et qui, à leur tour, ont influencé les politiques et la gestion du patrimoine (Mason, 2002). La question des valeurs est au cœur de l'idéologie spatiale (territoriale) (Gilbert, 1986 ; Lussault, 2002). Cette idéologie spatiale à dimension patrimoniale, fruit de pratiques et de répétitions au quotidien et du vécu (Lussault, 1995), se définirait comme un système d'idées et de jugements organisé et autonome qui sert à décrire, à expliquer, à interpréter ou à justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace (Gilbert, 1996).

Notre travail ne s'attarde pas sur la manière d'assurer un processus participatif ou sur la manière de prendre des décisions autour de valeurs associées au patrimoine « par le bas ». Il s'agit plutôt, dans un premier temps, de décrire les attributs patrimoniaux en les situant à un certain endroit dans le paysage urbain. Nous abordons les dimensions matérielles et immatérielles, les caractéristiques géographiques, le tissu bâti, les bâtiments historiques et les infrastructures touristiques, ainsi que les différentes possibilités de se déplacer dans le paysage. Il s'agit également d'étudier comment le paysage urbain historique a été délimité et valorisé en tant que patrimoine.

Ce modèle nous permet d'une part, d'enrichir les taxonomies existantes et, d'autre part, de consolider un cadre méthodologique. Ceci va dans le sens des hypothèses présentées précédemment : les récits et les expériences identifiées permettent de penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux, dont certains relèvent d'une alternative patrimoniale. Elles contribuent au dépassement tant de la typologie

dichotomique des processus de patrimonialisation, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle tout autant que celles des limites de la catégorisation patrimoniale. Ce dépassement contribue à la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale et d'expérience et au réengagement avec le paysage urbain historique.

Pour comprendre notre analyse sur les transformations urbaines et patrimoniales, il est fondamental de mobiliser les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine. Outre le cadre juridique au niveau local et national, il s'agit également de comprendre les lignes directrices publiées par des institutions telles que l'ICOMOS, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe pour comprendre le jeu d'acteurs au cœur des processus de patrimonialisation à différentes échelles. Il ne s'agit pas seulement de comprendre les « discours autorisés du patrimoine », mais d'analyser les contributions et la genèse de l'approche du paysage urbain historique.

En mobilisant le patrimoine comme objet géographique, nous ouvrons notre analyse à la question du temps et à ses rapports avec l'espace. Il s'agit d'aborder les paysages patrimoniaux, notamment les paysages urbains historiques, comme une plateforme idéale pour observer les rapports de pouvoir, les jeux d'échelles et l'analyse des attributs et valeurs liés à l'attachement affectif phénoménologique du patrimoine et à l'engagement avec le paysage.

L'étude de la patrimonialisation ne porte pas uniquement sur la production du patrimoine, mais également sur sa médiation dans une perspective communicationnelle (Davallon, 2006). La médiation permet de partager un espace-temps propre, voué à la mise en relation avec le patrimoine et le paysage. Elle cherche à créer une passerelle entre le visiteur, l'habitant, l'objet ou le lieu patrimonial, mais aussi avec l'univers de référence du patrimoine qui peut être géographique ou temporel.

La médiation s'incarne dans le temps et l'espace des visites, réels ou virtuels dans la ville. Pour comprendre les logiques de mise en valeur du patrimoine, nous avons besoin d'explorer les dispositifs de médiation associés à ceux de la médiatisation. Il s'agit également, dans cette dimension, de comprendre les alternatives du paysage patrimonial qui émergent du récit numérique. Il s'agit en particulier d'analyser l'apport des réseaux

sociaux, mais aussi de réfléchir à l'impact de l'usage du smartphone dans la pratique du paysage patrimonial. Ensuite, nous aborderons l'impact du marketing dans la création de la valeur patrimoniale et dans l'expérience urbaine. Enfin, nous présenterons les nouvelles attitudes et pratiques du tourisme urbain. Les processus de patrimonialisation et touristification s'associent ouvertement et parfois d'une manière ambivalente (Fagnoni, 2021). Ainsi, il s'agit de comprendre quels nouveaux patrimoines, nouveaux territoires urbains et nouvelles représentations s'ouvrent au tourisme, mais aussi sur quelles modalités reposent les nouvelles pratiques de visite, les rythmes, les itinéraires et les choix (Gravari-Barbas, 2021).

Pour compléter notre modèle d'analyse, nous proposons de saisir les valeurs du patrimoine au quotidien à partir de trois composantes qui couvrent les dimensions matérielles, symboliques et affectives de paysages urbains historiques : la composante spatiale en lien avec la coprésence, la mise en récit d'expériences patrimoniales et la dimension temporelle de l'expérience vécue.

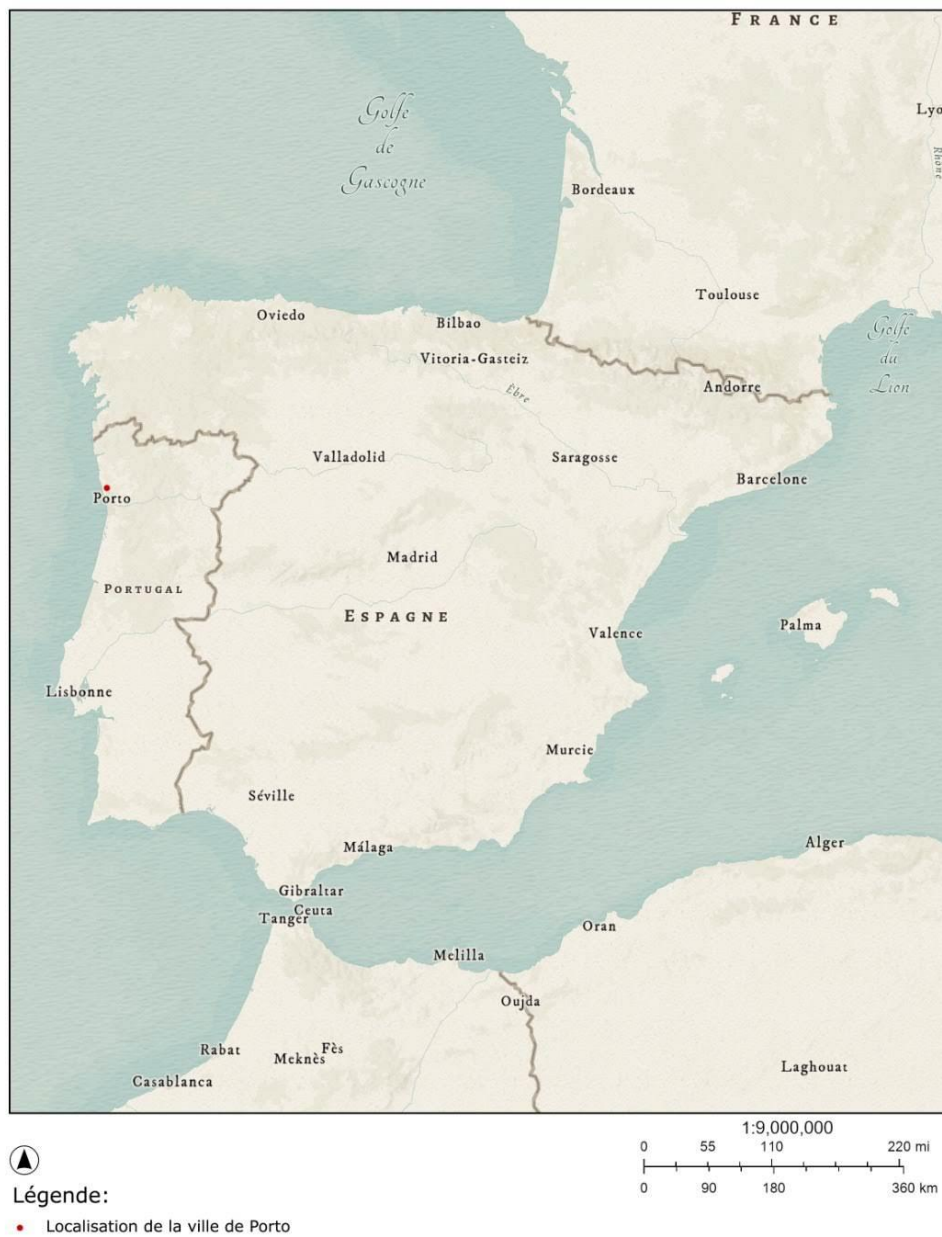
Pour cette étape, nous adoptons l'idée du modèle triangulaire. De nouvelles dimensions peuvent être utilisées pour investir les différents espaces d'interaction ou pour mettre en exergue les tensions entre les acteurs, leurs discours et leurs pratiques. Ce modèle est conçu pour saisir les éléments clés des processus de patrimonialisation en cours dans le paysage urbain historique.

Notre démarche méthodologique croise la géographie, les études du patrimoine et l'ethnographie urbaine et digitale. En s'inspirant des cadres méthodologiques appliqués au paysage urbain historique notamment dans le champ des études de l'urbanisme et de l'architecture (Veldpaus, 2015 ; Silva et *al.*, 2018 ; Roders et Silva, 2019 ; Ferreira et Silva, 2019 ; Guinzarly et *al.*, 2019), ce travail va pouvoir développer et appliquer une approche par les attributs et les valeurs, permettant de déceler le processus de patrimonialisation à l'œuvre dans la ville de Porto.

Comment saisir les significations et les valeurs du patrimoine au quotidien ? Les images, représentations et pratiques du patrimoine urbain par les différents acteurs sont ainsi au cœur de l'analyse qualitative, avec une attention spéciale pour la parole des habitants.

Pour analyser les processus de patrimonialisation en cours de construction, à la fois par, pour et contre le discours patrimonial institutionnalisé, un dispositif méthodologique de type qualitatif a été mis en place à Porto au Portugal. Il combine un terrain à la fois réel et virtuel, qui a consisté à analyser simultanément les discours institutionnels et les représentations ainsi que les pratiques du patrimoine urbain du point de vue des habitants, que nous désignons, dans notre travail, de patrimoine « par le bas ».

Localisation de la ville de Porto



Carte 1 – Localisation de Porto et du Portugal. Source: carte d'AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

Le choix du terrain s'est imposé naturellement pour plusieurs raisons : la première est d'ordre pratique, puisque ce projet de recherche se déroule en cotutelle internationale entre l'Université Paul-Valéry Montpellier III et le Département des sciences et techniques du patrimoine de la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, mais aussi en raison des connaissances approfondies sur la ville de Porto ; la seconde est liée au questionnement de recherche, interroger les attributs et les valeurs patrimoniaux et les formes d'engagements contemporains des paysages urbains historiques. Le choix d'un paysage urbain multi-strates et dynamique, mais aussi en raison de sa propre histoire de conservation urbaine, font de Porto un cas pertinent. Porto en tant que ville touristique et culturelle est la source de nombreux discours de médiation et médiatisation qui donnent à voir son patrimoine. Elle possède ainsi un caractère patrimonial et une personnalité spatiale forte qui ont des conséquences dans les différentes pratiques de la ville.

En 1996, la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La même année, elle est choisie comme Capitale Européenne de la culture pour 2001. La double labellisation UNESCO (1996) et Capitale Européenne de la Culture (2001) a eu des effets à moyen et long termes sur la visibilité du patrimoine dans la ville qui s'est traduite par la mise en œuvre de politiques urbaines et patrimoniales.

Plusieurs associations dans les domaines du patrimoine et du tourisme durable ont été créées ces dix dernières années, dans le cadre de la restructuration de la société civile et du développement d'un tissu associatif actif au Portugal et plus spécifiquement dans la ville de Porto.

Ces associations travaillent majoritairement sur les questions du droit au logement, la spéculation immobilière et la gestion durable des flux touristiques. Ces trois thèmes sont fondamentaux pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains de la ville de Porto.

L'histoire de la ville, la diversification du système patrimonial et les strates de labellisation, font dialoguer l'histoire de la ville avec les processus de patrimonialisation contemporains, notamment dans la reconversion de son image, d'une ville « ordinaire » à une ville qui se veut ouverte, cosmopolite et internationale.

Les images et les représentations produites dans la sphère digitale contribuent également à la transformation de l'image de la ville, de la perception patrimoniale et de la manière d'habiter la ville contemporaine.

Les récits partagés par les médias sociaux au niveau individuel ou collectif, révèlent l'engagement envers le paysage à travers les expériences et les diverses strates des valeurs patrimoniales attribuées aux paysages urbains. Ces faits confirment le potentiel du numérique.

Ces discours et pratiques ont deux effets : 1- faire émerger une ville que les gens connaissaient mal et susciter leur envie pour la visiter 2- initier un processus vertueux de valorisation par les acteurs publics et privés, ainsi que par les habitants, fiers d'être *portuenses*.

Nos recherches ont comme balises temporelles les années 2010 à 2020. L'année 2010 correspond au début de la crise financière au Portugal. La crise économique de 2008 a été ressentie au Portugal particulièrement entre 2010 et 2014. Elle a eu un profond impact social et a conduit à une restructuration de la société civile et au développement d'un tissu associatif actif, plus particulièrement dans la ville de Porto.

Les cadres méthodologiques employés pour identifier les catégories d'attributs, des significations et des valeurs du paysage urbain historique sont les suivants : (i) l'étude du cadre institutionnel portugais et les discours dominants dans le domaine du patrimoine et du tourisme ; (ii) l'observation de la sphère numérique pour consolider la question de recherche ; (iii) le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine à travers une enquête effectuée auprès des habitants, suivie par la réalisation d'un e-corpus photographique qui s'inscrit dans une démarche d'ethnographie urbaine et digitale.

En termes d'utilité sociale, nous poursuivons un objectif clair mais ambitieux : une typologie des valeurs et des attributs patrimoniaux constituerait un premier guide efficace pour la caractérisation du paysage urbain historique et permettrait aux acteurs du patrimoine et du tourisme de se rapprocher et de disposer d'une lingua franca dans laquelle les valeurs de toutes les parties sont exprimées et discutées. Il est donc important de mobiliser un cadre qui décompose les axes majeurs de la valeur patrimoniale, les opinions

des experts, des citoyens, des communautés, des gouvernements et autres parties prenantes, pour les comparer de manière plus efficace.

Pour saisir et comprendre la gamme des valeurs que les habitants attribuent aux éléments patrimoniaux et au paysage urbain historique, il faut une approche transdisciplinaire et combiner différentes méthodologies.

D'abord, nous évoquerons les travaux de Veldpaus (2015). Veldpaus a développé une taxonomie des attributs, fondée sur un examen systématique des documents doctrinaux de la gestion du patrimoine international qui vont de la Charte de Venise (1964) jusqu'à la Recommandation sur les PUH (UNESCO, 2011).

Cette taxonomie répartit les attributs en trois niveaux de catégories, en partant de la distinction entre les catégories matérielles et immatérielles, jusqu'aux sous-catégories qui vont des édifices et formes bâties aux éléments spatiaux urbains, jusqu'aux normes, valeurs et expressions. Comme l'indique Veldpaus (2015), il ne s'agit pas d'une proposition finale, mais plutôt d'une taxonomie en construction.

Concernant la typologie des valeurs, nous adoptons celle référencée dans la Recommandation concernant le paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et amendée par Tarrafa et Pereira Roders (2012), ainsi que Veldpaus (2015). Nous distinguons huit catégories de valeurs : sociale, écologique, politique, historique, économique, scientifique, ancienneté et esthétique.

Notre démarche combine l'approche méthodologique historique, ethnographique et phénoménologique. Elle a nécessité d'alterner des séjours de terrain au Portugal et des moments d'analyse en France pour cerner les significations et les valeurs du patrimoine et du paysage urbain historique au quotidien.

Nous avons étudié les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine pour analyser les « discours officiels du patrimoine ». En mobilisant une approche historique à partir de l'analyse des documents normatifs nationaux et internationaux, nous avons étudié le cadre juridique au niveau national et les lignes directrices publiées par des institutions telles que l'ICOMOS, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe. Pour comprendre les acteurs au cœur des processus de patrimonialisation à différentes échelles, nous avons effectué une enquête auprès de plusieurs acteurs institutionnels. Il ne s'agit pas seulement de comprendre les « discours autorisés du patrimoine », mais aussi d'analyser les contributions de tous ces éléments à la genèse de l'approche du paysage urbain historique.

Ceci a fait apparaître le besoin de dépasser la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et repousser les limites de la catégorisation patrimoniale.

Pour penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux et cerner la complexité conceptuelle des processus de valorisation du patrimoine aujourd'hui, nous avons mobilisé les attributs et les valeurs à la place de la traditionnelle typologie patrimoniale. La notion de patrimoine « par le bas » permet non seulement d'améliorer notre compréhension de ce « qu'est » le patrimoine ou de ce qu'il fait, mais aussi de mieux prendre en compte les pratiques individuelles et collectives de fabrication et d'engagement du paysage patrimonial.

Nous avons mobilisé différentes méthodes pour saisir le rapport des habitants au paysage urbain historique et à son patrimoine et étudier leurs hétérogénéités et leurs interactions. Elles puisent largement dans la boîte à outils de la géographie culturelle et sociale, en particulier dans l'approche ethnographique et phénoménologique.

Il s'agit de comprendre les relations entre le visiteur, l'habitant, l'objet ou le lieu patrimonial. La médiation s'incarne dans le temps et l'espace des visites, réels ou virtuels dans la ville. Il s'agit de comprendre les récits et les expériences du paysage patrimonial qui émergent des récits, à travers une enquête auprès des habitants et la constitution d'un e-corpus photographique. L'observation directe a aussi eu une place importante, notamment à travers les visites guidées et la marche avec les associations qui favorisent un tourisme alternatif et engagé. L'appréhension des significations et des valeurs se fait à travers la mise en récit d'expériences des enquêtés et nous permet de comprendre l'attachement affectif phénoménologique au patrimoine et par ricochet, le ré-engagement avec le paysage urbain.

Plusieurs dimensions d'analyse ressortent : les typologies d'attributs et des valeurs patrimoniales ; les représentations et pratiques du paysage urbain historique ; les itinéraires et descriptions des visites ; les phénomènes marquants ; les idées clés des discours véhiculés – déconstruction des « discours autorisés du patrimoine » ; le jeu d'acteurs et modes de gouvernance ; les recommandations et stratégies.

La fragmentation des observations de terrain sur plusieurs années permet notamment de prendre en compte des interactions entre les phénomènes étudiés et l'impact des deux

grandes crises survenues dans les dernières décennies, la crise économique et celle du COVID-19 dans la ville de Porto au Portugal.

4. Organisation de la thèse

Notre thèse se compose de huit chapitres qui incluent le cadre théorique, les choix méthodologiques et la présentation du terrain, les résultats et leur analyse. L'objectif est de présenter les principaux attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain historique de la ville de Porto. Il s'agit aussi de présenter les modalités de pratiques de la ville et de la fabrique du patrimoine contemporain et de s'attacher à donner du sens aux transformations en cours.

Dans le premier chapitre, nous présentons l'évolution du concept de paysage jusqu'à la consolidation de l'approche du paysage historique urbain. Afin de comprendre les attributs, les significations et les valeurs patrimoniales du paysage, nous commençons par présenter et analyser l'évolution du concept de paysage dans différents contextes disciplinaires au fil du temps, avant qu'il ne soit consolidé dans l'approche du paysage historique urbain. Nous mobilisons la géographie sociale et culturelle et les études du patrimoine, y compris la conservation du patrimoine urbain et l'histoire de l'architecture.

Nous présentons d'abord les origines du paysage culturel. Les auteurs mentionnés dans cette partie de la thèse s'inscrivent dans la pensée de la géographie culturelle qui étudie le paysage. La bibliographie proposée sur l'évolution du paysage et le concept de paysage culturel est principalement basée sur les travaux des géographes anglophones et francophones.

Ensuite, en mobilisant la conservation du patrimoine urbain et l'histoire de l'architecture, nous abordons le patrimoine urbain au niveau international et institutionnel, à savoir dans la reconnaissance des zones urbaines historiques. Nous abordons ensuite le concept de paysage culturel et de paysage patrimonial. Enfin, nous présentons l'approche paysagère dans le contexte du paysage urbain historique.

Enfin, nous analysons les principales forces de changement à l'œuvre dans les paysages urbains historiques en lien avec les défis sociétaux contemporains. Il s'agit d'aborder l'impact du tournant néolibéral dans les villes, notamment la touristification et la

gentrification. Ces thèmes sont fondamentaux pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains à l'œuvre dans les villes européennes.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons le paysage en tant que patrimoine au-delà de la définition officielle du paysage urbain historique. L'objectif de ce chapitre est de situer notre objet d'étude dans un cadre théorique et conceptuel mieux défini.

Ainsi, nous proposons un modèle en deux étapes de lecture du paysage historique urbain sous la forme d'un cube, dans lequel nous plaidons pour la complémentarité entre les récits et les expériences des « discours autorisés sur le patrimoine » (Smith, 2006) et le patrimoine « par le bas » (Robertson, 2008 ; 2012 ; 2016 ; Muzaini et Minca, 2018) dans le processus d'identification des attributs et de révélation des valeurs.

Nous présentons les orientations de notre recherche et les limites de son approche. Dans notre travail, nous avons choisi de prendre en compte les différents sens du mot valeur, plutôt que d'essayer de contourner les limites de la polysémie du mot. Nous assumons ainsi la définition de la valeur au sens du terme proposée par N. Heinich (2017) : la valeur est le résultat de l'ensemble des opérations par lesquelles une qualité est attribuée à un objet, avec des degrés variables mais consensuels et stables. Elle est motivée par les supports que l'objet offre à l'évaluation, par les représentations collectives dont les individus sont dotés et par les possibilités offertes par les différents contextes liés aux multiples représentations d'un objet (Heinich, 2017). Ces valeurs sont au cœur de l'idéologie spatiale (territoriale) (Gilbert, 1986 ; Lussault, 2002) à dimension patrimoniale.

La troisième section présente les modes et les instances de médiation patrimoniales et touristiques et de médiatisation contemporaines du paysage urbain historique.

La dernière section présente le modèle d'analyse construit à partir de la littérature et de nos observations à Porto. D'abord, nous proposons un modèle de lecture du paysage urbain historique en forme de cube en six dimensions, où nous soutenons la complémentarité entre les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas ». En prenant comme point de départ l'approche PUH et les processus de patrimonialisation contemporains, le deuxième niveau d'analyse est construit autour des concepts clés de l'expérience vécue, de la mise en récit et de la coprésence, pour comprendre les processus de valorisation du patrimoine au quotidien. Ce modèle nous

permet d'une part, d'enrichir les taxonomies existantes et, d'autre part, de consolider un cadre méthodologique.

La notion de patrimoine que nous mobilisons dans notre travail implique une négociation politique subjective de l'identité, du lieu et de la mémoire (Smith, 2006 ; 2012). Il s'agit d'un processus et/ou d'une performance qui repose sur la reconstruction et la négociation des multiples attributs, catégories, valeurs et significations, qui se produisent autour des décisions que nous - la communauté dans son ensemble - prenons pour préserver, ou ne pas préserver, certains lieux ou objets physiques ou événements immatériels, et comment ceux-ci sont ensuite gérés, exposés ou représentés (Smith, 2012).

Les valeurs socioculturelles et expérientielles devraient donc compléter, plutôt que remplacer, les valeurs traditionnelles d'expertise et d'objectivité. Cette complémentarité permet de développer une approche holistique du paysage et d'aborder le patrimoine comme un processus.

Dans le troisième chapitre, nous discutons la pertinence d'étudier le paysage urbain historique appliqué à Porto. Nous exposons les grandes étapes des processus de patrimonialisation et les politiques patrimoniales à Porto et au Portugal, particulièrement le contexte global et les politiques dédiées au patrimoine et à la patrimonialisation avant la révolution de 1974 jusqu'à nos jours.

Ensuite, nous présentons les éléments de contexte et les multiples géographies qui ont contribué à choisir la ville de Porto comme notre terrain privilégié. De nos jours, l'image de Porto est celle d'une ville hybride et complexe qui revendique son cosmopolitisme. L'image renouvelée de la ville ne représente pas seulement le patrimoine édifié et son histoire, mais aussi celle de ses transformations, des mouvements et des mobilités avec leurs significations. Le mouvement et la mobilité permettent une relecture dynamique et performante de la cité ou municipalité. Dans le cas de la mobilité quotidienne et touristique, elle reflète non seulement l'évolution de la mobilité des transports, mais plus globalement les changements socio-économiques et culturels des dernières décennies. Ces éléments sont fondamentaux pour comprendre le choix et la pertinence de notre terrain.

Nous présentons des éléments de contexte sur Porto, le contexte sur la mise en tourisme et le cadre légal et financier de la réhabilitation urbaine. Nous présentons également des

éléments concernant les investissements publics et les politiques urbaines en cours dans la ville. Ces éléments contribuent à justifier le choix de Porto comme terrain d'enquête.

Le quatrième chapitre propose le cadre méthodologique de la thèse et sa construction. Nous présentons les différentes méthodes qui intègrent des outils traditionnels mais aussi innovants pour saisir l'éventail des valeurs attribuées par les différents acteurs du paysage urbain. Nous présentons les étapes de terrain, la délimitation empirique et les choix des approches de notre travail. Ce chapitre aborde la posture symétrique adoptée par l'enquêteur pendant le terrain, mais également dans le processus de patrimonialisation. Ceci fait apparaître la manière dont l'espace est appréhendé et les interactions entre temporalité de l'enquête et temporalité des phénomènes observés. Ce chapitre présente ainsi les enjeux de l'utilisation de la démarche ethnographique, des réseaux sociaux et du numérique et la combinaison des terrains physiques et virtuels.

Dans la deuxième partie, nous présenterons les résultats et les grandes thématiques qui émanent de notre enquête. Il s'agit de présenter et d'analyser les principaux attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain historique de Porto. Il s'agit de comprendre également la manière dont les paysages sont vécus et comment les habitants interagissent avec les différents éléments, s'il y a des zones du paysage qui sont plus utilisées et d'autres qui ne le sont pas.

Dans le cinquième chapitre, nous identifions et situons les attributs patrimoniaux. Nous présentons les attributs les plus représentatifs du paysage urbain du point de vue des enquêtés. Ensuite, nous les listons et les situons par rapport à la perception des limites de la ville « Patrimoine mondial » de l'UNESCO. Les procédures effectuées se sont basées sur l'énonciation, la description et le choix des images existantes dans leurs profils et pages des réseaux sociaux, notamment Instagram et Facebook. Ensuite, nous présentons la manière dont ces attributs sont valorisés. Nous revenons sur la démarche relative à l'opération de qualification effectuée lors de notre travail en indiquant les différentes étapes établies pour saisir les valeurs du patrimoine.

L'utilisation d'une approche par les valeurs patrimoniales peut aider à éclairer différents thèmes. Les thèmes identifiés sont les suivants : coexistence des différentes valeurs du patrimoine et importance croissante de la valeur sociale liée à l'expérience ; valeurs en

transformation, valeurs contradictoires et valeurs conflictuelles pour une meilleure compréhension des changements produits dans la ville et de son patrimoine ; enfin, les nouveaux modes de réengagement avec le paysage urbain. Notre analyse a révélé la nature imbriquée des différentes strates du paysage et a souligné la nécessité d'étudier les paysages dans leur ensemble et de mobiliser des approches plus holistiques.

L'objectif du sixième chapitre est de saisir la construction du récit patrimonial autour du paysage urbain historique de la ville de Porto. À partir des exemples des attributs patrimoniaux évoqués lors de notre terrain, il s'agit de comprendre comment les différentes représentations interagissent et d'analyser de quelle manière les récits contemporains se nourrissent des représentations antérieures tout en sélectionnant certains discours, expériences, points de vue et fragments de l'histoire.

Ces représentations ont mis en évidence des zones où les frontières du patrimoine sont remises en question et où des alternatives aux « discours autorisés du patrimoine » peuvent être articulées et complémentaires.

Au-delà de leur remise en question, les valeurs fondatrices du système patrimonial – les valeurs historiques, d'ancienneté et esthétiques, ce chapitre met en évidence la question de la réactualisation et de la diversification des valeurs, l'élargissement du champ patrimonial, l'impact du numérique et de la technologie dans la production de la valeur patrimoniale actuelle. Ce chapitre a aussi révélé de multiples formes de valeur sociale associées aux récits individuels et collectifs, ainsi qu'à des formes plus larges de mémoire sociale et de fabrique de l'espace.

Le septième chapitre questionne les récits alternatifs, les contre-récits et les micro-récits de Porto et comment ils se positionnent par rapport aux discours officiels. En interrogeant notamment les formes que prennent ces récits et les registres qu'ils utilisent, notre propos s'attache à démêler et à éclairer la place des sensations et des émotions qui peuvent se manifester en mobilisant une approche par les valeurs. Notre analyse est articulée autour de trois axes majeurs en lien avec les transformations en cours du paysage urbain historique : la critique de la touristification et de la gentrification, le droit à l'habitation en lien avec la spéculation immobilière et la perte de l'identité et du caractère immuable de Porto.

Ce chapitre montre comment certains acteurs de la société civile contribuent à générer une masse critique et un appel à la mobilisation collective, illustrant ainsi qu'il est possible d'allier les valeurs sociales, esthétiques, écologiques et politiques autour du patrimoine. En analysant les valeurs en conflit, nous questionnons les formes que prennent certains récits et expériences et les registres qu'ils utilisent, pour ensuite déconstruire les discours autorisés du patrimoine dans la ville de Porto. Ces récits et pratiques ont révélé plusieurs cristallisations et critiques face aux processus de patrimonialisation en cours et à la ville néolibérale : une critique sociale fondée sur la primauté de la valeur économique, les inégalités sociales et le droit au logement ; une critique aux valeurs esthétiques en tant qu'expression créative fondée sur le droit immatériel de la ville.

Le dernier chapitre analyse plusieurs formes de pratique du patrimoine urbain au quotidien : les visites urbaines, la fête et la marche. Ces dynamiques contribuent à l'image d'un visiteur et d'un habitant plus « conscient » (Moscardo, 1996). Cette conscience ouvre la possibilité à d'autres interprétations, interrogeant et diffusant des lectures alternatives à travers les réseaux sociaux. Il s'agit de comprendre comment ces pratiques constituent des modes de réengagement contemporain envers le paysage urbain de Porto.

Enfin, la conclusion propose de synthétiser l'ensemble des analyses produites et de montrer les apports théoriques et méthodologiques de la thèse dans le cadre d'une recherche en géographie culturelle et sociale combinée avec les études du patrimoine.

CHAPITRE 1. Le paysage urbain historique et les apports pluridisciplinaires en sciences sociales et humaines

Introduction

Ce chapitre présente la manière dont le concept de paysage a émergé dans différents contextes disciplinaires au fil du temps avant de se consolider dans l'approche PUH. Nous mobilisons la géographie culturelle et sociale et les études du patrimoine, notamment la conservation urbaine patrimoniale et l'histoire de l'architecture.

Pour comprendre les attributs patrimoniaux, les significations et les valeurs du paysage, nous présentons et analysons dans un premier temps l'évolution du concept de paysage dans différents contextes disciplinaires. Nous introduisons les origines du paysage culturel. Nous présentons les différentes approches proposées par les géographes critiques et les géographes culturels. Ensuite, dans un deuxième temps, en mobilisant la conservation urbaine patrimoniale et l'histoire de l'architecture, nous abordons le patrimoine urbain à l'international et la reconnaissance des zones urbaines historiques. Nous abordons ensuite le concept de paysage culturel et celui de paysage-patrimoine. Enfin, nous présenterons l'approche du paysage PUH.

Les auteurs cités ici-bas sont crédités d'une grande partie de la pensée fondamentale de la géographie culturelle qui étudie le paysage. La notion de paysage n'est pas formulée de la même manière dans toutes les cultures. En effet, elle nécessite une certaine posture culturelle et certains présupposés historiques. La bibliographie proposée concernant l'évolution du paysage et du concept de paysage culturel est majoritairement issue des travaux des géographes anglophones et francophones. Elle n'est certainement pas exhaustive ni représentative d'un éventail beaucoup plus large d'écrivains, photographes, peintres, anthropologues, archéologues, historiens, historiens de l'art et autres, qui ont eu probablement autant d'impact sur le développement des études paysagères que du patrimoine.

Dans la dernière section, nous analysons les principales forces de changement à l'œuvre dans les paysages urbains historiques en lien avec les défis sociétaux contemporains. Il s'agit d'étudier l'impact du tournant néolibéral dans les villes en lien avec les processus de touristification et de gentrification. Ces thèmes sont fondamentaux pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains à l'œuvre dans les villes européennes.

1.1. Du paysage à l'approche du paysage urbain historique

1.1.1. Définir le paysage et origines du paysage culturel

Il semble que l'origine de la sensibilité paysagère occidentale soit une « invention » de la Renaissance (Berque, 1994, p. 117 ; Roger, 1997, p. 64). Les nombreux débats autour de la polysémie de la notion de paysage témoignent de sa subjectivité. Le mot paysage nous renvoie aux termes représentation, image, peinture, tableau, décor ou encore scène. Le paysage fait appel depuis son origine à la fois à la matière et à la représentation, tant pour l'art que pour la science. Ceci constitue un concept puissant (Cosgrove, 1984 ; 2003).

Les représentations picturales ont précédé le mot paysage. Les paysages comme sujets principaux sont apparus dès la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle dans les écoles de peinture de paysage dans le nord-est de l'Italie, dans les Flandres et dans le sud de l'Allemagne¹. Le paysage est représenté comme une fenêtre ouverte dans un tableau qui laisse découvrir le monde extérieur et les éléments naturels.

Ce n'est que vers le XV^e siècle qu'apparaît le néerlandais *Landskap* définissant la configuration d'un terrain, puis les mots des langues latines (*paesaggio* en italien, paysage en français, *paisaje* en espagnol et *paisagem* en portugais) où le suffixe « pays » exprime l'idée d'un ensemble appréhendé d'un seul regard et une racine rurale². Le mot paysage n'apparaît qu'au XVI^e siècle et s'apparente au *paesaggio* italien ou au *landschap* néerlandais. Le paysage est très largement pictural et c'est donc un espace vu. Il est employé de manière stylistique par les Hollandais (Cosgrove, 2006). Le terme néerlandais *landschap* a donc une connotation plus artistique et visuelle (Mels, 2006 ; Wylie, 2007). Les termes allemands *landschaft* et *landschaften*, appliqués aux études régionales, décrivaient les composantes physiques du paysage et incluaient l'interaction

¹ La critique d'art a longtemps désigné le peintre anversois Joachim Patinier (1483-1524) comme l'inventeur du paysage comme genre. Son contemporain Dürer le désigne comme « le bon peintre de paysages ». Dürer est lui-même le premier dont on conserve des aquarelles et gouaches qui ne montrent que le paysage. Pendant la Renaissance, le paysage sert encore à exprimer des utopies urbaines, c'est le cas pour un projet d'aménagement de Florence, montrant un paysage urbain idéal. Le paysage de nature est souvent perceptible dans les représentations de scènes intérieures à travers le cadre des fenêtres, dans la peinture flamande, en particulier (Gombrich, 1971 ; Cosgrove, 1985).

² La plupart des disciplines de sciences humaines et naturalistes ont montré peu d'attention pour le paysage et le monopole, qui ont été, en revanche, imposés par les géographes de la fin du XIX^e siècle. Mais il faut reconnaître que l'implication précoce de la géographie a eu pour conséquence d'influencer la plupart des définitions qui en sont données.

de l'homme avec celles-ci. Ils désignaient ainsi un concept qui pointait déjà vers un paysage culturel. Le *landschaft* était défini par une relation collective avec la terre, plus qu'un territoire spécifiquement délimité (Burlingame, 2020, p.7). Ces deux origines sémantiques (*land* et *pays*) montrent bien le lien fort entretenu, dès l'origine, avec les territoires dans lesquels ces paysages s'enracinent.

1.1.2. Le paysage de la géographie culturelle

En tant que domaine de recherche, les études paysagères relèvent le plus souvent de la géographie culturelle, branche de la géographie humaine. Les origines de la recherche des études paysagères restent cependant assez floues. Le terme *kulturlandschaft* est attribué à Carl Ritter (1779 – 1859), Otto Schlütter (1872 – 1959) et Friedrich Ratzel (1844 – 1904). D'autres géographes de l'école allemande ont promu l'idée de l'existence d'un produit culturel associé au paysage comme celle d'une catégorie relevant de toute production anthropique la distinguant ainsi d'un paysage naturel et primordial.

En France, Vidal de la Blache (1845 – 1918) opère un double mouvement dans sa lecture du paysage : d'une part, le paysage, constitué d'abord par la géographie physique, conditionne la géographie humaine, et, d'autre part, la géographie humaine transforme le paysage et acquiert sa valeur organisatrice propre en fonction de l'implantation de l'habitat, des cultures, des jardins ou des voies de communication (de la Blache, 1903 [1994]). Il attribue une grande importance aux traces et à l'« épaisseur historique ». Il donc est pertinent d'évoquer les contributions de Vidal de la Blache, notamment pour le distinguer des allemands.

Ainsi, il n'existe pas une définition unique du paysage. Le paysage n'est plus un simple objet. Le paysage est ainsi devenu un des éléments centraux du système culturel où le système social est communiqué, reproduit, expérimenté et exploité (Duncan, 1990). Duncan y pose trois questions qui peuvent être considérées comme centrales (qui d'ailleurs peuvent être adoptées dans toute démarche géographique générale, pour tout objet, bien au-delà des paysages et de la seule dimension culturelle) : « *Quel est le rôle des paysages dans la constitution des pratiques politiques et sociales ? Quels sont les signes idéologiques du paysage à travers lesquels se reproduit l'ordre social ? De quelle forme, à travers quels intérêts et pour quels projets se construit la mémoire collective (la*

représentation du passé) dans le paysage ? » Ces trois questions sont en lien avec notre problématique de recherche.

L'ouvrage *Les manières de voir* de John Wylie (2007) se concentre sur l'essor des études paysagères en Europe et en Amérique du Nord au cours du XX^e siècle³. Il souligne que le paysage aurait fait son entrée dans le monde académique notamment par le biais de Carl Sauer, W. G. Hoskins et J. B. Jackson.

Le géographe américain Carl Sauer (1889-1975), célèbre pour son livre *The morphology of landscape* (1929 [2007]), a contribué au niveau méthodologique au travail sur le terrain, telle que l'observation d'éléments tangibles du paysage⁴. Il est également connu pour avoir développé le concept de paysage culturel. Il traite la question des interactions des sociétés avec leur environnement naturel par la médiation de la culture matérielle, raison pour laquelle la géographie entretient des liens privilégiés avec l'histoire et l'anthropologie. Il propose une approche beaucoup plus moderne (en insistant sur les dimensions naturelles et le temps long historique) plus réactive aux dimensions humaines, sociales, culturelles, etc. En termes conceptuels, il apporte des éléments à la remise en cause de l'eurocentrisme, la défense de la biodiversité et l'intuition des limites de la croissance, contribuant à la réévaluation du poids de l'écologie politique dans la géographie américaine (Zaninetti et Mathewson, 2016).

L'historien anglais W. G. Hoskins (1908-1992) s'est davantage concentré sur l'histoire du paysage rural et local. Son ouvrage phare, *The Making of the English Landscape* (1955 [1992]), accessible à un large public, s'est inspiré d'un sentiment de nostalgie et de fierté d'appartenance des communautés locales. Enfin, l'écrivain et géographe culturel américain J. B. Jackson (1909-1996) a mis l'accent sur l'importance de l'expérience de l'habiter et de la pratique incarnée du paysage quotidien ou vernaculaire dans les études paysagères (Wylie, 2007, p. 18).

³ Cet ouvrage définit l'orientation de la réflexion du chercheur américain John Wylie, qui propose une lecture de l'évolution des théories américaines et anglaises du paysage. Nous constatons l'absence des spécialistes du paysage en Europe non anglophone.

⁴ Son ouvrage fait abondamment référence à l'école allemande et s'inspire ouvertement des *Principes de géographie humaine* publiés par Paul Vidal de La Blache en 1922. Il se réfère au concept du 'possibilisme' de Lucien Febvre.

A travers leurs premières conceptualisations, le paysage est devenu l'objet d'étude qui permet d'associer l'observation à l'immersion sensorielle et corporelle. Ces analyses ont façonné les différents travaux et courants scientifiques encore exploités de nos jours.

A partir des années 1980, le retour du paysage s'est enrichi à travers différentes écoles : les « nouveaux » géographes culturels anglo-saxons (cf. Yi-Fu Tuan, 1977 ; Ley et Samuels, 1978 ; Cosgrove, 1984 ; Cosgrove et Daniels, 1988) et la rénovation (limitée) des géographes français (cf. Bertrand, 1984 ; Berque, 1990 [2000] ; Pinchemel et Pinchemel, 1992 ; Claval, 1995). Nous parlons de rénovation limitée puisqu'il s'agit de réhabiliter majoritairement les approches de la géographie vidalienne, allemande pour Berque et naturaliste chez Bertrand -bien qu'il soit le plus novateur de tous- (Bertrand, 1978). Ces derniers évoquent une géographie humaniste qui reste fondamentalement limitée. La conception française (Vidal de la Blache puis R. Dion) est importante, car c'est sur elle que s'est construite la première protection patrimoniale du paysage⁵.

Les « nouveaux » géographes anglo-saxons

Les « nouveaux » géographes culturels anglo-saxons se concentrent sur le symbolisme que l'on trouve dans les paysages et sur la manière de mettre en évidence les inégalités et les relations de pouvoir. Leur point de vue consiste à « lire » le paysage et à révéler les forces et les relations du pouvoir. Ils critiquent l'idéalisation esthétique des paysages parce que l'attention portée aux formes romantiques ignore les qualités vécues et l'impact des humains qui les ont façonnés (Duncan et Duncan, 2001). L'intérêt pour la géographie « humaniste » annoncé par le géographe Yi-Fu Tuan dans les années 1970 (1977) a donné lieu à une vague de travaux scientifiques utilisant des approches « plus que représentatives » (Lorimer, 2005), la théorie phénoménologique (Tilley, 1994) et les

⁵ La France dispose, aujourd'hui, d'une législation très complète qui reconnaît juridiquement le paysage en tant que composante essentielle du cadre de vie des populations, expression de la diversité de leur patrimoine commun culturel et naturel, et fondement de leur identité. Le premier texte est la Loi de 1906 (reprise par la Loi de 1930) qui permet la protection des paysages remarquables. Plusieurs lois ont suivi dont la Loi de 1976, relative à la protection de la nature qui définit, entre autres, les paysages comme un patrimoine commun de la nation dont la protection, la mise en valeur, la restauration, leur remise en état et la gestion constituent un intérêt général ; et la loi "paysage" de 1993, est la première loi consacrée spécifiquement à la protection et à la mise en valeur du paysage ; elle renforce les exigences de prise en compte de paysage dans les documents d'urbanisme. Informations disponibles sur le site :

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/paysage/PaysageDoc2.htm> (consulté le 02 juin 2022)

débats sur l'émotion et l'attachement pour aborder l'expérience vécue, le sens du lieu, la question de l'appartenance et les pratiques dans les paysages (Tolia-Kelly, 2007). Les approches phénoménologiques et radicales sont apparues de façon concomitante. Si dans les années 1970, certains chercheurs considèrent ces deux approches comme rivales, plus tard on prendra conscience de leurs apports communs. Dans les pays anglo-saxons, les géographes apprennent surtout à déconstruire les discours de leurs prédécesseurs⁶.

A la fin des années 1970 la perception sensorielle du paysage est sujette à de nombreuses études et propositions. La subjectivité est débattue et intégrée dans les concepts de perception du paysage (Lowenthal, 1975).

La géographie radicale proposée par Don Mitchell (2003), auteur majeur, se distingue. Il évoque comme paysage culturel, le paysage politique. Pour Don Mitchell, nous sommes engagés dans une « *cultural war* ». A ce titre, la construction du paysage n'est jamais neutre, toujours marquée par des relations de pouvoir.

Prémisses d'un renouvellement dans la géographie française

Dans l'école française, les travaux d'Augustin Berque (1995, 2000) nous mettent sur la voie de l'approche sensible et de la phénoménologie paysagère. Selon le géographe, c'est la géographie culturelle qui peut définir les relations de l'individu au paysage. Le paysage résulte d'une représentation de la projection intérieure de l'homme sur le monde (Di Méo 2005, p.98).

Paul Claval publie en 1995 un ouvrage intitulé *Géographie culturelle* (la seconde édition en 2003 est suivie, en 2012, d'une troisième édition complétée et mise à jour). Dans cette dernière version de l'ouvrage, l'auteur consacre un chapitre complet au paysage. Il souligne que le paysage est une des voies d'entrée privilégiée de la géographie culturelle. Il en distingue deux moments. D'abord le paysage abordé par les géographes à partir de l'analyse des éléments et des liens avec la culture des populations qui habitent le paysage ; ensuite l'analyse des géographes sur le regard des populations sur le paysage.

⁶ Ce travail s'applique volontiers aux pays que l'Occident avait subjugués et colonisés dans le courant du XIXe siècle. Depuis la publication des ouvrages d'Edward Said, la mode est à la critique de la phase de la pensée scientifique qui a accompagné, servi et parfois justifié les entreprises impérialistes. Actuellement, nous vivons dans une géographie qui se veut post-coloniale.

1.1.3. La notion de paysage culturel

L'idée d'un paysage culturel réoriente le paysage vers un aspect moins statique et plus fluide (Blankenship, 2016). Ken Taylor (2008) fait référence à un panel de référence de géographes culturels qui ont fait évoluer au cours de ces décennies l'étude des paysages culturels. Il cite David Lowenthal, Peirce Lewis, Donald Meinig, J.B. Jackson, Dennis Cosgrove, entre autres. Nous présentons brièvement leurs travaux dont les idées reflètent l'évolution et la compréhension des paysages culturels au cours de ces décennies.

J.B. Jackson (1909 – 1996) s'est distingué par ses études et ses écrits sur le paysage, étant le fondateur et le rédacteur en chef de la revue *Landscape*, publiée pour la première fois en 1951. Ses travaux portent sur l'étude du paysage culturel vernaculaire américain. La revue lui a permis de créer un forum d'échange d'idées sur le concept et de catapulter la géographie vers la multidisciplinarité (Blankenship, 2016). J.B. Jackson soutient que le paysage est construit à partir de circonstances géographiques, sociales et culturelles spécifiques (Blankenship, 2016).

David Lowenthal (1923 – 2018) fut un historien et géographe américain qui à travers ses travaux dans le domaine de la géographie historique a contribué à faire reconnaître les études du patrimoine comme une discipline universitaire à part entière. Il a fait valoir que « le patrimoine n'est pas l'histoire, mais plutôt ce que les gens choisissent dans l'histoire pour se définir » (Lowenthal, 1985 ; 1996). L'histoire pour lui est un pays étranger qui doit être visité comme quand on parcourt un site nouveau, inconnu, en se méfiant des « guides » qui sont datés et rédigés dans un autre contexte. D'une certaine façon, l'histoire est toujours en train d'être reconstituée, racontée, explorée, appréciée, ce qui relativise bien des événements dits « historiques », chahute les habituelles chronologies, les angles d'attaque, les méthodes et appelle à un travail d'imagination (Paquot, 2019).

Ceci constitue la clé du passage d'un imaginaire à un autre : une lecture datée qui pense le paysage à l'origine de cet imaginaire. Ceci constitue la principale critique adressée à Vidal de la Blache, Sauer ou, plus récemment, A. Berque au sujet de ses interprétations d'un Japon iconisé qui n'existe pas et/ou n'a jamais existé (Berque, 2004) ; c'est aussi une approche qui pense le paysage comme construction sociale et politique, mais aussi le courant qui suit D. Cosgrove dans le monde anglo-saxon et M. Lussault en France.

Peirce Lewis (1927 – 2018), un géographe américain, a décrit des notions fondamentales, qu'il a appelées axiomes, pour aider à la lecture difficile et à la compréhension des paysages culturels (américains). Il propose sept axiomes, en se concentrant particulièrement sur l'idée « du paysage comme indice de la culture » (Lewis, 1979). Pour lui, « notre paysage humain est notre autobiographie involontaire, qui reflète nos goûts, nos valeurs, nos aspirations et même nos peurs, sous une forme tangible et visible » (Lewis, 1979, p. 1).

D.W. Meinig (1924 - 2020) est à l'origine de plusieurs textes qui témoignent de la complexité de la définition et de l'étude du paysage. Son ouvrage, *Ordinary Landscapes* (1979), reflète une idée commune de paysage culturel en tant qu'espace, signification et interprétation. La lecture du paysage comme réflexion et fondement des valeurs sociétales est mis en évidence par le géographe, ainsi que l'apport des interprétations de chaque individu au paysage.

Denis Cosgrove (1948 – 2008) s'est intéressé au rôle des images et des représentations spatiales dans la création et la communication des connaissances. Ses travaux ont porté sur la manière dont les images visuelles ont été utilisées dans l'histoire pour façonner l'imaginaire géographique et sur le lien entre la géographie en tant que discipline formelle, les expressions imaginatives des connaissances et expériences géographiques dans les arts visuels (y compris la cartographie). Pour Cosgrove, l'esthétisme visuel constitue une manière de plonger dans les représentations et de comprendre les imaginaires de ceux qui habitent les paysages (Cosgrove et Daniels, 1988). Ces recherches ont apporté des contributions essentielles au développement de la géographie des médias et de la communication.

Cosgrove et Jackson ont observé un passage d'une approche morphologique de l'étude du paysage (qui avait prédominé dans les travaux de l'école de Berkeley aux États-Unis) à des méthodologies plus interprétatives et iconographiques (Cosgrove et Jackson, 1987). Ils ont envisagé un programme de recherche qui répondrait à une série de défis communs, à cheval sur les contextes urbains et ruraux, les époques contemporaines et historiques, et les contingences de la culture et de l'économie. Cosgrove et Jackson ont été influencés par les analyses et recherches du *Centre for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) de l'Université de Birmingham, en Angleterre, fondé en 1964 par Stuart Hall et Richard

Hoggart. Cosgrove et Jackson ont essayé de montrer les homologues entre les aspects matériels et performatifs de la culture et les pratiques de résistance.

Parallèlement à cette nouvelle compréhension du paysage culturel, c'est également au cours de ces décennies que des nouvelles méthodes de représentation et d'évaluation du paysage ont également été développées. Ceci s'est traduit techniquement par l'avancée des études paysagères avec la possibilité de représenter la complexité de la réalité dans les cartes d'occupation des sols.

La dimension institutionnelle et normative du paysage

La dimension institutionnelle et normative du paysage permet d'aborder la question du lien entre paysage et acteurs publics. L'évolution de sa prise en compte par les acteurs dans les années 1990-2000 a modifié les méthodes d'études (cf. Courdechet, 2002). Dans notre travail, nous étudions la suite de ce mouvement, mais il est important de souligner que les autorités municipales sont désormais obligées de tenir compte de ces avis puisqu'elles se sont emparées du sujet.

Au niveau institutionnel et normatif international, le paysage a été mis à l'ordre du jour depuis l'évaluation de Dobris (1995)⁷ sur l'environnement en Europe par l'Agence européenne pour l'environnement (Stanners et Bourdeau, 1995). Ceci a soulevé la question de la préservation de la valeur des paysages traditionnels et a conduit à la diversification du nombre de recherches et de publications dans le domaine paysager (Holdaway et Smart, 2001 ; Nohl, 2001 ; Austad, 2000 ; Green, 2000 ; Pedrolì, 2000 ; Wascher, 2000 ; Wascher et Jongman, 2000 ; Antrop, 1997 ; Meeus et *al.*, 1990).

En parallèle, depuis 1994, le Conseil d'Europe a travaillé à l'élaboration d'une Convention européenne du paysage qui fut signée le 20 octobre 2000 à Florence⁸. La définition du paysage dans la Convention est claire et large : « *Paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs*

⁷ L'Évaluation de Dobris (1995) mettait en évidence douze problèmes environnementaux européens. Il montrait de manière frappante le caractère commun à tous les pays européens des nombreux problèmes environnementaux, tels que les épisodes de smog d'été, l'accroissement de l'acidité, la dégradation du sol, la contamination de sites et les quantités importantes de déchets.

⁸Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage : <https://www.coe.int/fr/web/conventions/full-list/-/conventions/treaty/176?module=treaty-detail&treaty-num=176> (Consulté le 10 juin 2021)

naturels et/ou humains et de leurs interrelations » (Conseil de l'Europe, 2000). Cela permet de couvrir un large spectre des catégories de paysages : « *la présente Convention s'applique à tout le territoire des Parties et porte sur les espaces naturels, ruraux, urbains et périurbains. Elle inclut les espaces terrestres, les eaux intérieures et maritimes. Elle concerne, tant les paysages pouvant être considérés comme remarquables, que les paysages du quotidien et les paysages dégradés* » (CoE, 2000, art. 2).

Les paysages sont considérés comme un élément du patrimoine commun de l'Europe, qui mérite d'être protégé et géré (CoE, 2000, art. 30). Les objectifs de la Convention du paysage sont de promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement protection, la gestion et l'aménagement des paysages, et d'organiser la coopération européenne en matière de paysage (CoE, 2000, art. 3). La Convention européenne du paysage vise essentiellement à jeter un pont entre les paysages du passé et ceux de l'avenir.

La Convention européenne du paysage encourage chaque pays dans la création d'inventaires de paysages pour évaluer leur état et mettre en place des systèmes de surveillance pour suivre et gérer les changements. Dans de nombreux pays, de nouvelles classifications du paysage sont développées et la cartographie des zones à caractère des paysages est considérée comme une base pour l'évaluation du paysage (Antrop, 2002 ; Pinto-Correia et *al.*, 2002 ; Somper, 2002). Les systèmes de surveillance peuvent les utiliser comme cadre d'un plan d'échantillonnage stratifié (Banko et *al.*, 2002 ; Brandt et *al.*, 2002).

La dimension spatiale du paysage

Avec l'émergence du courant d'une géographie *sociale* dans les années quatre-vingt, le concept de paysage est réinvesti sous l'angle de l'espace vécu et perçu (Davodeau, 2011). Les travaux de Lévy et Lussault (Lévy et Lussault, 2000 et 2003 ; Lussault, 2007) et leurs propositions théoriques nous semblent particulièrement stimulantes pour réarticuler les réflexions sur le paysage et sur l'espace (nous reviendrons sur ce point, dans le chapitre 2).

Le tournant culturel en géographie permet l'étude du sens des lieux et de l'espace vécu. La géographie culturelle aborde aujourd'hui le paysage sous une perspective qui porte à

la fois sur le regard des spécialistes dans le champ disciplinaire en question, mais aussi de celui qui habite les espaces du paysage ou qui le découvre lors de ses déplacements. Aujourd'hui, la notion de paysage prend en compte à la fois des aspects d'ordre fonctionnel, technique et scientifique et des aspects subjectifs qui relèvent de la sensibilité et de la perception de chacun. Il faut penser le paysage comme un système complexe de relations articulant au moins trois composantes interdépendantes : le paysage espace approprié par différents groupes sociaux ; le paysage espace-visible ; le paysage-représentation ou espace vécu (Clément, 1994).

Le paysage urbain est mis en scène depuis l'origine de la photographie ou encore les cartes postales. Plus récemment, l'utilisation des téléphones portables et de la géolocalisation et son impact dans la pratique de l'observation attentive de l'environnement et des paysages est venue complexifier le système complexe de relations et par le renouvellement de pratiques physiques, comme la marche, le vélo ou encore la pratique de la photographie. Ce lien sensible au monde peut être soutenu, par une plus grande curiosité et une demande de qualité, sur le travail de ceux qui ont d'importantes responsabilités en matière de paysage et du patrimoine.

1.2. Vers une approche du paysage urbain

Le paysage urbain est un élément caractéristique de chaque ville. Le tissu historique et les nouveaux aménagements peuvent interagir et renforcer mutuellement leur rôle et leur signification. Les changements sociétaux, la montée de la gentrification, des usages touristiques et des pressions immobilières ont posé des menaces significatives sur l'image idéalisée de la ville historique en tant que ville moderne. Il est essentiel de comprendre, préserver et valoriser notamment par les politiques attentives et la participation active des citoyens.

1.2.1. Une nouvelle approche pour la conservation urbaine patrimoniale

La conservation urbaine comporte aujourd'hui une pluralité de significations : la préservation de la mémoire, la conservation des réalisations artistiques et architecturales, la valorisation de la culture, la valorisation des lieux, leur signification et leur sens collectif. La conservation s'intéresse à la fois au passé, au présent et à l'avenir. Elle est un

processus intellectuel de médiation entre différentes forces, à la recherche d'un équilibre centré sur l'interprétation des systèmes de valeurs (Bandarin et Oers, 2012, xii).

Les origines de l'appréciation moderne des zones urbaines historiques et leur reconnaissance en tant que patrimoine culturel remontent au XIX^e siècle. C'est à ce moment-là que la conservation des villes historiques est devenue une préoccupation majeure, d'abord en Europe, puis dans d'autres régions. L'institutionnalisation du patrimoine qui a suivi la Révolution française avec la création d'un corps de métiers spécialisés dans la conservation du patrimoine fut la réponse de la société. Cette évolution s'est accompagnée d'un important débat intellectuel autour du patrimoine et du paysage urbain qui a façonné les méthodologies et les pratiques modernes de conservation modernes. Au XVIII^e siècle apparaissent des théories justifiant les aménagements paysagers de la campagne, puis le paysage urbain fait l'objet d'approches spécifiques.

John Ruskin⁹ (1819-1900) et William Morris¹⁰ (1834 - 1896) ont vu dans la ville préindustrielle un des plus importants héritages de l'histoire. Cette approche « romantique » était essentiellement une forme d'opposition à la modernisation et à la destruction continues apportées par la révolution industrielle. Si elle n'a pas donné lieu à une théorie de la conservation urbaine, elle a certainement contribué au développement d'une vision de la ville historique comme patrimoine commun, au-delà des frontières locales et nationales (Bandarin et Van Oers, 2014, p.6)¹¹.

Cette période fut caractérisée par des nombreux débats, voire d'affrontements et polarisation entre les approches « nostalgique » et « interventionniste » des différentes conceptions du patrimoine. Le plus remarquable fut l'affrontement entre la vision romantique de John Ruskin en Angleterre et l'interventionnisme militant pratiqué par Eugène Viollet-le-Duc¹² (1814 - 1879) en France.

⁹John Ruskin était un critique d'art, un penseur social et un artiste anglais le plus influent de l'époque victorienne et édouardienne. Son livre *Les Pierres de Venise* fut un des livres les plus importants du XIX^e siècle et publié pour la première fois entre 1851 et 1853.

¹⁰William Morris était un artiste et un écrivain anglais associé au mouvement anglais des *Arts and Crafts*. Le « Manifeste de la société pour la protection des bâtiments anciens » publié en 1877, constitue la première tentative de plaider pour la conservation et la mise en place d'un ensemble de principes de conservation.

¹¹ La vision romantique de J. Ruskin demeure importante, car la conception du paysage reste aujourd'hui encore marquée par les valeurs esthétiques du romantisme. Les cartes postales, mais aussi les photos prises par les touristes sont imprégnées de cette vision (Caton et Santos, 2008).

¹² Viollet - Le - Duc était un architecte français, dont la notoriété publique était liée à la restauration de monuments médiévaux dans toute la France. Il fut également un important théoricien. Ses écrits furent caractérisés par le rationalisme et ont inspiré plusieurs maîtres du mouvement moderne.

Pour Viollet-le-Duc, la restauration d'un édifice va au-delà de l'entretien, de la réparation ou de la reconstruction. Il s'agit de le rétablir dans un état complet qui n'a peut-être jamais existé. Cette approche s'applique non seulement aux monuments individuels, tels que Notre Dame à Paris ou le Mont Saint-Michel, mais aussi aux complexes urbains, comme le montre la restauration et la reconstruction de la cité de Carcassonne. Il ne rejette pas le passé. Sa pensée est tournée vers l'avenir, comme en témoignent ses *Entretiens sur l'architecture* publiés entre 1863 et 1872, un ouvrage fondamental pour comprendre comment les changements sociaux et technologiques du XIX^e siècle ont transformé le rôle de l'architecture et de la ville (Viollet - Le - Duc, 1977).

Viollet - Le - Duc a ouvert la voie à une interprétation moderne du patrimoine architectural et urbain, qui a été plus tard développée par l'architecte autrichien Camillo Sitte¹³ (1843-1903). Le paysage urbain fait alors l'objet d'une approche engagée dans une critique des pratiques de l'urbanisme du milieu du XIX^e siècle de l'époque industrielle. Il propose une méthode d'analyse des dispositifs urbains traditionnels, pas pour les reproduire, mais pour tenter d'en extraire quelques principes. Il publie en 1889 *Der Städte-bau nach seinen kunstlerischen Grundsätzen*. La première traduction française avec le titre « L'art de construire les villes » (1918), propose une approche globale de l'urbanisme en réduisant le projet de C. Sitte à la reproduction des formes urbaines anciennes. Les traductions récentes intégrant le titre complet : « L'urbanisme selon ses fondements artistiques » offrent une vision plus proche du travail de l'architecte. Ceci se traduit dans « *une prise de conscience des dimensions techniques, économiques et sociales de la transformation accomplie par la société industrielle et de la nécessaire transformation spatiale qui l'accompagne* » (Choay, 2007, p. 137). Dans l'ouvrage *Les allégories du patrimoine*, Choay souligne le parallélisme avec le travail de Viollet-le-Duc quelques années plus tôt sur la recherche dans l'architecture médiévale des règles réutilisables pour produire une architecture en accord avec l'époque. Les idées et les analyses de C. Sitte ont un effet considérable sur tous les professionnels européens qui se penchent sur la question du patrimoine et de la ville.

¹³ Camillo Sitte est un architecte et théoricien de l'architecture autrichien. Il est surtout célèbre pour son essai *L'Art de bâtir les villes* (1889), une référence dans le domaine de l'urbanisme. Il propose un aménagement de la ville par une méthode issue de l'observation des espaces publics existants, donc par une intégration de l'histoire dans les réflexions sur l'urbanisme.

C. Sitte dégage quelques règles qui relèvent d'une pratique de composition « sensible » et conseille un travail d'urbanisme qui relie l'architecture, le monument et l'espace public. Il rejette les politiques d'ouverture et d'alignement, au profit d'une approche par le paysage qui ne se limite pas à une dimension « pittoresque ». Il reste néanmoins circonspect sur l'usage des règles dégagées de l'analyse des villes anciennes, car il reconnaît que les problèmes actuels sont nouveaux par leur ampleur et leur échelle.

Pour les principes modernes de conservation urbaine, la théorie de C. Sitte est importante pour deux raisons : elle établit la ville historique comme un modèle esthétique, une source d'inspiration pour la conception moderne et elle ouvre la voie au développement de la pratique de la conservation urbaine. Les travaux de C. Sitte et de certains de ses suivants, montrent une capacité à projeter la métropole moderne vers l'avenir, tout en interprétant et en valorisant l'histoire et la continuité.

Les monuments urbains et le tissu urbain historique sont considérés comme des points d'ancrage concrets pour le design moderne. La ville n'est pas conçue comme un objet statique, mais au contraire comme un objet en constante transformation. Ce concept représente une rupture radicale par rapport à l'approche de l'urbain « hygiéniste » et définit l'objectif principal de l'urbaniste et de l'architecte comme l'art d'assembler le besoin fonctionnel et la beauté. Ceci donnera lieu à la mise en place d'un programme et d'une méthode d'analyse désignée en Europe « Art Public », « Art Civique » ou « Art Urbain », ou encore en Amérique du Nord, avec le « City Beautiful Movement » (Bohl et Lejeune, 2009). Dans cette période d'effervescence intellectuelle, les penseurs et les praticiens les plus novateurs sont l'architecte et critique allemand Werner Hegemann¹⁴ (1881 - 1936) et l'urbaniste et biologiste écossais Patrick Geddes¹⁵ (1854 - 1932).

Hegemann, à partir des propositions de Sitte, propose de voir la ville constituée d'éléments de continuité assemblés comme un collage continu dans un processus

¹⁴Werner Hegemann a basé son travail sur les propositions de Sitte et a pu les transformer en une méthodologie complète et innovante. Il fut le premier urbaniste à jeter un pont entre le discours architectural de l'Europe et celui de l'Amérique à travers l'important manuel d'architecture *The American Vitruvius: An Architects' Handbook of Civic Art* publiée initialement en 1922 (Hegemann et Peets, 1988). Cet ouvrage démontre à travers de plus de 1200 exemples pris à différentes époques et en différents lieux, l'universalité des principes de la création urbaine.

¹⁵ Patrick Geddes était un biologiste et urbaniste écossais. Il était l'un des penseurs modernes les plus influents dans le domaine de l'urbanisme. Il était adepte des idées de John Ruskin selon laquelle les formes spatiales influencent les processus sociaux. Il a rédigé plusieurs plans d'urbanisme au Royaume-Uni (Édimbourg), en Inde et au Moyen-Orient (Jérusalem, Tel Aviv).

harmonieux de développement. Ces éléments interagissent afin de créer une nouvelle signification spatiale. De là découle l'importance de la ville historique en tant que résultat d'un processus à long terme.

Geddes réinterpréta le modèle de la ville médiévale de Ruskin et Morris comme un organisme en évolution, dans lequel les composantes physiques et sociales interagissent dans un réseau complexe entre changement et tradition. Pour lui chaque génération apporte sa propre contribution à l'espace, en modifiant et en rajoutant des structures et des fonctions. Son influence reste encore forte, en particulier dans le mouvement de l'écologie sociale.

Les deux points de vues représentaient une tentative de construire et d'intégrer une nouvelle conception de valeurs esthétiques, fonctionnelles et symboliques, incarnées dans la ville à la suite de sa transformation historique.

Après la première guerre mondiale, dans les années 1920 et 1930, les concepts modernistes sont devenus la véritable devise de l'époque. En 1923, l'architecte finlandais Gustaf Strengell (1878-1937)¹⁶ a publié un livre intitulé « La ville comme création artistique », dans lequel il analysait la morphologie d'une ville, la qualifiant « d'ensemble plastique fermé » et d'une « forme d'art indépendante ». A partir des éléments urbains, comme la rue et la place publique, il se référait à la ville comme à un organisme artistique. Cette approche holistique est devenue un principe directeur du premier modernisme et se reflète dans l'école du Bauhaus (Weimar, Dessau et Berlin, 1919-1933), dirigée par Walter Gropius, Hannes Meyer et Ludwig Mies van der Rohe.

Dès le premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques déroulé à Athènes en 1931¹⁷, réalisé sous l'égide de la Société des Nations (SDN), le problème des villes anciennes et du tissu mineur aux abords des monuments a été abordé (Choay, 1984, p. 7). Le résultat sera la Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques (1931). La Charte était critique de la situation sociale et

¹⁶ Gustaf Strengell était un architecte et critique d'architecture finlandais.

¹⁷ La Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques (Charte d'Athènes, 1931) : <https://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931> (consulté le 30 mai 2021). Inspiré par un groupe international d'architectes, d'archéologues et de conservateurs, dont Gustavo Giovannoni et l'architecte belge Victor Horta, la Conférence représentait l'aboutissement de plus d'un siècle de discussions et de développements théoriques concernant la conservation des monuments et sites anciens.

physique dans de nombreuses villes. Elle recommandait plus d'air et d'espace, plus de conditions d'hygiène et d'espaces verts. Elle recommande également que les biens architecturaux historiques soient protégés. Dans la lignée de Gustavo Giovannoni (1873 - 1947)¹⁸, qui semble avoir été le premier à utiliser le terme de patrimoine urbain (Choay 2007, p.145), les participants de la conférence d'Athènes allèrent même penser la préservation en termes d'urbanisme.

La modernité de l'approche de Giovannoni mobilise à la fois la fonction mémorielle romantique de Ruskin et l'approche rationnelle de Sitte dans une vision unitaire. Il accorde simultanément la valeur d'usage et la valeur historique aux ensembles urbains anciens, en les intégrant dans une conception générale d'aménagement (Giovannoni, 1998).

Cette approche est à l'opposé des théories exprimées par le Modernisme et symbolisées par le Plan Voisin de Le Corbusier¹⁹. Les *Congrès internationaux d'architecture moderne* (CIAM) et la proposition de Le Corbusier refusent la notion de ville historique, en l'effaçant *de facto* et en la remplaçant par une grille moderne, rationnelle et fonctionnelle²⁰.

Cette idéologie de la *tabula rasa* appliquée aux centres anciens pendant les années 1950 prendra fin lors de la reconnaissance de la qualité de la ville traditionnelle et la mise en place d'une politique de protection des quartiers anciens, inaugurée par la loi Malraux et de nouvelles exigences sur la qualité des paysages urbains et péri-urbains²¹.

¹⁸ Gustavo Giovannoni était un architecte et un ingénieur italien, disciple de Camillo Boito. Il fut suiveur des idées de Camillo Sitte. Il était un praticien et un enseignant avec des intérêts allant de l'histoire de l'architecture et de l'art à l'urbanisme et à l'architecture. De 1927 à 1935, il a dirigé l'école d'architecture de l'Université de Rome, où il a enseigné la restauration des monuments.

¹⁹ Le plan Voisin est un projet pour le centre de Paris, rive droite, dessiné entre 1922 et 1925 par Le Corbusier :

http://www.fondationlecorbusier.fr/corbuweb/morpheus.aspx?sysId=13&IrisObjectId=6159&sysLanguage=fr-fr&itemPos=6&itemSort=fr-fr_sort_string1&itemCount=7&sysParentName=Home&sysParentId=11 (consulté le 22 mai 2021).

²⁰Le Manifeste de CIAM (connu aussi par la Charte d'Athènes, 1933) est un document sur l'urbanisme publié en 1933 par Le Corbusier. L'ouvrage était basé sur le livre *Ville Radieuse* de Le Corbusier de 1935 et sur des études urbaines entreprises par le Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) au début des années 1930. La Charte tire son nom du lieu où s'est tenue la quatrième conférence du CIAM en 1933 qui, en raison de la détérioration de la situation politique en Russie, a eu lieu dans le SS Patris II qui relie Marseille à Athènes. Cette conférence est documentée dans un film commandé par Sigfried Giedion et réalisé par son ami Laszlo Moholy-Nagy : "Congrès des architectes". La Charte a eu un impact important sur l'urbanisme après la Seconde Guerre mondiale.

²¹ La loi n° 62-903 du 4 août 1962, dite loi Malraux (du nom d'André Malraux, ministre de la Culture), est une loi française concernant la préservation et la mise en valeur du patrimoine de France. Elle complète la législation sur la protection du patrimoine historique et esthétique de la France et tendent à faciliter la restauration immobilière. Elle a été copiée et (parfois beaucoup) adaptée dans une soixantaine de pays.

Nous pouvons considérer Giovannoni comme le précurseur des politiques de conservation qui ont été développées à l'échelle internationale dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il était fermement opposé à la muséification des centres historiques, pratique courante à l'époque en Italie et dans d'autres pays en Europe. Cette pratique consistait à isoler le tissu historique de la vie contemporaine et à mettre en place un quartier spécialisé à vocation touristique.

Le développement de l'urbanisme en tant que discipline indépendante au cours de la première partie du XX^e siècle a jeté les bases de l'approche de la conservation urbaine moderne. D'une certaine manière, il a même fourni des approches théoriquement plus complètes que celles qui sont apparues dans la seconde moitié du siècle sur la conservation urbaine. En effet, les pères fondateurs de l'urbanisme voyaient la ville comme un *continuum* historique et un environnement connecté à son territoire plus large²². Même les utopies anti-urbanisme qui se sont concrétisées en réaction aux mauvaises conditions de vie dans la ville étaient fondées sur des modèles historiques (Fishman, 1977).

Plusieurs législations nationales au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle traduisent déjà les principes de la conservation du patrimoine sur le plan européen. La plupart des institutions de conservation spécialisées étaient déjà créées. Néanmoins la plupart des zones urbaines historiques n'étaient pas protégées en tant que « patrimoine ». Cette situation a permis la suppression « planifiée » de nombreux quartiers historiques, tant avant qu'après la Seconde Guerre mondiale. Les technologies de construction modernes semblaient suffisantes pour répondre aux besoins urgents et étendus de la reconstruction d'après-guerre et de l'expansion économique. En dépit de la Charte d'Athènes, l'urbanisme moderne avait tendance à l'unification et à la standardisation. Le parc immobilier existant pouvait devenir un obstacle à cet objectif s'il n'était pas en harmonie avec les nouvelles idées et réglementations en matière de planification. Cette nouvelle idéologie urbaine est en lien avec les nouveaux désirs de « consommer » la ville.

²² Cette conception doit être vue avec des nuances. Elle disparaît parfois dans certaines conceptions développées après la révolution russe dans la période d'effervescence des années 1920 (Kopp, 1967). Il en est de même pour le modèle américain de la ville infiniment reconstruite sur elle-même.

Les responsables politiques ont démontré peu d'intérêt pour la conservation du patrimoine dans la décennie d'après-guerre. Cependant, deux processus importants ont pris forme au cours de ces années. Le premier processus a été la réaction contre le modernisme, qui a suscité un riche débat entre les architectes, les urbanistes et les autres fonctionnaires sur les nouvelles politiques et les méthodologies nécessaires à la gestion des villes. Ce débat est essentiel pour comprendre l'évolution de la conservation patrimoniale urbaine dans la période de l'après-guerre.

Le deuxième processus a été le surgissement d'un mouvement international de conservation qui a pu établir ses propres institutions nationales et internationales et définir les principes et des pratiques opérationnelles.

Dans les années 1960, il est devenu évident que l'application standardisée des principes d'urbanisme et d'architecture impactait la mauvaise qualité des logements, des espaces urbains monotones et répétitifs et surtout engendrait une forme d'exclusion sociale. Cette standardisation technocratique qui n'en avait retenu que la capacité à baisser les coûts, a tué l'esprit moderniste et sa réelle capacité novatrice (Vayssière, 1988).

En 1959, le CIAM tient sa dernière réunion et marque la fin du mouvement moderne. Malgré la continuation de l'applicabilité des principes du modernisme pendant de nombreuses décennies dans différentes régions du monde, comme nous le constatons dans le contexte indien ou latino-américain, l'orientation principale du mouvement était terminée. Le temps était venu pour les architectes et les urbanistes de créer de nouvelles approches en termes de gestion de la ville, respectant le lien entre les modèles historiques, le sens de l'espace et les liens sociaux.

L'intérêt pour la dimension sociale de la planification urbaine, qui était à l'origine du Mouvement moderne, s'est poursuivi dans les travaux des jeunes membres du CIAM²³. Leur travail fut crucial dans l'établissement d'une nouvelle approche de l'aménagement urbain, en contribuant à transformer la question du logement dans une préoccupation internationale, ce qui a conduit à la création de l'Agence des Nations Unies pour l'habitat en 1978²⁴. Cet intérêt pour les questions sociales en lien avec l'aménagement se traduira

²³ Quelques exemples des membres fondateurs de « l'équipe 10 » qui était une sécession du CIAM : les architectes néerlandais Aldo Van Eyck et Jacob Bakema, les britanniques Alison et Peter Smithson, le grec George Candilis et l'italien Giancarlo De Carlo.

²⁴ L'Agence des Nations Unies pour l'habitat a été créée à l'occasion de la première Conférence des Nations Unies sur les établissements humains (Habitat I), qui s'est tenue à Vancouver, au Canada, en 1976.

dans la participation des citoyens dans la planification et la conception architecturale (De Carlo, 1972). Grâce aux outils méthodologiques disponibles, il fut possible de créer une nouvelle conception compatible avec le tissu historique²⁵.

Une autre contribution importante qui a émergé du modernisme est l'approche à la ville en tant que résultat d'un processus de « stratification historique », à savoir les apports successifs des époques qui l'enrichit, l'altère ou en perturbe souvent la lisibilité. Ceci trouve ses origines dans la géographie (Whitehand, 1992) développée par le géographe urbain Conzen (1907 - 2000)²⁶ en Grande-Bretagne, pour être ensuite appliquée à différentes régions du monde. Reconnaître la nécessité de gérer le paysage urbain en tant que « palimpseste » nécessite le développement d'outils analytiques adéquats basés sur la compréhension des processus morphologiques complexes. Cela a permis au paysage urbain de devenir « historique », c'est-à-dire d'accumuler au fil du temps une variété de formes et de significations historiques qui a généré une identification culturelle pour la majorité des habitants.

La critique du modernisme formulée par G. Giovannoni dans la première moitié du vingtième siècle fut le point de départ de ce penseur et architecte créatif qui a défini une nouvelle méthode de l'analyse typo-morphologique, pour comprendre l'évolution des formes urbaines.

La méthode développée ensuite par d'autres architectes tel que Muratori s'articule autour de l'analyse des types de bâtiments, basée sur l'utilisation de la cartographie pour comprendre l'évolution de la structure des zones urbaines. Cette approche vise à obtenir des résultats analytiques, mais se veut également « opérationnelle » (Muratori, 1960) à travers le développement d'une théorie de la conception des villes.

L'un des impacts positifs de la Seconde Guerre mondiale fut néanmoins d'encourager les communautés locales à reconnaître l'intérêt et les mémoires de leurs quartiers détruits. Les années 1950 et 1960 ont été cruciales dans le développement d'éléments qui ont conduit à la mise en place d'une méthodologie plus systématique dans les années 1970.

²⁵ L'architecte italien Giancarlo De Carlo a été celui qui a plus innové dans le domaine de la gestion des zones urbaines historiques. Sa contribution la plus significative dans ce domaine reste le plan directeur de la ville de la renaissance d'Urbino dans le nord d'Italie.

²⁶ Michael Robert Günter Conzen était un géographe britannique (né en Allemagne) pionnier dans le domaine de la morphologie urbaine. Suite à l'arrivée en Angleterre dans les années 1930, il a commencé à travailler dans le département de géographie de ce qui allait devenir l'Université de Newcastle-upon-Tyne.

Le recours aux archives photographiques et aux relevés patrimoniaux, parfois systématiques, développées dans les années 1920-30 ont permis de tenter de reconstruire à l'identique certains quartiers (centre de Varsovie ou, dans une moindre mesure, Freiburg-Am-Breisgau). Ces démarches sont finalement très influencées (sans le reconnaître) par les approches les plus radicales du modernisme. Elles viennent contredire la richesse de l'approche des Italiens, soucieux de conserver le palimpseste, alors que dans les exemples cités on part d'une tabula rasa involontaire, mais on fige un seul et unique passé, sans laisser d'espace à d'autres époques et conceptions de la ville.

L'un des éléments importants dans la mise en place d'une méthodologie fut alors l'analyse visuelle du paysage urbain. Thomas Gordon Cullen (1914-1994), un urbaniste britannique qui a travaillé pour la revue *Architectural Review* dans les années 1940, a produit un grand nombre d'éditoriaux et d'études de cas sur la théorie de l'urbanisme. En 1961, ces idées ont abouti à la publication nommée *Townscape* (Cullen, 2013). Il propose une analyse visuelle des relations spatiales dans le paysage urbain.

L'urbaniste américain Kevin Lynch (1918-1984) a publié ses analyses sur le tissu urbain à travers plusieurs ouvrages. Dans son ouvrage *L'image de la cité* (1969 – 1^{ère} publication en 1960), il refonda la légitimité de l'analyse visuelle du paysage urbain. Dans d'autres ouvrages, Lynch explore la présence du temps et de l'histoire dans l'environnement urbain et l'exploitation des perceptions et des valeurs humaines comme nouvelle base de conception pour un urbanisme meilleur (1972 ; 1984).

Une autre question connexe concernait les questions sociales. Henri Lefebvre (1901-1991), philosophe et sociologue marxiste français, s'est livré à une critique de la vie quotidienne. Il a introduit les concepts de droit à la ville et de production de l'espace social. Son principal ouvrage *La production de l'espace* (2005 [1974]) a contribué à la sensibilisation des professionnels et de la communauté internationale à l'importance des dimensions sociales et culturelles dans la gestion des zones urbaines historiques.

La thèse centrale de son ouvrage est que « *le mode de production organise – produit – en même temps que certains rapports sociaux – son espace et son temps. C'est ainsi qu'il s'accomplit* » (Lefebvre, 2005 [1974]). L'espace (social) est un produit (social). Pour lui, l'expérience urbaine peut être envisagée sous trois aspects : les pratiques spatiales, les représentations de l'espace et les espaces de représentation. Ces trois aspects se retrouvent justement dans les espaces perçus, conçus et vécus. La triplicité de l'espace constitue un

des apports majeurs de la littérature, même si Lefebvre prévient que (1974, p. 53), « *une telle distinction doit se manier avec beaucoup de précaution. Elle introduirait vite des dissociations, alors qu'il s'agit au contraire de restituer l'unité productive* ». Malgré cela, la triplicité proposée reste très utile pour comprendre la pensée spatiale urbaine contemporaine.

La première dimension concerne les représentations de l'espace. Cet aspect nous renvoie aux codes qui permettent la discussion et l'interprétation de l'espace physique et des pratiques sociales des individus. C'est donc l'espace conçu, celui des savants : des planificateurs, des urbanistes ou des technocrates. On peut s'interroger si progressivement, ce n'est pas de plus en plus, aussi un espace utilisé par une part croissante des habitants sous l'influence de l'élévation du niveau de l'éducation qui diffuse ces conceptions dans les facultés et écoles d'architecture, de géographie, de sciences politiques, etc. Plus récemment, les outils nouveaux d'aide à la « navigation » urbaine (internet, téléphone, en particulier le GPS) diffusent aussi une acculturation à ces conceptions.

La deuxième dimension, les pratiques spatiales, est dédiée aux interactions sociales qui contribuent à produire ou à reproduire la structure de la société, ou la formation sociale. La pratique spatiale d'une société se découvre en déchiffrant son espace. Elle associe étroitement, dans l'espace perçu, la réalité quotidienne (l'emploi du temps au quotidien) et la réalité urbaine qui correspond aux parcours et aux réseaux reliant les lieux du travail, ceux de la vie « privée » et des loisirs. C'est pourquoi il est légitime considérer *la compétence et la performance spatiales propres à chaque membre de cette société d'un point de vue empirique*. La troisième dimension nous renvoie aux espaces de représentation et correspond aux espaces vécus par leurs habitants. L'espace vécu implique les appréhensions affectives et cognitives de l'espace par les acteurs qui en font partie. Selon leur vision du monde, les représentations de l'espace urbain s'organisent subjectivement autour de deux dimensions : la complétude et incomplétude des connaissances et l'ouverture et fermeture des possibilités des groupes sociaux.

Le patrimoine urbain à l'international et la reconnaissance des zones urbaines historiques

La période de l'après-guerre a été cruciale dans la dynamisation du mouvement de la conservation patrimoniale au niveau international, notamment avec la création d'importantes organisations gouvernementales et non gouvernementales investies dans la conservation du patrimoine. La création de l'UNESCO en 1945 et la forte médiatisation des campagnes internationales de sauvegarde du patrimoine développées à partir des années 1960 (Venise 1966 ; Kathmandu, 1979; Havana, 1980; Sana'a 1984) ont créé un contexte favorable à la mise en place d'importantes initiatives de conservation du patrimoine urbain.

La création des principales organisations internationales de conservation patrimoniale telles que l'ICOMOS²⁷, l'ICOM²⁸, l'ICCROM²⁹ et plus tard l'OVPM³⁰ ont également contribué à l'internationalisation du débat sur la conservation du patrimoine urbain.

Ces processus ont permis d'inscrire la question de la conservation urbaine dans un système de principes et de chartes internationales, dont le document fondateur est certainement la Charte internationale pour la conservation et la restauration des monuments et des sites de 1964, dite Charte de Venise, adoptée par l'ICOMOS en 1965³¹. Ce document constitue le point culminant d'un long débat sur la conservation du

²⁷ L'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites) est une organisation internationale non gouvernementale créée en 1965 à l'initiative de l'UNESCO lors du deuxième congrès des architectes et des spécialistes des bâtiments historiques qui s'est tenu à Venise en Italie. L'ICOMOS est une association de professionnels qui rassemble actuellement environ 9 500 membres dans 110 pays. Son secrétariat international est situé à Paris. Son travail est basé sur les principes consacrés par la Charte internationale de 1964 sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise).

²⁸ L'ICOM (Conseil international des musées) est une organisation internationale non gouvernementale créée en 1946 par des professionnels des musées. L'ICOM est officiellement associé à l'UNESCO et a un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC). Son secrétariat international est situé à Paris. L'ICOM compte 26 000 membres dans 151 pays, 118 comités nationaux, 30 comités scientifiques internationaux et 17 organisations affiliées.

²⁹ L'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels) est une organisation intergouvernementale (OIG) qui se consacre à la conservation du patrimoine culturel, établie et située à Rome en 1959, suite à l'adoption de la proposition de la Conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi en 1956. Elle compte 129 pays membres.

³⁰ L'OVPM est l'organisation des villes du patrimoine mondial fondée en 1993 à Fès au Maroc. L'Organisation rejoint plus de 300 villes ayant sur leur territoire un site inscrit par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine mondial. Au sein de l'Organisation, ces villes sont représentées par leur maire et jouissent d'une participation active de la part des gestionnaires municipaux spécialistes du patrimoine. Le siège de l'Organisation est situé à Québec, Canada.

³¹ Il est important de noter que ce document ne fait aucune référence à la « ville historique » si ce n'est comme un cadre pour les monuments. Ceci n'est certainement pas dû à d'une méconnaissance des problèmes

patrimoine pendant la première moitié du XX^e siècle. Il s'est concentré sur la conservation des monuments historiques et de leur cadre et la nécessité de préserver leur authenticité contre les changements physiques :

« La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle » (article 1 de la Charte de Venise, ICOMOS, 1965).

D'autres textes traitant indirectement de la ville historique ont été adoptés à la même période : la recommandation de l'UNESCO de 1962 concernant la sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites ; la recommandation de l'UNESCO de 1968 relative à la préservation des biens culturels mis en péril par des travaux publics ou privés³² ; la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (Convention du patrimoine mondial, UNESCO, 1972)³³ et la recommandation dédiée à la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine (Recommandation de Nairobi UNESCO, 1976).

Les orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial (1^{ère} édition de 1979 ; dernière révision en 2019) ont ajouté une définition plus complète de villes historiques en énumérant trois types principaux : les villes qui ne sont plus habitées ; les villes historiques habitées ; les villes nouvelles du XX^e siècle³⁴.

auxquels est confrontée la ville historique, mais plutôt au fait que les rédacteurs initiaux étaient des restaurateurs et des historiens de l'art et non des spécialistes de la conservation urbaine.

³² Cette recommandation, est contrairement aux textes précédents, très détaillée et recommande les mesures administratives et financières nécessaires à la bonne conservation des biens. Elle ne s'adresse pas exclusivement aux quartiers historiques urbains. Néanmoins elle encourage leur gestion, en soulignant la nécessité de développer à la fois des outils de planification adéquats et des règlements de gestion plus détaillés.

³³ La Convention du patrimoine mondial ne fait pas directement référence aux villes historiques, mais les définit comme faisant partie de la catégorie des « ensembles », des « groupes de constructions » et des « œuvres de l'homme », une définition qui est encore utilisée aujourd'hui au niveau institutionnel à l'international. Intégralité du texte disponible en ligne sur <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/> (Consulté le 10 mai 2021).

³⁴ Orientations de la Convention du patrimoine mondial, Annexe 3, paragraphe 14.

Si la Convention du patrimoine mondial n'a pas apporté une innovation conceptuelle majeure dans le domaine de la conservation urbaine, elle a certainement favorisé le développement d'approches méthodologiques dans la définition et la gestion du patrimoine urbain.

La conservation urbaine a fait l'objet d'une attention spéciale lors de l'Année européenne du patrimoine architectural en 1975 et lorsque deux documents clés ont été publiés : la Déclaration d'Amsterdam (ICOMOS 1975) et la Charte européenne du patrimoine architectural (CoE 1975). Ces deux documents établissent le lien entre la conservation et l'urbanisme et désignent le patrimoine urbain, y compris ses expressions vernaculaires, comme un élément clé de toutes les politiques de conservation. Ils font également référence à la nécessité de protéger le tissu social des villes historiques dans le cadre du processus de gestion et conservation. Le patrimoine urbain est abordé comme un « capital culturel » à valoriser comme pratique et comme source d'inspiration pour l'éducation et le développement social. Malgré cela, très souvent, la réhabilitation provoque un exode des plus démunis hors de ces quartiers, même si, dès l'origine du projet, on affirme s'en préoccuper et vouloir l'éviter ; en effet, les dispositifs de limitation de la hausse des prix de l'immobilier, mis en place par les autorités, se révèlent assez vite insuffisants (voir l'exemple du quartier de l'Alfama, à Lisbonne).

Enfin, les documents font également référence au rôle de l'architecture contemporaine dans les zones historiques. Ces principes ont été repris quelques années plus tard dans la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural* du Conseil de l'Europe, adoptée à Grenade en 1985 (CoE, 1985).

En outre, la déclaration de Nairobi (1976), bien que ne traitant pas exclusivement des zones urbaines, comprend tous les éléments essentiels pour la conservation urbaine. La définition des « zones historiques » dans la recommandation de Nairobi est la suivante :

« par zones historiques et architecturales (y compris vernaculaires), on entend tout ensemble de bâtiments, de structures et d'espaces ouverts, y compris les sites archéologiques et paléontologiques, constituant des établissements humains dans un environnement urbain ou rural, dont la cohésion et la valeur, du point de vue archéologique, architectural, préhistorique, historique, esthétique ou socioculturel, sont reconnues ».

Parmi ces « zones, de nature très variée, il est possible de distinguer notamment les sites préhistoriques, les villes historiques, les quartiers urbains anciens, les villages et hameaux ainsi que les ensembles monumentaux homogènes, étant entendu que ces derniers doivent être soigneusement conservés en l'état » (UNESCO 1976).

La Recommandation de 1976 a représenté une avancée dans le débat international sur la conservation urbaine. Elle reflète l'esprit d'une époque de confiance dans le pouvoir de la planification publique. Malgré cela, le document est caractérisé par une vision statique des processus sociaux. En outre, elle a sous-estimé deux des principaux processus qui ont affecté les processus de conservation urbaine au cours des 30 dernières années : le processus de gentrification et le développement d'une industrie touristique de masse.

Afin de prendre en compte le caractère spécifique de la conservation urbaine et de combler les lacunes des documents précédents, l'ICOMOS a décidé en 1987 de publier un document spécifique, la *Charte pour la conservation des villes et des zones urbaines historiques*, connue sous le nom de *Charte de Washington*. Cette Charte constitue le premier document international exclusivement dédié aux zones urbaines historiques et à leur conservation. Elle présente de nombreuses innovations dans la définition du patrimoine urbain, puisqu'elle lie son authenticité non seulement aux structures physiques et à leurs relations, mais aussi au cadre et à l'environnement, ainsi qu'aux fonctions acquises par la ville au fil du temps.

La Charte définit la ville historique dans sa complexité et sa spécificité. Les villes sont considérées par rapport à leur environnement, aux valeurs sociales et à la participation des habitants. La Charte met également en évidence les principaux problèmes auxquels les urbanistes et les conservateurs ont dû faire face notamment, l'augmentation du trafic automobile, la construction des infrastructures et la restructuration de l'activité économique (le passage de l'industrie manufacturière aux services)³⁵.

³⁵ Cette transformation n'est pas spécifique aux zones patrimonialisées : en général, ces réhabilitations se produisent lorsque les populations locales connaissent une élévation de leur niveau de vie et culturel. Les populations éprouvent ainsi le besoin parce qu'elles ont atteint une certaine culture. Cette industrie manufacturière perd des clients potentiels au moment où ses marges bénéficiaires baissent face à la concurrence internationale, renforcée depuis les années 1980 grâce à la globalisation économique.

Si de nombreux processus responsables de la transformation des villes historiques, tels que la disparition des activités traditionnelles, la gentrification et l'impact du tourisme, sont pris en considération, la Charte de Washington préconise l'intervention publique comme principal mécanisme de contrôle des processus sociaux et économiques. La nécessité de lier la productivité économique au processus de conservation n'est pas pleinement reconnue et abordée. Il en est de même pour la nécessité de garantir la durabilité des cycles d'entretien et de conservation du patrimoine urbain (Bandarin et Van Oers 2014, p.49).

Le *Document de Nara* de 1994 sur l'authenticité (défini comme une extension de la Charte de Venise), détermine le patrimoine comme une expression de la diversité des cultures et lie les pratiques de conservation aux valeurs attribuées au patrimoine par chaque culture. Dans ce sens, le concept d'authenticité, tel que défini par la Charte de Venise (1964), doit être compris en relation avec des valeurs qui trouvent leur origine dans la culture locale. Ces documents sont symptomatiques de l'évolution du concept de patrimoine au cours des dernières décennies et reflète également l'introduction de la catégorie « paysage culturel » dans les orientations de 1992 (révisées en 2021) qui guident à la mise en place de la Convention du patrimoine mondial.

Les villes comme paysages culturels

La fin des années 1980 et le début des années 1990 ont été particulièrement fructueux dans le champ de la conservation du patrimoine, à travers l'ouverture du débat critique autour de la compréhension du concept de patrimoine culturel. C'est également à cette époque, comme nous l'avons vu précédemment, qu'une définition complète et un cadre opérationnel des paysages culturels ont été élaborés, en s'appuyant, en particulier, sur la pensée et les travaux des géographes (Taylor, 2008 ; Taylor et Lennon, 2012).

Nous soulignons les études menées en Allemagne sur le paysage culturel (*Kulturlandschaft*), objet de recherche en géographie culturelle (*Kulturgeographie*). Alors que les géographes se concentraient sur le paysage en général, les géographes humains ont introduit la recherche dans les zones urbaines. L'un des premiers initiateurs fut Otto Schlüter (1872-1959), qui a publié sur l'étude spatiale des activités humaines (*Siedlungsgeographie*) au début du XX^e siècle.

Cette expérience a été apportée en Grande-Bretagne par M.R.G. Conzen (1907- 2000), dont les premiers écrits datent des années 1930. Il considère que les paysages urbains historiques présentent trois aspects systématiques à l'analyse morphologique : le plan de ville, le tissu bâti et l'utilisation du sol.

Au-delà de ces catégories statiques, il a identifié également une morphologie dynamique qui dépendait des réponses en termes temporelles et de l'évolution des besoins fonctionnels. Il a rappelé que le plan de la ville n'est pas simplement un « plan », mais se compose de plusieurs éléments : le site, le système de rues, le modèle de parcelles et la disposition des bâtiments, tous physiquement interdépendants (Conzen, [1966]1981 ; Whitehand, 1981).

En France, dès les années 1930 et bien qu'exclusivement centré sur les paysages ruraux, Roger Dion (1896 – 1981) a fortement influencé le renouvellement des problématiques en posant la question des structures socio-économiques et politiques comme base de la construction des paysages (Dion, 1934 [réédité le 1991]; 1959 [réédité le 1986]).

En Italie, l'étude des territoires urbanisés trouve ses origines dans les recherches et l'enseignement de Saverio Muratori (1910-1973), qui a notamment enseigné à l'école d'architecture de Rome. Ses premiers travaux datent de la période post Deuxième Guerre mondiale, où il aborde la vie et l'histoire des villes, en particulier le cas de Venise (Cataldi, 2003). Ses idées ont été développées par ses étudiants, notamment par son assistant Gianfranco Caniggia (1933- 1987), qui a enseigné à l'Université de Florence. Muratori a acquis son expérience architecturale et philosophique à travers la philosophie de Benedetto Croce, mais il a développé sa propre pensée à partir de la technique et le langage de l'architecture. Il considérait la typologie comme un système de concepts sur la base duquel les objets existants ont été pensés dans une succession historique, temporelle et spatiale. La typologie était strictement associée au développement de projets dans les zones urbaines historiques. L'histoire n'était pour lui statique mais consistait en un processus dynamique qui impliquait un remaniement constant et une approche culturelle.

1.2.2. Du paysage culturel au paysage-patrimoine : la notion de *heritagescape*

Le processus d'extension du concept de patrimoine aux paysages est passé d'un objet unique considéré comme ayant une valeur exceptionnelle, à l'étude de typologies et de

valeurs patrimoniales différentes voire plus « ordinaires » (Choay, 2007 ; Veschambre, 2007 ; González-Varas, 2015). L'émergence de nouvelles catégories appliquées au domaine du patrimoine comme le paysage culturel en 1992 (Roe et Taylor, 2014 ; UNESCO 1972 (2016 [1992]), le patrimoine immatériel (UNESCO, 2003), ou plus récemment la recommandation PUH (UNESCO, 2011), confirment cette évolution.

Le terme « paysage culturel » recouvre une grande variété de manifestations de l'interaction entre l'homme et son environnement naturel. L'adoption et la création des trois catégories de paysages culturels par l'UNESCO en 1992 pour le patrimoine mondial, soulignent les valeurs sociales plutôt que de se concentrer sur l'aspect physique du tissu urbain et patrimonial³⁶. Cette initiative s'est avérée être d'une grande importance pour repenser d'autres catégories patrimoniales et leurs bases de conservation. Ces changements ont été soulignés par la compréhension de l'importance des valeurs « immatérielles » en tant que moteur du patrimoine. Ces changements sont en lien avec le concept de « paysage culturel ».

L'utilisation de la notion de paysage culturel renvoie à l'importance du paysage en tant que dépositaire de l'histoire sociale et des valeurs des communautés, se rapportant à l'environnement urbain historique et permettant de penser l'identité d'une ville par la pluralité d'identités et de systèmes de valeurs et de croyances traditionnels, tels qu'exprimés et maintenus par les communautés qui pratiquent la ville. Ce changement de paradigme a été annoncé dans les études sur le paysage urbain de Cullen et Lynch qui s'intéressent à la façon dont les gens habitent les milieux urbains. En fait, Lynch et Duncan (déjà cités) ont joué un rôle important pour initier ce mouvement de retour du paysage dans les préoccupations des chercheurs après l'éclipse partielle dans les années précédentes. On peut les voir comme un des initiateurs du passage vers la notion d'*heritagescape* avec une conception dynamique de celle-ci.

Le paysage urbain historique, la reconnaissance de la superposition des strates et de l'importance des valeurs dans les villes historiques est intellectuellement liée au concept

³⁶ Les paysages culturels du patrimoine mondial constituent une catégorie adoptée par le Comité du patrimoine mondial en 1992. Elles ont constitué en un sens le prélude aux considérations de la Stratégie globale de 1994 pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée et représentative. Les paysages culturels se divisent en trois catégories majeures (Orientations 2008, annexe 3) : les paysages de jardins et de parcs, le paysage évolutif (paysage relique ou paysage vivant) et le paysage culturel associatif.

³⁶ Mémoire de Vienne sur le patrimoine mondial et l'architecture contemporaine - gestion du paysage urbain historique.

de paysage culturel. En effet, le concept de paysage culturel a permis au patrimoine urbain de subir une véritable révolution conceptuelle, même si onze des nouveaux sites (dont sept culturels et trois naturels), inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2021 (lors de sa 44^e session qui s'est déroulée en Chine), seulement trois sites urbains ou de taille urbaine ont été inclus dans la liste (2021). Il s'agit du *Paseo del Prado et Buen Retiro, un paysage des arts et des sciences* (Madrid, Espagne), *Quanzhou : emporium mondial de la Chine des Song et des Yuan* (Quanzhou, Chine), *Lignes d'eau de défense hollandaises - la Nouvelle ligne d'eau de Hollande et la Ligne de défense d'Amsterdam* (Pays-Bas).

Le paysage culturel de Rio de Janeiro au Brésil, inscrit en 2012 sur la liste du patrimoine mondial, illustre l'évolution du patrimoine urbain selon l'UNESCO. Le périmètre de ce « cadre urbain exceptionnel » s'étend ainsi sur plus de 7 200 hectares. Ce cadre englobe également « les éléments naturels clés qui ont façonné et inspiré le développement de la ville », ainsi que les jardins botaniques, le mont Corcovado, les collines autour de la baie de Guanabara et les vastes paysages le long de la baie de Copacabana. Outre les éléments naturels, le site inscrit reconnaît également Rio de Janeiro comme une source d'inspiration pour les musiciens, les architectes paysagistes et les urbanistes, incluant ainsi une dimension immatérielle dans ce patrimoine (Ribeiro, 2013 ; Fères, 2021). Il est important de souligner le rôle des institutions, notamment l'UNESCO et l'ICOMOS dans la prise en compte des dimensions humaines et culturelles du paysage.

Au Portugal sur les dix-sept sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, trois sont des paysages culturels : le Paysage culturel de Sintra (1995), mélange exceptionnel de sites naturels et culturels ; la région viticole du Haut-Douro (2001), exemple caractéristique d'une région viticole européenne traditionnelle, reflet de l'évolution de cette activité humaine au fil du temps ; le Paysage viticole de l'île du Pico aux Azores (2004), exemple remarquable de l'adaptation de pratiques agricoles au contexte difficile d'une région isolée (Lage, 2019).

La *Charte de l'ICOMOS Australie pour la conservation de lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle* (ci-après Charte de Burra) (ICOMOS 2013 [1979]) place la valeur culturelle au cœur des processus de conservation du patrimoine. Le concept de la valeur culturelle englobe toutes les valeurs et significations culturelles qui pourraient être reconnues dans un lieu, y compris les cinq valeurs esthétique, historique, scientifique,

sociale et spirituelle, énumérées à l'article 1.2 de la Charte de Burra. L'idée d'interconnexion des valeurs est explicite dans le document et place en théorie la valeur sociale sur un pied d'égalité avec les valeurs historiques, esthétiques ou scientifiques. Cela devient clair dans la Convention européenne du paysage (CoE, 2000), la Convention de Faro (CoE, 2005) et plus tard dans la Déclaration de Florence sur le patrimoine et le paysage en tant que valeurs humaines (ICOMOS, 2014) : les valeurs sont le résultat des significations attribuées par l'ensemble de la « communauté étendue » au-delà de la communauté des experts (Jones, 2017).

La Charte de Burra en Australie (1979, rév. 2013) est devenue un modèle pour la gestion des paysages culturels (Silberman 2016, p.29). Les normes de plus en plus sophistiquées pour la gestion et la protection des paysages patrimoniaux s'accompagnent d'une intensification des enjeux économiques et politiques des sites patrimoniaux et d'une diversification des acteurs impliqués.

Dans la recherche académique, Mary-Catherine Garden a employé le terme « *heritagescape* » pour désigner les « paysages du patrimoine » (2004 ; 2006). Garden présente l'approche du paysage patrimonial comme un moyen d'analyser et d'interpréter les sites patrimoniaux. Sa méthode aborde les paysages sous trois angles : les limites, la cohésion et la visibilité. Le modèle de Garden combine largement le site patrimonial et le paysage : il s'agit du lieu physique visible, fait aussi des expériences. Elle vise à combler le fossé entre la recherche axée sur l'expérience du visiteur et la recherche explorant la matérialité d'un site. Le concept de Garden, semble ressembler à la notion de paysage culturel de l'UNESCO (1972 ; 1992).

Toutes ces idées ont été synthétisées dans la recommandation PUH adoptée par l'UNESCO en 2011. La mise en œuvre de l'approche PUH est liée aux problèmes croissants qui menacent l'intégrité et la continuité de ces zones urbaines historiques, en particulier les parties en dehors des zones délimitées par les mécanismes nationaux et internationaux de protection et la nécessité de développer une approche culturelle plus large par rapport au paysage.

Le *Mémorandum de Vienne sur le patrimoine mondial et l'architecture contemporaine - gestion du paysage urbain historique* (UNESCO, 2005)³⁷, fait suite à l'inquiétude du Comité du patrimoine mondial concernant l'impact de la modernisation des zones urbaines historiques et leur compatibilité avec la protection des « valeurs patrimoniales ». Ce document normatif fut particulièrement important avec sa proposition de réinterprétation des valeurs du patrimoine urbain et la nécessité d'identifier de nouvelles approches et de nouveaux outils pour la conservation patrimoniale urbaine. Le changement de modèle a été d'une importance capitale, notamment dans la réflexion sur l'environnement urbain au-delà d'un tissu architectural purement physique, à celui d'un modèle de paysage culturel.

La discussion entamée par le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2003 et le *Memorandum* de Vienne publié en 2005 constituent la première tentative en vingt ans de réviser et d'actualiser le paradigme moderne de la conservation urbaine.

Le *Memorandum* porte sur l'impact du développement contemporain, sur l'ensemble du paysage urbain ayant valeur de patrimoine, où la notion de paysage urbain historique va au-delà des termes classiques de « centre historique », « ensemble » ou « environs » (UNESCO 2005). Ce document présente le tournant progressif des préoccupations concernant la ville historique en tant qu'objet visuel, à l'intérêt pour « l'environnement historique » en tant qu'espace des rituels et de l'expérience humaine.

Le paysage urbain historique est abordé comme un état d'esprit qui permet la compréhension de la ville, ou de certaines parties de la ville. Il est le résultat des processus naturels, culturels et socio-économiques qui construisent l'espace-temps. Ce concept implique la capacité de changement et englobe les multiples significations symboliques, la perception des valeurs et les interconnexions entre les éléments qui font ce paysage.

1.2.3. L'approche du paysage urbain historique

La gestion durable et l'équilibre entre développement urbain et conservation du patrimoine a occupé, ces dernières décennies, une place importante dans le débat

³⁷ Mémorandum de Vienne sur le patrimoine mondial et l'architecture contemporaine - gestion du paysage urbain historique. Disponible en ligne : <https://whc.unesco.org/en/documents/5966> (consulté le 23 mai 2021).

international dédié aux politiques du patrimoine. Elle fut synthétisée dans la recommandation PUH adoptée par l'UNESCO en 2011. Cette recommandation reconnaît que

« les zones urbaines historiques sont parmi les manifestations les plus abondantes et les plus diverses de notre patrimoine culturel commun, sont façonnés par les générations et constituent un témoignage essentiel des efforts et des aspirations de l'humanité à travers l'espace et le temps » (préambule du PUH, UNESCO 2011).

La recommandation de 2011 note que

« le développement rapide et souvent incontrôlé transforme les zones urbaines et leur environnement, ce qui peut entraîner une fragmentation et la détérioration du patrimoine urbain, avec de profondes répercussions sur les valeurs communautaires, partout dans le monde » (préambule du PUH, UNESCO 2011).

La mise en place de cette recommandation a été motivée par les problèmes croissants qui menacent l'intégrité et la continuité de ces zones urbaines historiques, notamment les parties extérieures en dehors des limites des centres historiques. L'approche du paysage urbain historique ne s'arrête pas à l'environnement immédiat. Elle va au-delà de la notion de « centre historique » ou « d'ensemble » pour inclure le contexte urbain plus large et son cadre géographique.

Le problème du contrôle du développement dans les villes historiques, en fait, n'est pas tant lié au centre historique, où les outils de protection sont généralement suffisamment adaptés, mais en particulier aux zones situées à l'extérieur de celui-ci. Les zones en dehors des périmètres et des zones de protection peuvent échapper à la protection de l'UNESCO (dans le cas des biens du patrimoine mondial).

L'adoption de la recommandation de 2011 est en rapport avec cette question et soulève la nécessité d'une approche culturelle plus large pour identifier l'importance des différentes contributions et des divers contextes socioculturels.

L'objectif fondamental de l'approche PUH est de garantir la conservation et le développement harmonieux des zones urbaines historiques qui font partie intégrante du paysage urbain global tel qu'il a évolué au fil du temps. Le PUH vise à reconnaître les qualités et le caractère de ces paysages urbains, à identifier leurs vulnérabilités et à proposer des solutions appropriées et/ou des mécanismes pour contrôler et porter une réponse aux problèmes soulevés.

Cependant, il reste encore à reconnaître les qualités de ces paysages urbains historiques, car c'est seulement sur la base de cette reconnaissance que l'on peut décider les politiques et les stratégies appropriées. Selon la recommandation de 2011, le patrimoine urbain est interprété comme le résultat d'une superposition des valeurs et d'attributs culturels et naturels, matériels et immatériels, qui va au-delà de la notion de patrimoine simplement historique.

Bien que le document ne contraigne pas l'obligation de son implémentation, il invite les États parties de l'UNESCO (et les autorités locales) à identifier les « étapes critiques » qui peuvent les rapprocher de l'approche PUH, à travers la cartographie des ressources, la définition de leur valeur culturelle, ainsi que leur niveau de vulnérabilité au changement et au développement.

Le concept de paysage urbain historique n'est pas nouveau. Comme nous l'avons vu, nous retrouvons des idées dans la théorie et pensée du paysage et conservation et préservation du patrimoine et dans les documents normatifs internationaux. Ce qui est nouveau, c'est le changement de perception de l'énorme potentiel de ce concept dans la possibilité de traiter les zones urbaines non pas comme des objets statiques, mais plutôt comme des espaces de vie durables pour les communautés.

En outre, l'approche PUH doit être intégrée dans un cadre plus large du développement urbain, afin de mettre en place un plan de suivi au changement à travers un processus participatif (UNESCO 2011). La recommandation constitue un instrument flexible qui englobe l'adaptation, la diffusion et le suivi (UNESCO 2011 ; Veldpaus 2015 ; WHITRAP, 2016). La rupture fondamentale, c'est qu'on envisage maintenant la politique de préservation patrimoniale comme un élément actif du processus d'aménagement et non plus une protection a posteriori.

Le paysage urbain historique ne constitue pas une « catégorie patrimoniale » distincte. Au contraire, il est inscrit dans la notion des zones historiques urbaines, tout en ajoutant

une nouvelle perspective à la pratique de la conservation urbaine : une vision territoriale plus large du patrimoine, s'accompagnant d'une plus grande prise en compte des fonctions sociales et économiques d'une ville historique, une approche de la gestion du changement qui tente de s'adapter aux développements modernes (Bandarin et Van Oers, 2012 ; 2014 ; Van Oers et Roders, 2012).

1.3. Les principales forces de changement à l'œuvre dans les paysages urbains historiques

De nombreux centres historiques, voir la totalité des centres-villes, sont aujourd'hui menacés et pourraient disparaître dans les décennies à venir, si les taux de développement enregistrés au cours des trente dernières années se poursuivent sans relâche.

Parmi les principales forces de changement à l'œuvre, le tourisme est certainement l'une des plus fortes. De nombreux paysages urbains historiques sont devenus le point de mire du développement touristique, en raison de leur attrait et de leur qualité patrimoniale et des investissements relativement faibles requis pour les changements d'utilisation et d'adaptation. Bien que ce processus ne soit pas en soi négatif, il existe un risque d'exclusion sociale adossé à un « remplacement de population » (gentrification).

Aujourd'hui, de nombreux pays et villes sollicitent des fonds pour protéger et valoriser leur patrimoine urbain et sont prêts à élaborer des politiques et des actions pour traiter cette question. Les acteurs internationaux ont déjà démontré leur intérêt et leur engagement. Toutefois, plusieurs défis doivent être relevés. Nous proposons d'aborder, dans cette dernière section, les principales forces de changement à l'œuvre, dont le tourisme et la gentrification.

1.3.1. Le tournant néolibéral des villes européennes

La crise économique de 2008 et la crise sanitaire du coronavirus (2020-2021) ont été qualifiées comme nous l'avons vu de « crises de la globalisation ». Elles sont à l'origine d'une réflexion critique des chercheurs et des intellectuels, qui ont évoqué les méfaits du néolibéralisme et de la néolibéralisation des politiques en termes d'inégalités socio-spatiales.

Le néolibéralisme est considéré comme l'un des principaux facteurs de transformation des villes. Toutefois, trop souvent dans les études urbaines, le néolibéralisme a été considéré comme expliquant toutes sortes de transformations, expliquant tout ce qui se passe dans les villes : la gentrification, le rôle des associations civiles, la montée des mégaprojets et parfois les nouvelles formes de participation démocratique.

Le néolibéralisme, en tant que paradigme et en tant que projet politique, a sans aucun doute, réussi à modifier les représentations des problèmes, à fournir des programmes aux politiciens conservateurs, en détruisant les arrangements keynésiens, avec des conséquences sur l'organisation des États et des villes.

Le concept de « ville néolibérale » (Hackworth, 2007) désigne la ville « entrepreneuriale », dirigée vers l'attraction des ressources, des emplois, du capital et des innovations. À partir des années 1970-1980, la ville néolibérale orientée vers l'offre tend à remplacer la ville keynésienne orientée vers la demande (Gervais, 2013). La ville néolibérale est plus généralement définie par l'application des préceptes économiques néolibéraux aux espaces urbains, notamment la financiarisation de l'économie (marge de crédit, régime de retraite à cotisation déterminée, hypothèque inversée, régime volontaire d'épargne retraite, titre adossé à des actifs).

David Harvey, succédant à Henri Lefebvre, a porté une attention particulière aux villes. Son *Social Justice and the City [La Justice sociale et la ville]* ([1973]2010) a inauguré une série de recherches sur la manière dont le mode de production façonne spatialement la ville capitaliste. La ville est un lieu privilégié de la reproduction et de la circulation du capital. Harvey (2006), s'appuyant sur *Le Droit à la ville* d'Henri Lefebvre (1972), plaide pour un « projet utopien spatio-temporel » qui serait un « renversement des structures à la fois physiques et institutionnelles que le marché libre a lui-même produites en tant que configurations permanentes de notre monde » (Harvey, 2006).

La transition néolibérale qui met en compétition les territoires à travers une concurrence décomplexée de projets urbains reflète et participe au renforcement de la ségrégation, notamment par la marchandisation de la ville. Les villes cherchent à attirer entreprises et classes sociales privilégiées. Parallèlement, les politiques urbaines laissent une place croissante aux acteurs privés. « La menace de pertes d'emplois, de désengagement et de fuite des capitaux, le caractère inévitable des restrictions budgétaires dans un environnement concurrentiel, marquent une nouvelle donne dans l'orientation des

politiques urbaines, qui délaissent les questions d'équité et de justice sociale au profit de l'efficacité, de l'innovation et de la hausse des taux réels d'exploitation » (David Harvey, 2010, p. 126).

Pour David Harvey, la mondialisation des flux de capitaux se traduit par un « nouvel impérialisme », et « la quête d'un *spatial fix* prend l'aspect d'une compétition vicieuse » (Gintrac, 2018). La concurrence entre les projets urbains, les villes, les régions ou encore les nations, dissout la lutte des classes globalisée en une multitude de conflits interterritoriaux, dont l'enjeu est de savoir qui subira les effets des multiples crises.

Les modifications, conséquence de la marchandisation et compétition, se traduisent, dans l'espace urbain par le renouveau des centres villes et la reconversion/reconquête d'anciens espaces industriels. En concentrant les investissements dans quelques zones sélectionnées, ces politiques urbaines participent à la fragmentation socio-spatiale des métropoles contemporaines.

1.3.1.1. Les effets sociaux de la néo-libéralisation des villes

Dans les zones les plus affectées par la néo-libéralisation, les coûts sociaux les plus évidents ont été la hausse du prix du foncier et de l'immobilier - on parle de gentrification, d'embourgeoisement ou d'éviction des classes populaires - qui génère un éloignement des lieux de travail et des coûts importants liés au transport.

La gentrification est l'un des processus déterminants de l'urbanisation contemporaine, même si le concept a été défini dans les années 1960 (Slater, 2011). La gentrification fait référence à la revalorisation de quartiers centraux, généralement plus anciens, à travers le passage de la location à la propriété, à l'augmentation des prix de l'immobilier et au déplacement des résidents « à faibles revenus » par ceux qui sont en mesure de payer des loyers plus élevés.

La gentrification est, à la fois, un processus véritablement mondial (Lees et *al.*, 2016), lié aux mouvements du capital mondial dans sa quête de profit, tout en étant local dans la mesure où il commence par les mouvements des habitants d'une ville vers une autre zone et conduit au déplacement d'autres résidents vers d'autres parties de la ville et au-delà. Elle donne souvent lieu à des protestations et à un activisme socio-politique dans les quartiers, qui sont à leur tour souvent liés à des mouvements sociaux urbains plus larges tels que le « droit à la ville ». Outre le fait qu'elle s'inscrive dans les processus d'urbanisation à

l'échelle planétaire, qui font partie intégrante du mode de vie urbain, la gentrification a suscité des protestations politiques dans lesquelles les espaces urbains jouent un rôle crucial, qu'il s'agisse de rassemblements de manifestants dans les rues ou d'autres lieux tels que les squats ou autres lieux pour délivrer des messages politiques.

On parle de gentrification touristique lorsque l'afflux de touristes entraîne une gentrification, notamment par l'augmentation de la valeur des biens immobiliers, ce qui provoque le déplacement de résidents et de certains commerces. L'injonction néolibérale à « l'attractivité territoriale » par le tourisme (Kadri, 2014 ; Gravari-Barbas et Guinand, 2017 ; Young et Markham, 2020) pousse les acteurs locaux à proposer une image standardisée des espaces publics et à favoriser leur mise en consommation pour des types de touristes bien spécifiques. Cette interprétation du « goût du consommateur » conduit à une standardisation et à une marchandisation des espaces patrimonialisés (Clark, 2005 ; Brown-Saracino, 2010 ; Lees *et al.*, 2013) que l'on retrouve dans les projets urbains.

Sujet de préoccupation croissante dans la recherche (Gravari-Barbas et Guinand, 2017 ; Cocola-Gant, 2018 ; Morrison et Coca-Stefaniak, 2020), la gentrification touristique est également un point de contestation pour de nombreux mouvements sociaux anti-touristiques et des contestations locales et politiques, quant aux choix patrimoniaux.

Les approches existantes abordent la manière dont la valeur croissante des quartiers est enfermée et marchandisée dans les régimes de loyer de l'immobilier urbain, pour être vendue, entre autres, aux touristes (Blanco-Romero et Blázquez-Salom, 2018). Elles montrent également comment le tourisme est reconnu par les politiques publiques comme facteur d'attraction pour les investissements et peut fonctionner comme un levier de la réhabilitation urbaine et producteur du patrimoine (Gravari-Barbas, 2018).

Certains travaux ont mis en lumière comment les pratiques touristiques ont été utilisées pour favoriser la gentrification à proximité de friches industrielles (Pearsall, 2013), pour combattre la délinquance (Zerva, 2013) et pour changer l'image de certains quartiers.

D'autres travaux ont mis en évidence la manière dont les labels et les désignations de certains quartiers comme « site historiquement protégé » ou Patrimoine mondial de l'UNESCO, peuvent contribuer à sa revitalisation économique, à la relance du tourisme et à sa gentrification (Chan, *et al.* 2016; McCabe et Ellen, 2016).

Nous constatons l'existence encore aujourd'hui des lacunes concernant le rôle des touristes dans la valorisation des quartiers. En effet, la plupart de ces approches ne s'intéressent pas à la manière dont les quartiers et le patrimoine prennent de la valeur.

La consolidation du tourisme culturel dans les espaces urbains historiques a été favorisée par des processus de ségrégation socio-spatiale, déclenchant le débat sur la gentrification du tourisme (Gotham, 2005). Les nouvelles cultures urbaines et les modes de vie ont influencé les pratiques des nouveaux résidents et des touristes, faisant du tourisme une nouvelle forme de gentrification (Hiernaux et Gonzalez, 2014) qu'on présente alors sous l'expression touristification urbaine.

Les changements urbains affectent également les nouveaux usages commerciaux, qui comprennent des établissements presque exclusivement destinés aux touristes, notamment ceux qui séjournent dans les hébergements saisonniers. Le débat sur les effets que ce type de logement peut avoir dans les villes a pris de l'ampleur après l'émergence de plateformes telles qu'Airbnb et/ou HomeAway.

Alors que la gentrification touristique peut impliquer un processus de déplacement de population par les touristes, étant donné leur nature saisonnière et transitoire, elle n'implique pas le remplacement à long terme des résidents. Il est donc plus juste de parler de touristification comme un processus englobant ce déplacement de populations ainsi que d'autres conséquences matérielles et symboliques découlant du tourisme de masse sur un territoire donné. Dans certains espaces urbains, le tourisme de masse est incompatible avec les usages résidentiels, car il affecte profondément des aspects tels que le prix des logements, la nature de la composition des entreprises, l'utilisation de l'espace public, la qualité de l'air, etc.

En outre, les effets de ces processus sur la ville patrimoniale sont contradictoires, car ils brouillent et peuvent même détruire certaines expressions du patrimoine immatériel des villes et, par conséquent, leur identité. La touristification peut contribuer à une perte d'authenticité de ces espaces par la transformation socio spatiale des quartiers en fonction des besoins des consommateurs à fort pouvoir d'achat.

« Ville marchande » (Lallement, 2010 ; Lallement et Chabault, 2021), « ville festive » (Gravari-Barbas, 2009), « ville créative » (Florida, 2005 ; Landry, 2012), ou encore « ville cosmopolite » (Horvath, 2011 ; Poulot, 2014, 2015 ; Galhardo, 2019), sont autant de désignations possibles qui rendent compte du phénomène urbain qui viennent qualifier

de nouveaux processus de gouvernance et d'attractivité culturelle et économique, ainsi que l'émergence de nouveaux acteurs issus des industries culturelles et créatives, le plus souvent touristiques, dans la fabrication de la ville aujourd'hui.

Le capital culturel joue donc un rôle décisif car son poids relatif détermine les systèmes de perception du monde qui structurent les goûts, les attitudes et les pratiques, en matière de culture et dans la pratique de l'espace et de la ville (Bourdieu, 1979a). C'est aussi parce que la détention du capital culturel, sous sa forme intériorisée, renvoie à l'acquisition des codes culturels qui permettent d'apprécier, à tous les sens du terme, les productions culturelles et de se situer dans cet univers.

La question du capital culturel rejoint une observation importante dans la recherche sur la gentrification et la touristification sur le « style de vie ». Notoirement difficile à définir, « style de vie » peut être interprété de plusieurs façons : géographique (par ex. choix du lieu et du quartier), biologique (par ex. consommation alimentaire ou santé) et temporel (par exemple, les voyages), entre autres Bourdieu (1979a) stipule que le style de vie est fondamentalement lié à la classe sociale, lorsqu'elle est réalisée en fonction du capital culturel, pour lequel il reprend le terme d'*habitus*. Ceci ajoute une dimension résolument locale à l'ensemble des attributs accordés à la classe sociale, et donc au mode de vie.

1.3.1.2. Le tourisme dans l'espace urbain

La relation entre le paysage patrimonial et le tourisme est perçue comme un dialogue, un processus de co-construction. Lazzarotti soutient la définition avancée par Edgar Morin qui voit cette relation s'établir d'une manière dialogique (Morin cité dans Lazzarotti, 2010, p. 73). Selon le géographe, le patrimoine et le tourisme amènent à la complémentarité, voir à l'anticipation de l'autre. Ainsi, il est nécessaire de comprendre que le processus de transformation de l'espace réside dans l'agencement des deux phénomènes.

Dans un monde de plus en plus globalisé, le patrimoine joue un rôle fondamental dans la fabrique des lieux et de l'espace par les différentes communautés. Si nous considérons le patrimoine comme le processus contemporain par lequel les sociétés humaines s'engagent dans leur passé (Harvey, 2001 ; Smith, 2006) et où la dimension du présent joue un rôle

moteur (Hartog, 2003), le tourisme est un élément bien établi de ce processus (Amirou, 2000 ; Lazzarotti, 2000 ; 2011 ; Fagnoni, 2011 ; 2013 ; Gravari-Barbas, 2012).

La globalisation et la mondialisation exposent le patrimoine d'un certain lieu aux yeux des autres et invitent les différents acteurs à participer à la coproduction sociale de celui-ci (Gravari-Barbas et Veschambre, 2003 ; Fournier et *al.*, 2012).

Cet échange se matérialise à travers la constitution des valeurs établies en fonction du regard de la communauté locale, des normes internationales, du rôle du tourisme national et international, et finalement, à travers la circulation des images, représentations et standards patrimoniaux en ligne et hors ligne. Dans ce contexte, le tourisme est devenu un « prescripteur » des processus de patrimonialisation et un coproducteur du patrimoine (Gravari-Barbas et *al.*, Rapport ANR ARP-PACT, 2014).

Malgré les enjeux sociétaux, les études destinées à comprendre et à analyser la relation croisée entre le paysage, le patrimoine et le tourisme ont longtemps été peu nombreuses en France (Lazzarotti, 2010, p.11). Depuis les années 2010, nous constatons un intérêt croissant pour le sujet. En effet, un nombre important de colloques ont été organisés et des travaux concernant le rapport entre le tourisme et le patrimoine mondial ont été publiés (Bourdeau, Gravari-Barbas et Robinson, 2012). Plus récemment, nous soulignons deux programmes de recherche effectués, en France. Le programme PATRIMONDI (2015-2019) financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), explore la façon dont les dynamiques de la patrimonialisation interfèrent avec les mobilités touristiques et les circulations mondiales. Dans le cadre de l'appel au projet de l'agence interministérielle PUCA (*Plan Urbanisme Construction Architecture*), le projet « La mise en tourisme de lieux ordinaires et la déprise d'enclaves touristiques: quelle implication de la société civile ? », propose « un état de l'art, de nos jours, sur les questions de l'avant et après tourisme ».

Dans le monde anglo-saxon, les rapports entre tourisme et patrimoine font l'objet de travaux académiques depuis plus de quatre décennies. Il existe même, depuis 2006, une revue universitaire *The Journal of Heritage Tourism* (JHT) consacrée exclusivement à l'étude de cette relation. Le tourisme est totalement inséré dans la recherche sur le patrimoine.

Le patrimoine constitue d'importantes ressources endogènes, tant au niveau local que national. Malgré la connotation matérielle que prend souvent le mot « ressource »³⁸, le patrimoine (en tant qu'ensemble de biens culturels de nature différente et dispersés géographiquement) est en effet une ressource nationale importante à bien des égards : historique, artistique, scientifique, écologique et économique. En plus d'être des véhicules éducatifs évidents, des symboles de l'histoire, du génie artistique et des coutumes et traditions d'un peuple, le patrimoine constitue une ressource nationale importante. D'un point de vue économique, les biens culturels sont, en règle générale, des biens hétérogènes, uniques et non transférables, dont la valeur marchande ne peut être déterminée et dont la nature géographique est un facteur distinctif.

Le patrimoine représente une ressource majeure pour le développement des territoires, en particulier des milieux urbains, s'effectuant, entre autres, par la mise en tourisme de celui-ci.³⁹ Ainsi, le tourisme est un indicateur de plus en plus pertinent pour comprendre les enjeux sociétaux contemporains, même si les statistiques dont nous disposons via l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) sont à la fois trop englobantes et limitées au seul tourisme international, alors même que nous savons que le tourisme national ou tourisme domestique est majoritaire.

Le champ des études du tourisme intéresse de plus en plus de chercheurs, dans des domaines disciplinaires très différents et avec des approches méthodologiques et épistémologiques variées. Les *Tourism studies* s'insèrent dans une configuration changeante et permettent de souligner un mode de découpage différent de celui du monde

³⁸ Le concept de « ressource endogène » indique que cette ressource provient du territoire lui-même. Il s'applique au patrimoine naturel ou culturel d'une région en tant qu'élément distinctif, d'identité et un atout stratégique pour son développement économique et social. C'est dans cette optique que dans le cadre de référence stratégique national portugais 2007-2013, le programme PROVERE (Programme de valorisation économique des ressources endogènes) est apparu comme une stratégie de valorisation économique territoriale spécifiquement destinée aux zones à faible densité et qui a soutenu des projets patrimoniaux tels que les villages de schiste ou encore les villages historiques portugais. Plus d'information disponible sur les sites : <https://aldeiasdoxisto.pt/> et <https://aldeiashistoricasdeportugal.com/en/>.

³⁹ Jusqu'à présent, il s'agissait d'une ressource non délocalisable. Cependant, avec le développement des artefacts digitalisés (le plus connu est probablement Lascaux 3), on peut s'interroger sur cette dimension. Mais on peut aussi imaginer le patrimoine comme une ressource exportable sans provoquer l'intrusion des touristes et leur impact sur l'immobilier, l'environnement, etc. : on installe des « touristodromes multisensoriels » dans les villes « émettrices » de touristes (Hambourg, Birmingham ou Milan) et on y diffuse une visite multisensorielle de Porto. Le touriste paie pour cette visite virtuelle une redevance qui va alimenter les finances municipales de la ville.

francophone de la recherche sur le tourisme, où il est plutôt question de recherche en géographie, en anthropologie et en sociologie du tourisme. Cette expression renvoie à l'espace des disciplines et pratiques interdisciplinaires dans le monde anglo-américain qui visent, comme d'autres *studies*, à produire un savoir non fondé sur une discipline déjà existante, mais plutôt à constituer le tourisme en nouvelle discipline. Citons, à titre d'exemple, parmi de nombreuses publications : Jamal et Robinson, *The Sage Handbook of Tourism studies*, Londres, Sage, 2009, ou encore l'*International Journal of Hospitality and Tourism Studies* (IJHTS).

Le tourisme entretient une relation forte, ancienne et privilégiée avec la géographie française. En France, c'est la géographie qui a dominé, jusqu'à récemment, les études du tourisme. L'équipe de recherche MIT (Mobilités, Itinéraires, Tourisimes) créée en 1993, au sein de l'université Paris 7 (et disparue en 2008), à travers son « manifeste » publié en 1997 dans la revue *Espace géographique* (Knafou et al., 1997), défend une approche géographique du tourisme. L'article a jeté les bases d'un déplacement épistémologique suite aux limites rencontrées par les travaux se réclamant de la géographie du tourisme⁴⁰. Au Portugal, le domaine des études du tourisme s'est formalisé plus tard. C'est l'Université d'Aveiro qui a été pionnière dans le domaine des études du tourisme, notamment dans la création de la première licence (1988), du premier master (2001) et du premier doctorat (1995) en tourisme au Portugal. L'Université d'Aveiro a également été pionnière dans la création de la première revue scientifique de langue portugaise sur la thématique - *Revista Turismo & Desenvolvimento* (RT&D) - (2004), indexée dans SCOPUS depuis 2019.

Il existe plusieurs manières d'aborder l'étude du tourisme dans une perspective territoriale. Nous discernons trois possibilités : l'étude de l'impact du tourisme sur le territoire ; l'étude des communautés locales qui accueillent les visiteurs et que le tourisme vient soi-disant « perturber » ; l'interaction entre les résidents et les visiteurs en prenant en compte les regards des visiteurs afin de cerner leurs modes d'appropriation temporaire de l'espace et de leurs pratiques.

⁴⁰ Selon la base de données CALES, environ la moitié des masters de tourisme français sont en géographie, 1/3 en gestion/écoles de commerce/marketing, la plupart des autres dans les départements de langues étrangères, une petite minorité en droit (1), ethnologie (2), sociologie (3), sport (2), information-communication (1), histoire (2). La proportion des masters en gestion et langues progresse et celle de la géographie régresse lentement.

La recherche en tourisme a vu émerger de nouveaux concepts, propres à l'objet étudié. Ceux-ci témoignent de la vitalité théorique des recherches en tourisme. Les instances internationales telles que l'OMT et la commission de statistiques de l'Organisation des Nations Unies, définissent le tourisme comme « *un phénomène social, culturel et économique qui suppose des mouvements de personnes vers des pays ou des lieux situés en dehors de leur environnement habituel intervenant pour des motifs personnels ou pour affaires et motifs professionnels. Ces personnes sont appelées visiteurs et peuvent être des touristes ou des excursionnistes ; des résidents ou des non-résidents ; le tourisme englobe leurs activités, dont certaines impliquent des dépenses touristiques* »⁴¹. Dans le même ordre d'idées, l'INSEE, ajoute à cette définition la durée à la mobilité pour une période consécutive qui ne doit pas dépasser une année⁴². Cependant, ces comptabilisations comportent des limites : par exemple, les étudiants étrangers qui suivent un cursus universitaire (9 à 11 mois selon les pays) sont ainsi comptés comme touristes. Le tourisme relève d'une pratique et d'un rapport particulier à l'espace et au temps, qui se fonde sur le déplacement et l'habiter temporaire des individus hors de la sphère de leur quotidien (Knafou et Stock *in* Lévy et Lussault, 2003, p. 931). Le tourisme se fonde ainsi sur l'émergence des espaces-temps spécifiques situés dans le hors-quotidien, caractérisé par un rapport au temps différent. L'approche présentiste du temps s'approprie de l'espace et réduit le temps (ou l'expulse) (Hartog, 2003, p.18). Vivre une ville présentiste signifie pratiquer un espace en expansion et en transformation permanente où de nouveaux parcours sont « inventés » par les visiteurs et les nouveaux résidents (Hartog, *op cit*).

Dean MacCannell (1976) soutient l'idée du touriste comme une métaphore de l'individu post-moderne. Pour John Urry, le tourisme représente une forme nouvelle de la mondialisation, résultat d'innovations technologiques et de mutations sociétales. Ceux-ci modifient le rapport de l'homme à l'espace et au temps et modèlent le « *tourist gaze* », c'est-à-dire « le regard fixe du touriste » ou le « regard touristique » (Urry, 1990 ; 1992).

⁴¹Définition de tourisme selon l'Organisation Mondiale du Tourisme : <https://www.unwto.org/fr/glossaire-de-tourisme> (Consulté le 20 juin 2021)

⁴²Définition de tourisme selon l'Institut national de la statistique et des études économiques : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1094> (Consulté le 20 juin 2021)

Pour Mathis Stock, ce phénomène permet l'émergence d'une culture touristique à l'échelle mondiale et l'habiter polytopique (Stock, 2006).

La ville présentiste est un espace social fondé sur les échanges et la mobilité. Un nombre croissant d'auteurs ont conçu la mobilité comme un nouveau paradigme pour penser le monde. John Urry (2000b ; 2005b) et Bruno Latour (2005) proposent ainsi de reconstruire la sociologie à partir de l'étude des flux et des réseaux. Selon eux, les relations sociales n'englobent pas uniquement les humains, mais également les flux réels et virtuels composés d'objets hybrides. En réalité, leurs propositions reposent sur des concepts déjà travaillés depuis longtemps par le géographe. À partir de cette approche, le tourisme est appréhendé comme un objet hybride, un réseau composé de visiteurs et résidents, de l'ensemble de la communauté locale, des entités et organisations publiques et privées.

1.3.2. Le nouveau tourisme urbain et culturel

Le rapport entre le tourisme et la ville n'est pas nouveau. En effet, le tourisme est inséparable de la définition même de la ville. Pour plusieurs auteurs (Lussault et Stock, 2007 ; Bernie-Boissard, 2008 ; Coëffé, 2010), le tourisme est profondément lié à la culture urbaine⁴³. Les villes et les métropoles représentent un point de départ, de passage et d'arrivée des mobilités touristiques nationales comme internationales et le tourisme trouve, dans la variété des fonctions sociales, économiques et culturelles, en milieux urbains, un terrain privilégié pour son développement, soit quantitatif, soit qualitatif (Ashworth et Page, 2011).

Le tourisme peut être divisé en plusieurs catégories. Nous nous intéressons au tourisme culturel en milieu urbain. Le tourisme urbain est un concept qui englobe des contextes diversifiés, dans lesquels les impacts quantitatifs et qualitatifs du tourisme sont nécessairement très variés, de même que les opportunités et les modalités de gouvernance du phénomène (Guibert et *al.*, 2019). Le tourisme culturel est défini par l'OMT comme le tourisme centré sur les attractions et les produits culturels. Il est l'un des segments de

⁴³ Dès son origine le Grand Tour est urbain et ignore majoritairement les espaces entre les villes. Par la suite, cette tendance reste dominante. En 1910, l'apport du tourisme international à l'économie française est déjà presque équivalent à celui d'aujourd'hui. Paris domine et Nice suit. De plus, dès qu'elles ont du succès, le tourisme transforme les stations touristiques (thermales ou religieuses, puis balnéaires) en villes (voir les exemples : Lourdes, Fatima, La Grand-Motte, Benidorm, Cannes, Cancun, etc.)

l'industrie touristique qui a connu la croissance la plus rapide et représente, selon les estimations, 40 % de l'ensemble du tourisme mondial⁴⁴. Il concerne notamment les sites patrimoniaux et religieux, l'artisanat, les arts de la scène, la gastronomie, les festivals et autres événements.

Selon une enquête mondiale de l'OMT, réalisée en 2016, le tourisme culturel est une priorité pour la majorité des pays du monde, figurant dans la politique touristique de 90 % des nations.

D'après le rapport sur l'impact économique du *World Travel and Tourism Council* (WTTC), le secteur du tourisme, avant la pandémie, représentait 1 emploi sur 4 parmi les nouveaux emplois créés dans le monde, 10,6 % de tous les emplois (334 millions) et 10,4 % du PIB mondial (9 200 milliards de dollars US). Parallèlement, les dépenses des visiteurs internationaux se sont élevées à 1 700 milliards de dollars américains en 2019 (6,8 % des exportations totales, 27,4 % des exportations mondiales de services)⁴⁵.

Le tourisme culturel, représente, à lui seul, une part essentielle de l'emploi touristique puisqu'il génère 40% des revenus touristiques mondiaux. Le tourisme culturel dynamise l'ensemble de l'écosystème culturel, stimulant l'emploi autour des sites culturels et naturels et des musées, notamment au travers des activités de restauration et de maintenance. Le tourisme culturel stimule l'emploi dans d'autres domaines de la culture, en particulier ceux de l'artisanat, de la gastronomie et des arts de la scène. L'impact est amplifié par les festivals et les événements culturels.

Dans notre travail, nous mobilisons l'expression de « mise en tourisme ». La « mise en tourisme » est le processus de création d'un lieu touristique ou de « subversion » d'un lieu ancien, par le tourisme.

L'expression « mise en tourisme » est préférée à « touristification » dans la littérature francophone, parce qu'elle implique l'idée de transformation de l'espace et souligne le caractère dynamique de l'action, ainsi que le poids des différents acteurs dans ce processus (Kadri et al., 2019). Kadri joue en effet sur les mots car les suffixes en « -tion »

⁴⁴*World Travel and Tourism Council*, Rapport sur les synergies entre tourisme et culture : <https://www.e-unwto.org/doi/book/10.18111/9789284418978> (consulté le 12 mai 2021)

Certains études proposés par l'OMT sont souvent critiqués, car il suffit que le touriste ait passé un peu de son temps dans un musée ou une quelconque activité classée comme culturelle pour que l'ensemble du séjour soit classé comme touristique.

⁴⁵*World Travel and Tourism Council*, Rapport sur impact économique: <https://wtcc.org/Research/Economic-Impact> (consulté le 12 mai 2021)

en français, comme dans toutes les langues latines (*turistificación* en espagnol ou *touristificação* en portugais), indiquent un processus dynamique de création. On peut donc considérer les deux comme équivalents. Les termes mobilisés sont en lien avec l'approche géographique de l'espace-temps choisie pour notre travail.

Aujourd'hui, pour certaines destinations très prisées des voyageurs, il n'est plus question de développer le tourisme, mais plutôt de le limiter. Nous faisons référence à l'interconnexion entre les villes historiques européennes et les impacts du tourisme, notamment à travers la diffusion des expériences standardisées et homogènes dans les sites patrimoniaux et les comportements touristiques. Le terme de surtourisme ou *overtourisme* (Butler, 2006 ; Dodds et Butler, 2019) est apparu, ces dernières années, pour désigner le phénomène de saturation des sites touristiques, par un nombre croissant de visiteurs⁴⁶.

La dissémination de l'information, par le biais des réseaux sociaux et d'internet, a permis à de nombreuses personnes de prendre conscience et de s'informer sur les lieux et les nombreuses attractions touristiques et la manière de les atteindre⁴⁷.

Le terme de surtourisme, appliqué aux situations où le tourisme devient trop massif, révèle un double impact : les locaux comme les visiteurs ont le sentiment qu'il y a trop de visiteurs ; la qualité de vie du lieu et la qualité de l'expérience s'est détériorée (Goodwin, 2017, p. 1).

Une simple recherche dans le moteur Google ou dans les réseaux sociaux, génère un éventail d'articles scientifiques et de la presse traitant de l'impact de la mise en tourisme. Ces articles montrent que, dans les villes européennes où les habitants reçoivent des flux de touristes en permanence dans leurs espaces de vie quotidienne, la « mise en tourisme » perturbe leurs trajets quotidiens, les prix du logement et de la nourriture, voir leur intimité⁴⁸. Certains articles traitent la mise en tourisme et le surtourisme dans son ensemble et tentent de diagnostiquer le problème (voir Kettle, 2017 ; Amore et al. 2020),

⁴⁶ Le tourisme de masse implique la venue du nombre élevé ou des grands groupes de touristes sur une même destination. Le surtourisme signifie que le nombre de visiteurs d'une destination dépasse la capacité d'accueil (Manning et al., 1999).

⁴⁷ En juillet 2021, le nombre d'utilisateurs mensuels actifs sur tous réseaux sociaux confondus dans le monde est de 4,48 milliards de personnes (source : Blog du modérateur).

⁴⁸ À titre d'exemple, dans l'île de Santorini en Grèce, on voit des affiches qui interdisent les drones de photographier les touristes.

tandis que d'autres éclairent différents événements qui se sont produits à la suite de problèmes liés au tourisme de masse ou le surtourisme et les solutions envisagées ou appliquées dans les lieux en question (Gravari-Barbas et Jacquot, 2019).

Le tourisme culturel peut être un levier puissant de transformation urbaine, même si les pressions touristiques suscitent des processus complexes de gentrification. En lien avec ces questions, nous retrouvons aussi la muséification, le parc thématique (Sola Morales, 1998) et la *disneylandisation*, notion développée par Sylvie Brunel (2006 ; 2012). Elle signifie la transformation des sociétés et des cultures locales, par la présence de touristes, pour répondre à leurs attentes. Elle désigne une facette de la mondialisation touristique, laquelle transformerait le monde en un gigantesque parc d'attraction pour les touristes. Elle peut être aussi une muséification en ce qu'elle fige paysages et pratiques afin de correspondre aux représentations (ou aux clichés) attribués à un espace ou à une population (Géoconfluences, « *disneylandisation* », glossaire du site, JBB, 2017).

C'est l'hyper réalisation du monde et Dubaï en est la meilleure illustration. Umberto Eco (1985) soulignait que seul compte « les fausses copies » ; le réel n'existe plus : « *tout lieu devient un Disneyland potentiel pourvu qu'on l'intègre dans cette chaîne de virtualisation qui assure sa reproductibilité, sa mise aux standards désirés par la clientèle et susceptibles de permettre plus facilement son évaluation économique* » (Crozat, 2007, pp. 352-353).

Le tourisme responsable ou durable est parfois présenté comme une tentative d'éviter la *disneylandisation*. Le concept de tourisme durable vient progressivement remplacer le tourisme culturel (Cousin et Réau, 2009, p.97). La durabilité du tourisme implique une dimension morale dans les échanges économiques en mettant l'accent sur la transmission du patrimoine et des valeurs socio-culturelles.

La promotion des modèles de tourisme durable (Butler 1993 ; 1999) peut contrer la « muséification » et les processus de gentrification, afin de préserver l'authenticité du paysage historique urbain. S'il est de plus en plus clair que nous n'avons pas les moyens de préserver tout le patrimoine matériel, s'appuyant sur les idées de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, il s'agit alors plutôt de trouver des moyens de préserver les valeurs sociales, culturelles, citoyens et politiques et la façon dont les habitants (résidents et visiteurs) s'attachent à un lieu (Koolhaas dans Bandarin et Van Oers, 2014, p. 314).

La culture et le patrimoine contribuent de manière émergente aux économies urbaines, en particulier dans les petites et moyennes villes, par le biais du tourisme culturel et d'une économie créative croissante.

L'exemple le plus connu d'une telle stratégie de développement urbain est la ville de Bilbao au Pays Basque, en Espagne, où la construction du musée Guggenheim, conçu par l'architecte star Frank Gehry, a donné le coup d'envoi d'un processus de rénovation urbaine basé sur une économie touristique (Del Cerro Santamaria, 2007). Outre l'utilisation de la « starchitecture » (dont Porto possède plusieurs exemples, notamment la Casa da Música de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, mais aussi plusieurs édifices, incluant plusieurs stations de métro, d'architectes également lauréats avec le prix Pritzker, tels Siza Vieira⁴⁹ et Souto Moura), une autre stratégie clé de la gestion urbaine contemporaine est la patrimonialisation (Asworth et Tunbridge, 1990, 2000). Ceci génère des revenus en insérant les villes dans une économie symbolique plus large et mondialisée, telle que, par exemple, l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (Santos, 2012). L'organisation de méga-événements culturels, tels que les « Capitales européennes de la culture », contribue également à régénérer les économies urbaines et les quartiers, notamment après Glasgow 1990 (Richards, 2000). Ce fut le cas de Porto en 2001, lorsqu'elle fut Capitale européenne de la culture, avec Rotterdam.

Le tourisme peut être un élément de ces stratégies et il est essentiel pour attirer les investissements dans les zones historiques. Au même temps le tourisme modifie également la composition des communautés locales. Il est donc essentiel que des stratégies soient également prévues pour garantir la stabilité de ces communautés face à l'augmentation de la valeur des biens immobiliers et la demande de nouvelles expériences de la part des visiteurs. Pour relever ces défis, il est essentiel de mettre en place des stratégies de tourisme inclusif et durable, de façon à ne pas altérer son authenticité et inclure les besoins des populations locales.

⁴⁹ Suite à l'étude « La liste du patrimoine mondial : combler les lacunes » et à la Stratégie globale du Comité du patrimoine mondial encourageant la soumission de propositions d'inscription de patrimoine du XX^e siècle, l'ICOMOS-Portugal a soumis un ensemble d'œuvres d'Álvaro Siza pour la liste indicative du patrimoine mondial en 2017 (à l'image de l'œuvre architectonique de Corbusier inscrite au patrimoine mondial depuis 2016).

Dans la section suivante, nous allons aborder l'avènement des pratiques touristiques plus alternatives et la figure du visiteur « conscient » et « responsable et leur rôle dans le ré-enchantement envers le tourisme. Il s'agit, à la fois, de comprendre le lien entre tourisme et le paysage urbain historique à la lumière des approches affectives et émotionnelles, mais aussi de saisir le rôle du tourisme comme levier dans les débats sur les processus de patrimonialisation en cours dans les villes européennes.

1.3.3. Vers un (re)enchancement du tourisme et de l'expérience du paysage urbain historique

Suite à une période marquée par le désenchantement dans la société (Thrift, 2008), nous soutenons dans notre thèse, en reprenant les idées de Burlingame (2020), qu'il existe un mouvement croissant de (re)enchancement envers le tourisme qui vise à créer des nouvelles représentations à partir de nouveaux imaginaires critiques des paysages patrimoniaux, motivées par les théories du « plus que » (Thrift, 2008, p.65) et les approches affectives et émotionnelles. La dimension performative de l'espace s'affirme à travers les postures du corps, les mouvements et la juxtaposition des espaces (p.66).

La notion de post-tourisme est utile pour comprendre ce processus de (re)enchancement. La notion de post-tourisme a été introduite dès 1985 par M. Feifer, qui analyse les « post-touristes » comme étant moins dépendants de l'industrie touristique, parcourant différents types d'expériences touristiques.

La crise économique de 2008 a eu un double effet. Elle a intensifié les pratiques touristiques traditionnelles, au point que, dans certaines villes, le tourisme est devenu une monoculture avec des impacts sociaux profonds. Parallèlement, le tourisme a été utilisé comme levier pour ouvrir le débat sur des problèmes urbains plus globaux, comme le droit au logement, la spéculation immobilière, la gestion durable des flux touristiques et la gentrification galopante dans les quartiers centraux (Gravari-Barbas et Guinand, 2017). Les villes ont été la scène des premières manifestations anti-tourisme de masse car elles ont été les premières victimes du « surtourisme ».

Déjà en 2017, l'Office du tourisme de Copenhague avait déclaré la « Fin du tourisme, tel que nous le connaissons ! »⁵⁰. Quelques années plus tard et depuis mars 2020, la crise sanitaire sans précédent du COVID-19 a frappé l'industrie touristique et a contribué au processus de réflexion déjà en cours sur le futur du tourisme, notamment en milieu urbain. Plusieurs chercheurs ont commencé à considérer les villes, non seulement comme le cadre principal de cette « fin du tourisme », mais aussi, comme des laboratoires de nouvelles pratiques et cultures touristiques associées à des lieux inédits (Delaplace et Gravari-Barbas, 2016). Ces nouvelles cultures et pratiques sont apparues à la suite d'un désir du visiteur d'aller au-delà de zones touristiques situées dans les quartiers centraux, de faire l'expérience de la ville, d'interagir davantage avec la communauté locale et d'être émerveillé par la vie ordinaire du quotidien (Maitland, 2013 ; Frisch et *al.*, 2019 ; Condevaux et *al.*, 2019).

Certains auteurs parlent d'une « révolution de velours » dans le tourisme dès la fin du XX^e siècle. Elle était due, d'une part, aux désirs et aux attentes des touristes « mûrs », et d'autre part, à la réactivité et l'évolution des systèmes touristiques locaux. Ces touristes, dont les modes de consommation touristique pouvaient être expliqués par leur *habitus*, avaient accumulé un important capital touristique grâce à leurs nombreux voyages, le fait de parler plusieurs langues et à leur capacité à s'adapter et à se sentir « chez eux » n'importe où (Maitland, 2010).

L'idée du « visiteur mûr » était déjà apparue à la fin des années 1990. Moscardo (1996) avait parlé du visiteur attentif et de l'interprétation comme clé pour assurer la qualité de l'expérience touristique et pour la gestion efficace de la conservation du patrimoine.

Cette posture du visiteur attentif, mur et conscient, est en lien avec l'idée de cosmopolitisme⁵¹ et une posture critique liée à la transformation interne des phénomènes

⁵⁰ Office du tourisme de Copenhague, Wonderful Copenhagen : <http://localhood.wonderfulcopenhagen.dk/> (consulté le 3 juin 2021)

Cette initiative n'est pas unique ; Plusieurs pays, dont le Bhoutan qui fut le premier, ont implémenté, depuis des années, des taxes pour mieux réguler les flux touristiques.

⁵¹ Le mot « cosmopolite » est composé du grec ancien *cosmos*, qui signifie monde, et *polites*, qui signifie citoyen. Il désigne généralement un individu qui est un « citoyen du monde », quelqu'un qui peut s'identifier d'une manière ou d'une autre à l'absence de frontières et une conscience quotidienne, historiquement alerte et réflexive des ambivalences dans un milieu où les différenciations s'estompent (Beck, 2006, p. 3). La ville s'impose comme une échelle pertinente pour l'analyse de cosmopolitisme dès le XIX^e siècle (Keith, 2005 ; Binnie et *al.*, 2006 ; Poulot 2014). En dépit de ses origines anciennes, le terme a été popularisé aux alentours du XVIII^e siècle et a gagné en importance dans les débats universitaires récents (Delanty, 2012 ; Kendall, Woodward, & Skrbis, 2009 ; Landau & Freemantle, 2010 ; Noble, 2013 ; Vertovec & Cohen,

socioculturels, à travers : (a) l'auto-problématisation et la pluralisation des sujets, (b) l'interaction entre le soi, l'autre et le monde *via* (c) l'importance des publics globaux. Cette instanciation de « l'imagination cosmopolite critique » (Santos, 2019) intervient dans un moment historique spécifique notamment dans les pays de l'Europe du sud : une crise économique profonde et structurelle, une crise de l'emploi et une crise de la santé et plus récemment la crise du coronavirus.

Le cosmopolitisme critique apparaît comme une réaction au cosmopolitisme « marchandise » en lien avec la gentrification, la touristification et les pratiques de consommation de la « nouvelle classe moyenne urbaine » (Binnie et *al.*, 2006, p. 14), avatar de l'élite cosmopolite privilégiée définie par Ulf Hannerz (1990). Les acteurs mettent en avant les aspects commerciaux, culturels ou patrimoniaux. Ainsi, le cosmopolitisme est tour à tour utilisé pour la promotion d'une identité cosmopolite marchandisée dans certains quartiers dans une visée touristique (Poulot, 2014, p. 165).

Cette idée de cosmopolitisme fait référence à la marchandisation du patrimoine dans tous ses états et apparaît comme un argument de marketing, au travers de l'expression *branding city* et la création de marques pour les villes. Le cosmopolitisme est devenu un argument de poids, selon l'idée véhiculée par Richard Florida : « Un lieu attrayant ne doit pas nécessairement être une grande ville, mais il doit être cosmopolite. » (Florida, 2000, p. 227). Ces initiatives de *branding* utilisent divers moyens d'action comme les logos, images, slogans ou encore campagnes de publicité, afin de mettre en récit les espaces concernés.

Parler de l'identité cosmopolite de la ville nous permet de saisir les limites mouvantes dans l'espace urbain, du patrimoine, de la diversité et de l'altérité. Ceci nous renvoie à l'idée d'urbanité idéale à atteindre, comme une sorte d'utopie contemporaine. Jameson (2007) parlait d'utopie à basse intensité pour prendre en compte cette dimension un peu superficielle mais qui, en même temps, correspond à un désir bien réel tant de la part des habitants que des touristes.

2002). Dans leur livre fondateur, Vertovec et Cohen (2002, p. 9) ont fait valoir que le cosmopolitisme était généralement en train de réapparaître et d'être compris de multiples façons par les chercheurs : comme une condition, un projet politique, une vision du monde, une attitude ou une pratique.

Les systèmes touristiques locaux s'adaptent graduellement à la demande de ce nouveau groupe de touristes « mûrs », conscients et cosmopolites. Cela a conduit au développement de nouvelles offres touristiques au cours des dernières décennies, invitant les visiteurs à vivre la ville de manière beaucoup plus segmentée, différenciée et plurielle (Maitland et Newman, 2004 ; Gravari-Barbas et Delaplace, 2015).

Au début du XXI^e siècle, les visites touristiques dans des lieux autrefois considérés comme dangereux tels que les *favelas*, les bidonvilles, certaines banlieues métropolitaines, les anciens sites industriels, les ruines urbaines, les cimetières, les souterrains urbains ou simplement les lieux « ordinaires », quotidiens y compris d'ailleurs, les lieux de la fête locale, sont devenues une pratique courante pour les visiteurs mais aussi pour les résidents (Maitland, 2010). Nous pouvons dire que le « regard touristique » (Urry, 1990) a contribué à l'esthétisation des lieux (Featherstone, 2007).

Les recherches dans le domaine des études du tourisme plus récentes (Haldrup et Ole, 2010, parmi d'autres), suggèrent que les actes du tourisme soient physiques ou corporels et non seulement visuels. Ils considèrent le « regard du touriste » (*tourist gaze* de Urry, 1990) à la lumière du tournant performatif (théories plus que représentationnelles et non-représentationnelles – voir chapitre 2 de cette thèse) et de l'approche Goffman (1973). Pour Goffman (1973), la corporalité émerge sous une forme dérivée des relations dans l'espace public ou des analyses socio anthropologiques du corps, dans lesquelles l'urbanité apparaît comme une variante dépendante (Crozat, 2007, p. 237).

Une compréhension plus phénoménologique de l'expérience du paysage offre un plus large éventail de possibilités d'engagement, ce qui, en fin de compte, aide à favoriser des expériences vécues plus significatives et à intégrer leurs regards et leurs valeurs dans la préservation et transmission du patrimoine, pour enfin les ancrer dans les strates d'histoire et de mémoire.

Un certain nombre d'innovations, notamment le développement de l'e-tourisme et la diffusion de l'utilisation d'Internet (Buhalis et O'Connor, 2005 ; Cousin et *al.*, 2017), des réseaux sociaux et des plateformes collaboratives (Dredge et Gyimóthy, 2015 ; O'Regan et Choe, 2017), ont contribué à la diversification des acteurs, des pratiques et des attitudes touristiques contemporaines, mais aussi à l'effacement des frontières entre lieux touristiques et lieux quotidiens ou « ordinaires » (Condevaux, Gravari-Barbas, Guinand

et *al.*, 2019). Ceci a exposé certains lieux et quartiers particulièrement vulnérables du paysage urbain au tourisme (Mermet, 2015).

L'évolution des pratiques touristiques tend à remettre en cause l'opposition entre ordinaire et extraordinaire et marque l'entrée dans une ère « post-touristique » (Feifer, 1985). Celle-ci serait caractérisée par une « dé-différenciation » entre touristique et non-touristique, que ce soit dans les lieux ou les pratiques. Deux approches sont proposées qui partent du constat d'un brouillage de repères entre le touristique et le non-touristique, lié à la dé-différenciation entre l'ici et l'ailleurs (Condevaux, Gravari-Barbas, Guinand et *al.*, 2019, p.9).

Dans la première perspective, le post-tourisme désigne un « après tourisme » qui ferait suite à une époque du tourisme en train de s'achever (Urry et Larsen, 2011). Cette perspective met l'accent sur la réinvention du tourisme qui se joue dans les frontières entre l'ordinaire et l'extraordinaire, basées sur des pratiques ou des destinations alternatives. Ces pratiques et destinations n'attirent plus seulement les touristes mais aussi de nouveaux résidents, qui peuvent, de ce fait, être considérés comme des « post-touristes ».

Plusieurs enquêtes mettent en valeur que ceux qui pratiquent le plus les sites patrimoniaux ou les musées sont ces néo résidents. Ces derniers sont attirés par les publicités des municipalités (Montpellier en 2007 ; La Rochelle plusieurs fois ces deux dernières décennies ; Béziers en 2018) à venir vivre dans ces villes « comme des touristes ». De fait, s'y développe un mode de vie intermédiaire entre l'ancienne dimension de l'habiter et le tourisme. Dans l'autre sens, les publicités de Airbnb, mais aussi de certaines entreprises qui vendent des appartements en résidences secondaires en *part time shared* dans les quartiers centraux des grandes villes italiennes (Venise, Rome, Florence), française (Paris), allemande (Berlin) ou anglaise (Londres), mais aussi Lisbonne ou Porto, développent le discours inverse : « venez vivre comme les habitants de Porto, Berlin ou Paris » (Cavallo, 2018, p. 26). Tout cela brouille la distinction habituelle entre habitants et touristes. La seconde perspective, correspond à la position de J. Viard (2006; 2011). Elle décrit le processus de dissémination, dans l'ensemble de la société, des valeurs culturelles du tourisme. Elle vise à rendre compte de ce qui se passe après la mise en tourisme dans certains lieux hautement fréquentés.

Les tendances contemporaines entament une rupture avec le tourisme au sens strict. Il s'agit de remettre en cause les oppositions binaires longtemps structurantes des études sur le tourisme (Gravari-Barbas et Jacquot, 2012). Les nouvelles cultures touristiques urbaines sont résumées dans le triptyque suivant (Gravari-Barbas, Jacquot et Cominelli 2019) : nouvelles attitudes « post-touristes » (Bourdeau, 2018), nouveaux territoires touristiques urbains (en lien avec la métropolisation) (Gravari-Barbas et Delaplace, 2015) et nouvelles parties prenantes (associations et société civile) (Loisy, 2019).

Les référents touristiques se multiplient dans le quotidien urbain (Pradel et Simon, 2012). Les pratiques touristiques et pratiques ordinaires s'hybrident au sein d'une urbanité « ludique » (Stock et Lucas, 2012). A l'opposition entre tourisme et habitat, succède un habiter polytopique (Stock, 2006), tandis que la dualité du tourisme et des mobilités non touristiques fait place aux mobilités conçus en continuum (Knafou, 2000 ; Maitland, 2010).

Conclusion Du Chapitre 1

Ce chapitre s'appuie sur la géographie culturelle et sociale et les études du patrimoine, notamment la conservation urbaine patrimoniale et l'histoire de l'architecture, pour présenter la manière dont le concept de paysage a émergé dans différents contextes disciplinaires au fil du temps avant de se consolider dans l'approche PUH.

Le paysage urbain historique est abordé comme un état d'esprit qui permet la compréhension de la ville, ou de certaines parties de la ville d'une manière holistique. Il est le résultat des processus naturels, culturels et socio-économiques qui façonnent l'espace-temps. Ce concept implique de saisir la capacité de changement à englober les multiples significations symboliques, la perception des valeurs et les interconnexions entre les éléments qui font ce paysage.

Dans un premier temps nous avons introduites les origines du paysage culturel et les différentes approches proposées par les géographes critiques et les géographes culturels. A travers leurs premières conceptualisations, le paysage est devenu l'objet d'étude qui permet d'associer l'observation à l'immersion sensorielle et corporelle. La lecture du paysage comme réflexion met en évidence le rôle des valeurs sociétales par le géographe, ainsi que l'apport des interprétations de chaque individu au paysage.

Le tournant culturel en géographie permet l'étude des sens des lieux et de l'espace vécu. La géographie culturelle aborde aujourd'hui le paysage sous une perspective qui porte à la fois sur le regard des spécialistes dans le champ disciplinaire en question, mais aussi de celui qui habite les espaces du paysage ou qui les découvre lors de ses déplacements. Toutes ces évolutions ont permis de penser le processus d'extension du concept de patrimoine aux paysages, d'un objet unique considéré comme ayant une valeur exceptionnelle à l'étude de typologies et de valeurs patrimoniales différentes voire plus « communes ». Ceci est en lien avec l'idée d'interconnexion des valeurs et, en théorie, place la valeur sociale sur un pied d'égalité avec les valeurs historiques, esthétiques ou scientifiques. Les valeurs sont le résultat de « communautés patrimoniales » étendues au-delà de la communauté des experts (acteurs académiques et institutionnels).

Le concept de paysage urbain historique n'est pas nouveau. Comme nous l'avons vu, nous retrouvons des idées dans la théorie et la pensée du paysage, de l'urbanisme, dans la conservation et la préservation du patrimoine et dans les documents normatifs internationaux. Ce qui est nouveau, c'est la possibilité de traiter les zones urbaines non

pas comme des objets statiques, mais plutôt comme des espaces de vie fluides, dynamiques et durables pour les communautés locales et les visiteurs : les paysages sont dynamiques, multi-strates, médiés et médiatisés.

Dans le chapitre suivant, nous situons le paysage urbain historique dans un cadre théorique et conceptuel plus défini. Nous présentons les orientations dans la recherche et les limites dans l'approche du paysage patrimonial en termes d'attributs et de valeurs. Enfin, nous présentons notre modèle d'analyse qui permet de repenser les interactions entre les différentes parties prenantes dans le paysage urbain historique. Il nous permet de saisir la complexité conceptuelle qui exigent une compréhension plus large de ce qui (attributs) doit être conservé et pourquoi (valeurs). Il nous permet de réfléchir également au dépassement de la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation binaire, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et, ainsi, réfléchir aux limites de la catégorisation patrimoniale.

CHAPITRE 2. Le paysage en tant que patrimoine dans le cadre de la géographie et les études critiques du patrimoine

Introduction

Ce chapitre présente le paysage en tant que patrimoine au-delà de la définition officielle du PUH. Il s'agit de situer le paysage urbain historique dans un cadre théorique et conceptuel plus défini. Nous présentons les orientations dans la recherche et les limites dans l'approche du paysage patrimonial en termes d'attributs et des valeurs. Nous introduisons les notions adoptées pour y répondre, qui ont permis de jeter les bases de notre modèle d'analyse présenté en dernière section. Nous mobilisons également les études critiques du patrimoine⁵² et les études du secteur du tourisme. Nous présentons les concepts de « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006) et le patrimoine « par le bas » (Robertson, 2012 ; Muzaini et Minca, 2018) pour aborder la complexification des modalités de la production des patrimoines, des valeurs et des significations.

Enfin, il est important de développer et d'affiner une taxonomie commune des attributs et valeurs qui renforcent à la fois le besoin d'objectivité dans l'analyse des processus de patrimonialisation, la complexité du processus et la communication avec les différents acteurs. La question des valeurs est au cœur de l'idéologie spatiale (territoriale) (Gilbert, 1986 ; Lussault, 2002). Cette idéologie spatiale à dimension patrimoniale fruit de pratiques et de répétitions au quotidien et du vécu (Lussault, 1995), se définirait comme un système d'idées et de jugements organisé et autonome qui sert à décrire, à expliquer, à interpréter ou à justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace (Gilbert, 1996).

⁵² Les études critiques de patrimoine (en anglais *critical heritage studies*) sont un courant des études de patrimoine venu du monde universitaire nord-américain et ayant émergé au cours de la décennie 2000. Ils sont nourris de diverses traditions épistémologiques et ils soutiennent dans leur pratique une reconstruction « par le bas » (Muzaini et Minca, 2018) permettant la diversification des objets de recherche, sources, terrains, méthodes et pratiques afin de décentrer les regards et décoloniser, voire 'désoccidentaliser' ou 'déseuropéaniser', les approches du patrimoine. Il s'agit donc d'être « critique » sur la production du patrimoine, en reconnaissant les usages sociopolitiques et le besoin de déconstruire les « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006). Voir le Manifeste des *Critical Heritage Studies* disponible en ligne : <https://www.criticalheritagestudies.org/history> (consulté le 22 janvier 2022).

La troisième section présente les modes et les instances de médiation patrimoniales et touristiques et de médiatisation contemporains du paysage urbain historique.

Le chapitre intègre des éléments issus de la géographie sociale et culturelle, des études du patrimoine et du tourisme, de l'anthropologie et de l'ethnographie urbaine et numérique, ou encore de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Nous faisons appel à des éléments issus de la sociologie pour définir le terme « valeur », thème majeur dans notre travail.

La dernière section présente le modèle d'analyse construit à partir de la littérature et de nos observations à Porto au Portugal. D'abord, nous proposons un modèle de lecture du paysage urbain historique en forme de cube en six dimensions, où nous soutenons la complémentarité entre les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas ». En prenant comme point de départ l'approche PUH et les processus de patrimonialisation contemporains, le deuxième niveau d'analyse est construit autour des concepts clés de l'expérience vécue, de la mise en récit et de la coprésence, pour comprendre les processus de valorisation du patrimoine au quotidien. Ce modèle nous permet d'une part, d'enrichir les taxonomies existantes et, d'autre part, de consolider un cadre méthodologique.

2.1. Le paysage en tant que patrimoine au-delà de la définition officielle du Paysage urbain historique

Les paysages culturels sont souvent appelés des « paysages patrimoniaux » (en anglais *heritage-scape*). Les notions de « paysages du patrimoine » ou « paysages patrimoniaux » (Harvey et Waterton, 2015), révèlent les relations entre les termes paysage et patrimoine. Ces relations ne sont pas nouvelles, ni complètement innovatrices.

Depuis quelques années leur relation semble de plus en plus se recomposer dans la recherche académique. Cette relation est caractérisée différemment selon les spécialistes académiques de différents pays qui, derrière, l'appellation de « paysage patrimonial », intègrent en fait les définitions différentes du patrimoine entre chaque pays ou zone

culturelle (monde latin, monde nord-américain, monde anglo-saxon britannique ou monde germanique)⁵³.

Il s'agit dans un premier temps de revenir sur le concept de paysage patrimonial. Il est question de souligner la dimension de processus inhérent aux concepts de paysage et de patrimoine. Ensuite, nous abordons la patrimonialisation considérée dans notre travail comme un processus de construction sociale qui permet aux communautés d'interagir et d'opérer des transformations qui correspondent aux différents besoins, intérêts et valeurs patrimoniales.

Pour renforcer cette idée de co-construction autour du patrimoine, nous présentons les expressions « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006) et patrimoine « par le bas » (Robertson, 2012 ; Muzaini et Minca, 2018). Il ne s'agit pas d'opposer les deux termes, mais plutôt de souligner leur complémentarité pour saisir la complexité des processus de patrimonialisation.

2.1.1. Paysage patrimonial ou paysages du patrimoine

Nous avons présenté précédemment le terme « paysage patrimonial » développé par Mary-Catherine Garden (2004) (cf. chapitre 1, section 1.2.2). Dans ses travaux ultérieurs, Garden présente la méthode du paysage patrimonial comme un moyen d'analyser et d'interpréter les sites patrimoniaux (Garden, 2006 ; 2009). Garden propose la définition du concept paysage patrimonial comme « un moyen de décrire et de penser les paysages spécifiques qui composent un site patrimonial » (Garden, 2004, p.10).

Par le biais du concept de « paysage patrimonial », Garden soutient que « tous les sites patrimoniaux sont des paysages », en appelant à une considération plus critique du rôle du paysage dans les sites patrimoniaux et du lien entre les deux concepts paysage et patrimoine (2004, p. 8). Pourtant, elle omet de considérer de manière critique le concept et l'évolution du paysage lui-même.

Il s'agit donc d'un concept qui sert à montrer que les sites du patrimoine sont composés à la fois par des éléments matériels et immatériels et qu'il n'est donc pas si facile de les

⁵³ Dans le cas des pays non occidentaux, les différences peuvent être plus importantes et tourner à la divergence (cf. la Chine, le Japon ou encore l'Afghanistan). Ces relations ont en général en commun la mise en cause d'un modèle occidentale et néocoloniale du patrimoine.

délimiter ou de les concevoir à partir d'un modèle standardisé (Botelho et Albuquerque, 2021). Nous retrouvons ces préoccupations au cœur de l'approche paysage urbain historique (Bandarin et Van Oers, 2012 ; Bandarin et Van Oers, 2014).

L'expression « paysage patrimoine » réunit donc deux concepts dont chacun est un processus en soi, une construction culturelle. Selon W. J. T. Mitchell (2002), le paysage est « un processus par lequel les identités sociales et subjectives sont construites ». De même, le patrimoine est un processus produit à partir des valeurs et des croyances partagées qui reposent sur la relation entre le passé, le présent et le futur (Lowenthal, 1998).

La définition de « paysages patrimoniaux » diffère selon leur contexte politique, économique et social. Ainsi, Don Mitchell met en valeur le paysage kényan étudié par Widgren relatif à la métamorphose sociale après une mutation des normes foncières (Mitchell, 2003, p.793): « *Le nouveau paysage qui a émergé était non seulement l'évidence d'un changement des rapports entre les hommes, la terre et la loi, mais était ce rapport changé. Le paysage en était une partie active.* » Citant Henderson (2003), il insiste sur la nécessité d'un « *concept du paysage qui aide à pointer la manière dont les interventions peuvent amener une justice sociale plus grande. Ce dont l'étude du paysage a le plus besoin, c'est d'un concept de paysage qui aidera le développement de l'idée même de la justice sociale* ». Ce modèle de théorie sociale conflictuelle que préconise Henderson incite à l'élaboration d'une théorie du pouvoir et à celle de son exercice.

L'importance culturelle des paysages signifie la valeur esthétique, historique, scientifique, sociale ou spirituelle pour les générations passées, présentes ou futures. Elle s'incarne dans la fabrique urbaine, son tissu social, son cadre, ses fonctions, ses associations, ses significations, ses documents, ses lieux et ses objets (Charte de Burra, [1979] 2013). Les paysages patrimoniaux sont des espaces contestés, caractérisés à la fois par le développement et la préservation. Ils sont dynamiques, multi-strates, reproduits et renégociés au fil du temps. D'où la pertinence des approches de Duncan (1990) et de Don Mitchell (2003) qui, avec une intensité croissante, insistent sur le poids du politique dans la construction des paysages.

Certains débats portent sur les valeurs, parfois contestées. D'autres débats portent sur les « discours autorisés du patrimoine » et les implications politiques et sociales de la mise en valeur de certaines périodes ou de certains lieux ou peuples, tandis que d'autres sont

exclus. D'autres débats s'intéressent au besoin de surpasser l'opposition entre les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas ». Il est donc important de considérer les paysages patrimoniaux comme des paysages produits où la signification du patrimoine et l'expérience du paysage sont renégociées en permanence par les communautés. En outre, les paysages patrimoniaux sont aussi intrinsèquement liés aux moyens notamment économiques.

Les paysages patrimoniaux ont le plus souvent été développés en fonction des perceptions de l'élite et des processus de patrimonialisation institutionnels, à travers leurs notions nostalgiques pour préserver les sites « pittoresques » (Smith, 2006 ; Tolia-Kelly, 2013). Malgré la place des savoirs locaux dans la connaissance de son territoire, les identités subalternes ont été exclues (Setten, 2004 ; MacDonald, 2005 ; Robertson, 2008).

Emma Waterton, a étudié, par exemple, comment les représentations du patrimoine continuent à exclure certains points de vue, notamment ceux émanant de la plupart des populations locales, des visiteurs et groupes associés (Waterton, 2010 ; 2013). Ses recherches, dans les musées d'histoire de la classe ouvrière au Royaume-Uni, révèlent que les visiteurs se sentent souvent exclus des récits dominants (Waterton, 2005 ; 2010). En réalité, ils sont heureux d'explorer un musée dédié à ceux qui représentent une plus grande proportion de la population. Cela conforte l'importance du pouvoir du visuel dans les représentations patrimoniales (Waterton, 2013, p. 77).

Dans ce sens, plusieurs études, en particulier en marketing (Grandpré, 2007), ont montré que, derrière l'expression « touriste culturel » se cache une grande diversité de publics dont les demandes et attentes sont singulières.

Pour comprendre le rapport des habitants avec le patrimoine, il est nécessaire de donner une importance égale aux valeurs culturelles qui ne sont pas seulement économiques, telles les valeurs esthétiques, symboliques, spirituelles, sociales, historiques, authentiques ou scientifiques (Throsby, 2012). Nous assistons au développement d'un point de vue plus inclusif et holistique sur les valeurs du paysage à travers l'élaboration et la mise en place de méthodes plus exigeantes et rigoureuses et d'un conséquent élargissement des perspectives dans le milieu académique et professionnel.

Comprendre la variété d'expériences et les différentes possibilités d'interaction permet également d'encourager des comportements plus durables, de mieux répartir les flux des

visiteurs dans le paysage et d'obtenir un soutien diversifié par les différentes parties prenantes en termes de valorisation et conservation patrimoniale (Moscardo, 1996).

Dans ce sens, les innovations technologiques ont aussi le rôle d'augmenter notre capacité à comprendre et à reconstruire le passé. Les outils sophistiqués de visualisation et d'analyse offrent la possibilité de partager les histoires de manière innovante et d'engager avec un public de plus en plus large. Les réseaux sociaux et l'omniprésence des téléphones portables ont créé des capacités de *crowdsourcing*, d'interprétation des ressources patrimoniales et ont changé les rapports entre les parties prenantes.

Les tensions entre l'accord et le désaccord sur les significations du patrimoine sont intrinsèques à sa nature, mais le plus souvent, ce sont des élites (puissantes) qui déterminent les limites du sens pour tous les autres en universalisant ses propres vérités culturelles (Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000, p. 24). Ces tensions se sont complexifiées avec l'avènement du tourisme de masse ; la préservation du paysage et du patrimoine est confrontée au tourisme et à l'utilisation des ressources socioculturelles pour attirer les visiteurs. L'approche du tourisme en étant globale on assiste donc à plus de patrimoine sans paysage, mais également plus de paysage qui ne soit pas une ressource patrimoniale.

La prise de conscience croissante de l'importance et de la complexité des « paysages patrimoniaux » a amené à des débats sur les questions de préservation, de valorisation, de gestion et d'accès aux sites. La conceptualisation de la communauté qui a dominé le secteur du patrimoine favorise et renforce le statut de l'expertise et la domination des discours institutionnels. L'identité de la communauté ou du groupe devient l'objet d'une régulation par le processus de valorisation et de gestion du patrimoine, renforçant non seulement les différences de pouvoir dans les relations entre les experts et les autres acteurs, mais aussi en garantissant la légitimité des notions essentialistes de « communauté » et de leur méconnaissance continue.

Selon la Convention de Faro (Faro, 2005), « *une communauté patrimoniale se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures* ». Aujourd'hui la notion de communauté dans le champ patrimonial permet d'inclure et légitimer toutes représentations, compréhensions et nuances du patrimoine et des relations de pouvoir sous-jacents (Waterton et Smith, 2010). Cela a

contribué à la redéfinition de la notion de patrimoine et de celle de paysage, tout en renforçant la connexion entre les deux.

Il est nécessaire de revenir sur les concepts de patrimoine et de patrimonialisation pour comprendre les changements qui se sont produits. Ces changements se sont caractérisés par de nouveaux producteurs de patrimoine, de nouvelles valeurs, de nouvelles fonctions et significations, ainsi que de nouvelles échelles patrimoniales. Les débats autour des notions de patrimoine et patrimonialisation, touchent également les thèmes de la mémoire et des dichotomies matérielles et immatérielles. Il s'agit également de comprendre en quoi la dimension postmoderne est devenue incontournable et ce qu'elle a amené, notamment en lien avec l'approche (post) phénoménologique.

2.1.2. Du patrimoine à la patrimonialisation

Le patrimoine en tant que concept a émergé, dans des contextes euro-américains à la suite de reconfigurations historiques dans les domaines culturel, social et économique et du rapport à la pratique du temps, comme part de l'expérience de la modernité. Cette idée est aujourd'hui bien établie.

Depuis 40 ans, le concept de patrimoine a vécu un changement de paradigme. Pour réfléchir aujourd'hui au concept de patrimoine, il faut le penser par rapport à des autres concepts ou phénomènes. Comme nous dit Françoise Choay (2009), le terme « patrimoine culturel » a officiellement vu le jour en 1959 avec l'entrée en fonction du ministre français André Malraux et ses politiques ultérieures. Le terme « culture » présentait une certaine proximité avec le concept allemand *kultur* héritier de la tradition historique-culturelle allemande du XIX^e siècle et proche de celui de civilisation, interprété comme un privilège de classe (Amaro, 2015, p. 31).

Le patrimoine culturel révèle donc bien la tendance de la modernité à contrôler le passé, combinant la protection des héritages (patrimoine) et le collectif social (culture). Cependant, elle va attirer graduellement une grande variété de concepts et de responsabilités, cette diversification des usages du terme a pris de l'ampleur à partir du XXI^e siècle, rendant de plus en plus difficile leur identification, leur valorisation et surtout leur protection.

Le patrimoine va donc inclure plusieurs éléments : les biens matériels et immatériels, les communautés, les paysages, les écosystèmes, etc. Il est une notion très volatile selon les pays et les groupes sociaux. Aujourd'hui le mot « patrimoine » peut désigner quelque chose d'actuel, vu comme quelque chose vers l'avenir. Le patrimoine constitue un processus de création de sens qui se produisent lorsque les lieux du patrimoine matériel ou des événements du patrimoine immatériel sont identifiés, définis, gérés, exposés et visités (Smith, 2006 ; 2012). Ceci révèle les façons dont le passé est « présent » dans la vie quotidienne, en soutenant, augmentant et guidant les identités collectives qui reflètent à la fois une volonté consciente et inconsciente de se souvenir.

Un des premiers chercheurs à souligner le patrimoine come construction sociale fut Jean-Michel Leniaud dans son ouvrage *L'utopie française : essai sur le patrimoine* (1992). Plusieurs chercheurs ont ensuite travaillé sur cette question, en mettant l'accent sur les discours du pouvoir sur le patrimoine (Meskell, 2002 ; Smith, 2006). D'autres études ont abordé, voir revendiqué, le patrimoine comme une construction « par le bas » (Robertson, 2012 ; Muzaini and Minca, 2018).

Le terme « patrimonialisation », initialement utilisé par les chercheurs francophones, fait référence aux projets et aux procédures historiquement situés qui transforment des lieux, des personnes, des pratiques et des artefacts en un patrimoine à protéger, à exposer et à être mis en valeur. L'origine de ce concept remonte aux travaux d'historiens, d'anthropologues et de géographes au début des années 1990 (Babelon et Chastel, 1994 ; Davallon, 2002, 2006 ; Jeudy, 1990, 2001 ; Poulot 1998). L'avènement de cette notion indique des changements majeurs en termes épistémologiques et méthodologiques.

Les chercheurs dans le champ de la géographie et des études critiques du patrimoine se sont largement engagés dans l'idée du patrimoine non pas comme un *a priori* ou une essence fixe, mais comme un processus mis au service du présent *via* ce qu'Harvey (2001, p.332) nomme '*heritageisation*' (en français, « patrimonialisation » et en portugais « patrimonialização »). Les géographes francophones rattachent la patrimonialisation à la construction des territoires (Di Méo, 1995 ; Veschambre, 2007 ; Herzog, 2011). Constatant que la patrimonialisation se fonde sur une conception occidentale, linéaire et ouverte, qui est largement celle de la modernité européenne, ces chercheurs associent ce processus au développement durable. De même, ils soulignent la difficulté de transférer

ces notions à des sociétés non occidentales, en associant les processus de patrimonialisation et leur globalisation, à l'impérialisme et/ou au néocolonialisme.

Le processus de patrimonialisation, est donc un terme récent qui dénote une évolution et incite à considérer les acteurs, les actions et les modalités de sa co-construction. Ce processus couvre la négociation de significations et de valeurs historiques et culturelles qui s'articulent autour des décisions que nous prenons pour préserver, ou pas, certains lieux ou objets physiques ou événements immatériels, et de la manière dont ceux-ci sont ensuite gérés, exposés ou interprétés (Davallon, 2014). Elles se manifestent également dans la manière dont les habitants (résidents et visiteurs) s'engagent ou se désengagent de ces objets, lieux et événements. Les lieux et les événements immatériels du patrimoine se voient donc attribuer une valeur par l'acte de les nommer « patrimoine » et par les processus de négociation des valeurs et de recréation du patrimoine qui s'y déroulent (Smith, 2012). Dans notre travail, le processus de patrimonialisation correspond au processus de valorisation patrimoniale qui inclut les modes de sélection de l'objet, du lieu ou de l'élément et les stratégies de valorisation et d'appréciation collective.

Plusieurs facteurs de changement, d'ordre social, économique et culturel, façonnent le patrimoine et les processus de patrimonialisation aujourd'hui. Dans un monde de plus en plus globalisé, le patrimoine joue un rôle fondamental dans la fabrique des lieux et de l'espace par les différentes communautés qui interagissent en permanence physiquement et virtuellement. La notion de patrimoine urbain recouvre des épistémologies qui dépassent la simple conciliation entre le vocabulaire et les pratiques institutionnels, d'une part, et de l'urbanisme, d'autre part. En effet, il semble que les relations entre urbanité et patrimoine (ou urbain et patrimonial ; *urbs* et patrimonialité) se soient intensifiées et complexifiées dans le temps.

La globalisation expose le patrimoine d'un certain lieu aux yeux des autres et invite les autres à participer à la « production sociale » de celui-ci. Ceci va caractériser le nouveau régime de patrimonialisation (Hartog, [2003] 2012). Cet échange se matérialise à travers la circulation des images, représentations et standards patrimoniaux. Les valeurs sont établies en fonction des représentations des habitants, de normes nationales et internationales et du rôle du tourisme national et international.

On repère plusieurs temps dans la patrimonialisation, dont trois nous intéressent particulièrement pour notre travail (figure 1) : la reconnaissance des valeurs par les

différents acteurs, la transmission des valeurs par des mécanismes de médiation et médiatisation et la légitimation durable d'une configuration sociale. Ces trois temps se concrétisent dans l'interaction entre les agents sociaux.

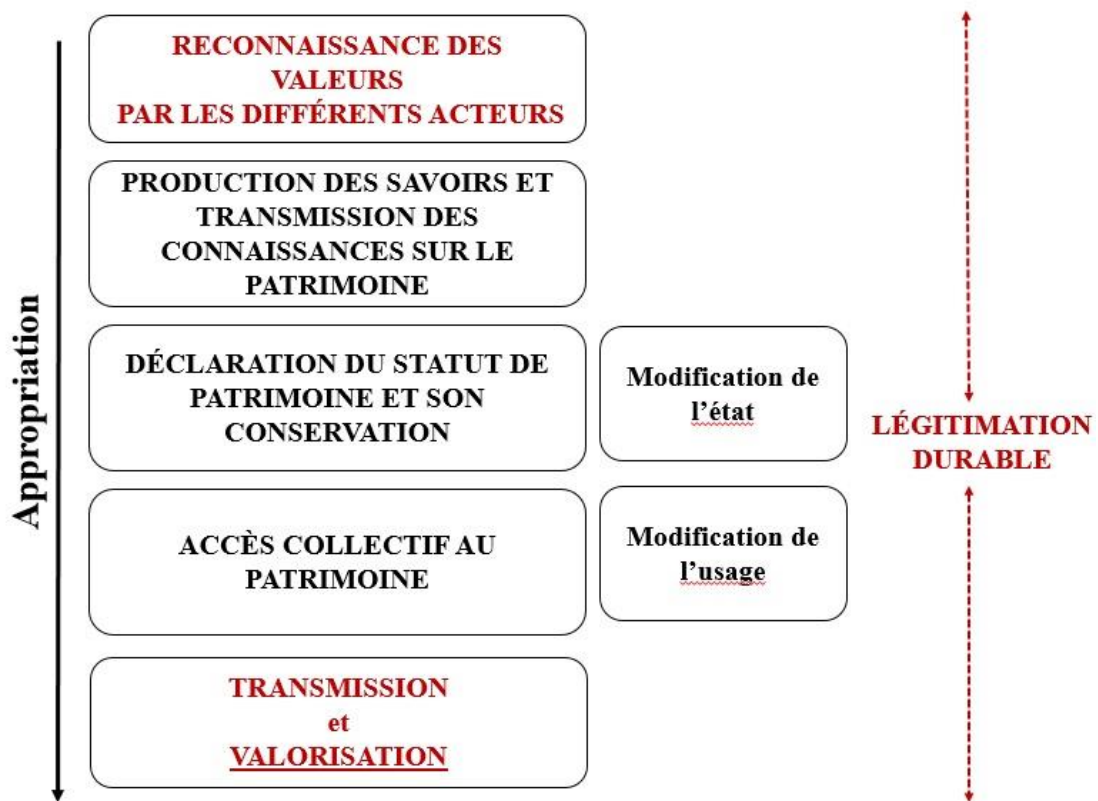


Figure 1 – Les temps de la patrimonialisation (d'après François et al. 2006, p. 691)

2.1.3. Les «discours autorisés du patrimoine» et le patrimoine «par le bas»

Dans la lignée de cette idée, Smith (2006) a forgé l'expression de « discours autorisés sur le patrimoine » (en anglais « *authorised heritage discourses* » - AHD). Cette expression décrit les manières dont le passé est mobilisé pour atteindre des objectifs socio-économiques et politiques et comment les communautés sont persuadées d'accepter certaines versions comme étant vraies, même si celles-ci ne sont rien d'autre que des récits stratégiquement sélectionnés de personnes et d'événements appartenant à une autre époque (Muzaini et Minca, 2018, p.1). On ne revient donc à l'idée d'idéologie spatiale ou territoriale (Gilbert, 1986 ; Lussault, 2000 ; 2001) : le patrimoine n'est donc pas

seulement pratiqué, mais aussi « autorisé » et « doté d'une valeur » (Muzaini et Minca, 2018, p.5).

Certains chercheurs, les géographes en particulier, ont également indiqué le fait que la valeur du patrimoine est déterminée par une petite élite désignée pour en être le gardien, alors même qu'il est exprimé comme étant le bien de tous.

Les « discours autorisés du patrimoine » sont construits à partir des pratiques officielles du patrimoine et l'importance de la culture matérielle qui joue un rôle essentiel dans la définition de l'identité nationale (Smith, 2006).

Ces discours sont reliés à la fois aux pouvoirs des connaissances produites dans le cadre des grandes récits nationaux, aux valeurs et aux appréciations des experts « techniques et esthétiques » institutionnels et/ou institutionnalisés (Harrison, 2013). Le besoin de prendre en compte la diversité de valeurs et de perspectives sur le patrimoine, nous amène au concept du patrimoine « par le bas » (en anglais « *heritage from below* » - HFB) (Robertson, 2008 ; 2016).

De plus en plus, le patrimoine, se fait dans l'espace, puisque la mémoire, comme l'a décrit Pierre Nora (1989, p. 9), s'enracine dans les espaces, les gestes, les images et les objets (en géographie, voir les travaux suivants : Edensor, 1998 ; Johnson, 1999, 2005 ; Crampton, 2003 ; Hoelscher et Alderman, 2004 ; Tolia-Kelly, 2010).

L'expression patrimoine « par le bas » est appliquée dans le cas où les individus et les groupes manifestent des attributs et des valeurs patrimoniales alternatifs ou oubliés, problématisant ainsi les modes d'engagement avec le passé et le présent⁵⁴. Le concept de Robertson est apparu en réponse aux « discours autorisés sur le patrimoine », pour révéler comment le patrimoine est compris, pratiqué et vécu intrinsèquement (Muzaini et Minca, 2018) au-delà des discours institutionnels. Le patrimoine « par le bas » est souvent abordé simplement comme un contre-récit de ce qui constitue le patrimoine de chacun. L'idée de contre-récit signifie qu'il y a un conflit où deux visions opposées s'affrontent, qui c'est l'un ou l'autre, mais jamais les deux en même temps. Ces contre-récits sont particulièrement utiles pour révéler la partialité et la sélectivité des versions officielles du

⁵⁴ Au niveau institutionnel on assiste à la confirmation et légitimation du discours citoyen: « reconnaître le patrimoine culturel local comme leur propre patrimoine et s'engage à être un agent culturel qui participe au processus d'identification, de sauvegarde, de protection, de communication et de réinterprétation de ce patrimoine », article n° 33 de la Charte de Porto Santo, 2021, faite lors la Conférence de Porto Santo, dans le cadre de la Présidence portugaise du Conseil de l'Union européenne

passé, en opposition aux « discours autorisés sur le patrimoine ». Le plus souvent, on peut parler de discours alternatifs, différents, complémentaires au récit officiel, qui peuvent coexister avec ce discours officiel. Ils sont aussi utiles pour révéler les formes de patrimoine et les discours exclus ou oubliés (Robertson, 2016).

Cela s'aligne sur les questionnements post-modernes qui révèlent les multiples strates d'appartenance hybrides, fluides, plurielles, hétérogènes dans les multiples valeurs et significations du patrimoine (Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000, pp. 75-76). En s'inscrivant dans les études critiques du patrimoine (Winter, 2013), nous soutenons, dans notre travail, l'idée que le patrimoine « par le bas » et les « discours autorisés du patrimoine » ne doivent pas nécessairement être considérés comme antithétiques, mais plutôt complémentaires les uns des autres.

Plusieurs chercheurs ont travaillé dans cette direction. Ainsi, Moscardo (2017) affirme la nécessité de recherches qui portent sur l'intersection entre les récits, les récits alternatifs, les contre-récits et les discours officiels (Moscardo, 2017, p. 117). Cela concerne, non seulement, la façon dont le paysage est raconté, mais aussi à la façon dont l'histoire est communiquée.

La notion de patrimoine adopté implique une négociation politique subjective de l'identité, du lieu et de la mémoire (Smith, 2006 ; 2012). Il s'agit d'un processus et/ou d'une performance qui se base dans la reconstruction et dans la négociation des multiples attributs, catégories, valeurs et significations, qui se produisent autour des décisions que nous - l'ensemble de la communauté - prenons pour préserver, ou non, certains lieux ou objets physiques ou événements immatériels, et de la manière dont ceux-ci sont ensuite gérés, exposés ou représentés (Smith, 2012).

2.2. Penser le paysage patrimonial en termes d'attributs et de valeurs: approches, orientations et limites dans la recherche

L'histoire du patrimoine est strictement liée à l'expansion des catégories d'attributs qui ont été ajoutées à cette notion, dont l'évolution a été explorée par plusieurs auteurs (Jokilehto, 2006 ; Veldpau, 2015). Ces travaux ont également été façonnés par des documents supranationaux publiés par des organisations internationales telles que l'UNESCO, l'ICOMOS et le Conseil de l'Europe.

Les auteurs sont unanimes pour dire que la recherche sur les valeurs est plus cohérente que celle sur les attributs (Sanjod et *al.*, 2016). Comme l'a souligné Gutscoven (2016), alors que les typologies de valeurs sont discutées et améliorées depuis le début du XX^e siècle, par des théoriciens tels que Riegl en 1903, Mason (2002) ou Pereira Roders (2007), ainsi que par des organisations nationales et internationales telles que l'*English Heritage* (1997) et l'ICOMOS avec la Charte de Burra (ICOMOS, [1979], 1999, 2013).

La discussion sur les typologies d'attributs reste encore peu développée. Cependant, quatre documents ont été identifiés (Veldpaus, 2015 ; Gutscoven, 2016): la Charte de la préservation pour les États-Unis d'Amérique (1992), le document de Nara sur l'authenticité et Nara+ 20 (1994 ; 2014) et la charte de Burra (ICOMOS, [1979], 1999, 2013). En particulier, les catégories proposées par le document Nara ont influencé les travaux au niveau académique (Clark et *al.*, 2019) et l'élaboration des documents normatifs à l'international (UNESCO, 2005 ; UNESCO, 2011). Ces évolutions montrent qu'il est de plus en plus urgent de développer ou affiner une taxonomie commune des attributs et valeurs qui renforcent le besoin d'objectivité dans l'analyse des processus de patrimonialisation et la communication avec les différents acteurs.

La question des valeurs est au cœur de l'idéologie spatiale (territoriale). Les communautés construisent dans le temps long de l'histoire des représentations de leur espace (territoire) exerçant une fonction identitaire et consolidant les rapports sociaux. Ceci est en lien avec l'émergence d'une idéologie spatiale, fruit de pratiques et de répétitions au quotidien et du vécu des membres de ces dites communautés.

Ainsi, forgée dans la *praxis*, cette idéologie spatiale à dimension patrimoniale se définirait comme un système d'idées et de jugements organisé et autonome qui sert à décrire, à expliquer, à interpréter ou à justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace. S'inspirant largement de valeurs (celles du groupe en question), elle proposerait une orientation précise à l'action de ce groupe (Gilbert, 1986).

L'hybridation des modes de vie et des pratiques rend plus visible la diversification des approches et conceptions du patrimoine qui font le nouveau régime de patrimonialisation. Nous soulignons le numérique, l'hypermobilité, la multi-territorialité, les multiples attachements associatifs ou citoyens, les multi appartenances culturelles et la question du genre.

Dans ce contexte, le patrimoine est aujourd'hui envisagé non seulement comme agent de transformation des territoires, mais également comme ressource et facteur de développement et levier de cohésion sociale. Saisi comme enjeu territorial, le patrimoine devient alors objet de politiques publiques (locales), d'actions citoyennes et communautaires et suscite un renouvellement en termes de représentations et pratiques. La séparation entre patrimoines, notamment la distinction onusienne entre matériel et immatériel, servent surtout à catégoriser, car dans son essence le patrimoine est simultanément les deux. En termes de patrimoine urbain, cette distension conceptuelle est actuellement réinterprétée par le concept-action de paysage urbain historique que nous avons présenté précédemment. Ceci justifie le changement comme inhérent à la condition urbaine, en cherchant à garantir que l'identification des attributs patrimoniaux, la diversification des catégories patrimoniales et les nouvelles interventions faites sur le patrimoine, s'intègrent harmonieusement aux paysages et à la ville contemporaine.

2.2.1. Evolution des typologies des valeurs du patrimoine culturel

L'attribution de la valeur aux « vestiges matériels du passé » a toujours existé. L'histoire de la typologie des valeurs peut être retracée jusqu'à l'époque où les réflexions théoriques et philosophiques sur l'art ancien dans la culture moderne ont commencé à apparaître.

Ainsi, deux méthodes différentes d'évaluation du patrimoine sont apparues dès le XV^e siècle. L'exemple de la ville de Florence montre bien l'idée de « l'importation de valeurs », notamment dans le transfert des antiquités du Bosphore et l'idée de beauté. Plus tard, dans la ville de Rome, les fouilles archéologiques ou de simples travaux de construction, ont suffi à créer une grande collection de sculptures antiques. Dans le cas de la « ville éternelle », la valorisation du patrimoine préservé est perçue comme le principal motif de l'investissement public, notamment dans le cas des Musées Capitolins et la consolidation du rôle de Rome comme capitale de l'Italie unifiée.

Dans le domaine de la muséologie, plusieurs travaux ont aussi abordé ou esquissé la question de la typologie des attributs et valeurs. Voir les exemples suivants : *Inscriptiones* de Samuel Quiccheberg (1565), *Museum Clausum or Bibliotheca Abscondita* Thomas Brown (1684), *Nota delli musei, librerie, gallerie et ornamenti di statue e pitture ne' palazzi, nelle case e ne' giardini di Roma* de Giovanni Pietro Bellori (1664), *Mémoires dans lesquels on voit l'état du royaume de Danemark* de Robert Molesworth (1705).

Depuis des nombreuses années, plusieurs chercheurs ont travaillé les différentes typologies de valeurs comme une « *lingua franca* » dans laquelle les attributs peuvent être décomposés en éléments qui constituent la base de la valeur du patrimoine (voir tableau 1). Une typologie constituerait donc un guide efficace pour dégager et caractériser les différentes valeurs, mais aussi pour créer un espace où les points de vue de tous les acteurs peuvent converger. Le tableau ci-dessous résume les différentes typologies de valeur qui ont été proposées au fil des ans depuis les travaux de Riegl ([1901] 2003) ou quelques années plus tôt, ceux de Ruskin (1849).

| Auteur/ Institution /Année | Typologies de valeurs proposées | Document |
|---|---|--|
| Ruskin, 1849 | Beauté Vérité Usage Architectural | |
| Riegl, 1901 | Âge Historique Commémorative Usage Nouveauté | |
| ICOMOS, 1964 | Historique Esthétique Scientifique Ancienneté | Charte de Venise, |
| UNESCO, 1972 | Historique Esthétique Scientifique Sociale Ecologique | Convention du Patrimoine Mondial, |
| Lipe, 1984 | Économique Esthétique Associative Symbolique Informative | |
| ICOMOS, 1987 | Historique Esthétique Scientifique Sociétale Ecologique Economique Politique | Charte de Washington pour la sauvegarde des villes historiques, |
| ICOMOS Australie, 1992 | Historique Esthétique Scientifique Sociale Ecologique | Charte de Burra, |
| <i>Heritage Victoria, 1995</i> | Associative Esthétique Scientifique Educationnelle Culturelle Richesse Représentativité Rareté Sociale | <i>Heritage Act</i> |
| <i>English Heritage, 1997</i> | Culturelle Educationnelle Economique Ressource Récréative Esthétique | <i>National Heritage Act</i> |
| Carver, 1996 | Marchande Communautaire Humaine | |

| | | | |
|------------------------------|--|--|---|
| | Capitale État Production Commerciale Résidentielle | Commodité Politique Minorité / Inclusive Locale | Environnementale Archéologique |
| Frey, 1997 | Monétaire | Option Existence | Legs Prestige Educative |
| Ashley, 1998 | Économique Existence | Informationnelle | Culturelle Emotionnelle |
| Throsby, 2001 | Esthétique Authenticité | Spirituelle | Sociale Historique Symbolique |
| Mason, 2002 | Socio-culturelle Historique Culturelle Sociale Spirituelle Esthétique | Symbolique Religion | Economique Usage Non-usage Existence Héritage Option |
| UNESCO, 2003 | Historique Economique | Scientifique Politique | Age Sociale Ecologique |
| | | | Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, |
| Feilden, 2003 | Emotionnelle | Culturelle | Usage |
| | Merveille Identité Communauté Spirituelle Symbolique | Documentaire Archéologique Âge Rareté Symbolique Paysage urbain Ecologique Technologique Scientifique | Historique Fonctionnelle Économique Sociale Educative Politique Ethnique |
| Keene, 2005 | Sociales Symboliques | Esthétiques Authenticité | Spirituelles Historiques |
| Appelbaum, 2007 | Artistique Age Monétaire | Esthétique Historique Associative | Utilisation Recherche Nouveauté Sentimental Rareté |
| Orbasli, 2008 | Émotionnelle Politique | Rareté Publique | Architectural Artistique Associative Économique Éducative Spécificité Locale Religieuse et spirituelle Connaissance Sociale Symbolique Technique Paysage urbain |
| Stubbs, 2009 | Universelle Exemplaire | Associative Immatérielle | Curiosité Artistique Utilisation |
| Conseil du Patrimoine | Associative Rareté Sociale | Esthétique Scientifique Tradition indigène | Educationnelle |

| | | | | |
|-------------------------|--|--|---------------------------------|--|
| Australien, 2009 | | | | |
| Gomez Robles, 2010 | Typologique Esthétique | Structurelle Architecturale | Constructive Historique | Fonctionnelle Symbolique |
| Szmelter, 2010 | Culturelle | Contemporaine / Socio-économique | | |
| Lertcharnritt, 2010 | Informative Economique | Educative Récréative | Symbolique | |
| ICOMOS, 2011 | Historique Esthétique Scientifique Sociale Ecologique Economique Politique | | | Principes de la Valette pour la sauvegarde et la gestion des villes et ensembles urbains historiques, Recommandation concernant le paysage urbain historique, |
| UNESCO, 2011 | Historique Esthétique Scientifique Ancienneté Sociale Ecologique Economique Politique | | | |
| Yung et Chan, 2012 | Economique d'appartenance | Socio-culturelle et sentiment Environnementale | | Politique |
| Gielen, et al., 2014 | Economique Expérience | Cognitive | | Santé |
| Duval et al., 2019 | Domestique /dimension utilitaire Economique Educationnelle Symbolique | | Paysage/Esthétique Scientifique | Spirituelle |

Tableau 1 - Evolution des typologies de valeurs du patrimoine culturel

Comme l'illustre le tableau 1 dédié à l'évolution des typologies des valeurs, à la fin du XIX^e siècle, John Ruskin, dans ses écrits théoriques de l'architecture (Ruskin, 1849), apporte une nouvelle définition de la valeur qui ne dépend ni du prix, ni du profit, mais qui au contraire exprime la morale de la société. Il énumère les principes de « Sacrifice », « Force », « Beauté », « Vie », « Souvenir », « Obéissance » et « Vérité » pour définir la valeur intrinsèque de la création dans une ère industrielle.

Les valeurs des objets patrimoniaux mises en évidence par Alois Riegl, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Vienne et conservateur général de l'État autrichien,

constitue une des premières typologies de l'histoire du patrimoine. Sa pensée a un caractère séminal dans l'étude de la valeur patrimoniale. Dans son essai « Le culte moderne des monuments : son caractère et son origine » (1903), il propose une grille de valeurs et de sous-valeurs permettant d'analyser les monuments. Cette grille est basée sur la notion nouvelle de *Kunstwollen*, « vouloir artistique » (plutôt que volonté d'art ou volonté artistique). Riegl a cherché à classer les valeurs constitutives associées au concept de monument, en les subdivisant dans la typologie suivante : âge, historique, commémoratif, usage et nouveauté. Son approche conceptuelle était destinée à une application pratique dans le cadre du système national de la conservation patrimoniale. En outre, Riegl a anticipé plusieurs préoccupations critiques qui vont occuper plus tard le mouvement international de la conservation du patrimoine, à travers la reconnaissance de la multiplicité des valeurs potentiellement associées au patrimoine, tout en soulignant les contradictions et les conflits inhérents à l'adoption d'une telle approche.

Cependant, le schéma proposé par Riegl, n'aborde pas la question du rôle de la communauté locale dans l'attribution des valeurs et dans l'interaction de celle-ci avec le savoir des experts. Il représente l'Etat central et nie ainsi la dimension locale ou régionale, ne tenant pas compte de l'action des régions ou des pouvoirs locaux, pourtant devenus progressivement les principaux acteurs dans le domaine du patrimoine.

Ces questions, deviendront essentielles à partir de la fin du XX^e siècle (voir les exemples de la Convention de Faro en 2005, ou encore plus récemment, en 2021, la Charte de Porto Santo ; cette dernière a été réalisée dans le cadre de la présidence portugaise du Conseil de l'Union européenne avec un chapitre dédié au rôle des citoyens).

L'analyse des valeurs attribuées aux lieux, sites ou objets patrimoniaux est née d'une remise en cause progressive du modèle occidental qui a dominé la gestion du patrimoine après la Seconde Guerre mondiale. Elle a été qualifiée par certains d'« impérialisme culturel » (Byrne, 1991 ; Sullivan, 1993). Dans des contextes postcoloniaux, comme l'Australie, la prise en compte des valeurs « indigènes locales » est devenue essentielle (Sullivan 1997, 2004; Smith 2004).

Si l'origine de l'approche contemporaine basée sur les valeurs est considérée comme étant la Charte de Burra (1992, 1999, 2013 [1979]), ce mouvement a maintenant pris de l'ampleur et domine les discours professionnels et chercheurs universitaires dans le domaine des études (critiques) du patrimoine et du paysage urbain historique. Les valeurs

matérialistes du modèle occidental ont depuis été combinées avec des valeurs spirituelles, symboliques et autres, et toutes sont désormais considérées comme inter-liées de manière complexe (Demas, 2002 ; Mason, 2002 ; Mason et Avrami, 2002 ; De la Torre et *al.*, 2005). Cela a conduit certains à plaider pour le développement d'un nouveau paradigme qui réexamine et élargit les fondements théoriques du domaine des études critiques du patrimoine (Smith, 2004).

Cette discussion a cherché à mettre en avant la pertinence du patrimoine pour les dynamiques et les changements sociétaux afin de forger une compréhension commune de la manière de valoriser celui-ci. Cette compréhension commune vise à équilibrer les valeurs esthétiques, historiques, scientifiques, spirituelles et sociales des générations passées, présentes et futures.

Pour définir les valeurs du patrimoine, les experts et les institutions déterminent la valeur du patrimoine sur la base de critères préconçus.

Entre 1997 et 2001, le groupe de projet « Planification, philosophie et sciences humaines de l'UNESCO » a organisé vingt séminaires sur la question des valeurs et de l'évaluation. Ceci a réuni des philosophes, des économistes, ou encore des éthiciens. Leur synthèse est publiée sous le titre *Où vont les valeurs ? Entretiens du XXI^e siècle* (Appadurai et *al.*, 2004)⁵⁵. Dans cet ouvrage nous retrouvons des textes de nombreux penseurs éminents, tels que Jean Baudrillard, Peter Steterdijk, Julia Kristeva, Paul Ricœur ou Jacques Derrida, dont la préoccupation pour les changements dans la culture moderne est récurrente. Ils font référence à une culture dans laquelle les valeurs en tant que buts des actions humaines sont de moins en moins significatives. Depuis, l'approche pour étudier le patrimoine fondé sur les valeurs a évolué notamment au cours du dernier quart de siècle. Elle a fourni de nouveaux modes d'engagement à un plus grand nombre des acteurs, répondant ainsi aux défis du développement durable et à la pérennisation des sites patrimoniaux. Ceci est lié aux décisions fondées sur des valeurs qui peuvent avoir des effets à long terme dans les politiques publiques patrimoniales, culturelles et sociales.

⁵⁵ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000134465_fre (Consulté le 23 mars 2022)

2.2.2. Ouvrir la « boîte noire » des valeurs patrimoniales : les limites d’une approche

La valeur est liée à une myriade de concepts qui renvoient à plusieurs univers philosophiques et de sciences humaines et sociales qui donnent rapidement un caractère collectif, voire universel. La valeur s'est fondée sur la liberté du sujet et implique donc un engagement. Les valeurs sont forcément reliées aux motivations.

Le mot valeur est issue du latin *valere* : « valoir » (valoir = être fort, puissant, en bonne santé), lui-même dérivé du grec *axios* : « ce qui est digne d’être estimé »⁵⁶. Valeur signifie une qualité d’une chose qui la rend objectivement désirable, dont la science propre est l’axiologie, se retrouve dans plusieurs domaines.

A partir du diagramme de proxémie du terme « valeur », nous avons dégagé plusieurs dimensions (figure 2) : la dimension morale ; le pouvoir ; la classe et taille ; la distinction ; l’action ; l’authenticité et le caractère.

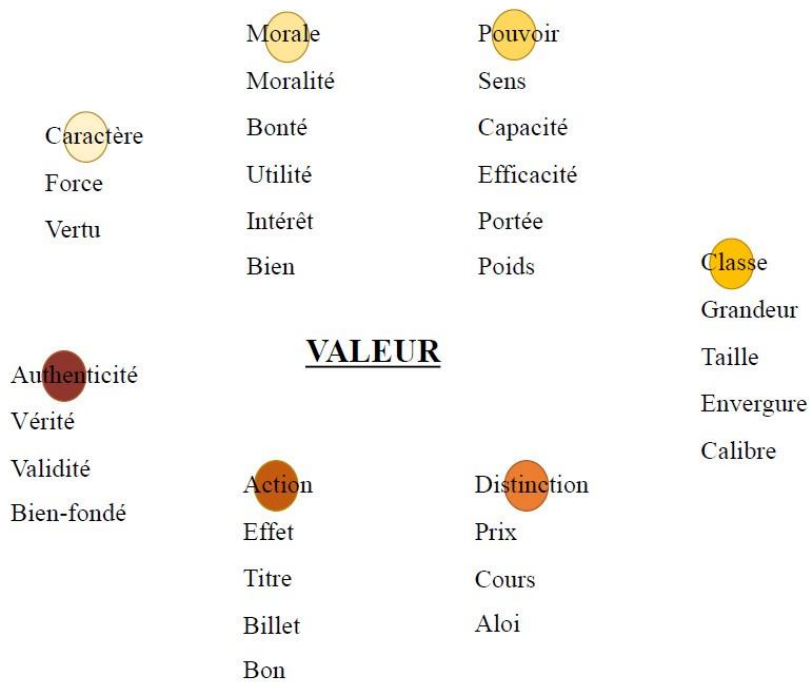


Figure 2 – Diagramme de proxémie du terme «valeur». Réalisation : AR Albuquerque d’après le mot valeur : <https://www.cnrtl.fr/proxemie/valeur> (consulté le 12.01.20)

⁵⁶Etymologie du mot valeur. Disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/valeur> (Consulté le 23 mars 2022)

En morale, elle désigne chez Platon ce qui doit guider la conduite, à savoir le ‘Bien’. Pour Friedrich Nietzsche, la morale appelle à renverser toutes les valeurs métaphysiques, c’est la vie comprise comme volonté de puissance qui doit désormais servir de valeur⁵⁷. Jean-Paul Sartre, lui, soutient que la liberté est l’unique fondement des valeurs (Sartre, 1943). L’application aux choses renvoie dès le XIII^e siècle à leur caractère *mesurable* : valeur d’échange pour un bien (un bijou), valeur marchande et économique ; de l’idée de mesure résulte au XVIII^e siècle l’usage en art (musique, peinture). Nous soulignons donc le caractère mesurable prêté à un objet en fonction de sa capacité à être échangé ou vendu. Valeur correspond aussi au prix accordé à l’estimation faite d’un objet. Au XIX^e siècle apparaît l’usage abstrait de ce que le jugement personnel estime vrai, beau, bien, et ce jugement lui-même : d’où « échelle de valeurs », « système de valeurs ».

Dans le mot « valeur », il y a d’abord un verbe : *évaluer*, lequel à son tour renvoie à *préférer* : ceci vaut mieux que cela ; avant valeur, il y a *valoir*. Les valeurs constituent des critères et normes qui traduisent un jugement des acteurs, des structures et des institutions sur ce qui est préférable et désirable. En rapport à la valeur marchande et d’usage, nous avons la notion de bien économique et bien social. La dimension sociale d’un bien signifie qu’un bien ne peut donc se réduire ni à la satisfaction matérielle (valeur d’usage) qu’il procure, ni à son prix de vente (valeur d’échange).

En économie, la valeur est la propriété d’une chose à satisfaire les besoins de l’individu. Karl Marx voit dans le capitalisme une perversion du rapport des hommes au produit de leur travail, la valeur d’usage étant remplacée par la valeur d’échange, source de profits (Bordreuil, 1981). En logique classique, la valeur d’une proposition est ce qui permet de dire si elle est vraie (V) ou fausse (F).

Le sociologue Max Weber montre que pour échapper à la partialité inhérente aux valeurs, les sciences sociales doivent éviter les « jugements de valeur » et plutôt penser les « rapports aux valeurs » (Kuty, 2020). Le rapport aux valeurs et/ou la relation entre valeurs, peut être analysé à partir de la pratique et de la *praxis*. La pratique constitue un construit qui est donné à *partir* de l’observation et plus pleinement dans la participation. La *praxis*, en revanche, est porteuse de valeurs qui ne sont pas directement perceptibles, ni réductibles à un fonctionnement analysable comme tel (Dardot et Laval, 2015). La

⁵⁷ <https://www.philomag.com/lexique/valeur> (Consulté le 23 mars 2022)

praxis constitue le premier pas vers une approche plus abstraite du collectif comme concept, en associant théorie et pratique. A travers la dialectisation des rapports, la question de valeur attachée à l'activité est introduite et devient du même coup objet privilégié de la pensée comme de l'effort humain.

L'identification de la valeur d'un bien et sa consommation s'appuient sur des artefacts sociaux. Nous faisons référence aux travaux de Bourdieu dans *La distinction* (1979a) et l'importance du capital culturel. Bourdieu propose une analyse de la consommation des biens les plus divers dont la logique est étroitement associée à la classe sociale d'appartenance.

Enfin, la relation entre valeur et connaissances est aussi importante. Le rapport au savoir devient une relation de sens, et donc de valeur, entre un individu (ou un groupe) et les processus ou produits de savoir.

Plusieurs chercheurs ont évité l'incertitude sémantique associée au mot « valeur ». L. Boltanski et L. Thévenot dans *De la justification. Les économies de la grandeur* (1991) utilisent le terme « grandeur ». D'autres chercheurs ont également essayé de contourner cette question. Ainsi, le philosophe Bruno Latour dans *l'Enquête sur les modes d'existence*, (2012) propose de remplacer « valeur » par « valence », terme emprunté à la fois à la chimie et à la psychologie.

Dans notre travail, plutôt que de chercher à contourner l'obstacle de la polysémie, nous tenons en compte les différentes significations. Nous reprenons ainsi la définition de la valeur au sens premier du terme proposée par N. Heinich (2017) : la valeur est le résultat de l'ensemble des opérations par lesquelles une qualité est affectée à un objet, avec des degrés variables consensuels et stables. La valeur n'est ni objective, ni subjective, ni arbitraire : elle est motivée par les prises qu'offre l'objet à l'évaluation, par les représentations collectives dont sont dotés les individus, et par les possibilités qu'offrent les contextes d'activation de ces représentations à propos d'un objet (Heinich, 2017).

Mason (2002, p.7) a suggéré que « les valeurs évoquent souvent deux sens parallèles : d'abord, en tant que morales, principes ou autres idées qui servent de guides à l'action (individuelle et collective), et deuxièmement, en référence aux qualités et caractéristiques perçues dans les choses, en particulier les caractéristiques positives (actuelles et potentielles) ». En adoptant la seconde définition, la valeur patrimoniale au sens étroit peut également être comprise conformément à la définition de la Torre et Mason (2002,

p. 4) qui la décrivent comme « un ensemble de caractéristiques ou de qualités positives perçues dans les objets ou sites culturels par certains individus ou groupes ».

En allant plus loin, Mason a affirmé que la typologie est à la fois un outil analytique et un moyen de dynamiser la participation dans les processus de gestion, conservation ou planification du patrimoine (Mason, 2002, p. 10).

Worthing et Bond (2008) ont également étayé ces positions en suggérant, qu'en dépit des difficultés parfois retrouvés dans les typologies des valeurs, il est néanmoins important de travailler avec une gamme de valeurs diversifiées. Roders et van Oers (2012, p. 92) soulignent l'importance d'aller plus loin dans la typologie des valeurs notamment celle reconnue dans la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO (1972 ; 2008), à travers les critères historique, esthétique/artistique, scientifique et social.

Dans ces documents normatifs, nous retrouvons plusieurs tentatives de catégorisation des « typologies des valeurs » du patrimoine au fil du temps. Dans certains cas, elles sont inscrites dans des contextes législatifs ou des documents normatifs anglophones tels que la Charte de Burra (1992 [1979]) précédemment abordée, le Conseil des collections du patrimoine en Australie (2001), *l'English Heritage* (1997) ou encore l'ICOMOS Nouvelle-Zélande (2010), qui ont institutionnalisé les typologies de valeurs. Les typologies jouent ainsi un rôle institutionnel crucial dans la « désignation formelle » du patrimoine. D'autre part, au niveau académique, une immense variété de catégories de valeurs a été publiée (voir les exemples dans le tableau supra : Pye, 2001 ; Fredheim et Khalaf, 2016).

Comme nous le constatons à travers l'éventail de typologies qui a été élaboré depuis le début du XX^e siècle, les typologies de valeurs trop spécifiques ne peuvent être en mesure de révéler la complexité stratifiée et les valeurs intrinsèques détenues par l'ensemble du paysage urbain historique.

Il est important que les différents acteurs soient conscients de la nature potentielle et de l'éventail des valeurs, en particulier dans les situations où ces valeurs ne peuvent pas être révélées par les discours officiels. L'application d'une approche basée sur les valeurs en lien avec le paysage urbain historique reste néanmoins une entreprise difficile. A cet égard, les typologies peuvent simplement banaliser l'aspect essentiel, en raison de la diversité des types de valeurs et de leur nature intrinsèquement contestée et changeante (Carter et Bramley 2002 ; Demas 2002 ; De la Torre 2013).

La deuxième limite que nous mettons en évidence est de comprendre si les typologies de valeurs mobilisées incluent toutes les valeurs :

« les typologies de valeurs sont souvent conçues et mises en œuvre sans comprendre les conséquences implicites de l'inclusion et de l'omission de certains valeurs [...], ce qui a pour conséquence que les décisions soient basées sur des évaluations implicites, plutôt qu'explicites, des valeurs dans la pratique. » (Fredheim et Khalaf, 2016, p. 465).

Par ailleurs, il s'agit aussi d'être vigilant à la « personnalité du chercheur », notamment en termes des connaissances du terrain, et comment celles-ci peuvent impacter l'élaboration et la mise en place de l'approche par des valeurs. Il s'agit de prendre en compte les traits de personnalité, l'expérience de l'expert en matière de procédures d'évaluation, de sa sensibilité esthétique, de sa capacité de réflexion et de son attitude émotionnelle à l'égard de l'objet de la recherche.

La plupart des typologies proposées ne prennent pas en compte d'une manière « symétrique » les valeurs qui sont exprimées différemment afin de créer des expressions communes de signification pour toutes les parties prenantes (Schofield, 2009). Il est donc important de souligner la capacité d'une typologie à saisir et à communiquer efficacement le point de vue des différentes parties prenantes dans le projet patrimonial, mais aussi des professionnels et des non-professionnels, en raison de l'éventail des acteurs concernés dans les décisions en lien avec la pratique patrimoniale (Orbasli, 2002).

Aucune des typologies élaborées ne fournit un cadre pour traiter le temps et le changement, qui sont des qualités intrinsèques du patrimoine urbain. Par exemple, si les valeurs d'une certaine zone (historique ou pas) sont identifiées aujourd'hui et à nouveau dans vingt ans, certaines différences devront être signalées. Il est essentiel de tenir compte de la nature subjective et mouvante des valeurs patrimoniales. Les typologies doivent être liées au présent tout en laissant la possibilité de les ajuster ultérieurement.

Les typologies mettent implicitement en avant les valeurs qui figurent en premier plan et marginalisent celles qui ne le sont pas. Il est donc essentiel que les typologies soient flexibles et inclusives, et surtout attentives au changement de la valeur patrimoniale (Fredheim et Khalaf, 2016).

2.2.3. Comprendre les usages performatifs de la valeur patrimoniale

Les interactions entre les professionnels du patrimoine et les économistes culturels ont mis en évidence que non seulement ils décrivent et mesurent la valeur du patrimoine différemment, mais que ce qu'ils entendent par le terme « valeur » est aussi différent (Fredheim et Khalaf, 2016). Le tableau 1 donne un aperçu des termes utilisés par les différents auteurs et de leur signification. Les économistes suggèrent que la valeur est générée par l'interaction avec le patrimoine, comme les bénéfices générés par l'utilisation (Carman 2005, p. 50). La plupart des professionnels du patrimoine considèrent que le patrimoine a également de la valeur lorsqu'il n'est pas utilisé. Ces valeurs dites « potentielles » constituent des valeurs « instrumentales ». Carman intègre les valeurs marchandes du patrimoine. Il note que, selon l'échange social de Baudrillard (1981) et les formes convertibles du capital de Bourdieu (1979b), les valeurs marchandes sont aussi, au moins en partie, dérivées de valeurs potentielles.

Cependant, d'autres facteurs peuvent influencer le processus, à savoir le caractère symbolique qui peut être attribué à la valeur elle-même ; ils génèrent un schéma de valorisation complexe. Nous présentons ici une proposition inspirée de celle de Carman (figure 3) sur les processus de valorisation d'un objet dans le cadre de l'attribution du statut d'objet de musée.

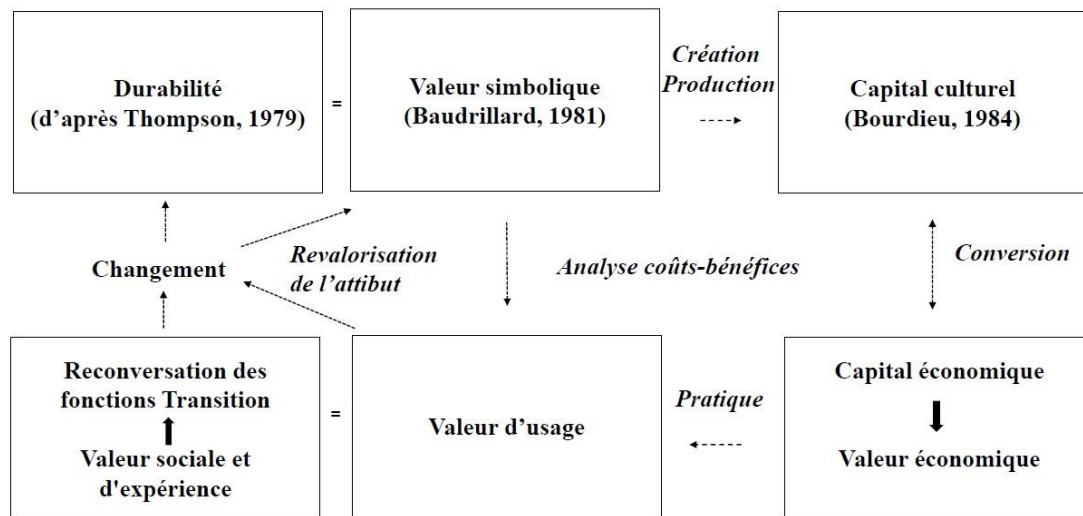


Figure 3 – Proposition adaptée du modèle de Carman (2010) concernant les processus de promotion d'un objet à objet de musée.

L'idée que le patrimoine soit davantage immatériel que matériel, ou qui il est les deux au même temps, n'est pas récente. Le patrimoine, pour le dire simplement, est un élément (ou un groupe d'éléments) promu hors du quotidien à un statut spécial. L'origine de ce modèle (discuté de manière plus détaillée dans Carman, 2005 ; 2010) se trouve dans la *Rubbish Theory* de Michael Thompson (1979). Celle-ci propose que les objets avec des caractéristiques « durables » présentent un statut plus élevé par rapport à ceux considérés comme « scories » ou « résidus » comme dans une phase de transition. Les objets considérés « déchet » sont des matériaux que nous choisissons de traiter comme s'ils n'étaient pas importants. L'idée majeure à retenir de cette théorie concerne la capacité des éléments à perdurer en termes matériels, augmentant leurs valeurs avec l'extension de leur durée dans le temps.

La durabilité est nécessaire car elle permet au patrimoine d'être vu et reconnu par la population dans le temps, mais aussi parce qu'elle leur permet d'acquérir de nouvelles fonctions, qui va très vite devenir une des critiques de la part des acteurs du patrimoine des pays non occidentaux.

La perte de sa fonction initiale va faciliter la requalification du patrimoine avec de nouvelles fonctions. On peut parler de muséification en particulier, mais ce peut être aussi

la réaffectation d'un bâtiment religieux qui devient centre culturel, ou parfois même des logements.

En revanche, dans les pays non occidentaux, une part importante du patrimoine exerce encore ses fonctions initiales, en particulier en ce qui concerne les édifices religieux⁵⁸. Dans ces pays la dimension religieuse, secondaire chez nous derrière la valeur esthétique, peut devenir une des raisons de patrimonialiser, ce qui est difficile à comprendre dans nos sociétés sécularisées.

Une autre idée pertinente à retenir, c'est que pour Thompson la matière est réelle. Ce qui fait des choses ce qu'elles sont ; ce n'est pas leur forme physique, mais les idées que nous avons à leur sujet.

Il en va de même pour la distinction de Jean Baudrillard (1981) entre les valeurs d'usage, d'échange et celui des valeurs symboliques : tout objet n'est qu'un objet, mais il devient ce qu'il représente en raison de la façon dont nous le traitons et dont nous le pensons. Le schéma proposé par Baudrillard est fondé sur la valeur symbolique et non sur la matérialité, avec ses spécificités culturelles et la manière dont celles-ci transparaissent à travers les attributs et sont appropriées par le « statut social ».

Ces idées rejoignent celles de Pierre Bourdieu (1979b) sur « *l'interchangeabilité et l'accès différentiel des individus au capital économique et culturel* ». Le « capital culturel » définit le statut d'une personne dans le monde et sa capacité à opérer dans des milieux sociaux particuliers. Il indique également la capacité d'une personne à distinguer la valeur culturelle des attributs patrimoniaux. Pour Bourdieu, le simple capital économique (valeur matérielle) demeure banal, par opposition à l'appréciation du goût et des objets par un certain groupe (valeur culturelle).

Cette valeur culturelle révèle certaines controverses parfois politiquement très orientées. La patrimonialisation d'anciens sites industriels désaffectés et la question de la mémoire ouvrière en sont un bon exemple. Zanetti (2012) montre ainsi qu'à Saint-Etienne la transformation de l'ancienne manufacture d'armes en musée du design a fait l'objet d'une polémique : la gauche voulait garder les ateliers car ils portaient la mémoire ouvrière.

⁵⁸ A Angkor (Cambodge) ou Ispahan (Iran), les touristes occidentaux, voient et valorisent différemment les monuments que les populations locales. Dans ces pays, dans les années 1980-90, mais aussi en Thaïlande (polémique autour de la labellisation du site de Ayutthaya), on a pu reprocher à l'UNESCO de tenter de laïciser des patrimoines et certains parlaient alors de néo-colonialisme culturel.

Victorieuse aux élections municipales de 2008, la droite (soutenue par le ministère de la culture) a finalement décidé de raser les ateliers et garder les bâtiments administratifs et de direction, architecturalement plus faciles à valoriser, mais porteurs de la mémoire des cadres et patrons de l'entreprise.

Le patrimoine est donc inévitablement un domaine d'idées plutôt qu'une collection de choses. N'importe quel objet ou lieu peut devenir un objet du patrimoine : cela n'a rien à voir avec les attributs physiques de l'objet, mais plutôt avec ce que nous jugeons être important à son égard. Ceci révèle donc « l'immatérialité inévitable » de tout patrimoine (Carman, 2010, p. 195).

Nous reprenons ici les idées de Cornelius Holtorf et Tim Schadla-Hall (2000) relatives à « l'aura » et à « l'authenticité » : ce que nous pensons du patrimoine dépend du contexte contemporain. Ils proposent que la réplique authentique ou la « reproduction authentique » puisse réellement exister et soit appréciée autant - et parfois plus - qu'un « original authentique ». Un objet n'a pas besoin d'être ancien - ni même de prétendre l'être - pour se voir accorder le statut de patrimoine. Les objets fictifs peuvent également se voir accorder ce statut.

Dans ce sens, nous empruntons à Baudrillard (1981) et à D. Crozat (2008) le concept d'hyper réel pour décrire la disposition de nos sociétés à construire des images *véridiques* d'espaces qui n'existent pas. On entend, en effet, par hyper-réalisation un processus de métaphorisation performatif qui, à partir de représentations médiatisées, réorganise les systèmes socio-spatiaux.

La valeur est maintenant récupérée à travers le patrimoine par la postmodernité et traduit des nouvelles possibilités de valorisation des lieux, des objets, des traditions au quotidien qui nous rapprochent des mémoires. Nous pouvons donc affirmer que le patrimoine d'aujourd'hui se fonde dans un processus qui vise à ré-enchanter - sous une forme d'émerveillement ou d'inquiétude – le spectateur envers le paysage. Cette idée est en lien avec le besoin de la « pleine conscience » des visiteurs dans les processus de compréhension et de valorisation du patrimoine (Moscardo, 1996).

2.2.4. Adopter une typologie des valeurs patrimoniales

Selon Szmygin (Szmygin, 2015 ; Jurczyk et Szmygin, 2017), dans le champ des études du patrimoine (notamment dans celui de la conservation patrimoniale et plus

spécifiquement concernant le monument historique), la question des valeurs patrimoniales est traitée comme une sorte de « boîte noire », dans laquelle toutes les valeurs et significations patrimoniales sont « stockées ». On peut aussi parler de « non-dit » : un ensemble d'évidences qui ne sont pas questionnées.

Il est objectivement difficile d'ouvrir une telle « boîte noire ». En particulier, l'impératif démocratique impose de consulter les habitants afin d'éviter qu'on leur impose des décisions prises par des experts ou des acteurs publics et privés au nom de valeurs abscondes qui peuvent cacher d'autres intentions (valorisation économique, ségrégation sociale c'est-à-dire gentrification, marketing territorial, etc.). Il est donc important de faire appel aux experts (chercheurs dans les différentes disciplines, les architectes, les historiens de l'art, les archéologues, les géographes, etc.), mais aussi la « parole habitant » à travers leurs récits et expériences, afin d'ouvrir et déchiffrer les valeurs qui émergent.

Compte-tenu de la nature subjective et mouvante des valeurs patrimoniales, les typologies proposées doivent être retravaillées en tenant compte de la question du temps et du contexte. Les typologies doivent aussi aborder la manière dont les valeurs du passé sont liées ou affectent celles d'aujourd'hui. Une typologie des valeurs doit être courte, inclusive, accessible et doit surtout minimiser les chevauchements entre les valeurs et fournir un mécanisme de révision et d'intégration de toutes les typologies des valeurs précédentes.

Pour ce faire, nous adoptons, dans notre travail, la typologie présente dans la Recommandation du Paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et retravaillée par Tarrafa et Pereira Roders (2012) et Veldpaus (2015) (voir le tableau 2 présenté ici-bas).



Tableau 2 – Taxonomies des valeurs adaptées d’après la Recommandation du Paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et les travaux de Tarrafa et Pereira Roders (2012) et de Veldpaus (2015)

La valeur sociale englobe « *la signification de l’environnement historique pour les communautés contemporaines, y compris le sentiment d’identité, d’appartenance et de lieu des personnes, ainsi que les formes de mémoire et d’association spirituelle* » (Jones, 2017, p.21). L’exemple du projet de Vincent Veschambre à Villeurbanne sur la culture ouvrière et l’immigration illustre les multiples dimensions de la valeur sociale⁵⁹. Dans la valeur sociale, nous retrouvons les dimensions émotionnelles à la fois individuelles et intimes, mais aussi collectives. Nous retrouvons également les dimensions spirituelles et allégoriques, qui font appel aux croyances, aux mythes et aux religions organisées, mais aussi aux imaginaires collectifs, aux légendes, aux histoires, aux témoignages des générations passées et aux représentations figuratives.

⁵⁹ Informations disponibles sur le site du journal local : <https://www.leprogres.fr/rhone/2015/09/21/vincent-veschambre-nouveau-directeur-du-rize-affiche-ses-ambitions> (consulté le 26 mars 2022).
Site du projet Rize : <https://lerize.villeurbanne.fr/> (consulté le 26 mars 2022).

La valeur écologique a trois composantes. Pour la composante symbolique, il y a le degré d'harmonie spirituelle et écologique entre le bâti et le milieu environnant ; pour la composante essentielle, il y a l'identification des idéologies et des pratiques écologiques : la durabilité et les ressources à réutiliser, retravaillées ou recyclées ; enfin, la composante existentielle fait référence à la « valeur écologique affective » à travers la prise en compte des ressources dans la manufacture et la réutilisation de ces dites ressources.

La valeur politique fait référence simultanément à la gestion et à l'éducation. Il s'agit des stratégies et planification urbaines, patrimoniales et touristiques, mais aussi de la dynamisation de la société civile. Le rôle de l'éducation est pris en compte dans le cas de la réalisation des objectifs politiques et des discours officiels (représentations, mythes, glorification des faits et des personnages historiques).

La valeur historique prend en compte les dimensions historique-artistique, symboliques, archéologiques, mais aussi éducationnelles académiques. Il s'agit de saisir la valeur d'exception et singulière, mais aussi d'acquérir les connaissances sur le passé. Elle est à la base, la notion même d'héritage : « *la capacité d'un site à transmettre, incarner ou stimuler une relation ou une réaction au passé, fait partie de la nature et de la signification fondamentale du patrimoine [...]* » (Mason, 2002).

La valeur scientifique fait référence aux qualités techniques et matérielles, à la matérialisation des concepts technologiques et d'ingénierie et à la contribution au développement des connaissances.

La valeur d'ancienneté fait référence conjointement aux composantes artisanales, de mémorisation et existentielles. L'indice existentiel est en lien avec l'altération de l'aspect matériel des objets sous l'effet du temps sans égard à leur signification et à leur fonction d'origine (Riegl, 1901).

La valeur esthétique inclut les questions liées à l'originalité issue de la créativité, à l'authenticité, à la valeur exceptionnelle, à la matérialisation des concepts relatifs aux styles, discours et mouvements artistiques et enfin, au positionnement d'un attribut dans l'histoire (art et architecture).

La valeur économique fait référence à la valeur de marché ou absence de valeur et fonction expirée. La valorisation économique fait aussi référence à l'attribut et au statut économique (Greffé, 1990). L'exemple de la mise en tourisme des quartiers centraux de la ville de Porto, illustre bien cette valeur. La mobilité touristique constitue le grand

moteur de dynamisation du centre-ville de Porto au cours de la dernière décennie. Cette dynamique est également le moteur de la transformation urbaine et du réveil de la ressource patrimoniale dans la ville.

2.2.5. Valeurs et authenticité renouvelée : patrimoine vécu, pratiqué et représenté

L'authenticité est un concept clé crucial dans notre travail. Elle est d'abord en lien avec l'un des principes fondateurs du « discours autorisé sur le patrimoine » qui découle des débats dans le domaine de la conservation patrimoniale menés par les anglais John Ruskin (1849) et William Morris (1877), qui consiste à promouvoir l'idée de conserver ce que l'on trouve dans le présent.

Convaincus par cette pensée, il s'agit de mettre en exergue la valeur inhérente du patrimoine matériel, et également le rôle central qu'il assume dans la représentation sociale et culturelle des valeurs de son temps.

Dans les « discours autorisés du patrimoine », l'accent est mis sur la matérialité au point de confondre, par exemple, les monuments avec les valeurs culturelles et sociales. La valeur accordée à la matérialité et l'hypothèse selon laquelle la valeur est en quelque sorte inhérente à l'objet - plutôt que dépendante du contexte social ou culturel - a engendré la mise en valeur d'éléments physiques des monuments et des lieux. Une telle conception de l'authenticité tend à agir pour dissuader les citoyens dans un engagement actif envers le paysage urbain et le patrimoine.

L'authenticité matérielle du lieu devient si importante que rien ne peut être changé ou altéré sans que la signification ou la valeur innée du lieu ne soit modifiée ou altérée. Souvent, on parle alors de muséification d'une ville ou de sanctuarisation d'un lieu.

Il est donc important de comprendre, aujourd'hui, la notion d'authenticité et comment les valeurs du patrimoine se positionnent par rapport à celle-ci. Dans les années 1960, l'authenticité indique historicité (ICOMOS, 1964). L'authenticité a été utilisée pour la première fois comme critère initial d'évaluation des biens sur la liste du patrimoine mondial, alors que le Comité de l'ICOMOS (1976), dans son rapport officiel, avait introduit le concept d'intégrité comme critère clé pour l'inscription.

Initialement, la liste du patrimoine mondial introduit quatre critères pour évaluer l'authenticité : la conception, les matériaux, l'exécution et le cadre. Plus tard, la Charte de

Nara (1994) s'est concentrée sur des notions telles que la diversité culturelle et la « culture indigène » dans un monde profondément globalisé et souligne l'importance des valeurs socio-culturelles comme critère pour expliquer l'authenticité. Authenticité c'est la somme totale des caractéristiques substantielles, historiquement prouvées, de l'état initial à la situation actuelle, à la suite des différentes transformations qui se sont produites au fil du temps.

Ensuite, la Charte de Burra, mettra l'accent sur l'esprit des lieux, le cadre et sur les valeurs socio-culturelles du patrimoine. Comme l'indique l'extrait de la recommandation de Himeji effectuée lors la réunion d'experts sur le thème « Patrimoine et sociétés - vers le 20e anniversaire du Document de Nara sur l'authenticité et au-delà), il est nécessaire de continuer la réflexion sur les relations entre valeurs et authenticité:

« L'attribution de valeurs au patrimoine est un processus social plutôt que scientifique ou technique, impliquant de multiples individus et groupes. Une discussion plus approfondie est nécessaire sur la relation entre les valeurs et l'authenticité, et plus particulièrement sur la façon dont l'intégration des valeurs locales et globales peut informer l'authenticité et la signification du patrimoine [...] » (ICOMOS, 2014).

Regarder les valeurs du patrimoine comme un processus social, implique de considérer l'authenticité comme un engagement plus créatif, notamment sur la façon de recréer les traditions du passé dans le présent. Ce processus social implique le changement et la transformation plutôt que la stagnation culturelle.

La question de l'authenticité dans les recherches actuelles est abordée en lien avec les dimensions discursives, de l'expérience, de la performance et de la perception sensorielle, contrairement à l'idée traditionnelle de l'authenticité comme valeur stable liée à l'originalité et à l'intégrité.

Le critère d'authenticité est apparu à plusieurs reprises dans les documents normatifs nationaux et internationaux (UNESCO et ICOMOS). Ceci peut être source de conflit entre les différentes parties prenantes dans le secteur patrimonial, du tourisme et au sein des communautés locales :

« La société devenant de plus en plus diverse, des conflits émergent et conduisent à des litiges au sein et entre les communautés, les gouvernements et les autres parties prenantes sur les valeurs du patrimoine et les revendications d'authenticité. Cela réaffirme la nécessité de mettre davantage l'accent sur le développement de processus, d'outils et de cadres permettant la participation des communautés à la négociation de stratégies de gestion intégrée du patrimoine » (ICOMOS, 2014).

La question de l'authenticité permet de déployer les questions d'identité collective et de la construction de la fonction sociale. Les recherches actuelles sur l'authenticité et le patrimoine sont variées mais une attention particulière est portée sur le tourisme. Nous soulignons la dynamique performative et les dimensions politiques, sociales et économiques dans les relations entre authenticité et patrimoine.

Nous pouvons saisir différents types d'authenticité, ainsi que comprendre le type et le niveau d'authenticité d'un lieu ou d'un objet. La géographie culturelle et les études critiques du patrimoine mettent en évidence le fait que c'est la nature de l'engagement et de l'expérience de la part des visiteurs et des résidents qui sont essentiels, c'est-à-dire leur niveau de participation dans les pratiques du paysage et du patrimoine (Silverman *in* Waterton et Watson, 2015, p.77).

Les valeurs patrimoniales sont en lien avec l'authenticité et révèlent les émotions, les contradictions et les conflits dans la ville. Les processus de patrimonialisation contemporains font intervenir de nombreux et différents acteurs, variés en termes socio-politiques et d'échelles, locale, nationale ou internationale. Il en résulte des combinaisons variées, révélant également d'éventuels conflits entre eux.

Il est donc nécessaire de rendre compte des logiques propres aux acteurs qui animent les *arènes patrimoniales*, une notion empruntée au terme d'« arène politique » propre à Olivier de Sardan (1995) dans lesquelles se renégocient le rôle de certains acteurs et la diversification des valeurs patrimoniales (Bondaz et al. 2012). La notion d'*arène patrimoniale* permet d'appréhender les processus patrimoniaux comme des espaces de savoir/pouvoir (Foucault, 1990), dans lesquels se déploient des stratégies et des tactiques (de Certeau, 1980) portant sur la légitimité à faire et à dire le patrimoine. Ceci est en lien avec l'authenticité et la capacité à engendrer de nouvelles formes culturelles d'interaction

humaines et créatives qui offrent l'intérêt d'une reconfiguration progressive du patrimoine notamment avec les notions de participation et de créativité.

2.2.5.1. L'authenticité phénoménologique, l'expérience et l'espace vécu

L'authenticité phénoménologique se concentre sur l'expérience vécue⁶⁰. L'étude de l'expérience vécue permet de dépasser les théories et les constructions traditionnelles de la connaissance vers un domaine « plus que représentationnel ». La phénoménologie et la performativité font partie de ces domaines plus larges tels que le « plus que représentationnel » et le « non-représentationnel ». L'expérience est considérée comme une pratique réflexive, une connaissance et une réflexion dans l'action, à travers laquelle il y a un processus d'apprentissage (assimilation et production de connaissances) ce qui nous engage dans la performance (Schon, 1995).

Ces questions sont en lien avec le rapport à l'espace que nous considérons dans notre travail : celui de l'espace matériel, celui de l'espace vécu et celui de l'espace social. La question de la production de l'espace ne se limite donc pas seulement à des enjeux matériels ou économiques. L'espace constitue un produit collectif reflétant les valeurs et les représentations de ceux qui le façonnent. Les géographes débattent depuis longtemps sur les significations et la complexité des strates et des dimensions matérielles, symboliques et affectives du paysage.

L'espace matériel est le support des pratiques et il est doté de caractéristiques physiques. L'espace vécu est identifié comme l'étendue des lieux et des itinéraires fréquentés par un individu, quotidiennement ou occasionnellement. L'espace vécu marqué par la phénoménologie, est approprié, ressenti par les individus et leur sensibilité, chargé de leurs valeurs (Frémont, 1974). Toute pratique est en rapport aux représentations (Dumont, 2011). Les images sont aussi réelles que les comportements eux-mêmes.

⁶⁰ La notion d'expérience vécue nous ramène à la conception originale de l'expérience à travers deux termes germaniques: *Erfahrung* et *Erlebnis*. Alors que *erfahrung* a été utilisé par les premiers empiristes pour décrire la notion d'expérience en tant que processus d'apprentissage, une expérience écoulée, *erlebnis* est apparu pour décrire les rencontres plus réfléchies et intimes qui font l'expérience vécue et font de nous des participants actifs et acteurs du changement.

Les frontières de l'expérience spatiale coïncident, pour beaucoup, avec les rapports sociaux des groupes et les pouvoirs qui les organisent. Ces relations s'inscrivent dans les structures de la société. L'espace social inscrit dans plusieurs temporalités et dans un contexte social et géographique donné investit des significations collectives.

Nous avons vu que l'espace matériel forme le support de l'action. C'est un support actif, une mémoire au sens où chaque configuration spatiale est façonnée par des interventions sociales plus anciennes. Ensuite, l'espace s'inscrit systématiquement dans la *praxis* individuelle et sociale. Les acteurs l'intègrent dans leurs stratégies en les utilisant comme instrument et support de leurs discours. Ceci est associé à la phénoménologie.

Enfin, l'espace se charge, en permanence, de valeurs sociales qui définissent les cultures dans leur variété. Il condense les valeurs, les normes, les symboles, les identités et les imaginaires.

Le rapport de l'homme à l'espace relève ainsi d'un processus culturel, d'une qualification de la matérialité du monde par le sens. L'espace intègre une double dimension : matérielle et idéale. Notre réflexion s'appuie également sur les travaux de Di Méo (1991), et initialement ceux de M. Godelier (1984). P. Claval vient ensuite proposer une approche qui diversifie l'entrée composée de trois dimensions (1992) : « écologique » (la symbiose des flux, de la matière et de l'énergie), « communication » (l'espace relationnel et la distance) et « mise en scène » (le cadre dans lequel s'inscrit la vie des gens). Le jeu de la communication sur laquelle repose la transmission des pratiques, des savoirs et des croyances implique des flux importants d'informations.

Notre proposition s'inscrit dans une approche centrée sur l'expérience vécue à l'étude des rapports sociaux dans l'espace, se définissant à la fois en rapport avec le sens des lieux et de l'espace social (Gilbert, 1986).

Cette approche nous rappelle également la notion de *Thirdspace* du géographe et l'urbaniste américain E. Soja (1998 ; 2000, p.11). E. Soja nous amène dans la ville vécue et imaginée, appropriée dans les pratiques sociales et dans les projections de chaque individu⁶¹. Plusieurs dualités coexistent : la subjectivité et l'objectivité, l'abstrait et le

⁶¹ Le tryptique d'E. Soja (1998) est composé par l'espace perçu, l'espace conçu et l'espace vécu. En effet, la typologie proposée est fortement inspirée des travaux de Lefebvre (1974), est aussi pertinente pour nos réflexions. Les catégories *Firstspace*, *Secondspace* et *Thirdspace* peuvent être associées aux trois conceptions de l'espace évoquées plus haut.

concret, le réel et l'imaginé, le connaissable et l'inimaginable, le répétitif et le différentiel, la structure et les acteurs, l'esprit et le corps, la conscience et l'inconscient, le discipliné et le transdisciplinaire, la vie quotidienne et la vie extraordinaire. Le concept de *Thirdspace* est dérivé de la notion d'hétérotopie⁶² de Michel Foucault et Henri Lefebvre, et des concepts de « tiers espace » et « d'hybridité culturelle » d'Homi Bahba (1994).

Nous attirons l'attention sur cette dernière catégorie, lieu de l'intersection quotidienne des pratiques, synthèse et médiation constantes entre l'objectif et le subjectif, la structure et l'action, la réalité et l'imagination, l'existant et la potentialité, les contraintes et les marges de liberté, bref, l'expérience qui permet de penser les pratiques quotidiennes (Giddens, 2000).

Les approches spatiales mobilisées impliquent également une réflexion sur l'information, la communication et la médiation. Celle-ci constitue une aventure renouvelée par chacun des membres de la société. La manière dont le patrimoine est transmis et acquis, varie de l'un à l'autre, à la fois parce que chacun a évolué dans un contexte singulier, et parce qu'il réagit, à sa manière, à ce qui lui est offert.

La complexification des logiques de l'urbain et de la production de la ville contemporaine, nous amène ensuite à évoquer *The Informational City* de Castells publié en 1989 (1991). L'auteur opère un « tournant thématique », en se consacrant désormais à l'étude « des rapports entre innovations, nouvelles technologies et territoires », c'est-à-dire « aux effets urbains des transformations technico-économiques – la flexibilisation de l'économie, la nouvelle organisation industrielle, les nouveaux moyens de communication » (Castells, 1991).

Cet ouvrage s'inscrit davantage dans le champ disciplinaire de l'économie régionale et urbaine, ou de la géographie économique, que celui de la sociologie.

Castells propose ainsi de rendre compte du processus de dualisation de la ville, en distinguant l'« espace des flux » et l'« espace des lieux » : le premier est constitué de l'ensemble des flux de communication garantissant le fonctionnement des organisations dont certaines unités de production sont décentralisées ; il s'oppose à l'espace des lieux,

⁶² Concept théorisé par Michel Foucault lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, l'**hétérotopie** désigne la différenciation des espaces, souvent clos ou enclavés, caractérisés par une **discontinuité** avec ce qui les entoure. Le terme est forgé sur les racines grecques exprimant la différence ou l'altérité (ἕτερος) et le lieu (τόπος), mais aussi sur le mot **utopie**. Si l'utopie offre un idéal « sans lieu réel », l'hétérotopie, elle, correspond à un lieu réel (Lévy et Lussault, 2013).

qui est celui de la vie quotidienne des individus, marquée par la continuité physique et une perception localisée.

2.2.5.2. S'engager avec le paysage à travers les valeurs socio-culturelles et expérientielles

Lorsque nous nous déplaçons dans différents espaces, nous sommes en dialogue constant avec notre environnement. Nous interagissons avec un monde vivant avec des impressions sensorielles en constante évolution. Par conséquent, le paysage est un construit résultant des interactions et de l'expérience vécue.

Ceux-ci permettent de comprendre les modes de penser, d'agir et de révéler les attachements émotionnels à certains lieux. Quand nous sommes devant un certain paysage ou nous entrons dans un monument comme le Panthéon à Rome, nous pouvons ressentir des sensations d'émerveillement, de surprise ou de crainte, très souvent accompagnées d'une sensation de frisson. Cette réaction initiale émotionnelle en un lieu est ce que la phénoménologie tente de comprendre.

Merleau-Ponty a évoqué notre capacité inhérente, à découvrir dans les objets, le miracle de l'expression (1962, p. 197). Le problème est de savoir comment représenter ces rencontres de manière empirique. C'est un questionnement que la théorie non-représentationnelle tente de résoudre.

L'ouvrage de Paul Rodaway (1994) *Sensuous geographies : Body, Sense and Place* et celui de Steve Pile et Nigel Thrift (1995) *Mapping the subject : geographies of cultural transformation*, constituent des ruptures majeures, au milieu des années 1990 vers des approches qui prennent réellement en compte la question de l'expérience.

Plus tard, dans l'ouvrage du géographe Christopher Tilley. *The Materiality of Stone: Explorations in Landscape Phenomenology* (2004), la phénoménologie permet une interaction et un engagement très ouverts avec le paysage. Plutôt que de considérer les paysages comme « une sorte de code » que nous sommes capables de lire, les approches non représentatives mettent l'accent sur les interactions quotidiennes avec les paysages. Ces approches, selon la géographe Emma Waterton, impliquent « une gamme complète d'expériences sensorielles: [elles ne sont] pas seulement visuelles, mais texturées au toucher et résonnant d'odeurs, de touchers, de sons, de goûts, souvent banals par nature » (2013, p. 69). Les recherches sur le sens du lieu et l'attachement à un lieu menées par des

géographes humanistes, tels que Yi-Fu Tuan (1977) ou David Seamon (Seamon et Buttimer, 1980 ; Seamon, 1993, 2018), se fondent également sur la phénoménologie.

Si nous admettons que le lien émotionnel envers un lieu a une essence phénoménologique, alors, la base fondamentale de l'authenticité, réside dans l'expérience au niveau individuel et collectif. L'étude des pratiques y prend ainsi une place majeure. Les différentes manières de le pratiquer constituent autant de manières d'être.

Les valeurs socio-culturelles et expérientielles doivent donc compléter, plutôt que remplacer, les valeurs traditionnelles d'expertise et d'objectivité, afin de développer une approche holistique du paysage urbain historique.

Dans certaines situations, les valeurs historiques, esthétiques ou d'expertise auront la plus grande importance, comme les œuvres monumentales du génie architectural, tandis que d'autres, comme les lieux ordinaires et du quotidien, vont à première vue mettre l'accent sur les valeurs socioculturelles et expérientielles. La recommandation d'incorporer les valeurs socio-culturelles et expérientielles dans la définition de l'importance historique ne fait qu'améliorer un processus déjà bien établi.

L'engagement doit toujours porter sur les histoires des personnes. Les expériences personnelles dans le passé et le présent sont la base de la construction de la communauté et façonnent les valeurs, les souvenirs et l'attachement.

Comme le souligne Jones (2017, p. 25-26), « *les communautés contemporaines retravaillent et reproduisent la matérialité et la signification du paysage urbain historique à travers la performance et la pratique* ». Par conséquent, il est essentiel d'encourager les citoyens à raconter les histoires qui sont derrière la performance et la pratique. Ces récits et expériences sont aussi des sources fondamentales pour comprendre les significations et les valeurs du patrimoine.

L'exemple du collectif de citoyens de l'organisation *Homenagem às Carquejeiras do Porto* (voir chapitre 6, section 6.3.2) a permis une plus grande reconnaissance de la dignité des *carquejeiras*, femmes ouvrières oubliées par les responsables institutionnels de la ville, ainsi que par la plupart des habitants. Le travail de ce collectif a permis de récolter des histoires sur ces femmes, mais aussi de revaloriser une partie de la ville. C'est à travers ce type d'engagement que les communautés s'approprient et assument la responsabilité de leur patrimoine et du paysage urbain historique.

De plus en plus, les processus de valorisation patrimoniale se sont diversifiés et se font par le biais de « systèmes de revendication » portés par les communautés locales elles-mêmes. Dans certains pays hors d'Europe où l'Etat est moins interventionniste sur les questions patrimoniales, ce sont parfois les citoyens qui s'organisent pour restaurer ou renouveler les édifices.

Comme nous l'avons vu précédemment, J. B. Jackson a déplacé le centre d'intérêt de la géographie culturelle et du paysage vers le paysage quotidien, ou vernaculaire (cf chapitre 1 – sections 1.1.2 et 1.1.3), en soulignant l'importance de « l'expérience, de l'habitation et de la pratique incarnée » (Duncan et Duncan, 1988 ; Wylie, 2007, p. 18). Nous assistons à un glissement « du sacré à l'ordinaire et au profane » (di Méo, 2008). La notion de patrimoine « par le bas » se fait accompagner par d'autres notions telles que « petit patrimoine », « patrimoine de proximité », « patrimoine du quotidien » (Geppert et Lorenzi, 2013) « patrimoine familial » (terme employé par exemple par le PREAC pour son séminaire du 12 décembre 2013) ou encore « patrimonialisation ordinaires » (Isnart, 2012). Ces notions se diffusent sous l'influence de l'ethnologie (Bromberger, [1999] 2016 ; Dassié, 2012) et de la nouvelle muséologie (Rivière, 1989), tandis que l'attention se porte sur les pratiques ordinaires attachées au patrimoine monumental (Wattremez, 2009). Nous retrouvons également cette tendance dans les *tourism studies*. Tous ces termes ont cependant souvent gardé un sens un peu péjoratif chez les experts (en particulier les professionnels du patrimoine et de la muséographie). Il y a une tendance à aborder le tournant « expérientiel » exclusivement par les pratiques touristiques et les expériences patrimoniales des visiteurs. Néanmoins, certaines recherches montrent que les habitants ou les citoyens ordinaires (hors touristes) vivent le patrimoine local au quotidien, en développant une certaine « conscience patrimoniale » lorsqu'ils se déplacent dans les villes, en particulier celles labellisées Patrimoine mondial de l'UNESCO (Wattremez, 2009).

Cette « conscience patrimoniale » est liée aux expériences quotidiennes mais aussi aux expériences hors quotidien. Les habitants mobilisent des habitudes et des comportements qui les ancrent dans des pratiques de sociabilité, et plus généralement dans des dynamiques de vie en lien avec le paysage historique urbain.

La « conscience patrimoniale » est également liée à la mémoire. La mémoire ne s'inscrit pas forcément dans un ordre temporel linéaire, mais se construit parmi les souvenirs des

autres, ou existe dans un réseau avec autrui. La mémoire quotidienne est fondamentale pour une approche critique des études du patrimoine (Waterton and Watson, 2015).

Nous retrouvons les prémices de cette idée dans l'*Allégorie du patrimoine* de Choay (1999) : « *le caractère affectif du destin est essentiel : il ne s'agit pas de vérifier, de fournir des informations neutres, mais de susciter, par l'émotion, la mémoire vive* » (Choay, 1999, p. 16).

Ces questionnements sont importants pour expliciter la manière dont les habitants évoquent les attributs et les valeurs patrimoniaux. Ceux-ci permettent de penser ou repenser des nouvelles catégories tels que les « patrimoines urbains intimes », ou encore le processus de « matrimonialisation ».

Les patrimoines urbains intimes sont liés aux récits de vie et aux mémoires des habitants. Ils évoquent le vécu, les souvenirs et les pratiques individuelles et collectives de l'espace (Poulot, 2013).

En tant que résidents et usagers de la ville de Porto, les habitants développent des pratiques quotidiennes qui contribuent à certaines représentations de l'espace et donc à des formes de mises en récit spécifiques. Maria Gravari-Barbas explique : « *Habiter un lieu est différent de parcourir un espace, d'y transiter. Habiter présuppose un certain rapport à la fois au temps et à l'espace. Habiter intègre le temps long, celui des saisons, des années, des générations successives* » (Gravari-Barbas, 2005, p.13).

Cette prise en compte du temps long permet aussi d'intégrer les pratiques territorialisées des résidents dans le processus d'appropriation des lieux. Ces pratiques, ensuite racontées, dessinent les multiples géographies du paysage urbain historique *portuense*.

La « matrimonialisation » met l'accent sur le terme « matrimoine » et indique la notion du sensible et de la dimension affective (Gravari Barbas et *al.*, 2014). Le « matrimoine » est un bien matériel ou immatériel ayant une dimension artistique ou historique héritée des femmes⁶³. Le « matrimoine » implique un glissement vers un patrimoine qui intègre les altérités, porté par des communautés (« communautés patrimoniales »). La

⁶³ Du moyen français *matrimoine*. Le terme apparaît en 1155 en ancien français, sous la forme de *matremuine*, puis *matremoigne*, avant de devenir *matrimoine* en 1408 (Hertz, 2002). Il désigne au départ les biens maternels. Voir les entrées de « Matrimoine », dans Louis Barré et Narcisse Landois, *Complément du dictionnaire de l'Académie française*, Bruxelles, Société typographique belge, Adolphe Wahlen et C^{ie}, 1839 et « Mātrīmōnium », dans le *FEW (Französisches Etymologisches Wörterbuch)*, volume 6/1, page 499, 1922-2002.

« matrimonialisation » est donc un processus qui prétend questionner l'ordre dominant en rapport à l'égalité patrimoniale, artistique et urbaine. Le terme désigne également un patrimoine territorialisé, ancré, qui conserve sa valeur d'existence, mais aussi sa valeur d'usage. Il est « habité » et organiquement intégré dans la vie des communautés.

Nous soulignons en outre le rôle récent des technologies digitales et des réseaux sociaux comme mémoire externes. L'information phénoménologique de la sphère numérique est en permanente actualisation. Une attention particulière est donnée aux rôles du sensoriel, de l'affectif et de l'émotionnel dans la mémoire incarnée, le travail de mémoire et les aspects performatifs de la fabrication de la mémoire nécessitant de réfléchir de manière alternative.

Il nous faut également interroger les relations entre mémoire, expérience vécue et patrimoine, telles qu'elles sont médiatisées par les représentations virtuelles du patrimoine.

La mémoire peut être réaffirmée par son action et ses contextes et les répertoires préfigurés par les institutions peuvent infléchir, affirmer ou passer. L'identité, l'appartenance, la créativité et l'engagement émergent de cette complexité.

Lorsque l'on regarde et parcourt les paysages urbains, nous sommes amenés à mobiliser plusieurs sens. Les sens, les sensations et les gestes émergents contribuent à cette reconnaissance⁶⁴.

La pratique sociale de la photographie et des réseaux sociaux produit des connaissances en s'engageant dans la performance avec le paysage urbain. Ces pratiques contribuent, d'une part, à questionner les relations phénoménologiques avec le paysage et, d'autre part, à comprendre l'impact des technologies sur les aspects sensoriels et corporels et dans quelle mesure ils sont transformés, intensifiés ou pas.

2.2.5.3. La mise en récit du paysage urbain historique

L'appréhension des significations et des valeurs patrimoniales se fait à travers la mise en récit des expériences. Les récits sont en lien avec l'expérience vécue et prennent une

⁶⁴ L'appel au toucher dans la muséographie est récent. Il a débuté dans les aquariums à la fin des années 1990 et les zoos dans les années 1980 avant de gagner, encore timidement, les musées à partir de la fin des années 2000. Aujourd'hui, lors de la visite de sites patrimoniaux, notamment de musées, le toucher peut encore être possible, en révélant différentes manières de s'engager.

importance nouvelle en sciences humaines et sociales, au point que certains ont parlé d'un « tournant narratif » (*narrative turn*) depuis les années 1970 dans le contexte du post-modernisme et en réaction au positivisme (Eckstein et Throgmorton, 2003 ; Sandercock, 2004), notamment en géographie (Tuan, 1991 ; Dormans, 2008, p.14).

Ce virage provient de la linguistique, de la critique littéraire, de l'anthropologie culturelle et en particulier, d'un courant herméneutique et historiographique très influent en philosophie, notamment à travers les travaux de Paul Veyne (1971), Michel de Certeau (1975), Hayden White (1980), Paul Ricœur ([1983] 2014) et Louis Mink (1970).

Le récit est compris comme la représentation d'un ensemble d'événements, sous la forme d'une histoire qui permet au lecteur de les ressaisir en un tout signifiant (Adam, 1996). Le récit est lié d'abord à la représentation narrative. Les mots « narrative », « narration » ou « narrer », dérivent, du latin *gnarus* (« savoir », « connaître », « expert », « habile », etc.) et de *narroi* (« raconter »)⁶⁵. La « mise en récit » est l'expression officielle pour l'anglais *storytelling*, technique de communication utilisant le discours narratif.

Plusieurs aspects rendent compte de la multiplicité du récit. Le terme « récit » est parfois utilisé de manière interchangeable avec celui d'histoire, bien que ce dernier soit souvent employé informellement pour décrire les discours généralement dédiés au divertissement – fable ou conte. Formellement, le terme récit est utilisé pour décrire une interprétation d'une séquence d'événements, qui peut inclure des histoires ou d'autres explications de situations. Nous avons le récit comme narration, exposé ou histoire ; le récit d'aventures lié au voyage ou au roman, avec une dimension mythique ; le récit historique associé aux expressions telles que les annales, la chronique, historique et la mémoire (collective et individuelle).

Les définitions proposées sont issues majoritairement de la linguistique textuelle. Elles doivent être « dépliées » dans les significations pour la géographie, les études du tourisme et du patrimoine. Il faut également tenir compte de la dimension spatiale, car elle n'y apparaît pas explicitement dans les définitions souvent proposées.

Les récits expriment le particulier et personnel. Ils peuvent être perçus pourtant comme l'expression d'un cadre social et politique plus large. Comme l'observe la sociologue

⁶⁵ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/narration> et <https://www.cnrtl.fr/etymologie/narrer> (consultés le 12 juin 2021)

spécialiste du *storytelling*, Francesca Polletta (Poletta et *al.*, 2011), les récits incarnent une série de contradictions. Ils sont simultanément authentiques et sujets à la manipulation, idiosyncratiques et signes de processus plus généraux, mais toujours capables de transgresser et de transformer les discours dominantes.

Dans le passé, notamment à travers le « tournant culturel », les géographes se sont surtout intéressés à la manière dont les récits étaient impliqués dans la production du pouvoir culturel, économique, politique et social (Duncan, 1990 ; Barnst et Duncan, 1992).

De nouvelles approches de la mise en récit ont été proposées pour étudier les paysages patrimoniaux. Le « tournant narratif » a été utilisé pour décrire un changement dans les sciences sociales et humaines vers l'étude de l'expérience vécue des individus exprimée dans leurs propres mots (Clandinin, 2016).

Davis (2011) propose une histoire de l'environnement conciliant différentes représentations du paysage à partir d'approches descendantes et ascendantes.

Daniels et Lorimer (2012) ont proposé un synopsis du paysage en tant que « support narratif » et abordent l'impact de la reconstruction de certains concepts géographiques clés tels que le paysage.

Mossberg (2008) et Moscardo (1996) ont formulé la relation entre la création d'histoires uniques, l'expérience et le tourisme. Plus qu'un tournant narratif, ils parlent de l'importance du tournant de l'histoire personnelle. Le *story turn* reconnaît la centralité de ce type particulier de récit dans l'expérience humaine (Gottschall, 2012).

Les géographes ont conçu les concepts de récit et de narration dans le cadre d'un tournant relationnel et matériel au sein de la discipline et de la théorie non représentationnelle et (post)phénoménologique (Thrift, 2008 ; Cameron, 2012 ; Daniels et Lorimer, 2012 ; Burlingame, 2020).

Le récit est d'abord une production sociale. Du point de vue de la géographie, trois dimensions peuvent être mises en exergue. La première dimension est spatiale. Le récit n'existe pas sans l'espace narratif, sans la spatialité des personnages qui « ancrent » le récit et qui les met en scène (De Certeau, 1990). Nous avons, ensuite, la dimension de l'expérience du récit, attachée à la dimension temporelle qui porte sur les expériences communes de l'espace (Ricœur, 1983). Le concept de récit attire l'attention sur la relation entre l'expérience, la manière dont elle est racontée et le contexte dans lequel ces expériences sont créées, ordonnées et interprétées.

Ceci nous conduit à la troisième dimension, reprise de Paul Veyne et Paul Ricœur sur : « comment le récit permet à son auteur de produire une rationalité et une mise en intrigue » (Veyne, 1996, p. 51). Cette dimension incite les géographes à rapprocher le récit dans ses implications spatiales.

Les géographes s'intéressent, alors, à la fonction performative des récits, au fait que les différents acteurs fabriquent l'espace qu'ils représentent, en renforcent les caractéristiques qu'ils mettent en valeur ou les créent, parfois dans le lieu même où ils racontent ces récits, parfois à distance - à travers les discours touristiques, les photographies et les réseaux sociaux.

Sous la forme de discours, de mythes, d'histoires, de souvenirs ou de mémoires, le récit peut prendre part à toutes les étapes de la patrimonialisation. Le récit est également un objet de patrimoine, à travers la littérature, les traditions populaires, les archives textuelles, iconographiques ou audiovisuelles. Nous invoquons la double nature, à la fois objet et instrument, qui est au cœur du processus de construction de sens patrimonial.

La mobilisation des approches descendantes permet de mobiliser les récits alternatifs, les contre-récits et les micro-récits. Dans ces trois catégories nous incluons l'ensemble d'activités narratives sous-représentées, comme les récits d'événements en cours, d'événements futurs et hypothétiques, d'événements partagés (connus), mais aussi les allusions à des récits différés ou encore les récits refusés d'être racontés. L'idée de contre-récit signifie qu'il y a un conflit où deux visions opposées s'affrontent (c'est l'un ou l'autre, mais jamais les deux en même temps); le plus souvent, on peut parler de discours alternatifs, différents, complémentaires au récit officiel mais pas nécessairement opposés qui peuvent coexister avec ce discours officiel, ce que vous dites plus bas.

L'accent est mis également sur la manière dont les paysages sont aussi un support narratif. Ce nouvel espace dédié au récit, dans les sciences sociales et humaines, permet d'aborder et de remettre en question les histoires officielles des lieux et des monuments, que ce soit en soumettant leurs mythologies à une analyse matérialiste, en déployant l'histoire contre le patrimoine, ou, dans une perspective pluraliste où tous les grands récits sont suspects, en ouvrant un espace pour de nombreux types d'histoires, personnelles et politiques, biographiques et environnementales (Lorimer, 2003 ; Daniels et Lorimer, 2012).

La mise en récit est ici une question ou un générateur de questions, dans un espace critique entre les différences du soi et de l'autre, de la rhétorique et de la réalité (Lorimer, 2003 ; Price, 2010).

Pour saisir le récit patrimonial autour du paysage urbain historique de la ville de Porto et comprendre comment il participe à la construction du territoire, nous proposons d'aborder les attributs patrimoniaux comme symboles et comme figures de rhétorique du territoire (Debarbieux, 1995). La synecdoque constitue une figure de rhétorique utile pour signifier des représentations paysagères⁶⁶. Nous mobilisons trois modalités selon lesquelles la synecdoque opère : le lieu attribut, le lieu générique et le lieu de condensation. Le premier signifie un espace et fonctionne comme lecture d'équivalence de significations ; le deuxième suppose l'imbrication de l'expérience et de la signification ; le troisième représente un construit idéologique et matériel. La synecdoque révèle ainsi le décalage ou l'écart entre les représentations du paysage urbain *portuense* et les réalités de ses habitants.

Nous parlons des lieux symboliques comme des constructions rhétoriques destinées à désigner par connotation le territoire et la collectivité sociale qui l'érige (Debarbieux, 1995). Nous relierons cette idée au concept d'idéologie spatiale comme un système de représentations qui sert à décrire, à expliquer ou justifier une situation et comprendre la complexité des relations et des appartenances aux lieux.

M. Lussault (2000 ; 2001) propose un modèle nommé « idéologie territoriale » composé d'un discours avec trois registres entrecroisés. D'abord le registre légendaire / le récit raconte une histoire qui constitue la 'légende dorée' du territoire commun. On le retrouve au cœur d'événements réels, mais réécrits et devenus légendes. Il peut s'agir d'événements de toute sorte, pourvu qu'ils véhiculent un *souffle* collectif, un sentiment d'union. La création du vin de Porto constitue un bon exemple. On raconte que vers 1679, un navire a quitté Porto en direction de Londres, avec à son bord des tonneaux de vin de Porto. Le navire a été attaqué par un consortium français et, pour se sauver, ils ont fui en haute mer. Ils se sont arrêtés pour se ravitailler à Saint-Jean de Terre-Neuve au Canada, mais n'ont pas pu reprendre leur voyage en raison de conditions hivernales difficiles. On

⁶⁶ Figure de rhétorique procédant par extension ou restriction de sens d'un terme : l'espèce pour le genre, la matière pour l'objet, le particulier pour le général et inversement. Définition disponible sur le site : <https://www.cnrtl.fr/definition/synecdoque> (consulté le 13 juin 2021)

dit qu'ils n'ont embarqué à nouveau qu'au printemps suivant, et qu'ils sont arrivés à destination sans encombre. Ils ont réalisé que tout ce temps passé avait permis au vin d'acquérir un arôme et une saveur différents. Ainsi, est né le vin de Porto.

La géographicit  renvoie à une manière de vivre l'espace et fait référence à l'organisation morphologique du lieu, mais aussi aux discours produits à son égard. Ce n'est pas nécessairement tout l'espace, mais celui dans lequel on se reconnaît collectivement, qui donne sens au groupe qui l'habite : la zone historique n'est pas pratiquée au quotidien, mais fait partie de l'imaginaire de tous les habitants. L'organisation morphologique et les discours sont difficilement dissociables puisque le discours a une action, qu'il imprime sa trace dans l'organisation de l'espace : la France comme un hexagone est inséparable de certaines conceptions qui ont présidé aux politiques d'aménagement du territoire dans les années 1960. On parle alors de performativité. Dans les mêmes lieux, plusieurs monuments disent la g ographicit  de territoires à des échelles différentes : Les Champs-Elysées, Notre-Dame   Paris ou l'Avenida da Liberdade   Lisbonne ont une dimension nationale, la S  (la cathédrale)   Porto a une dimension locale. La mise en scène politique incarne le territoire. Le politique, institutionnalisé ou pas, est d'abord le *porte-parole* ou *représentant*, c'est-à-dire qu'il met en relation une ville devenue presque un personnage : De Gaulle incarne la France des années 1960 ; le maire Georges Fr che incarne la ville de Montpellier des années 1970-2000 ; Rui Moreira, l'actuel maire de la ville de Porto, incarne l'esprit ouvert et cosmopolite de la ville. On trouve d'autres figures * lues* (c'est-à-dire choisies) qui vont jouer le même rôle, mais à d'autres échelles : la chanteuse de fado Amalia Rodrigues   Lisbonne, ou encore le cinéaste Manoel de Oliveira dans la ville de Porto.

Le patrimoine est transversal et au centre de cette idéologie territoriale ; il est un élément de g ographicit  fort qui, en général, parle de la légende dorée et, souvent, des héros qui incarnent le territoire.

2.3. Médiation de l'espace urbain patrimonial : lire et décoder le paysage urbain historique

L'étude des processus de patrimonialisation ne porte pas uniquement sur la production du patrimoine, mais également sur sa médiation et médiatisation. L'approche développée consiste à prendre en compte simultanément la matérialité de l'objet (dimension

matérielle), les interactions entre les acteurs et l'objet patrimonial (dimensions vécues et sociales) et les médiations symboliques du patrimoine (dimension symbolique) (Davallon, 2006).

Dans cette section il s'agit dans un premier temps de présenter les modes et instances de médiation contemporains. Le débat multidisciplinaire autour de la médiation propose trois axes problématiques utiles pour notre réflexion : (i) méthode de construction ou co-construction des connaissances, (ii) les processus de significations et (iii) le dispositif d'accès au paysage patrimonial.

Pour comprendre les logiques de mise en valeur du patrimoine, nous avons besoin d'explorer les dispositifs de médiation associés à ceux de la médiatisation. En référence à Barthes, la médiation se « naturalise » et se « mythifie » à mesure qu'elle se généralise (Barthes, [1957] 2010, p.230). Nous pouvons l'observer à partir des mises en récit et des expériences quotidiennes, mais aussi à partir des discours et pratiques des acteurs institutionnels. A partir de leur analyse, nous retrouvons sa définition et nous comprenons son processus de médiatisation, pour reprendre la formulation de Paul Beaud (Beaud, 1984).

Dans un premier temps, nous présenterons les possibilités alternatives qui émergent du récit numérique. Il s'agit en particulier des réseaux sociaux, mais aussi de réfléchir à l'impact de l'usage du smartphone dans la pratique du paysage. Ensuite, nous développerons l'impact du marketing dans la création de la valeur patrimoniale. Enfin, nous présenterons les nouvelles attitudes et pratiques du tourisme urbain.

2.3.1. Valoriser et communiquer le paysage urbain et son patrimoine : modes et instances de médiation contemporains

L'intérêt de l'analyse du patrimoine et du paysage par l'entrée de la médiation est de le considérer comme un processus symbolique. Ce processus implique à la fois des phénomènes sociaux et des productions ou des usages de dispositifs matériels qui incarnant partiellement ces phénomènes sociaux (Tardy, 2009 ; Davallon et Jeanneret, 2006).

La médiation permet de partager un espace-temps propre, voué à la mise en relation avec le patrimoine et le paysage. Elle cherche à créer une passerelle entre le visiteur, l'habitant, l'objet ou le lieu patrimonial, mais aussi avec l'univers de référence du patrimoine qui

peut être géographique ou temporel. La médiation s’incarne dans le temps et l’espace de la visite.

Du côté de la recherche, notamment française, aucune définition véritablement partagée n’a émergé du travail théorique mené depuis les années 1990, notamment dans les disciplines de l’information-communication, la sociologie de l’art et de la culture, l’esthétique et les sciences politiques. En revanche, autour de la médiation culturelle, s’est construit un champ de recherche remarquablement fécond, où se croisent ces disciplines qui ont toutes pour objet, la circulation, la transmission et l’appropriation des contenus et des représentations (Bordeaux, 2018).

Essayons de définir la médiation. Au début des années 1990, l’émergence de la thématique de la médiation culturelle est liée à la prise de conscience des phénomènes d’exclusion, de fracture et de segmentation des sociétés. Ceci visait à mettre fin au clivage entre le champ de la culture et celui de l’éducation populaire pour aborder un travail commun autour des démarches d’appropriation de l’art vivant et du patrimoine afin de démocratiser l’accès aux œuvres d’art, langages et pratiques culturelles. La médiation visait à favoriser le lien social et la naissance de nouvelles normes. Elle devient un enjeu important pour les politiques publiques.

Dans les années 2010, la médiation culturelle - définie, comme la relation entre les institutions culturelles, les productions, les pratiques artistiques et leurs publics – a progressivement trouvé, au sein des institutions culturelles, une reconnaissance aux côtés des autres départements.

La médiation, dans son sens général, signifie la communication et la conciliation entre deux agents⁶⁷. Au début du XXI^e siècle, la médiation culturelle était une question socio-politique et esthétique. Elle regroupait des modalités d’intervention diversifiées : l’accueil des publics, l’éducation, la participation, la diversité, le travail avec le champ social, les actions hors murs, ou encore les démarches participatives (c’est même sa limite: un peu trop vaste et pas très précise). Depuis une dizaine d’années, de nouveaux

⁶⁷ Etymologie et histoire du mot médiation: 1. xiii^es. «division par deux» (*A. Thirteenth century algorism*, éd. E. G. R. Waters, 89 ds *Isis*, vol. XI, p.58); 2. fin xiv^es. *mediacion* (*Arch. Nord*, B 858, n°23869); ca 1480 «intermédiaire entre Dieu et l’homme» (*Mistère du Viel Testament*, éd. J. de Rothschild, 1519); 1541 «entremise pour concilier Dieu et l’homme» (Calvin, *Institution*, éd. J. D. Benoit, L. III, ch. XX, p.356); 3. 1691 «moment de la culmination d’un astre» (Ozanam, p.196); 4. 1701 «pause faite au milieu des versets d’un psaume» (Fur.). Empr. au lat. *mediatio* «médiation, entremise». Disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/m%C3%A9diation> (Consulté le 20 novembre 2021).

enjeux se dessinent pour notre société : le développement durable, la nécessité d'une participation citoyenne plus active notamment dans les décisions publiques, l'urgence d'agir contre la persistance des inégalités, le besoin impératif de maintenir du lien entre les différentes générations et le numérique. La médiation s'empare de ces questionnements.

Dans une perspective plus ample et ouverte, la médiation est quelque chose qui influe dans toutes les dimensions de la vie sociale, unifiant le singulier au collectif (Lamizet, 1999). Lamizet défend que le langage, les sons et les manières de se présenter dans l'espace public peuvent être compris comme une forme de médiation par laquelle nous accédons à la représentation du symbolique de notre appartenance.

La médiation culturelle est un concept utilisé depuis déjà une trentaine d'années qui prend ses racines dans l'animation culturelle. La définition de la médiation proposée par le *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* (Lamizet et Silem, 1997, p. 364) est très large : « Instance qui assure la communication et la vie sociale, l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et de sa singularité et la dimension collective de la sociabilité et du lien social. »

Pour les études du patrimoine et du paysage, l'approche par la médiation permet d'identifier l'opérativité symbolique spécifique des objets et des lieux patrimoniaux, c'est-à-dire « comment ces objets sont produits, comment ils fonctionnent et comment – du fait même des caractéristiques propres à ce fonctionnement – ils participent à la construction d'un type singulier de situation sociale » (Davallon, 2006, p. 17).

La médiation permet donc de comprendre les enjeux qui entourent la patrimonialisation et de mettre en lumière les acteurs mobilisés, les dynamiques engendrées par l'attribution d'une valeur patrimoniale, les différentes phases et les effets symboliques que la patrimonialisation peut avoir sur le patrimoine.

Cette dimension symbolique peut être interprétée à la lumière de la relecture du concept de dispositif (à partir des travaux de Michel Foucault) fait par Agamben: « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours » (Agamben, 2007, p. 31).

Pour Foucault, un dispositif correspond « à un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des

décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques [...] » (Foucault, 1994, p. 299). Selon le philosophe, les dispositifs sont constitués de discours et de formes, organisés en réseaux et s'inscrivant dans des jeux de pouvoir transversaux. Pour Agamben, le dispositif constitue un ensemble hétérogène qui inclut virtuellement chaque chose, qu'elle soit linguistique ou non : discours, institutions, édifices, lois, normes ou propositions philosophiques. Le dispositif signifie le réseau qui s'établit entre ces éléments. Le dispositif a toujours une fonction stratégique concrète et s'inscrit dans une relation de pouvoir. Comme tel, il résulte du croisement des relations de pouvoir et des relations de savoir.

La lecture d'Agamben ne se contente pas d'élargir le champ d'application du concept de dispositif, en l'actualisant à la réalité contemporaine, en phase avec une prolifération gigantesque de dispositifs.

Il englobe également la substitution du processus de subjectivation, c'est-à-dire l'inscription dans les sujets des contenus transmis par les dispositifs, par des processus de dé-subjectivation qui éloignent les hommes de l'état émancipé et libre.

Le dispositif dans son sens traditionnel et foucauldien déclenche un processus de subjectivation des discours véhiculés, en faisant interagir dans le sujet et dans son corps les messages et les valeurs convenus.

Agamben note, que dans le système capitaliste actuel, l'accumulation et la prolifération gigantesque des dispositifs ainsi que la suppression des processus de subjectivation, sont remplacés par des desubjectivations qui « *ne donnent plus lieu à la recomposition d'un nouveau sujet, sinon sur une forme larvée et pour ainsi dire, spectrale* » (Agamben, 2007, p. 44). Ces idées sont en adéquation avec, d'une part, la notion de simulacre proposée par Debord (1971 ; 1988) et, d'autre part, par l'aliénation (concept marxiste).

Sans souscrire à la vision d'Agamben pessimiste par rapport au processus de desubjectivation, ni le suivre dans sa lecture généralisant des effets de la prolifération des dispositifs, nous considérons, dans notre travail, le dispositif *agambien* en mettant en évidence les idées liées à la construction du sens et de l'action, à la non-neutralité de la culture et du patrimoine, notamment concernant les activités de médiation culturelle, leurs cadres institutionnels et les « discours autorisés du patrimoine ».

Lemoine (2013) est (un peu) moins pessimiste. Pour lui, nous sommes construits par ces dispositifs toujours plus nombreux et dont l'influence s'est renforcée depuis Foucault. Le sujet peut donc exister dans ces conditions.

À la suite de Foucault, pour M. Lussault, le dispositif spatial est un ensemble d'éléments diversifiés qui produit des effets normatifs sur les individus (Dumont, 2011). Le dispositif spatial est forcément activé par des acteurs et des éléments matériels. Parmi ces derniers, l'espace (en particulier les territoires) est un des éléments matériels majeurs du dispositif avec une situation particulière et redoublée (Lussault, 1998) : il joue un rôle fort, presque celui d'un acteur humain car on ne cesse de le personnifier à travers des discours, une mise en spectacle de ces lieux (images, idéologies territoriales). Les paysages patrimoniaux sont donc concernés puisqu'ils sont une des traductions majeures de ces discours.

Dans ce contexte, les résidents permanents et les visiteurs, sont confrontés à une normalité du territoire qui traduit ces prescriptions et qu'ils tiennent pour si évidente qu'elle est généralement présentée comme naturelle et à laquelle ils se soumettent généralement. Ils tentent de l'aménager en fonction de leurs intérêts particuliers, la contestent si elle vient en opposition à ces intérêts personnels.

Pour Lussault (2007), les éléments qui construisent le dispositif spatial sont activés par une institution stratégique, représentés généralement par des acteurs à capital social élevé. À ce titre, le dispositif traduit des rapports de force ou de pouvoir insérés dans un espace et sa matérialité.

Pour ce faire, nous pouvons affirmer que les activités de médiation patrimoniales et touristiques répondent, à un degré plus ou moins élevé, à des dispositifs plus larges, telles que les politiques patrimoniales et urbaines et les stratégies touristiques présentées dans les sections précédentes. Les téléphones portables, les réseaux sociaux et le *storytelling* font partie intégrante de cette catégorie.

Le débat multidisciplinaire autour de la médiation propose trois axes problématiques utiles pour notre réflexion : (i) méthode de construction ou co-construction des connaissances (cf. les théories de la connaissance constructivistes d'Emmanuel Kant et la pensée co-constructiviste d'Edgar Morin), (ii) les processus de significations et (iii) le dispositif d'accès au paysage patrimonial (Roseira, 2013, p.122).

2.3.1.1. Médiation comme construction et co-construction des connaissances sur le patrimoine et la ville

Plusieurs disciplines contribuent à la production des connaissances sur la ville et son patrimoine. L'apport de l'histoire de l'art, de l'archéologie, de la géographie, de l'architecture, de l'urbanisme, de la sociologie, de l'anthropologie ou encore de l'économie est évident.

Au-delà de l'expertise scientifique dans le domaine du patrimoine, nous soulignons la co-construction des savoirs et de la diffusion culturelle de ces savoirs. Cette idée est en lien avec la démocratie culturelle.

L'expression « démocratie culturelle » apparaît, pour la première fois, dans la déclaration finale du colloque « Prospective du développement culturel » à Arc-et-Senans en 1972. Cette rencontre a eu pour objectif de poser les bases d'une stratégie culturelle en vue de la conférence intergouvernementale de l'UNESCO pour les politiques culturelles en Europe (conférence intitulée *Eurocult*) qui allait se tenir à Helsinki, la même année⁶⁸. La politique de démocratisation culturelle a pour objectif de garantir au plus grand nombre l'accès à la culture dite d'élite. Une politique de démocratisation consiste à veiller que le patrimoine culturel et la création en train de se faire ne soient pas le seul apanage d'un cercle restreint, que les investissements publics consentis ne profitent pas à ceux-ci.

« Eurocult » mentionne également que la culture englobe les structures, les modes et les conditions de vie d'une société et les diverses façons dont l'individu s'exprime et s'accomplit.

La participation est aujourd'hui au cœur des préoccupations de toutes les parties prenantes.

Au-delà des actions de concertation et des initiatives au niveau juridique, financier et professionnel, il existe un besoin de réfléchir et de promouvoir la participation citoyenne dans les domaines de l'identification, de l'étude, de l'interprétation, de la protection, ou encore de la conservation du patrimoine. Le médiateur culturel, mais aussi les citoyens

⁶⁸https://www.lemonde.fr/archives/article/1972/06/19/1-eurocult-se-reunit-lundi-a-helsinki_2392942_1819218.html (Consulté le 22 mars 22)

communs constituent des acteurs fondamentaux dans les processus de valorisation du patrimoine et de l'engagement du paysage.

La question de la participation citoyenne à la vie artistique et culturelle n'est pas nouvelle. Dans le contexte français, l'un des jalons de l'évolution de cette question a été le projet de la « Nouvelle Muséologie ». Son objectif est de désacraliser les musées afin d'en faire des instruments au service d'une société plus égalitaire (Bary et Desvallées, 1992). Deux muséologues, Georges-Henri Rivière⁶⁹ et Hugues de Varine⁷⁰, participent activement à ce mouvement et concrétisent leurs ambitions sous la forme d'écomusées dès les années 1970. Ces espaces abolissent la distinction jusqu'alors caractéristique de l'institution muséale entre, d'une part, les espaces où sont produits les connaissances et les discours sur les œuvres d'art (par les conservateurs) et, d'autre part, les espaces où ces connaissances sont reçues (par le public).

Le public n'existe donc plus en tant que tel, on parle d'habitants ou de populations qui sont invités à participer à la construction de musées qui racontent leur(s) histoire(s) et qui exposent des objets que ces personnes ont eux-mêmes sélectionnés (Delarge, 2018). À la même période, l'art de la performance ainsi que les arts de la rue connaissent un essor sans précédent. Ils s'inspirent de la tradition des arts contestataires qui vont du dadaïsme au situationnisme et de l'agitprop aux happenings (Chaudoir 2008 ; Goldberg, [1979] 2011 ; Gonon, 2008 ; Harvie, 2013).

Ils se mettent en œuvre selon des objectifs clairs, à savoir libérer et se réapproprier ces formes d'art considérées comme enfermées et dérobées par une élite. En les transformant et en les construisant dans l'espace public, tout le monde est invité à participer, de sorte que le rôle des médiateurs culturels se déplace.

Dans un contexte d'autonomisation et de responsabilisation des citoyens par rapport au patrimoine et à la ville, le concept de pleine conscience ou « état de conscience réfléchi »

⁶⁹ Georges Henri Rivière (1897 - 1985) est un muséologue français, fondateur du Musée national des arts et traditions populaires à Paris. Il a joué un rôle important dans la nouvelle muséologie et dans le développement des musées d'ethnographie à l'échelle mondiale au sein du Conseil international des musées (ICOM). Il participe au développement du concept d'écomusée qui se répand dans le monde au début des années 1970 avec son successeur au poste à l'ICOM, Hugues de Varine.

⁷⁰ Hugues Michet de Varine-Bohan, connu sous le nom de Hugues de Varine (1935) est un historien et muséologue français. Il est directeur du Conseil international des musées (ICOM) de 1965 à 1974 puis consultant en développement communautaire. Hugues de Varine est étroitement associé au développement de la « nouvelle muséologie » aux côtés de Georges Henri Rivière. Il est aussi l'un des pères fondateurs des écomusées.

(*mindfulness* et *mindful visitor* de Moscardo de 1996) est pertinent. Afin d'encourager la « pleine conscience », Moscardo plaide pour une meilleure médiation des sites du patrimoine. Cette médiation permet, en effet aux habitants, d'avoir un rôle plus actif, d'améliorer leur expérience et d'avoir des comportements qui s'inscrivent dans un cadre de durabilité. La pleine conscience et la responsabilisation constituent des outils qui permettant d'interpréter correctement le patrimoine, de façon à éduquer les résidents et les visiteurs sur la nature de la région et de la culture d'accueil, les informent des conséquences de leurs actions, améliorent leur expérience et les encouragent à adopter des comportements durables (Moscardo, 1996, p. 378). C'est ce que notait déjà Krippendorf, qui stipulait qu'un

« touriste mature [ou attentif] résiste à l'exploitation irréfléchie et à la standardisation qui font partie intégrante de l'activité touristique habituelle. Il s'oppose à la grande machine en essayant, au moins dans son comportement personnel, non pas d'exploiter mais d'assumer des responsabilités » (1987, p. 132).

La pleine conscience est donc une manière de remettre en question et de devenir plus actifs. En lien avec l'idée précédente, nous adoptons l'idée de « savoir » de Thrift (2008, p. 122) qui prône un type de connaissances qui va au-delà de la conception moderniste classique, en faveur d'une nouvelle approche dans la construction, co-construction et déconstruction des connaissances du paysage patrimonial.

Cette idée soutient que le monde est construit par la pratique et l'action, qui inclut les pouvoirs expressifs des corps en mouvement et corporéité, traditionnellement rendu invisible par ce type de connaissances.

Le discours est conçu comme une structure de présuppositions et d'attentes d'un type non cognitif et gestuel qui se déploie dans la vie quotidienne. Le savoir pratique est caractérisé par le partage et par une attention spéciale portée à la réalité. Ces savoirs nous aident à saisir quelque chose de nouveau ou encore invisible, comme indique (Lefebvre, 1974).

2.3.1.2. La médiation comme processus de significations

Comme l'affirme Tim Ingold, « *le sens est là pour être découvert dans le paysage, si seulement nous savons comment y prêter attention* » (1993, p. 172). Il est important de laisser les paysages parler aux habitants et aux visiteurs d'accepter qu'il n'y ait pas de problème s'ils ne sont pas ouverts à certains messages cachés. Comme le recommande Bunkše (2011), les habitants et les visiteurs devraient être autorisés à un certain niveau d'intersubjectivité, où ayant une rencontre unique et sans entrave avec le paysage, ils commencent à le voir comme une partie d'eux-mêmes - développant leurs propres connexions et engagements affectifs. Dans ce sens, le rôle des récits et d'expériences constituent des outils de médiation essentiels.

Le patrimoine s'appuie dans les processus de médiation. Les significations données aux pratiques culturelles et patrimoniales sont produites et reproduites par les membres d'une communauté.

Nous interrogeons ici la notion de médiation d'un point de vue sémio-communicationnel, dans le domaine du patrimoine et de l'urbain, à partir de l'expression et du contenu, comme composants élémentaires du patrimoine, que la forme urbaine organise et structure en systèmes signifiants (Laudati, 2015).

La compréhension du processus de construction de la « relation de sens » entre ces deux termes, permet d'en identifier les discontinuités et de donner aux parties prenantes, dans le projet patrimonial, les éléments de réflexion pour que leurs pratiques ne produisent pas de fractures médiationnelles, voire identitaires.

La construction du monde social s'établit aussi par un ajustement sensible. Il convient de réfléchir sur les médiations qui empruntent à l'expérience du patrimoine et du paysage sa capacité d'influencer notre perception, de conditionner notre imaginaire, de mobiliser nos émotions et notre implication affective. Il est donc essentiel de réintroduire son « expérience » et la « construction de soi » dans l'analyse des pratiques patrimoniales.

Le temps de la médiation est un temps politique (Lamizet, 1998), dans la mesure où la médiation culturelle est parole et action qui permettent aux acteurs, dans un contexte donné et reconnu, de construire des relations qui modifient la situation respective de l'un par rapport à l'autre. Pour se positionner dans ce temps du politique, il faut échapper à l'illusion de la neutralité du médiateur dans la relation d'interaction et de l'oubli du contexte et des enjeux politiques qui légitiment la pertinence de la médiation.

2.3.1.3. Dispositif d'accès au paysage et au patrimoine

C'est le dispositif dans l'acception traditionnelle, foucauldienne, qui déclenche un processus de subjectivation des discours véhiculés, faisant interagir dans leurs sujets et dans leurs corps les messages et les valeurs convenus. On voit donc que les pratiques sociales couramment désignées par la notion de médiation sont au cœur de fortes tensions, qu'elles traitent sans les résoudre.

Nous avons vu précédemment, selon Lussault (1995), l'espace, en particulier les territoires, est un des éléments matériels majeurs du dispositif et joue un rôle important. Dans ce contexte, les individus, résidents permanents comme les usagers plus irréguliers (les touristes en particulier) sont « agis », confrontés à une normalité du territoire qui traduit ces prescriptions et qu'ils tiennent pour si évidente qu'elle est généralement présentée comme naturelle et à laquelle ils se soumettent en général. Ils tentent de l'aménager en fonction de leurs intérêts particuliers, la contestent si elle vient en opposition à ces intérêts personnels.

Plusieurs aspects méritent notre attention : la tension entre objectifs quantitatifs et objectifs qualitatifs, souvent exprimée par les médiateurs culturels ; la tension entre justice sociale et justesse de la relation, qui exige le temps long de la co-construction ; la tension entre modèle éducatif de la transmission, le plus souvent mis en œuvre par les acteurs classiques de la médiation et le modèle alternatif souvent revendiqué et mis en œuvre par les artistes et les acteurs associatifs engagés. Il s'agit surtout de prendre en compte le point de vue des visiteurs et des habitants et de l'intégrer dans les réflexions sur le paysage : « Comment fonctionne-t-elle ? » et « Quels sont ses effets sur la personne, les collectifs, les communautés ? » (Caune, 2018). Tous ces questionnements contribuent aux interprétations géographiques plus critiques des paysages d'aujourd'hui (voir par exemple *Lie of the Land* de Don Mitchell, 1996).

2.3.2. Médiation ou médiatisation du paysage urbain historique ?

Pour comprendre les logiques de mise en valeur du patrimoine, nous avons besoin d'explorer les dispositifs de médiation associés à ceux de la médiatisation. Dans un premier temps, nous présenterons les possibilités alternatives qui émergent du récit numérique. Il s'agit en particulier des réseaux sociaux, mais aussi de réfléchir à l'impact de l'usage du smartphone dans la pratique du paysage. Ensuite, nous développerons

l'impact du marketing dans la création de la valeur patrimoniale. Enfin, nous présenterons les nouvelles attitudes et pratiques du tourisme urbain.

2.3.2.1. Le *digital heritage storytelling* : quelles compréhensions alternatives du paysage patrimonial émergent du récit numérique ?

Le champ du *digital heritage* a commencé à prendre forme dans les années 1990 mais s'est surtout développé dans les dix dernières années, plus particulièrement avec l'analyse de l'impact des technologies dans les musées et galeries d'art.

Nous discernons deux types de travaux de recherche dans le champ du *digital heritage*. Le premier plutôt lié à la muséologie et à la numérisation des collections et des archives mais aussi en lien avec la médiation culturelle (Davallon, 2006 ; Jeanneret et Rondot, 2013 ; Sandri 2016). La numérisation des collections a rendu les collections patrimoniales plus accessibles, permettant aux gens d'explorer les archives et les collections depuis n'importe où, tout en enrichissant la visite.

Ces technologies vont modifier l'objet muséifié ou patrimonialisé, lui redonnent une dynamique qu'il avait perdu dans la muséographie traditionnelle, certes pas complètement décontextualisée. Cette contextualisation, on l'attendait alors du visiteur ou spectateur (spect-acteur en fait) : doté d'une culture classique riche, il devait pourvoir aux manques de l'information muséographique⁷¹.

L'autre, dans le domaine de l'histoire de l'architecture et de la reconstruction virtuelle du patrimoine disparu (Beacham et Denard 2003, London Charter Initiative 2006 (2014), Seville Principles 2011, Berlin Charter 2015). L'intérêt pour le *digital heritage storytelling* est plus récent (Underberg-Goode, N. 2017, O.I. Psomadaki, et al. 2019) et il est apparu d'abord dans le champ de la muséologie (Hogsden et Poulter 2012), mais vient confirmer le virage indéniable vers une approche technologique en matière de préservation du patrimoine.

⁷¹ Dans les années 1960-80, on critique ces manques, considérés comme volontaires ou, au moins, élitistes, afin d'éloigner les gens qui ne possédait pas cette culture. Les nouvelles technologies couplées aux efforts entrepris dès cette époque, remédient à ces manques. Les critiques de ces développements technologiques leur reprochent l'enfermement dans une seule lecture (en particulier avec le *storytelling*), qui prive le spectateur de toute capacité d'interprétation personnelle : on parle de « prêt à penser ».

Plus récemment, les réseaux sociaux permettent aux usagers de participer activement à la conservation du patrimoine urbain (Giaccardi, 2012 ; Roud-Cunliffe et Copeland, 2017). Cette tendance s'inscrit dans le cadre d'une culture participative, dans laquelle les publics disposent de davantage d'outils de communication pour produire et partager des informations. Les institutions patrimoniales invitent leurs publics à participer aux initiatives telles que des blogs de ville axés sur le patrimoine, des pages Wikipédia locales ou Facebook (Giaccardi, 2012 ; Gregory, 2015 ; Lewi et *al.*, 2016). Ces initiatives de terrain sont souvent fortement ancrées dans la communauté et peuvent sensibiliser à des récits patrimoniaux tels que les expériences des groupes minoritaires qui sont sous-représentés dans les organisations patrimoniales établies (Caswell & Mallick, 2014). En outre, les réseaux sociaux peuvent mobiliser les gens autour d'intérêts communs et renforcer le sentiment d'appartenance des participants (Gregory, 2015 ; Silberman & Purser, 2012).

Les technologies numériques transforment les processus de patrimonialisation en cours et ont ouvert le débat concernant les possibilités de préservation du patrimoine urbain (reconstruction virtuelle, sites 3D). La nécessité de prendre en compte la ville et le projet urbain dans sa globalité et les différentes parties prenantes dans la préservation du patrimoine à travers la participation des communautés locales apparaissent essentiels.

La question de l'engagement et de la participation citoyenne constitue un défi majeur face au développement du numérique lié au processus d'interprétation et de réinterprétation continu du patrimoine qui se traduit à la fois dans l'interaction de l'espace patrimonial et virtuel, mais aussi dans la contribution à la création et à la co-création des contenus (Affleck et Kvan 2008 ; Rico T., 2017).

Le *storytelling* et les médias sociaux sont également des moyens de structurer la perception et de contribuer à la nouvelle approche de la (post)phénoménologie. Ils constituent un espace de flux dans lequel les valeurs participent à la redéfinition de la matérialité et à la redistribution du sensible (Thrift, 2008, p. 46).

2.3.2.2. Le rôle du marketing dans la création des valeurs patrimoniales

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, le marketing est un des outils au service de la promotion des produits culturels et patrimoniaux qui vise à répondre aux besoins, aux aspirations et aux valeurs de ses destinataires ou consommateurs.

La définition du marketing proposée par l'Association Française de Marketing (renouvelée en 2016), préconise que « *le marketing constitue une stratégie d'adaptation des individus, des organisations et des institutions qui prônent une vision équitable des échanges et qui doit impliquer la création de valeur pour chacune des parties prenantes* »⁷².

Cette stratégie comprend une dimension collective à travers l'étude de différents publics, de leurs besoins, usages, désirs et aspirations et une dimension individuelle dans la création d'offres de produits, de services et d'expériences adressée à l'individu. Cela veut dire aussi, que l'on envisage de manœuvrer ces individus, organisations et institutions pour les adapter à un produit qu'on veut promouvoir, au sens de Baudrillard (1968) où tout devient objet susceptible d'intégrer la sphère marchande.

Il demeure qu'il y a toujours un « donneur d'ordre » ou financeur qui initie cette action et donc entend bien la maîtriser; ce n'est pas un processus coopératif ni de co-construction des valeurs.

Pour ceux qui vendent et initient l'action, en général, l'objectif est exclusivement économique. Nous parlons surtout des valeurs marchandes. Si on pense en termes de valeurs morales ou intellectuelles, il s'agit là encore d'un processus dissymétrique où la cible adopte les idées du donneur d'ordre.

On étudie les désirs, demandes, compétences, etc. des clients (le marketing présuppose que tous les usagers deviennent clients) pour adapter la présentation d'un objet à ces désirs, sans pour autant modifier cet objet ou services, juste la présentation, c'est-à-dire un discours dominant. Le marketing garantit la fluidité et la rapidité dans la production et circulation des signes (communication). La marque (*brand*) regroupe les significations

⁷²Définition de marketing de l'association française de marketing, disponible en ligne : <https://www.afm-marketing.org/fr/content/1a-d%C3%A9finition-du-marketing> (Consulté le 11 mars 2022)

qui peuvent être facilement activées à travers la reconnaissance des sentiments et éventuellement des prédispositions.

Dans le cas de la ville de Porto, la construction de la marque *Porto*. (créée en 2014) permet d'aborder la place des représentations du patrimoine dans l'image de marque et dans l'identité de la ville. Elle permet également de comprendre comment la marque de la ville participe dans la construction et de la diversification des valeurs du patrimoine et de la construction d'un « nous » (identité collective) autour du paysage urbain historique.

The image shows the word "Porto." in a large, bold, blue, sans-serif font. The letter 'P' is significantly larger than the other letters, and the period at the end is a solid blue dot. The text is centered horizontally.

Figure 4 – Marque et identité visuel de la marque « Porto. ». Source : <https://www.cm-porto.pt/marca-porto/marca-porto> (consulté le 5 juin 2021)

Nous faisons référence au rôle des stratégies du marketing dans les villes – marketing urbain, *citybranding*, marketing des villes, marketing des lieux, place marketing ou marketing territorial. Dans ce contexte, le marketing désigne la manière dont les pouvoirs publics utilisent les techniques de la publicité et de la communication, issues du monde de l'entreprise, pour promouvoir leurs territoires. Ces pratiques existent à toutes les échelles et le but est d'attirer des populations jugées désirables, des investissements, des entreprises, ou tout cela à la fois. Il comporte aussi le développement touristique, ainsi que le développement économique.

Le paysage urbain est l'un des supports les plus courants du marketing, d'autant qu'il peut servir de support à un discours orienté. Dans cette optique, la ville en tant que produit constitue un ensemble de biens, services, infrastructures, expériences, traditions, coutumes, mais surtout des valeurs patrimoniales et paysagères. Ce produit doit être développé, affiné et diffusé en fonction des besoins et des désirs de ses publics cibles. Il est prioritaire de travailler sur l'image de marque d'une ville à partir des représentations

mentales, en gardant à l'esprit, les attributs qui définissent le paysage urbain et les valeurs qui lui donnent du sens.

Dans notre travail, nous mobilisons également la rhétorique du *branding* et de la médiation des espaces publics et virtuels (détournement publicitaire militant, *branding* émotionnel et marketing expérientiel), pour saisir les récits et les expériences des différents agents et des destinataires, mais également les revendications. Le détournement publicitaire consiste à reprendre les visuelles ou autres signatures publicitaires, tels que leurs slogans, afin de critiquer les pratiques de l'annonceur (Toti, 2020). Le *branding* émotionnel ou *retro-branding* (Vignolles, 2015), mise sur les émotions et mobilise les objets qui s'inscrivent dans les traditions et histoires de la ville et du pays, le lien avec la mémoire et le patrimoine. L'objectif est d'inciter le client à tisser un lien émotionnel avec un lieu ou une entreprise. Le marketing expérientiel se matérialise par: la mise en scène et l'appel aux sens, l'expérimentation et la transformation de la relation vendeur-client à travers les contacts personnalisés (Vanhamme, 2008; Decrop, 2008).

Ces discours révèlent des émotions variées et ils ont un rôle important dans la déconstruction des « discours autorisés du patrimoine » et dans la consolidation d'un discours critique du tourisme et de la gentrification.

Les requalifications urbaines et les interventions sur les paysages sont aussi des opérations de marketing urbain contribuant à revaloriser l'image d'une ville ou d'un quartier, dans le contexte plus général de la ville néolibérale.

Les projets de requalification urbaine, de rénovation patrimoniale et de création des grands équipements visent à attirer des groupes socialement valorisés qui œuvrent dans le domaine de la haute finance, des institutions étatiques et gouvernementales, des technologies de la communication ou de la culture.

Ces groupes sociaux vont contribuer à la valorisation de la ville, d'un point de vue entrepreneurial, compétitif et créatif. Sans oublier un réseau de bonnes et saines relations avec les gouvernements locaux afin de ne pas entraver les nouveaux investissements (Roseira, 2013, p.116). Comme l'indique D. Harvey, « *avant tout, la ville doit apparaître comme un lieu innovant, passionnant et sûr où il fait bon vivre ou visiter, jouer et consommer* » (2002, p. 460).

Les stratégies marketing et publicitaires explorent le pouvoir de l'image dans les sociétés contemporaines et dans les pratiques de consommation. La perméabilité de ces récits dans

les différentes sphères de la vie est presque totale, notamment dans l'articulation entre perception, conception et pensée.

Ainsi, la création d'un label urbain est à l'origine de nombreuses décisions de gouvernance. Cette notion est sous-tendue par la nécessité de prendre en compte la diversité des parties prenantes et le type de relations et de stratégies diversifiées qui peuvent favoriser l'émergence croissante de partenariats - public-public, mais aussi public-privé - et la contractualisation de l'intervention étatique (Domingues, 2010).

Nous effectuons la connexion entre la vision de la stratégie de promotion, de visibilité et de reconversion du territoire intégrée, avec les propositions des villes créatives et des classes créatives proposées par Richard Florida (2002 ; 2003) (Landry et Bianchini, 1995 ; Landry, 2012). La trilogie proposée par R. Florida est basée sur les trois T : talent, technologie et tolérance. Dans le cadre de la compréhension de cette géographie sociale et économique, un autre T est ajouté pour le territoire.

Nous soulignons le rôle de l'économie créative, c'est-à-dire les activités qui génèrent une valeur économique à travers la créativité, la connaissance, la technologie et les activités culturelles et patrimoniales, en raison de cette « affinité » créative, mais aussi parce que les groupes sociaux visés sont des publics culturels réguliers qui s'intéressent aux questions patrimoniales et sociétales.

De fait, le succès de ces idées et leur adoption par de nombreux maires de grandes villes du monde entier répond souvent à une demande de justification des actions déjà engagées en ce sens dans leurs villes : on peut donc parler de prophétie auto-réalisatrice.

Néanmoins, le poids non négligeable économique de ce secteur dans les différentes dimensions économiques est indiscutable. Nous reprenons la distinction proposée par David Pratley (1995, pp. 250 – 252) : revenus directs résultant du commerce et des ventes à différents niveaux ; revenus indirects liés aux séjours, aux restaurants, etc. ; impact sur le marché du travail et attraction des investissements ; réhabilitation et valorisation des bâtiments et reconfiguration des environnements urbains ; nouvelles pratiques touristiques ; nouveaux médias, acteurs fondamentaux de la promotion et de la visibilité de la ville⁷³. Ce dernier est très important dans la médiation avec les différents acteurs.

⁷³ Dans un domaine proche à cause du rayonnement qu'il suscite en termes d'image, Emmanuel Négrier a montré que les investissements publics dans les festivals sont suivis de retombées extrêmement favorables :

Depuis les années 2000, pour s'inscrire dans les flux mondiaux tout en exprimant son identité locale, les initiatives de *City-Branding* s'imposent de plus en plus dans les stratégies de gouvernance urbaine, prioritairement métropolitaine. Évoluant dans un univers urbain mondialisé et s'inscrivant dans une pratique de mise en scène, cette gestion de marque - au cœur d'un contexte multi-échelles - soulève la question du dualisme entre « être » et « paraître », support du rapport entre identité et image.

Bien que le patrimoine soit devenu un produit à commercialiser auprès des touristes (Prentice, 1993), il est reconnu que l'histoire ajoute une valeur considérable à l'expérience touristique globale (Orbaşlı et Woodward, 2009). Les grands événements culturels et les marques internationales, telle que « patrimoine mondial de l'UNESCO » ou encore « les capitales européennes de la culture », constituent des outils de la mondialisation culturelle contemporaine. Dans le cas spécifique de l'UNESCO ou les CEC, le statut « d'icône mondiale » (Shackley, 1998) est évident, car il permet un renforcement des valeurs symbolique, historique, culturelle, monumentale et immatérielle.

Les exemples des marques internationales sont importants car ils contribuent à la dynamisation économique des villes dans les termes présentés par Pratley, et inspirent des campagnes de marketing de grande envergure qui revendiquent aussi la qualité et l'authenticité du lieu et surtout ces ressources touristiques importantes (Cousin, 2011).

Des techniques de *branding* créatives sont alors utilisées pour tenter d'élaborer des propositions uniques. Comprendre l'importance des caractéristiques touristiques uniques d'une destination du point de vue de la compétitivité de la destination et l'aborder en tant que telle (Chen et *al.*, 2011, Cracolici et Nijkamp, 2009) a récemment été mise en évidence par une série d'auteurs explorant les perspectives du branding et du marketing de destination (Fyall et *al.*, 2012, Hanna et Rowley, 2011, Hoppen et *al.*, 2014, Kirillova et *al.*, 2014).

Dans le monde d'aujourd'hui, alors que les villes sont en concurrence sur le marché, les stratégies pour créer une image de marque de la ville sont souvent uniquement façonnées pour répondre aux aspirations liées au développement commercial et de sensibilisation.

en général, pour un euro investi, ce sont 6 euros de retombées économiques pour le territoire concerné (Négrier, 2010 ; Négrier et al. 2013).

Ceci avec ce pendant le risque que toutes les villes adoptent les pratiques qui ont connu le succès dans d'autres villes. Ainsi, le risque d'une progressive banalisation de l'identité de chacune d'entre elles se préfigure. Cela impose d'une attitude prudente qui oscille entre deux limites : la nécessité d'être reconnue au moyen de label mondialisés et reconnus, mais ne pas tomber dans une trop grande banalisation⁷⁴.

Pour accorder de la valeur à une ville ou à un site patrimonial, les experts constituent des figures clés dans les stratégies de valorisation d'un territoire. Dans ce cadre, la labellisation peut être considérée comme un vecteur de communication qui agit comme « tiers médiateur entre les publics et le territoire, entre les acteurs du projet territorial et les représentations de l'espace ». Elle participe à une plus large communication d'influence qui construit une réputation à un territoire et diffuse cette dite image.

2.3.3. Nouvelles attitudes et pratiques touristiques urbaines

Les nouvelles attitudes et pratiques dans le secteur du tourisme sont liées au post-tourisme et à l'abandon progressif de la perception d'un touriste passif. Le **post-tourisme** désigne le dépassement des cadres de pensée, de structuration et de pratique du tourisme du fait de l'évolution sociétale globale et de l'évolution sectorielle du champ récréatif (Minca et Oakes, 2014). Il renvoie à une dynamique de décroisement de l'ici et d'ailleurs, du temps ordinaire et du temps extraordinaire, de l'« habiter » et du « visiter ».

Dans le cadre de notre thèse, il s'agit non seulement de penser l'impact du tourisme de masse ou du surtourisme, mais aussi celui de la « romantisation » de la conservation urbaine et patrimoniale en lien avec l'entretien souvent « immaculé » des sites et des objets patrimoniaux (Smith, 2006).

L'exploration des nouveaux territoires dans la ville, associée à l'utilisation des réseaux sociaux et l'esthétisation de soi (Gretzel et *al.*, 2010 ; Rautenberg et Rojon, 2014; Rojon, 2015), ont contribué à la représentation du « touriste-explorateur » qui veut visiter et découvrir au-delà des quartiers centraux ou des lieux touristiques traditionnels.

⁷⁴ C'est probablement ce qui explique que les grandes villes du tourisme patrimonial mondial (Paris, Venise ou Rome) soient finalement moins gourmandes de labels que d'autres : elles peuvent se le permettre grâce à une forte fréquentation et une excellente réputation ; En réduisant les processus de normalisation induits par les labellisations, elles préservent davantage leur identité.

L'objectif, qui est aussi le prix de ces visites à ces lieux originaux, parfois inaccessibles, est souvent une photo diffusée instantanément sur les sites comme Instagram ou Facebook. Ces pratiques participent au statut du visiteur qui se positionne entre expert et amateur dans le domaine du patrimoine. Il participe aussi au changement de statut du lieu et dans la diversification des catégories patrimoniales. Il est important de souligner la manière dont ces dynamiques remettent en cause, ou non, les oppositions qui fondent les pratiques touristiques.

La manière dont nous nous engageons avec le paysage et le patrimoine est en lien avec le caractère plus ouvert, fluide et complexe de la participation dans les sites patrimoniaux. Ceci comprend le caractère phénoménologique et performatif dans lequel les rencontres avec les sites et événements se déroulent.

2.3.3.1. Nouveaux acteurs et territoires du tourisme urbain

Pendant longtemps, le processus de construction de l'histoire d'un lieu et de son patrimoine impliquait l'identification des lieux, des sites et des paysages d'importance nationale, par le biais du système d'éducation nationale, les institutions étatiques et les médias traditionnels⁷⁵. Il est important de sensibiliser le public de l'existence des lieux hors ceux qui révèlent des discours officiels et autorisés du patrimoine. Dans ce contexte, il fallait faire un travail sur l'engagement avec le paysage qui passe par la diversification des catégories et valeurs patrimoniales et la reconnaissance de la diversité des parties prenantes.

Comme l'affirme Smith (2012, p. 213), l'acte de visiter fait lui-même partie du processus de création de lieux patrimoniaux, des processus de patrimonialisation. Chaque visite est constitutive de la signification d'un site patrimonial. Les visiteurs sont au cœur du tourisme culturel et patrimonial, puisque, par leurs pratiques de visite, ils participent à la construction de significations collectives des lieux patrimoniaux (voir Smith et *al.* 2012).

⁷⁵ On peut même parler d'un patrimoine à vocation interne (la population). Cela correspond bien à la chronologie de l'émergence de la notion de patrimoine moderne dès le premier tiers du XIX^e siècle, ou chronologie contemporaine avec l'essor du nationalisme. L'écrivain Mérimée, en charge de réaliser en France le premier inventaire des monuments historiques (1831-34), est fonctionnaire puis sénateur engagé politiquement dans la construction de la nation.

Dans ce contexte, nous soulignons le rôle de la société civile dans les activités touristiques (notamment du fait de l'utilisation des nouvelles technologies). L'expression de la société civile doit faire l'objet d'un usage critique, afin d'éviter un discours de valorisation monolithique et garder une politique touristique cohérente tout en ne négligeant pas d'autres aspects. L'expression peut être revendiquée aussi bien par des mouvements d'opposition politique, pour désigner des formes de mobilisation qui ont leur place à côté des gouvernements et des instances du marché (Pirrotte, 2007) que par des dirigeants d'entreprise ou leurs représentants.

Elle peut être également revendiquée par des citoyens, pas toujours avec un projet politique très affirmé, mais engagés dans la valorisation d'aspects de leur territoire. Ces citoyens ne sont pas forcément au cœur de politiques touristiques de la collectivité, même si certaines initiatives alternatives sont souvent récupérées par les offices de tourisme (Villepontoux *in* Crozat et Alves, 2018, pp. 133-156) : cela concerne des catégories de touristes qui ne seraient pas intéressés par les choix mis en avant par l'office de tourisme. Compte-tenu des multiples possibilités d'usages, nous mobilisons le terme « société civile » en tant que catégorie qui inclut les acteurs post-touristiques. Nous revendiquons aussi un usage en tant qu'outil heuristique pour poser la question du brouillage des frontières entre système touristique et ensemble de la société. La participation de la « société civile » au tourisme dépasse le cadre du « tourisme participatif ».

La dé-différenciation ou dissolution du tourisme dans les pratiques ordinaires ou inversement se traduit également, comme évoqué précédemment, par un affaiblissement de la distinction entre « hôtes » et « visiteurs » (Cohen et Cohen, 2012), alors que les catégories d'habitant, résident, touriste, apparaissent fluides, dynamiques et contestées (Gravari-Barbas *et al.*, 2019). L'hybridation se manifeste également par un flou grandissant entre les temps et les lieux de travail et ceux des loisirs et du tourisme.

Les visites proposées par les associations locales peuvent également avoir une visée éducative, comme le montre Mota Santos (2019) avec les visites proposées par *The Worst Tours* à Porto au Portugal (nous verrons plus en détail dans la thèse), ou encore Vergopoulos (2018) pour les circuits menés par des associations locales à Athènes. Ces circuits, mis en place lors de la crise économique qui a secoué le Portugal et la Grèce, sont issus d'une conception alternative du tourisme. Des pratiques telles que la marche urbaine associée à la pratique de la photographie et de débats mouvants, constituent des

expériences urbaines collectives et partagées, représentant un passage de la contemplation passive à l'échange social et au tourisme comme acte de citoyenneté et participation active (Istasse, 2017).

La dé-différenciation concerne enfin les lieux eux-mêmes. Certains anciens lieux touristiques deviennent des espaces aux usages multiples, dépassant donc la seule fonction touristique. Le plus fréquent, c'est la résidentialisation des espaces touristiques. Le caractère très fréquent de ce phénomène amène même à se demander s'il n'y a pas un cycle de vie des stations touristiques, en particulier balnéaires, qui les fait passer du statut touristique à celui de villes.

A l'échelle micro également, les lieux comme les temps de vacances et de travail s'hybrident (Gault, 2016). Nous voyons l'émergence des tiers lieux (Oldenburg, 1989) proposant des services destinés tant aux touristes qu'aux habitants. Plus largement, on constate un élargissement progressif des centres d'intérêts des touristes dus probablement au développement du nombre de voyages. Cela induit forcément une ouverture progressive des espaces.

Le tourisme « hors des sentiers battus » (Gravari-Barbas, 2015) peut être limité en termes quantitatifs, il génère et est attiré par les transformations urbaines. Si les nouvelles attitudes et pratiques touristiques peuvent conduire à des lieux et activités auparavant exclus du système de marché touristique, leur dynamique peut également contribuer à améliorer la qualité de vie dans ces quartiers et ces villes. Le tourisme alternatif est une plateforme qui permet d'entamer des réflexions sur les défis sociétaux contemporains et sur l'évolution nécessaire du tourisme. Ces réflexions sont nécessaires pour (i) s'adapter aux évolutions de la société ; (ii) échapper aux espaces trop fréquentés ; (iii) échapper aux critiques du tourisme ; (iv) varier les plaisirs pour certains touristes qui voyagent parfois 5 à 10 fois dans l'année, cette idée rejoint le sentiment renouvelé « d'enchantement ».

La perspective post-touristique préconise que, d'une part, le tourisme se « quotidiannise », et, d'autre part, le tourisme investit les lieux du quotidien. Cette perspective insiste également sur les transformations du comportement des touristes eux-mêmes.

L'invention touristique – en particulier lorsqu'elle concerne des lieux considérés comme peu attractifs – passe bien souvent par un processus d'enchantement ou ré-enchantement. Il s'agit de faire de l'« extraordinaire » à partir de l'ordinaire. Les oppositions qui

structurent l'expérience touristique – ordinaire/extraordinaire, proche/lointain, exotisme/familier – sont renversés.

Ceci constitue également un des problèmes générés par le marketing touristique qui, pour vendre des voyages veut enchanter et abuse des superlatifs : *great*, géant, fantastique, 5 étoiles », etc. Les processus étudiés possèdent deux faces.

L'exercice de l'enchantement nécessite un déplacement géographique, dans la mesure où les personnes interrogées sont des touristes internationaux ou des résidents temporaires pour la plupart. La mise en tourisme des espaces proches, en particulier métropolitains, peut reposer sur une exotisation de ces derniers, la mise en valeur d'une « altérité » culturelle présentée comme aussi grande que celle découverte à l'autre bout du monde.

Les nouvelles pratiques touristiques (tourisme alternatif, tourisme « hors des sentiers battus » etc.) ne se substituent pas à la fréquentation des hauts-lieux (Gravari-Barbas et Delaplace, 2016) où les touristes intéressés par des formes « alternatives » de tourisme peuvent simultanément continuer d'alimenter un tourisme balnéaire loin de s'essouffler (Berriane et Nakhli, 2011). La thèse de l'« hyper-tourisme » permet de rendre compte de cette accumulation et diversification des pratiques, représentations et territoires. Plus qu'une situation post-touristique, les transformations actuelles relèveraient, par conséquent, « d'une situation hypertourisme ».

2.3.3.2. La création d'une conscience globale : le visiteur conscient et « glocal »

Lew (2018 ; 2019) mentionne que les voyages et le tourisme permettent aux gens de devenir plus autonomes, plus conscients et plus sensibles aux questions sociétales et environnementales. Il a suggéré, que plus les gens voyagent, plus ils font l'expérience et apprennent à connaître d'autres endroits, leur conscience - globale – est élargie (Sheldon, 2020). Les crises et les désastres, comme l'expérience du COVID-19, contribuent aussi à l'élargissement de la « conscience globale ». Pour saisir pleinement la complexité des phénomènes en cours, nous avons besoin d'élargir la conscience. Cet élargissement est important pour (re)enchanter avec le tourisme et réengager avec le paysage.

L'expérience des lieux, dans un contexte de pandémie, peut également être considérée comme un type d'expérience « altérée et subconsciente du monde » (Galvani et al, 2020). Lew (2019) signale « que les technologies ont le potentiel de faire évoluer l'esprit et le

corps humain vers une meilleure compréhension de la non-dualité et l'acceptation du fait que nous sommes tous des êtres essentiellement globaux ». Elles contribuent à l'acquisition d'un esprit critique en augmentant la capacité d'analyse et de réflexion.

Comme indiqué plus haut, la COVID-19 est un résultat direct de la mondialisation. Les épidémiologistes ont prédit qu'une telle pandémie finirait par se produire, mais personne ne savait exactement comment elle pourrait se développer et évoluer. La COVID modifie la manière d'interagir et de redéfinir peut-être le voyage et le tourisme pour les aligner davantage sur les objectifs de la conscience globale.

Nous soulignons plusieurs impacts de la pandémie. Ceux-ci sont en rapport avec les thématiques abordées dans notre thèse. Le tourisme industrialisé montrait déjà ses limites avant d'être mis sous cloche par la pandémie de la COVID-19. Le premier impact constitue une forme de « décroissance » touristique (Belaud, 2008 ; 2022) qui pourrait voir le jour, dans laquelle les voyages seront moins nombreux et plus coûteux, mais plus significatifs et moins hédonistes pour la plupart des gens, ainsi qu'une appréciation accrue du « droit de voyager ».

Un autre impact c'est la conscience de l'espace, y compris de l'espace géographique à l'échelle mondial - ce qui se passe à l'autre bout du monde - et l'espace personnel individuel - entre les personnes et dans l'espace intime. On a assisté et on assiste encore à une augmentation importante de l'utilisation des technologies pour améliorer la communication et permettre davantage de travail à domicile, de possibilités d'éducation, et d'autres interactions sociales⁷⁶. L'utilisation des technologies est également utilisée pour partager des mémoires, des produits et des idées. Les technologies de l'information constituent un outil important pour la circulation des connaissances. Un autre aspect important est celui du respect accru pour la ressource patrimoniale et environnementale. Le monde entier a expérimenté, à des degrés divers, l'expérience d'un verrouillage et de la quarantaine. En faisant planer le spectre de la mort, la pandémie a obligé les gens à

⁷⁶ A titre d'exemple, le Louvre fermé en 2020 en raison de la pandémie de coronavirus, a attiré 10 millions de visiteurs virtuels en deux mois. Le musée a indiqué avoir enregistré 10,5 millions de visites sur 71 jours (12 mars-22 mai), dont une part considérable depuis les Etats-Unis. Ces visites sont à comparer avec l'année 2019 pour laquelle le plus grand musée du monde avait totalisé 14,1 millions de visites. Disponible en ligne : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/le-louvre-a-attire-10-millions-de-visiteurs-virtuels-en-deux-mois-1205279> (consulté le 25 mars 2022)

réfléchir de manière introspective à leur maison, à leur sécurité, à leur relation avec les autres, à leur place dans le monde et à leur rôle dans la société.

Robinson (2012, p. 370), dans son ouvrage, *Le touriste émotionnel*, suggère que différentes « cultures de la durabilité » (en anglais *cultures of sustainability*) émergent des explorations autocritiques, qui nécessitent une réactualisation continue des compétences réflexives. Les expériences de voyage et les pratiques touristiques sont particulièrement bien adaptées pour encourager les expériences transformatives (Bristow et Jenkins, 2020). Et il en va de même pour l'expérience COVID-19.

Par le biais de la distanciation sociale, la pandémie sépare les gens et les maintient séparés. Mais elle a pu les rapprocher à un niveau plus subtil et subconscient (Galvani et al. 2020). Ce rapprochement fait référence à la reconnaissance de la responsabilité envers la société dans son ensemble, mais aussi de leurs ressources patrimoniales, culturelles et naturelles. En ce sens, la COVID-19 est apparu comme un nouvel archétype collectif, avec une profonde signification émotionnelle en raison de la portée mondiale de ses impacts⁷⁷.

Le tourisme est un symptôme des changements en cours. Le tourisme continuera à élargir les connaissances du voyageur et le sensibiliser à d'autres endroits et au monde ; à offrir aux touristes des occasions de s'engager auprès d'autres personnes et d'apprécier leurs expériences vécues ; à offrir un espace liminaire dans lequel l'autoréflexivité et la formation de l'identité sont des résultats naturels⁷⁸. L'impact global de la pandémie de COVID-19 sur le tourisme dans le monde entier ne peut qu'accélérer l'évolution vers une forme de tourisme plus transformatrice.

⁷⁷ La notion d'archétype collectif est en lien avec celle de conscience globale. La conscience globale a été conceptualisée pour la première fois par Carl Gustav Jung (1933) dans *L'homme moderne à la recherche d'une âme*. Plus tard, Jung (1963) a soutenu que le subconscient humain a la propension à produire et apprécier des comportements, des symboles et images qui sont biologiquement hérités de nos ancêtres, et donc collectivement partagés par les groupes sociaux. D'après Jung (1976), les émotions les plus puissantes et les comportements qui leur sont associés, de l'amour romantique au nationalisme, tirent leur intensité et leur forme de ces archétypes subconscients, qui forment un inconscient collectif universel, ou mémoire collective.

⁷⁸ Sur cette évolution et à titre d'exemple, le site web Liminaire propose la série « l'espace d'un instant » qui présente plusieurs regards sensibles sur le monde : <https://liminaire.fr/spip.php?page=sommaire> (consulté le 22 juin 2022).

Dans la dernière section nous allons présenter notre modèle d'analyse des processus de valorisation au quotidien du patrimoine des paysages urbains historiques où nous intégrons les éléments que nous venons d'aborder.

2.4. Proposition d'un modèle d'analyse pour étudier les processus de valorisation au quotidien du patrimoine des paysages urbains historiques

Cette section présente le modèle d'analyse proposé dans notre travail, élaboré à partir de l'état de l'art (chapitre 1 et 2), de ses limites et des notions introduites ensuite (section 2 et 3 de ce chapitre) et de nos observations à Porto au Portugal.

Reconnaissant le patrimoine comme une construction sociale et un processus, plutôt qu'un objet en soi, la Recommandation de l'UNESCO sur les Paysages Urbains Historiques (PUH) de 2011 clarifie succinctement la distinction entre les deux termes que nous adoptons également dans notre travail. Les attributs font référence au patrimoine matériel et immatériel qui est préservé, tandis que les valeurs concernent les motivations de la préservation (Veldpaus, 2015). Elle poursuit en expliquant que les deux concepts pourraient offrir une manière plus ouverte et socialement juste d'étudier et de comprendre les valeurs du patrimoine urbain, car un paysage peut être composé d'attributs et de valeurs hybrides, divers et contradictoires.

De nombreux débats et travaux de recherche ont eu lieu sur la manière d'analyser les multiples strates, attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain. Concernant spécifiquement les paysages urbains historiques, plusieurs travaux méritent notre attention, notamment concernant l'approche par les valeurs. Veldpaus (2015) a développé un modèle d'analyse qui combine les dimensions du processus de gestion du patrimoine : les attributs (quoi), les valeurs (pourquoi), les acteurs (qui) et le processus (comment). D'abord testé lors d'ateliers avec les acteurs de la ville d'Amsterdam dans le cadre de ses travaux de recherche, il a déjà servi de base à d'autres études sur les villes du patrimoine mondial (Gutscoven, 2016). Ceci confirme qu'il s'agit d'un outil réalisable et applicable à d'autres contextes et lieux au-delà du patrimoine mondial. Le modèle propose une liste exhaustive de catégories d'attributs, dans laquelle les attributs matériels (y compris les éléments naturels) et immatériels sont répartis en plusieurs types, contribuant ainsi à une perception plus objective de l'ensemble des valeurs. Dans son travail, il manque une compréhension plus approfondie des valeurs perçues au quotidien par les

habitants, aussi bien que la prise en compte de la dimension digitale des attributs et valeurs patrimoniaux.

Nous évoquons également plusieurs travaux réalisés au Portugal sur la manière dont le patrimoine a été pris en compte dans les politiques locales d'aménagement du territoire (Silva, Ferreira et Pinto, 2018 ; Ferreira et Silva, 2019 ; Silva et Ferreira, 2019). En adoptant l'approche théorique de Veldpauw (2015) sur les attributs patrimoniaux, la recherche visait à identifier, au Portugal, les catégories d'attributs patrimoniaux dans 18 plans directeurs municipaux (PDM) (Silva, 2017). Leurs travaux fournissent des données importantes sur l'analyse des attributs matériels. Il manque des informations concernant les attributs immatériels.

Nous proposons donc un modèle de lecture du paysage urbain historique en forme de cube, où nous soutenons la complémentarité entre les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas » (figure 5)⁷⁹. Le choix d'un cube comme représentation graphique symbolise une relation non hiérarchique entre chacune de ces dimensions.

Ensuite, nous nous concentrons sur la question du réengagement avec le paysage et le réveil de la ressource patrimoniale à travers l'analyse des valeurs du patrimoine urbain au quotidien, notamment *via* les valeurs sociales, culturelles et expérientielles contemporaines.

Notre travail ne s'attarde pas sur la manière d'assurer un processus participatif ou sur la manière de prendre des décisions autour de valeurs associées au patrimoine « par le bas ». Il s'agit plutôt, dans un premier temps, de décrire les attributs patrimoniaux en les situant à un certain endroit dans le paysage urbain. Nous abordons les dimensions matérielles et immatérielles, les caractéristiques géographiques, le tissu bâti, les bâtiments historiques et les infrastructures touristiques, ainsi que les différentes possibilités de se déplacer dans le paysage. Il s'agit d'étudier comment le paysage urbain historique a été délimité et valorisé en tant que patrimoine.

Ceci va dans le sens des hypothèses présentées précédemment : les narratives et les expériences identifiées permettent de penser la coexistence de différents paradigmes

⁷⁹ Nous nous sommes inspirés des travaux de la sociologue portugaise Ana Roseira (2013). Dans ses travaux de recherche, elle présente un modèle pour l'analyse des institutions culturelles à partir de l'exemple de la Casa da Música à Porto. Elle soutient que toutes les dimensions (les visiteurs, les travailleurs, les politiques culturelles, l'environnement ou encore les réseaux institutionnels) ont la même importance (Roseira, 2013, pp. 345-349).

patrimoniaux dont certains relèvent d’une alternative patrimoniale. Elles contribuent au dépassement de la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et des limites de la catégorisation patrimoniale. Ce dépassement contribue à la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale et d’expérience et au réengagement avec le paysage urbain historique.

Ce modèle prend comme point de départ la multidimensionnalité des paysages urbains historiques : les paysages sont dynamiques, multi-strates, médiés et médiatisés. Voici chaque composante.

| | | | |
|--|---|--|--|
| Discours autorisés du patrimoine | | | |
| Politiques du patrimoine et de la conservation urbaine | Le paysage en tant que patrimoine: les attributs et les valeurs | Mediations patrimoniales et touristiques | Processus de valorisation du patrimoine au quotidien |
| | | | Patrimoine “par le bas” |

Figure 5 – Réalisation : AR Albuquerque, 2021

2.4.1. Politiques du patrimoine et de la conservation urbaine

Pour comprendre notre analyse sur les transformations urbaines et patrimoniales, il est fondamental de mobiliser les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine. Outre le cadre juridique au niveau national, il s’agit également de comprendre les lignes directrices publiées par des institutions telles que l’ICOMOS, l’UNESCO ou le Conseil de l’Europe pour comprendre les acteurs au cœur des processus de patrimonialisation à différentes échelles. Il ne s’agit pas seulement de comprendre les « discours autorisés du

patrimoine », mais d'analyser les contributions et la genèse de l'approche du paysage urbain historique.

Dans cette dimension il s'agit également de montrer en quoi l'approche Paysage urbain historique est pertinente et de comprendre les grandes étapes du processus de patrimonialisation. Il s'agit d'observer les espaces et les acteurs institutionnels, d'appréhender les représentations de ces acteurs au sujet des habitants, de saisir les intérêts socio-économiques et politiques en jeu, mais aussi d'analyser les représentations socio-spatiales que ces acteurs produisent et contribuent à véhiculer.

2.4.2. Le paysage en tant que patrimoine : les attributs et les valeurs

Comme nous l'avons vu, les paysages culturels sont souvent identifiés comme « paysages patrimoniaux ». L'expression « paysages patrimoniaux » associe deux concepts dont chacun est un processus en soi, une construction culturelle. Nous rappelons ici les définitions présentées dans les sections précédentes : le paysage est « un processus par lequel les identités sociales et subjectives sont construites » (Mitchell, 2002) ; le patrimoine est un processus qui produit des valeurs et des croyances partagées et qui reposent sur la relation entre le passé, le présent et le futur (Lowenthal, 1998).

Les processus de valorisation du patrimoine sont devenus aujourd'hui d'une complexité conceptuelle qui exige une compréhension plus large de ce qui (attributs) doit être conservé et pourquoi (valeurs). Le fait de mobiliser attributs et valeurs nous permet de rendre compte de la diversification des approches, conceptions et catégories du patrimoine. En parlant d'attributs à la place de la traditionnelle typologie patrimoniale, nous confirmons l'élargissement de la notion de patrimoine.

La valorisation et conservation de ces ressources a été traditionnellement fondée sur les valeurs attribuées par un certain groupe de personnes à une période de temps spécifique, et qui, à leur tour, ont influencé les politiques et la gestion du patrimoine (Mason, 2002). Les « discours autorisés sur le patrimoine » (en anglais « *authorised heritage discourses* » - AHD) (Smith, 2006) décrivent les manières dont le passé est mobilisé pour atteindre des objectifs socio-économiques et politiques et comment les communautés sont persuadées d'accepter certaines versions comme étant vraies, même si celles-ci ne sont rien d'autre que des récits stratégiquement sélectionnés.

Le patrimoine « par le bas » (en anglais « *heritage from below* » - HFB) (Robertson, 2008 ; 2016; Muzaini et Minca, 2018) est appliqué dans le cas où les individus et les groupes manifestent des attributs et des valeurs patrimoniales alternatifs ou oubliés, problématisant ainsi les modes d'engagement avec le passé et le présent. La notion de patrimoine « par le bas » permet, non seulement, d'améliorer notre compréhension de ce qu'est le patrimoine ou de ce qu'il fait, mais aussi de mieux prendre en compte les pratiques individuelles et collectives de fabrication et d'engagement du patrimoine.

En mobilisant le patrimoine comme objet géographique, nous ouvrons notre analyse à la question du temps et de ses rapports avec l'espace. Il s'agit d'aborder les paysages patrimoniaux notamment les paysages urbains historiques, comme une plateforme idéale pour observer les rapports de pouvoir, les jeux d'échelles et l'analyse des attributs et valeurs liés à l'attachement affectif phénoménologique du patrimoine et l'engagement avec le paysage.

2.4.3. Valoriser et communiquer le paysage urbain et son patrimoine : modes et instances de médiation contemporains

L'étude de la patrimonialisation ne porte pas uniquement sur la production du patrimoine, mais également sur sa médiation dans une perspective communicationnelle. Cette dimension consiste à prendre en compte à la fois :

- la matérialité de l'objet (dimension matérielle),
- les interactions entre les acteurs et l'objet patrimonial (dimension sociale)
- les médiations symboliques du patrimoine (dimension symbolique) (Davallon, 2006).

La médiation permet de partager un espace-temps propre, voué à la mise en relation avec le patrimoine et le paysage. Elle cherche à créer une passerelle entre le visiteur, l'habitant, l'objet ou le lieu patrimonial, mais aussi avec l'univers de référence du patrimoine qui peut être géographique ou temporel.

La médiation s'incarne dans le temps et l'espace des visites, réels ou virtuels dans la ville. Pour comprendre les logiques de mise en valeur du patrimoine, nous avons besoin d'explorer les dispositifs de médiation associés à ceux de la médiatisation. Il s'agit également, dans cette dimension, de comprendre les alternatives du paysage patrimonial qui émergent du récit numérique. Il s'agit en particulier des réseaux sociaux, mais aussi de réfléchir à l'impact de l'usage du smartphone dans la pratique du paysage. Ensuite,

nous développerons l'impact du marketing dans la création de la valeur patrimoniale. Enfin, nous présenterons les nouvelles attitudes et pratiques du tourisme urbain.

2.4.4. Saisir les valeurs du patrimoine au quotidien : expérience vécue, mise en récit et coprésence

Il s'agit de comprendre ensuite l'éventail et l'hybridation des valeurs, comment elles sont créées et communiquées. Pour ce niveau d'analyse nous proposons un modèle avec trois composantes : expérience vécue, mise en récit et coprésence.

Plusieurs travaux méritent notre attention. Le modèle de l'analyse du paysage très précoce de J. G. Granö dans les années 1920 a étudié les caractéristiques observables du paysage ainsi que les sensations. Critiquant la géographie traditionnelle, il propose une méthodologie qui a consisté à établir des cartes détaillées des impressions sensorielles, y compris les caractéristiques visuelles, olfactives, auditives et tactiles (Käyhkö et *al.*, 2004). Tout en utilisant des éléments quantitatifs et qualitatifs, ces cartes étaient basées sur son expérience personnelle du paysage.

Plus récemment, l'anthropologue et archéologue anglaise Barbara Bender a étudié l'appropriation et la contestation du paysage. A partir de l'étude et l'analyse de Stonehenge, Bender s'intéresse à la phénoménologie des paysages patrimoniaux pour mieux comprendre la nature de l'expérience humaine. Elle invoque les expériences sous trois angles différents : le paysage comme palimpseste, le paysage sensible et le paysage incarné (Bender, 1992 ; Bender et Aitken, 1998).

La chercheuse Anna Ryan a développé une méthodologie qui associe la connaissance du corps à l'émotion incarnée (2012, p. 128) en utilisant la photographie et le dessin participatifs. Van der Hoeven (2019 ; 2020) propose une étude pour comprendre comment les gens valorisent leurs paysages urbains historiques par le biais de sites web participatifs sur le patrimoine. Ses travaux s'inscrivent dans les études des médias et les technologies de l'information. La plupart des travaux réalisés, qui mobilisent les réseaux sociaux et les photographies et images issues d'Internet, s'inscrivent dans les champs disciplinaires des médias, technologies de l'information : ils mobilisent peu la dimension spatiale et multi sensorielle ; très souvent, ils ne sont pas intégrés par les gestionnaires ou professionnels du patrimoine.

Cependant, la plupart des travaux supra mentionnés ont laissé de côté la discussion sur « Comment la question des valeurs patrimoniales peut être utilisée pour mieux comprendre quoi valoriser, expérimenter et protéger dans les paysages urbains ? ». La plupart des travaux n'aborde pas, de manière critique, comment les récits et les expériences dominants ont exclu ou occulté les récits alternatifs. Ils ont tendance à aborder les différents discours et patrimonialisations comme opposés.

Dans le cadre des études sur le patrimoine, plusieurs tentatives ont été faites pour fournir des méthodes et des outils spécifiques afin de dépasser les épistémologies traditionnelles, notamment avec le développement des études critiques du patrimoine en adoptant les perspectives post-occidentales dans l'analyse du patrimoine (Winter, 2013 ; Muzaini et Minca, 2018). Compte-tenu des caractéristiques du champ d'étude et des possibilités d'application larges, les méthodes et les outils malheureusement ne circulent pas ou très peu: ils ne sont pas empruntés ou partagés entre les disciplines qui font de la recherche sur le patrimoine (Fournier et *al.* 2012).

Il faudra également souligner les clivages qui existent entre la recherche sur l'expérience de l'habitant, la recherche sur l'expérience du visiteur et la recherche sur l'étude et l'analyse des éléments matériels du paysage patrimonial. Il manque des approches qui tiennent compte des différents éléments d'une manière holistique. Dans les recherches effectuées sur l'expérience habitante, le rôle du paysage n'est pas souvent pris en compte, malgré le fait que tous les sites patrimoniaux soient des paysages.

Pour tenter de combler ce fossé, plusieurs méthodes appliquées aux paysages patrimoniaux ont été élaborées. La méthode de Garden (2004) comporte trois composantes : les limites, la cohésion et la visibilité. Les limites sont déterminées par la reconnaissance d'un paysage spécifique apprécié pour son patrimoine et la démarcation physique subséquente qui en fait un lieu délimité. La cohésion d'un site fait référence aux éléments qui le composent et lui donnent un sens de l'espace par leur interconnexion. Les éléments invisibles contribuent eux-aussi à la cohésion d'un site. La visibilité fait référence aux éléments tangibles et visibles du site. Tous ces éléments sont analysés à travers la perception et l'expérience (2006, p. 399). Néanmoins, Garden met l'accent sur les paysages patrimoniaux en tant qu'espaces sociaux essentiellement visuels, plutôt que des lieux multi sensoriels et expérientiels.

Plus récemment, le travail développé par Burlingame (2020) sur les différents paysages ruraux vikings mobilise une approche plus critique de la reconstruction et de l'interprétation du passé, notamment à travers l'exploration des dimensions émotionnelles et affectives des paysages historiques afin de créer des espaces plus dynamiques, inclusifs, interactifs et performatifs pour les visiteurs. A partir d'un modèle triangulaire inspiré par les travaux de Scott Campbell (1996), Burlingame propose le triangle de la durabilité avec trois dimensions : *locale*, *story* et présence (Burlingame, 2020).

Le modèle proposé par Burlingame analyse les différents éléments des paysages patrimoniaux tout en identifiant les qualités intangibles souvent négligées, telles que les expériences vécues par les habitants et les valeurs culturelles, au-delà des valeurs purement économiques. Cette méthodologie est également suggérée par l'approche paysage urbain historique. Étant donné que la méthodologie des paysages patrimoniaux de Garden néglige une analyse plus critique du paysage lui-même, ce modèle permet une investigation plus nuancée de l'expérience et de la transformation des paysages patrimoniaux au fil du temps.

Garden et Burlingame font un pas important vers des approches non-représentatives, ou plus que représentatives, de l'analyse du paysage patrimonial et elles ouvrent la porte à une nouvelle méthodologie potentielle dans laquelle les lieux vides et les paysages morts jouent un rôle important dans l'expérience du visiteur et de l'habitant.

Le «non» des *non-representational theories* signifie que les pratiques et les acteurs se retrouvent au centre de l'analyse, sans pour autant que l'impasse soit faite sur les représentations. Les acteurs bénéficient d'une définition élargie (« plus-que représentationnel ») et les pratiques sont pensées dans leur dimension corporelle et performative (Burlingame, 2020).

Par ailleurs, dépasser le représentationnel c'est aussi vouloir une géographie du paysage et du patrimoine plus vivante, multiple et dynamique, où la spontanéité, l'intuition et la créativité sont au cœur de la pratique. Ceci impacte également la manière d'écrire et de faire de la recherche, dans une démarche où la créativité, les *narratives* personnelles et le *storytelling* ont graduellement perdu leurs rôles dans ces processus (Burlingame, 2018).

Au fur et à mesure que ces nouvelles approches se sont développées, plusieurs critiques ont été formulées quant au fait qu'elles continuaient de laisser de côté certaines relations de pouvoir qui impactent les expériences vécues (Butler, 2004). Dans ce contexte, la post-

phénoménologie⁸⁰ entre en scène et tente de décentraliser le « sujet universel ». Elle inclut une nouvelle perspective matérialiste sur les relations homme-objet et reconnaît l'impact durable des influences culturelles et sociétales des expériences vécues.

Les thèmes de recherche récurrents questionnent la place et le pouvoir du sujet, les moyens de construire les connaissances, ainsi que les relations entre la dimension affective et l'influence de l'expérience vécue. Ces approches « plus que représentationnelles », « non-représentationnelle » et la phénoménologie mettent en lumière la nécessité de perspectives multi-vocales et multisensorielles dans la recherche en sciences sociales et humaines, notamment dans les études du paysage du patrimoine. Ces aspects sont fondamentaux dans notre travail.

Cette étape s'articule autour de la narration, la coprésence et l'expérience vécue. Nous présentons chaque composante du modèle à partir des fondements théoriques précédemment présentés.

Nous présentons ensuite, d'une manière synthétique, les questions auxquelles elles tentent de répondre et les méthodes utilisées. Notre modèle d'analyse est divisé en trois composantes principales : la composante spatiale et la coprésence, la mise en récit des expériences patrimoniales et la dimension temporelle de l'expérience vécue. Les trois composantes couvrent les dimensions matérielles, symboliques et affectives de paysages urbains historiques.

⁸⁰ La post-phénoménologie a été suggérée pour la première fois par le philosophe américain Don Ihde au début des années 1990. Ihde (1995) a eu un impact direct et durable sur l'étude de l'expérience technologique dans plusieurs disciplines. La post-phénoménologie est entrée plus récemment dans le domaine de la géographie grâce aux efforts de Mitch Rose (2002) ou encore de John Wylie (2005). La post-phénoménologie fait un pas en avant en reconnaissant l'individualité et la subjectivité impliquées dans l'expérience et la pratique du paysage. Elle tente de combiner différentes perspectives théoriques pour combler certaines lacunes par rapport aux travaux précédents. Néanmoins, elle ne parvient pas à démontrer de manière suffisamment convaincante pourquoi elle est « post » phénoménologie, étant donné qu'elle s'appuie toujours largement sur les piliers de la pensée phénoménologique.

Pour cette étape, nous adoptons l'idée du modèle triangulaire (figure 6).

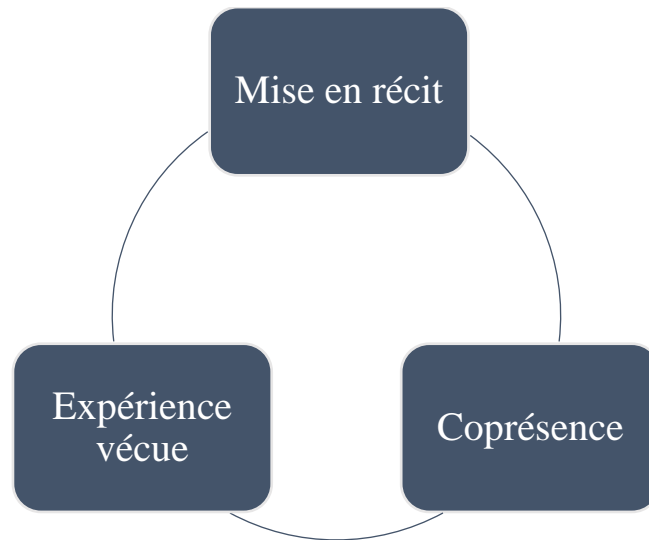


Figure 6 – Valeurs du patrimoine au quotidien. Réalisation : AR Albuquerque, 2021

Cette étape couvre en réalité plusieurs approches qui permettent de saisir le réengagement envers le paysage. Il s'agit de comprendre les convergences et les divergences entre les représentations et pratiques du paysage. Nous évoquons la notion de *taskscape* de Tim Ingold (1993) qui signifie l'ensemble des pratiques que les êtres humains (et non humains) mettent en œuvre dans le processus temporel d'occupation de leur environnement et espace.

Nous souhaitons comprendre comment les tensions entre les différents acteurs impliqués sont construites et les jeux de pouvoir qui sont derrière ce processus. Il s'agit de comprendre les logiques et les processus de mise en patrimoine et mise en tourisme, par le haut et par le bas et leur impact dans les politiques publiques. Finalement, nous mobilisons l'approche par les mécanismes qui construisent les imaginaires du paysage. Nous interrogeons les sources qui font ces imaginaires : les discours institutionnels et le *storytelling* dans le sens vaste qui inclue les récits individuels et collectifs, la photographie et l'utilisation des réseaux sociaux.

Notre recherche s'appuie sur une valence empirique qui comprend dans un premier temps la recherche historique et archivistique de sources primaires et secondaires pour comprendre l'histoire et la géographie du paysage urbain historique. L'analyse des documents normatifs nationaux et internationaux nous permet de saisir les « discours

autorisés du patrimoine ». Il s'agit également d'analyser la manière dont le paysage est présenté à travers différents médias (sites web institutionnels, guides, brochures, informations sur place, etc.).

Notre travail mobilise ensuite l'ethnographie urbaine et digitale, notamment pour pouvoir aborder les actions performatives des habitants, telles que marcher et photographier. La méthodologie ethnographique implique une approche constructiviste de la ville et permet une approche sensible des espaces urbains (Ferro *et al.*, 2018). Il s'agit de comprendre l'interaction réelle et virtuelle – l'utilisation des réseaux sociaux pour publier les photographies du paysage et les informations concernant l'histoire du lieu - et le passage entre les deux mondes. L'ethnographie digitale permet de retracer ces processus de création de lieux et la fabrique de l'espace dans différents contextes, en attirant l'attention sur la façon dont l'espace et le lieu sont virtuellement et matériellement constitués et inséparables (Dourish et Bell, 2007 ; Horst et Miller, 2012 ; Pink, 2016).

(i) L'expérience vécue

L'expérience vécue est en lien avec le caractère phénoménologique et performatif des paysages patrimoniaux. L'espace est formé par des rencontres. La question du mouvement a été largement explorée comme l'un des termes clés en lien avec les recherches sur le lieu et l'espace (Tuan, 1975 ; Thrift, 1997 ; Lorimer et Spedding, 2002 ; Crouch et Parker, 2003; Massey, 2005 ; Urry, 2006 ; Ingold, 2011 ; Malpas, 2012). Par le mouvement, l'habiter, l'interaction et les sensations, le corps devient une partie de l'espace. Nous faisons appel à l'approche phénoménologique de Cresswell : le corps est un corps phénoménal, vécu, une unité dynamique qui change en interagissant avec un environnement auquel il répond et qu'il utilise activement (2013, p. 16, souligné par l'auteur).

Si l'espace est le domaine du mouvement, les lieux signifient une « pause » dans ce mouvement (Burlingame, 2020, p.67). Le sentiment d'appartenance à un lieu peut être développé de différentes manières. Par exemple en établissant des liens forts basés sur les souvenirs agréables ou difficiles ou sur les lieux familiers de son enfance. Les menaces ou les changements potentiels de ces lieux peuvent susciter des débats, des conflits et des émotions très fortes.

Une connaissance approfondie du concept de sentiment d'appartenance à un lieu est nécessaire pour comprendre la relation entre le paysage, l'objet patrimonial et les habitants qui l'habitent et le pratiquent. Une bonne compréhension de l'expérience vécue et de la présence de la dimension humaine est l'une des clés de la conservation et gestion durable du patrimoine et des paysages.

Par conséquent, les lieux ne sont pas seulement des réalités matérielles, mais ils sont aussi liés aux constructions subjectives et affectives qui font partie intégrante de l'identité personnelle et collective (Muir, 1999).

La fabrique de lieux est donc relationnelle. Tout comme l'espace est construit, la fabrique des lieux est en soi un processus subjectif : ce qui est mis en évidence par quelqu'un peut être ignoré par quelqu'un d'autre. Le lieu est donc formé visuellement, expérimentalement et sensoriellement, toujours par rapport aux autres (Burlingame, 2020, p. 67).

Du point de vue de l'approche paysagère, nous adoptons une perspective proche de celle de Tim Ingold lorsqu'il affirme que « le mouvement de la vie sociale est lui-même un mouvement dans (et non sur) un paysage, et ses points de référence fixes sont des « sites » physiquement marqués » (2000, p. 54).

En considérant d'abord sa propre expérience du paysage et du patrimoine, le chercheur est en mesure de mieux représenter et comprendre les qualités affectives et la façon dont elles peuvent affecter les autres. Ensuite, en prenant en compte le point de vue des habitants, notamment les résidents, nous pouvons affiner nos questionnements. Ceci implique des observations non participatives ainsi qu'une analyse des mouvements des visiteurs et des résidents dans la ville.

Parallèlement aux entretiens et à l'analyse des photographies et des profils des réseaux sociaux des enquêtés, notre recherche se complète par une promenade dans la ville afin de se familiariser avec les différents attributs patrimoniaux et les impressions sensorielles qui ont été évoqués. Il s'agit ensuite de transposer nos impressions à travers l'écriture de notes de terrain détaillées et réfléchies sur ces dimensions émotionnelles.

En considérant les expériences vécues dans le paysage, nous sommes capables de mieux représenter et de comprendre les qualités affectives du paysage et repenser l'authenticité. Les enquêtés sont également interrogés sur leurs expériences et leurs opinions concernant le paysage urbain. Cela permet de révéler les perceptions et les préférences, ainsi que la façon dont les éléments matériels du paysage influencent l'expérience des enquêtés.

(ii) Raconter l'expérience patrimoniale

Le regard des habitants, résidents et visiteurs, contribue à donner vie au paysage. La mise en récit permet de prendre en compte les attributs qui relèvent de la dimension matérielle mais aussi de la dimension immatérielle et sensible du paysage. Nous présentons les contre-récits dans la continuation et complémentarité des discours autorisés du patrimoine. Dans notre travail, nous utilisons histoire et récit de manière interchangeable. Les éléments tangibles, les monuments, les édifices et les fouilles archéologiques créent un lien avec le passé historique. Les récits bien documentés et communiqués contribuent à la définition des attributs immatériels, à la production de nouvelles valeurs et à l'engagement avec les différentes strates de l'histoire. Ceci permet de capter la nature changeante du paysage urbain historique à travers l'attribution des valeurs.

D'un point de vue phénoménologique, les expériences vécues d'un lieu, formalisées à travers les récits et les histoires, partagées par les habitants et la société civile en général, contribuent ainsi à ce réengagement et permettent de capter les changements du paysage urbain historique. L'étude des ambiances et des éléments immatériels d'un paysage contribue également à mettre en évidence les facteurs politiques, économiques et sociaux qui l'ont façonné au fil du temps (Davis, 2012). L'étude des ambiances aujourd'hui doit prendre en compte les enjeux sociaux, écologiques, esthétiques, numériques, politiques et éthiques⁸¹.

L'une des principales questions posées par les processus de patrimonialisation est la légitimité de ceux qui contrôlent les discours autorisés sur les paysages et le patrimoine, à décider quelles parties de l'histoire et de son patrimoine sont les plus importantes, comment elles doivent être interprétées et comment elles doivent être présentées au public. Nous mobilisons donc le concept de « patrimoine par le bas » présenté dans les sections précédentes. Il s'agit de comprendre comment le patrimoine est compris, pratiqué et vécu sur le terrain par l'ensemble des communautés locales. Celle-ci s'aligne

⁸¹ La notion d'ambiance est au cœur des recherches du Centre de recherche français sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON). Le laboratoire CNRS de l'École d'architecture de Grenoble développe une approche qualitative de l'environnement urbain. Initialement centrée sur le sonore, sa thématique s'est élargie aux autres sens pour aborder les ambiances architecturales et urbaines dans toute leur complexité (Torgue, 2005 ; Poulot, 2015)

sur les idées postmodernes des paysages multi-strates qui combinent les multiples significations et les différents points de vue, mais aussi sur la diversité des modes d'appartenance qui sont hybrides, fluides, pluriels et hétérogènes (Graham, Ashworth et Tunbridge, 2000, pp. 75-76).

Étant donné que les paysages patrimoniaux émergent de différents processus de patrimonialisations, compléter notre analyse avec une approche « par le bas », signifie prendre en compte les significations des forces sociales et culturelles qui les ont produites et façonnées au fil du temps. Cette approche permet de dévoiler les structures de pouvoir conflictuelles, et ce, à plusieurs niveaux. Le récit individuel et collectif (entretiens et photographies) constitue un moyen particulièrement approprié pour exprimer les géographies affectives, expérientielles et non-représentationnelles.

(iii) Coprésence (présence et absence)

Le concept de coprésence signifie l'engagement en ligne et hors ligne, l'imbrication mutuelle de la perception des sens, des émotions et de la matérialité dans la construction et l'articulation de l'espace, du lieu, de l'identité, de la connaissance et de l'être dans le monde de la vie contemporaine.

L'interaction virtuelle a bien sûr donné lieu à des notions de coprésence de plus en plus sophistiquées (Zhao et Elesh, 2008). La coprésence peut se produire entre acteurs physiquement distants, mais dans des environnements virtuels tels que des laboratoires virtuels ou des salles de collaboration (Campos-Castillo, 2012 ; Grabher et Maintz, 2007), ainsi qu'entre des acteurs et des artefacts technologiques (Zhao, 2003), ou encore des projections sur écran transmises virtuellement (Knorr Cetina, 2009).

Le concept de coprésence est en lien avec ceux de présence et d'absence et est caractérisée par une intensité partagée, souvent chargée émotionnellement. Dans certains cas, la présence est souvent liée à l'expérience immédiate. La présence a été discutée en termes d'éveil ou de moments d'intensité (Tuan, 1986), comme un état de pleine conscience (Moscardo, 1996), ou comme une certaine atmosphère que l'on peut rencontrer. D'autres ont abordé la présence en termes d'absence de quelque chose, où il existe un paradoxe entre l'absence de présence et la présence d'absence (Goulding, Saren et Pressey, 2018 ; Wylie, 2009). Ces recherches remettent en question les conceptions spatiales et

temporelles des paysages en décrivant l'atmosphère d'un lieu comme des gestes dans le temps et l'espace qui vont vers l'avant et vers l'arrière et qui se rejoignent dans les moments fugaces d'une manière qui perturbe la certitude du flux linéaire du temps (Degen et Hetherington, 2001, p. 2).

Les contributions séminales de Goffman, Giddens et Knorr Cetina, ont fait évoluer la coprésence du « être là » à la coprésence comme « être conscient ». Il s'agit de dépasser les perceptions physiques dominantes de la coprésence pour aller vers une compréhension qui rend compte de la simultanéité de divers modes de présence, coprésence et d'absence.

Conclusion Du Chapitre 2

Pour conclure notre cadrage théorique, nous revenons sur l'approche du « Paysage urbain historique », à la fois point de départ et d'arrivée de notre travail. Comme nous l'avons déjà signalé, cette recommandation présente une nouvelle approche du paysage et du patrimoine qui répond aux défis des tendances actuelles de l'urbanisation : les paysages urbains sont dynamiques, multi-strates, médiés et médiatisés.

Paysages dynamiques

Une caractéristique essentielle des paysages urbains est qu'ils sont en constante évolution (Zancheti et Jokilehto, 1997). Les développements urbains de grande envergure ou le tourisme de masse, par exemple, peuvent potentiellement modifier l'aspect et l'atmosphère des villes lorsque le nombre de bureaux ou d'hôtels augmente. De nombreuses villes sont donc en train de changer de manière significative alors qu'elles cherchent à être compétitives et à innover dans une économie mondiale (Taylor, 2016).

La recommandation du PUAH tente d'intégrer la conservation du patrimoine à la planification urbaine. Plutôt que de considérer le patrimoine comme statique, cette approche cherche à le préserver par le biais du changement. Comme l'affirme Bandarin (2015), il est illusoire de penser que certaines parties d'une ville peuvent être conservées en les protégeant des développements urbains. Cela est possible pour les monuments, les bâtiments individuels et les zones archéologiques. Cela s'est avéré impossible pour un système ouvert et vivant comme une ville, aussi historique et protégée soit-elle (p. 2).

Pour gérer le changement dans des paysages urbains dynamiques, il faut tenir compte des significations contemporaines du patrimoine urbain pour les communautés locales. Le caractère d'un paysage urbain est largement façonné par la manière dont les gens l'utilisent et par les pratiques sociales qui s'y déroulent (Angrisano et *al.*, 2016). Comme les villes accueillent de nombreuses communautés différentes, cela implique que les usages et les valeurs attribuées au paysage urbain soient également diverses et non statiques (Taylor, 2016).

Ces usages dépendent aussi des perceptions qu'ont les habitants du paysage et/ou des lieux : on ne visite pas un endroit mal considéré, on ne lui attribue pas une grande valeur esthétique ou patrimoniale. Au contraire, on pourra valoriser des lieux moins typiques si

leur image est positive. Ainsi un véritable cycle, vertueux ou vicieux, s'engage généralement à partir de cette double dimension : l'image antérieure joue un rôle dans l'appréhension et va déterminer les utilisations et pratiques sociales. Celles-ci vont influencer l'image des lieux. Cela rend particulièrement important certaines approches décalées des lieux/paysages comme celles que nous proposons, car elles vont modifier ce cycle en réhabilitant des espaces peu considérés jusqu'alors.

Paysage multi-strates

La recommandation PUH aborde la nature dynamique des paysages urbains en les considérant comme multi-strates (UNESCO, 2011 ; UNESCO, 2020) : « *le paysage urbain historique est la zone urbaine comprise comme le résultat d'une superposition historique de valeurs et d'attributs culturels et naturels* » (paragraphe 8). Ces strates représentent les traditions et les expériences d'une époque donnée. Les générations successives et les communautés contribuent chacune à l'évolution des paysages urbains en réagissant à leur environnement culturel, social et physique. Cela signifie que chaque nouvelle strate vient enrichir et diversifier le patrimoine de la ville.

Dans ce sens, la recommandation de 2011 introduit une distinction entre les attributs et les valeurs. Les attributs font référence à ce qui est préservé dans les paysages urbains. Ils englobent les éléments du patrimoine matériel et immatériel (Veldpaus, 2015). Nous ajoutons à cette définition, l'idée de Morisset (2012) « plus les frontières qu'exprime le patrimoine sont mouvantes et évanescences, plus se précisent les limites du patrimoine, de ce qu'il dénote et contient » (Morisset, 2012).

Les questions des limites ou des frontières dans le champ patrimonial ont émergé à la fois comme le périmètre ou comme une barrière délimitant l'objet, le site ou le paysage, mais aussi comme un élément qui permet de relever l'hétérogénéité, la diversité et la richesse du patrimoine et de ses communautés (Morisset, 2012). Au fil des ans, ce qui est défini comme patrimoine s'est élargi pour inclure le patrimoine immatériel vivant, tels que les traditions et les rituels (Aikawa-Faure, 2009 ; Graham, 2002 ; Vecco, 2010). En outre, nous observons une attention croissante portée aux significations contemporaines et aux valeurs attachées à ce patrimoine (Bandarin, 2015).

Les valeurs concernent les raisons pour lesquelles les gens veulent protéger les attributs du patrimoine - par exemple, les valeurs esthétiques, historiques et sociales. Au lieu de

confondre attributs et valeurs, ce qui arrive souvent dans la littérature, Veldpaus (2015) clarifie succinctement la distinction entre les deux termes, que nous adoptons également dans notre travail. Les attributs font référence au patrimoine matériel et immatériel qui est préservé, tandis que les valeurs concernent les motivations de la préservation (Veldpaus, 2015). Veldpaus poursuit en expliquant (p. 135-136) que les deux concepts pourraient offrir une manière plus ouverte et socialement juste d'étudier et d'évaluer le patrimoine urbain, car un paysage peut être composé d'attributs et de valeurs divers et contradictoires.

Aujourd'hui, la perception des valeurs de la ville historique s'est élargie pour inclure les valeurs esthétiques et symboliques des lieux. Ceci a contribué à une nouvelle utilisation et jouissance de l'espace urbain qui définit la ville comme patrimoine vivant. Même la signification de « communauté » a changé, avec la multiplicité de communautés d'utilisateurs de la ville, pas nécessairement composé des résidents permanents, mais aussi à cause de la question du numérique et les possibilités d'ouverture. Ces deux aspects contribuent eux-aussi à une réinterprétation et hybridation des valeurs de la ville.

Aujourd'hui, la définition du patrimoine n'est pas uniquement liée à l'artefact patrimonial, mais plutôt construite par des décisions actuelles qui sont généralement prises par des experts en patrimoine (Rivero, 2017 ; Smith, 2006 ; Stephenson, 2008). Ces processus décisionnels dirigés par des experts ont été critiqués pour être trop descendants, négligeant ainsi les points de vue des citoyens et des communautés (Schofield, 2014 ; Van der Auwera, Vandesande et Van Balen, 2015).

Cette orientation privilégie une patrimonialisation uniquement institutionnelle, au lieu de s'intéresser aux significations sociales que le patrimoine a pour les communautés contemporaines. La patrimonialisation citoyenne et ses préoccupations sont reconnues dans la recommandation PUI, qui aborde explicitement les valeurs sociales et cherche à faire participer les groupes sous-représentés à la valorisation et par la suite à la conservation urbaine⁸².

⁸² De fait, dans le projet de Rivière, c'était déjà l'intention, mais avec un patrimoine limité à des objets mobiles (déplaçables) et restreint à un lieu spécifique : l'écomusée. On peut interpréter cette restriction comme un souci pragmatique de la part de Rivière de prendre en compte l'absence de maturité de ces idées lorsqu'il les formulait. Aujourd'hui, ce serait plus facile de les proposer pour l'ensemble du patrimoine et dans l'ensemble de l'espace, car les mentalités ont évolué.

Il est essentiel de prêter attention aux mémoires et émotions associées aux paysages urbains. Comme l'affirment Zancheti et Loretto (2015), ce sont les mémoires qui assurent la continuité dans un contexte de changement. À l'ère du numérique, les réseaux sociaux sont devenus un nouvel espace où les valeurs, les attributs et les significations des paysages urbains et du patrimoine sont discutés et diffusés en permanence (Affleck et Kvan, 2008 ; Freeman, 2018 ; Gregory, 2015).

Paysages médiés et médiatisés

Les réseaux sociaux façonnent de plus en plus les modes d'interaction des personnes entre elles et avec leur environnement urbain (Couldry et Hepp, 2018). L'Internet et les téléphones portables sont utilisés pour communiquer instantanément et accéder à des informations partout. Les réseaux sociaux sont des lieux où les interactions en ligne et le partage de contenus générés par les utilisateurs prospèrent (Giaccardi, 2012). Les réseaux sociaux sont également des outils essentiels pour impliquer les citoyens dans la conservation du patrimoine urbain comme une forme d'engagement (Giaccardi, 2012 ; Van der Hoeven, 2016).

En effet, la recommandation du PUIH encourage l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour documenter, comprendre et présenter la complexe stratification des zones urbaines et de leurs éléments constitutifs (UNESCO, 2011, article 27). Cependant, elle ne fait pas référence à la façon dont les nouvelles technologies, notamment les réseaux sociaux et l'utilisation des téléphones portables, façonnent et composent notre expérience des paysages urbains.

En fait, la littérature émergente sur l'approche du PUIH, semble également ignorer, en grande partie, le fait que les paysages urbains sont de plus en plus médiatisés par la sphère numérique. Dans le domaine de la géographie, les travaux de Boos (2017) mobilisent le terrain numérique pour étudier le patrimoine dans la ville de Sienne, en Italie. Il faut se tourner vers les *media studies* et le marketing, pour identifier des travaux dédiés à l'importance du rôle des réseaux sociaux dans l'engagement envers les villes et patrimoine. Nous soulignons les travaux récents de Van der Hoeven (2018, 2019, 2020) et Ginzarly et al. (2019).

Les gouvernements locaux et nationaux utilisent les médias en général pour communiquer une image favorable des villes et des pays et pour attirer les touristes et les investisseurs. Ces récits médiatiques vont façonner la manière dont les villes et leur patrimoine sont représentées.

Ces représentations médiatiques - par exemple, « une ville d'amour », « une ville moderne », « une ville multiculturelle » ou encore « une ville cosmopolite », vont impacter les politiques urbaines. On peut soutenir qu'une ville, qui a une marque urbaine moderne, est plus susceptible d'investir dans le développement urbain et dans la protection de son patrimoine (la marque « Porto. » constitue un bon exemple).

La sphère numérique a enrichi les moyens de préserver et de représenter le patrimoine urbain.

Les TICs au service du patrimoine culturel sont connues en anglais comme *digital heritage*, *digital heritage storytelling* ou encore *new heritage* (Kalay et al., 2007) et permettent une meilleure communication des objectifs et des perspectives de préservation du patrimoine urbain ; mais surtout elles mettent l'accent sur le changement de paradigme dans les relations entre les acteurs impliqués et l'accès aux connaissances sur le patrimoine (Ridge, 2013). Cela va dans le sens des recommandations de la Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société du Conseil de l'Europe (Faro, 2005).

Nous présentons ce que nous comprenons du patrimoine « par le bas » et pourquoi il faudrait mettre davantage l'accent sur les études qui mobilisent ce concept et qui permettent d'établir un dialogue entre les deux. S'appuyant sur les récents débats (cf. Winter et Waterton, 2013), nous souhaitons également identifier comment nous pourrions envisager de prendre des directions plus critiques concernant le patrimoine « par le bas », non seulement pour améliorer notre compréhension de ce qu'est le patrimoine ou de ce qu'il fait, mais aussi pour mieux prendre en compte les pratiques individuelles et collectives de fabrication et d'engagement du patrimoine.

La géographie culturelle permet l'étude des sens des lieux et de l'espace vécu à travers une lecture du paysage qui révèle les attributs patrimoniaux, les forces et les relations du pouvoir (Tuan, 1977 ; Cosgrove et Jackson, 1997 ; Thrift, 2008 ; Tolia-Kelly, 2007 ; 2016 ; 2019). L'histoire de l'architecture et l'urbanisme permettent de décrire et situer les attributs dans l'espace-temps (Choay, 2007 ; Bandarin et Van Oers, 2012 ; 2014). Les

études critiques du patrimoine et les études du tourisme, permettent d'aller au-delà de « l'approche occidentale » en termes de conservation de l'objet patrimonial au profit d'une logique dynamique de réadaptation permanente *via* les valeurs et les significations accordées par les différents acteurs (Fagnoni, 2011 ; 2013 ; Gravari-Barbas, 2012 ; Winter, 2013 ; Waterton et Watson, 2015 ; Tolia-Kelly, Waterton et Watson, 2016).

CHAPITRE 3. Porto, un cas pertinent pour explorer l'approche du paysage urbain historique

Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons la pertinence d'étudier le Paysage urbain historique appliqué à la ville de Porto. Dans un premier temps, nous exposons les grandes étapes des processus de patrimonialisation et les politiques patrimoniales à Porto et au Portugal, particulièrement le contexte global et les politiques dédiées au patrimoine et à la patrimonialisation avant et après 1974, année de la révolution et de la fin de la dictature, jusqu'à nos jours.

Ensuite, nous présentons les éléments de contexte et les multiples géographies qui ont contribué à choisir la ville de Porto comme terrain privilégié dans notre travail. De nos jours, l'image de la ville de Porto est celle d'une ville hybride et complexe qui revendique son cosmopolitisme. L'image renouvelée de la ville ne représente pas seulement le patrimoine édifié et son histoire, mais aussi celle de ses transformations, des mouvements et des mobilités avec leurs significations, échelles et intensités. Les mouvements et les mobilités permettent une relecture dynamique et performante de la cité ou municipalité. Dans le cas de la mobilité quotidienne et touristique, elle reflète non seulement l'évolution de la mobilité des transports, mais plus globalement les changements socio-économiques et culturels des dernières décennies. Ces éléments sont fondamentaux pour comprendre le choix et la pertinence de notre terrain d'enquête.

Pour ce faire, nous présentons des éléments de contexte sur la ville de Porto concernant la mise en tourisme et le cadre légal et financier de la réhabilitation urbaine. Nous présentons également des éléments concernant les investissements publics et les politiques urbaines en cours dans la ville.

3.1. Le paysage urbain historique appliqué à Porto : le contexte et les politiques du patrimoine au Portugal

La ville de Porto constitue un cas pertinent pour explorer l'approche PUH, non seulement parce qu'il s'agit d'un paysage urbain dynamique multi strates, mais aussi en raison de sa propre histoire de conservation urbaine (Ferreira et Silva, 2019).

Dans un contexte d'ouverture au débat international influencé par la Charte de Venise⁸³ de 1964, le centre historique a été la scène de l'une des études pionnières sur la conservation urbaine au Portugal (Ferreira, 2018). L'*Étude de rénovation urbaine pour Ribeira Barredo (Estudo de Renovação Urbana da Ribeira Barredo, Távora, 1969)* est une étude multidisciplinaire et intégrée comprenant des éléments urbains, architecturaux, physiques et humains, ainsi que le cadre juridique et les propositions de politiques⁸⁴.

L'étude s'est concentrée sur une zone socialement et physiquement dégradée, la zone du Barredo, insérée au cœur du centre historique de Porto, sur la pente entre la rive du Douro et le quartier de Sé (figure 7).

⁸³ La Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, dite charte de Venise, est un traité qui fournit un cadre international pour la préservation et la restauration des objets et des bâtiments anciens. Elle a été approuvée par l'IIe Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, réuni à Venise du 25 au 31 mai 1964.

⁸⁴ Cette initiative est en lien avec deux autres actions importantes dans le pays : l'étude des zones ou unités urbaines à caractère historico-artistique de Lisbonne, par l'historien et critique d'art José Augusto França, qui visait à délimiter et à redessiner les « zones privilégiées de préservation » établies dans le plan Directeur de l'Urbanisme de Lisbonne pour les noyaux urbains de la reconstruction Pombaline (França, 1977) et l'étude pour la prospection et la défense du paysage urbain du Algarve, coordonné par l'architecte Cabeça Padrão et réalisé sous la supervision de la Direction Générale des Services d'Urbanisation (DGSU) qui a recommandé la valorisation du paysage urbain historique à l'échelle de toute une vaste région et avec une nette prépondérance de l'architecture vernaculaire (Padrão et al., 1965 cité dans Aguiar et al. 2015).



Figure 7 – Photo de la zone du Barredo. Source: Távora, 1969

Quatorze blocs y ont été identifiés, parmi lesquels deux ont été sélectionnés en tant que études pilotes (Q.I et Q.III, Távora, 1969) (figure 8). Bien qu'il s'agisse d'une étude municipale, il a établi un pont avec l'expertise académique et la population.

Le travail a été développé à partir de recherches précédentes effectuées par les étudiants de l'Institut du Service Social entre 1963 et 1968 (dimension sociale et économique) et par des étudiants en architecture de l'ESBAP (École des beaux-arts de Porto) au cours de l'année 2008. Les recherches ont révélé une situation désastreuse

de densification excessive, avec des familles entières vivant péniblement dans une seule pièce.

Cette situation de surpopulation a été aggravée par l'état de conservation délabré de la plupart des logements et l'absence de conditions sanitaires de base.

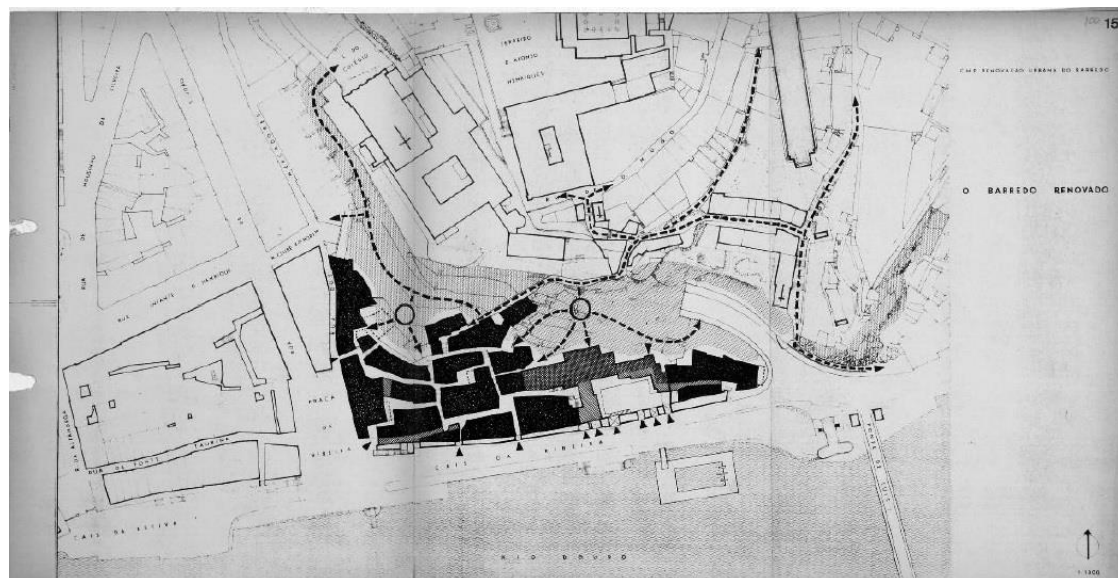


Figure 8 – Carte du Barredo rénové [Propositions de liens avec les environs].
Source : Távora, 1969

Pour l'architecte Fernando Távora⁸⁵, il s'agissait de comprendre la ville comme une série continue de strates qu'il faut connaître et respecter, ainsi que l'ensemble de sa communauté locale (Pinho, 2009). Dans son étude, Távora mobilise l'urbanisme et l'architecture, mais aussi des données environnementales, géographiques et humaines (éléments socioculturels, démographiques, etc.). Il prône également l'élaboration d'un cadre juridique, économique et politique (Távora, 1969). Távora intègre les objectifs de conservation dans un cadre urbain plus large lié au changement, montrant une voie

⁸⁵ Fernando Távora (1923 – 2005) est un des architectes modernistes portugais les plus importants de sa génération. En 1952, il est diplômé des Beaux-Arts de Porto dont il intègre par la suite le corps enseignant. Il est l'un des fondateurs de « l'École de Porto ». Il fut notamment le professeur d'Eduardo Souto de Moura et d'Alvaro Siza qui deviendra ensuite son collaborateur plus proche et qu'il aidera à réaliser ses premiers projets. Parallèlement, il travaille pour les villes de Porto et Vila Nova de Gaia. Fernando Távora est considéré comme le précurseur d'une architecture moderne que font le lien entre l'avant-garde européenne et la tradition populaire portugaise.

alternative aux démolitions hygiénistes prévues par le plan Auzelle⁸⁶ pour une zone qui sera reconnue quelques décennies plus tard comme patrimoine mondial (Ferreira et Silva, 2019).

L'idée derrière l'étude du *continuar-inovando* (en français : *continuer-innovant*), se connecte 50 ans plus tard avec les programmes de réhabilitation urbaine d'aujourd'hui et l'objectif de l'approche PUH (Ferreira et Silva, 2019). Fernando Távora propose une réhabilitation architecturale et urbaine qui cherche à concilier les valeurs historiques, artistiques et sociales. Il inscrit les problèmes du centre historique dans une perspective globale de la ville, associant l'action physique à l'action sociale, la vision d'ensemble à la conception du détail, la conservation des valeurs patrimoniales à la nécessité d'une actualisation contemporaine, sans néanmoins recourir au « pastiche » (Ferreira, 2018).

Quelques années plus tard, dans le cadre de l'environnement politique démocratique de l'après 1974⁸⁷, un programme innovant de régénération urbaine décentralisée pratiquant une approche de réhabilitation socialement attentive et un modèle de conservation intégrée du patrimoine urbain a été créé. Il s'est traduit par la mise en place, d'une part, de bureaux techniques dans les municipalités⁸⁸ et, d'autre part, par le processus SAAL (Serviço de Apoio Ambulatório Local), un programme de construction de logements et habitations populaires créé après la révolution des Œillets⁸⁹. Ces expériences ont eu une profonde influence sur les programmes de conservation et les programmes de logement au Portugal dans l'après révolution de 1974 (Fernandes, 2020). Depuis lors, la conservation urbaine s'est orientée vers une nouvelle intégration des politiques de développement urbain (Aguar, 2000).

⁸⁶ Le plan Auzelle fut le 1^{er} plan directeur municipal de la ville de Porto. Dans les années 1950, la ville engage l'architecte et urbaniste français Robert Auzelle comme consultant. Le plan directeur élaboré par Auzelle a systématisé et organisé un système de routes fonctionnelles dans le cadre de la modernisation de la ville. Le premier plan directeur de la ville de Porto a défini les fonctions essentielles de la ville. Les problèmes économiques liés à la réalisation des infrastructures routières et la pression de certains investisseurs ont fait que le plan a été partiellement mis en œuvre. S'il avait été pleinement mis en œuvre, la zone de *Ribeira-Barredo* - désormais classée au patrimoine mondial - aurait été démolie pour permettre la circulation des voitures et la construction de parkings.

⁸⁷ L'année 1974 marque la fin de la dictature qui a dominé le Portugal depuis 1933. La révolution des Œillets (*Revolução dos Cravos* en portugais), également surnommée le 25 avril (*25 de Abril* en portugais) est le nom donné aux événements d'avril 1974 qui ont entraîné la chute de la dictature salazariste (Rosas, 2012).

⁸⁸ En portugais *gabinetes de apoio técnico a agrupamentos de municípios* (GAT).

⁸⁹ Décret-loi n° 58/79 concernant <https://dre.pt/dre/detalhe/decreto-lei/58-1979-382847> (consulté le 12 mai 2021). Ce programme répondait aux besoins urgents de logement des populations défavorisées du Portugal.

Nous évoquons l'exemple du travail de Távora dans les années 1980 dans la ville de Guimarães, au nord du pays. Les travaux réalisés dans le centre-ville de Guimarães à partir de 1985 ont permis de mettre en valeur les espaces publics du centre historique et de ses environs, ainsi que de récupérer le patrimoine bâti, essentiellement privé, qui caractérise la ville (Magalhães, 2020). Dans ce processus, la population résidente a été maintenue et des conditions attrayantes ont été créées pour de nouveaux investissements et aussi de nouveaux résidents (Faria, 2014)⁹⁰.

Les aspects urbains, la présence dans le paysage et l'interaction entre les différents éléments, sont au cœur de la pratique de l'architecture au Portugal, notamment dans l'école d'architecture de Porto. L'école de Porto est l'un des courants les plus influents de l'architecture contemporaine au Portugal. Ce courant s'appuie sur les modèles puristes du Mouvement moderne, diffusés principalement par l'École des beaux-arts de Porto, aujourd'hui Faculté des beaux-arts de l'Université de Porto, et la Faculté d'architecture de l'Université de Porto.

L'école de Porto voit le jour dans les années 1950 pour s'opposer aux archaïsmes du régime totalitaire de Salazar. Au travers d'un enseignement spécifique, des figures fondatrices comme Fernando Távora et plus tard Álvaro Siza⁹¹ vont former des architectes responsables qui considèrent que leur rôle dans la société est sérieux et réfléchi. Ils livrent une architecture remarquable, épurée, blanche, à la fois simple et complexe, à la fois modeste et à l'écoute des individus, ancrée dans le paysage, comme un retour à l'authentique.

Plusieurs chercheurs étudient depuis quelques années l'approche PUH appliqué à la ville de Porto et au Portugal. Nous soulignons la contribution des travaux de Teresa Ferreira, Ana Tarrafa da Silva et Ana Pereira Roders pour l'étude de l'approche PUH au Portugal.

⁹⁰ Dans ce cadre, nous soulignons la mention du prix Europa Nostra en 1985 pour l'intervention effectuée dans la Casa da Rua Nova, 115 (bâtiment municipal), dirigée par l'architecte Fernando Távora.

⁹¹ Álvaro Siza, né en 1933 à Matosinhos dans la banlieue de Porto, est le plus célèbre architecte Portugais vivant et l'une des grandes figures européennes de l'architecture contemporaine. Álvaro Siza étudie à l'école supérieure des beaux-arts de Porto de 1949 à 1955. L'établissement est alors sous la direction de Carlos Ramos et de Fernando Távora. L'école connaît à cette époque une profonde révolution inspirée du « régionalisme critique » (Frampton, 1983). L'enseignement architectural prônait alors la recherche d'un certain modernisme qui puise aux sources locales et aux techniques artisanales portugaises. En 1992, Álvaro Siza reçoit le prestigieux prix Pritzker de la Fondation Hyatt de Chicago pour l'ensemble de ses réalisations. Les projets de Siza font preuve d'un continuel dialogue critique entre la tradition et l'architecture vernaculaire. L'ensemble des travaux de l'architecte au Portugal sont depuis 2017 dans la liste indicative au patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'attribution en 2020 à l'Université de Porto et à la Faculté d'architecture de l'Université de Porto (FAUP), de la Chaire « *Patrimoine, villes et paysages. Gestion durable, conservation, planification et conception* », par l'UNESCO coordonnée par le professeur Teresa Cunha Ferreira, en collaboration avec le professeur Rui Fernandes Póvoas, souligne l'importance de la recherche, le transfert de connaissances et la coopération internationale dans ce domaine⁹².

Ferreira et Tarrafa da Silva travaillent sur les perspectives des stratégies et politiques dans la gestion de la conservation urbaine et à la mise en œuvre d'une approche PUH au Portugal (Silva, 2017 ; Silva et *al.*, 2018) et plus spécifiquement à la ville de Porto (Ferreira et Silva, 2019). Ana Pereira Roders (enseignante-chercheuse à l'université de technologie de Delft au Pays-Bas) travaille sur le rôle du patrimoine culturel dans la transformation durable des paysages urbains historiques, avec un intérêt particulier pour les valeurs patrimoniales, l'impact du patrimoine et les questions de gouvernance (Roders et Van Oers, 2012 ; Roders, 2013 ; Roders et Bandarin, 2019).

Elles indiquent l'existence de forces et de potentialités et préconisent l'utilisation des processus plus participatifs, ainsi qu'un investissement accru dans l'identification des valeurs. Leurs travaux portent surtout sur l'étude du patrimoine bâti, en négligeant ou en donnant peu d'importance aux dimensions immatérielles, sociales et émotives du patrimoine. Avec les transformations profondes et rapides de la zone tampon ou en dehors des limites de la délimitation comme ville du patrimoine mondial et la création de nouvelles zones touristiques, il est urgent d'étudier et de diffuser les activités, les bâtiments et les histoires de certains quartiers et lieux de la ville de Porto. Il est également urgent d'effectuer l'identification des attributs et des valeurs patrimoniales d'une manière holistique comme une étape importante dans la mise en œuvre et la durabilité de l'approche PUH (Veldpaus, 2015), essentielle dans l'application de l'approche à la ville de Porto.

⁹² Les informations sur la Chaire « *Patrimoine, villes et paysages. Gestion durable, conservation, planification et conception* » sont disponibles sur le site web : https://sigarra.up.pt/faup/pt/web_base.gera_pagina?p_pagina=c%3%a1tedra%20unesco (consulté le 28 juin 2021).

Dans le cadre de la chaire, un plan de gestion et de conservation pour la Piscine des Marés est en cours. Située dans la ville de Leça da Palmeira dans le nord de Porto, la piscine a été conçue par Álvaro Siza entre 1960 et 1973. Ce projet est financé à hauteur de 100 000 euros par la Fondation Getty, dans le cadre du programme "Keeping It Modern". L'étude est soutenue par la Mairie de Matosinhos.

3.1.1. Législation et protection du patrimoine au Portugal

Au Portugal, le cadre juridique de référence pour l'ensemble du patrimoine culturel est donné par la loi sur la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel (Loi 107/2001 du 8 septembre⁹³). Elle est complétée par plusieurs autres lois de nature sectorielle ou institutionnelle. Il s'agit notamment de la Procédure de classement des biens immeubles d'intérêt culturel, ainsi que le régime juridique des zones de protection et le plan détaillé de sauvegarde (Décret-loi 307/2001 du 8 septembre), les zones de protection et plan de protection approfondi (Décret-loi 309/2009 du 23 octobre) et les études, projets, rapports, travaux ou interventions sur des biens culturels mobiliers ou en voie d'être classée d'intérêt national, d'intérêt public ou d'intérêt communal (Décret-loi 140/2009 du 15 juin)⁹⁴.

Dans le domaine de la culture, nous soulignons également le Statut du Mécénat (Décret-loi n° 74/1999 du 16 mars), destiné à promouvoir l'investissement privé avec des avantages fiscaux dans divers secteurs, dont le secteur de la culture. En 2014, la loi n° 82-B/2014, du 31 janvier 2014 a clarifié et actualisé les spécificités du mécénat culturel⁹⁵.

Outre le cadre juridique au niveau national, plusieurs lignes directrices publiées par des institutions telles que l'ICOMOS, le Conseil de l'Europe ou l'UNESCO ont aussi un rôle important dans la valorisation et sauvegarde du patrimoine. Certains de ces documents ont été transposés en totalité ou en partie à l'échelle nationale. Nous parlons notamment de la Convention du Patrimoine mondial de l'UNESCO (1972) et la création de la Commission nationale de l'UNESCO en 1979, de la Charte de Florence sur les jardins historiques (1981), de la Charte de Washington sur les villes historiques (1987), ou encore plus récemment de la recommandation du Paysage urbain historique (PUH) (UNESCO, 2011). Certains de ces documents ont même été rédigés en territoire portugais, telles que la Charte de Lisbonne sur la réhabilitation urbaine intégrée (1995) ou encore la convention de Faro (2005).

⁹³ Loi 107/2001 du 8 septembre : <https://dre.pt/dre/detalhe/lei/107-2001-629790> (consulté le 20 septembre 2021)

⁹⁴ Législation sur le patrimoine au Portugal disponible sur le site web de la Direction générale du patrimoine culturel. Disponible en ligne : <http://www.patrimoniocultural.gov.pt/pt/patrimonio/legislacao-sobre-patrimonio/> (consulté le 20 septembre 2021)

⁹⁵ Statut du Mécénat. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/decreto-lei/74-1999-144987?ts=1664236800034> et <https://dre.pt/dre/detalhe/lei/82-b-2014-66016527?ts=1664150400034> (consulté le 20 septembre 2021)

Nous présentons ensuite les étapes de la patrimonialisation au Portugal. Nous revenons sur certains aspects qui précèdent précédant la révolution de 1974, car ce processus est fondamental pour la compréhension des transformations et les pratiques de réhabilitation urbaine d'aujourd'hui.

Par la suite, nous présentons le programme de régénération urbaine décentralisée créé dans le cadre de l'environnement politique démocratique de l'après 1974. Il est important de souligner l'approche de réhabilitation socialement attentive et le modèle de conservation intégrée du patrimoine urbain implémentés à cette période.

Subséquent, nous présentons la genèse de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO, pour aborder ensuite l'impact de la double labellisation UNESCO et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture. Cet impact fut caractérisé par l'endormissement de la ressource patrimoniale liée aux politiques locales et à la crise de 2008. Nous présentons ensuite le rôle du tourisme dans le réveil de cette ressource à partir des années 2010. Nous analysons enfin l'organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal et dans la ville de Porto.

3.1.1.1. Le patrimoine avant la Révolution de 1974

De la protection patrimoniale réduite aux prémices d'une réhabilitation urbaine idéale

Au Portugal, le début effectif de la protection du patrimoine culturel a lieu à travers une législation diversifiée notamment dans le domaine du patrimoine architectural et archéologique. Le règlement du 16 juin 1901 a fixé une classification des monuments nationaux de manière systématique selon des typologies. La loi du 12 juillet 1902, considérée comme l'origine du mécénat culturel, s'est traduite par l'exonération de cotisations et de droits de douane pour les dons faits aux institutions culturelles (uniquement celles qui appartenaient à l'État ou qui sont venues lui appartenir).

Dans les premières années de la dictature *estadonovista* plusieurs lois sur le patrimoine verront le jour⁹⁶. Le décret n° 16.791 (D.G., 1^a, n° 97), du 30 avril 1929, dictera la création

⁹⁶ L'*Estado Novo* (en français : « État nouveau ») qualifie le régime corporatiste autoritaire de la Deuxième République portugaise, en place du 19 mars 1933 au 25 avril 1974. La figure centrale de ce régime fut le dictateur António de Oliveira Salazar (1889 – 1970).

de la Direction générale des bâtiments et monuments nationaux (DGEMN), qui fonctionnera d'abord au sein du ministère du commerce et des communications et ensuite auprès du ministère des Travaux publics. Cette institution prendra la responsabilité de l'entreprise idéologique de restauration des monuments en matérialisant le « culte des monuments » (Riegl [1931] 1984)⁹⁷. Ensuite, d'autres règlements sont apparus : le décret n° 20 977 du 5 mars 1932 crée l'Académie Nationale des Beaux-Arts ; le décret n° 20 985 du 7 mars 1932 établit un régime basique de protection du patrimoine artistique, historique et archéologique ; le décret n° 21 875 de 18 novembre 1932 établit les zones de protection autour des bâtiments publics ayant une valeur architecturale.

Les politiques publiques en matière de gestion patrimoniale *connaîtront ensuite un retard* résultant de la conjoncture dictatoriale *estadonovista* (Custódio, 2010). Pendant cette période, le patrimoine s'est matérialisé dans l'image salazariste du pays : le patrimoine artistique de la « Nation » et le « folklore » du passé, des traditions et de la patrie à travers la devise « Dieu, patrie et famille ». La mise en place d'un plan d'investissement pour la restauration des monuments jusqu'aux années 1960 vise à récupérer l'idée d'un passé perdu et héroïque. D'abord, à travers la rénovation des structures médiévales associées à l'idéal rustique inhérent à la pensée salazariste et à l'anoblissement du « ruralisme passéiste » contre le monde industriel moderne (Botelho, 2006, p. 79). Ensuite, la restauration des monuments manuéliniens liés à l'empire colonial qui mettaient le veto à toute autre tentative de modernisation. Ceci est condensé dans le concept de « patrimonialisme » (Medina, 1993) compris comme une « passion restauratrice » du passé patrimonial au service d'une idéologie salazariste dictatoriale. Ce « patrimonialisme » s'insère dans une triple dimension : restauration matérielle, restauration morale et restauration nationale qui reflètent la primauté des valeurs historiques (Botelho, 2006, p. 76).

Au niveau international, à cette période, c'est la notion de « ville historico-artistique » de Camillo Sitte qui était très répandue (Sitte, 1889 [2002]). Camillo Sitte se démarque par une nouvelle manière de penser la ville, qui va à l'encontre des démarches progressistes de ses contemporains. En effet, il propose un aménagement de la ville par une méthode

⁹⁷ Nous rappelons ici l'origine étymologique du mot 'monument', du latin *monumentum*, lui-même dérivé de *monere* qui signifie avertir ou se souvenir, faisant appel à la mémoire (cf. Choay, 2009, p. 14).

issue de l'observation des espaces publics existants, donc par une intégration de l'histoire dans les réflexions sur l'urbanisme.

L'éveil face aux problèmes du Centre historique

A la fin des années 1930 et 1940, la DGEMN, prône une plus grande visibilité et valorisation des monuments nationaux. Dans la ville de Porto, plusieurs travaux sont effectués dans le centre historique : la démolition des environs du quartier de Sé (cathédrale) pour créer un parvis devant la cathédrale afin d'offrir plus de visibilité à l'édifice et mettre en évidence les monuments des quartiers sous-jacents Ribeira et Barredo (Botelho, 2006).

Dans les années 1950, le besoin de relier les côtés hauts des villes de Porto et Vila Nova de Gaia, conduisent à la construction de l'Avenue du Pont, menant à la destruction de plusieurs blocs d'habitations. Les propositions du plan régulateur de 1954 de Manuel Marques de Aguiar⁹⁸ et du plan directeur de Porto de Robert Auzelle⁹⁹ de 1962, prévoyaient l'éradication des logements insalubres avec relogement à long terme des habitants dans d'autres quartiers. Ces opérations s'inscrivent dans le tournant hygiéniste et moderniste répondant aux préceptes de Le Corbusier.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la ville de Porto fut la première opération de réhabilitation urbaine dans le pays qui se réalise dans le cadre d'une révolte contre l'insalubrité des logements des zones centrales de la ville (Loza, 2000). L'architecte Fernando Távora à travers son plan pilote pour la ville de Porto introduisit la composante sociale dans les projets architecturaux dès les années 1950, à contre-courant des discours dominants de l'époque.

Pour lui, tout nouveau projet est censé s'inspirer du paysage et des éléments culturels afin de s'intégrer au mieux dans l'ensemble. « L'Étude de la rénovation urbaine de Barredo »

⁹⁸ Manuel Álvaro Madureira Marques de Aguiar (1927-2015) est diplômé en urbanisme de l'Institut d'Urbanisme de Paris (1954) et en architecture de l'Escola de Belas Artes do Porto (1955). Les réponses aux problèmes sociaux et urbains pour la ville de Porto ont été proposées lors de ses études en urbanisme à Paris.

⁹⁹ Robert Auzelle (1913 – 1983) arrive à Porto en 1962 afin d'élaborer le Plan Directeur de la Ville sur l'invitation du Maire de l'époque Machado Vaz. Le plan prévoyait la transformation et le renforcement du réseau routier, la création des espaces verts, la démolition des zones dégradées et l'assainissement des « îlots ».

(1969), coordonnée par Távora, propose une réhabilitation architecturale et urbaine qui cherche à concilier les valeurs historiques, artistiques et sociales. Conçu comme un modèle pour la réhabilitation d'autres zones critiques de la ville, le plan Barredo a été un projet pilote pour la zone de Ribeira-Barredo, l'intégrant humainement, socialement et « scéniquement » dans la vie de Porto. L'étude fut composée d'enquêtes détaillées sur les conditions du logement effectuées par les étudiants du cours d'architecture de l'Escola Superior de Belas Artes do Porto (ESBAP). Pour Távora la rénovation ne signifie pas la destruction, mais plutôt un travail d'extrême délicatesse.

Les années 1960 marquent un tournant dans la notion de patrimoine au niveau international avec la mise en valeur du patrimoine urbain et de l'architecture modeste et rurale, préconisée dans la Charte de Venise, publiée par l'ICOMOS en 1964. Quelques années plus tard, la Convention du Patrimoine Mondial (1972) et la mise en place de l'année européenne du patrimoine architectural à partir de 1975, permettent d'attirer l'attention sur le patrimoine culturel, en reconnaissant son autonomie sectorielle au sein des politiques culturelles¹⁰⁰.

Il est important de souligner que jusqu'alors, la sauvegarde du patrimoine au Portugal était basée sur la classification des monuments remarquables et de leurs zones de protection en suivant la législation datant du début du XX^e siècle. C'est après la révolution du 25 avril de 1974 que le cadre juridique du patrimoine culturel portugais connaîtra des grandes transformations.

3.1.1.2. Le patrimoine après la révolution de 1974

La réinvention du patrimoine culturel portugais

Au tournant des années 1970, l'agenda social de réhabilitation urbaine en phase avec la conservation intégrée fut le principe directeur des politiques publiques, par le biais de

¹⁰⁰ En 1972, le Comité des ministres du Conseil de l'Europe (CoE) décidait de proclamer l'année 1975 en tant qu'« Année européenne du patrimoine architectural » (AEPA 1975) (CoE 1972). Il s'agissait de sensibiliser le public au caractère irremplaçable de la culture, des valeurs culturelles, sociales et économiques des monuments, des ensembles et des sites, en milieu urbain et en milieu rural. Les répercussions de cette première année thématique semblent davantage tangibles sur le plan juridique.

programmes spécifiques pour résoudre la demande de logements et les mauvaises conditions de l'habitat existant, en particulier dans les centres historiques du pays.

En 1979, Portugal rectifie la Convention du patrimoine mondial, comme le stipule le décret 49/79 du 6 juin 1979¹⁰¹. En signant la Convention, Portugal s'engage, non seulement à assurer la conservation des biens situés sur son territoire, mais aussi à protéger son patrimoine culturel et naturel. Ensuite, nous soulignons les lois suivantes: le décret-loi n° 59/80 du 2 août concernant la création de l'Institut du patrimoine culturel et la loi n° 13/85 du 6 juillet, également nommée « loi sur le patrimoine culturel portugais »¹⁰².

C'est dans le « post-25 avril » que les associations pour la défense du patrimoine ont été créées avec l'objectif de « faire de la culture par leurs propres moyens » et surtout par les personnes qui vivent et habitent le patrimoine au quotidien¹⁰³. Ces associations font partie d'un système de gestion du patrimoine culturel éminemment public, caractérisé par une tendance structurelle au monopole d'État. Nous ne sommes pas encore dans le véritable service public de gestion d'un bien collectif. En fait, la loi sur le patrimoine de 1985 (loi 13/85) définit ces structures de la société civile comme des « associations constituées spécifiquement pour promouvoir la défense et la connaissance du patrimoine culturel » (article n°6).

Dans le cadre de l'environnement politique démocratique de l'après 1974, un programme innovant de régénération urbaine décentralisée pratiquant une approche de réhabilitation socialement attentive et un modèle de conservation intégrée du patrimoine urbain a été créé.

La Commission pour la rénovation urbaine de la zone de Ribeira/Barredo (CRUARB) est née en 1975 dans le contexte révolutionnaire d'avril. Créé par le premier Gouvernement Provisoire avec l'engagement du Conseil de la Révolution, elle était insérée dans les mouvements populaires de l'époque. La CRUARB suit les objectifs précédemment proposés par Távora. Le nouveau gouvernement a donné priorité à la demande de

¹⁰¹ Diário da República I, n.º 130, de 06/06/1979:

<https://gddc.ministeriopublico.pt/instrumento/convencao-para-proteccao-do-patrimonio-mundial-cultural-e-natural-0> (consulté le 12 juin 2021)

¹⁰² Décret de loi n° 59/80 et Loi sur le patrimoine culturel n° 13/85 : https://www.igf.gov.pt/leggeraldocs/LEI_013_85.htm (consultés le 10 août 2021)

¹⁰³ Entre 1974 et 1997 ont été recensés 132 associations de défense du patrimoine (Da Costa Macedo, 2016).

logement, par le biais d'actions innovantes axées sur la création et la récupération de logements et d'équipements publics dans le cadre du processus participatif du SAAL (*Serviço de Apoio Ambulatório Local*) institué entre 1974 et 1976 (Fernandes, 2020, p.95).

Entre 1976 et 1982, ces actions seront élargies par les Bureaux d'Appui Technique (BAT) et les Bureaux Techniques Locaux (GTL). Elles synthétisent la théorie et la praxis en termes de politiques de sauvegarde et de régénération urbaine et de leurs contextes socio-économique et politico-administratif.

La préparation de la candidature au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Jusqu'en 1976, la mise en œuvre de la politique culturelle du gouvernement portugais relevait de la tutelle du ministère de l'éducation. Cette année-là, lors de l'entrée en vigueur du 1er gouvernement constitutionnel, fut créé le Secrétariat d'État à la culture (SEC) autonome, qui dépendait directement de la présidence du Conseil des ministres. Jusqu'en 1983, la tutelle de la SEC a alterné entre la présidence du Conseil des ministres et le ministère de l'éducation. En 1983, lorsque le IXe gouvernement constitutionnel est entré en vigueur, le département de la culture a obtenu pour la première fois le statut de ministère, et la SEC a été transformé en Ministère de la Culture. À partir de ce moment et pendant plus d'un quart de siècle, le patrimoine est resté un secteur divisé entre deux départements ministériels : les travaux publics et la culture.

L'adhésion de Portugal à l'Union Européenne en 1986 est marquée également par l'appui de financements dans différents secteurs, notamment ceux de la culture et du patrimoine. Ainsi, entre 1986 et 2011, le Portugal a bénéficié de 80,9 milliards d'euros au titre des Fonds structurels et de cohésion¹⁰⁴.

La DGEMN (qui relevait encore de la compétence du Ministère des travaux publics) perdra progressivement son rôle de chef de file dans le cadre la nouvelle organisation du secteur du patrimoine avec la création de l'Institut portugais du patrimoine culturel (IPPC) au sein du Secrétariat d'État à la culture et à la communication. L'IPPC s'est révélée être

¹⁰⁴ Article dans le journal *Diário Económico*. Disponible en ligne : <https://www.dn.pt/economia/portugal-recebeu-9-milhoes-por-dia-em-fundos-comunitarios-3247131.html> (Consulté le 25 juin 2021)

une institution trop vaste, regroupant presque tout le secteur culturel dans son ensemble. Ce qui aboutit en 1992 à la création de l'Institut Portugais du Patrimoine Architectural (IPPAR) et à la distribution de certaines de ses compétences à de nouvelles institutions créées entre-temps.

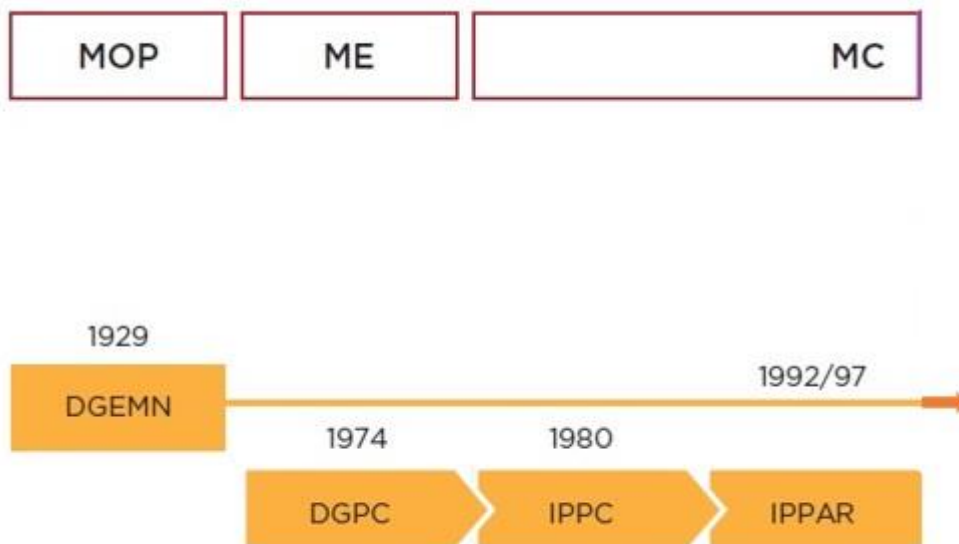


Figure 9 – Organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal (1929 -1997). Source : Schéma Adapté d'après l'organigramme proposé dans le Rapport Spira de 2019. Rappel des sigles : MOP : Ministère des travaux publics ; ME : Ministère de l'éducation ; MC : Ministère de la culture DGEMN : Direction générale des bâtiments et monuments nationaux ; IPPC : Institut portugais du patrimoine culturel ; IPPAR : Institut portugais du patrimoine architectural

Dans le domaine de l'aménagement, la fin du siècle est également fertile. Cela a commencé par un plan pour la « région de Porto » approuvé en 1975 et coordonné par Johnson-Marshall et Costa Lobo.

Au fil des ans, la ville a fait l'objet de nombreux exercices de planification, certains de nature plus informelle, d'autres motivés par la législation nationale. Certains de ces exercices ont eu une portée plus sectorielle, d'autres ont constitué des propositions plus intégrées pour le développement de la ville (figure 10). Dans les décennies de 1980 et 1990, les types de plans se sont multipliés, établissant l'obligation de plans directeurs municipaux (PDM). Cependant, les effets sur l'aménagement du territoire semblent être conditionnés par le dialogue entre des normes juridiques très complexes associées à l'opportunité d'investissement (Fernandes, 2004 ; Fernandes, 2020, p.101).

Le PDM de 1993 « *Porto projeto cidade nova* » résulte de l'adaptation du plan général d'urbanisation approuvé en 1987 et coordonné par l'architecte Duarte Castel-Branco¹⁰⁵. Ce plan représente une rupture avec le plan Auzelle, car il comporte des éléments à fort potentiel, tels que les unités de zonage, les coefficients d'occupation des sols, une hiérarchie de viabilité claire et la proposition d'un mécanisme innovant de gestion du patrimoine et de l'environnement (commission d'experts, un pont à côté du pont D. Luis I, la création d'un nouveau centre à côté du rond-point *Boavista*, où sera construite quelques années plus tard la Casa da Música (Fernandes, 2004). Les exercices de planification dans les municipalités environnantes seront également importants. Le PDM de 1993 aura peu d'impact du fait de l'inadéquation avec la vitesse des changements dans la ville et l'absence de perspective concernant la construction d'infrastructures tel le réseau de métro.

Lors de la révision du plan directeur municipal pour la ville de Porto (PDM, 2021), processus débuté en 2018, le diagnostic des valeurs patrimoniales est très important, notamment à travers l'intégration de l'approche et des méthodes du paysage urbain historique. Ce travail ne se limite pas à des œuvres architecturales ou à des vestiges archéologiques isolés, mais couvre des ensembles urbains ou certaines zones de la ville, en reconnaissant leur intérêt et leur qualité en termes de patrimoine et de paysage. Dans ce sens, il est important de reconnaître le « réseau historique d'espaces publics » et l'idée que les valeurs patrimoniales de la ville doivent avoir pour fil conducteur la rue, l'avenue, la place, le tissu urbain et l'espace public.

¹⁰⁵ Duarte Castel-Branco (1927 – 2015) est diplômé en architecture de l'école des beaux-arts de Porto en 1960. En 1978, il a été invité par le conseil municipal de Porto à préparer le diagnostic du plan général d'urbanisation de la ville.

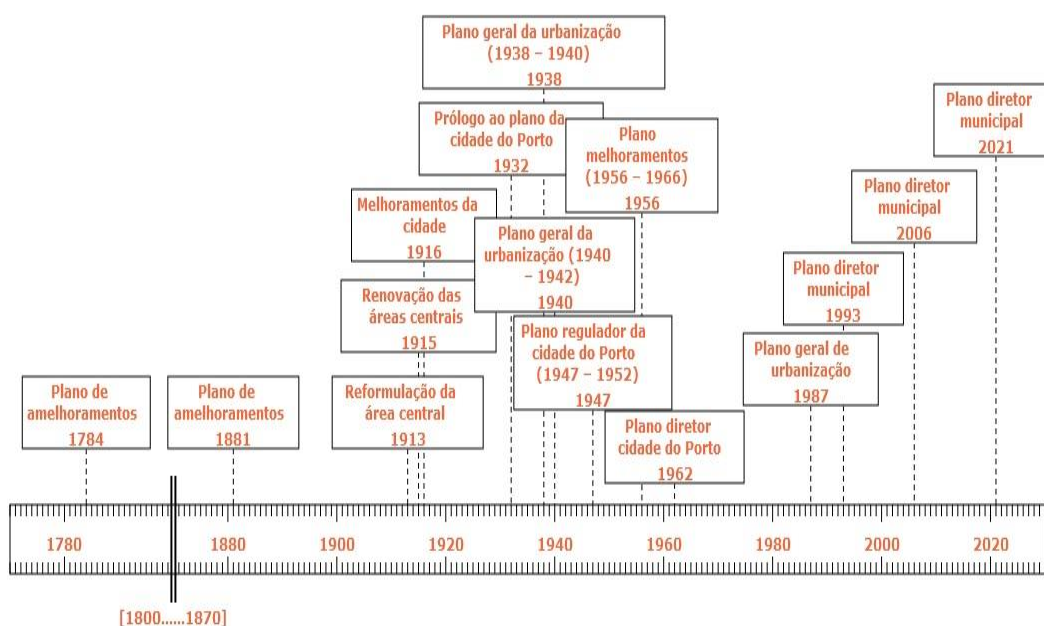


Figure 10 – Chronologie des exercices de planification et des plans effectués dans la ville de Porto entre 1784 et 2021. Disponibles en ligne sur le site : https://www.cm-porto.pt/os_planos_do_porto (consulté le 25 juin 2021).

Genèse de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO

Dans le cadre des processus de modernisation de la ville, il est important de souligner les actions significatives dans la ville historique, avec la réhabilitation de dizaines de bâtiments, la création du marché du quartier de la Sé et de l'ascenseur Ribeira, parmi de nombreuses autres interventions. La CRUARB a été rejointe par les actions de la Fondation pour le développement de la zone historique (FDZH) dans le domaine social et économique (Botelho, 2006). Ces actions ont permis la création du nouveau viaduc de Massarelos, inauguré lors du sommet ibéro-américain de 1998¹⁰⁶ et la création du Largo Duque Ribeira da Sé dans le centre historique, inauguré en 1999.

¹⁰⁶ Le Sommet ibéro-américain est une réunion annuelle des chefs d'État et de gouvernement des pays ibéro-américains : Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Costa Rica, Cuba, Chili, Équateur, El Salvador, Espagne, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Portugal, République dominicaine, Uruguay et Venezuela (tous depuis 1991), et Andorre depuis 2004. En 1998 il s'est déroulé à Porto dans le centre de congrès de l'Alfândega do Porto, édifice du XIXe siècle situé sur le front du fleuve Douro.

Dès les années 1980 et 1990, les préoccupations concernant le centre historique de Porto sont associées aux questions sociales, notamment en lien avec la création des équipements collectifs nécessaires pour les habitants (notamment la création de la maison de retraite, de la crèche et de la laverie). Il y a aussi la question émergente de l'espace public, particulièrement concernant la place au bord de la rivière – Praça da Ribeira - et le dynamisme de la vie nocturne de la ville avec les maisons/bars pionnières et références telles l'*Aniki Bobo* ou le *Meia-Cave*.

Le tourisme est à l'époque très embryonnaire. Un des premiers hôtels dans la zone de la *Ribeira* apparaît à l'initiative de la CRUARB et est surtout destiné à la création d'emplois pour les habitants du centre historique. Dans les années 1990, le tourisme est perçu surtout comme un facteur qui favorise l'emploi : l'hôtellerie comme réponse possible ; l'aménagement des rivières pour des autres activités comme les bateaux de loisirs (Loza, 2016).

Le patrimoine a bénéficié de la plus grande part d'investissement public de l'Union européenne. Si cela est dû à une réalité structurelle, son existence effective et la répartition territoriale, doivent être perçues plutôt comme une politique et une priorité stratégique. Pendant des décennies, cette responsabilité publique a été assumée avec des budgets réduits, seulement compensée par la mise à disposition des premiers Fonds structurels européens (1985), *Quadro Comunitário de Apoio I* (CCA I) (1989-1993) et *Quadro Comunitário de Apoio II* (CCA II) (1994-1999), qui ont permis de demander plusieurs financements communautaires pour des projets de valorisation et conservation de l'environnement et du patrimoine culturel (Pires, 2017).

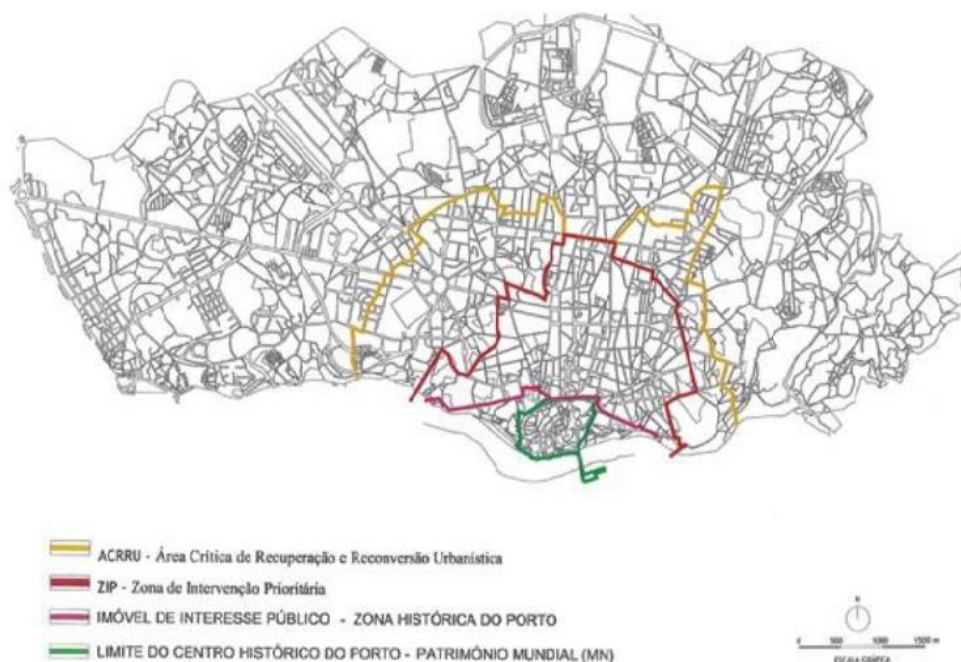
Si, d'une part, l'UE représente un affaiblissement des politiques sociales, avec la montée de la mondialisation, des crises et de la logique économique dirigée par le marché, d'autre part, il y a une stimulation des politiques de réhabilitation et des investissements dans les centres urbains. Dans ce contexte, le tourisme apparaît comme un moteur important de la revitalisation et de la requalification des sites urbains historiques (Botelho et Ferreira, 2014). Les actions publiques privilégient encore davantage la requalification de l'espace public et dans la construction d'une image de la ville « mondialisée ». Les programmes de régénération urbaine et d'inversion de la tendance au désengorgement des centres villes se sont succédés.

La CRUARB était l'entité en charge de la réhabilitation urbaine du centre historique entre 1974 et 2003. A partir des années 1990, l'opération de réhabilitation menée par la CRUARB n'était plus un simple problème de logement, mais est devenue une problématique plus vaste liée à l'espace public, au patrimoine, à l'architecture et au développement socio-économique (Campos et *al.*, 1999 ; Loza, 2000 ; Campos, 2002).

Selon les principes de la Charte de Venise, la CRUARB voyait le Centre Historique comme une valeur patrimoniale « globale » qui comprenait, outre les valeurs historiques, architecturales et esthétiques, une réalité sociale et culturelle. La CRUARB est passée sous la tutelle de la Mairie de Porto en 1982. Il a été ensuite en 1985 sous la tutelle de la Direction du *Projet Municipal de Rénovation Urbaine du Centre Historique de Porto*. La CRUARB a été également en charge de la candidature de la ville de Porto au Patrimoine mondial de l'UNESCO (CRUARB/CH, 1996). En réalité, la candidature de Porto au patrimoine mondial ne constitue pas un point de départ, mais plutôt un corollaire et une conséquence de tous les efforts déployés pour sauvegarder et restaurer le bâti, mais aussi relancer la vie économique et sociale.

Les attributs du patrimoine urbain du centre historique de Porto ont légitimé sa candidature au titre de patrimoine mondial de l'UNESCO présentée en 1993 et approuvée en 1996 (CRUARB/CH, 1996). La candidature a été soutenue par l'existence d'une gestion qualifiée de réhabilitation urbaine. Le territoire des opérations de réhabilitation du Centre historique a été étendu, correspondant à la zone originellement intramuros et aux bords du fleuve Douro. L'exigence qualitative des interventions sont allées au-delà de la question du logement. Il a été établi la « Zone critique de réhabilitation et de reconversion urbanistique » en 1976 et la « Zone historique de la ville de Porto » en 1997¹⁰⁷ (carte 1).

¹⁰⁷ « Zone critique de réhabilitation récupération et de reconversion urbanistique » (área crítica para a recuperação e conversão urbanística) (1976) et « Zone historique de la ville de Porto » (zona histórica da cidade do Porto) (1996): http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=6144 (consulte le 12 juin 2021)



Carte 2 - Délimitations de la zone critique de réhabilitation et de reconversion urbanistique, de la zone d'intervention prioritaire, de la zone historique de la ville et du centre historique de Porto. Source : Porto Vivo, 2012.

Jusqu'alors, la protection établie par les zones de protection des monuments nationaux datée du début du XX^e siècle, incluait la Sé, la muraille Fernandine et la Place de la Ribeira. Nous soulignons encore une fois le rôle de l'architecte Fernando Távora car il a permis à la CRUARB d'entrer en action très tôt par rapport à la réalité du pays en termes d'interventions urbaines¹⁰⁸.

Malgré la fragmentation institutionnelle du secteur, les années 1990 ont également été marquées par le renouvellement de la DGEMN, en termes de personnel technique et à l'amélioration de la qualité des services et du travail développé dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine architectural. La DGEMN a également été obligée d'élargir son champ d'action, avec un rôle plus actif dans la mise en place de services publics (bâtiments), de la protection du patrimoine architectural (monuments) et surtout dans la

¹⁰⁸ Avec le tremblement de terre de l'île Terceira dans les Açores en 1980, les efforts de réhabilitation et de reconstruction se concentreront sur cette île, mais permettront ensuite une attitude plus proactive et positive dans le reste du pays, notamment dans la ville de Porto et ensuite dans la ville d'Évora dans l'Alentejo.

surveillance et l'évaluation des interventions sur le patrimoine (voir le décret-loi 193/1993)¹⁰⁹.

Ce n'est qu'en 2001 que les lacunes découlant de l'absence d'une législation solide, seront finalement comblées avec la loi fondamentale du Patrimoine et du Régime de protection et de valorisation du Patrimoine culturel - loi 107/2001 du 8 septembre¹¹⁰. La voie est alors ouverte pour la participation des citoyens à la gestion de la protection et de la valorisation du patrimoine avec la possibilité de passation de marchés et de services par l'administration du patrimoine culturel. Cette loi est fondée à partir de quatre piliers fondamentaux : la protection *utilisée* pour qualifier la responsabilité de l'Etat dans la sauvegarde du patrimoine ; la préservation à travers un ensemble d'actions que chacun devrait avoir envers le patrimoine culturel ; l'appréciation qui consiste en un ensemble d'activités devant être développées en vue de la diffusion et de l'usage du patrimoine (dans les domaines économiques et culturels) ; la conservation qui fait référence aux mesures à adopter par les responsables du patrimoine culturel.

En 1996, le centre historique de Porto, le Pont Luiz I et le Monastère de Serra do Pilar, deviennent patrimoines mondiaux de l'UNESCO (figures 11 et 12), en s'inscrivant dans le critère (iv) de la même convention. Ce critère explicite que :

« le Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar offre, de par son tissu urbain et ses nombreux édifices historiques, un témoignage remarquable du développement d'une ville européenne qui, au cours du dernier millénaire, s'est tournée vers la mer pour enrichir ses liaisons culturelles et commerciales »¹¹¹.

L'ensemble du centre historique de Porto (cartes 2 et 3) est classé monument national dans le cadre de la loi n°107/2001 du 8 septembre. Parmi les instruments de protection

¹⁰⁹ Décret-loi 193/1993. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/decreto-lei/284-329449> (consulté le 10 mars 2021)

¹¹⁰ Patrimoine et du Régime de protection et de valorisation du Patrimoine culturel - loi 107/2001 du 8 septembre. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/lei/107-2001-629790> (consulté le 10 mars 2021). Cette loi de base n'entre en vigueur qu'en 2009 avec la publication des décrets (lois réglementaires), que nous avons déjà cités.

¹¹¹ Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar. Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Disponible en ligne: <https://whc.unesco.org/fr/list/755/> (consulté le 2 juin 2021)

supplémentaires figurent la résolution du Conseil des Ministres n°19/2006 du 26 janvier et le Code réglementaire du Conseil municipal de Porto (2008). Une grande partie du centre historique – en général des bâtiments résidentiels plus réduits – est propriété privée. Le reste est détenu par l'État, l'Église et les ordres religieux, le Conseil municipal, les *freguesias*¹¹², les fondations et les associations et Porto Vivo SRU.



Figure 11 – Symbole de Porto Patrimoine Mondial. Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

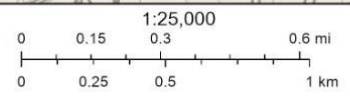
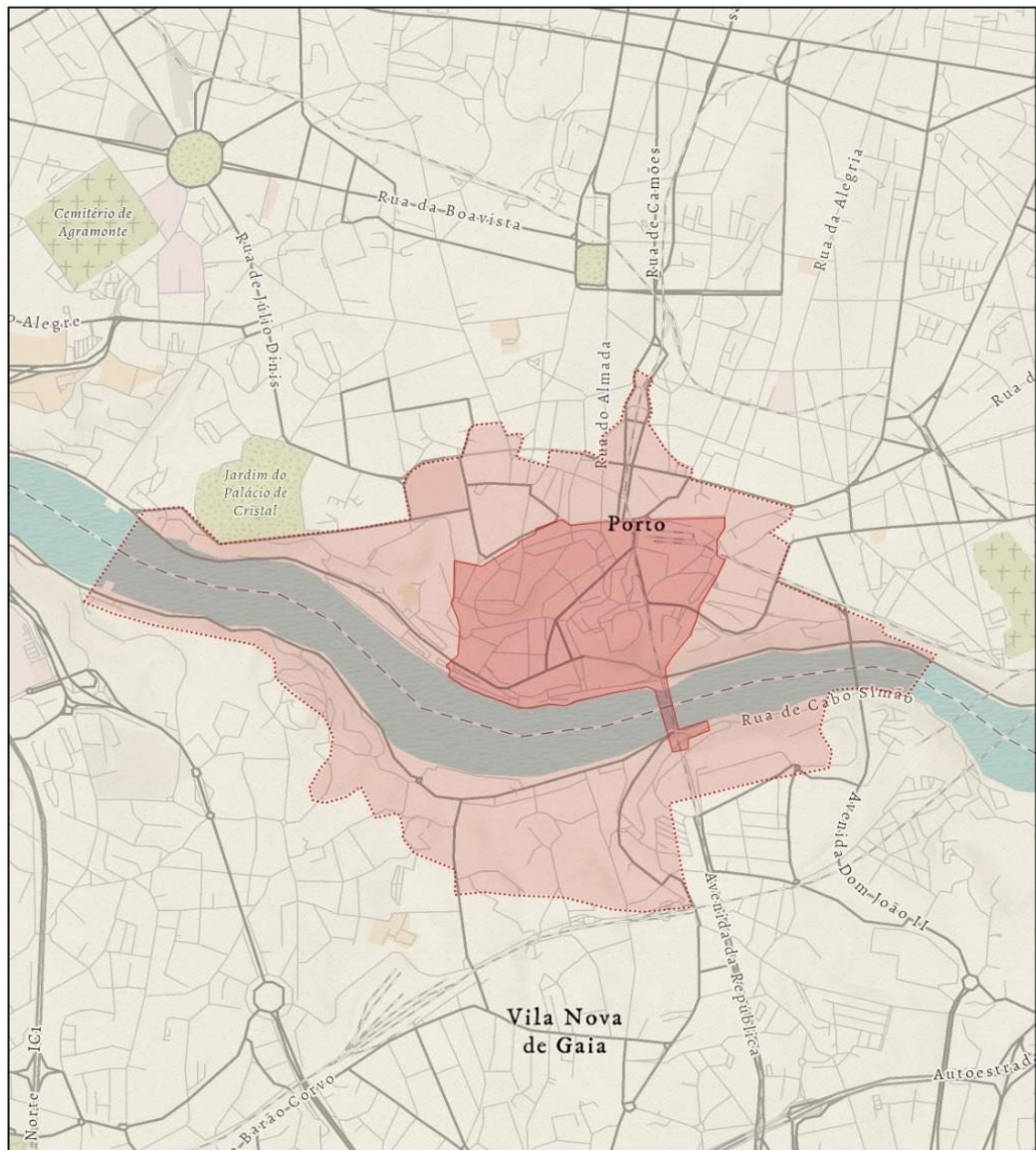
¹¹² La *freguesia* constitue une unité administrative locale (UAL) de 2^{ème} niveau composant primaire des régions NUTS établies par Eurostat. La *freguesia* s'apparente aux arrondissements des villes françaises. Le terme désigne une réalité administrative très ancienne, paroisse civile, qui constitue une sous-division administrative désignant le plus petit échelon de collectivité territoriale du Portugal. Le terme désigne également une circonscription électorale.

Au Portugal il existe aujourd'hui 3 091 *freguesias* (Loi n. ° 11-A/2013, de 28 janvier – Réorganisation administrative du territoire des *freguesias* :

https://www.pgdlisboa.pt/leis/lei_mostra_articulado.php?nid=2114&tabela=leis (consulté le 12 juin 2021)



Figure 12 – Signalétique de la ville Patrimoine Mondial à Porto. Photo prise par AR Albuquerque, 2021.



Légende:
 ■ Zone de patrimoine mondial
 Zone tampon

Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 3 – Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar - carte du bien inscrit depuis 1996. Source : carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

3.1.2. L'impact de la double labellisation UNESCO et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture

Dans le contexte de mondialisation de la fin des années 1990 et 2000, les villes devaient trouver de nouveaux moyens afin de se distinguer. Certaines villes ont essayé de construire des attractions ou des lieux iconiques pour renforcer leur image et créer un avantage concurrentiel. Les labels et les événements culturels à grande échelle sont devenus un moyen d'améliorer l'image des villes, d'animer les espaces publics et de redonner aux citoyens la fierté de leur ville (Rotolo, 2021). Cette amélioration de la fierté de la communauté et de l'image de la destination après un événement a été désignée « effet de halo » (Hall, 1992), « effet de vitrine » (Fredline et Faulkner, 1998) et « effet de bien-être » (Allen et *al.*, 2002).

Nous allons aborder justement la double labellisation UNESCO (1996) et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture dans le changement de paradigme de l'approche patrimoniale et les transformations dans la ville de Porto.

En 1998, Porto et Rotterdam aux Pays Bas, sont proclamées Capitales européennes de la culture (CEC) pour 2001. Les acteurs à l'origine de la candidature ont alors quatre ans pour préparer l'événement et mettre en œuvre un programme culturel ambitieux. Cette nomination fait suite à un parcours commencé avec la reconnaissance mondiale à travers la labellisation UNESCO en 1996.



Figure 13 – Logo de Porto Capitale Européenne de la Culture 2001. Source : Mairie de Porto.

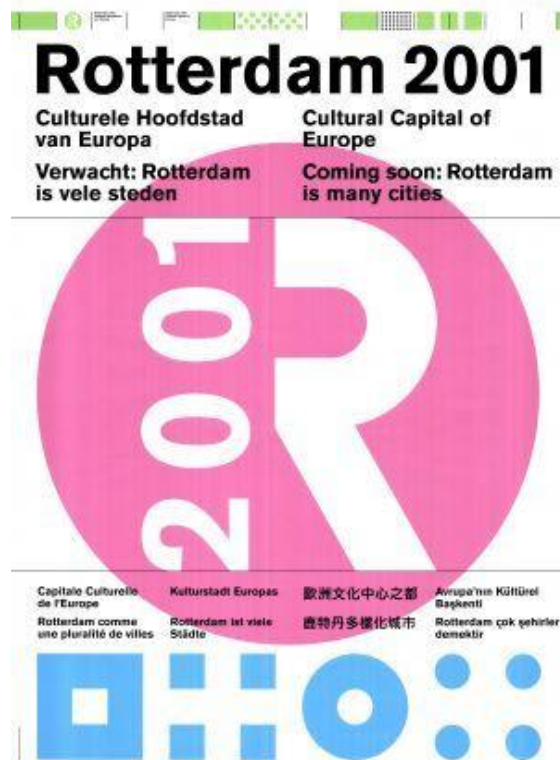


Figure 14 – Logo de Rotterdam, Capitale Européenne de la Culture 2001. Source : Bibliothèque virtuelle Europeana.

L'objectif était de capitaliser l'événement en faveur de la ville, afin de surmonter la position périphérique par rapport à Lisbonne (la capitale du Portugal, 1^{ère} capitale européenne en 1994 – un énorme succès que la ville a très bien su exploiter et ensuite ville hôte de l'Expo 1998 ; cela inaugure le grand décollage touristique de Lisbonne) (Ferreira, 2004), dans un contexte européen de forte concurrence interurbaine (Harvey, 2004). La particularité des deux villes simultanées capitales européennes de la culture en 2001, c'est le partage d'un projet dans lequel les artistes internationaux explorent l'espace public dans les deux villes et comparent leurs expériences. L'inauguration officielle de Porto 2001 - Capitale européenne de la culture a eu lieu le 13 janvier 2001¹¹³.

La Société Porto 2001 (Porto 2001 SA) constitue une agence privée créée en 1998 pour concevoir, planifier, développer et exécuter toutes les actions autour de l'événement CEC (décret-loi n. ° 418-B/98, du 31 décembre 1998)¹¹⁴. La société avait pour actionnaires : l'État - par l'intermédiaire des ministères des finances, de l'équipement, de la planification et de l'administration du territoire et de la culture, représentés par ce dernier - et la municipalité de Porto.

Un ambitieux programme de transformation urbaine comprenait plusieurs axes structurels. D'abord, la requalification et la construction d'infrastructures culturelles constitue une des axes plus importants. Nous soulignons la construction de la bibliothèque Almeida Garrett dans les jardins du Palacio de Cristal et de l'iconique *Casa da Música*, un projet de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas dans la zone de la Boavista¹¹⁵. La musique, patrimoine immatériel par excellence, a été au cœur des projets et programmes de la CEC. La ville de Porto avait besoin d'un lieu avec une programmation musicale permanente adaptée aux nouveaux publics.

Malgré les retards et les controverses initiales, la matérialisation d'une nouvelle icône pour Porto a attiré l'attention des médias au niveau international¹¹⁶. La forte prééminence

¹¹³ Cérémonie d'ouverture officielle de Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture : <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/cerimonia-oficial-de-abertura-da-porto-2001/> (consulté le 12 mars 2020)

¹¹⁴ La Porto 2001 SA détenait les compétences, les droits et les obligations de la municipalité de Porto et des organismes publics de l'État central, pour les programmes adéquats pour l'exécution de son mandat d'intervention (article 3, décret-loi 38/2001, du 8 février).

¹¹⁵ <https://www.publico.pt/2021/04/16/culturaipilon/noticia/porto-2001-vinte-anos-1958332> et <https://www.noticiasaoiminuto.com/cultura/1403156/porto-capital-da-cultura-2001-foi-pretexto-para-mudar-tudo-na-cidade> (consulté le 4 juin 2021)

¹¹⁶ Le New York Times l'a classée comme « l'une des plus importantes salles de concert construites au cours des 100 dernières années », comparant avec d'autres monuments internationaux tels que le Walt Disney

visuelle du bâtiment a été un facteur déterminant dans son choix, qui s'inscrit dans le cadre de l'objectif assumé par la Société Porto 2001 de rechercher une nouvelle identité, un point de repère, une icône et un point de référence pour la ville. Ceci s'inscrit dans la tradition de « *starchitecture* » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre 2015), des pratiques urbaines et architecturales apparues dans les années 1990 qui ont pour origine la demande de territoires ou d'entreprises à solliciter l'intervention d'architectes mondialement reconnus, les « Starchitecte(s) ».

Il faut souligner les actions de requalification urbaine entamées dans les différentes zones de la ville : sur le front de mer (financé par le programme Polis¹¹⁷), les « routes romantiques » (dans la zone du *Campo Alegre* près de la *Boavista*) et dans la *Baixa* de Porto (financé par le programme de revitalisation commerciale de la *Baixa*)¹¹⁸.

Le budget global de la Porto 2001 SA pour la période 1999-2002 s'est élevé à un total de 226,5 millions d'euros. La Porto 2001 SA a bénéficié d'un investissement initial d'environ 20 millions d'euros dont 19,7 millions proviennent du gouvernement et le reste 0,25 million d'euros de la part de la municipalité de Porto. En plus de ce capital, le gouvernement a doté la société de 20 millions d'euros, par l'intermédiaire du ministère de la Culture (décret-loi du ministère de la culture ; décret-loi n.º 418-B/ 98, du 31 décembre 1998) et mis à disposition d'autres sources de financement, en particulier 78,9 millions d'euros du ministère 78,9 millions d'euros du ministère de la Planification, 20,5 millions d'euros du ministère de l'Environnement et du Territoire, 15,5 millions d'euros du ministère de la culture, 8 millions du ministère de l'économie et 0,5 million du programme Culture 2000 (table 3).

Concert Hall de Los Angeles et le musée Guggenheim de Bilbao conçus par Frank Gehry, ou encore la Berliner Philharmonie de l'architecte allemand Hans Scharoun. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2005/04/10/arts/design/rem-koolhaas-learns-not-to-overthink-it.html> (consulté le 4 juin 2021).

¹¹⁷ Le programme Polis fut conçu par le ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire José Socrates entre 1999- 2002. Il est financé par des fonds européens et associe des principes environnementaux à des interventions urbaines (Coelho, 2015).

¹¹⁸ <http://arquivos.serralves.pt/details?id=74757> (consulté le 4 juin 2021)

| Répartition du budget global | Millions d'euros | % |
|---|-------------------------|------------|
| Coûts de fonctionnement y compris programmation culturelle, production et formation | 51,3 23 | 23 |
| Investissements dans les équipements culturels | 66,8 | 30 |
| Investissement dans la requalification urbaine et environnementale | 88,8 | 38 |
| Autres projets à caractère culturel | 19,3 | 9 |
| Total | 226,2 | 100 |

Tableau 3 – Répartition du budget global de Porto 2001 SA par postes de dépenses.
Source : Société Porto 2001 (Date : 2002)

La requalification urbaine a été la plus importante source de financements et d'investissements, opérationnalisée par l'intervention *Projetos Urbanos* (Portas, 1998 ; Paulino, 2004). Cette intervention a compris un large éventail d'activités au niveau du design urbain, de la requalification des rues et des places et de l'introduction d'un nouveau système de transport et de mobilité afin de stimuler la revitalisation du commerce traditionnel dans le centre-ville (Baixa).

Il y a un avant et un après Porto 2001. Le grand impact de Porto 2001 a été la transformation et la diversification des publics. L'importance du développement de la capacité des agents culturels, avec l'émergence d'une nouvelle génération d'opérateurs dans le domaine de la culture qui ont perduré au-delà du méga-événement¹¹⁹. L'image de la ville en tant que destination culturelle s'est améliorée en 2001. Les éléments physiques et tangibles de l'image de la ville ont été améliorés. Porto 2001 a permis à Porto de devenir une ville cosmopolite. Malgré une politique culturelle qui avait finalement fait ses

¹¹⁹ La Casa da Música a prouvé sa pérennité en termes matérielles et immatérielles. Les structures laissées par Porto 2001 ont persisté : en 2000, l'orchestre symphonique de Porto a été modernisé (de 50 musiciens, il est passé à 94) ; en 2000 la création du Remix Ensemble, un groupe international de référence en matière de musique contemporaine ; plus tard, la création d'un orchestre baroque et un chœur professionnel ; enfin la création d'une chorale d'enfants.

preuves, dans les 12 années suivantes cette ressource s'est endormie avec le rejet total de la culture comme facteur de développement¹²⁰.

Ce changement est concomitant avec l'arrivée à la tête de la mairie de Porto du conservateur de centre-droite Rui Rio entre 2002 et 2013¹²¹. Partant d'un diagnostic des travaux hérités de la Capitale de la Culture (et de l'Euro 2004), et de la place de la culture dans les politiques urbaines depuis quelques années, la municipalité va changer de cap à travers la restriction budgétaire, notamment dans le domaine de la culture et du patrimoine. Ceci conduira à des tensions entre les différentes parties prenantes caractérisées par de nombreuses polémiques. Les changements administratifs et les difficultés opérationnelles ont conduit à l'extinction de la CRUARB en 2003, juste au milieu d'un changement de paradigme sur la question de la réhabilitation avec l'émergence des Sociétés de Réhabilitation Urbaine - SRU¹²².

En 2003, la CRUARB a été remplacé par la société de réhabilitation urbaine Porto Vivo¹²³. Le nouveau mode de fonctionnement sera caractérisé par un modèle d'incitation à l'investissement privé, comme alternative à l'investissement exclusivement public. Porto Vivo reprendra le rôle de la CRUARB dans la gestion des biens inscrits au « Patrimoine Mondial ». La SRU Porto Vivo va être l'initiative d'un nouveau mode d'action. Dès 2004, la réhabilitation urbaine dispose de son propre régime juridique, qui prévoit les domaines d'intervention des sociétés de réhabilitation urbaine, dans un contexte de déréglementation, de diminution des investissements publics et guidés par des partenariats public-privé¹²⁴.

Depuis 2009, la politique instituée par la SRU Porto Vivo pour les quartiers centraux consiste à entreprendre des rénovations de façades, dans lesquelles l'intérieur des bâtiments est démolit et les façades sont maintenues, en changeant souvent les revêtements de carreaux pour des imitations douteuses. Ces travaux sont justifiés par le coût élevé de

¹²⁰ <https://www.dn.pt/artes/livros/ex-directora-do-rivoli-conta-em-livro-como-rui-rio-desinvestiu-na-cultura-1121937.html> (consulté le 17 mars 2022)

¹²¹ Eléments biographiques sur Rui Rio : [https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/\\$rui-rio](https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/$rui-rio) (consulté le 12 juin 2021).

¹²² Régime juridique portugais pour la réhabilitation urbaine. Disponible en ligne : https://www.pgdlisboa.pt/leis/lei_mostra_articulado.php?nid=1197&tabela=leis (consulté le 12 juin 2021).

¹²³ Société de réhabilitation urbaine de la ville de Porto : <https://www.portovivosru.pt/> (consulté le 12 juin 2021).

¹²⁴ Portal da habitação. SRU - Sociedades de Reabilitação Urbana. Disponible en ligne : <https://www.portaldahabitacao.pt/sru-sociedade-de-reabilitacao-urbana> (consulté le 18 mars 2022)

la réhabilitation et soutenus par les instructions et règlements sur la performance énergétique des bâtiments.

La SRU Porto Vivo agit en tant que médiateur entre les résidents, les propriétaires et les investisseurs, par le biais du « magasin de réhabilitation urbaine », une dénomination qui désigne en soi le modèle établi, guidé par les intérêts immobiliers¹²⁵.

Les résultats des interventions dans le cadre de ce modèle ont été souvent remis en question par l'ICOMOS et dans les milieux universitaires et professionnels¹²⁶ (cf. le Rapport d'évaluation technique de l'ICOMOS de 2018 concernant l'état de conservation de centre historique de Porto inscrit Patrimoine Mondial de l'UNESCO).

Le 8 décembre 2008, le plan de gestion du centre historique « Porto Patrimoine Mondial » a été présenté¹²⁷. Mis en place en 2010, il s'agit d'un document guide stratégique qui signale les principaux problèmes du site en soulignant les nouvelles opportunités et solutions au service du développement durable de la zone sauvegardée, basées sur des actions de préservation et de valorisation, cherchant également à garantir la revitalisation à long terme (Porto Vivo, 2010). Grâce au monitoring et à la surveillance, la SRU Porto Vivo peut maintenir une base actualisée des besoins réels, identifier les priorités et diversifier les parties prenantes.

La mise en œuvre du plan de gestion du centre historique étant complexe, une unité de gestion *ad hoc* a été créée pour la zone urbaine, chargée de résoudre, au jour le jour, les problèmes du Centre historique de Porto. Cette unité de gestion fut composée des représentants de la SRU Porto Vivo et des services municipaux dans les secteurs de l'urbanisme, du tourisme, de la culture et de l'habitation, aussi bien que des membres de la police municipale et des pompiers.

¹²⁵ <https://www.portovivosru.pt/apoio-ao-investimento/beneficios-fiscais> (consulté le 6 juin 2021)

¹²⁶ Article de presse sur les critiques de l'Icomos : <https://www.publico.pt/2018/05/26/local/noticia/icomos-outra-vez-critico-do-porto-e-gaia-tambem-nao-escapa-1832158> (consulté le 6 juin 2021)

¹²⁷ Le plan de gestion a défini dix opérations de réhabilitation urbaine : S. Francisco, as Taipas, Vitória, Clérigos, Mouzinho/Flores, Ribeira/Barredo, Sé, Avenida da Ponte, S. Bento et Santa Clara. A travers sa cartographie nous avons pu constater que la zone d'opération de Porto Vivo dépasse la zone de la liste du patrimoine mondial, créant ainsi une « zone de réhabilitation urbaine du centre historique de Porto, patrimoine mondial ». De plus, les principes de base des actions déjà en cours démontrent bien que le modèle appliqué s'inscrit dans la réalité existante. Plano de gestão do Centro histórico do Porto. Disponible en ligne: <http://www.portovivosru.pt/pt/centro-historico/plano-de-gestao> (Consulté le 26 mai 2021).

Le plan de gestion a été actualisé en 2021 (Porto Vivo, 2021). Aujourd’hui, un cabinet de gestion est en place coordonné par la SRU Porto Vivo avec un groupe de soutien technique en liaison étroite avec les représentants de tous les services municipaux. La Direction générale du patrimoine culturel (DGPC) et la Direction régionale de la culture du nord (DRCN) accompagnent tout le processus. Des experts externes et des membres de la ville Vila Nova de Gaia (située dans la rive sud du Douro) sont mobilisés au sein du conseil consultatif.

3.1.2.1. La crise de 2008 et l’éternel chantier dans la ville

Les années de crise ont conduit à l’interruption de la stratégie d’intervention dans le bâti, des investissements de grands travaux publics et de l’amélioration de l’espace public. Cette interruption se traduit par la suspension des plans d’intervention des lieux suivants : la Pensão Monumental dans l’avenue des Aliados, le Palácio do Atlântico et la Casa Forte dans la Place D. João I dans le cœur de la ville.

A titre exceptionnel, le remplacement des pavés dans certaines artères est encouragé : Rue du Almada, Rue da Fábrica, sur la partie ouest de la Rue Formosa, Rue des Flores et Mouzinho da Silveira, ces deux dernières étant associées au projet du quartier des Cardosas.

Les interventions désormais se poursuivent dans divers bâtiments, notamment à l’initiative des propriétaires privés. Avec l’aggravation progressive de la crise, l’industrie de la construction civile, qui avait contribué à la « périphérisation » d’une grande partie de la population, est interrompu. Les processus d’intervention dans le centre-ville sont vus comme une alternative pratique avec moins de risque en matière d’investissement.

Dans ce contexte, certaines parties de la ville vont connaître une dynamique d’intense transformation facilitée par certains changements législatifs. Certaines interventions ne vont pas passer inaperçues auprès des institutions internationales telles que l’UNESCO comme le cas du Quartier des Cardosas (ICOMOS, 2018).

La crise de 2008 a fini par jouer un rôle important dans l’aliénation des biens publics, point culminant d’une tendance historique. Depuis les années 1990, un peu partout en Europe, on a commencé à discuter de la charge économique insoutenable pour l’État de l’énorme quantité de biens en sa possession, ce qui a entraîné de manière récurrente une

revitalisation inadéquate ou inexistante des équipements, également en raison du manque de ressources humaines spécialisées.

Les changements induits par la transition de la petite échelle à la grande échelle dans les interventions urbaines posent plusieurs problèmes. L'économie n'est pas préparée - ni financièrement ni en termes de logistique - à maximiser les profits. Le façadisme devient pratique récurrente notamment pour maximiser les bénéfices du grand développement immobilier.

La création des stationnements sur un sous-sol en granit deviennent des pratiques également acceptables, malgré le temps que cela prend, le bruit et l'insistance sur un modèle de ville favorable à la voiture, un modèle plus suburbain qu'urbain, inacceptable avec l'installation et le développement du métro de Porto à partir de 2003.

Nous constatons à partir de la fin des années 2000 une volonté de la part des acteurs institutionnels d'encourager, bien que parfois indirectement, les investissements dans le secteur du patrimoine culturel. Cet encouragement va se concrétiser de différentes manières.

A partir de 2009, les nouvelles politiques promues par Porto Vivo reposent sur la stimulation de la réoccupation des propriétés vides, la requalification de l'immobilier et des espaces publics et la promotion du tourisme. Ces objectifs demeurent dignes mais vont être marqués surtout par les intérêts du marché immobilier et touristique.

Au même temps, conséquence aussi de la crise, la société civile se réorganise avec le surgissement de plusieurs mouvements et projets associatifs qui se positionnent en réaction à l'abandon et à l'oubli de certaines valeurs locales. Ces valeurs sont en lien avec l'authenticité et le tissu social. Le conflit de valeurs et les contradictions en lien avec les projets des Cardosas par exemple, dicteront l'état de l'âme de la population dans les années après.

3.1.2.2. Les années 2010 et le réveil de la ressource patrimoniale

La dynamisation touristique met en évidence une forte mobilisation du patrimoine dans la construction des projets de territoire. Dans ce contexte, plusieurs initiatives méritent notre attention. Nous présentons brièvement quelques exemples, mais nous reviendrons en détail dans les chapitres suivants. L'octroi des visas pour les citoyens étrangers par la

loi n°23/2007 du 4 juillet et le décret réglementaire n° 84/2007 du 5 novembre, ont donné lieu à une augmentation extraordinaire des investissements étrangers au Portugal, principalement orientée vers le marché immobilier¹²⁸.

Ce genre d'initiatives a donc conduit au développement du secteur de la réhabilitation urbaine dans les centres historiques de Porto et de Lisbonne. A titre d'exemple, la législation prévoyait l'attribution de visas de séjour à l'acquisition et la réhabilitation d'actifs immobiliers d'une valeur supérieure à 350 mille euros de plus de 30 ans ou situés dans des zones de réhabilitation urbaine (en portugais : *áreas de reabilitação urbana - ARU*)¹²⁹. La ville de Porto est constituée de sept zones de réhabilitation urbaine¹³⁰. L'ARU du centre historique de Porto fut la première des sept à être créée. La limite de cette ARU est définie de manière générique comme celle de la zone classée comme « Centre historique de Porto », considérée comme monument national conformément à l'avis n° 15173/2010, publié dans le *Diário da República*, 2e série, n° 147, du 30 juillet 2010¹³¹. Les autres zones de réhabilitation urbaine sont Aliados, Bonfim, Cedofeita, Miragaia, Lapa, Santos Pousada et Campanhã / *Estação* (carte 3).

¹²⁸ En 2018, les investissements directs étrangers (IDE) ont créé 2 754 nouveaux emplois à Porto et dans le nord du Portugal, soit 45 % du total enregistré dans le pays. La France (46%) et l'Allemagne (13%) représentent les principales origines géographiques des investisseurs. Quant aux secteurs clés présentant un nombre plus élevé de projets, il s'agit de l'industrie (notamment la fabrication de matériel de transport), du numérique, de l'agroalimentaire et des services aux entreprises. Plus d'informations disponibles sur : <https://www.porto.pt/pt/noticia/pib-do-porto-e-regiao-norte-cresceu-2-vezes-mais-rapido-do-que-o-resto-do-pais> (consulté le 23 juin 2021)

¹²⁹ La zone de réhabilitation urbaine est la zone territorialement délimitée qui en raison de la dégradation, de l'obsolescence des bâtiments, des infrastructures, des espaces urbains et verts à usage collectif, notamment en ce qui concerne leurs conditions d'utilisation, leur solidité, leur sécurité, leur esthétique ou leur salubrité, justifie une intervention intégrée, par le biais d'une opération de réhabilitation urbaine approuvée dans un instrument spécifique ou dans un plan détaillé de réhabilitation urbaine.

¹³⁰ Portal da habitação. Informations concernant la notion de réhabilitation urbaine et les zones de réhabilitation urbaine à Porto. Disponible en ligne : https://www.portaldahabitacao.pt/pt/portal/reabilitacao/ARUs/ARU_paginas/ARUs_Porto.html (consulté le 6 août 2021)

¹³¹ « Centre historique de Porto » considérée comme monument national conformément à l'avis n° 15173/2010, publié dans le *Diário da República*, 2e série, n° 147, du 30 juillet 2010. Disponible en ligne : <https://dre.tretas.org/dre/277933/aviso-15173-2010-de-30-de-julho> (consulté le 8 août 2022)



Carte 4 – Délimitation des sept zones de réhabilitation urbaine dans la zone d'intervention prioritaire (ZIP).

Source : Porto Vivo, 2012, p.75

La législation en lien avec l'augmentation des investissements étrangers au Portugal, prévoyait également l'attribution d'un visa de résidence au moyen d'un transfert de capital (supérieur à 250 mille euros), pour le soutien à la production artistique, à la récupération ou à l'entretien du patrimoine culturel national et à l'appui aux entités dans le champ culturel et patrimonial essentiellement d'utilité publique. Malheureusement, les résultats de ce dernier programme ont été décevants et l'allocation de visas de résidence a fait l'objet d'une certaine controverse politique suite à des irrégularités dans l'octroi des visas dits *Gold*. Par conséquent, la législation a fait l'objet de plusieurs modifications, la dernière en date remontant à 2018 (Rapport sur le patrimoine, Spira 2020, p.31).

Il convient également de souligner des initiatives telles que celle de la Direction Générale des Arts pour le soutien aux arts visuels (architecture, arts plastiques, design ou technologies de l'information et nouveaux médias) et les arts du spectacle (cirque contemporain et arts de la rue, danse, les arts de la rue, la danse, la musique, le théâtre) - par le biais du décret-loi n° 103/2017, du 24 août, ainsi que la publication de l'Ordonnance n° 22/2017, du 12 janvier, qui a permis la consignation de 0,5 % du RSI des contribuables à des entités culturelles enregistrées à cette fin. En avril 2019, les 307 entités culturelles qui

pouvaient bénéficier de cette consignation de 0,5 % de l'IRS, avaient collecté un total de 1,5 million d'euros. (GEPAC, 2019).

En août 2019, il y avait 4 575 propriétés classées au Portugal, en ayant comme référence les biens classés inclus dans la base de données de la *Direção Geral do Património Cultural* (DGPC) pour le Portugal continental (PC) et les informations fournies pour la région autonome de Madère (RAM) et de la région autonome des Açores (RAA). Pour les inventaires immobiliers, la base de données du *Sistema de Informação do Património Arquitectónico* (SIPA) a été prise comme référence. Elle référence 33 440 propriétés. Au total, l'univers du patrimoine portugais s'élève en 2019 à 38 015 objets classés et biens culturels classés et inventoriés.

| Portugal 2019 | PC | RAM | RAA | Total |
|------------------------------|-----------|------------|------------|--------------|
| Immeubles classés | 4.220 | 179 | 303 | 4.575 |
| Immeubles inventoriés | 32.283 | 447 | 710 | 33.440 |

Tableau 4 – Biens immobiliers classés et inventoriés au Portugal.
Source : Rapport Spira, Observatoire du patrimoine, 2020.

L'inventaire, quant à lui, a commencé à jouer un rôle de plus en plus important dans la préservation et dans la sauvegarde du patrimoine culturel, en raison d'un plus grand engagement en faveur du système de gestion des informations sur le patrimoine notamment à partir des années 1990¹³². Ceci s'est traduit dans l'application de nouveaux critères méthodologiques et scientifiques pour les relevés et les enregistrements et un investissement important dans les infrastructures et les équipements d'archivage. Le système d'information sur le patrimoine architectural est particulièrement remarquable. Le SIPA installé dans le fort de Sacavém est développé à partir de 1992 dans le cadre du projet d'inventaire et de divulgation de l'ancienne direction générale des édifices et monuments nationaux (DGEMN), intégrée depuis 2015 à la DGPC (décret-loi 102/2015).

¹³² La Loi 107/2001 définit l'inventaire comme une forme juridique de protection (Art. 16).

| Portugal 2021 | PC | RAM | RAA | Total |
|--|-----------|------------|------------|--------------|
| Biens culturels | 14 | 1 | 2 | 17 |
| Expressions et éléments immatériels | 8 | 0 | 0 | 8 |

Tableau 5 – Biens culturels portugais classés au patrimoine mondial de l'UNESCO
Source : Commission nationale portugaise pour l'UNESCO, 2021.

3.1.2.3. Retour sur l'organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal et dans la ville de Porto

Au Portugal, l'identification des valeurs patrimoniales, une réalité depuis la fin du XIX^e siècle, se traduit aujourd'hui par une diversité d'inventaires du patrimoine national (Ferreira, 2020) : architectural, archéologique, mobilier et immatériel. Intégrant d'autres actifs que ceux classés, leur caractère systématique comprend des informations photographiques, archivistiques, iconographiques et cartographiques et, de préférence, géo-référencées.

À l'échelle locale, bien que les premiers diplômes juridiques sur les plans directeurs municipaux (PDM) exigent déjà l'identification des biens ayant une valeur patrimoniale, les premiers PDM se limitaient presque exclusivement à l'énumération des biens classés et rarement à leur référence cartographique. Cette situation est en train de changer grâce aux efforts déployés par certaines municipalités pour élaborer des inventaires municipaux, avec des résultats visibles dans les premières révisions du PDM où les « cartes du patrimoine municipal » (CMP) sont devenues fréquentes sans pour autant être obligatoires. L'intégration des valeurs du patrimoine (culturel et naturel) dans les politiques d'aménagement du territoire, et notamment dans ses instruments, est l'un des piliers de la politique de cohésion territoriale européenne et une ligne directrice pour un développement plus durable. En tant que "document-processus" qui se veut dynamique, intégrant les valeurs de l'inventaire avec le géo-référencement, entre autres aspects, les CMP sont également un instrument sectoriel opérationnel, fondamental pour l'établissement des priorités et, par conséquent, pour la planification et la gestion urbaines municipales.

Ce n'est qu'à l'aube du XXI^e siècle que l'identification et l'inscription exhaustive et systématique - l'inventaire - des ressources patrimoniales acquièrent une force juridique, d'abord avec le Régime juridique des instruments de gestion territoriale de 1997, qui établit le devoir des plans municipaux de gestion du territoire (PMOT) pour identifier et définir les mesures de protection et de gestion du patrimoine culturel immobilier (architectural et archéologique) ainsi que de son environnement. Peu après, avec l'actuelle loi du patrimoine culturel de 2001 (LBPC2001), qui établit, pour la première fois, l'inventaire et le classement comme formes de protection légale du patrimoine culturel (art.16), en définissant les critères d'évaluation respectifs, et en les reconnaissant comme instruments de valorisation des ressources patrimoniales (art.71).

La nécessité d'articuler les différentes sources d'information existantes a rendu difficile la tâche de comprendre pleinement l'univers du patrimoine portugais. Le réveil de la ressource patrimoniale est accompagné par l'intégration des différentes bases de données sectorielles et d'une généalogie institutionnelle complexe, avec des fusions et séparations successives des responsabilités entre diverses institutions et ministères. Ainsi, différents projets ont vu le jour, tels que le SIPA mentionnés ci-dessus, la base de données géo-référencée du patrimoine classé (Ulysse), l'inventaire des biens mobiliers (MatrizNet), l'inventaire des biens immatériels (MatrizPCI) et les collections des musées et palais nationaux (MatrizPix), l'étude des sites archéologiques (Endovélico), ou l'inventaire du patrimoine ecclésiastique (*Bens culturais da Igreja*). En plus de cet effort d'inventaire et de classification du patrimoine national, il y a aussi le projet international *Google Arts*, avec un nombre croissant de biens culturels internationaux et nationaux disponibles en ligne.

Les trois entités DGEMN, IPPAR et IPA (Institut du patrimoine archéologique) ont été chargées pendant une décennie et demie de la responsabilité du patrimoine architectural et archéologique national, marquée par un certain chevauchement des responsabilités, ce qui a conduit à une profonde transformation du secteur en 2006.

Jusqu'en 2007, date de la dissolution de la DGEMN, il existait trois sources d'information sur le patrimoine portugais : l'Institut portugais du patrimoine architectural (IPPAR), l'Inventaire du patrimoine architectural de la DGEMN et les données statistiques nationales de l'INE. Leur comparaison s'est souvent traduite par une difficulté pratique

d'organiser l'information et dans la définition des critères pour l'inventaire des bâtiments classés au Portugal.

Cette réforme structurelle, par le biais du Programme de restructuration de l'administration centrale de l'Etat Administration (PRACE), a coïncidé avec l'extinction de la DGEMN et la répartition de ses compétences entre l'IPPAR, les directions régionales de la culture, l'Institut du Logement et de la Réhabilitation Urbaine (IHRU) et d'autres entités jusqu'alors directement soutenues par la DGEMN. Dans le même temps, l'IPPAR et l'IPA ont été remplacés par l'Institut de gestion du patrimoine architectural et archéologique, I.P. (IGESPAR, I.P.), qui a gardé les compétences normatives (inventaire, classification et conservation) et la supervision des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Le modèle établi par le PRACE a été maintenu jusqu'en 2011. Dans une nouvelle restructuration, la Direction générale du patrimoine culturel (DGPC) a été créée résultant de la fusion entre l'Institut pour la gestion de l'architecture et de l'archéologie et l'Institut pour la gestion de l'architecture et du patrimoine l'archéologique I.P. (IGESPAR) et l'Institut des Musées et de la Conservation, I.P. (IMC). Cette concentration des fonctions dans une nouvelle structure d'agrégation pour le secteur, a fait de la DGPC l'institution patrimoniale de référence actuelle. La figure 15 présente l'organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal entre 1974 à nos jours.

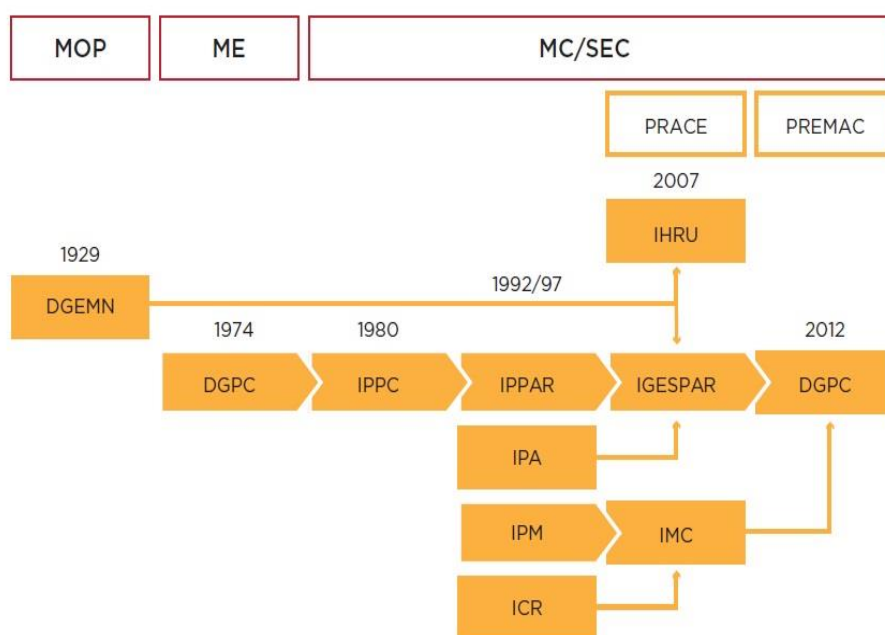


Figure 15 – Organisation institutionnelle du secteur du patrimoine au Portugal (1929 -1974-2012).
 Source : Rapport Spira, Observatoire du patrimoine, 2020

3.2. Porto : d'une ville « ordinaire » à une ville ouverte et cosmopolite

Dans cette partie, nous présentons les éléments de contexte et les multiples géographies qui font de la ville de Porto choix de terrain. De nos jours, l'image de la ville de Porto est celle d'une ville hybride et complexe qui revendique son cosmopolitisme. L'image renouvelée de la ville ne représente pas seulement le patrimoine édifié et son histoire, mais aussi ses transformations, des mouvements et des mobilités avec leurs significations, échelles et intensités. Le mouvement et la mobilité permettent une relecture dynamique et performante de la cité ou municipalité. Dans le cas de la mobilité quotidienne et touristique, elle reflète non seulement l'évolution de la mobilité des transports, mais plus globalement les changements socio-économiques et culturels des dernières décennies.

3.2.1. Géographies de Porto

La ville de Porto est connue sous le nom de « *invicta* »¹³³ et de « capitale du Nord » (du Portugal). Porto se présente comme une ville de « caractère ». Cet aspect est lié, d'une part, à la morphologie particulière du paysage urbain notamment celui de son centre historique : les pentes de la colline qui descendent jusqu'aux berges du Douro et, d'autre part, aux différents quartiers composés d'édifices de plusieurs étages multicolores et resserrés, donnant au paysage un aspect dense et compact (figure 16 et 17). L'usage de différents matériaux tels que le fer forgé, les *azulejos*, les couleurs vives (jaune, rouge, bleu, vert), donne à l'ensemble de cette colline un aspect esthétique très typique.

Ce paysage se distingue tant du point de vue physique, que fonctionnel ou social du reste de la ville. La dimension originelle se traduit par les rues étroites et sinueuses descendant vers les rives du fleuve ou débouchant sur de petites places qui nous rappellent celles des villages (figure 17).

Cette dimension consiste aussi dans l'association de la sobriété classique au modernisme et à la contemporanéité. La personnalité de la ville fait également référence à un espace d'affirmation de la vie quotidienne de ses habitants, caractérisée par la multiplicité des places et lieux de vie collective.

¹³³ Le nom de « *invicta* » fait référence à « la ville invaincue » pendant les guerres libérales qui se déroulent de 1832 à 1834, ayant contribué à assurer la victoire des libéraux dirigés par D. Pedro dans tout le pays. Pendant les guerres libérales, Porto est encerclé par les troupes absolutistes. Cette période, qui a duré plus d'un an, est entrée dans l'histoire comme le « siège de Porto », au cours duquel les troupes libérales se sont retrouvées complètement encerclées. En guise de remerciement, D. Maria II, successeur au trône, a conféré à la ville le titre d'*Invicta*, une référence qui est encore présente aujourd'hui dans les armoiries municipales.



Figure 16 – Vue du centre historique de Porto depuis Vila Nova de Gaia. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2019.

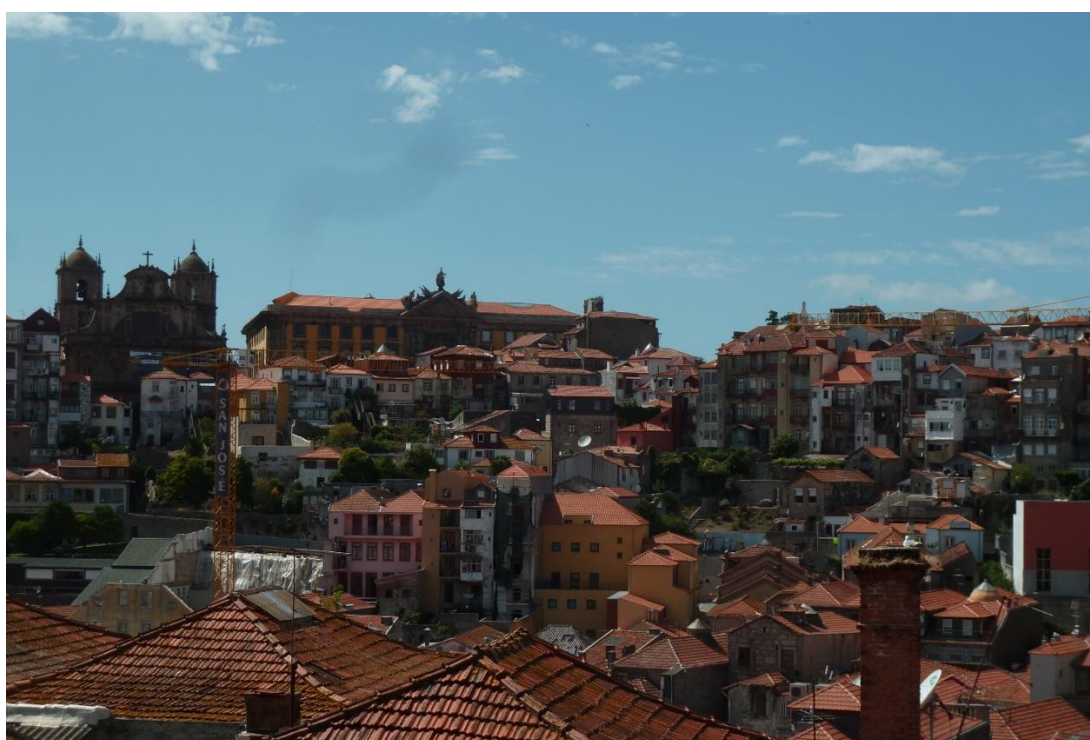


Figure 17 – Vue du quartier de la Sé, centre historique. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2018.

Porto est la deuxième plus grande ville du Portugal et la capitale de la région du Norte. La ville est située sur l'estuaire du fleuve Douro. Porto fut et reste encore la ville principale

de l'*Entre-Douro-e-Minho*¹³⁴ et la capitale de la région *Douro Litoral*¹³⁵, deux territoires identitaires situés dans le bassin du fleuve Douro qui présentent encore aujourd'hui une forte cohésion, en termes physiques, naturels, humains, sociaux et une référence en matière d'identité territoriale pour les habitantes de la région.

Tous les éléments évoqués constituent des éléments de distinction et font partie de l'image de la ville qui s'est construite ces dernières décennies. Le phénomène de marketing de l'image d'une ville (ou marketing territorial), de l'identité de valorisation patrimoniale et de la patrimonialisation dans le cadre des projets de transformation et de régénération urbaine est largement diffusé à l'échelle des grandes métropoles. Il concerne également les villes moyennes. La ville de Porto, a été souvent considérée comme une ville « ordinaire »¹³⁶ qui est devenue, désormais, en un temps très court, une ville ouverte, internationale et qui se veut cosmopolite. Par villes « ordinaires » nous évoquons des villes qui n'appartiennent pas à la catégorie des villes mondiales, ni même à celle des capitales nationales (Guinand, 2015). Néanmoins, ceci ne doit pas constituer un obstacle à montrer la diversité des manières de transformer l'urbain.

3.2.1.1. La forme urbaine et la structure métropolitaine de Porto

La ville de Porto est la deuxième ville et la quatrième municipalité la plus peuplée du Portugal, avec une superficie de 45 km² et une population de 216 606 habitants en 2019¹³⁷. Pour les chiffres concernant le nombre d'habitants nous avons accédé aux données provisoires relatives aux recensements de la population et des logements de 2021 (CENSUS, 2021). La totalité des données du CENSUS effectué en 2021 ne sont pas encore disponibles. Nous pourrions prendre en compte également le nombre d'électeurs. En 2013 il y avait le total de 1 550 134 d'électeurs inscrits dans l'ensemble de l'aire

¹³⁴ Entre-Douro-e-Minho était une province historique du Portugal à l'époque de la monarchie portugaise au XIX^e siècle, comprenant les districts actuels de Viana do Castelo, Braga, Porto et une partie des districts d'Aveiro, Viseu et Vila Real. Elle était également l'une des régions administratives de la proposition de régionalisation faite lors des référendums de 1976 et 1998.

¹³⁵ Douro Litoral est une ancienne province du Portugal créée dans le cadre de la réforme administrative de 1936. Elle n'est plus officielle depuis la Constitution portugaise de 1976.

¹³⁶ En portugais la ville ordinaire fait plutôt référence à la ville commune ou générique.

¹³⁷ Portada. Base de données sur le Portugal contemporain :

<https://www.pordata.pt/Municipios/Popula%20a7%20a30+residente++estimativas+a+31+de+Dezembro-120> (consulté le 15 mars 2021).

métropolitaine de Porto. Selon le recensement de la population effectué en 2021, la population est estimée aujourd'hui à 231 828 habitants¹³⁸.

Cette croissance rapide (environ 3,5 % par an) devrait être vérifiée sur une dizaine d'années (elle sera alors probablement moindre). Cela montre que ces nouveaux habitants sont à l'origine de la pression foncière.

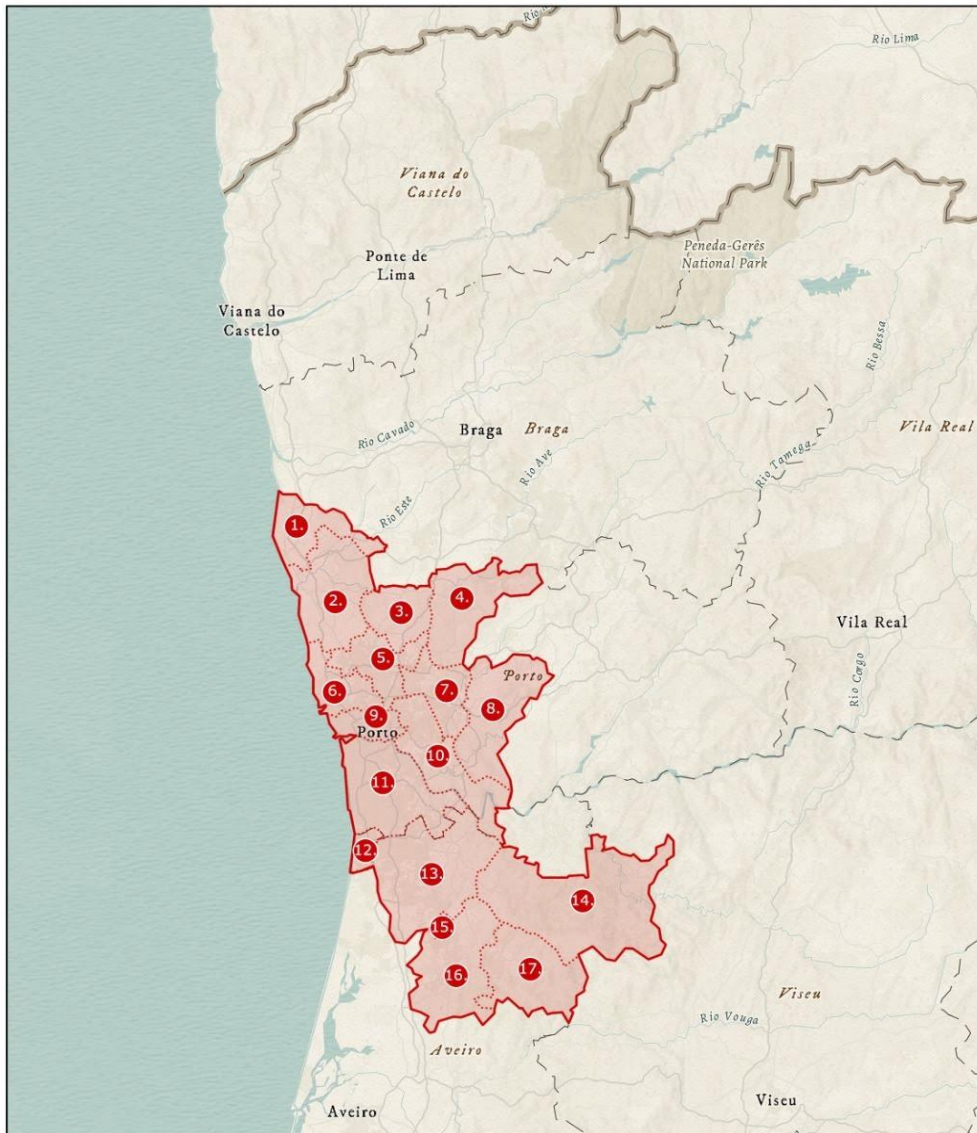
La région métropolitaine de Porto intègre un système urbain réticulaire dans le nord-ouest, structuré par un ensemble de noyaux urbains avec des morphologies et caractéristiques fonctionnelles, qui ne préfigurent pas une hiérarchie rigide.

La métropole de Porto n'est pas représentée dans une logique « ombilicale », c'est-à-dire non centrée sur elle-même. La métropole est fluide et relationnelle. Elle s'insère dans une logique d'approche multi scalaire relationnelle en se positionnant par rapport aux réseaux de proximité géographique comme un domaine fonctionnel étendu aux échelles régionale, nationale, ibérique et européenne, ce qui lui confère une « taille empruntée » (Meijers, Burger et Hoogerbrugge, 2016). Porto émerge comme une métropole fluide.

La ville de Porto est le siège de l'aire métropolitaine de Porto (*Area Metropolitana do Porto*) (AMP), qui regroupe 17 communes totalisant 1 725, 31 habitants (données provisoires du dernier CENSUS de 2021) sur 1 900 km² de superficie, avec une densité de population proche de 1 098 habitants/km²¹³⁹ (voir carte 4)

¹³⁸ Résultats provisoires du rapport CENSUS, 2021. Disponible en ligne sur : https://www.ine.pt/scripts/db_censos_2021.html (consulté le 10 janvier 2022).

¹³⁹ Information disponible en ligne sur https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/met_10r_3pgdp/default/table?lang=en ou sur le site http://portal.amp.pt/pt/4/stats/demografia/#FOCO_4 (consulté le 3 février 2021).



Légende:

- | | | |
|--------------------|--------------------------|-------------------------|
| 1. Póvoa de Varzim | 8. Paredes | 15. São João da Madeira |
| 2. Vila do Conde | 9. Porto | 16. Oliveira de Azeméis |
| 3. Trofa | 10. Gondomar | 17. Vale de Cambra |
| 4. Santo Tirso | 11. Vila Nova de Gaia | |
| 5. Maia | 12. Espinho | |
| 6. Matosinhos | 13. Santa Maria da Feira | |
| 7. Valongo | 14. Arouca | |

Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 5 - Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar - carte du bien inscrit depuis 1996. Source : carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

| | 1991 | 2001 | 2011 | 2021 |
|-------------------------------------|------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| Portugal | 9.862.540 | 10.356.117 | 10.562.178 | 10.344.802 |
| Aire métropolitaine de Porto | 1.596.032 | 1.730.845 | 1.747.642 | 1.759.524 |
| Arouca | 23.894 | 24.227 | 22.359 | 22.359 |
| Espinho | 34.956 | 33.701 | 31.786 | 31.786 |
| Gondomar | 143.178 | 164.096 | 168.027 | 168.027 |
| Maia | 93.151 | 120.111 | 135.306 | 135.306 |
| Matosinhos | 151.682 | 167.026 | 175.478 | 175.478 |
| Oliveira de Azeméis | 66.846 | 70.721 | 68.611 | 68.611 |
| Paredes | 72.999 | 83.376 | 83.376 | 86.854 |
| Porto | 302.742 | 263.131 | 237.592 | 237.591 |
| Póvoa de Varzim | 54.788 | 63.470 | 63.408 | 63.408 |
| Santa Maria da Feira | 118.641 | 135.964 | 139.312 | 139.312 |
| Santo Tirso | 102.593 | 72.396 | 72.396 | 71.530 |
| São João da Madeira | 18.452 | 21.102 | 21.713 | 21.713 |
| Trofa | n/a | 3.7581 | 37.581 | 38.999 |
| Vale de Cambra | 24.537 | 24.798 | 22.864 | 22.864 |
| Valongo | 74.172 | 86.005 | 86.005 | 93.858 |
| Vila do Conde | 64.836 | 74.391 | 79.533 | 79.533 |
| Vila Nova de Gaia | 248.565 | 288.749 | 302.295 | 302.295 |

Tableau 6 – Population résidente dans l’aire métropolitaine de Porto et dans chaque municipalité entre 1991 et 2021. Source : Élaboration de l’auteur, d’après les données disponibles dans le rapport de l’INE de 2011 et celui provisoire de 2021.

À partir de l’analyse du tableau, plusieurs aspects sont à souligner. La zone métropolitaine de Porto (AMP) a perdu 22 129 habitants au cours de la dernière décennie, notamment à Vale de Cambra, Arouca et Santo Tirso, selon les données préliminaires du recensement 2021 (INE, 2021).

Selon les résultats préliminaires de l’Institut national de la statistique (INE, 2021), les 17 municipalités comptent 1 737 395 résidents, contre 1 759 524 (1,3 % de moins), enregistrés en 2011, 12 des municipalités perdant des résidents. Porto a perdu 2,4 % de sa population : de 237 591 résidents en 2011 à 231 962 en 2021, ce qui représente une

diminution de 5 629 habitants. La commune la plus peuplée est celle de Vila Nova de Gaia. Notons que Porto n'est pas la commune la plus peuplée de son agglomération. Cela explique l'agglomération polycentrique qui caractérise Porto sur laquelle nous reviendrons dans cette section.

Le territoire comprenant la municipalité de Porto est d'un point de vue géomorphologique délimité au nord par la vallée du fleuve Leça, au sud par le fleuve Douro, à l'ouest par l'océan Atlantique, s'étendant vers l'est jusqu'à la vallée du fleuve Tordo. Les pentes face au fleuve Douro sont escarpées. Une grande partie du relief est creusée dans un substrat granitique ce qui donne une structure en forme de dôme.

A travers les âges, mur et ville ont été synonymes. Par exemple, en anglais le mot *town* dont l'origine remonte au mot teutonique qui signifie clôture ou mur (Fernandes et *al.*, 2020, p. 38). L'idée de ville a toujours reposé sur une pensée de séparation, de définition d'un espace exclusif, dont la limite était bien définie par la construction d'un mur séparant deux mondes : la ville et la campagne, le monde urbain et le monde rural. Dans le cas de la ville de Porto, les limites ont également évolué. L'enceinte gothique construite sous le règne d'Afonso IV du Portugal (1325-1357), fut achevée qu'en 1374 ou 1376, sous le



Figure 18 – Muraille fernandine et Pont D. Luiz I. Photo prise par AR Albuquerque, 2018.

règne de Fernando I du Portugal (1367-1383), expliquant sa dénomination actuelle « *Muralha dita Fernandina* »¹⁴⁰ (figure 18 et 19).

Les murs *dites* de D. Fernando furent pendant longtemps les limites de la ville. L'évolution des formes urbaines de la ville ont engendré des nouveaux murs et limites qui furent successivement construits et définis. Pendant des siècles, nous nous sommes habitués à représenter la ville de Porto comme une entité confinée, un *intra-muros* (figures 18 et 19).

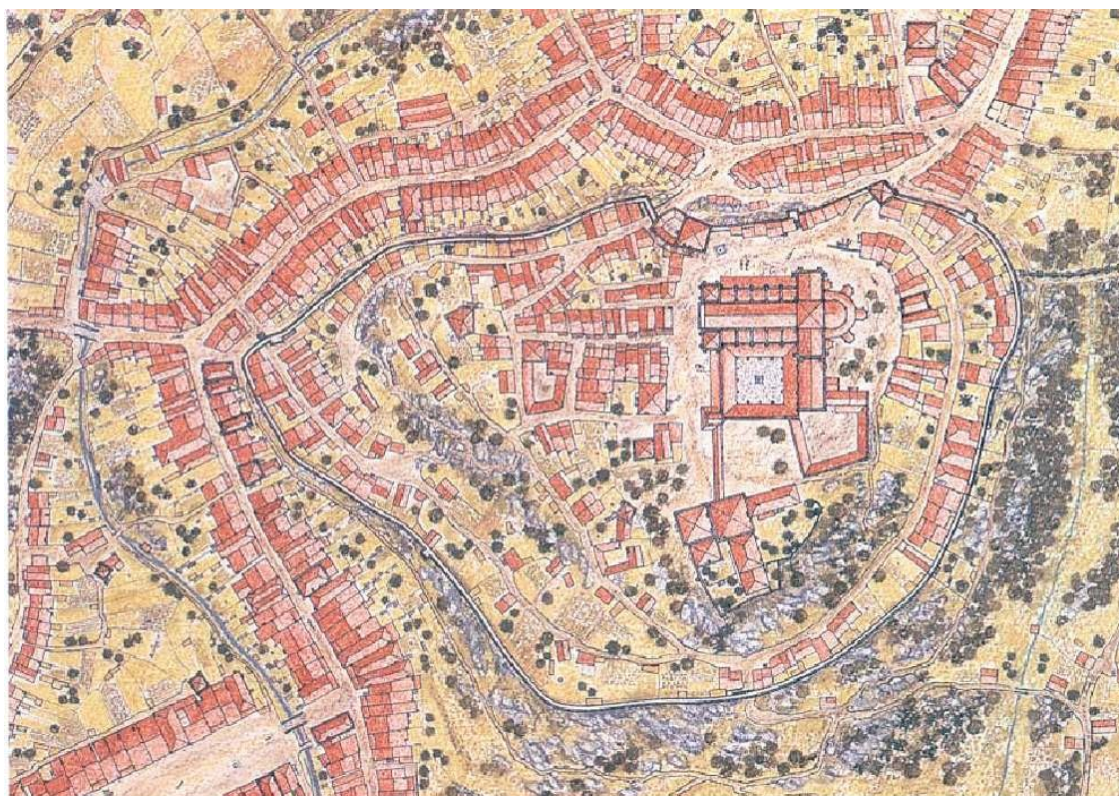


Figure 19 – Maquette de la ville de Porto au Moyen-Âge.

Source : Archives municipales de Porto – Regards sur Porto du Moyen-Âge. Disponible en ligne : <https://gisaweb.cm-porto.pt/units-of-description/documents/365202/documents/>

Avec la perte des fonctions des murs (en lien avec la longue stabilité politique et militaire au Portugal), la ville s'est étendue à travers ses rues, route, quartiers et édifices. Nous

¹⁴⁰ L'achèvement de la muraille a eu lieu à l'époque du roi D. Fernando, d'où sa désignation. Cependant, sa construction a commencé sous les règnes précédents.

constatons dans le Grand Porto¹⁴¹, une urbanisation diffuse, discontinue et étendue, resque sans formes ni limites reconnaissables.

Les métamorphoses de la morphologie et des dynamiques d'urbanisation ont contribué à la profonde transformation des centralités dans la ville, y compris l'effet produit par l'agglomération diversifiée de fonctions centrales (Fernandes *et al.*, 2020, p. 48). Pendant des siècles, le centre historique a eu le monopole de la centralité. Ce rôle fut étendu plus tard à la zone de la Baixa. Graduellement le centre a perdu le monopole de la centralité. Dans le cas de la ville de Porto, ce phénomène s'est produit d'abord dans la décennie de 1980. La zone de la Boavista a gagné un rôle important à cause des excellentes conditions d'accessibilité (autoroute à proximité, chemins de fer et transport public routier) et l'accueil des services spécialisés. Plus tard, en avril 2001, quand Porto fut désignée capitale européenne de la culture, l'ouverture de la Casa da Música de Rem Koolhaas dans la zone de la Boavista a offert à la ville l'icône qui lui manquait (figures 20 et 21).



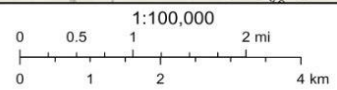
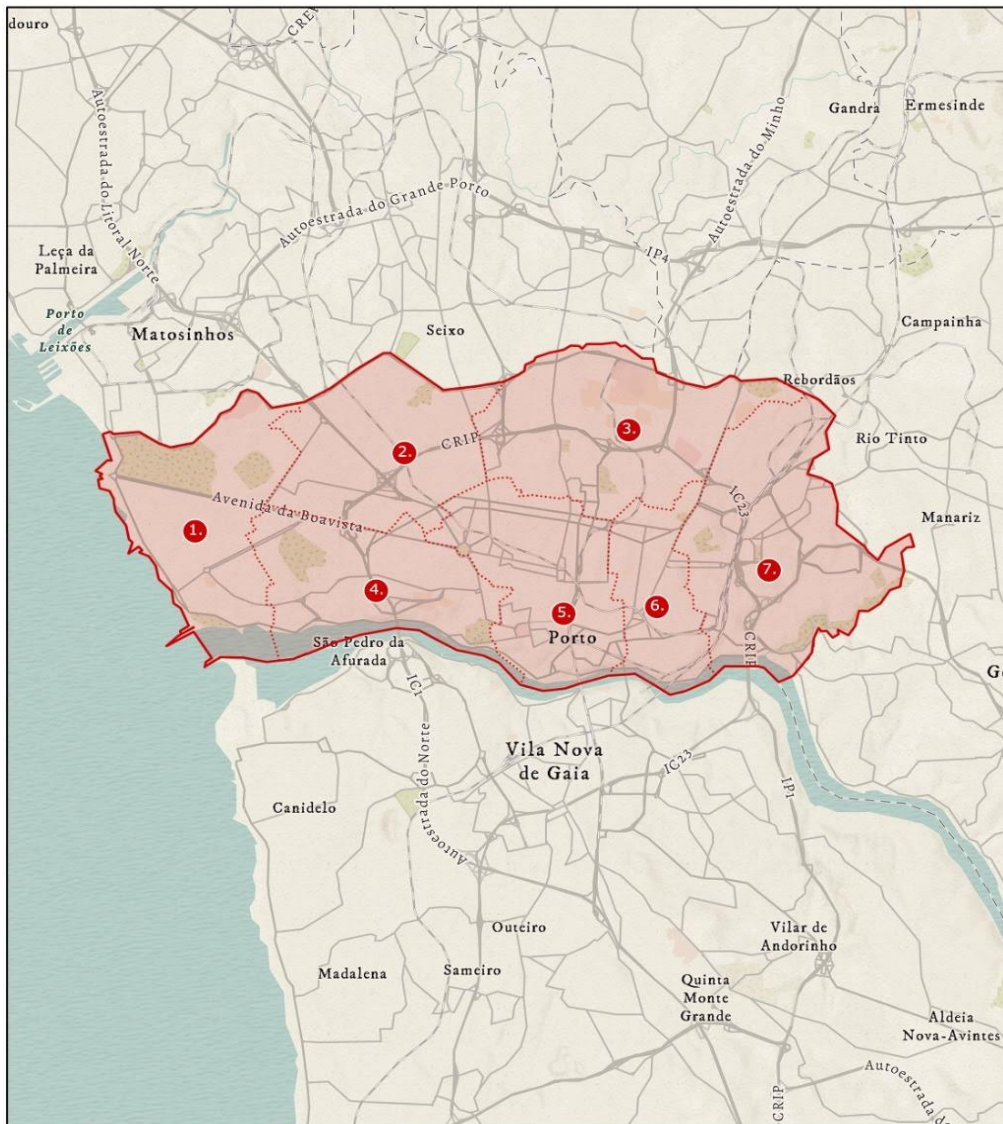
Figure 20 - Casa da Música, photo prise par Philippe Rualt, 2008.

¹⁴¹ Le Grand Porto (en portugais *Grande Porto*) est l'une des 30 sous-régions statistiques du Portugal. Avec six autres sous-régions proches, il forme la grande région Nord.



Figure 21 - Vue aérienne de la localisation de la Casa da Música dans le quartier de la Boavista, Office for Metropolitan Architecture (OMA). Source: ArchDaily, 15 avril 2014.

Dans la décennie suivante, sera effectuée l'expansion vers le nord-est de l'Université de Porto avec la création du pôle de l'Asprela où se rassemblent principalement des services aux habitants (plusieurs universités, hôpitaux et autres services dans le domaine de la santé) (Carvalho, 2018). Aujourd'hui la Estrada da Circunvalação de Porto est devenue la limite au nord. Elle est une route nationale portugaise (EN 12) qui relie Matosinhos (Praça Cidade do Salvador) à Ribeira do Porto (Pont Luís I). La majeure partie de son parcours sert de frontière terrestre entre la municipalité de Porto et les municipalités de Matosinhos, Maia et Gondomar. Cette limite est complétée par la - Via de Cintura Interna (IC23), communément appelée VCI, une autoroute qui contourne la zone centrale des centres urbains de Porto et de Vila Nova de Gaia. Porto est depuis 2013 divisée en sept freguesias (carte 5).



Légende:

- 1. Aldoar, Foz do Douro e Nevogilde
- 2. Ramalde
- 3. Paranhos
- 4. Lordelo do Ouro e Massarelos
- 5. Cedofeita, Santo Ildefonso, Sé, Miragaia, São Nicolau e Vitória
- 6. Bonfim
- 7. Campanhã

Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 6 – Freguesias (paroisses civiles) de Porto. Source: carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

La ville de Porto avec celles de Vila Nova de Gaia et de Matosinhos, forment le Front Atlantique de Porto¹⁴². Le Front Atlantique relie les trois villes, limitées à l'ouest par l'océan Atlantique avec une influence structurelle dans l'estuaire du fleuve Douro. L'océan Atlantique et le fleuve Douro sont également des éléments de production d'images et représentations de la ville.

L'Association portugaise des entreprises est basée à Porto. La région Nord autour de la ville de Porto est une zone hautement industrialisée. Elle constitue la région urbaine où se trouvent certaines des entreprises majeures du pays : Altri, le groupe Amorim/Corticeira Amorim, BIAL, EFACEC, Frulact, Lactogal, Porto Editora, Sonae, Unicer ou le groupe RAR. C'est également la région qui contribue le plus aux exportations nationales, étant la seule région qui exporte plus qu'elle n'importe (Fernandes et *al.* 2020, pp.218-226). La région Nord produit 40% de la valeur ajoutée du pays et compte 50% de l'emploi industriel, avec un taux de couverture des importations par les exportations de 129%, contre une moyenne nationale de 74% (APED, 2020).

Au Portugal, la région mono-centrique de Lisbonne se distingue par une vaste zone d'influence et une grande capacité de polarisation, et la grande région polycentrique autour de la ville de Porto. La fragilité des systèmes urbains transfrontaliers, en particulier du côté portugais, se manifeste par la taille des centralités urbaines et s l'intensité des réseaux (Fernandes et *al.*, 2020, p. 55).

L'intégration du Portugal et de l'Espagne, en 1986, au sein de l'Union européenne a rapproché les structures économiques et sociales des deux pays, en renforçant les relations et estomper les différences historiques entre les deux États.

Depuis lors, les relations interurbaines transfrontalières se sont intensifiées entre les différentes villes situées à proximité de la frontière. L'un des espaces importants d'inscription ibérique de la métropole fonctionnelle de Porto est précisément l'Euro-région Galice - Nord du Portugal. Instituée en 1992, elle s'étend sur plus de 50000 km² (environ 30 000 km² en Galice et 20 000 km² sur le territoire du nord du Portugal), représentant 6 500 000 d'habitants¹⁴³.

¹⁴² Frente Atlantica. Disponible en ligne : <http://www.frenteatlantica.pt/> (consulté le 10 octobre 2020).

¹⁴³ <https://www.ccdr-n.pt/pagina/servicos/cooperacao/galiza-norte-de-portugal> (consulté le 22 juin 2021)

Porto se situe dans un profil métropolitain qui la rapproche d'Anvers, Ljubljana, Marseille, Turin, Venise, Nicosie, Glasgow et Édimbourg. Ces villes ont en commun le développement de services spécialisés et une forte représentation d'indicateurs tels que le produit intérieur brut par habitant et la présence de subsidiaires (Fernandes et *al.*, 2020, p. 58).

3.2.1.2. Porto au XXI^e siècle

Porto au début du XXI^e siècle est une ville en reconstruction, caractérisée par de nombreux chantiers. Ses travaux sont d'abord liés à plusieurs facteurs qui vont du développement de l'urbanisme d'évènements à la dynamique touristique. Les transformations urbanistiques qui ont eu lieu à la fin des années 1990 et pendant la première décennie des années 2000, peuvent être organisées en quatre grands groupes d'interventions (Fernandes et *al.*, 2020, p.104) : la Capitale Européenne de la Culture 2001, le développement du réseau du métro, le programme Polis et l'accueil de l'EURO 2004.

Au début du XXI^e siècle, l'évènement devient un outil de légitimation de projets urbains. La célébration de Porto Capitale européenne de la culture en 2001, juste cinq ans après avoir obtenu l'obtention du label Patrimoine Mondial de l'UNESCO, fut particulièrement mémorable. Porto 2001 a constitué un facteur de l'amélioration de l'espace public et de la stimulation du tourisme. Il a permis en outre à plus d'un million de spectateurs de participer à un éventail d'évènements culturels. Nous mettons en évidence la construction de la Casa da Música, réalisée par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas dont nous avons déjà parlé précédemment. Si aujourd'hui, cet équipement culturel constitue un icône de la ville, il a été sous les projecteurs des médias notamment à cause de plusieurs controverses : les formes inhabituelles du projet architectural, le lieu où le projet fut ancré, les conflits politiques entourant l'institution.

Au-delà de la consolidation d'une nouvelle centralité dans la ville avec la zone de la Boavista, la création de nouveaux publics ou encore la construction d'un équipement culturel iconique, l'évènement Porto 2001 a permis d'améliorer ou de renouveler d'autres équipements culturels. Citons par exemple : le musée Soares dos Reis et ses jardins, l'installation du Centre Portugais de Photographie dans l'édifice de la Cadeia da Relação, l'auditorium Carlos Alberto, la Casa da Animação, etc.



Figure 22 – Exemple de trottoir en calcaire et basalte dans la Travessa de Cedofeita, centre-ville de Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Auteur : inconnu ; date : 12 juin 2019

Comme à Lisbonne en 1998, au moment de l'Exposition universelle de 1998 (EXPO 1998), nous assistons à une véritable ambition urbanistique. Cependant, étant donné la taille réduite de la ville et l'identification de la zone centrale comme une « zone à problème », l'option était faite de concentrer la plupart des investissements dans la zone centrale de la Baixa. La transformation de l'espace public est donc au cœur des interventions dans le cadre de Porto 2001 et porte sur un grand nombre de rues avec la quasi-disparition des motifs en calcaire et en basalte sur les trottoirs (3.15), remplacés par du granit et par l'arborisation de certaines rues (Carmelitas, Sá da bandeira ou Passos

Manuel)¹⁴⁴. Plusieurs places et jardins furent redessinés, tels que la Cordoaria, Parada Leitão, Gomes Teixeira, Poveiros, D. João I, Batalha, Carlos Alberto et Poveiros.

Le développement d'un système de métro léger sur rail est considéré aussi comme l'un des projets urbains les plus importants du début du siècle (da Silva, 2017). Au départ, le projet de métro est vu comme une manière de profiter de certaines voies ferrées avec peu d'investissements. Il s'agissait de renforcer l'accessibilité, mais aussi d'améliorer la requalification urbaine de plusieurs lieux. Dans ce cadre, nous soulignons également le travail des architectes de renom Souto Moura et Siza Vieira dans la construction de certaines stations de métro (plus de détails dans le chapitre 6).

Nous évoquons notamment le projet de l'Avenue des Aliados. Les Aliados vont jouer un rôle clé dans la ville de Porto, non seulement sur le plan spatial - en tant qu'axe central où convergent les mouvements entre les différentes parties de la ville et où se croisent les différents axes de la ville - mais aussi sur le plan symbolique - dans l'imagerie et les représentations de la municipalité. Situé au centre de la ville et classé comme ensemble d'intérêt public en 2011, l'ensemble comprend la Praça da Liberdade, l'Avenida dos Aliados et la Praça do General Humberto Delgado, ainsi que la statue équestre de D. Pedro IV et tous les autres éléments sculpturaux existants¹⁴⁵.

Dans les municipalités voisines, l'impact de la construction du métro sera également important. Dans la ville de Vila Nova de Gaia, le métro donnera lieu à une nouvelle vie à l'axe central, l'avenue da República et le jardin du Morro, ce dernier qui est devenu un belvédère relié à la passerelle sur le pont D. Luis I. A partir de cette période le jardin du Morro devient un point crucial dans l'itinéraire touristique de la ville et un belvédère majeur du paysage urbain historique.

Il est également nécessaire de rappeler l'implémentation du programme Polis (*Programa de Requalificação Urbana e Valorização Ambiental de Cidades*)¹⁴⁶. Le Programme Polis

¹⁴⁴ Pour plus d'informations concernant l'utilisation du basalte et du calcaire sur les trottoirs, voir la fiche sur *Arte e Saber-Fazer da Calçada Portuguesa* disponible sur l'inventaire du patrimoine immatériel portugais :

<http://www.matrizpci.dgpc.pt/MatrizPCI.Web/InventarioNacional/DetailFicha/756?dirPesq=2>

¹⁴⁵ Diário da República, 2.^a série — N.º 113 – DRE.

¹⁴⁶ Résolution du Conseil des ministres n° 26/2000, du 15 mai. Programme Polis - Programme de requalification urbaine et de valorisation environnementale des villes. Disponible en ligne : <https://dre.pt/pesquisa/-/search/274224/details/maximized> (consulté le 5 juin 2021)

cherchait à diffuser l'expérience urbanistique et organisationnelle qui a été développée avec succès à Lisbonne avec l'EXPO 98. Dans un souci à la fois urbanistique et environnemental, une des préoccupations centrales de ce programme fut de « recentrer » les villes, en favorisant la revitalisation des centres historiques et de leurs multiples valences, à savoir culturelles et touristiques, afin d'éviter leur désertification ou leur déclin (Coelho, 2016). Dans le cas de la ville de Porto, le premier projet dans le cadre du programme Polis, permettra la requalification de la Ribeira (cœur du centre historique de la ville) y compris l'amélioration de la liaison urbaine avec le bord de l'eau qui s'étendra jusqu'au pont D. Maria Pia dans la deuxième décennie du siècle. Le programme Polis constitue également une opportunité pour valoriser les rives du littoral et la rive gauche du fleuve Douro, permettant aux habitants de se rapprocher de la nature et des valeurs écologiques.

L'accueil de l'EURO 2004 a permis la construction de nouvelles installations pour les deux clubs de la ville (FC Porto et Boavista) et a permis la reconfiguration d'une partie significative du côté oriental de la ville, préfigurant une nouvelle centralité. Il s'agit d'une zone de 40 hectares desservie par une station de métro et composée de plusieurs rues et avenues, ainsi que de bâtiments de grande envergure, dont un nouveau centre commercial. L'EURO 2004 a certainement contribué à la promotion du pays comme destination touristique, notamment via l'idée du « city break » qui explosera dans la décennie d'après (2010).

3.2.1.3. Éléments de contexte sur la mise en tourisme de Porto

La mobilité touristique constitue le grand moteur de dynamisation du centre-ville de Porto au cours de la dernière décennie. Cette dynamique est également le moteur de la transformation urbaine. Suite à l'accueil de l'Euro 2004, le tourisme était « naissant », un objectif pour le futur. Le centre historique était en déshérence depuis plus de 15 ans. En fait, tous les centres historiques portugais furent progressivement abandonnés, à l'exception de la ville de Guimarães qui avait bénéficié d'une conjoncture particulièrement favorable.

Au Portugal, le tourisme a donc gagné beaucoup d'importance, arrivant à contribuer à hauteur de 8,7 % au produit intérieur brut (PIB), atteignant 212,3 milliards d'euros en

2019 selon les données d'Eurostat et de l'Institut National de Statistique (2020)¹⁴⁷. Dans le cas du Portugal, les principaux pays émetteurs de touristes sont le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et l'Espagne. Le tourisme au Portugal, jusqu'à l'arrivée de la pandémie en mars 2020, a atteint des chiffres record, avec une augmentation de l'emploi dans le secteur (336 800 emplois en 2019), équivalent à un poids de 6,9% dans l'économie nationale¹⁴⁸. Toujours selon la même source, les recettes du tourisme ont augmenté de 8,1 % et les revenus globaux de 7,3 %, soit 4,28 millions d'euros. L'augmentation des nuitées a été de 4,1 %, en 2019. Les marchés se sont diversifiés, particulièrement avec le marché américain (+21,4%) et celui du Brésil (+15,2%), par rapport à l'année précédente.

En ce qui concerne la dynamique touristique dans la ville de Porto dans la dernière décennie, nous pouvons pointer plusieurs facteurs. Nous discernons la généralisation du voyage, notamment l'usage de l'avion, l'utilisation généralisée d'Internet et les transformations urbanistiques dans la ville-centrale de l'espace métropolitain, aspect abordé précédemment.

Associé à la généralisation du voyage, un autre facteur notable est d'une part, l'augmentation des capacités de l'aéroport et, d'autre part, le développement des compagnies aériennes à bas prix (*low cost*). Les *low cost* ont apporté d'importants flux touristiques et ont mis Porto sur la « carte des villes alternatives » en Europe et dans le monde (Marques et Santos, 2014)¹⁴⁹. Si l'implémentation des *low cost* a débuté en 1995, avec les opérations non régulières d'Air Berlin et de Ryanair, c'est surtout à partir de 2003 que les compagnies *low cost* sont entrées sur le marché national, avec le début des opérations d'EasyJet, mais aussi par le doublement du nombre d'opérateurs à bas coût opérant au Portugal (INAC, 2012)¹⁵⁰. En 2019, selon les données de l'Agence nationale de l'aviation civile (ANAC), l'aéroport Francisco Sá Carneiro a accueilli 500 000

¹⁴⁷Activité touristique au Portugal. Résultats préliminaires 2019. Disponible en ligne : https://ine.pt/xportal/xmain?xpid=INE&xpgid=ine_destaquas&DESTAQUESdest_boui=353908971&DESTAQUESmodo=2 (consulté le 5 juillet 2020)

¹⁴⁸ Turismo de Portugal. http://www.turismodeportugal.pt/pt/Turismo_Portugal/visao_geral/Paginas/default.aspx (consulté le 22 juillet 2020)

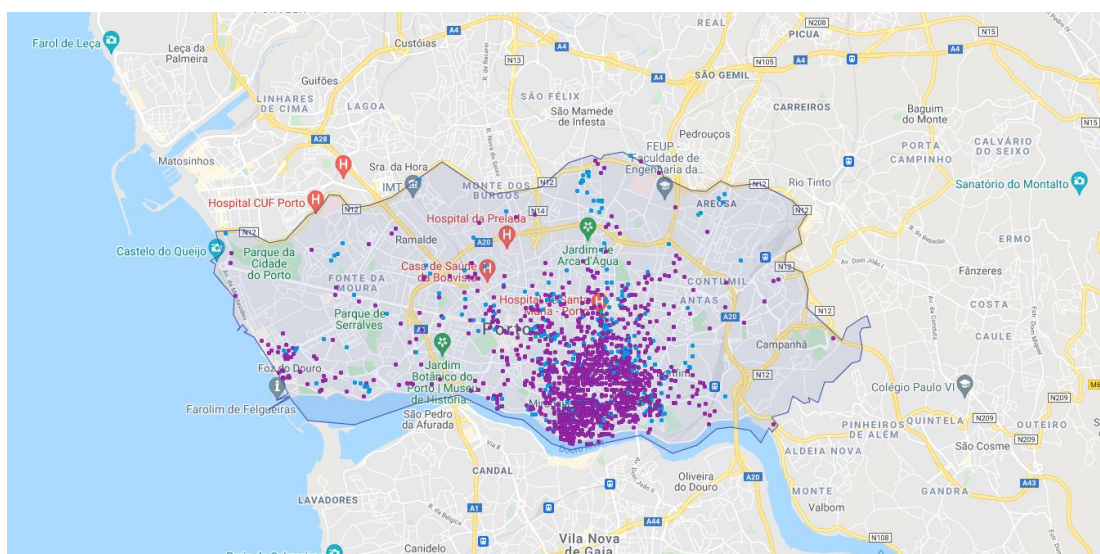
¹⁴⁹Liste de compagnies à bas prix qui opéraient dans l'aéroport de Porto dans le premier trimestre de 2020 : Ryanair, Easyjet, Air Berlin, Vueling, Transavia, Air Transat, Wizz.

¹⁵⁰ Impacto das Transportadoras Aéreas de Baixo Custo no Transporte Aéreo Nacional (1995-2011): INAC – Instituto Nacional de Aviação Civil, I.P., Lisboa, 2012.

passagers représentant plus de deux millions d'euros de recettes au premier trimestre de l'année (croissance de 9,1 % par rapport à la même période en 2018)¹⁵¹.

La fréquentation des hébergements touristiques proposés par des particuliers *via* les principales plateformes telles que AirBnB, nous donne également des informations majeures concernant l'évolution du tourisme et la fréquentation touristique dans la ville. Par exemple, en janvier 2022 il y avait 6 369 locations actives dans des hébergements temporaires sur la plateforme AirBnB¹⁵².

L'existence d'un gradient d'intensité dans la concentration de l'offre souligne le poids du centre-ville (Centre historique et Baixa), là où il y a une surreprésentation du nombre d'annonces disponibles, et des périphéries, c'est-à-dire des espaces certes concernés par le dépôt d'une ou plusieurs annonces, mais de façon non significative (carte 6). Ces centralités du point de vue d'AirBnB répondent à plusieurs logiques dont la plus évidente constitue le rapport entre touristification et patrimonialisation, mais révèle l'ampleur de la présence de la plateforme dans la ville.



¹⁵¹ Fátima Castro. (2019) *Hospitalidade nortenha atrai cada vez mais turistas ao Porto*. Dans *Sapo*. Disponible en ligne: <https://eco.sapo.pt/2019/09/07/hospitalidade-nortenha-atrai-cada-vez-mais-turistas-ao-porto/> (consulté le 10 juin 2021)

¹⁵² <https://www.airdna.co/vacation-rental-data/app/pt/porto/porto/overview> (consulté le 10 juin 2022)

Carte 7 – La totalité et distribution des annonces AirBnB dans la ville de Porto en début de 2022.
Source : AirDNA, 2022

Parallèlement à la dynamique touristique, nous soulignons le nombre croissant d'étudiants Erasmus étrangers accueillis dans la ville depuis le début des années 2000. Les étudiants ont permis le développement de pratiques festives dans la ville et le développement de la vie nocturne, qui sont aussi devenus facteur d'attractivité de la ville. Selon les données les plus récentes (septembre 2020) de la Direction générale des statistiques et des sciences de l'éducation (DGEEC, 2020), au cours de l'année académique 2019/2020, il y avait 16 674 étudiants inscrits dans le cadre de programmes de mobilité internationale (mobilité de crédit)¹⁵³.

En outre, la reconnaissance internationale a été renforcée grâce à l'attribution de plusieurs prix municipaux et nationaux identifiant Porto au premier plan. La ville a déjà remporté trois fois le prix de la meilleure destination européenne par *European Best Destinations*, en 2012, 2014 et 2017¹⁵⁴.

En analysant plusieurs articles des journaux, par exemple celui du *New York Times*, paru en janvier 2016 « 36 heures à Porto »¹⁵⁵, et d'autres articles sur le Portugal et la ville, Porto apparaît comme une destination idéale, un mélange entre le traditionnel et le nouveau, avec une offre importante de bars et de vie nocturne. Les notes sur les sites web touristiques corroborent cette idée d'attractivité¹⁵⁶. En 2019, la région de Porto et du nord de Portugal a reçu le plus grand nombre de touristes jamais atteint, selon les données de l'entité régionale du tourisme de Porto et du nord du Portugal (TPNP). L'augmentation

¹⁵³ Etudiants inscrits dans un établissement d'enseignement d'éducation supérieur portugais, dans une mobilité d'étude ou de stage en ayant comme finalité l'obtention des crédits académiques. De ces étudiants, 59,7% sont arrivés par le biais de programmes financés par l'UE comme Erasmus+. Les nationalités les plus représentées dans le pays sont les brésiliens (32%), suivis par les espagnols (25%), les italiens (20%), les polonais (12%) et les allemands (11%). La région du Nord a enregistré la plus forte augmentation du nombre d'emplois dans le secteur de la santé inscrits en mobilité internationale (5067 en 2017/18 et 5388 en 2018/19) (DGEEC, 2019).

¹⁵⁴ *European Best Destination* (2017). Disponible en : <https://www.europeanbestdestinations.com/best-of-europe/european-best-destinations-2017/> (consulté le 10 juin 2020)

¹⁵⁵ Nell McShane Wulfhart (2019). 36 hours in Porto. Dans *New York Times*. Disponible en ligne: <https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/travel/what-to-do-in-36-hours-in-porto-portugal.html> (consulté le 12 mai 2021)

¹⁵⁶ Porto Tourism – Trip Advisor. Disponible en ligne: <https://www.tripadvisor.com/Tourism-g189180-Porto-Porto-District-Northern-Portugal-Vacations.html> (consulté le 23 juin 2021)

fut de 9,7 %, la plus élevée au niveau national, correspondant à 10,7 millions d'habitants des nuitées dans la région.

La ville de Porto fut pendant longtemps une destination peu connue. Par rapport à d'autres destinations de plus grande notoriété, elle avait un coût d'accessibilité beaucoup plus élevé. Porto n'était pas une alternative car elle n'apparaissait pas dans l'esprit des gens ni dans les moteurs de recherche internet. Dans un court espace de temps, Porto est devenue une destination à la mode aux niveaux national et international avec un attrait croissant pour différentes pratiques du tourisme urbain.

3.2.1.4. Le triomphe du tourisme et l'évolution du contexte et du cadre légal politique et financier d'incitation à la réhabilitation urbaine

Les récentes transformations du centre-ville de Porto s'expliquent dans le cadre d'un large éventail d'incitations politiques, juridiques et financières à l'échelle locale et nationale, sans oublier le contexte européen et mondial.

Pendant la période de 2010-2020 les lois urbaines et les incitations fiscales ont changées et la délimitation des « zones de réhabilitation urbaine » (*área de reabilitação urbana* – ARU) fut réglementée, notamment dans la zone de la Baixa (décret de loi n° 307/2009)¹⁵⁷. La délimitation de la « zone de réhabilitation urbaine » de la Baixa est spécialement importante pour la compréhension des changements dans la ville, en étendant à cette zone les incitations à la réhabilitation urbaine (fiscales et juridiques) déjà prévues dans le centre historique (voir la carte 2 concernant la délimitation des sept zones de réhabilitation urbaine dans la zone d'intervention prioritaire (ZIP) à cette période ; Source : Porto Vivo, 2012, p.75).

En 2012, le Centre historique de Porto fut délimité par l'ARU. En 2015, c'était au tour de la Baixa. En février 2018, la délimitation de la Baixa fut révisée. Cela s'explique par le fait que la zone centrale de la ville a connu une forte croissance du tourisme, une

¹⁵⁷ Le décret-loi n° 307/2009, du 23 octobre 2009, a établi le régime juridique de la réhabilitation urbaine. Il a structuré les interventions de réhabilitation sur la base de deux concepts fondamentaux : le concept de "zone de réhabilitation urbaine" (ARU) et le concept d'opération de réhabilitation urbaine (ORU). La zone de réhabilitation urbaine est la zone territorialement délimitée qui en raison de ses caractéristiques, justifie une intervention intégrée, par une opération de réhabilitation urbaine approuvée dans le cadre d'un instrument spécifique ou d'un plan.

augmentation de la concentration des activités nocturnes et une augmentation de l'attractivité en général (ICOMOS, 2018).

Pendant cette période, différents types de financements, publics et privés, ont été fortement mobilisés, notamment les fonds européens. Bien que nous nous concentrons sur la dernière décennie, la période antérieure à 2010 explique en grande partie les changements plus récents. Nous mettons en lumière plusieurs étapes caractérisées par les processus suivants qui gravitent autour de la patrimonialisation : la classification, la touristification, la gentrification, la spéculation immobilière et la réhabilitation urbaine.

Ces processus initiés depuis des décennies, furent accélérés par la mise en place de programmes de requalification initiés après l'entrée dans l'UE, dont les effets se font réellement sentir une dizaine d'années plus tard.

Ces processus ont gagné en force avec la double labellisation (UNESCO 1996 et CEC 2001), le développement du Metro dans la ville (2001 – 2005), l'expansion de l'aéroport et l'arrivée des compagnies aériennes *low cost*. En parallèle, plusieurs changements sont intervenus en réponse à l'effondrement financier et immobilier de 2008, avec des conséquences directes dans le centre-ville de Porto jusqu'à aujourd'hui. L'évolution du secteur immobilier est donc fondamentale pour comprendre les processus de patrimonialisation en cours.

Plusieurs facteurs méritent notre attention pour expliquer les transformations dans le secteur immobilier. En premier lieu, les baisses successives des taux d'intérêt de la Banque centrale européenne sont une des principales politiques de lutte contre la crise. Les taux sont passés de 1,25% en avril 2009, à 0,75% en juillet 2012, 0,25% en novembre 2013, 0,05% en septembre 2014, jusqu'à ce qu'ils atteignent des valeurs négatives en 2019. Il est devenu plutôt rentable d'investir dans l'immobilier comme source alternative de revenus (Fernandes et *al.* 2021, p.31).

Le deuxième facteur est en adéquation avec les mesures d'austérité dans le cadre du protocole de politiques économiques et financières, également connu sous le nom du plan de la Troïka (mai, 2011)¹⁵⁸. Ce plan s'est caractérisé par la transposition de ces mesures au niveau national, notamment la « nouvelle loi sur les loyers » de 2012 (décret de loi n°

¹⁵⁸ La Troïka (2010) est le surnom donné à l'instance de la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international, chargée d'auditer la situation économique de la Grèce, du Portugal, de l'Irlande et de Chypre pendant et après la crise économique de 2008.

31/12), connue également sous le nom de « *Loi Cristas* ». Cette loi a eu comme conséquence une augmentation exponentielle des expulsions de locataires tandis que la législation et des avantages fiscaux encourageaient la spéculation immobilière : libéralisation du logement local, *visas dorés* et régime fiscal favorable pour les résidents non habituels. Après des années de loyers gelés et semi gelés, avec 25% de baux dont le prix stagnait, un changement radical a eu lieu avec une augmentation significative des expulsions de locataires. Selon le portail des baux du ministère de la Justice portugais, entre 2012 et 2017, 590 expulsions ont été effectuées dans la commune de Porto sur un total de 1250 demandes¹⁵⁹.

En 2012, parallèlement au développement du tourisme international, nous assistons au phénomène d'investissements défiscalisés. L'arrêté n° 11820-A/2012 valorise les bénéfices des investisseurs internationaux, mentionnant comme exigences le transfert de capitaux dont le montant est égal ou supérieur à 1 million d'euro, la création d'au moins 30 postes de travail ou l'acquisition de biens immobiliers de valeur égale ou supérieure à 500 mille euros¹⁶⁰.

Le programme *Golden Visas* attire des résidents et/ou des investisseurs immobiliers internationaux, notamment en provenance de la Chine, du Brésil, de la Russie, des Etats-Unis, d'Afrique du Sud, de Turquie ou encore du Liban. Leurs investissements s'effectuent surtout dans les zones les plus recherchées par le tourisme. Ce programme a été créé afin de permettre notamment aux citoyens non européens d'obtenir un permis de séjour en échange d'un investissement immobilier de six ans, surnommée « autorisation de séjour pour investissement » (ARI).

Jusqu'aux années 2000, on parlait de la perte de l'importance du « vieux » centre-ville et des centres historiques à Lisbonne et à Porto, à travers l'« effet donut » ou « effet beignet » qui décrit le processus socio-spatial par lequel le centre de l'agglomération se vide de

¹⁵⁹ *Balcão nacional de arrendamento*. Disponible en ligne: <https://bna.mj.pt/Entrada.aspx> (consulté le 12 mai 2021).

¹⁶⁰ Despacho n° 11820-A / 2012 (4 septembre) qui régleme les conditions d'application du régime spécial d'octroi et de renouvellement du permis de séjour pour activité d'investissement sur le territoire national. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/despacho/11820-a-2012-1581938> (consulté le 12 mai 2021). Entre le début de l'écriture et la fin de cette thèse, les règles relatives à l'obtention des visas dorés ont changé, spécialement concernant la valeur minimum d'investissement. L'investissement immobilier à des fins résidentielles devrait être réalisé dans l'intérieur du pays et dans les régions autonomes des Açores et de Madère. Informations disponibles sur le site : <https://ccmadvogados.com/novas-regras-do-visto-gold-portugal-o-que-muda/> (consulté le 2 juin 2022).

sa « substance », ne laissant dans la ville-centre que les populations les plus pauvres (Fernandes, 2004). Dans la dernière décennie nous assistons à la ré-urbanisation du centre et au « remplissage » du donut, pas seulement en raison de l'augmentation de la population résidente, mais *via* l'explosion de la population dite fluctuante (Carvalho et al. 2019). Les deux mécanismes supra-mentionnés ont contribué à ces changements.

Pendant la période 2010 – 2020 nous assistons à divers changements juridiques concernant l'octroi de licences pour les travaux. Nous mettons en évidence la loi 32/2012 (14 août) et le décret de loi n° 53/2014 (8 avril). La première définit les mesures pour faciliter la réhabilitation urbaine. Le deuxième porte sur un régime exceptionnel et temporaire à la réhabilitation des édifices, totale ou = partielle, dont la construction a été achevée il y a plus de 30 ans, ou situés dans une « zone de réhabilitation urbaine » et destinés majoritairement à des fonctions d'habitation. La Baixa s'insère dans une « zone de réhabilitation urbaine » depuis 2015. Il est important de comprendre que dans cette zone, mais aussi dans le reste de la ville, ces exceptions et ces facilités s'étendent également aux hébergements destinés aux locations temporaires. Pour inscrire le logement, il suffit d'un simple enregistrement a posteriori fait par le propriétaire et après que le projet ait été soumis à la Mairie comme étant destiné à l'habitation.

La politique fiscale a joué aussi un rôle crucial. En regardant le Portail de l'Habitation portugais, nous constatons l'existence de différents dispositifs fiscaux pour favoriser l'habitation, la réhabilitation, ou encore les fonds immobiliers¹⁶¹. Habitation et réhabilitation ont souvent différents types d'incitations, laissant supposer qu'au départ la majorité des investissements dans la réhabilitation ne seraient pas pour promouvoir l'amélioration de l'habitat, mais plutôt pour être utilisés dans le cadre du développement touristique. Les incitations fiscales attribuées à la réhabilitation urbaine dans une « zone de réhabilitation urbaine » sont : l'exemption de la taxe foncière municipale (*Imposto municipal sobre imóveis – IMI*) pendant 3 ans après l'achèvement des travaux ; la taxe municipale sur la transmission onéreuse de biens immobiliers (*Imposto Municipal sobre as Transmissões Onerosas de Imóveis - IMT*) dans l'achat des immeubles à des fins de réhabilitation et l'exemption de paiement de l'IMT dans le cas de vente, etc.

¹⁶¹ *Portal da habitação*. Disponible en ligne: <https://www.portaldahabitacao.pt/> (consulte le 7 juin 2021)

En ce qui concerne le centre historique, depuis 2012 l'exemption de la taxe foncière (IMI) est revendiquée, notamment pour toute la zone classifiée UNESCO. Elle a été finalement mise en place en 2019.

3.2.1.5. Les investissements publics et les politiques urbaines en cours dans la cité

Plusieurs investissements publics et politiques urbaines en cours dans la ville méritent notre attention. Certaines grandes unités hôtelières apparues récemment dans la Baixa de Porto ont mobilisé des fonds publics européens :

- l'Hôtel Eurostars dont la valeur est estimée à 6.813.000,00 euros a été co-financé par des fonds européens à la hauteur de 46% (3.155.000,00 euros) ;
- l'Hôtel *A Brasileira* dans la rue Sá da Bandeira (valeur : 9.038.200,00) a été financé à la hauteur de 37% (3.400.518,73 euros);
- l'Hôtel Monumental de l'Avenue dos Aliados (valeur : 10.963.410,50 euros) a été cofinancé à la hauteur de 39% (4.305.145,67 euros) ;
- l'Hôtel NH Batalha (valeur : 12.039.666 euros) a été cofinancé à la hauteur de 31% (3.786.731,33).

Si on recule de quelques années, l'Hôtel des Cardosas en 2011, ou encore l'Hôtel Moov sur la Place de la Batalha en 2015 (ancien cinéma *Agua de Ouro*, dont il ne reste que la façade), ont également mobilisé des fonds européens. Les exemples présentés précédemment, ont mobilisé des fonds européens dans le cadre des programmes ON.2 Norte (Novo Norte)¹⁶² et le programme COMPETE¹⁶³.

¹⁶² L'ON.2 – Novo Norte constitue un instrument financier destiné à soutenir le développement régional du Nord du Portugal (NUTS II), intégré dans le Cadre de référence stratégique national 2007/2013 et dans le cycle actuel des fonds structurels de l'Union européenne pour le Portugal. Il est financé exclusivement par le Fonds européen de développement régional (FEDER).

¹⁶³ Le programme COMPETE est un programme opérationnel de compétitivité et internationalisation : il s'agit d'accroître l'intensité technologique des différents secteurs et de l'économie, d'augmenter le poids des activités produisant des biens et services commercialisables des entreprises portugaises, de permettre aux PME de poursuivre des stratégies commerciales plus avancées, d'améliorer les conditions de transport et les marchandises entre le Portugal et l'étranger, avec des répercussions sur la réduction des coûts et des temps d'opération pour les entreprises et d'améliorer la capacité, l'efficacité et l'intégration des services publics, en réduisant les coûts du contexte.

La question de la mobilisation des fonds publics dans le financement de la construction d'hôtels ou d'équipements privés est discutable. Par exemple, certains hôtels qui ont mobilisé les programmes ON.2 Norte ou le COMPETE, annonçaient un cofinancement basé sur la réhabilitation d'édifices destinés à l'hôtellerie. Parfois le financement est justifié par le renforcement de la compétitivité des petites et moyennes entreprises, comme dans le cas de l'hôtel *A Brasileira*. Dans le cas de l'hôtel Monumental, l'argumentation qui a été développée portait sur la création d'une unité hôtelière à partir de la requalification et réhabilitation d'un édifice historique.

Dans le centre historique de Vila Nova de Gaia, le mégaprojet touristique, culturel et commercial World of Wine (WOW) a été créé par l'entreprise *The Fladgate Partnership*¹⁶⁴. Cet équipement culturel immense situé dans le centre historique de Vila Nova de Gaia a été inauguré en juillet 2020 (figure 23). Il a mobilisé un investissement de 100 millions d'euros avec le recours à des fonds propres, des prêts et aides bancaires, mais aussi le soutien communautaire conjoint pour un investissement durable dans les zones urbaines (JESSICA)¹⁶⁵. Ceci grâce à l'intérêt national potentiel (*Potencial Interesse Nacional*) dans le cadre du système portugais d'accompagnement des projets d'investissement). Il est important de souligner que ce programme est destiné aussi à des petites et moyennes entreprises.

¹⁶⁴ *The Fladgate Partnership* est une société *holding* qui possède des entreprises dans le domaine du vin de Porto, du tourisme et de la commercialisation du vin. L'entreprise d'origine du groupe est Taylor's Port, qui a été fondée en 1692. Cependant, en 2001, elle a acquis Croft Port (fondée en 1588 et qui a fêté son 430^e anniversaire en 2018). Avec Fonseca Port et Krohn Port, *The Fladgate Partnership* est un acteur important dans la production du vin de Porto de catégorie spéciale qu'il vend dans plus de 105 pays. La création du luxueux hôtel Yeatman, ouvert en 2010, constitue aussi d'une autre façon un catalyseur du boom touristique de la ville de Porto. Le groupe possède également l'hôtel Infante Sagres, le premier hôtel cinq étoiles de Porto, et le Vintage House Hotel à Pinhão dans la vallée du Douro proche des 500 hectares de vignobles que possède le groupe. Le projet World of Wine est aussi une initiative majeure portée par la société.

¹⁶⁵ Le programme JESSICA est une initiative de la Commission européenne, en coopération avec la Banque européenne d'investissement (BEI) et la Banque de développement du Conseil de l'Europe (CEB). Elle vise à promouvoir les investissements, la croissance et des emplois durables dans les zones urbaines d'Europe. JESSICA permet aux autorités gestionnaires d'utiliser des paiements intermédiaires à partir de fonds structurels, pour investir dans des fonds de développement urbains (UDF) à l'aide de mécanismes financiers recyclables et récupérables, essentiellement par prises de participations, garanties et emprunts subordonnés. Le programme peut également attirer d'autres capitaux propres, notamment provenant de partenariats public-privé (PPP).



Figure 23 – World of Wine - situé dans le centre historique de Vila Nova de Gaia.
Source: Capture d'écran de la page facebook du WOW. Date : 12 juillet 2021

Suite à des années de libéralisation des loyers comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, le centre-ville de Porto est encore fortement marqué par de forts investissements liés à la spéculation immobilière et aux processus de touristification et gentrification.

L'approbation de la loi fondamentale sur le logement en 2019, 45 ans après la révolution du 25 avril 1974, a finalement ouvert le chemin à des investissements plus efficaces, tout en définissant et en réorganisant les responsabilités de chacun dans la résolution du problème du logement, ceci toujours au cœur des processus de patrimonialisation en cours dans la ville de Porto¹⁶⁶ (Figueiredo *in* Fernandes et *al.* 2021, p.41).

L'année 2018 est marquée par un changement important : l'Etat central lance enfin un ensemble de mesures pour atténuer les difficultés d'accès au logement, désigné « nouvelle

¹⁶⁶ Loi cadre de l'habitation au Portugal. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/lei/83-2019-124392055> (consulté le 12 mai 2021).

génération des politiques d'habitation », en portugais *Nova Geração de Políticas de Habitação (NGPH)* ¹⁶⁷. Nous soulignons le programme « *1º Direito* » et les stratégies locales d'habitation (*Estratégias locais de Habitação - ELH*), dont l'objectif est de lutter contre la libéralisation excessive et la création de mécanismes d'intervention publique (Figueiredo *in* Fernandes *et al.* 2021, p.41).

Suite aux transformations juridiques survenues et comme nous l'avons constaté à travers la loi cadre du logement n° 83/2019, plusieurs changements sont à mettre en évidence : la fonction sociale du logement, l'intégration de la politique nationale des logements dans la réhabilitation urbaine, le rôle des municipalités et des politiques locales dans la gestion et l'entretien des logements dans la prévention de la gentrification urbaine.

L'article n°4 de cette même loi fait référence à la fonction sociale du logement, notamment dans la garantie du droit au logement pour tous :

« [...] *Les immeubles ou fractions d'immeubles appartenant à des entités publiques ou privées participent, conformément à la loi, dans la poursuite de l'objectif national de garantir le droit à un logement décent pour tous* [...] ».

Dans l'article n°7, le droit à l'habitation apparaît comme fondamental : « *Il appartient à l'État de mettre en place un système d'accès au logement compatible avec le revenu familial.* [...] ».

Dans l'article n°16, nous voyons la référence claire à la réhabilitation urbaine à savoir l'intégration de la politique nationale de logement. L'article n° 21 évoque le rôle des municipalités et des politiques locales dans la gestion et l'entretien des logements et la prévention de la gentrification urbaine :

« *pour une bonne mise en œuvre de la politique locale pour le logement, les municipalités doivent intégrer la politique municipale du logement dans les instruments de gestion du territoire, en veillant à ce*

¹⁶⁷ Portal de políticas de habitação. Disponible en ligne : <https://www.portaldahabitacao.pt/nova-geracao-de-politicas-de-habitacao> (consulté le 12 mai 2021).

que des surfaces adéquates et suffisantes soient prévues pour l'usage du logement, et garantir la gestion et l'entretien du patrimoine immobilier municipal, en assurant sa maintenance. Pour les effets du numéro précédent, les municipalités peuvent également : [...] j) Prévenir la gentrification urbaine ; [...] ».

Nous rappelons également le programme *1º Direito* créé par le décret de loi n° 37/2018 du 4 juin qui vise à garantir les conditions de l'accès à un logement digne « pour qui n'est pas en mesure d'y accéder » (voir le document concernant *1º Direito, Programa de apoio a acesso à habitação*). En outre, devrait être élaborée une stratégie locale en matière de logement qui encadre le soutien financier nécessaire aux municipalités, notamment dans l'évaluation et la gestion des demandes adressées à IHRU¹⁶⁸.

L'année 2019 est marquée par la mise en place du processus de règlement et de zonage des locations touristiques temporaires dans le centre-ville. Les positionnements et les options politiques de la mairie de Porto déclenchent des étapes successives d'action, de réaction, de régulation, de perturbation et d'intervention sur les marchés des locations temporaires, notamment vis-à-vis de la plateforme Airbnb.

En 2020, en pleine crise sanitaire et touristique, les taux d'occupation touristique sont tombés à un niveau historiquement inférieur à 20 % (Statistiques du Tourisme, INE, 2020). Diverses mesures de libéralisation ont été élaborées qui annulent les mesures mises en place fin 2019 : la suspension des nouveaux enregistrements des locations temporaires et la création de zones de proscription pour les nouveaux enregistrements. En mai 2020, le projet de règlement provisoire de l'hébergement temporaire est définitivement abrogé. Selon les données du *Turismo de Portugal*, le nombre de logements saisonniers dans le centre-ville de Porto (centre historique et Baixa) entre 2014 et 2021 est de 4221 : 1489 pour l'ARU du centre historique et 2732 pour l'ARU de la Baixa (figure 24 et 25). Le nombre important de locations touristiques temporaires illustre les processus de

¹⁶⁸ Le diagnostic effectué dans le cadre de la stratégie locale du logement, constate l'existence de 3 000 familles (environ 7 000 personnes) qui vivent dans des conditions difficiles dans la ville de Porto. Un budget de 119 millions d'euros (dont 47 millions d'euros du budget municipal) est prévu pour les années 2020 – 2025 pour combattre la pénurie et les mauvaises conditions de logement. Pour plus d'informations voir le rapport du *Diagnostic de la réalité sociale de la ville de Porto*, Fundação Porto Social e Universidade Católica Portuguesa, 2018.

touristification, gentrification, spéculation immobilière et réhabilitation urbaine en cours dans la ville de Porto.

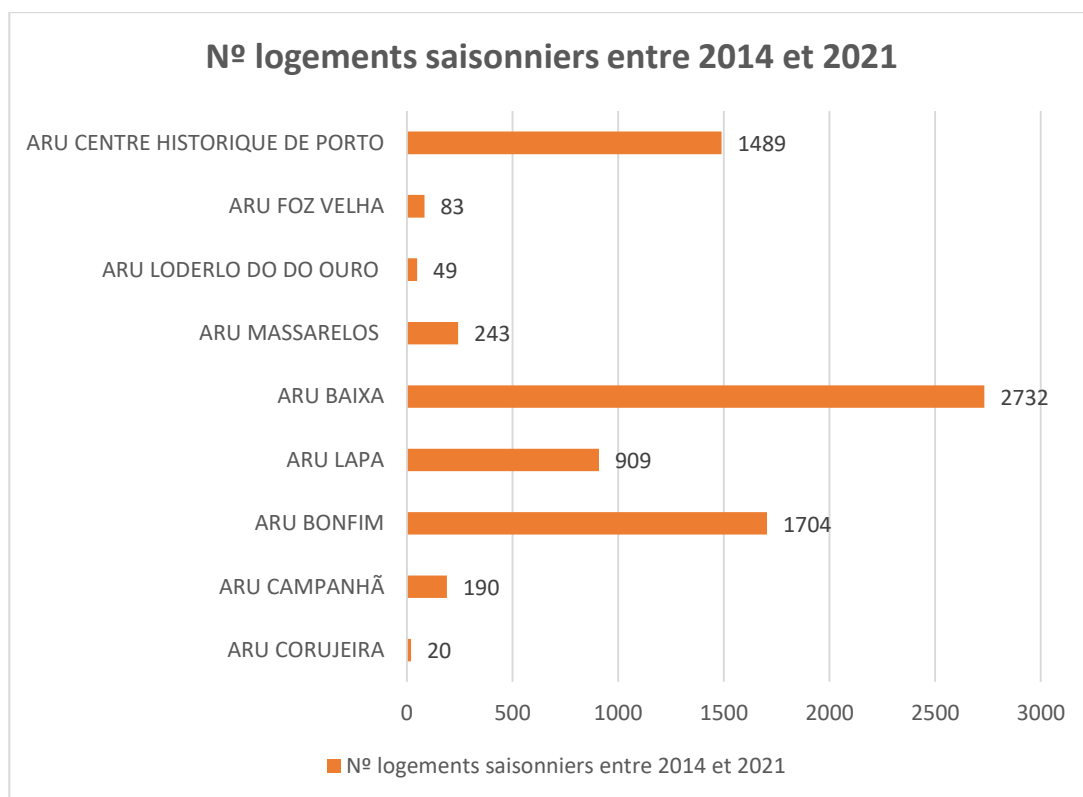


Figure 24 – Nombre de logements saisonniers dans la ville de Porto entre 2014 et 2021. Source : Turismo de Portugal, données traitées par Porto Vivo (Porto Vivo, 2022)

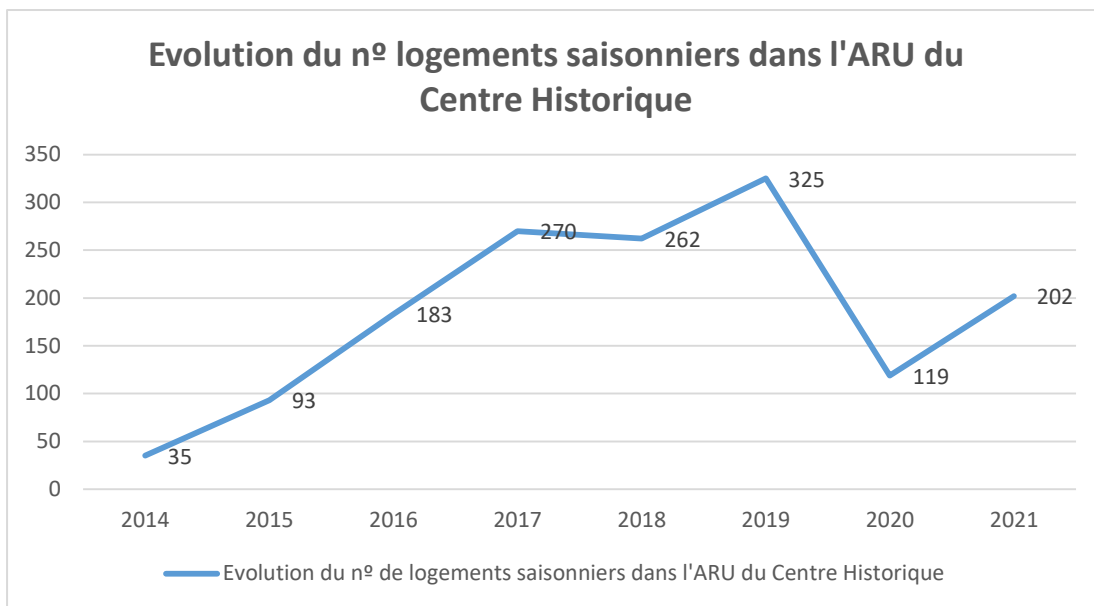


Figure 25 – Nombre de logements saisonniers dans l'ARU du centre historique de la ville de Porto entre 2014 et 2021. Source : Turismo de Portugal, données traitées par Porto Vivo (Porto Vivo, 2022)

Simultanément est créé par la mairie de Porto le programme « *Porto com sentido* »¹⁶⁹, qui permet la location de propriétés privées. Ces propriétés, précédemment locations touristiques temporaires sont proposées aux locataires à des loyers accessibles.

Finalement, en septembre 2020, lors de la discussion publique du nouveau plan directeur municipal (PDM, 2021), plusieurs changements ont été annoncés, notamment : la mise en place de différentes zones dites inclusives avec l'obligation d'affecter 10 % de la superficie des opérations urbaines à des logements accessibles. Le nouveau PDM (PDM, 2021) accroît la possibilité de densification constructive à travers l'augmentation de l'indice de construction de 0,8 pour 1,0 pour ces types d'actions considérées comme sociales et stratégiques. Ces actions devront être combinées avec les mesures de protection du patrimoine mentionnées ci-dessus, à savoir la zone de protection spéciale pour les centres historiques de Porto et de Gaia.

¹⁶⁹ *Programa Municipal PORTO com SENTIDO*. Disponible en ligne: <https://www.cm-porto.pt/editais/programa-municipal-porto-com-sentido> (consulté le 12 juin 2021).

Conclusion Du Chapitre 3

Dans ce chapitre, nous avons abordé les processus de patrimonialisation et la longue expérience dans la sauvegarde du patrimoine dans la ville de Porto. Nous avons également vu l'intégration de ces processus dans les cadres et stratégies de développement urbain.

Cependant, nous constatons qu'à Porto, certaines difficultés persistent : la multiplicité et la dispersion des acteurs, des zones d'intervention et des outils en place, rendent le processus de valorisation et de gestion patrimoniale souvent difficile.

Le « plan de gestion » du centre historique (Porto Vivo, 2010 réactualisé en 2021) semble être l'outil le plus complet et le plus proche de la recommandation du Paysage urbain historique, notamment dans l'identification des ressources et des menaces qui y sont liées et l'établissement d'actions prioritaires (Ferreira et Silva, 2019). Il dispose également de son propre processus de suivi, dans lequel les indicateurs définis reflètent une approche plus inclusive. Cependant, il ne concerne qu'une partie de la ville, plus grande que le centre historique, mais toujours une partie seulement, négligeant la ville dans son ensemble. Les actions implémentées dans le cadre des ARUs (section 3.1.2.2) constituent des outils de développement urbain qui se concentrent que dans certains quartiers.

Si l'identification des ressources patrimoniales de la ville s'est bien développée, il n'en va pas de même de l'identification des valeurs à préserver et du niveau de vulnérabilité qui est attribué à ces ressources face aux enjeux sociétaux actuels.

Cette vulnérabilité est en lien avec plusieurs changements et dynamiques. Les dernières décennies du XX^e siècle et les premières du XXI^e siècle ont été marquées par l'affirmation des logiques du marché immobilier, fondées sur des politiques de promotion de l'accès à la propriété du logement régulé par le secteur bancaire. Ces dynamiques économiques vont de pair avec d'autres dynamiques socio-culturelles.

La ville de Porto, comme la plupart des villes européennes, après avoir traversé un processus de déclin, ont connu de nouvelles dynamiques sociales, liées à la croissance de la population flottante, aux conflits entre touristes et résidents et à différents types de gentrification. Parallèlement à l'augmentation significative du tourisme, de nouvelles économies sont apparues en lien avec les technologiques, les industries créatives et culturelles.

Si cette évolution a apporté de nombreux avantages économiques - amélioration de l'environnement physique des villes et réveil de la ressource patrimoniale, elle a simultanément déclenché des risques et des conflits autour de la diversité des villes et de leur identité territoriale. Ces transformations façonnent largement le paysage urbain et l'identité globale de la ville.

Il est donc important de saisir la réalité changeante et multidimensionnelle du paysage urbain historique de Porto. Cette idée est annoncée dans le dernier Plan directeur Municipal (2021), notamment dans l'approche patrimoniale de la ville à partir des valeurs. Pour saisir les valeurs et significations du patrimoine par les différents acteurs, ainsi que l'identité changeante de la ville de Porto, nous allons présenter, dans le chapitre suivant, le cadre méthodologique mobilisé dans notre thèse.

CHAPITRE 4. Méthodologies et choix des terrains

Introduction

Cette thèse analyse les valeurs et les significations contemporaines du paysage urbain historique et le rôle des récits et des expériences dans ces processus en partant de l'étude de cas de la ville de Porto au Portugal.

Comment saisir les significations et les valeurs du patrimoine au quotidien ? Il est presque impossible de percevoir les multiples significations et valeurs du patrimoine en observant seulement les lieux historiques ou en collectant des informations dans des archives ou à travers les entretiens semi-directifs.

L'entretien individuel n'est pas toujours la méthode la plus complète pour comprendre simultanément l'attachement au patrimoine et l'identité changeante du lieu où il se situe. Il n'est en effet pas toujours aisé pour les habitants de reconnaître les qualités, les valeurs et les significations de ce qui fait partie intégrante de leur vie quotidienne. Il est crucial de développer des outils et des méthodes précis pour identifier, situer et décrire les attributs et les valeurs du patrimoine.

Notre démarche méthodologique croise la géographie, les études du patrimoine et l'ethnographie urbaine et digitale. En s'inspirant des cadres méthodologiques appliqués au paysage urbain historique notamment dans le champ des études de l'urbanisme et de l'architecture (Veldpauw, 2015 ; Silva et *al.*, 2018 ; Roders et Silva, 2019 ; Ferreira et Silva, 2019 ; Guinzarly et *al.*, 2019), ce travail nous a permis d'appliquer une approche par les attributs et les valeurs, permettant de déceler le processus de patrimonialisation à l'œuvre dans la ville de Porto.

Nous avons ensuite mobilisé plusieurs travaux : les travaux de Gantois et Schoonjans (2017) sur l'utilisation de la narration spatiale comme méthode pour tracer et étudier les significations et les valeurs du patrimoine et analyser le rapport entre les habitants et le patrimoine ; les travaux de Guinzarly (Guinzarly et *al.*, 2019), Bonnacini (2019) et Van der Hoeven (2019) sur les contributions des réseaux sociaux et des récits numériques à la préservation du patrimoine urbain et à une meilleure compréhension des paysages urbains historiques.

Enfin, les travaux de la géographe anglaise Gillian Rose sur l'analyse et l'interprétation visuelles (Rose, 2016), notamment sur la circulation des images, les récits numériques et la cartographie participative, nous ont été très utiles.

Les images, représentations et pratiques du patrimoine urbain par les différents acteurs sont ainsi au cœur de l'analyse qualitative, avec une attention spéciale pour la parole des habitants.

Ce chapitre revient sur le cadre méthodologique de la thèse et sa construction. Nous développons une méthode qui intègre des outils traditionnels et innovants pour saisir l'éventail des valeurs attribuées par les différentes parties prenantes au paysage urbain. Il s'agit d'apporter des informations concernant les différentes facettes du paysage.

4.1. Les approches et le choix du terrain

Pour analyser les processus de patrimonialisation en cours de construction, à la fois par, pour et contre le discours patrimonial institutionnalisé, un dispositif méthodologique de type qualitatif a été mis en place à Porto au Portugal. Il combine un terrain à la fois réel et virtuel, qui a consisté à analyser simultanément les discours institutionnels et les représentations ainsi que les pratiques du patrimoine urbain du point de vue des habitants, que nous désignons, dans notre travail, de patrimoine « par le bas ». Nous expliquons ici la démarche méthodologique qui nous a permis d'identifier notre espace et temporalité d'enquête.

4.1.1. Le choix du terrain

Plusieurs éléments font de la ville de Porto un terrain pertinent pour étudier les processus de patrimonialisation contemporains et l'approche PUH, majoritairement présentés dans le troisième chapitre.

Porto est un cas pertinent pour explorer l'approche PUH, non seulement parce qu'il s'agit d'un paysage urbain multi-strates et dynamique, mais aussi en raison de sa propre histoire de conservation urbaine (Ferreira et Silva, 2019). Comme nous l'avons dit précédemment, le centre historique a été la scène de l'une des études pionnières sur la conservation urbaine au Portugal (Távora, 1969).

En 1996, la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La même année, elle est choisie comme Capitale Européenne de la culture pour 2001. La double labellisation UNESCO (1996) et Capitale Européenne de la Culture (2001), a eu des effets à moyen et long terme en termes de visibilité qui s'est traduit par la mise en œuvre de politiques urbaines et patrimoniales.

Au cours de la dernière décennie, la ville de Porto connaît un accroissement des flux touristiques et le « réveil de la ressource patrimoniale », endormi depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000.

Ainsi, plusieurs associations dans les domaines du patrimoine et du tourisme durable ont été créées ces dix dernières années, dans le cadre de la restructuration de la société civile et du développement d'un tissu associatif actif au Portugal et plus spécifiquement dans la ville de Porto.

Elles travaillent majoritairement sur les questions du droit au logement, la spéculation immobilière et la gestion durable des flux touristiques. Ces trois thèmes sont fondamentaux pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains de la ville de Porto.

L'histoire de la ville, la diversification du système patrimonial et les strates de labellisation, font dialoguer l'histoire de la ville avec les processus de patrimonialisation contemporains, notamment dans la reconversion de son image, d'une ville « ordinaire » à une ville qui se veut ouverte, cosmopolite et internationale.

Les images et les représentations produites dans la sphère digitale contribuent également à la transformation de l'image de la ville, de la perception patrimoniale et de la manière d'habiter la ville contemporaine.

En 2019, la ville de Porto était le 3^{ème} centre historique labellisé UNESCO le plus populaire au monde avec un compte Instagram comptabilisant 4.474.277 tags¹⁷⁰. En novembre 2019, un guide de la ville de Porto a été créé par les différentes communautés sur Facebook¹⁷¹. Les récits partagés par les médias sociaux au niveau individuel ou collectif, révèlent l'engagement envers le paysage à travers les expériences et les diverses

¹⁷⁰ Porto. Portal de notícias do Porto, 26 août 2019.

¹⁷¹ Community City Guides : <https://cityguides.fb.com/guides/porto-portuguese/> (consulté le 20 mai 2021).

strates des valeurs patrimoniales attribuées aux paysages urbains. Ces faits confirment le potentiel du numérique.

Enfin, le choix du terrain d'étude se justifie par l'attachement institutionnel à l'Université de Porto.

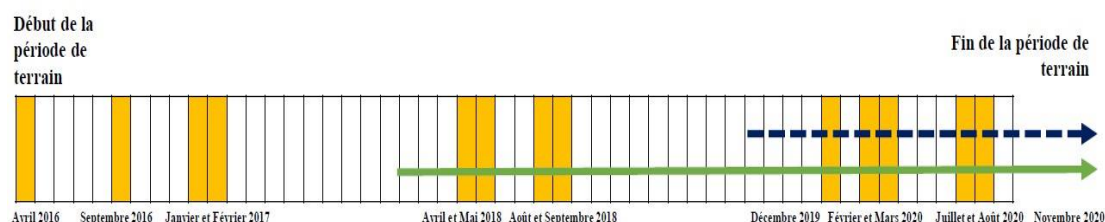
Ce projet de recherche se déroulant en cotutelle internationale entre l'Université Paul-Valéry Montpellier III et le Département des sciences et techniques du patrimoine de la Faculté de Lettres de l'Université de Porto, et les connaissances approfondies du terrain portugais, justifient le choix de la ville de Porto.

4.1.2. Evolution des questions de recherche et redéfinition de l'espace et de la temporalité de l'enquête

Nous utilisons une approche qualitative et une méthodologie basée sur la collecte de données *in situ* avec des entretiens préalablement préparés, des analyses de presse locale et nationale, des éléments statistiques, des comptes rendus de réunions publiques et du matériel visuel datant de 2010 à 2020 et l'observation et l'analyse croisée de deux réseaux sociaux (Facebook et Instagram).

Notre enquête de terrain repose sur 32 semaines à Porto au Portugal en 4 ans et un terrain numérique d'une durée de 2 ans. Les temporalités du travail de terrain développées ont dû s'adapter progressivement aux conditions financières du déroulement de la thèse, les activités salariées menées en parallèle et à la crise sanitaire de la COVID-19 (2020 et 2021). Les temporalités de l'enquête sont essentielles pour appréhender nos résultats.

La « porosité » entre les univers « en ligne » et « hors ligne » a contribué à générer un processus itératif d'interprétation fructueux dans la production et le raffinement progressif de nos questionnements.



Les terrains à Porto et dans le cyberspace:

- Période de terrain sur place
- Terrain numérique
(observation des profils
Instagram et pages Facebook)
- Collecte de données à distance

Figure 26 – Chronogramme de l'enquête de terrain. Réalisation : AR Albuquerque, 2021

Les années 2016 et 2017 ont été réservées à la constitution de données documentaires et bibliographiques ainsi qu'aux premières étapes du terrain, notamment une phase exploratoire de délimitation des terrains.

Nous avons également analysé les documents normatifs nationaux et internationaux et observé les espaces et les acteurs institutionnels dans la ville de Porto.

En 2018, nous avons construit notre cadre méthodologique pour identifier les attributs et les valeurs du patrimoine dans la ville de Porto. Nous avons également redéfini nos questionnements de recherche. Nous avons implémenté à la fois un terrain physique et numérique entre 2019 et 2021, avec une enquête auprès des habitants (résidents et visiteurs) et la constitution d'un e-corpus photographique à partir de l'analyse des comptes et profils des réseaux sociaux individuels et des associations.

4.1.2.1. Phase exploratoire

Le point de départ de notre thèse fut l'analyse comparative des discours et des pratiques patrimoniaux et touristiques à Porto et Bordeaux, deux villes labellisées au répertoire du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les actions et les modes de représentation contribuaient à la transformation de la ville européenne. Nous avons débuté par l'étude du dossier de candidature au Patrimoine Mondial du Centre Historique de Porto (1993 et 1996) ; l'analyse du plan de Gestion du Centre Historique de Porto Patrimoine Mondial (2010) ; l'observation de documents officiels de l'Unesco dédiés à la ville de Porto, disponibles sur le site du Centre du Patrimoine Mondial.

Les labellisations dans le domaine du patrimoine se sont très vite imposées comme pertinentes pour comprendre les processus de patrimonialisation contemporains.

Trois grandes questions ont orienté cette phase exploratoire :

Comment définir le patrimoine aujourd'hui ?

Quels sont les attributs / éléments patrimoniaux les plus cités dans l'ensemble des documents analysés ?

Comment ces attributs sont-ils valorisés ?

Les limites chronologiques de notre recherche ont également évolué. Les balises temporelles initialement choisies correspondaient à l'année 1996, date de l'inscription sur la liste de l'UNESCO de la ville de Porto et 2018 l'année européenne du patrimoine culturel.

L'évolution croissante de la place du numérique a fait évoluer mon travail de recherche. Ainsi, nous avons décidé d'intégrer les images et les représentations issues des réseaux sociaux comme contribution fondamentale dans la transformation de la perception patrimoniale et la manière d'habiter la ville contemporaine.

Ainsi, nous avons approfondi notre étude avec des histoires racontées sur les réseaux sociaux (*storytelling*), le type de vocabulaire mobilisé (verbatim), les images utilisées et le type d'échange effectué entre les différents utilisateurs sur deux réseaux sociaux majeurs : Facebook et Instagram.

Il s'agit de comprendre comment ces images influencent les représentations du patrimoine et du paysage urbain et leur effet multiplicateur. Pour des raisons liées au financement de la thèse, nous avons dû me concentrer uniquement sur le terrain portugais. Le travail de recherche s'inscrit entre 2010 et 2020. L'année 2010 correspond au début de la crise au Portugal. La crise économique de 2008 a eu des effets au Portugal surtout entre 2010 et 2014¹⁷². Elle a eu un impact social profond et a conduit à une restructuration de la société civile et au développement d'un tissu associatif actif au Portugal, plus spécifiquement dans la ville de Porto. La dernière décennie à Porto a été caractérisée par l'appropriation et l'utilisation généralisée de différentes plateformes de médias sociaux, un accroissement des flux touristiques et par le « réveil de la ressource patrimoniale ». L'année 2010 fut une année importante pour la communauté patrimoniale et la prise de distance nécessaire par rapport aux effets de la double labellisation UNESCO (1996) et CEC 2001. Les années de cette décennie sont déterminantes pour étudier le « réveil de la ressource patrimoniale ». L'année 2020 correspond au début de la pandémie du coronavirus. Elle est caractérisée par un accroissement de l'utilisation des réseaux sociaux¹⁷³. Suite à une décennie florissante pour le tourisme et le patrimoine, le COVID a transformé et impacté ces secteurs¹⁷⁴.

L'année 2020 fut marquée par un impact immédiat en termes de fréquentation des sites et des lieux patrimoniaux. Le patrimoine culturel constituait et constitue un puissant secteur d'activité économique dans les sociétés contemporaines. En Europe, les chiffres sont révélateurs de la capacité du patrimoine à être la principale marque d'identité d'une ville, rassemblant non seulement les européens mais attirant aussi des visiteurs du monde entier. L'Année européenne du patrimoine culturel en 2018 l'a montré à travers des données chiffrées : 200 à 300 milliards d'euros annuels de services au sein de l'écosystème généré par les biens patrimoniaux ; 300 000 emplois directs supplémentaires et plus de

¹⁷² <https://www.ffms.pt/pt-pt/estudos/crises-na-economia-portuguesa> (consulté le 20 mars 2021)

¹⁷³ Avec le confinement l'utilisation des réseaux sociaux augmente de 61%. Disponible en ligne sur le *Siècle digital* : <https://siecledigital.fr/2020/03/27/avec-le-confinement-lutilisation-des-reseaux-sociaux-augmente-de-61/> (consulté le 21 mars 2021).

¹⁷⁴ Les réponses de l'OCDE face au coronavirus (COVID-19). Les actions engagées dans le domaine du tourisme face au coronavirus (COVID-19). Disponible en ligne sur le site de l'OCDE : <http://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/les-actions-engagees-dans-le-domaine-du-tourisme-face-au-coronavirus-covid-19-86db4328/> (consulté le 15 mars 2021).

7,8 millions d'emplois indirects. Ces chiffres montrent la capacité du patrimoine culturel à générer du travail¹⁷⁵.

La crise liée au COVID a affirmé simultanément la possibilité d'explorer depuis chez soi ces mêmes lieux et sites, voire des sites situés ailleurs. Cette exploration se concrétise à travers plusieurs initiatives sur les réseaux sociaux, mais aussi sur les expositions virtuelles dans le cadre du *Google Cultural Institut*¹⁷⁶.

Pendant la phase exploratoire, plusieurs tâches ont été accomplies à travers l'observation et la collecte des données *in situ* : analyse de la presse locale et nationale, rapports, éléments statistiques et recueil de matériel visuel. La collecte des données s'est appuyée sur les catégories qui étaient en cours d'élaboration.

Nous avons sélectionné et analysé 35 articles de journaux et de revues portugaises ou internationales en lien avec le patrimoine, le tourisme et le droit à l'habitation à Porto, au Portugal et en Europe.

Ensuite, nous avons effectué une sélection de documents pertinents pour la contextualisation, mais aussi pour conforter les analyses tout au long de la thèse.

Pour retracer l'évolution des représentations de la ville et de son paysage, nous avons mobilisé plusieurs archives photographiques et cartographiques, notamment celles du Musée National Soares dos Reis, du Centre portugais de la photographie (CPF) et des archives municipales de la ville de Porto¹⁷⁷.

La première étape de l'observation s'est effectuée en ligne. Nous avons consacré un temps long à cette tâche, car toutes les données identifiées n'étaient pas toujours utiles à la recherche et cela nous ont parfois conduit à la dispersion.

Nous avons établi un guide d'observation qui a permis l'enregistrement de données numériques et de descriptions effectuées *in situ*. En ayant en tête les trois questions de départ, le guide l'observation est apparu comme outil complémentaire et nous ont permis

¹⁷⁵ Os museus e o património cultural antes e depois da pandemia de COVID 19. Disponible en ligne sur le site 'Património':

<https://www.patrimonio.pt/post/os-museus-e-o-patrim%C3%B3nio-cultural-antes-durante-e-depois-da-pandemia-de-covid-19> (consulté le 15 mars 2021).

¹⁷⁶ Le patrimoine et la créativité - Perturbation et réponse. L'UNESCO lance une plateforme sur le patrimoine vivant et le COVID-19. Disponible en ligne : <https://fr.unesco.org/covid19/cultureresponse> (consulté le 13 mai 2021)

¹⁷⁷ Musée National Soares dos Reis : <http://www.museusoaresdosreis.gov.pt/pt-PT/colecao/ContentList.aspx>; l'archive digital du Centre portugais de la photographie (CPF) <https://digitarq.cpf.arquivos.pt> et l'archive municipale de la ville de Porto.

d'enregistrer les pistes analytiques. Chaque image ou photographie est accompagnée d'une description et de nos réflexions dédiées aux attributs patrimoniaux.

Par la suite, nous avons ajouté les commentaires des enquêtés. Il fut envisagé comme un outil ouvert et nous avons ajouté les commentaires des enquêtés au fur et mesure les différentes étapes de notre terrain se sont déroulées.

L'observation numérique s'est effectuée sur une durée de deux ans et a permis de consolider nos questionnements épistémologiques et méthodologiques. En outre, ce terrain ne peut pas être considéré comme uniquement complémentaire à l'étude de la ville de Porto contemporaine et de son patrimoine. Ainsi, nous nous appuyons sur les propos de Gómez Cruz et Ardevol (2013) relatif au travail de terrain en ligne. Le travail de recherche en ligne est d'abord multi-situé, car il se déroule dans des espaces en ligne et/ou hors ligne qui traduisent les interrelations entre les questionnements épistémologiques et méthodologiques. En effet, l'essence même de la recherche multi-située est de suivre les personnes, les connexions, les associations et les relations à travers l'espace, car elles sont substantiellement continues, mais spatialement et parfois aussi temporellement, non contiguës (Falzon, 2009, p. 2). Le terrain numérique est multiplateforme : il peut être réalisé simultanément sur différentes plateformes et réseaux sociaux. Finalement, il est multi-niveau car il peut être considéré à la fois comme un terrain à part entière, un outil de collecte de données et un moyen de connecter et entrer en contact avec les enquêtés (Barcenas, 2019, p. 140). Ces trois aspects garantissent le caractère mobile et dynamique de notre travail de recherche à la fois en ligne et hors ligne qui entrecroise plusieurs thématiques, malgré le caractère « monographique » dédié à la ville de Porto.

4.1.2.2. L'usage du smartphone et la pratique de la photographie mobile dans les pratiques de la ville et du patrimoine

Un nouveau régime de patrimonialité caractérise la société contemporaine par les transformations de la notion de patrimoine et celle de la relation avec le paysage, associées aux évolutions technologiques, notamment liées aux usages du smartphone et des réseaux sociaux et à l'accroissement des mobilités. Ceci impacte l'engagement avec le paysage, la participation à l'espace public et la dynamique urbaine et patrimoniale.

En mars 2020, des décisions drastiques pour contrer la pandémie de COVID-19 ont été prises, en imposant des mesures strictes telles que l'éloignement social et le confinement partout dans le monde. La pandémie a rendu les réseaux sociaux pertinents dans le partage de l'information, mais aussi dans le partage de photos prises soit avant le début de la pandémie, soit lors de promenades en périodes de confinement.

Dans ce contexte, il est presque impossible de découvrir les multiples valeurs et significations du patrimoine urbain contemporain uniquement en observant un lieu historique et en effectuant l'enquête de terrain *via* la collecte d'informations en archives ou seulement à travers l'entretien semi-directif.

L'entretien individuel, n'est pas toujours la méthode la plus adéquate pour comprendre l'attachement au patrimoine et l'identité changeant d'un territoire où le patrimoine est situé.

Il n'est pas toujours évident, pour les habitants, de poser clairement leurs représentations objectivées de leur quotidien. Il est crucial de développer des moyens non seulement pour décrire et cartographier d'une manière précise l'objet ou le lieu, mais aussi de comprendre le maillage complexe des significations et expériences culturelles, visuelles, spatiales et urbaines. Dans cette thèse, la narration spatiale associée à l'engagement visuel, à la photographie mobile et aux pratiques telles que la marche (parfois combinés avec d'autres moyens de transport), constituent une méthodologie renouvelée qui permet de saisir les émotions, les mémoires et les traces du patrimoine urbain.

Les photographies mobiles et les réseaux sociaux numériques sont largement utilisés, parfois comme moyen d'interaction avec les habitants et les acteurs associatifs de la ville de Porto, mais surtout comme sources documentaires.

Nous nous sommes donc posé la question ; « Comment les appareils photo des smartphones et les réseaux sociaux sont-ils utilisés lors des visites de la ville de Porto ? ». Ainsi, nous avons effectué, sur une période de deux ans, une fonction de veille, presque quotidienne, sur deux réseaux sociaux numériques : Facebook et Instagram.

Cette veille, grâce à l'étude des photographies mobiles, les commentaires et les liens partagés dans leurs pages ou profils, nous ont permis de tracer et d'analyser certaines représentations et pratiques du patrimoine urbain et de la ville de Porto par ses habitants.

L'essor des réseaux sociaux, en particulier l'impact des applications mobiles de Facebook et d'Instagram, sont venues complexifier la question des images, des représentations et des pratiques du paysage urbain historique.

Facebook est un média social numérique lancé en février 2004, exploité et détenu à titre privé par Facebook Inc (devenu depuis 2021 Meta). Sur la page du site web de l'entreprise, l'énoncé de la mission de Facebook est la suivante : « donner aux gens le pouvoir de créer une communauté et de rapprocher le monde ». Au troisième trimestre 2012, le nombre d'utilisateurs actifs de Facebook a dépassé le milliard, ce qui en fait le premier réseau social le plus populaire au monde¹⁷⁸. Aujourd'hui, cela représente une communauté de 2,8 milliards d'utilisateurs (utilisateurs actifs mensuels au quatrième trimestre 2020)¹⁷⁹. Le « profil » Facebook est l'endroit où les utilisateurs créent leur propre fiche d'identité dans laquelle sont consignées des informations personnelles. En outre, ils peuvent publier des photos d'eux-mêmes et de leurs « amis » ; adhérer à des groupes constitués par d'autres utilisateurs qui partagent les mêmes intérêts et croyances ; créer des groupes spécifiques.

Deux outils offrent la possibilité de rencontrer des inconnus et de se « socialiser » avec eux, de se réunir autour d'une manifestation ou d'une expérience partagée : d'une part, il y a les « groupes », publics ou privés, ouverts ou fermés, dont les administrateurs peuvent joindre tous les membres moyennant des messages collectifs ; d'autre part, les « événements » permettant aux membres d'inviter d'autres usagers à participer à des activités diverses.

Pour cette thèse, nous avons analysé les pages Facebook de certains des enquêtés qui privilégient l'utilisation de Facebook à Instagram et des associations ou plateformes citoyennes œuvrant dans le domaine du patrimoine et du tourisme durable sollicitées lors notre enquête de terrain.

¹⁷⁸Informations concernant les réseaux sociaux et le nombre d'utilisateurs. Disponible en ligne : <https://fr.statista.com/statistiques/570930/reseaux-sociaux-mondiaux-classes-par-nombre-d-utilisateurs/> (consulté le 21 juin 2021).

¹⁷⁹ Au troisième trimestre 2012, le nombre d'utilisateurs actifs de Facebook a dépassé le milliard, ce qui en fait le premier réseau social à y parvenir. Voir les informations disponibles sur le lien suivant : <https://www.statista.com/statistics/264810/number-of-monthly-active-facebook-users-worldwide/> (consulté le 21 juin 2021).

L'autre réseau social utilisé dans cette thèse est Instagram. Instagram (également connu sous le nom d'IG ou Insta) est un réseau social en ligne destiné à partager des photos et des vidéos entre ses utilisateurs, leur permettant d'appliquer des filtres numériques et de les partager sur divers services de réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, Tumblr et Flickr.

Lancé en octobre 2010 exclusivement sur iOS, il est devenu depuis avril 2012, la propriété de Facebook, Inc. Instagram est considérée comme la 4^e application mobile la plus téléchargée de la décennie¹⁸⁰.

Instagram est un réseau social construit autour de l'image et de l'esthétique. Le langage visuel d'Instagram est basé sur l'expérience, montrant ainsi des images visuellement attrayantes. La plupart du temps, les photographies partagées sur le réseau sont retouchées ou transformées et, dans la plupart des publications, le texte est souvent absent.

Initialement Instagram ne semblait pas offrir quelque chose de véritablement nouveau par rapport aux services de partage existants dotés de fonctionnalités similaires, tels que les outils de manipulation d'images, d'annotation de photos et de partage instantané par localisation.

Les enquêtés, ont soutenu le fait qu'Instagram permettait de réunir tous ces éléments au sein d'une seule et même application mobile. Sa présentation et son esthétique, explique certainement l'adoption généralisée de cette application en accord avec les tendances culturelles actuelles.

Instagram a gagné graduellement du « terrain » par rapport aux autres réseaux sociaux. Il est devenu, en l'espace de dix ans, le sixième site web le plus visité, en constituant la 9^e requête la plus populaire sur Google (après les termes comme la météo et les actualités, mais aussi Facebook, Google, YouTube et Amazon)¹⁸¹.

Ce réseau offre la possibilité de publier du contenu quasi strictement visuel puisque les publications ne peuvent être que des photos ou des vidéos, accompagnées d'un rédactionnel. Nous avons utilisé Instagram, car au-delà de l'aspect visuel, il permet de

¹⁸⁰ Informations concernant les applications les plus téléchargées de la décennie. Disponible en ligne : <https://9to5mac.com/2019/12/16/apps-and-games-of-the-decade/> (consulté le 15 mai 2021).

¹⁸¹ Statistiques et informations générales concernant l'utilisation de l'Instagram et du Facebook. Disponible en ligne : <https://blog.hootsuite.com/instagram-statistics/> et <https://www.marktest.com/wap/clip.aspx?id=f461> (consulté le 15 mai 2021).

réfléchir au marquage géo-temporel (identification géographique et temporelle) et aux significations multiples et des ramifications culturelles des images partagées.

L'autre intérêt pour apprécier la valorisation c'est justement la retouche de photo qui dénote bien que les individus qui partagent ces photos y attachent une importance. On pourrait même aller plus loin en imaginant dans une autre étude s'intéresser aux types de retouches (ainsi qu'aux choix en matière de sélection des photos) pour faire apparaître plus finement les définitions du patrimoine de chacun.

En 2019, au Portugal, 81% des ménages familiaux ont accès à Internet¹⁸². Si ces valeurs sont légèrement à la baisse par rapport aux autres pays de l'UE, elles montrent la place du numérique dans la vie des portugais. L'accès aux réseaux sociaux s'effectue principalement *via* le téléphone mobile entre 20 heures et minuit, avec une moyenne quotidienne de 93 minutes¹⁸³. Les trois réseaux sociaux les plus utilisés au Portugal sont Facebook (92,2%), WhatsApp (80,3%) et Instagram (73,3%). Ils sont suivis par YouTube, Messenger, LinkedIn et Pinterest¹⁸⁴.

4.2. Cadre méthodologique et présentation des étapes du terrain

Dans cette section, nous présenterons la délimitation empirique et les choix méthodologiques de notre travail. Il s'agira, dans un premier temps, d'aborder les cadres méthodologiques employés pour identifier les catégories d'attributs, des significations et des valeurs du paysage urbain historique. Suivront les étapes du terrain : (i) l'étude du cadre institutionnel portugais et les discours dominants dans le domaine du patrimoine et du tourisme ; (ii) l'observation de la sphère numérique pour consolider la question de recherche ; (iii) le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine. Ceci s'inscrit dans une démarche d'ethnographie urbaine et digitale.

¹⁸² Digital economy and society statistics – households and individuals (statistics). Source: Eurostat. Disponible en ligne: https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Digital_economy_and_society_statistics_-_households_and_individuals/pt (consulté le 15 mai 2021).

¹⁸³ Analyse des tendances de l'utilisation des réseaux sociaux au Portugal. Source : Marktest. Disponible en ligne: <https://www.marktest.com/wap/a/n/id~25a8.aspx> (consulté le 11 juin 2021).

¹⁸⁴ Rapport les relations entre les portugais et les réseaux sociaux en 2020. Source : Markteste. Disponible en ligne: https://www.marktest.com/wap/private/images/Logos/Folheto_Portugueses_Redex_Sociais_2020.pdf (consulté le 11 juin 2021).

Il s'agit de présenter le protocole de l'enquête effectué auprès des habitants et commenter la méthode suivie pour la réalisation de l'e-corpus photographique. Nous concluons cette section par des approches multidisciplinaires mobilisées dans le travail et les changements méthodologiques entraînés par le numérique dans le champ patrimonial et dans le rapport au paysage.

4.2.1. Identifier les attributs et les valeurs du patrimoine : taxonomies et méthodes

Une typologie des valeurs et des attributs patrimoniaux constituerait un premier guide efficace pour la caractérisation du paysage urbain historique et permettrait aux acteurs du patrimoine et du tourisme de se rapprocher et de disposer d'une *lingua franca* dans laquelle les valeurs de toutes les parties sont exprimées et discutées. Il est donc important de mobiliser un cadre qui décompose les axes majeurs de la valeur patrimoniale, les opinions des experts, des citoyens, des communautés, des gouvernements et d'autres parties prenantes, pour les comparer de manière plus efficace.

Au cours des 50 dernières années, le discours international sur le patrimoine culturel a été fortement influencé par des organisations telles que le CoE, l'UNESCO et l'ICOMOS. Elles organisent des événements régionaux et mondiaux adoptant des concepts et des lignes directrices sur les bonnes pratiques qui se traduisent dans les conventions, les recommandations et les chartes. Ces directives doivent être adoptées par les autorités nationales et adaptées par les collectivités locales, car ce sont elles qui gèrent les villes au quotidien.

La réalité et les idéaux concernant la protection du patrimoine culturel ont considérablement évolué. L'approche paysagère est une tentative récente de réconciliation entre la conservation et le développement. L'approche du paysage urbain historique est officiellement définie comme une « approche globale et intégrée pour l'identification, l'évaluation, la conservation et la gestion des paysages urbains historiques dans un cadre global de développement durable » (UNESCO, 2011).

Les origines d'une telle approche paysagère peuvent être retracées dans les théories présentées dans le premier chapitre, lorsque le lien entre le développement urbain et le patrimoine urbain a été discuté au début du XX^e siècle. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que la gestion urbaine a commencé à être explorée en parallèle et d'une manière

intentionnelle avec la théorie et les pratiques du patrimoine (Taylor et Lennon, 2012 ; UNESCO, 1972).

Les pressions urbaines ont ravivé le besoin de comprendre et de protéger le paysage urbain en tant que construction physique et socio-culturelle. Ceci constitue un élément central des politiques internationales, nationales, régionales et/ou locales, ainsi que de la morphologie, de l'histoire et de la mémoire (Choay, 2001; Hayden, 1997 ; Whitehand, 1992). L'approche paysagère est une approche qui reconsidère, réutilise et conserve le patrimoine non seulement du point de vue des objets, mais aussi d'un point de vue global, culturel, socio-économique, écologique et urbain. Dans ce processus, la conservation et la valorisation patrimoniale sont devenues un moteur du développement durable (Pereira Roders, 2013). Le patrimoine lorsqu'il est géré de manière réfléchie et attentive peut être un moyen de développement, et il peut être utilisé comme un moteur pour construire des villes durables et résilientes (Bandarin et Van Oers, 2015 ; Pereira Roders, 2014).

Au XXI^e siècle, les chercheurs et les spécialistes du patrimoine doivent apprendre à ouvrir la « boîte noire » des valeurs de Szmygin (2008). Pour ce faire, il faut comprendre la dimension subjective de l'expérience humaine. Les méthodes traditionnelles pour saisir l'importance historique ne parviennent pas à identifier l'ensemble de ces valeurs et de l'expérience culturelle, sociale et individuelle. Pour saisir et comprendre la gamme des valeurs que les habitants attribuent aux éléments patrimoniaux et au paysage historique urbain, il faut une approche transdisciplinaire et combiner différentes méthodologies.

D'abord, nous évoquons les travaux de Veldpaus (2015). Veldpaus a développé une taxonomie des attributs, fondée sur un examen systématique des documents doctrinaux de la gestion du patrimoine international qui vont de la Charte de Venise (1960) jusqu'à la Recommandation sur les PUH (UNESCO, 2011). La taxonomie proposée a d'abord été testée auprès des autorités locales d'Amsterdam (Veldpaus, 2015), avant d'être utilisée pour une analyse comparative entre Amsterdam (Pays Bas), Edimburgh (Écosse) et Querétaro (Mexique), visant à révéler les relations conceptuelles entre les valeurs et les attributs (Gutscoven, 2016). La taxonomie proposée répartit les attributs en trois niveaux de catégories, en partant de la distinction entre les catégories matérielles et immatérielles, jusqu'aux sous-catégories qui vont des édifices et formes bâties aux éléments spatiaux urbains, jusqu'aux normes, valeurs et expressions. Comme l'indique Veldpaus (2015), il ne s'agit pas d'une proposition finale, mais plutôt d'une taxonomie en construction.

Lors de la réunion internationale d'experts de Fukuoka (UNESCO, 2020), il est apparu urgent de proposer et d'approfondir des nouvelles méthodologies qui poursuivent ce travail et qui permettent de continuer à identifier les attributs et les valeurs des biens patrimoniaux dans les contextes urbains¹⁸⁵.

A l'occasion de cette session, seize experts des cinq groupes régionaux définis par l'UNESCO¹⁸⁶ se sont réunis pour participer à un atelier dédié à la gestion du patrimoine dans les contextes urbains, avec une attention particulière pour les biens répertoriés dans le cadre du Programme des villes du patrimoine mondial¹⁸⁷. Même si peu de villes sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial en péril, nombreuses sont celles qui font l'objet d'un rapport technique sur leur état de conservation et de gestion.

Les relations entre le patrimoine et les questions urbaines sont complexes, comme le souligne l'Objectif de développement durable (ODS) 11 : les pays se sont engagés à « faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables ». Dans le cadre de cet objectif, la Cible 11.4 vise à « renforcer les efforts de protection et de préservation du patrimoine culturel et naturel mondial ». Ceux-ci avaient été déjà abordés en 2016 dans le rapport de l'UNESCO pour UN Habitat III dans le document *Culture : Avenir urbain ; Rapport mondial sur la culture pour le développement urbain durable pour le nouvel agenda urbain*.

La recommandation et l'approche centrée sur le paysage urbain historique sont devenues clés lors de l'atelier de Fukuoka. À la suite des résultats, il est clair qu'il est nécessaire d'élaborer et d'articuler davantage les outils spécifiques pour comprendre l'impact des nouveaux développements sur le patrimoine dans le contexte urbain. Une typologie indicative des attributs du patrimoine urbain fut élaborée au cours de l'atelier.

Les résultats de Fukuoka (UNESCO, 2020) et ceux de la Recommandation du paysage urbain historique (UNESCO, 2011) constituent notre point de départ pour nos catégorisations des attributs du patrimoine. Nous proposons une visualisation graphique dans les tableaux ci-dessous.

¹⁸⁵ Réunion internationale d'experts « Le patrimoine dans les contextes urbains : Impacts dans le développement des projets dans les villes du Patrimoine Mondial ». Disponible en ligne : <https://whc.unesco.org/fr/evenements/1516/>

¹⁸⁶ Les cinq groupes régionaux définis par l'Unesco sont l'Afrique, les États arabes, l'Asie et Pacifique, l'Europe et l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et les Caraïbes.

¹⁸⁷ Programme des villes du Patrimoine Mondial : <https://whc.unesco.org/fr/villes/> (consulté le 24 mai 2021)

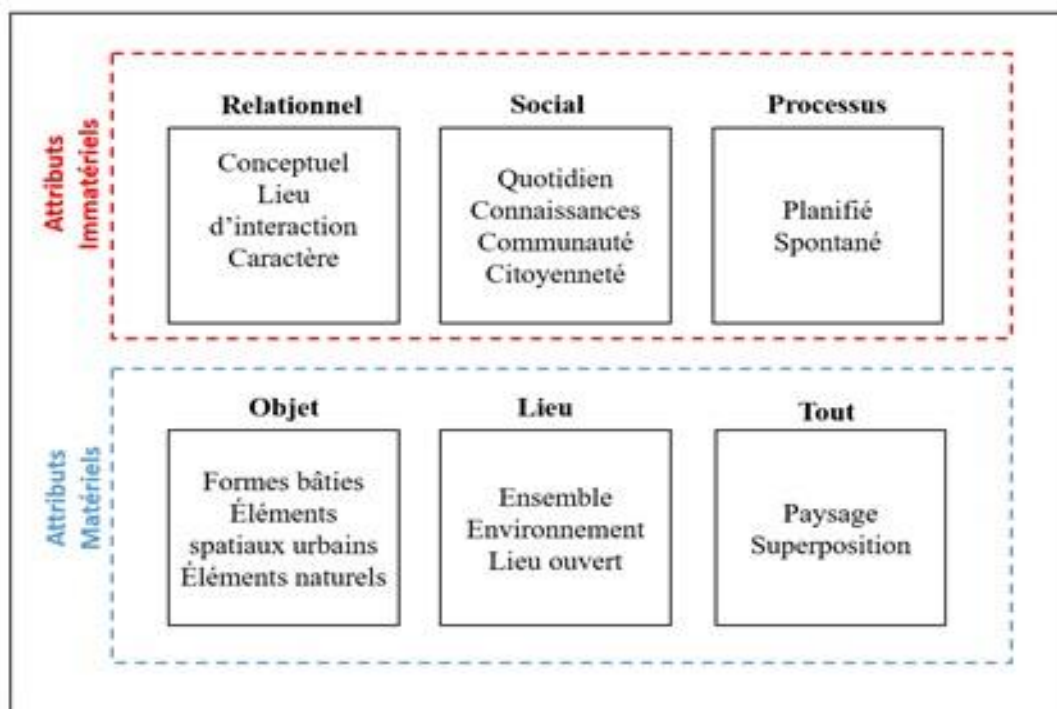


Figure 27 – Schéma des catégories des attributs d'après les résultats de Fukuoka (UNESCO, 2020).
Réalisation : AR Albuquerque, 2021

Cette taxonomie ouverte et en construction est divisée en plusieurs catégories. Dans la dimension matérielle, nous avons trois catégories : l'objet, le lieu et le tout.

« L'objet » concerne les édifices ou les parties des édifices (les détails, les parcelles, les façades, les toits, les matériaux ou les couleurs), les structures architecturales, les ruines et les espaces vides ou abandonnés. Il concerne aussi les éléments spatiaux urbains tels que les rues, les places, les carrefours, les parcs et les quartiers. Il inclut également les modes de transport, les lieux de déplacement, de mobilité et de connexion, notamment les stations de métro, les ponts, les gares, les escaliers et les escarpements, les terminaux de croisière et les espaces de stationnement. La dernière sous-catégorie concerne les éléments naturels qui incluent les jardins, les parcs, la mer et les fleuves.

La catégorie « lieu » inclut l'ensemble cohérent de l'édifié ou une configuration urbaine spécifique, la cohérence structurelle et l'aspect visuel du paysage urbain. Elle inclut aussi l'environnement et le contexte autour de l'élément patrimonial et une zone de paysage plus large qui peut combiner les éléments à la fois culturels et naturels.

La catégorie « tout » : le paysage culturel et le paysage urbain historique plus large qui inclut les éléments, les zones et les attributs avec différents niveaux de significations. Cette catégorie correspond au paysage qui illustre l'évolution ou le développement de la société humaine et de son établissement au fil du temps et toute une diversité de manifestations de l'interaction entre l'homme et son environnement naturel.

Dans la dimension immatérielle, nous avons trois catégories : le lieu d'interactions, le social et les processus. Dans la catégorie lieu d'interactions, nous retrouvons les sous-catégories conceptuelles, celle de l'objet relationnel et le caractère.

La sous-catégorie conceptuelle correspond aux normes, aux valeurs ou aux expressions souvent en lien avec un attribut matériel. L'objet relationnel est en lien avec un autre élément matériel, un lieu ou un environnement. Le caractère fait référence à l'atmosphère, à l'environnement, au contexte et à l'ambiance urbaine.

La catégorie « sociale » est composée de quatre sous-catégories : le quotidien, les connaissances, la communauté et la citoyenneté. Le quotidien fait référence aux espaces hybrides entre l'intérieur et l'extérieur, aux souvenirs et aux objets personnels, aux émotions et sentiments.

Les connaissances font référence au savoir-faire, aux métiers, aux coutumes traditionnelles, aux croyances, aux expériences et pratiques culturelles et patrimoniales. La communauté ou la société elle-même fait référence à ses membres, ou des individus/groupes spécifiques, à leur identité ou diversité culturelle, aux interactions sociales entre les membres de la communauté urbaine (résidents et visiteurs). La citoyenneté fait référence aux associations et activisme, les mobilités et migrations, la matrimonialisation, ou encore le patrimoine LGBTI.

Le « processus », dernière catégorie, peut être planifié ou spontané. Dans le premier cas, il fait référence à l'action, au changement ou processus qui est intentionnel et planifié, déterminé par les stratégies politiques. Il fait aussi référence à une temporalité d'action à moyen et court terme. Dans le deuxième cas, il fait davantage référence à une action, au changement ou au processus fragmenté ou accidentel qui s'inscrit dans une logique à long terme.

Pour saisir et comprendre la gamme des valeurs que les habitants attribuent aux éléments patrimoniaux et au paysage historique urbain, il faut combiner les catégories d'attributs avec une typologie de valeurs inclusives, accessibles et qui doit surtout minimiser la

superposition entre les valeurs. Il est donc important de mobiliser un cadre qui décompose les valeurs patrimoniales, les opinions des experts, des citoyens, des communautés, des gouvernements et d'autres parties prenantes, pour les comparer de manière plus efficace. Concernant la typologie des valeurs, nous adoptons celle référencée dans la Recommandation du Paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et amendée par Tarrafa et Pereira Roders (2012) et Veldpaus (2015). Nous distinguons huit catégories de valeurs : sociale, écologique, politique, historique, économique, scientifique, ancienneté et esthétique (voir schéma ci-dessous).



Figure 28 - Taxonomies des valeurs adaptées d'après la dans la Recommandation du Paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et les travaux de Tarrafa et Pereira Roders (2012) et Veldpaus (2015).

| VALEURS | INDICES |
|--------------|---|
| SOCIALE | Émotionnel collectif Emotionnel individuel et intime Spirituel Allégorique |
| ÉCOLOGIQUE | Symbolique Essentiel Existentiel |
| POLITIQUE | Gestion Éducationnel |
| HISTORIQUE | Historique-artistique Symbolique Archéologique Éducationnel académique |
| SCIENTIFIQUE | Technologique Conceptuel Recherche et éducation académique |
| ANCIENNETÉ | Artisanal Mémoire Existentiel |
| ESTHÉTIQUE | Artistique Remarquable Conceptuel Témoignage |
| ÉCONOMIQUE | Utilité / fonctions Divertissement / loisirs Allégorique |

Tableau 7 – Taxonomies et indices des valeurs adaptées d’après la dans la Recommandation du Paysage urbain historique (UNESCO, 2011) et les travaux de Tarrafa et Pereira Roders (2012) et Veldpaus (2015). Réalisation : AR Albuquerque, 2021

Compte-tenu de la nature subjective et mouvante des valeurs patrimoniales, les typologies proposées doivent être retravaillées en tenant en compte la question du temps et du contexte. Les typologies doivent également aborder la manière dont les valeurs du passé sont liées ou affectent celles d’aujourd’hui. Une typologie des valeurs doit être courte, inclusive, accessible et doit surtout minimiser les chevauchements entre les valeurs, afin

de fournir un mécanisme de révision et d'intégration de toutes les typologies des valeurs précédentes. Pour ce faire, il faut comprendre la dimension subjective de l'expérience humaine. Les méthodes traditionnelles ne parviennent pas toujours à saisir cette expérience et à identifier l'ensemble de ces valeurs. Nous nous efforçons donc d'en tenir compte dans notre démarche d'analyse.

Nous présentons désormais les étapes de terrain, la délimitation empirique et les choix des approches de notre travail.

4.2.2. Présentation des étapes du terrain

4.2.2.1. Comprendre le panorama institutionnel portugais dans le domaine du patrimoine et du tourisme

À la suite de la phase exploratoire précédemment présentée et le choix de la ville de Porto comme terrain, nous avons effectué l'analyse des documents normatifs nationaux et internationaux et nous avons observé les espaces et les acteurs institutionnels. Dans cette étape, nous avons d'abord analysé, d'une manière comparative, les documents internationaux et ensuite nous avons intégré les informations relatives au master plan.

Nous avons effectué une enquête entre 2017 et 2018 auprès de dix acteurs institutionnels de la ville de Porto qui œuvrent dans le domaine du patrimoine et du tourisme.

Cette enquête a été caractérisée par la conduite d'entretiens semi-directifs préalablement préparés composés de 25 questions structurées en trois parties : rôle et type de structure ; perception et représentations de la ville, du centre historique et du label UNESCO ; représentations et pratiques des habitants de la ville. Les objectifs de ces entretiens ont été les suivants : appréhender les représentations de ces acteurs au sujet des habitants des quartiers centraux de la ville de Porto d'un point de vue institutionnel ; saisir les intérêts socio-économiques et politiques en jeu, mais aussi les représentations socio-spatiales que ces acteurs produisent et contribuent à véhiculer. Ceci m'a permis de préciser les projets de valorisation, préservation et réhabilitation du patrimoine déjà réalisés, en cours ou à venir et de construire une base pour analyser les « discours officiels du patrimoine ». La rencontre était en présentiel après rendez-vous et les entretiens ont été enregistrés et retranscrits en portugais.

Les acteurs interviewés correspondent à un échantillon dit « utile » (Maxwell, 2009, p. 128). Cela signifie qu'ils représentent les acteurs clés qui nous permettent de réunir les informations importantes ou qui sont les témoins privilégiés des processus de patrimonialisation passés et en cours dans la ville de Porto.

| STATUT DE L'INTERVIEWÉ | STATUT DE L'INSTITUTION | NOM DE LA STRUCTURE | INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES |
|---|--------------------------------|--|-------------------------------------|
| Directeur du service des biens culturels | Public | Direction Régionale de la Culture du Nord (DRCN) | |
| Conseiller chargé du commerce et du tourisme | Public | Mairie de Porto | |
| Coordinatrice du cabinet en charge du <i>monitoring</i> suivi ? du centre historique de Porto | Public/privé | Porto Vivo, Société de réhabilitation urbaine | |
| Président de l'association | Privé (à but non lucratif) | Association portugaise de Réhabilitation Urbaine et de Protection du Patrimoine (APRUPP) | |
| Directeur de la communication et du marketing | Public | APDL – <i>Administração dos Portos do Douro, Leixões e Viana do Castelo, S.A.</i> | |
| Directeur artistique de la <i>Casa da Música</i> | Privé | <i>Casa da Música</i> | |

| | | | |
|---|--|--|---|
| Coordinateur du CRUARB / Responsable de la candidature de Porto au patrimoine mondial | Public | CRUARB ¹⁸⁸ | |
| Directrice adjointe du musée d'art contemporain de Serralves | Institution privée reconnue d'utilité publique | Fondation Serralves | |
| Directeur général de la <i>Casa da Arquitetura</i> | Privée à but non lucratif | <i>Casa da Arquitetura</i> | |
| Directeur d'entreprise | Privé | <i>Flagdate Partnership</i> ¹⁸⁹ | <i>The Fladgate Partnership</i> est une société holding qui possède des entreprises dans le domaine du vin de Porto ainsi que dans celui du tourisme ¹⁹⁰ |

Tableau 8 – Présentation des acteurs institutionnels interviewés, étape de terrain (période 2017 – 2018)
Réalisation : AR Albuquerque, 2021

¹⁸⁸ L'architecte et urbaniste Rui Loza (ancien maire adjoint de la ville de Porto en charge de la planification urbaine ; architecte, urbaniste et chercheur) est l'auteur de nombreux plans et projets d'architecture et d'urbanisme et d'un grand nombre d'articles, de communications et de conférences sur l'architecture, la planification, la réhabilitation urbaine, la politique des villes, le tourisme culturel et le patrimoine. Il a été responsable du CRUARB - Commissariat à la rénovation urbaine de la zone de Ribeira/Barredo à partir de 1990 et a été l'un des responsables de la candidature de Porto au patrimoine mondial.

¹⁸⁹ Le directeur de la *Flagdate Partnership* est également propriétaire de plusieurs caves de Vin à Porto, de l'hôtel vinique '*The Yeatman*' et du *World of Wine*.

¹⁹⁰ La première entreprise du groupe est Taylor's Port, qui a été fondée en 1692. Cependant, en 2001, elle a acquis *Croft Port*, qui a été créée en 1588 et a fêté son 430^e anniversaire, en 2018. Avec ses autres marques (Fonseca Port et Krohn Port), *The Fladgate Partnership* est un acteur de premier plan dans la production de Porto de catégorie spéciale, qu'il exporte dans plus de 105 pays. Au Portugal, le groupe possède également des sociétés de distribution qui fournissent notamment ses produits à des hôtels, restaurants, détaillants et consommateurs. Le projet *World of Wine* est une initiative majeure qui est en train de transformer davantage la zone historique de Vila Nova de Gaia avec un complexe de six musées, dix restaurants, une académie du vin, une école de cuisine et des commerces.

Même si ces acteurs ont été choisis en connaissance de cause, il nous a donc paru utile de croiser les différents points de vue avec d'autres données comme la littérature grise, les documents officiels, les articles de presse, les données statistiques et d'autres travaux scientifiques. Car c'est à partir de cette triangulation des données, qu'il nous a été possible de construire notre propre analyse sur les discours officiels et le panorama institutionnel portugais dans le domaine du patrimoine et du tourisme.

Parallèlement, nous avons continué à recueillir des informations de cadrage liées aux enjeux propres au contexte étudié mais aussi la mise en exergue des premières contradictions.

Ce recueil bibliographique (travaux scientifiques, mémoires de master, thèses en histoire d'urbanisme et en architecture, les guides touristiques, etc.), adossé à des recherches d'archives auprès d'instances politiques locales ainsi que la consultation de la presse nationale et locale, nous ont permis de continuer d'étudier l'histoire du patrimoine de la ville, de certains quartiers et de leurs habitants.

Pour analyser les évolutions sociales, les transformations économiques et les dynamiques géographiques de la ville de Porto, plusieurs sources ont été mobilisées. Pour comprendre l'évolution du cadre patrimonial et l'évolution du bâti, nous avons mobilisé :

- la loi de base sur le patrimoine culturel n. 107/2001 ;
- la loi du patrimoine culturel portugais n.13/85 ;
- la loi de base sur l'habitation n. 83/2019 ;
- le plan stratégique ;
- les plans directeurs municipaux ;
- les plans d'urbanisation de la ville de Porto ;
- le master plan stratégique de la zone orientale de Porto (Porto Vivo, 2019b) ;
- le rapport d'activités Porto Vivo 2012, 2019a et 2021 ;
- les éléments statistiques sur la population, le tourisme et l'habitation à Porto et au Portugal, obtenus à travers l'Institut National de Statistique (INE) et la Base de données « de Portugal Contemporain » (Portadata).

Parallèlement aux documents officiels de l'UNESCO, la lecture attentive des rapports ICOMOS a aussi été fondamentale, notamment le rapport technique du Comité Portugais

de l'ICOMOS sur les interventions en cours dans le centre-ville et le centre historique de Porto au Portugal de 2018. Arrivée un peu plus tard par rapport aux autres documents, cette lecture nous a permis de consolider certains questionnements notamment concernant les périmètres de la labellisation de l'UNESCO, du patrimoine et de la ville.

Dans cette étape, nous avons surtout mobilisé une approche historique. L'approche historique contextualise et situe un élément patrimonial, un lieu ou une forme bâtie dans son contexte temporel.

Les approches historiques donnent un aperçu des valeurs passées et de la façon dont les perceptions et la signification ont changé au fil du temps.

Si les approches historiques traitent surtout de l'étude de la culture matérielle et de son évolution, elles ont tendance à ne pas prendre en compte les fonctions et valeurs actuelles du site par les communautés, qui sont mieux comprises par les approches phénoménologiques et ethnographiques, sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

4.2.2.2. L'observation de la sphère numérique et la consolidation de la question de recherche autour des significations et valeurs attribuées au patrimoine contemporain

La première étape de l'observation numérique s'est déroulée entre 2018 et 2019 à travers la constitution d'un e-corpus de sites web et l'analyse de la marque « Porto. », identité graphique de la ville de Porto conçue et lancée en 2014 (figure 29).

La marque intègre 70 icônes géométriques inspirés des azulejos (carreaux de faïence) bleus représentant la ville et son expérience et permettant de raconter plusieurs histoires de la ville. Ces catégories patrimoniales font l'image de Porto, une ville hybride et complexe qui revendique son cosmopolitisme comme une nouvelle image de marque en s'appuyant sur le patrimoine officiel.



Figure 29 – Marque « Porto. » - identité visuelle de la ville de Porto. Source : <https://www.cm-porto.pt/marca-porto/marca-porto>

Ensuite, nous avons sélectionné et classé des sites Internet dans le domaine du tourisme, du patrimoine, du partage d'images ou d'informations (20 sites intégrés au corpus) : Booking, Tripadvisor, Airbnb, Expedia, Visit Portugal, European Best Destinations, Porto.pt, Escape, The Culture Trip, Golden Visas, Travel in Portugal, Local Porto, Flirck, Pinterest, Wikipedia, Time Out, Shutterstock, Getty Images et Porto dos Museus. Ces éléments nous ont permis de travailler sur les représentations du paysage urbain et sont venus renforcer les discours institutionnels sur la commune et son patrimoine.

La deuxième étape de l'observation numérique s'est déroulée entre 2019 et 2020. Elle a consisté à construire un e-corpus à partir de réseaux sociaux. Cette veille numérique, nous a permis d'analyser les représentations et les pratiques du patrimoine et du paysage online et off line. Elle nous a permis également de comprendre l'interaction des différents membres de la communauté patrimoniale et de réfléchir sur la notion d'espace.

Nous avons effectué une veille des groupes de discussion et des comptes d'associations et d'institutions en lien avec la thématique du patrimoine à Porto. Ainsi, nous avons sélectionné des profils en choisissant ceux qui ont une présence active sur la toile. Dans cette sélection, nous avons choisi différents profils d'associations, de projets citoyens ou acteurs institutionnels, ayant une approche spécifique du patrimoine, parfois complémentaire, afin de couvrir une multiplicité de catégories et mettre en exergue la diversification du système patrimonial, objectif primordial de cette thèse.

Pour systématiser l'information, nous avons élaboré une grille d'observation divisée en 4 parties :

- informations générales et descriptives ;
- informations reliées aux statistiques de chaque profil ;
- comportements numériques des utilisateurs ;
- habitudes de publications.

La dernière partie nous a permis de systématiser les images et les catégories patrimoniales qui sont ressorties de ce travail.

Nous avons analysé systématiquement plusieurs pages Facebook, en effectuant des captures d'écran et transcription de messages.

Tenant compte de la quantité et de la rapidité de l'information partagée, quatre comptes ont été choisis et suivis d'une manière régulière. Il s'agit de : *The Worst Tours*, *Slow Motion Tours*, *Direito à cidade* et *Porto não se vende car*, en effet, ces projets s'articulent autour des questions du droit au logement, de la spéculation immobilière et de la gestion durable des flux touristiques, trois thèmes fondamentaux pour l'analyse des processus patrimoniaux contemporains de Porto. Dans ce cadre, nous avons également mené des entretiens semi-directifs avec les créateurs des deux projets *The Worst Tours* et *Slow Motion Tours*.

Cette veille numérique, nous a permis de constituer un premier e-corpus et de débiter le processus de décryptage des interactions entre les personnes intéressées par les thématiques patrimoniales contemporaines, à savoir comment elles interagissent et surtout quelle est la complémentarité entre les pratiques en ligne et hors ligne.

Nous avons effectué des captures d'écran qui nous ont été utiles pour enrichir nos carnets de terrain et nous ont servi d'appui aux entretiens semi-directifs. Nous les avons ensuite organisés dans des fichiers descriptifs. Les observations en ligne ont donc permis d'imager et de consolider la grille d'entretien pour les habitants avec de nouvelles questions qui n'avaient pas été pensées auparavant (même si elles s'intégraient tout de même dans les questions de recherche).

4.2.2.3. Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine

Enquête auprès des habitants et constitution d'un e-corpus photographique

Cette enquête auprès de 30 habitants de la ville de Porto a été réalisée à partir de l'analyse des 30 comptes Instagram et Facebook, complétée ensuite avec des entretiens semi-directifs préparés au préalable (qui ont eu lieu entre janvier et juillet 2020). Elle nous a permis de préciser et de détailler la relation des habitants avec le paysage urbain historique, leur patrimoine et plus globalement leur ville. Il s'agit de caractériser la manière dont ils ressentent l'espace, leurs pratiques et représentations.

Le choix des comptes des habitants a été fait en deux étapes. D'abord, les profils choisis répondent aux trois critères suivants : lieu de résidence (Grand Porto), appartenance à la tranche d'âge 25 - 45 ans et présence active dans les réseaux sociaux.

Deux techniques ont été utilisées pour affiner le choix : l'utilisation d'un des trois hashtags #Porto, #portoponto, #cidadedoPorto et/ou la technique d'échantillonnage méthodologique dite "effet boule de neige", où les personnes sélectionnées pour l'étude proposent de nouveaux participants issus de leur réseau d'amis et de connaissances. Les personnes interviewées sont regroupées en quatre catégories d'habitants : résidents ; néo-résidents ; résidents secondaires et visiteurs réguliers.

Les entretiens sont structurés autour de 33 questions organisées en 3 parties :

- 1/ Porto et son patrimoine ;
- 2/ pratiquer la ville et le patrimoine au quotidien – transformations et changements dans la ville ;
- 3/ comportements *online* et pratiques *offline* relatifs à la ville et son patrimoine : les réseaux sociaux et la photographie

En début d'entretien, nous avons demandé leur autorisation pour pouvoir traiter, dans le cadre de cette thèse, leurs images et les textes publiés.

Au total, 30 entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 45 minutes ont été réalisés. Des notes détaillées ont été prises, des citations utiles ont été vérifiées. L'entretien était

composé de 33 questions de réponse ouverte. Les réponses ouvertes invitaient les enquêtés à réagir à différentes affirmations sur le contexte actuel de la ville, les processus de patrimonialisation, la transformation urbaine et ses impacts à Porto notamment sur la touristification, le droit au logement et la gentrification.

L'entretien a été finalisé par le choix libre de deux à quatre photos préférées de leurs comptes et profils des réseaux sociaux. Les photos sont les plus représentatives de la ville de Porto et de son patrimoine. Ils devaient décrire les images et justifier leurs choix. Pour développer leurs arguments, ils ont utilisé des souvenirs personnels et des descriptions factuelles du lieu ou de l'élément.

La constitution de l'e-corpus photographique de la ville de Porto s'est opérée auprès de 30 enquêtés et l'analyse de leurs comptes Instagram.

Le choix des photos des comptes Instagram a été réalisé au cours de l'entretien, en écho aux méthodes de « photo-élicitation » (Bigando, 2013), qui renvoie à l'utilisation de photographies pour appuyer un questionnement lors d'entretiens approfondis.

La consigne était la suivante : *« je vous demande de choisir deux photos préférées de votre compte Instagram qui sont, selon vous, les plus représentatives de la ville de Porto et de son patrimoine. Je vous demande également de décrire les images et de justifier tel choix »*.

Pour les enquêtés, les photographies servent en général de support au discours, et permettent de penser l'image comme fait social (Bourdieu, 1982 ; Barnst et Duncan, 1992 ; Foucault, 1971 ; Phillips et Hardy, 2002 ; Spivak, 1988 ; Nelson et Grossberg, 1988 ; Chalaby, 1996 ; Piper, Heather et Frankham, 2007).

Les images vernaculaires faites souvent avec les portables produisent des données construites qui résultent autant d'une manière de photographe (utilisation du portable, utilisation d'une caméra digitale ou d'une caméra analogique et ensuite publiées dans les réseaux sociaux, cadrage, etc.), de la sélection, du traitement et de la modification de l'image (possibilité d'effectuer plusieurs photos d'un même lieu, utilisation de filtres et d'autres logiciels de retouche), du choix du lieu et du moment précis.

L'autre facteur majeur, probablement plus important que la dimension technique, est celui, d'une part, d'un construit culturel, et, d'autre part, de choix idéologico-politiques, socio-économiques (Bourdieu, 1982 ; Spivak, 1988 ; Phillips et Hardy, 2002).

Dans les dernières décennies, les images faites avec le portable ont commencé à offrir des contributions visuelles importantes. Toutefois, la légitimité de ces images mobiles fait partie d'un processus double qui se caractérise entre la légitimation et la délégitimation sociale de ces images (David, 2017) et qui impactent sans doute notre travail.

Pour analyser les images, nous avons mobilisé les travaux sur les dimensions et les modalités d'interprétation de documents visuels de la géographe Gillian Rose (2016). Cette grille fait appel à la sémiotique visuelle (Barthes, 1980), les *visual social media studies* (Rose, 2016), l'anthropologie des images (Belting, 2004) et l'ethnographie digitale (Hine, 2015). Nous nous sommes appuyés sur les dimensions de la construction des images et le pouvoir de la photographie (Bourdieu, Boltanski et al. 1965) : contexte de la production d'images ; description, analyse des contenus et interprétation des images ; circulation et effet multiplicateur des images ; relation de l'image avec les différents publics.

Nous avons recueilli 90 photos qui nous ont permis de préciser et de détailler la relation et l'engagement des habitants avec le paysage. La quasi-totalité de ces photos ont été prises avec des téléphones portables lorsque les enquêteurs se promenaient entre leur domicile et leur lieu de travail, ou au hasard dans la ville.

Les photographies renseignent d'abord sur le regard que les enquêtés portent sur la ville, le paysage et son patrimoine et sur la manière dont ils identifient et représentent spatialement un patrimoine. Elles constituent un système de visualisation de l'espace et contribuent à l'identification et à la description des attributs patrimoniaux et au déchiffrement des valeurs.

Pour compléter ce travail, nous avons établi une liste de 86 attributs (cf. chapitre 5) que nous avons réorganisés dans 28 catégories d'attributs. Les attributs sont en lien avec les images préférées de leur compte Instagram et les éléments les plus représentatifs du patrimoine de Porto.

Pendant l'enquête, les attributs furent choisis à partir de différentes procédures : une procédure d'énonciation et de description ; ensuite la sélection a été confortée par le choix d'images existantes dans leurs profils et pages, d'Instagram et Facebook. Une fois les

attributs listés (cf. tableau synthèse des attributs dans le chapitre 5), on doit prendre en compte la place de ceux-ci dans le paysage urbain, leur hiérarchie, à savoir lesquels sont parcourus au quotidien ou pas, comment ils sont perçus, imaginés et valorisés. Les données ont été organisées selon la fréquence à laquelle chaque catégorie d'attributs a été mentionnée par les enquêteurs et identifiée sur les photos.

Ce travail de catégorisation a permis de réfléchir aux modalités de production des patrimoines. Il renvoie à la démocratisation du patrimoine, processus complexe incluant des contradictions, notamment dans la pertinence de la distinction « par le haut » et « par le bas » dans la capacité des acteurs à se mobiliser dans le processus de patrimonialisation, ou encore dans la médiation systématique par l'Etat.

Les catégories décernées sont associées aux pratiques expérientielles du patrimoine. Nous avons également réfléchi à une carte qui formalise ces appropriations spatiales énoncées lors des entretiens.

Les données ont ensuite été analysées en tenant compte de la distribution spatiale et de la localisation concernant le site Patrimoine mondial de l'UNESCO : à l'intérieur des limites, dans la zone tampon, dans le centre-ville ou dans la zone orientale. Nous avons ensuite établi des corrélations entre les attributs et les valeurs (cf. tableau des attributs et des valeurs patrimoniaux identifiés par les enquêtés, chapitre 5).

L'analyse des photos révèle des informations supplémentaires et des faits saillants qui ne sont pas identifiés par la seule analyse de l'endroit ou simplement par les entretiens. Alors que certaines photos se concentrent sur une catégorie spécifique d'attributs (par exemple, l'environnement bâti), d'autres ont une portée plus large en incluant plusieurs catégories et plusieurs attributs.

Pour compléter l'analyse, les hashtags ont été évalués automatiquement par le biais d'une analyse quantitative et catégorielle. Il s'agissait de montrer les tags les plus ou moins utilisés dans l'ensemble des photos et d'aider à identifier les modèles de tags. L'hashtag est un terme associé à une certaine question ou discussion que nous souhaitons indexer sur les réseaux sociaux en insérant le symbole (#) avant le mot, la phrase ou l'expression. Nous avons obtenu des informations sur la façon dont les utilisateurs se réfèrent aux différents attributs, les valeurs et la façon dont ils s'engagent avec le paysage (table 9).

| Ordre | Hashtags | Occurrences |
|--------------|-------------------------|--------------------|
| 1. | #porto | 64 |
| 2. | #Portugal | 56 |
| 3. | #thereisnoplacelikehome | 18 |
| 4. | #Vilanovadegaia | 16 |
| 5. | #douroriver | 15 |
| 6. | #Oporto | 8 |
| 7. | #Instago | 7 |
| 8. | #travelphoto | 6 |
| 9. | #light | 6 |
| 10. | #urban | 5 |
| 11. | #ribeira | 5 |
| 12. | #old | 5 |
| 13. | #sunset | 5 |
| 14. | #sea | 5 |
| 15. | #mongiardoleite | 5 |
| 16. | #Norte | 5 |
| 17. | #travelgram | 5 |
| 18. | #arrabidabridge | 5 |
| 19. | #portoinsta | 5 |
| 20. | #tiles | 5 |
| 21. | #cityview | 4 |
| 22. | #instatravel | 4 |
| 23. | #livrariaello | 4 |
| 24. | #portoponto | 4 |
| 25. | #colours | 4 |
| 26. | #pontedluis | 4 |

Tableau 9 – Analyse hashtag - nombre de mots des hashtags utilisés 4 fois ou plus

Les hashtags et les commentaires supplémentaires servent à ajouter une rhétorique textuelle aux images, ce qui peut modifier l'interprétation de l'image, conduisant le

« spectateur » / récepteur à une meilleure compréhension de l'objectif prévu par l'utilisateur en publiant un certain visuel. L'utilisation globale d'hashtags et de textes offre une occasion unique de mieux comprendre les objectifs communicationnels des utilisateurs. Les images générées par l'utilisateur et le texte joint donnent un aperçu de sa vie quotidienne et du contexte hors ligne.

Le « tag » est utilisé pour indiquer l'organisation collaborative du contenu. L'utilisation du « tag », ainsi que le commentaire, le titrage et l'annotation, souligne également le rôle et l'importance d'une série de pratiques textuelles dans le partage et l'archivage de photos ; les sites Web de partage de photos sont loin d'être des phénomènes purement visuels. Le tag et l'hashtag attachés à la photographie est particulièrement importante. Le hashtag crée des liens avec toutes les autres photographies auxquels elle pourrait se rapporter. En fonctionnant comme un hyperlien, elle permet aux utilisateurs de placer immédiatement leurs photos à la portée d'autres utilisateurs. On peut donc le qualifier de commentaire.

Dans cette partie de notre travail, nous avons étudié ce que les utilisateurs font avec l'hashtag et quelle est la procédure derrière le choix d'un hashtag ou la construction d'un hashtag ; ce que les utilisateurs font avec les hashtags et combien de possibilités permettent de donner une forme.

C'est aussi une façon d'organiser le contenu digital. Lorsque la combinaison est publiée, elle devient un hyperlien qui mène à une page avec d'autres publications liées au même thème et nous permet d'avoir un aperçu rapide du type de photos qui sont prises et des sensibilités des utilisateurs.

Dans Instagram, l'espace texte permet d'utiliser davantage d'hashtags. En outre, le réseau social est axé sur les images et de nombreuses personnes y recherchent des hashtags en quête d'inspiration, ce qui ouvre un espace pour explorer des thèmes plus généraux.

Dans l'analyse, 460 hashtags sont comptabilisés. 26 hashtags ont été utilisés quatre fois ou plus, pour un total de 275 utilisations. Les hashtags les plus répandus (ceux utilisés quatre fois ou plus) ont été sélectionnés pour une analyse plus approfondie.

Le premier objectif était de classer les hashtags en groupes. Les groupements qui ont émergé sont les suivants : situation géographique / géolocalisation (#porto, #Portugal, #Norte), sentiments et émotions (#thereisnoplacelikehome, #old), lieux ou monuments

(#livrarialello, #pontedluis), éléments temporels et références au voyage et à la photographie (#sunset, #instatravel, #colours). Le patrimoine, intérêt commun aux enquêtés, apparaît très peu comme catégorie isolée ; nous ne retrouvons *#patrimoniounesco* que une fois.

Plus de 8 761 863 images sont rattachées dans Instagram à l'hashtag *#porto*, en tête du classement. 65% des enquêtés utilisent régulièrement des hashtags ; 35% des enquêtés ne les utilisent pas nécessairement. Pour la plupart, les raisons évoquées sont 1) la protection des images ou 2) l'absence de maîtrise de l'outil. Ceux qui les utilisent, mentionnent en moyenne 5 à 10 hashtags par image.

Ce dispositif a permis de comprendre que le rapport au patrimoine se construit aussi collectivement et individuellement. Surtout, le patrimoine urbain et l'habiter ont comme caractéristique d'être collectifs. La ville est constituée d'individus mais ils ne sont pas isolés, il fallait donc construire un dispositif qui puisse faire parler à la fois individuellement et collectivement les enquêtés de l'univers patrimonial d'une manière dynamique.

4.2.3. Les méthodes mobilisées entre l'approche ethnographique et phénoménologique

La lecture du paysage urbain et du patrimoine proposée permet de ne pas faire de différence entre une rue et un monument, ou entre le patrimoine matériel ou celui immatériel, car tous ont autant d'importance que l'autre dans les discours des enquêtés. Certains attributs peuvent se situer simultanément dans plusieurs espaces. Notons également qu'un attribut peut évoluer d'une catégorie à l'autre dans le temps. Tous les espaces présentés constituent des lieux de co-présence et d'échange. Il n'y a aucun espace qui soit vécu ou pratiqué par un seul groupe culturel ou social. Avec le numérique, même l'espace privé et intime change, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, l'intime et l'extime (Tisseron, 2011 ; Lani-Bayle, 2019) évolue¹⁹¹. Cela permettra de mettre en valeur les attributs et les quartiers ignorés et constituera un appui pour essayer d'enrichir l'analyse des logiques de cette appropriation.

¹⁹¹ L'analogie entre les réseaux sociaux et les journaux intimes est notable. L'essor des premiers a fait évoluer les seconds.

Parallèlement à l'enquête habitant, nous avons effectué, *in situ*, des observations participantes et non-participantes qui ont duré plusieurs jours dans différentes zones de la ville de Porto et la ville limitrophe de Vila Nova de Gaia. Des photographies ont été prises pendant les observations et utilisées ultérieurement pour l'écriture réflexive de notre thèse. Lors de notre terrain, nous avons mobilisé plusieurs approches et méthodes. Nous avons déjà évoqué l'approche historique. Nous avons également mobilisé une méthodologie ethnographique. L'ethnographie est une démarche d'enquête adoptée par une multiplicité de disciplines, telles que la géographie et l'architecture. L'ethnographie est valorisée depuis les grandes enquêtes des chercheuses et chercheurs attachés à la tradition de Chicago (par exemple Becker, 1963; Becker, Geer, Hughes et Strauss, 1961). Les sociologues de l'école de Chicago se sont essentiellement concentrés sur la sociologie urbaine. Cette discipline a fait ses preuves sur de nombreux terrains, notamment à travers l'utilisation de l'observation participante, où elle a permis de produire des résultats stimulants et de renouveler interprétations et théorisations (Cefaï, 2010).

L'ethnographie renvoie à une démarche globale qui rend cohérent un travail de terrain, un questionnement de recherche progressif et la production de connaissances (Laplantine, 2005). Elle constitue l'un des outils méthodologiques les plus riches pour l'étude des contextes urbains et des flux qui les traversent. Ceci implique une approche constructiviste, que va au-delà d'une définition simple de la ville, mais qui tient en compte plutôt des lieux, des situations, des mouvements et des expériences qui s'y construisent. Issue d'une approche anthropologique, l'ethnographie consiste en l'étude détaillée de l'environnement social, y compris les espaces physiques et les coutumes. Les outils de base de l'ethnographie constituent l'observation participante, les notes de terrain et l'entretien traditionnel (Creswell, 2008).

La démarche ethnographique se construit au fil des interactions dans lesquelles le chercheur est engagé sur son terrain, au gré des allers-retours, des incertitudes et des abandons de pistes, en réaction aux découvertes, aux imprévus et aux obstacles qui façonnent son travail (Demazière, Horn et Zune, 2011). Elle nous permet ainsi de nous positionner depuis une perspective « de près et de l'intérieur » (Magnani, 2002), capable de saisir le regard et la voix des multiples groupes d'acteurs sociaux dont la vie quotidienne se déroule dans le paysage urbain.

L'approche ethnographique inclut le contexte historique ainsi que le contexte social et politique du lieu. La recherche ethnographique met en lumière les sources de conflit, offrant ainsi la possibilité d'améliorer la communication et la gestion des paysages urbains à l'avenir.

Le rôle de l'expérience est essentiel. Nous mobilisons l'approche phénoménologique qui se concentre sur l'étude et l'analyse des lieux et sur la façon dont ces lieux se développent et se transforment à partir de l'expérience et comment ils condensent et symbolisent intrinsèquement ces expériences (Richardson, 1984). L'accent est mis sur l'individu et son expérience en tant que preuve empirique des transformations dans le monde.

Les approches ethnographiques et phénoménologiques permettent de se positionner dans un éventail de relations et de mobiliser les notions telles qu'hybridation, porosité, territorialités flexibles, non-lieux, territorialité et espace-temps.

La posture « de près et de l'intérieur » nous renvoie au regard décentré dans l'étude des relations au terrain (cf. la situation de l'étranger dans la ville de Georg Simmel). Le processus d'analyse et d'interprétation des informations collectées est tout à fait unique pour chaque individu. Les expériences, les réflexions et le rapport à la ville de Porto ont été pris en compte comme une dimension complètement intégrée dans la manière dont les informations ont été interprétées. Bien que nous reconnaissons l'influence que nous avons sur les résultats de la recherche, nous avons également utilisé autant de données que possible pour garantir la validité et l'exactitude des résultats.

Pour approfondir la circulation et l'effet multiplicateur des images du patrimoine et de celles de la ville, une étude sur les hashtags est fondamentale pour compléter ce travail. Les réseaux sociaux, notamment Instagram, offrent la possibilité d'analyser les groupes d'utilisateurs (enquêtés) reliés par des intérêts et par des lieux communs. La communication visuelle sur les réseaux sociaux est conceptualisée comme une pratique de médiation numérique qui laisse des traces de l'expression de soi et des interactions entre les personnes dans un lieu en réseau. Il est crucial de comprendre comment une donnée est pertinente pour l'utilisateur et ce qu'elle représente ou constitue réellement. L'ethnographie digitale est une méthode et un outil analytique qui permet de comprendre comment les technologies de l'information notamment les réseaux sociaux ont changé notre façon d'habiter (Pink et *al.*, 2016 ; Hine, 2015). L'ethnographie digitale est une méthode de représentation de cultures réelles et vécues par le biais de la narration dans

les réseaux sociaux et la sphère numérique en général. L'ethnographie digitale permet d'accéder à des données et métadonnées empiriques ouvertes et accessibles.

L'ethnographie digitale est une ethnographie « pour » Internet, plutôt que « sur » Internet, parce que nous ne pourrions jamais l'étudier dans son intégralité. L'ethnographie est caractérisée par l'implication du chercheur dans l'ensemble du processus dès la préparation, la pratique et l'engagement dans le terrain, en passant par la collecte de données et l'interprétation des résultats.

La méthodologie employée reflète aussi le besoin de proximité quotidienne et le sens de l'engagement mutuel entre les participants et le chercheur. Nous adoptons l'ethnographie digitale parce qu'elle répond à plusieurs défis. La co-présence du chercheur dans un environnement, notamment dans les réseaux sociaux, comme c'était notre cas, peut amener le chercheur à contacter et ensuite développer une « solidarité » (ou engagement) avec les enquêtés. Il est aussi utile pour le maintien d'une relation de confiance. L'ethnographie digitale nous permet de nous concentrer plus clairement sur la dimension expérientielle, où « l'expérience » du temps et de l'espace peut être interprétée de multiples façons.

Les méthodes de recherche qualitatives employées permettent de comprendre en détail la façon dont les enquêteurs perçoivent et valorisent le paysage et le patrimoine. Elles fournissent des informations sur l'expérience vécue des paysages urbains historiques. Au lieu d'une approche descendante exclusive, elle permet aux valeurs et aux attributs d'émerger et d'être étudiés de manière inductive. Les catégories mobilisées sont ainsi enrichies. Nous résumons les approches méthodologiques, les échelles et niveau d'enquête, les degrés d'implication, les questionnements, les méthodes et le type de données obtenus dans le tableau suivant. Les résultats et la discussion de cette analyse seront présentés dans les chapitres suivants.

| Approche méthodologique | Échelle/niveau d'enquête | Degré d'implication | Questionnements | Méthodes | Type de données |
|--------------------------------|--|----------------------------|--|---|---|
| Historique | Sociétal / Enquête auprès des acteurs institutionnels + recherche documentaire | Minimal | Tendances sociales et culturelles, comparaison des éléments et des sites | Entretiens semi-directifs + Recueil et analyse de la presse locale et nationale, des rapports et des éléments statistiques et du matériel visuel identifié dans les archives photographiques et cartographiques + observation numérique | Typologies préexistantes d'attributs et des valeurs patrimoniales Phénomènes marquants Idées clés des discours véhiculés – déconstruction des « discours autorisés du patrimoine » Jeu d'acteurs et modes de gouvernance |
| Phénoménologique | Individuel / Enquête auprès des habitants et constitution d'un e-corpus photographique + Visites guidées / marche | Total | Expérience des lieux et des événements | Entretiens semi-directifs et analyse des réseaux sociaux ; observation directe | Typologies d'attributs et des valeurs patrimoniales Représentations et pratiques du paysage urbain historique Phénomènes marquants |

| | | | | | |
|----------------------------------|--|--------|--|--|---|
| Ethnographique urbain et virtuel | Groupe et Individu / Enquête auprès des habitants et constitution d'un e-corpus photographique | Modéré | Motivations culturelles, normes, valeurs, intentions, symboles et significations | Entretiens semi-directifs et analyse des réseaux sociaux ; observation directe | Typologies d'attributs et des valeurs patrimoniales Phénomènes marquants Représentations et pratiques du paysage urbain historique Itinéraires et description des visites Jeu d'acteurs et modes de gouvernance |
|----------------------------------|--|--------|--|--|---|

Tableau 10 – Approches méthodologiques mobilisées et pertinence pour notre recherche. Réalisation: AR Albuquerque, 2021

4.3. Enjeux méthodologiques et posture de l'enquêteur

Dans cette section, nous mettons en exergue plusieurs enjeux de l'utilisation de la démarche ethnographique, des réseaux sociaux et du numérique et la combinaison des terrains physiques et virtuels.

Le numérique se réfère à un ensemble de pratiques sociales, d'interactions et de nouvelles formes de communication au travers desquels circulent des informations et des idées qui organisent la connaissance et notre expérience au monde. Il comporte des enjeux sociaux, politiques et éthiques.

Pour conclure ce chapitre, nous présentons la posture de l'enquêteur par rapport au terrain, mais également dans le processus de patrimonialisation.

4.3.1. Réflexions sur la démarche ethnographique

La démarche ethnographique appelle à une attention aiguisée. Elle ne peut être réduite à un modèle à mettre en œuvre ou à un ensemble de normes codifiées à appliquer. Comme nous l'avons précédemment évoqué, elle exige une adaptation aux conditions et

incertitudes du terrain. La démarche se construit au fil des interactions dans lesquelles le chercheur est engagé sur son terrain d'étude. Il s'oriente en exerçant sa réflexivité et il invente sa démarche en progressant.

Elle permet également de rendre compte des effets sur le travail ethnographique de la variation des modes et degrés d'intégration du chercheur sur son terrain. Nous reviendrons sur cette idée plus dans la partie concernant relative à la posture de l'enquêteur.

Elle permet en outre de rendre compte de la dynamique de leur enquête, notamment les ajustements et les décisions nécessaires à la poursuite de la recherche. Nous mettons ainsi, en évidence, les obstacles théoriques et empiriques, ainsi que la manière dont les rencontres effectuées tout au long du terrain et de notre parcours doctoral, nous ont permis de questionner et de transformer l'objet de recherche, mais aussi de consolider de nouvelles perspectives.

L'utilisation d'une approche ethnographique nous permet aussi de questionner les multiples dimensions temporelles de notre travail, déjà évoquées précédemment dans ce chapitre. Il y a le temps de l'institution, qui correspond au temps des unités de rattachement universitaire qui encadrent notre cheminement doctoral et le temps des approches méthodologiques mobilisées notamment celui de l'ethnographie, qui est le temps du terrain. Nous ajoutons la dimension temporelle numérique, pour laquelle nous reviendrons sur les enjeux en détail. Ces temporalités ne procèdent pas de la même logique et tendent à être contradictoires, ce qui vient complexifier notre démarche.

Nous ne nous inscrivons pas dans une démarche d'induction pure, plutôt naïve, la *tabula rasa* préconisée par Glaser et Strauss (1967) où tout part du terrain, mais plutôt dans une perspective de l'ethnologue qui jongle en permanence avec la théorie et ce qu'il découvre au fil du temps sur le terrain. Ce processus peut avoir une temporalité complexe. La question de la rencontre avec les acteurs du terrain est très importante. Arpenter un terrain, c'est observer le paysage, mais c'est avant tout faire des rencontres avec des acteurs. Dans le cas de notre terrain et le sujet de notre thèse, il s'agit d'analyser et de comprendre la pluralité et la dynamique entre les acteurs, les relations entre passé, présent et futur, à travers les transformations des habitants et du cadre habité, notamment les processus de rénovation urbaine et de « gentrification » des villes. Ceci nous permet de

penser les rapports complexes et sans cesse renouvelés à l'espace et au temps et d'appréhender les multiples points de vue du paysage urbain historique.

4.3.2. Enjeux méthodologiques de l'utilisation des réseaux sociaux et combinaison des terrains physiques et virtuels

En raison de la crise de la COVID-19, le terrain d'observation numérique a été très conséquent. En termes méthodologiques, les modalités de recherche dans les bases de données en ligne posent des questions concernant la capacité de savoir *data miner* les réseaux sociaux ou les données non structurées. Il y a aussi les enjeux liés à l'exploitabilité des données et comment faire dialoguer les différents corpus de données entre les institutions, les associations et la parole habitante. Ces points sont interconnectés pour penser la patrimonialisation des objets numériques et numérisés. La question de la validité, la fidélité et l'éthique des données est donc centrale.

Le numérique a impacté la manière dont l'information fut récoltée. Les captures d'écran ont constitué un aspect important de la collecte de données, notamment dans la récolte des photos issues des réseaux sociaux. La capture d'écran n'a pas été un raccourci pour le travail d'interprétation ou d'analyse.

Notre travail de recherche implique la mobilisation de la culture visuelle, la définition des catégories et attributs patrimoniaux, ou encore l'analyse des aspects du mouvement dans l'espace. Les images utilisées nous aident à illustrer une observation ou montrer l'apparence du monde virtuel. Les captures d'écran ont été utiles pour réveiller notre mémoire et nous rappeler des événements ou des sujets importants en lien avec notre analyse.

Une des principales limites de la recherche en utilisant les réseaux sociaux, est de révéler l'identité des enquêtés ou des informations confidentielles de façon inappropriée. Comme nous utilisons les images issues des réseaux sociaux, dans notre travail nous sommes dans un contexte dans lequel l'anonymat doit être reconsidéré, car il implique la production créative (Boellstroff et *al.* 2012, p.182).

La collecte de matériel visuel, comme les captures d'écran, les photographies et les vidéos, est souvent un élément essentiel de la recherche ethnographique digitale. Ce matériel peut facilement révéler les identités des enquêtés. Certains dispositifs ou plateformes offrent

un éventail minimal de personnalisation et donc des possibilités limitées d'être identifiable. Cette circonstance diffère si le compte est privé ou public.

Concernant les images et les photographies sélectionnées, nous privilégions des images des paysages ou des éléments patrimoniaux, de préférence sans personnes identifiables. Nous avons demandé à l'ensemble des enquêtés une autorisation par écrit pour utiliser les images de leurs profils, afin de s'assurer que la personne soit au courant de façon officielle des multiples utilisations qui seront faites de l'image et des informations issues de leurs profils¹⁹². Nous avons masqué toutes les parties identifiables des utilisateurs qui interagissent avec les profils analysés, dans la mesure où cela ne réduit pas l'impact des images et que les enquêtés n'interfèrent pas sur le plan esthétique, aspect également important pour notre travail.

La recherche en ligne nous a permis de ne pas mettre entièrement « fin » aux relations avec les enquêtés, comme cela se produit très souvent dans les enquêtes et travaux de terrain plus classiques. Le fait de maintenir des connexions avec les enquêtés d'une manière virtuelle peut permettre d'accéder à de nouveaux phénomènes que nous souhaitons étudier dans le futur (par exemple, approfondir d'autres enjeux de la patrimonialisation, en lien avec la question de genre).

Un autre aspect important de notre travail était la prise en compte et le suivi du « trajet virtuel » de nos enquêtés à travers les différents réseaux sociaux. L'ensemble des enquêtes affirment utiliser plusieurs réseaux sociaux en simultané. Instagram est le réseau social préféré des enquêtés. Les réseaux sociaux où ils passent le plus de temps sont Facebook, WhatsApp¹⁹³ et LinkedIn¹⁹⁴.

¹⁹² Nous souhaitons diffuser les résultats de notre recherche auprès des enquêtés et des acteurs institutionnels interviewés. Des séminaires et/ou conférences ouvertes à tout public sont prévus pendant l'année 2023, co-organisés avec l'Université de Porto.

¹⁹³ Souvent les enquêtés oublient que WhatsApp est un réseau social. WhatsApp dispose de fonctions de messagerie texte qui facilitent l'interaction entre les utilisateurs. Cet argument justifie le fait qu'il soit un des réseaux le plus utilisé.

¹⁹⁴ Voici la liste des réseaux sociaux évoqués lors des entretiens : Instagram, Facebook, WhatsApp, Twitter, Messenger, Youtube, LinkedIn, Academia, Research Gate, Skype, Tik Tok, Reddit, Xing, Pinterest et Feedly. Malgré leur prétention universelle ou globale, ces réseaux (sauf Xing) sont uniquement utilisés par une population occidentale ; ils n'apparaissent pas auprès d'autres réseaux majeurs utilisés dans le reste du monde (VKontakte en Russie, Weibo en Chine par exemple) ; malgré leur importance (Weibo a au moins autant d'utilisateurs réguliers que d'habitants en Europe), ils restent peu intégrés aux études, surtout pour des questions de langue, alors qu'ils peuvent développer des modes d'interaction, des réflexions différentes.

Souvent l'information partagée dans Instagram est aussi diffusée dans Facebook. L'utilisation de chaque réseau correspond à des fonctions différentes, mais la plupart du temps elles sont complémentaires, comme l'indiquent les extraits des entretiens concernant l'utilisation des réseaux sociaux. Cette tendance peut être liée à différents arguments. Pour certains enquêtés, Facebook permet d'interagir de manière plus complète qu'Instagram.

Le terrain numérique peut-être envisagé de différentes formes : comme une expérience en tant qu'utilisateur ou expérimentateur, que nous appelons traditionnellement l'observation participante ; ou comme une posture « cachée », qui envisage le « chercheur furtif » et qui répond plutôt aux logiques de l'observation non participante (Barcenas, 2019, p. 137).

Dans notre cas, nous avons assumé un rôle particulièrement actif auprès des enquêtés. Notre identité a été révélée depuis le début des échanges.

4.3.2.1. Les enjeux de la présence en ligne au-delà des frontières spatiales

L'espace numérique et leur possibilité d'interaction et socialisation a fait d'Internet un espace d'analyse des pratiques sociales. Dans ce contexte, l'ethnographie digitale s'est positionnée comme un choix méthodologique complémentaire dans la production de données et dans la production des connaissances scientifiques. Il a aussi contribué au changement du regard ethnographique.

A partir de la fin des années 1980, nous assistons à un changement de la recherche ethnographique, longtemps confinée à un seul espace et déroulée sur de longues périodes de temps,. Dans un contexte de globalisation et mondialisation dans lequel les technologies de l'information et de la communication ont joué un rôle important, nous assistons à l'avènement d'une ethnographie multi-locale (Marcus, 2001). Cette ethnographie multi-locale se caractérise par son positionnement dans un système mondial, où le regard ethnographique est placé dans plusieurs espaces et pour diverses périodes de temps. Cela implique de placer le regard dans un espace construit par des connexions et de concevoir le temps d'une manière non chronologique (Hine, 2015).

L'ethnographie des pratiques sociales sur Internet a construit une trajectoire d'abord, par l'ethnographie virtuelle, puis par l'ethnographie digitale (Hine, 2000 ; 2015). Cette

trajectoire traduit l'évolution des critiques relatives à l'absence de matérialité des pratiques sociales sur Internet et rend compte de la complexité de ce qui se passe en ligne et l'interaction avec le monde *offline*. Cela implique de situer les relations entre les humains et les non-humains, comme le propose Bruno Latour (2005) en se basant sur la théorie de l'acteur-réseau (ANT), afin de générer de nouvelles façons d'expliquer les phénomènes sociaux.

L'observation dans la sphère numérique ne se limite pas aux aspects textuels, visuels ou auditifs, mais intègre également la dimension kinesthésique générée par la communication en utilisant l'ordinateur et/ou le téléphone portable (Cora et *al.*, 2009 : 61). Le numérique offre un ensemble d'outils au service de la recherche. Il crée aussi de nouveaux terrains de recherche (Bourdelloi, 2013) et donne accès à une diversité de ressources, de données et d'objets qui ont le potentiel de modifier autant la production que la diffusion des savoirs (Casagrande et Vuillon, 2017) pour des chercheurs dans différentes disciplines. Plutôt que de concevoir une rupture entre les structures « en ligne » et « hors ligne », nous adoptons une posture « continuiste » pour notre objet d'étude. Nous avons enregistré au fur et à mesure les données dans des tableaux. Ceci nous a permis de revisiter, à différentes occasions, un grand nombre de textes, d'images, de vidéos ou supports audio.

Dans une démarche de recherche, les enjeux de représentativité en lien avec l'usage des réseaux sociaux sont aussi importants.

Les expressions recueillies sur les pages Facebook ne peuvent être considérées comme équivalentes à « l'opinion » constituée par les sondages, notamment parce que nous ne connaissons rien des profils des commentateurs (Boullier et Lohard, 2012).

Comme le notent Boullier et Lohard dans leur ouvrage sur les « feuilles d'opinion » (*opinion mining*), ce qui est étudié ne fait plus référence à des émetteurs bien identifiés dont les chercheurs posséderaient les caractéristiques sociodémographiques classiques et considérées comme définitives de la personne (en tant que sujet statistique tout au moins) (Boullier et Lohard, 2012). Les méthodes pour retrouver ces repères sociodémographiques dans les métadonnées et indices divers exploitables sur les sites ou plates-formes demandent encore de grandes avancées. Nous avons récolté les données issues de Facebook (groupes de discussion ou pages) à partir d'une sélection de mots-

clefs autour du patrimoine. Il faut donc identifier les limites de méthodologie et les accepter pour avancer dans ce type de recherche.

Pour ce qui est du travail sur les habitants enquêtés, les modalités furent différentes. A cause des conditions de déroulement du terrain et de la pandémie, l'échantillon des interviewés a dû être limité à 30. La méthode employée ne peut prétendre à l'exhaustivité et ne donne qu'une image sur les représentations du patrimoine et les pratiques du paysage urbain.

La méthode employée combine différents niveaux : comprendre et interpréter les données issues des réseaux sociaux ; croiser des méthodes d'enquête traditionnelles et innovatrices en sciences sociales pour la collecte et le traitement des données qui sont spécifiques au support numérique.

Les outils pour l'analyse automatique des *Big Data*, manquent souvent de cadres théoriques pour extraire le sens des données analysées. Certains chercheurs en sciences sociales produisent des cadres théoriques sophistiqués, mais n'ont pas les compétences requises pour les explorer autrement qu'à un niveau micro, c'est-à-dire qualitatif. La plupart des logiciels ou des dispositifs existants pour effectuer le travail d'analyse approfondie des réseaux sociaux sont payants. Les moyens financiers dont nous disposons dans le cadre de cette thèse ne nous ont pas permis d'utiliser ces dispositifs. Ces outils plutôt conçus pour des usages commerciaux, ils ne sont donc pas forcément parfaits dans le cadre d'une recherche scientifique.

Un autre aspect important qui mérite d'être énoncé : l'utilisation des réseaux sociaux implique des données en mutation permanente. La volatilité des données reste un élément déterminant à prendre en compte quand nous mobilisons les réseaux sociaux dans un travail de recherche qui, lui, vise la durée.

Un des avantages de ce type d'analyse réside dans la possibilité de prendre en compte la non-linéarité du lien social qui se constitue dans le réseau, tout particulièrement en saisissant la désynchronisation de la rencontre.

Le dispositif méthodologique présenté ci-dessus paraît fécond pour les méthodes qualitatives pour deux raisons :

-Tout d'abord, il illustre comment différents types de données peuvent se répondre, se contredire, mais en tous les cas, s'éclairent.

- Ensuite, il montre en quoi cette mise en parallèle est stimulante et fructueuse pour affiner, créer, tester, supprimer, reformuler des hypothèses, que ces dernières soient issues du projet de recherche, ou bien qu'elles soient forgées en cours de route grâce aux relations entre observations et discours.

Il est donc très important de penser à la complémentarité des sources et les apports désynchronisés des observations en ligne.

Finalement, réfléchir aux enjeux de représentativité est aussi penser le numérique au-delà de la vision homogénéisante et malgré les limites évoquées, car cela permet de donner voix et visibilité à ceux qui sont marginalisés ou simplement discrets dans une société de médiatisation omniprésente.

Dans notre cas, nous visons les associations engagées, associées à de nouvelles pratiques touristiques, mais aussi des débats mis à l'honneur sur les réseaux sociaux par des citoyens individuels sur les grands questionnements liés à la patrimonialisation, tels que le droit à la ville, le droit au logement, la gentrification ou la touristification. Ces questionnements permettent aussi aux attributs et aux valeurs d'émerger et d'être étudiés de manière inductive, notamment à travers la diversification des catégories patrimoniales existantes

4.3.3. Rôle et posture de l'enquêteur

Comme la plupart des recherches qualitatives, cette recherche doctorale est avant tout interprétative en ce qui concerne la littérature pertinente et l'analyse des documents normatifs, et ensuite, en ce qui concerne les notes d'observation, les réponses aux entretiens et le choix et l'analyse des images sélectionnées. Par conséquent, il est fondamental de ne pas laisser ses idées préconçues, ses valeurs et ses jugements trop influencer le processus d'interprétation.

En outre, plusieurs enjeux majeurs sont au cœur des nouvelles tendances de la patrimonialisation et de la connaissance sur le patrimoine : la démocratisation du patrimoine, liée aussi à la question du numérique ; l'enjeu politique de responsabilisation du citoyen vis-à-vis de son milieu de vie, sa ville et son patrimoine ; enfin, la place du

chercheur dans les processus de patrimonialisation. Ces enjeux vont avoir une influence dans la posture de l'enquêteur. Dans cette partie, nous nous sommes interrogés sur notre position en tant qu'enquêteur et chercheur. La position d'un chercheur n'est pas figée, mais varie en fonction des contextes, des moments et des personnes avec lesquelles il interagit dans le terrain et tout au long du projet de recherche. Ceci revient à adopter une position réflexive sur l'identité, le parcours de vie et le rapport au terrain. Enfin, nous abordons la manière dont l'enquêteur et les enquêtés se mettent en scène (online et offline) et comment leur relation se déroule.

4.3.3.1. Les postures *insider* et *outsider* sur le terrain : se positionner dans l'espace entre les deux

Les chercheurs ont longtemps débattu des limites et des possibilités du débat autour des postures *insider* ou *outsider* dans le cadre d'une recherche qualitative. Il est essentiel d'être conscients de leur positionnement.

Un *insider* est souvent un natif d'une zone géographique ou d'une culture particulière, il est parfaitement au courant des normes sociales, tandis qu'un *outsider* ne possède aucune des caractéristiques énumérées ci-dessus. Les chercheurs doivent être attentifs aux *narratives* racontées et partagées et la manière dont ils vont créer le sens derrière les voix et les expériences des habitants, dans notre cas de la ville de Porto. Ceci est particulièrement important lorsqu'on explore les histoires oubliées ou issues des communautés urbaines marginalisées.

Le dilemme *insider-outsider* est né de la littérature des années 1980 et 1990 en lien avec la diffusion de l'utilisation des méthodes qualitatives de recherche. Ce dilemme questionne les éléments qui peuvent façonner la position et la neutralité du chercheur, les relations de pouvoir et la production de savoir pendant le terrain (Perrier, 2020, p. 113). Ces réflexions émergent initialement des théories féministes à la fin des années 1980, pour devenir une préoccupation majeure dans d'autres disciplines, notamment en géographie économique. Elles critiquent ensuite la domination capitaliste et patriarcale dans la production de science (*op. cit.*). Plus tard, elles ont intégré d'autres éléments de l'identité telle que la classe sociale, la nationalité ou l'âge.

On pense que le fait d'adopter une position d'*outsider* permet d'offrir une vision plus objective des réalités, tandis qu'un chercheur ayant une vision d'*insider* peut mieux

comprendre un groupe de personnes qui n'est peut-être pas accessible aux *outsiders*. Les post-structuralistes et les post-modernistes soutiennent toutefois que les chercheurs ne sont jamais complètement à l'extérieur ou à l'intérieur de la communauté étudiée, mais qu'ils occupent plutôt des positions entre les deux, en constante évolution, puisque les perspectives théoriques et empiriques sur la question de l'*insider/outsider* sont étroitement liées.

K. Narayan (1993) et B. Mullings (1999) montrent la fluidité et la multitude d'identités du chercheur sur le terrain rendant le dilemme *insider-outsider* bien trop binaire et incapable de saisir toutes les interactions entre le chercheur et son terrain.

Notre position et réflexion se situe dans cette perspective, entre les deux, afin d'éclairer les interactions avec le terrain, à la fois situé entre l'extranéité et l'ancrage familial, mais aussi entre la manière dont les interactions avec le terrain ont bousculé ces représentations identitaires : l'étranger familial n'est pas d'ici mais juste à côté, donc capable de comprendre les enjeux et débats du lieu (Karnouh, 1972 ; 1973 ; Bourgois, 2001). Nous adoptons les expressions d'« étrangère familière » ou d'« *outsider within* » pour reprendre le terme forgé par P.H. Collins (1986).

4.3.3.2. Entre ancrage et extranéité au terrain : posture symétrique en relation aux enquêtés

Né et grandi à Porto au Portugal, inscrite en cotutelle internationale à l'Université de Porto, conduisant une enquête dans la ville, professionnelle du patrimoine, ce sont autant de facteurs personnels et professionnels qui impactent les recherches.

Nous avons souhaité également explorer la manière dont le statut simultané d'*outsider* a contribué à complexifier l'identité sur le terrain et dans l'élaboration de la thèse. En ayant quitté le Portugal depuis 20 ans et actuellement inscrite dans une université française, il a été important d'évoquer cet aspect.

La position d'*insider* renvoie à la question d'être originaire du terrain examiné. Le lien personnel avec le terrain a influencé la perception de celui-ci de différentes manières, notamment *via* le lieu d'habitation (maison familiale) pendant plusieurs séjours de terrain. Avoir la nationalité du pays du terrain et l'héritage culturel familial impacte aussi le rapport au terrain. Durant chaque période de terrain, j'ai habité dans la maison familiale. La maîtrise de la langue portugaise, langue maternelle, a facilité l'échange avec les

enquêtés et a permis de comprendre les nuances des discours. Nous avons pu obtenir plusieurs contacts avec les enquêtés à travers l'université de Porto. Certains enquêtés sont des étudiants en histoire de l'art, architecture ou en gestion du patrimoine. Certains sont en lien avec les cercles d'amis. Ces facteurs ont renforcé les liens avec les enquêtés. Si cette situation comporte des avantages notamment dans la perception et l'accès à l'information, elle induit également des manquements. Parfois, par manque d'objectivité, une mise à distance est nécessaire.

Le statut de doctorante en France, a facilité l'accès à des documents institutionnels et l'interaction aisée avec certains enquêtés lors des séjours de terrain. Ceci confirme la question énoncée précédemment concernant le fait que les identités d'un chercheur demeurent bien plus fluides. L'analyse de leur construction et de leurs transformations permet d'éviter les inconvénients de la simple dualité et de comprendre son rapport plus complexe au terrain, ainsi que la construction de ses réflexions.

Les expériences personnelles *in situ* ont sans doute permis d'appréhender plus rapidement le contexte et les processus de patrimonialisation en cours dans la ville de Porto. Néanmoins, ces éléments ont aussi influencé la manière dont les enquêtés perçoivent la chercheuse.

Déconstruire les discours autorisés du patrimoine, les discours institutionnalisés, tout en étant partie de l'institution elle-même, révèle des contradictions. Elles peuvent faciliter l'entrée sur le terrain, mais elles peuvent aussi biaiser la dynamique relationnelle avec certains acteurs. Si on parle de symétrie en termes de similitudes de profils dans un premier temps, l'asymétrie existe aussi plutôt dans l'interaction avec les acteurs associatifs par exemple. La domination s'illustre notamment à travers les conditions d'entretien imposé : le rendez-vous fixé à l'avance et parfois en ligne, le temps de l'entretien limité.

Nous parlons plutôt d'une posture symétrique en relation aux enquêtés que se traduit aussi dans la participation de la chercheuse par le biais d'une visibilité mutuelle en trouvant des formes de co-présence dans différents réseaux sociaux. Le fait de tenir un compte ou un profil, de contacter dans un premier temps les enquêtés par le biais des réseaux sociaux va dans ce sens.

La symétrie fait référence aussi à la manière d'effectuer l'observation dans le cadre d'un terrain numérique. Nous pouvons envisager le terrain numérique comme une expérience

en tant qu'utilisateur ou expérimentateur, dont nous appelons traditionnellement d'observation participante. Nous pouvons également l'envisager à travers une posture « cachée », du « chercheur furtif » et qui répond plutôt aux logiques de l'observation non participante évoquées précédemment (Barcenas, 2019, p.137). Toutes ces questions impactent la posture de la chercheuse et consolident la dimension symétrique par rapport aux enquêtés.

4.3.3.3. La place du chercheur dans les processus de patrimonialisation

La posture de la chercheuse est aussi en lien avec sa place dans les processus de patrimonialisation. La position de la chercheuse au sein d'une institution académique renvoie au caractère institutionnel, instrumental et normatif intrinsèque des discours sur le patrimoine. Le pouvoir normatif est associé à la notion de « tout-patrimoine » et interroge en particulier la place du chercheur dans une configuration qui ne lui laisserait d'autre choix que de se situer dedans ou dehors.

De la même façon, ce qui est important est de se situer entre les deux par rapport au terrain et à la recherche. Par ailleurs, il est nécessaire d'interroger la relation souvent ambiguë des chercheurs en sciences humaines et sociales avec la notion de patrimoine. Il s'agit d'effectuer ainsi un détour réflexif sur les rapports entre patrimoine et patrimonialisation, souvent présentés comme une pierre angulaire dans la construction du patrimoine en objet de recherche.

Plusieurs enjeux majeurs sont au cœur des nouvelles tendances de la patrimonialisation et de la production des connaissances sur le patrimoine. Nous signalons deux enjeux importants dans le développement de notre travail : la démocratisation du patrimoine liée à la question du numérique et l'enjeu politique de responsabilisation du citoyen vis-à-vis de son milieu de vie, sa ville et son patrimoine. Ces enjeux vont avoir une influence sur la posture de l'enquêteur et sur la place du chercheur dans les processus de patrimonialisation. Ils vont aussi diversifier la catégorie des « experts du patrimoine » : il appartient à la société elle-même (et non plus aux seuls experts) de définir ce qui fait patrimoine, dont un nombre croissant d'attributs dits alternatifs. Enfin, la société, les habitants, mais aussi les visiteurs s'engagent désormais pour le patrimoine.

Loin de tout fixisme, leur compréhension impose au chercheur d'articuler et d'interconnecter sans cesse les différents registres d'analyse, de ne pas s'enfermer dans

des grilles de lecture ou des modèles patrimoniaux monovalents, et le conduit à ajuster sa posture en permanence aux pratiques patrimoniales.

4.3.3.4. Enquêter en temps de COVID : transformations et défis pour le travail de terrain

Pour conclure cette section et ce chapitre, nous présentons quelques réflexions sur les transformations et les défis pour le travail de terrain en temps de COVID. La crise pandémique et les confinements sanitaires ont eu un impact sur les conditions d'emploi et les modalités de travail des doctorants, sans oublier qu'ils ont rallongé la durée des études. Les objets de recherche ont d'abord connu des déplacements importants. La situation inédite a eu des effets sur les différents objets d'étude. Si ces effets ne sont pas nécessairement durables ni irréversibles, ils ont apporté avec eux d'autres questions et nous ont conduit à proposer de nouvelles analyses et surtout de reconfigurer une partie des protocoles d'enquête. Cela s'est traduit également par des effets concrets dans les résultats récoltés.

À l'heure de la crise sanitaire et du confinement, les conditions de poursuite des différents terrains dépendent des objets d'étude, mais également des temporalités du travail de chacun. La situation de confinement a apporté des changements, en lien avec l'habitude de rencontrer physiquement les acteurs et les organisations sur lesquels nous enquêtons, les observations directes et participantes, les entretiens et les discussions informelles, récolte de sources écrites ou passation de questionnaires requièrent très souvent une présence constante sur le terrain.

Pendant les périodes de confinement, mais aussi en dehors du confinement, nous avons privilégié les enquêtes qualitatives en ligne, diffusables et traitables à distance. Avec la distanciation physique, les entretiens qui manquaient pour compléter notre travail de terrain, ont pris deux formes essentielles : l'appel téléphonique et la visio-conférence.

La visio-conférence s'est appuyée sur Zoom, en dépit des problématiques de cybersécurité, ou *via* Skype pour les individus qui préfèrent recourir à un compte privé, selon les préférences des enquêtés.

L'utilisation des réseaux sociaux et de l'enquête à distance pendant le confinement, nous a permis d'observer de l'intérieur un moment de « hors tourisme » dans une ville où le phénomène du tourisme de masse ou du sur-tourisme était en train de devenir un véritable

problème. L'analyse du quotidien de ce moment particulier à partir de données collectées lors de marches à pied, dans les limites imposées par le confinement, complétées par la lecture du réseau social Instagram ou Facebook et de la presse locale et internationale, nous a permis d'avoir des informations importantes sur ce qui a disparu, ce qui est apparu et ce qui est devenu plus visible.

La prise de contact avec les enquêtés pour planifier un rendez-vous pour un entretien a été modifiée par le contexte de distanciation physique. Alors qu'elle se faisait souvent de vive voix, en face à face ou au téléphone, elle s'est davantage faite par e-mail ou par les réseaux sociaux durant cette période.

Dans ce contexte, l'écrit a pris une plus grande importance. Pour les premiers entretiens à distance, le mail de présentation de l'enquête impose d'être suffisamment précis. Ce recours forcé à l'écrit plutôt qu'au contact physique a également modifié la présentation de soi et probablement obligé à formuler les objectifs de la thèse et de ses enquêtes de manière plus rigoureuse.

Conclusion Du Chapitre 4

Notre démarche combine l'approche méthodologique historique, ethnographique et phénoménologique. Elle nous a conduits à alterner des séjours de terrain dans la ville de Porto au Portugal et des moments d'analyse en France pour cerner les significations et les valeurs du patrimoine et du paysage urbain historique au quotidien.

Nous avons étudié les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine pour analyser les « discours officiels du patrimoine ». En mobilisant une approche historique à partir de l'analyse des documents normatifs nationaux et internationaux, nous avons étudié le cadre juridique au niveau national et les lignes directrices publiées par des institutions telles que l'ICOMOS, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe. Pour comprendre les acteurs au cœur des processus de patrimonialisation à différentes échelles, nous avons effectué une enquête auprès des acteurs institutionnels. Il ne s'agit pas seulement de comprendre les « discours autorisés du patrimoine », mais d'analyser les contributions de tous ces éléments à la genèse de l'approche du Paysage urbain historique. Ceci a fait apparaître le besoin de dépasser la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et les limites de la catégorisation patrimoniale.

Pour penser la co-existence de différents paradigmes patrimoniaux et cerner la complexité conceptuelle des processus de valorisation du patrimoine aujourd'hui, nous avons mobilisé les attributs et les valeurs à la place de la traditionnelle typologie patrimoniale. La notion de patrimoine « par le bas » permet non seulement d'améliorer notre compréhension de ce qu'est le patrimoine ou de ce qu'il fait, mais aussi de mieux prendre en compte les pratiques individuelles et collectives de fabrication et d'engagement du paysage patrimonial.

Nous avons mobilisé différentes méthodes pour saisir le rapport des habitants au paysage urbain historique et à son patrimoine et étudier leurs hétérogénéités et leurs interactions. Elles puisent largement dans la boîte à outils de la géographie culturelle et sociale, en particulier dans l'approche ethnographique et phénoménologique.

Il s'agit de comprendre les relations entre le visiteur, l'habitant, l'objet ou le lieu patrimonial. La médiation s'incarne dans le temps et l'espace des visites, réels ou virtuels dans la ville. Il s'agit de comprendre les récits et les expériences du paysage patrimonial

qui émergent des récits, à travers une enquête auprès des habitants et la constitution d'un e-corpus photographique. L'observation directe a aussi eu une place importante, notamment à travers les visites guidées et la marche avec les associations qui favorisent un tourisme alternatif et engagé.

L'appréhension des significations et des valeurs se fait à travers la mise en récit d'expériences des enquêtés et nous permet de comprendre l'attachement affectif phénoménologique au patrimoine et le ré-engagement avec le paysage urbain.

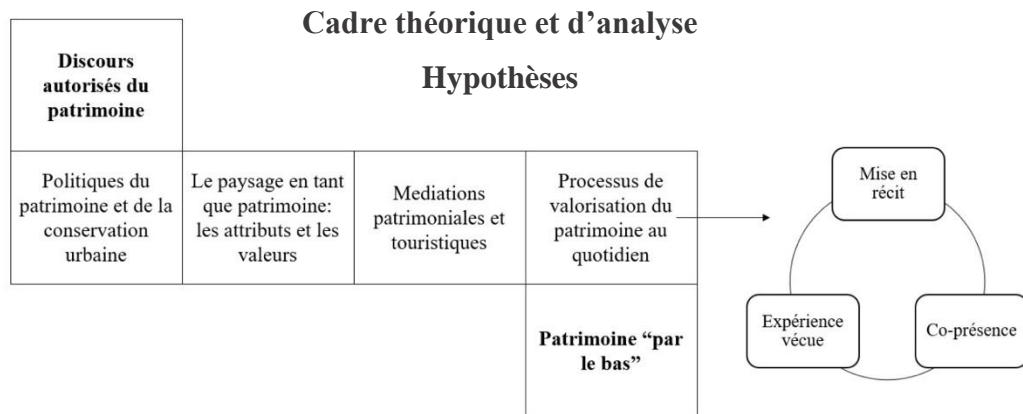
Plusieurs dimensions d'analyse ressortent : les typologies d'attributs et des valeurs patrimoniales ; les représentations et pratiques du paysage urbain historique ; les itinéraires et descriptions des visites ; les phénomènes marquants ; les idées clés des discours véhiculés – déconstruction des « discours autorisés du patrimoine » ; le jeu d'acteurs et modes de gouvernance ; les recommandations et stratégies.

L'explicitation des conditions de cette enquête a permis d'éclairer notre position et certains effets de cette dernière sur les observations. Elle fait apparaître la manière dont l'espace est appréhendé et les interactions entre temporalité de l'enquête et temporalité des phénomènes observés. La fragmentation des observations de terrain sur plusieurs années permet notamment de prendre en compte des interactions entre les phénomènes étudiés et l'impact des deux grandes crises survenues dans les dernières décennies, la crise économique et celle du COVID dans la ville de Porto au Portugal. Les chapitres suivants exposent les données issues de cette méthodologie ainsi que leur analyse.

Nous avons schématisé l'organisation de notre recherche dans la page suivante. Partiellement inspirés par les propositions de Quivy et Campenhoudt (1998) et de Roseira (2013), nous sommes conscients que ce schéma sous-estime la période exploratoire et l'extension temporelle du terrain physique et virtuel, ainsi que les allers et retours entre les questionnements et le terrain. Ce schéma a pour ambition d'exposer les différentes phases de notre travail, de la construction d'instruments théoriques-empiriques capables de questionner la réalité identifiée, à la vérification des résultats par l'application empirique de ces instruments.

Schéma organisationnel de la recherche Problématique

Quel est le rôle des nouveaux récits et des expériences patrimoniaux des habitants dans les processus de valorisation du paysage urbain historique de Porto et comment ceux-ci se positionnent par rapport aux « discours autorisés du patrimoine » ?



→ Les récits et les expériences identifiées permettent de penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux, dont certains relèvent d'une alternative patrimoniale. Elles contribuent au dépassement de la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation proposée par M. Rautenberg (2003 ; 2004), soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et des limites de la catégorisation patrimoniale.

→ Ce dépassement contribue à la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale et d'expérience et au réengagement avec le paysage urbain historique.

Délimitation empirique et choix méthodologiques

| Approches phénoménologiques et ethnographiques |
|--|
| <p>Enquête auprès des habitants et constitution d'un e-corpus photographique sur les narratives, pratiques et représentations du paysage et du patrimoine : entretiens semi-directifs et analyse des réseaux sociaux (Sources primaires)</p> <p>Visites guidées / marche avec les associations qui valorisent un tourisme alternatif et engagé : observation directe (Sources primaires)</p> |

| Approche historique |
|---|
| <p>Enquête auprès des acteurs institutionnels dans le secteur du patrimoine et du tourisme : entretiens semi-directifs (Sources secondaires)</p> <p>Analyse des documents normatifs : Candidature Porto Patrimoine Mondial de l'UNESCO (1996) Rapport ICOMOS (2018) Marque Porto. (2014) Carte du Patrimoine (PDM 2021)</p> |

Dimensions d'analyse

Typologies d'attributs et des valeurs patrimoniales
Représentations et pratiques du paysage urbain historique
Itinéraires et description des visites
Phénomènes marquants
Idées clés des discours véhiculés – déconstruction des « discours autorisés du patrimoine »
Jeu d'acteurs et modes de gouvernance
Recommandations et stratégies

Réalisation : AR Albuquerque, 2021

CHAPITRE 5. Qualifier le patrimoine et l'ensemble des attributions du paysage urbain historique de Porto

Introduction

Nous débutons les chapitres empiriques avec les résultats et les grandes thématiques qui émanent de notre enquête. Il s'agit de présenter les principaux attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain historique de la ville de Porto. Il s'agit de comprendre également la manière dont les paysages sont vécus et comment les habitants interagissent avec les différents éléments, s'il y a des zones du paysage qui sont plus utilisées et d'autres qui ne le sont pas.

Sur la base des résultats de notre travail de terrain nous montrons comment l'utilisation d'une approche par les valeurs patrimoniales peut aider à éclairer différents thèmes et éléments non vus ou sous-évalués du paysage, qui peuvent jouer un rôle plus important dans la façon dont il est vécu par différents acteurs. Ces aspects seront développés dans les chapitres suivants.

Ainsi, ce chapitre est structuré comme un parcours dans la ville. Nous mobilisons les itinéraires effectués par les enquêtés et les modes utilisés (tels que la marche urbaine, la voiture et le vélo) découvrir la ville, son paysage et son patrimoine. Pour compléter notre analyse, nous utilisons en outre les guides et blogs touristiques disponibles en ligne et nous utilisons les sources institutionnelles, tels que la candidature de Porto au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996 et le rapport technique de l'ICOMOS de 2018. Nous ajoutons également des éléments issus de nos observations de terrain et d'analyse de l'information résultante de la phase exploratoire notamment sur les archives et d'autres sources institutionnelles.

Il s'agit de raconter les expériences individuelles des enquêtés, pour établir ensuite un pont entre les processus de patrimonialisation « par le bas » en s'appuyant sur l'expression de Robertson (2012) et les « discours autorisés du patrimoine » de L. Smith (2006).

Dans la première partie, nous identifions et situons les attributs patrimoniaux. Ensuite, nous présentons la manière dont ces attributs sont valorisés. Nous revenons sur la

démarche relative à l'opération de qualification effectuée lors de notre travail en indiquant les différentes étapes établies pour saisir les valeurs du patrimoine.

5.1. Identifier et situer les attributs du patrimoine

Dans cette section, nous allons présenter et situer les attributs identifiés lors de notre terrain. Il s'agit, dans un premier temps, de présenter quels sont les attributs les plus représentatifs de la ville pour les enquêtés. Ensuite, nous les listons et les localisons par rapport à la perception des limites de la ville « patrimoine mondial ». Nous terminons cette section avec plusieurs réflexions : d'abord sur la distinction et les catégories patrimoniales proposées dans notre travail et puis sur l'importance de la pratique de l'espace dans le choix des attributs.

5.1.1. Porto par la voix de ses habitants : choisir les attributs

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre méthodologique, les attributs furent choisis, pendant l'enquête, à partir de différentes procédures : une procédure d'énonciation et de description ; ensuite la sélection a été confortée par le choix des images existants dans leurs profils et pages des réseaux sociaux, notamment Instagram et Facebook.

Une fois les attributs listés, il s'agit de prendre en compte la place de ceux-ci dans le paysage urbain, leur hiérarchie, à savoir lesquels sont parcourus au quotidien ou pas, comment ils sont perçus, imaginés et valorisés.

Nous avons listé 28 catégories d'attributs avec un total de 86 sous-attributs identifiés (infra tableau 11). Nous retrouvons ainsi 10 monuments, 4 places, 6 quartiers, 7 rues, 4 jardins, 4 édifices religieux et 19 édifices divers tels que les maisons ou édifices d'architecture contemporaine. Les attributs du patrimoine des *portuenses* sont ici le marché central, le monument, la place, le lieu insolite, les rues, les jardins, les églises ou les chapelles. Nous retrouvons également les ruines, l'art urbain, la vue paysagère, mais aussi le caractère, l'ambiance et les odeurs. La communauté locale est elle-même considérée comme un attribut considérable. Nous retrouvons également des lieux frontières tels que les ponts, ou des espaces entre l'intérieur et l'extérieur.

| N° | Attributs | Catégorie d'attribut | M/I | Description des attributs |
|-----|---------------------------------------|------------------------------|-----|--|
| 1. | Fleuve Douro | Objet | M | (1) Élément naturel avec une valeur exceptionnelle |
| 2. | Paysage urbain | Paysage | M/I | (1) Le paysage large qui inclut différents éléments et attributs |
| 3. | Tour des Clérigos | Objet | M | (1) Structure architecturale ; église |
| 4. | Fontainhas / Calçada das Carquejeiras | Lieu ouvert / social | M/I | (1) Quartier situé dans la partie orientale de la ville |
| 5. | Ribeira | Lieu ouvert | M/I | (1) Cœur du centre historique |
| 6. | Pont D. Luis I | Objet | M | (1) Structure architecturale située dans le centre historique |
| 7. | Pont D. Maria | Objet | M | (1) Structure architecturale située dans la zone orientale |
| 8. | Marché du Bolhão | Objet et lieu d'interactions | M/I | (1) Edifice situé dans la <i>Baixa</i> |
| 9. | Pont d'Arrabida | Objet | M | (1) Structure architecturale |
| 10. | Rues et places du centre historique | Lieu ouvert | M | (4) Rua da Banharia, Praça do Quadrado, Rua das Flores, Bairro da Sé |
| 11. | Avenida dos Aliados | Lieu ouvert | M | (3) Edifices et formes bâties, ensemble cohérent des éléments spatiaux et urbains |
| 12. | Rues et places de la Baixa | Lieu ouvert | M | (7) Rua do Almada, Rua das Galerias de Paris, Rua das Carmelitas, Rua de Cedofeita, Praça de Lisboa, Praça D. João I, Rua Sá da Bandeira |
| 13. | Freguesias (paroisses civiles) | Lieu ouvert | M/I | (6) Cedofeita, Santo Ildefonso, Sé, Miragaia, São Nicolau e Vitória; Massarelos |
| 14. | Communauté | Sociale | I | (3) Tissu social (individus et groupes); interactions sociales entre les membres ; tissu associatif |
| 15. | Caractère de ville | Lieu d'interactions | I | (3) L'atmosphère ; l'ambiance urbaine ; les habitants |

| | | | | |
|-----|---|---------------------------------------|-----|---|
| 16. | Silo-auto | Objet | M | (1) Parking ; espace culturel |
| 17. | Cafés et commerces traditionnels | Objet et social | M/I | (3) Commerces traditionnels dans le centre-ville ; espaces disparus |
| 18. | Édifices d'architecture contemporaine (XX ^e et XXI ^e siècles) | Objet | M | (3) Casa da Música, Faculdade de Arquitetura do Porto, Casa do Chá da Boa Nova |
| 19. | Jardins et parcs | Lieu ouvert | M | (4) Jardin des Virtudes, Jardin du Palais de Cristal, Jardin de la Cordoaria, Quinta da Bonjoia |
| 20. | Edifices divers | Objet | | (15) Édifices résidentiels |
| 21. | Ruines dans la zone orientale de la ville | Lieu ouvert | M | (3) Anciens chemins de fer, églises et autres espaces abandonnés |
| 22. | Gares, stations de métro et tramway historiques | Objet | M | (3) Gare de São Bento; arrêts de métro de Trindade e des Aliados |
| 23. | <i>World of Wine</i> | Lieu ouvert et d'interaction / Social | M/I | (1) Lieu culturel et touristique ; caves de vin de Porto |
| 24. | Edifices et éléments religieux | Objet | M/I | (4) Sé, Eglise do Carmo, Église des Carmelitas, Capela do Nosso Senhor do Cavalinho |
| 25. | Fêtes traditionnelles | Lieu d'interactions | I | (1) Fête de la Saint Jean |
| 26. | Edifices historiques | Objet | M | (3) Cadeia da Relação, Edifício da Alfandega, Teatro Nacional São João |
| 27. | Art Urbain | Lieu d'interactions | I | (7) Lieux d'art urbain identifiés |
| 28. | Vin de Porto, caves et barcos rabelos | Social | I | (3) Éléments en lien avec le patrimoine immatériel |

Tableau 11 – Tableau de synthèse des attributs patrimoniaux répertoriés pendant l'enquête habitant

Cette lecture du paysage urbain et de la ville, par une logique d'attribut, permet de ne pas faire de différence entre une rue et un monument ; il s'agit de ne pas différencier patrimoine matériel et immatériel : en effet, les deux catégories sont à valeur égale dans les discours des enquêtés. Il s'agit de décloisonner les catégories patrimoniales et de les penser d'une manière plus fluide. Ces attributs participent à la pratique de la ville par les habitants et à la construction du regard sur le paysage.

Le paysage urbain historique serait une succession d'attributs parfois en mouvement, parfois en bouillonnement, partagés par l'ensemble de la communauté. Ils n'ont pas la même place dans le dispositif méthodologique.

Nous avons d'abord les attributs qui correspondent à des lieux ou à des éléments pratiqués, mais qui ne sont pas décrits ou sans que soit établi un jugement de valeur, ou sans être le support d'un récit.

Ces attributs, sont en quelque sorte, « transparents » et permettent de traverser ou de passer d'un espace à un autre (10 sous-attributs sur 86, soit environ 11,63 %).

Ensuite, nous avons des attributs auxquels sont attribués de la valeur, mais ils ne sont pas valorisés par les enquêtés. Ils sont cités sans pour autant bénéficier d'une description approfondie (9 sous-attributs sur 86, soit environ 10,47 %).

Enfin, les attributs pratiqués et décrits, qui suscitent le plus de parole et qui sont les plus nombreux (67 attributs, soit environ 78 %).

Graduellement, nous assistons à un changement de regard concernant la manière de percevoir le patrimoine immatériel. Les attributs immatériels sont perçus comme quelque chose qui relève du domaine conceptuel ou relationnel, comme les normes, les valeurs ou les expressions, souvent liés à un attribut matériel (édifice, lieu ou environnement).

Nous voyons également la place prépondérante du caractère qui relève de l'atmosphère, du contexte ou encore de l'ambiance urbaine. Les émotions et sentiments ont aussi une place notable pour les enquêtés. Les connaissances liées à la communauté et à la société ainsi que l'interaction entre les membres de la communauté urbaine sont également répertoriés.

5.1.2. La ville patrimoine mondiale et l'identité « ribeirinha »

Lorsqu'on leur demande quels sont les attributs patrimoniaux les plus représentatifs de la ville, les enquêtés répondent d'abord « la ville entière », « l'ensemble » ou « le paysage urbain ». Ils abordent le paysage urbain historique comme un ensemble concret et cohérent. Ils le perçoivent comme une entité dynamique et interconnectée. Au départ, ils ne se concentrent pas sur des attributs ou catégories spécifiques. En revanche, ils combinent toutes les dimensions et attributs comme un tout.

Ensuite et en lien avec le paysage urbain, les enquêtés indiquent la physionomie géographique et spatiale de la ville. La catégorie du paysage révèle en réalité que la ville est l'objet patrimonial.

Ces aspects révèlent l'importance de la dimension spatiale dans la patrimonialisation de la ville de Porto. La patrimonialisation constitue un processus social, historique et politique, qui dans le cas de la ville de Porto se base sur une spatialité forte : la physionomie géographique et spatiale de la ville. Elle est à la fois naturelle et historique et peut aussi se lire grâce à la logique majeure du panorama sur le paysage urbain.

Ceci a des conséquences sur les différentes pratiques de la ville et les représentations des habitants, comme nous le constatons à travers la photographie du profil Instagram d'une des enquêtés (figure 30).

L'image choisie est celle de la ville objet patrimonial, du paysage urbain.

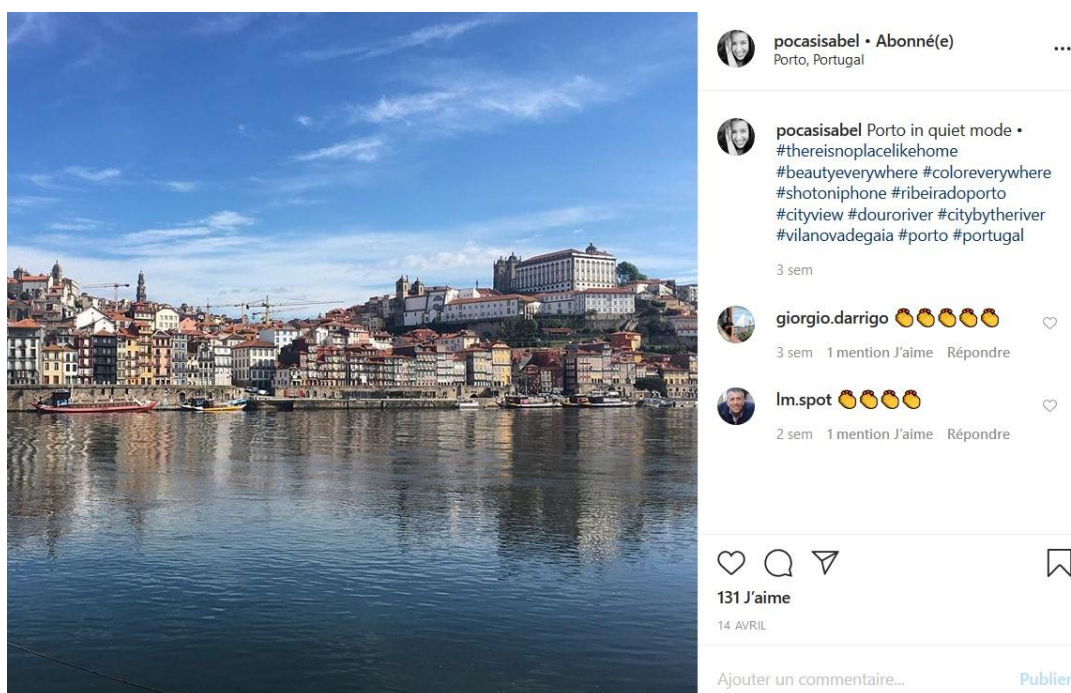


Figure 30 – Vue du centre historique (Ribeira) et du fleuve Douro depuis Vila Nova de Gaia.
 Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 14 avril 2020 (Photo : Isabel Poças)

Les premières représentations véhiculées par les enquêtés correspondent parfois aux images qui apparaissent lorsqu'on saisit le mot « Porto » dans un moteur de recherche sur Internet : l'image du centre historique de la ville de Porto, en particulier la place du *Cubo* dans la *Ribeira* et le fleuve Douro vus depuis Vila Nova de Gaia. Ces attributs sont souvent mis en avant dans les récits, numériques ou pas. Ces images valorisent un lieu pittoresque, avec des rues étroites et pavées, fascinantes, vibrantes et « authentiques », comme l'évoquent plusieurs enquêtés lors de leur description du centre historique.

Parallèlement à l'enquête habitant, nous avons effectué une veille sur le moteur de recherche Google qui nous a permis d'examiner de nombreux sites et plateformes de tourisme dans la ville de Porto.

Nous avons analysé les arguments touristiques et l'avis des utilisateurs et divers blogs de touristes qui témoignent de leur voyage à la ville de Porto.

Les représentations du paysage urbain précédemment présentées font aussi partie de guides touristiques comme Lonely Planet 2019 ou encore de nombreux blogs et plateformes touristiques tels que : *Booking*, *Tripadvisor*, *Airbnb*, *Expedia*, *Visit Portugal*, *European Best Destinations*, *Porto.pt*, *Escape*, *The Culture Trip*, *Golden Visas*, *Travel in*

Portugal, Local Porto, Flirck, Pinterest, Wikipedia, Time Out, Shutterstock, Getty Images et Porto dos Museus.



Figure 31 – Vue de la Ribeira de Porto depuis Vila Nova de Gaia. Source : Getty Images. Google.

Par exemple, dans la page du *Lonely Planet* dédiée à la ville de Porto, il y a des éléments qui font référence aux « instantanés » de la vie locale :

« Les charmes de Porto sont aussi subtils que les nuances d'un vieux porto fauve, qu'il est préférable de savourer lentement en s'ébattant dans les ruelles vallonnées de Miragaia, Ribeira et Massarelos. Ce sont les moments de réflexion et les instantanés de la vie quotidienne dont vous vous souviendrez le plus : le glissement du Douro contre les quais, le claquement du linge qui sèche au vent, le cliquetis des verres du port, la vue de jeunes amoureux discrètement emmêlés sous un pont emblématique,

au bord d'une fontaine de parc, dans l'entaille d'un mur effondré par des graffitis... »¹⁹⁵.

Les attributs évoqués par le site du *Lonely Planet* convergent avec l'image prise d'Internet (figure 31). En effet, il est intéressant de comparer les deux images (figure 30 et 31) : même si elles semblent être similaires, elles nous offrent des regards complémentaires.

La première photo (30) provient d'un compte Instagram et l'enquêté l'a probablement modifiée avec un filtre¹⁹⁶. Un des hashtag utilisés par l'enquêté #coloreverywhere révèle que, peut-être, un filtre fut utilisé dans le traitement de l'image.

Les couleurs et les nuances originelles du paysage semblent être respectés. Nous pouvons même nous imaginer en nous promenant au bord du fleuve très tôt le matin et ressentir l'humidité et le froid très typiques de la ville de Porto.

Les aspects liés à l'atmosphère de la ville, au bord de l'Atlantique, ont également été identifiés, à plusieurs reprises. Il y a une préoccupation esthétique qui est incarnée dans la place centrale donnée au fleuve Douro, à la fois acteur principal et miroir de la ville.

Plusieurs autres aspects méritent notre attention. Au fond, nous apercevons plusieurs grues surplombant la colline et le paysage urbain. Les grues font allusion aux transformations urbaines des dernières décennies.

Dans la deuxième figure (31), nous sommes dans une image classique de type « carte postale » avec recours au logiciel de retouche de photoshop. Les couleurs saturées promeuvent le lieu pittoresque, vibrant et « authentique ». Nous apercevons plusieurs terrasses du bord du quai comblé de touristes. Cette « cartepostalisation » de la ville est aussi révélatrice de la touristification et la gentrification en cours dans la ville de Porto¹⁹⁷.

¹⁹⁵ *Lonely Planet* est un éditeur australien de guides de voyage fondé en 1973. Il a ainsi une collection spécifique pour les villes, dont la ville de Porto. *Lonely Planet* pour Porto: <https://www.lonelyplanet.com/portugal/the-north/porto> (consulté le 10 août 2021)

¹⁹⁶ Deux des hashtags utilisés par l'enquêtée #coloreverywhere et #shotoniphone révèlent que peut-être un filtre fut utilisé dans le traitement de l'image avant de la publier sur les réseaux sociaux. En outre, le deuxième hashtag nous indique que la photo a été prise par un téléphone portable. Nous reviendrons sur cet aspect plus tard dans notre travail.

¹⁹⁷ En réalité, la « cartepostalisation » de Porto remonte au temps des gravures et des peintures du XVII^e et XVIII^e siècles. Lors d'un de nos séjours, nous avons visité le Musée National Soares dos Reis et le Centre Portugais de Photographie. Nous avons pu accéder à plusieurs images (certaines disponibles en ligne) qui montrent l'évolution des représentations de la ville de Porto au long des siècles. Ces images sont utiles pour comprendre les représentations du paysage urbain portuense d'aujourd'hui.

Si les transformations urbaines et les activités touristiques semblent être évoquées, les deux images ne montrent pas la touristification rapide ou d'autres problématiques. En tout cas, les deux images font appel aux valeurs du patrimoine parfois conflictuelles. Nous reviendrons plus tard sur ces questions.

Le site web du guide du Routard dédié à la ville de Porto fait référence au patrimoine dit « officiel », en évoquant les transformations urbaines et sociales : « *Le quartier historique de la Ribeira, autrefois délabré, a été classé par l'Unesco. Sous l'effet d'un nouveau souffle urbain, Porto se métamorphose* »¹⁹⁸. L'extrait fait référence à la reconnaissance internationale du label UNESCO, aux transformations urbaines, mais aussi aux habitants de la ville.

En continuant la lecture du guide, nous retrouvons des références à l'autre côté du fleuve - Gaia - et des caves du vin de Porto *ex-libris* de la ville : « *De l'autre côté du Douro, Vila Nova de Gaia répertorie les chais des grands noms du divin nectar. À déguster... avec modération, bien sûr* ».¹⁹⁹ La dimension expérientielle et sensorielle du patrimoine a une place cruciale dans les récits touristiques. Nous rappelons bien sur la nature du Guide du Routard bien connu pour instituer la figure « auctoriale » et le lecteur/marcheur/voyageur, en proposant, à travers ces *narratives*, un espace « singulier » dans le discours touristique (Vergopoulos et Flon, 2012).

Le rôle des guides de voyages dans la diffusion du tourisme est multiple. D'abord, ils sont stratégiques dans la construction d'une destination touristique en la catégorisant au sein d'une collection (comme dans le cas du Routard et *Lonely Planet* par exemple). Pour le touriste, ils constituent des outils qui permettent de façonner l'altérité d'un nouveau lieu pour qu'elle devienne source de plaisirs bien avant le départ, de construire son séjour en identifiant sites, activités et hébergements et finalement de concrétiser cette construction une fois sur place.

Voir les sites web du Musée National Soares dos Reis <http://www.museusoaresdosreis.gov.pt/> et du Centre Portugais de Photographie <https://cpf.pt/> (consultés le 20 juin 2021)

¹⁹⁸ Le Guide du routard, parfois surnommé le GDR, est une collection française de guides touristiques fondée en avril 1973 par Michel Duval et Philippe Gloaguen, dans le sillage des *back packers'* guides américains. Ces guides, au nombre de 135, en 2012, sont édités depuis 1975 chez Hachette Tourisme. Guide du Routard, Ville de Porto. Disponible en ligne : https://www.routard.com/guide/code_dest/porto.htm (consulté le 20 juin 2021)

¹⁹⁹ Guide du Routard, Ville de Porto. Disponible en ligne : https://www.routard.com/guide/code_dest/porto.htm (consulté le 20 juin 2021)

Les guides touristiques jouent également un rôle majeur dans le processus de remémoration post-séjour. Les guides touristiques peuvent véhiculer un discours normatif, voire parfois des clichés.

5.1.3. Répertoire et situer les attributs patrimoniaux par rapport à la perception du périmètre classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Au-delà de la question du stéréotype abordé précédemment et qui surgit de forme récurrente, tous les récits évoqués en lien avec le centre historique ou le paysage urbain dans son ensemble, ont en commun le fait de parler du caractère « universel » et « exceptionnel » d'une ville nommée au patrimoine mondial de l'UNESCO (1996) :

« Le Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar, construit le long des collines surplombant l'embouchure du fleuve Douro au nord du Portugal, est un paysage urbain exceptionnel qui témoigne d'une histoire bimillénaire. »

Dans l'extrait ci-dessus du rapport périodique de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO, nous retrouvons plusieurs attributs matériels ou immatériels : la référence à la zone du centre historique et au paysage urbain, mais aussi des références géographiques concrètes telles que la ville de Porto et le nord du Portugal ; les édifices et les monuments qui font le patrimoine mondial symboles de la ville sont également évoqués – le Pont D. Luiz I et le Monastère de Serra do Pilar ; les éléments naturels sont importants dans le récit – les collines et le fleuve Douro ; nous parlons de superposition, d'un paysage qui illustre une évolution au fil de temps, un processus spontané de fabrication du paysage. Comme nous le constatons, la patrimonialisation de la ville de Porto, et notamment de ses quartiers centraux, fut pendant longtemps fruit d'un processus historique de mise en patrimoine de certains objets patrimoniaux qui sont essentiellement les monuments historiques et la ville médiévale, correspondant à la zone originellement intra-muros et aux bords du fleuve Douro. Elle est notamment la conséquence d'une politique menée par les acteurs institutionnels de la ville, qui a abouti, depuis 1996, à l'inscription du centre historique de la ville de Porto sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

C'est à partir des images et représentations du centre historique que nous avons demandé aux enquêtés quelles étaient leurs connaissances sur le statut de Patrimoine Mondial de l'UNESCO de la ville de Porto. Environ 85% des personnes interrogées ont déclaré avoir connaissance de cette reconnaissance internationale, 59% d'entre eux ont bien identifié les limites ou les éléments qui sont couverts par ce statut. La majorité des enquêtés connaît les limites du site patrimoine mondial (figure 32). Les éléments les plus référencés furent la Sé (la cathedral), la Ribeira (le cœur du centre historique), la tour des Clérigos et le Pont D. Luiz I.

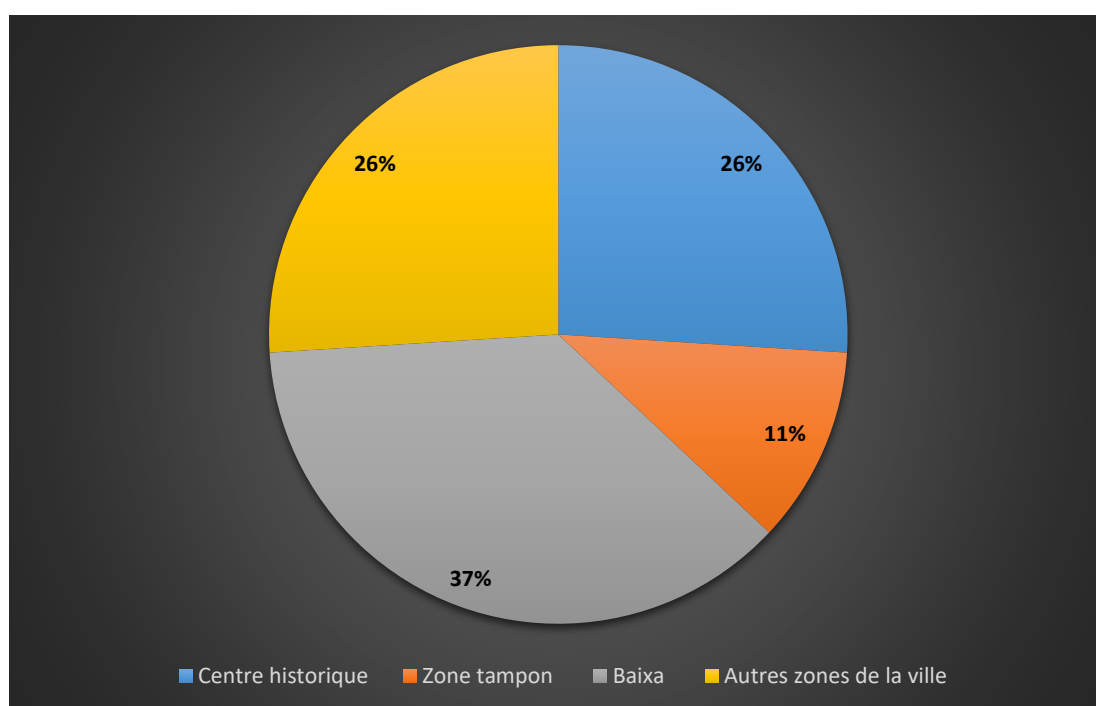


Figure 32 – Localisation des attributs patrimoniaux identifiés par les enquêtés par rapport à la perception des limites de la ville Patrimoine Mondial

Au fur et à mesure que l'entretien se déroule, des attributs plus spécifiques sont définis et redéfinis. Les enquêtés commencent à partager les histoires et les expériences qui se cachent derrière le choix d'un élément ou d'un lieu, le plus représentatif du patrimoine municipal.

Les résultats (figure 33) révèlent que la catégorie d'attributs la plus citée et la plus photographiée reste celle des édifices et des formes bâties et des éléments spatiaux urbains (citées 95 fois). Nous distinguons les ponts, les principaux monuments de la ville et ses

détails architecturaux (les objets). Nous retrouvons parfois des détails sur leur maison d'enfance ou actuelle, ou encore des lieux importants dans leur parcours quotidien.

Nous y incluons également les ruines et les espaces abandonnés ou temporairement fermés. Ces éléments sont situés pour la plupart en dehors du centre-ville, mais nous retrouvons quelques exemples dans la zone tampon ou même dans la *Baixa*. Les ruines et les lieux abandonnés font partie du paysage urbain. Certains d'entre eux font l'objet de valorisations touristiques dont le rapport au processus de patrimonialisation est ambigu. Ils sont aussi associés à la préoccupation de la part des enquêtés relatives aux pressions urbaines et aux processus de gentrification et touristification en cours depuis quelques années dans le centre-ville.

Le fleuve Douro, mais aussi le front de mer, sont également très cités. Élément essentiel du paysage, la ville s'est bâtie sur des collines le long de la rive droite. Associés au fleuve Douro, nous retrouvons d'autres éléments tels que les bateaux et les infrastructures.

Les jardins ou parcs sont également cités. Nous retrouvons des exemples tels que le Jardin des Vertues et le Jardin du Carregal situés en centre-ville, ou encore la Quinta da Bonjôia dans la partie orientale de la ville.

Les espaces publics, les places et les rues sont également très cités, par exemple la Rua de Cedofeita, la Rue das Flores, l'Avenue dos Aliados, etc. Ces attributs sont, pour la plupart, situés dans le centre-ville, à l'intérieur des limites du patrimoine mondial (26%), dans la zone tampon ou dans la *Baixa* (37%).

Parfois les enquêtés évoquent certains quartiers ou zones spécifiques de la ville (cités 45 fois). Le plus souvent nous retrouvons la *Baixa* ou le centre historique. Nous retrouvons également la référence à des quartiers spécifiques dans le centre historique tel que le quartier de la *Sé* (cathédral), la *freguesia* de Miragaia, ou, proche du centre et déjà dans la *freguesia* du Bonfim, comme le quartier des Fontainhas. Enfin, nous retrouvons aussi la *freguesia* de Paranhos situés en dehors du centre-ville. Dans cette catégorie, les enquêtés ont aussi fait référence aux petits logements ouvriers datant du XIX^{ème} siècle qui se cachent derrière les grandes façades dénommés « ilhas » et situés dans les quartiers populaires.

Une autre catégorie importante d'attributs cités relève plutôt du patrimoine immatériel. Elle fait référence à l'atmosphère, aux ambiances urbaines et au tissu social (citée 70

fois). Elle va au-delà de l'aspect visuel et comprend la personnalité de la ville et les traditions locales liées aux festivités, notamment la fête de la Saint Jean (nuit de 23 juin). La personnalité de la ville évoque un lieu de vie caractérisé ou ressenti au travers de sa population ou de ses acteurs (habitants, commerçants, chauffeurs de taxis, administrations, offices de tourisme, etc.). Les traits de personnalité des habitants et de l'ensemble des acteurs locaux, tels que la joie, la spontanéité, l'accueil, la courtoisie, la bienveillance, l'authenticité ou encore la détente, sont très souvent évoqués.

La programmation et les services culturels développés les dernières années, en lien avec le dynamisme et l'ouverture de la ville à l'international, peuvent aussi engendrer des traits tels que l'imagination, la sensibilité esthétique ou encore l'ouverture d'esprit. Tous ces attributs peuvent se transmettre à la ville et être perçus par les nouveaux résidents et les visiteurs de la ville.

Les transformations urbaines des dernières décennies ont engendré l'intérêt renouvelé et positif pour les commerces de proximité et l'artisanat spécialisé, valorisant la figure du commerçant comme élément du lien social.

Dans ce contexte, le commerce traditionnel est également évoqué parmi les attributs représentatifs de la ville de Porto. Cela révèle la nostalgie face à une uniformisation ressentie des pratiques de consommation en lien avec les grandes surfaces et les enseignes uniformes multinationales.

Le vin et les caves de vin de Porto situées en Vila Nova de Gaia dans la zone tampon du périmètre patrimoine mondial, de l'autre côté du fleuve, sont aussi très appréciées et évoquées par les enquêtés. Ce choix révèle la place du patrimoine vinicole et de l'œnotourisme et son lien important avec le paysage *portuense*.

Finalement, le *street art* est aussi évoqué par les enquêtés. Le *street art*, indépendamment de toute reconnaissance institutionnelle - ou pas - constitue un facteur d'évolution des représentations et des pratiques des usagers de l'espace urbain dans lequel il s'inscrit. Il constitue le reflet de l'évolution du patrimoine. En outre, il est devenu un instrument important de résistance et de mobilisation contre la gentrification et la touristification dans la ville de Porto.

En ce qui concerne le patrimoine immatériel, la plupart des attributs sont situés entre la zone tampon, la partie orientale de la ville ou encore d'autres parties moins centrales. Les

enquêteurs ont cité le même nombre d'attributs que ceux situés à l'intérieur du périmètre du patrimoine mondial (26%). Le choix des enquêtés vient consolider l'idée dynamique et changeante du patrimoine d'aujourd'hui.

Malgré la diversité des attributs, une analyse en lien avec les zones de la ville (figure 33 ci-dessous) révèle que la représentation du paysage urbain *portuense* est d'une certaine manière encore très liée au centre historique. Le fleuve et le vin, pour des raisons géographiques, sont reliés au centre historique. Les autres attributs pour la plupart sont distribués d'une manière équilibrée dans la ville, à l'exception du *street art* qui est pratiquement absent du centre historique (sauf quelques réalisations officielles et officialisées).

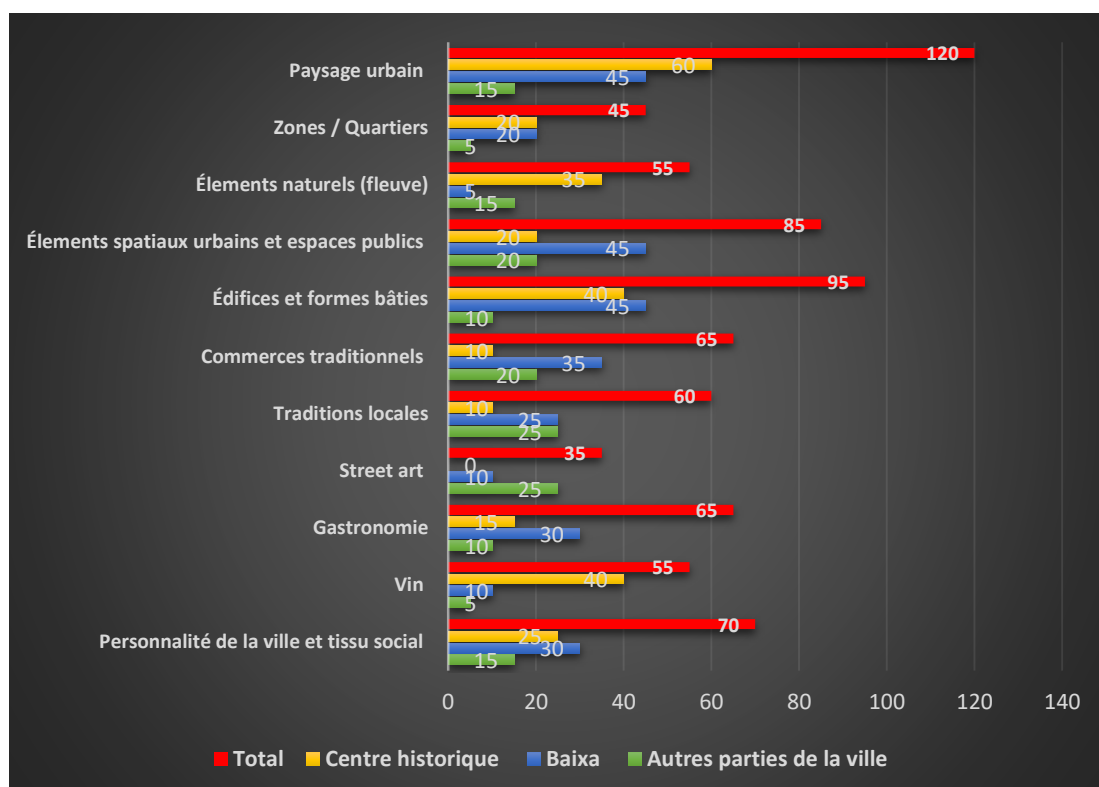


Figure 33 – Les attributs les plus cités par les enquêtés en lien avec les zones de la ville : centre historique, Baixa et autres parties de la cité.

5.2 Retour sur le choix des attributs

5.2.1. Les taxonomies adoptées et la distinction entre attributs matériels et immatériels

Au fil des entretiens, les attributs sont présentés et discutés, en comparant les catégories d'objets, de zones et de paysages (voir les taxonomies présentées dans le chapitre 2). En général, les connaissances les plus précises concernent les objets, notamment les monuments historiques et les structures architecturales, mais aussi les rues et les places. Les connaissances sont moindres ou minimales pour la catégorie des lieux ouverts et celle des paysages. Cela indique que les discours officiels traditionnels mobilisent davantage les objets et les lieux ouverts. La catégorie « paysage » semble plutôt avoir un lien fort avec le changement et la vulnérabilité, même si les autres catégories ont aussi un lien évident en tenant en compte des transformations qui ont eu lieu depuis quelques décennies dans la ville de Porto.

Les trois catégories sont présentes d'une manière presque égale lorsqu'il s'agit de définir les valeurs. Nous reviendrons, sur cette question, dans les sections suivantes.

Alors que la catégorie du paysage est communément reconnue et plus axée sur l'urbain et la vulnérabilité, les catégories des objets et des lieux ouverts sont plus axées sur le patrimoine. Les catégories immatérielles sont définies comme des attributs liés aux lieux d'interaction, au sociétal et au processus.

Les données et les résultats montrent que les enquêtés sont, en moyenne, moins familiers avec les attributs immatériels. Cette « familiarité » se traduit, à la fois, dans les connaissances peu approfondies sur ces questions ou par le manque de reconnaissance de certains éléments en qualité d'attribut patrimonial.

Cependant, ont été reconnus des attributs liés à la catégorie immatérielle / lieu d'interaction, concernant le contexte autour de l'élément patrimonial, le caractère et l'ambiance urbaine. Ensuite, a été évoquée la catégorie immatérielle / sociétale. Dans cette catégorie, les enquêtés ont évoqué les émotions, les sentiments, les souvenirs et les objets personnels. Ils ont également évoqué le savoir-faire, les coutumes traditionnelles, les croyances, les expériences et les pratiques culturelles et patrimoniales. Ils ont également situé, dans cette catégorie, les espaces hybrides entre l'intérieur et l'extérieur, à la frontière entre les espaces intimes et les espaces eximes

Les enquêtés sont moins familiers avec la catégorie d'attributs immatériels / processus. Les enquêtés ont reconnu les changements intentionnels ou spontanés dans la ville, mais ils ne les ont pas identifiés comme une catégorie ou un attribut patrimonial.

Il est apparu clairement que la définition du patrimoine immatériel telle qu'utilisée par les enquêtés était souvent interchangeable avec ce que les communautés ou l'ensemble de la société considère comme valable. Cette idée est souvent située en opposition aux valeurs des experts et des « discours autorisés du patrimoine », en reprenant la notion de Laurajane Smith (2006). Pour les enquêtés, l'immatériel est directement lié à la participation et à la co-création de valeurs. En réalité, la différence entre matériel et immatériel a été plutôt perçue comme quelque chose de théorique. Les enquêtés ont dit qu'ils avaient du mal à séparer les deux. Cependant, la plupart d'entre eux ont déclaré qu'ils considéraient que le patrimoine immatériel a gagné en pertinence ces dernières années et ils ont exprimé un intérêt évident pour une meilleure compréhension des modalités pour définir, valoriser et gérer ces attributs.

5.2.2. L'importance de la pratique de l'espace dans le choix des attributs patrimoniaux

Le choix de certains attributs montre clairement que certains espaces sont pratiqués, et en négatif, que certains ne le sont pas. La pratique de l'espace est au cœur de l'expérience urbaine, produite par des opérations et des mouvements.

D'une manière générale, la zone historique n'est pas pratiquée au quotidien, mais lors de différentes itinérances et visites. Les enquêtés fréquentent ces endroits comme « touristes » ou quand ils reçoivent des visites.

Hormis quelques prolongements, leurs visites correspondent au périmètre du site inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. L'enceinte, la muraille *fernandina* (visible en partie), donne encore quelques indices et symboles de sa présence à travers les indices physiques avec des vestiges du rempart près du pont D. Luiz I. Certains enquêtés revendiquent un parcours le long du Douro. Dans cette partie de la ville, la forme urbaine héritée de l'époque médiévale est encore très prégnante et influe parfois inconsciemment dans la manière de pratiquer et de s'approprier : « se promener le long de la *Ribeira* et arpenter les rues jusqu'à la *Baixa* (centre-ville) fait partie de notre imaginaire. Ce n'est qu'en longeant le Douro qu'on trouve le plat. Tous ceux qui ont grandi à Porto, ont vécu

cette expérience : observer le paysage signifiait presque une abnégation liée à la fatigue de monter les rues du centre historique » (Entretien, mars 2020).

Nous reviendrons sur cet extrait plus tard, mais il est important de noter que certains quartiers sont clairement identifiés à la fois par leur forme urbaine et dans la manière dont les enquêtés en parlent. Deux zones sont clairement identifiées : *Ribeira* et *Baixa*.

La *Ribeira* constitue la place centrale du centre historique. Quatre quartiers émergent dans les récits : Sé, São Nicolau, Vitória et Miragaia. Le quartier, selon de Certeau (1990), entraîne une maîtrise de l'environnement social puisqu'il est, pour l'utilisateur, une portion connue de l'espace urbain dans lequel il se sait reconnu. Il est là où le citadin se promène, habite et/ou travaille.

Les quartiers évoqués sont composés d'un enchevêtrement de petites ruelles flanquées des maisons avec de hauts murs, où l'on se perd volontairement ou involontairement.

Le caractère populaire de ces quartiers, les couleurs des maisons, la présence du fleuve, les odeurs et les sons, nous renvoient à une sorte de « hors du temps » de la ville. Le caractère, l'atmosphère et le tissu social sont très importants.

Un des enquêtés cite une promenade dans le quartier de la Sé. Connue sous le nom de Morro da Sé, c'est ici qu'est né Porto. *Morro* signifie, en portugais, colline, butte, élévation ou hauteur et Sé, signifie cathédrale. Ce berceau constitue un ensemble surprenant de monuments, de recoins, d'art urbain et de vie quotidienne.

Au sommet, nous retrouvons l'imposante cathédrale de Porto. Sa construction de style roman remonte au XII^e siècle, mais elle a subi, au fil du temps, plusieurs transformations jusqu'à sa dernière modification au XX^e siècle²⁰⁰. Elle constitue une attraction touristique incontournable, primée également pour la belle vue et la pente raide sur la ville.

Deux rues sont également citées : la rue da Banharia et la rue Escura, deux rues emblématiques situées derrière la cathédrale. La rue de la Banharia est l'une des plus anciennes rues de la ville, la première référence à cette rue datant de 1296. La Rua da Banharia doit son nom au fait qu'elle concentrait, à l'époque, un grand nombre de fabricants de gaines. Ces professionnels étaient des artisans qui se consacraient à la fabrication de fourreaux pour les armes blanches, en l'occurrence les épées. Dans la ville

²⁰⁰ Pour plus d'informations concernant les transformations subies par la cathédrale de Porto au XX^e siècle voir : Botelho, M. L. (2004). *As transformações sofridas pela Sé do Porto no século XX. A acção da DGEMN (1929-1982)*.

de Porto, comme dans d'autres villes, la dénomination d'une rue ou d'un espace public est souvent liée à des activités professionnelles qui s'y sont concentrées dans des époques antérieures. Cette rue est devenue l'une des rues les plus photogéniques de la ville de Porto depuis quelles années, comme le montre la photographie ci-dessous (figure 34) choisie par une des enquêtées.

La rue de la Banharia est l'une des plus caractéristiques de la ville. Elle est étroite et date de l'époque médiévale, ce qui la rend encore plus charismatique et pittoresque. Les grands bâtiments qui l'entourent ont des façades traditionnelles multicolores à plusieurs étages. On voit également la forme de la rue en pente qui vient confirmer la personnalité spatiale de la ville de Porto.



Figure 34 – Maison traditionnelle dans la rue de la Banharia près du largo de la Pena Ventosa, située dans le Quartier de la Sé dans le Centre historique de la ville de Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 27 octobre 2016 (Photo : Joana Duarte)

La Rua Escura (en français « rue sombre ») est l'une des rues les plus emblématiques de Porto et se trouve derrière la cathédrale de Porto. Il s'agit d'une rue étroite qui n'a pas toujours porté ce nom. On dit que le nom vient illustrer la faible luminosité de la rue, qui était entourée de grands immeubles empêchant la lumière naturelle d'y pénétrer.

Près de la *Sé* à 200 mètres, nous retrouvons dans le Largo du 1^{er} Décembre l'église Santa Clara²⁰¹. L'église constitue un joyau baroque abondamment recouvert de sculptures en bois doré. A travers l'arc qui donne accès à l'église, on peut également atteindre l'un des tronçons de la muraille *Fernandina* sur lequel on peut se promener et regarder l'une des meilleures vues sur le centre historique et le fleuve.

Ensuite, nous entamons la descente des escaliers du Codeçal, un des coins peu connus de ce qu'on appelle le « vieux Porto »²⁰². Les maisons co-existent avec les piliers du pont D. Luíz I, construit en 1880. Au passage du métro dans le plateau supérieur, nous ressentons les vibrations des bâtiments. L'histoire de ces escaliers remonte à l'époque médiévale, lorsque Porto était entourée par les murailles dénommées *Fernandinas*. Ils ont été détruit lors de la construction du tunnel de la Ribeira et, avant cela, lors des travaux du plateau inférieur du pont D. Luiz I. Ils ont néanmoins été restaurés dans le cadre des programmes développés par Porto 2001 - Capitale européenne de la culture.

Pour finir, presque en arrivant au bord du fleuve, on peut voir la chapelle de Nossa Senhora do Patrocínio, construite au XVIII^e siècle mais qui ne peut être visitée. En effectuant une marche arrière et en remontant la Rua da Senhora das Verdades en granit jusqu'à l'escalier éponyme, nous sommes de retour à Sé, juste à l'arrière de la cathédrale. Dans la Rua Dom Hugo nous retrouvons le premier quartier résidentiel répertorié au bord du mur. C'est ici que se trouve l'une des plus anciennes maisons de la ville de Porto, construite dans la première moitié du XIV^e siècle dénommée la Casa do Beco dos Redemoinhos²⁰³.

²⁰¹ L'église Santa Clara, à Porto, appartenait à l'ancien couvent du même nom, fondé par D. João I, en 1416 ; cette église a été achevée en 1457 et modifiée aux XVII^e et XVIII^e siècles ; l'entrée de l'église est de style baroque avec des éléments de la Renaissance ; l'intérieur est couvert de boiseries sculptées et dorées du XVIII^e siècle. Il y a un panneau de Joaquim Rafael, de 1821, sur l'autel principal. Voir : https://issuu.com/cultura.norte/docs/drcn_pan_10_2021 (consulté le 20 juin 2021).

²⁰² Il n'existe pas de documentation officielle sur l'origine de son nom. Cependant, on pense que c'est le mot « cadouço » qui lui donne son nom, signifiant « cachette » ou « tanière ». Cependant, il y a aussi ceux qui pensent qu'il dérive de « codessal », un endroit où poussent les *codessos* (arbustes légumineux qui existent au Portugal).

²⁰³ La *Casa do Beco* est une maison de famille, d'apparence flamande, caractérisée par la présence d'une cheminée en haut et au centre de la façade. Informations disponibles en ligne sur le site des Monuments du gouvernement portugais : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=20012 (Consulté le 23 juin 2021)

Dans cette rue, le Núcleo Arqueossítio²⁰⁴ conserve la plus longue séquence d'occupation humaine documentée de Porto. Sur une profondeur de trois mètres, vingt couches archéologiques peuvent être identifiées, dont des ruines architecturales et des artefacts datant du IV^e siècle avant J.-C. à nos jours.

En dehors des quartiers identifiés, il y a aussi la partie vers l'ouest évoquée par une autre enquêtée lorsqu'elle cite des itinéraires effectués et les attributs les plus représentatifs du paysage *portuense*. Les *Fontainhas*, à la frontière entre le centre historique et la *freguesia*⁷ de Bonfim. La *freguesia* de Bonfim, commune moderne à l'est de la ville, possède des bâtiments récents dans sa partie nord et des bâtiments plus anciens mais souvent mal conservés au sud. Situé à proximité du centre historique, l'augmentation des loyers a transformé, depuis 2017, ce quartier en zone *cool*, jeune et créative, avec vue sur le Douro, et il compte plusieurs endroits importants : la Bibliothèque municipale publique de Porto (ancien couvent de Santo Antonio) et la Faculté des beaux-arts. Ici, cohabitent des pratiques culturelles « branchées » de certains habitants, des éléments patrimoniaux symboliques et une vie de quartier populaire « à l'ancienne » comme à *Fontainhas*.

Fontainhas est caractérisé par un ensemble d'édifices centenaires disposés en cascade au flanc de la falaise traversée par les voies ferrées. Ce quartier marque l'imaginaire des habitants de la ville et est un des hauts lieux de la Saint Jean, la fête traditionnelle de Porto. Ces caractéristiques posent la question du marquage et des limites des quartiers dans la ville. Quelques attributs importants qui sortent de la perception classique du patrimoine émergent dans cette partie de la ville : les quartiers populaires dénommés de « *ilhas* », la *calçada das Carquejeiras*, les espaces vides et les ruines. Ces attributs et leurs processus de patrimonialisation seront abordés dans les sections et les chapitres suivants.

La *Baixa* (en français « zone basse ») est le nom donné à la zone centrale de la ville de Porto, une zone longtemps vieillie et dévaluée au cœur de la ville. Elle s'est transformée

²⁰⁴ Le Núcleo Arqueossítio de la Rua de D. Hugo est l'un des centres muséaux du Musée de la Ville de Porto. Il conserve la plus longue séquence d'occupation humaine préservée qui ait été documentée à Porto. Sur une profondeur de seulement trois mètres, vingt couches archéologiques ont été détectées, dont des ruines et des vestiges architecturaux du IV^e siècle avant J.-C. à nos jours. On y a identifié des traces du peuplement protohistorique qui a donné naissance à la ville, ainsi que des occupations romaines et du haut Moyen Âge qui l'ont suivi.

en quelques années en une destination majeure du tourisme urbain européen. On la fréquente à la fois pour son côté pratique, mais aussi pour les loisirs. Certains enquêtés y habitent, d'autres y travaillent.

La Baixa est développée autour de l'avenue des Aliados qui constitue le centre civique de la ville. Au sommet, se trouve le bâtiment de la mairie, et, à l'autre bout de l'avenue, la place Liberdade, ce qui lui confère une forte valeur symbolique pour les habitants. Traditionnellement, la plupart des banques, des assurances, des commerces et des services sont situés dans cette zone centrale de la ville. Les principales rues commerçantes sont la Rua de Santa Catarina, la Rue Sá da Bandeira, la Rua dos Clérigos ou encore la Rua das Carmelitas, où nous retrouvons le marché traditionnel de Bolhão, la gare de São Bento et les monuments importants comme la Torre dos Clérigos, tous sont situés dans cette zone de la ville.

La « renaissance » de la *Baixa* depuis la fin des années 2000 (Fernandes et *al.* 2021), est due, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, à plusieurs facteurs liés notamment aux actions de transformations développées dans le cadre de l'année de la Capitale Européenne de la Culture 2001, le développement du réseau du métro, le programme Polis et l'accueil de l'EURO 2004.

Pour lutter contre le dépeuplement et la dégradation du patrimoine bâti, la société Porto Vivo a mis en place plusieurs actions de réhabilitation urbaine dans le centre-ville, mais aussi dans le centre historique. Au-delà de la réhabilitation du bâti, nous assistons à une redynamisation du tissu social, liée au mouvement étudiant (national et international), mais aussi au développement de la vie nocturne. Nous y ajoutons également la mobilité touristique.

Comme nous l'avons indiqué, un autre facteur important a été l'apparition d'un nombre élevé d'établissements de vie nocturne, tels que des bars et des cafés, dans plusieurs endroits dans cette zone centrale, en particulier dans la zone située entre l'hôpital de Santo António, la Rua Galeria de Paris et la Rua Cândido dos Reis, connue sous le nom de zone « Galerias de Paris ». Cette augmentation très significative de la vie nocturne est souvent nommée « *Movida Portuense* » et ce quartier comparé à celui de Bairro Alto à Lisbonne. On a assisté aussi à l'apparition d'un nombre important de magasins spécialisés et alternatifs avec des produits d'auteur, de design, de la couture, des librairies ou encore des

antiquaires. Cette question est également en lien avec la transformation du bâti et la dynamisation du tissu social dans la *Baixa*.

5.3. Repérer les valeurs et les significations du paysage patrimonial à Porto

Après avoir présenté les attributs les plus évoqués lors de notre enquête de terrain, nous nous penchons sur la manière dont ces attributs sont valorisés. Il s'agit de déceler les types de significations attachés aux attributs du patrimoine. Dans ce cadre, nous rappelons le concept de patrimonialisation vu dans le premier chapitre. La patrimonialisation dont nous avons déjà présentée le terme dans le premier chapitre, est le processus social par lequel les différentes parties prenantes confèrent à un objet, à un espace ou à une pratique sociale un ensemble de propriétés ou de « valeurs » reconnues et partagées d'abord par les agents légitimés et ensuite transmises à l'ensemble des individus au travers des mécanismes d'institutionnalisation, individuels ou collectifs, nécessaires à leurs préservations. La transmission de ces valeurs est effectuée par des mécanismes d'institutionnalisation, de médiation et de médiatisation, pour finalement être légitimée dans une configuration sociale donnée.

5.3.1. Les valeurs du paysage urbain historique

La valeur du patrimoine ne préexiste pas à son identification mais elle en résulte, comme une opération de qualification (Davallon, 2006 ; Watremez, 2009). Celle-ci peut être « explicite » à travers des listes, labels ou inventaires, ou « tacite », transmise de manière coutumière de génération à génération sans nécessairement être reconnue par un label. L'opération de qualification peut être aussi « par le haut », à travers les institutions culturelles ou politiques, ou « par le bas », à travers les mobilisations habitantes et associatives. Elle fait intervenir de nombreux et différents acteurs, variés en termes socio-politiques, mais aussi en termes d'échelles qui vont du local, au national ou à l'international. Il en résulte des combinaisons variées, mais également révéler des conflits possibles.

Notre processus d'identification et déploiement des valeurs s'est fait dans plusieurs étapes. Les taxonomies, les indices et les descriptions ont été élaborés d'après les travaux de Tarrafa et Pereira Roders (2012) et Veldpauw (2015). Nous avons neuf catégories de

valeurs définies. Pour chaque catégorie, nous avons des indices et nous avons pré-effectué une description enrichie tout au long des entretiens avec l'appui des images choisies par les enquêtés. Nous les présentons plus bas sous format de tableau (tableau 12). La description proposée pour chaque indice constitue la base de notre travail.

| VALEURS | INDICES | DESCRIPTION |
|-------------------|--|---|
| ECONOMIQUE | Utilité / fonctions | Valeur de marché ou absence de valeur et fonction expirée |
| | Divertissement / loisirs | Animation permanente ou temporaire ; valorisation économique de l'attribut |
| | Allégorique | Statut économique |
| HISTORIQUE | Historique-artistique | Valeur exceptionnelle et singularité |
| | Symbolique | Marque du passé, évènement ou mouvement |
| | Archéologique | Feuilles archéologiques qui témoignent d'un moment historique |
| | Educationnel académique | Acquisition des connaissances sur le passé |
| ESTHÉTIQUE | | Produit originel issu de la créativité et de l'imaginaire |
| | Artistique | Production d'un créateur ; Valeur exceptionnelle d'intérêt collectif |
| | Remarquable | Matérialisation des concepts relatifs aux styles, discours et mouvements artistiques |
| | Conceptuel | |
| Témoignage | Exemplaire authentique d'une période et d'un discours donnés ; positionne l'attribut dans l'histoire (art et architecture) | |
| ANCIENNE | Artisanal | Produit unique du travail de l'homme ; temporalités des matériaux et utilisation des techniques traditionnelles |
| | Mémoire | Marques et changements dans le temps par les différentes générations ; maturité ; matérialisation de la mémoire |
| | Existentiel | |
| POLITIQUE | | Altération de l'aspect des objets et matériaux sous l'effet du temps |
| | Gestion | Stratégies et planification urbaines, patrimoniales et touristiques ; dynamisation de la société civile |
| | Eucationnel | Rôle de l'éducation dans la réalisation d'objectifs politiques ; discours officiels |

| | | |
|---------------------|-----------------------------------|--|
| | | (représentations, mythes, glorification des faits et des personnages historiques) ; |
| SOCIALE | Émotionnel collectif | Mémoire collective et/ou personnelle ; identité culturelle commune ; sentiment d'appartenance ; valeur communale ; représentations sociales ; statuts |
| | Emotionnel individuel et intime | Identité individuelle lié au mémoire et à l'expérience quotidienne ; motivation et orgueil ; expériences personnelles et intimes |
| | Spirituel | Spirituel, croyances, mythes et religions organisées ; imaginaires collectives |
| | Allégorique | Légendes, histoires, témoignages des générations passées ; représentations figuratives |
| SCIENTIFIQUE | Technologique | Qualités techniques et matérielles |
| | Conceptuel | Matérialisation des concepts technologiques et d'ingénierie |
| | Recherche et éducation académique | Contribution au développement des connaissances |
| ÉCOLOGIQUE | | Dégré d'harmonie spirituelle et écologique entre le bâti et le milieu environnant |
| | Symbolique | Identification d'idéologies et pratiques écologiques ; durabilité ; ressources à réutiliser, retravaillés ou recyclés |
| | Essentiel | |
| | Existentiel | Valeur écologique affective à travers la prise en compte des ressources humaines et énergétiques dans la production et la réutilisation des ressources |

Tableau 12 – Taxonomies des valeurs et description des indices adapté d'après les travaux de Tarrafa et Pereira Roders, 2012 ; Veldpaus, 2015.

Le paysage urbain historique et son patrimoine sont porteurs d'une valeur considérable. Du point de vue économique, la valeur constitue un actif durable qui produit un flux de services au fil du temps. Dans le cas de la ville de Porto, au-delà du simple statut économique, on parle de la création d'emplois directs et indirects, en lien avec la

valorisation des différents attributs patrimoniaux, notamment dans le secteur du tourisme. Nous rappelons que la mobilité touristique constitue le grand moteur de la dynamisation du centre-ville de Porto depuis quelques décennies et fut un des axes du 1^{er} plan de gestion et suivi du centre historique de Porto (Porto Vivo, 2010).

Pour chaque attribut identifié, nous avons une ou plusieurs valeurs (voir dans la sous-partie 5.4.1 : Etablir la corrélation entre les attributs et les valeurs). Pour chaque attribut, nous avons associé un moment ou plus d'expérience qui nous a permis de repérer l'appréciation de l'enquêté aussi bien que la valeur perçue et attribuée par la société. En lien avec l'expérience de l'attribut, nous avons pris en compte plusieurs aspects : la perception et le ressenti de l'attribut ; la manière dont ces attributs sont pratiqués et par quels types de modalités ; enfin, il s'agit de comprendre quels sens ont été utilisés par l'enquêté pour évoquer l'attribut.

Voici un exemple cité par un des enquêtés interviewés concernant la ville de Porto et la Tour dos Clérigos, un des monuments symboles de la ville. En choisissant la photo en bas (figure 35), l'enquêtée a rajouté : « *J'aime beaucoup l'église avec son plant ovale. Mais c'est surtout à cause du jeu des couleurs, le coucher du soleil et les nuances de rose avec le granit qui m'a fait choisir cette photo et ce lieu. La photo était prise dans la voiture au milieu de la circulation. Pas de filtre. C'est en fait un moment instantané.* » (Filipa, enquête habitant - entretien du 5 février de 2020, Porto)



Figure 35 – Vue partielle de l’église dos Clérigos et les maisons environnantes. Source : Capture d’écran d’un profil Instagram. Date : 21 mars 2019 (Photo : Filipa Oliveira)

Il est aussi intéressant de comprendre comment l’enquêté se positionne par rapport à l’espace-temps. Ceci peut se traduire dans le rapport à l’époque de la construction d’un lieu, l’évocation d’une époque passée, ou encore l’inconnu.

Ce type de photo est intéressant car il attire l’attention sur les modalités de photographie : ici on insère la tour dans un paysage et donc un quartier ; le plus souvent, les touristes centrent la photo sur le monument et minimisent la vue du quartier.

Cela peut aussi être en lien avec la remémoration et l’activation d’un registre onirique : face au lieu où il rêve d’habiter, il réactive des lieux et moments d’enfance (figure 36). Voici un exemple cité par un des enquêtés interviewés concernant la pratique de l’espace et les mémoires évoqués d’une des rues du centre-ville de Porto : « *J’ai vécu dix ans dans cet endroit. La photo était prise devant la porte de la maison quelques années après avoir quitté les lieux. La charge émotionnelle est importante. J’ai des très beaux souvenirs [...]* » (Barbara, enquête habitant - entretien du 6 février de 2020, Porto).



Figure 36 – Immeuble résidentiel dans la rue Cedofeita située dans le centre-ville de Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 20 août 2017 (Photo : Barbara Lima Rosa)

Les postures d'appréciation sont aussi importantes. Il s'agit des différents types d'appropriation à partir des différentes pratiques des enquêtés.

- Les fêtes traditionnelles : l'enquêté fréquente certaines parties de la ville pendant la fête de la Saint Jean en juin en déambulant dans les quartiers centraux.
- La pratique événementielle et culturelle : l'enquêté s'approprie régulièrement le lieu de l'axe principal de la ville, l'Avenue dos Aliados à travers un événement culturel souvent musical, ou une manifestation politique ou sportive de grande ampleur.
- La pratique associative : l'enquêté s'investi à travers une association en lien avec le dialogue critique envers les processus de patrimonialisation et d'autres phénomènes ; plusieurs associations sont mobilisées dans notre travail - *The Worst Tours*, *Slow Motion Tours*, *Associação de Homenagem às Carquejeiras*, *Direito à cidade*, *O Porto não se vende*, entre autres.
- La pratique amateur associée à la nouvelle tendance « d'être touriste chez soi » : l'enquêté s'approprie des lieux, souvent en marchant, mais aussi en mobilisant la voiture ou le vélo, par le biais de la photographie pour partager ensuite sur les réseaux sociaux.

Les postures présentées donnent un aperçu de la panoplie des modalités d'appropriation qui contribuent à l'opération de qualification pour saisir les valeurs dans notre travail. Elles sont importantes comme support des significations en lien par exemple avec la disqualification d'un édifice, la politique de la ville et l'ouverture d'un débat sur l'avenir des lieux ou encore des transformations en cours dans la ville.

5.3.2. Les valeurs dans les récits institutionnels

Parallèlement au travail de l'enquête habitant, nous avons répertorié les valeurs dans les récits institutionnels. Nous nous sommes d'abord intéressés à la candidature de Porto au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996, pour ensuite faire la comparaison avec le rapport technique de l'ICOMOS de 2018.

Le graphique ci-dessous (37) présente les résultats acquis lors de l'analyse des documents disponibles dans la phase de la candidature, indiquant la prédominance des valeurs historiques et d'ancienneté, à l'inverse des valeurs politiques et sociales. Nous retrouvons également la valeur écologique comme l'une des valeurs les plus indiquées, en lien avec l'importance du fleuve Douro et de l'océan Atlantique pour l'histoire de la ville.

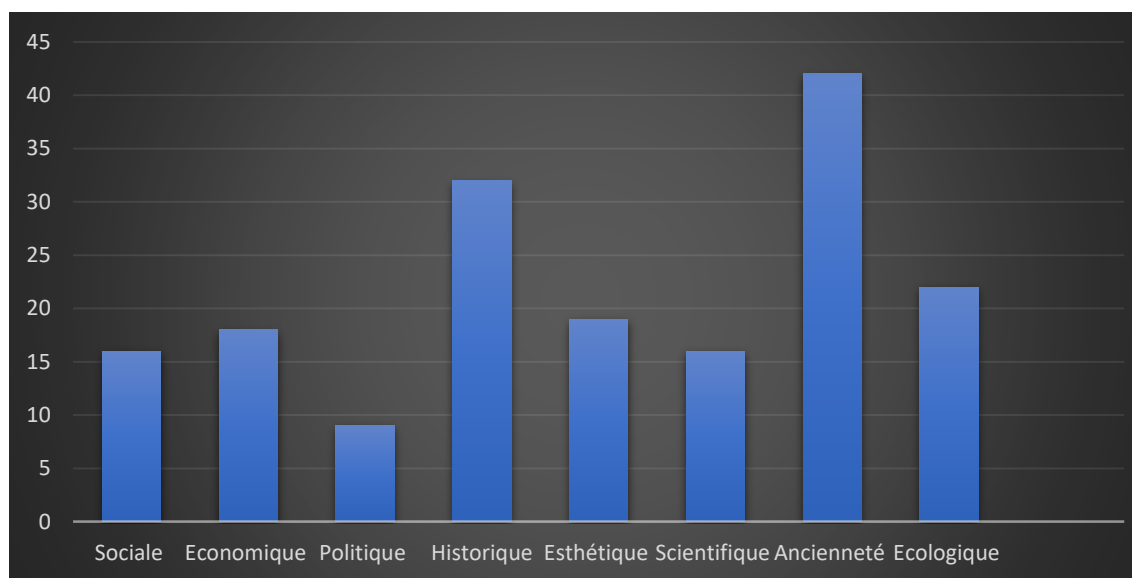


Figure 37 – Analyse des valeurs saisies dans la candidature de la ville de Porto au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (1996) d'après les travaux de Silva & Roders (2010).

En continuant notre analyse, nous constatons qu'en termes de valeurs économiques et politiques, le peu d'indices trouvés trahissent la déflation fonctionnelle et l'endormissement de la ressource patrimoniale qui a touché le centre-ville entre 1996 et 2012, malgré les candidatures au Patrimoine Mondial (1996) et à la Capitale Européenne de la Culture (2001) (voir le chapitre 3 et la section concernant le contexte et les politiques du patrimoine à Porto et au Portugal).

La justification fournie par l'ICOMOS à l'époque illustre l'ancienneté et les valeurs écologiques. En effet, les valeurs d'ancienneté ont été identifiées comme les valeurs les plus référencées parmi les documents concernant Porto.

Les valeurs scientifiques, bien que non identifiées d'une manière formelle dans la documentation de l'UNESCO, demeurent très importantes. Elles sont en lien avec la pertinence des matériaux et techniques traditionnels de l'environnement bâti, mais aussi avec le développement d'une expertise patrimoniale dans la ville de Porto et au Portugal depuis quelques décennies. Ceci s'est reflété dans la diversification du système patrimonial. Nous avons ensuite analysé le rapport d'évaluation technique sur l'état de conservation du site (ICOMOS, 2018).

Dans le cadre de sa mission de sauvegarde des biens culturels portugais inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et en sa qualité d'organe consultatif de l'UNESCO, l'ICOMOS Portugal signale, dans son rapport, plusieurs atteintes à l'intégrité et à l'authenticité du centre historique de Porto, du pont D. Luiz I et du monastère de Serra do Pilar. Il demande, en particulier, une gestion et une protection adéquates du bien, qui est une responsabilité conjointe de la ville de Porto, de Porto Vivo-SRU (Société de réhabilitation urbaine) et de l'administration centrale.

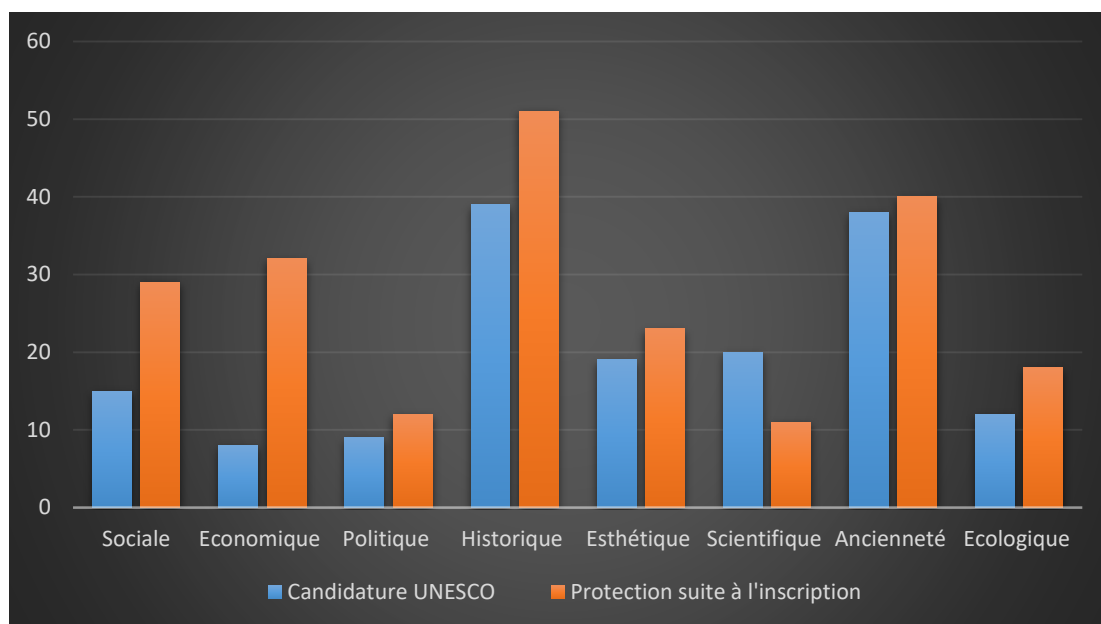


Figure 38 – Comparaison effectuée à partir des données sur la candidature à l’inscription sur la liste du patrimoine mondial disponibles dans les travaux de Silva & Roders (2010) et de l’analyse du rapport d’évaluation technique sur l’état de conservation du site (ICOMOS, 2018)

Le centre historique de Porto est inscrit au titre du critère (iv) qui reflète les valeurs historiques tant dans la phase de candidature (Pereira Roders et Van Oers, 2010). Cependant, l’argumentation fournie par l’ICOMOS reflète plutôt les valeurs de l’ancienneté, les valeurs sociales et économiques, liées à la fois aux transformations sociales et du bâti. Par rapport aux valeurs historiques, esthétiques et à l’ancienneté (Mason, 2000) qui restent les plus référencées, nous constatons une augmentation des indices relatifs aux valeurs sociales et économiques, comme nous le constatons à travers l’extrait du rapport : « on constate une perte progressive des caractéristiques du tissu et du paysage urbain à la suite de démolitions massives de bâtiments historiques et de nouvelles constructions, ainsi qu’un dépeuplement croissant du centre historique de Porto. Ces problèmes sont communs à de nombreuses villes historiques qui sont transformées par la pression croissante des touristes, l’industrie du tourisme, l’intensification du développement immobilier, la gentrification, la transformation des bâtiments historiques aux nouveaux besoins et styles de vie d’une population plus aisée » (extrait du rapport de l’ICOMOS, 2018, p.2).

Nous vérifions aussi l'apparition graduelle des valeurs politiques, concernant les stratégies de gestion et les objectifs politiques, mais aussi de la dynamisation de la société civile (Pereira Roders, 2007).

La prédominance des valeurs socio-culturelles continue à persister, bien que nous assistions à l'introduction des valeurs scientifiques et économiques dans le vocabulaire. La manifestation des valeurs dites « non socioculturelles », telles que les valeurs politiques, économiques, scientifiques ou écologiques, est en lien avec la nécessité d'un développement durable intégrant la transformation et le changement à travers une approche plus holistique.

Cette reconnaissance pourrait aider les autorités locales à avoir une vue d'ensemble de l'impact de leurs décisions sur toutes les valeurs.

Les valeurs écologiques, qui concernent l'harmonie entre le bâti et son environnement sont matérialisées, dans le centre historique de Porto, par le lien avec le fleuve, reconnu par les autorités locales comme une valeur à maintenir. Cette idée a été renforcée par les autorités locales, notamment *via* le plan directeur municipal (PDM, 2021).

Comme nous l'avons présenté précédemment, lors de la révision du plan directeur municipal pour la ville de Porto (PDM, 2021), la caractérisation et le diagnostic des valeurs patrimoniales furent très importants, notamment à travers l'intégration de l'approche et des méthodes du paysage urbain historique. Ce travail ne se limite pas à des œuvres architecturales ou à des vestiges archéologiques isolés, mais couvre des ensembles urbains ou certaines zones de la ville, en reconnaissant leur intérêt et leur qualité en termes de patrimoine et de paysage. La valeur écologique ressort comme essentielle.

5.4. Les valeurs patrimoniales attribuées au quotidien

Historiquement et du point de vue des experts, un certain nombre de valeurs sociales et culturelles n'ont pas été prises en compte, notamment l'attachement de la communauté au lieu, la création et la promotion de l'identité sociale, associés aux valeurs spirituelles des communautés locales.

Il est donc important de répertorier ces valeurs. Une fois saisies, ces valeurs peuvent être utilisées pour équilibrer les valeurs « traditionnelles » et les récits institutionnels et des experts. L'objectif est de saisir les attributs et les valeurs du point de vue de l'habitant

notamment les résidents et les associations citoyennes, pour comprendre les éléments subjectifs de l'expérience vécue du patrimoine et du paysage.

5.4.1. Etablir la corrélation entre les attributs et les valeurs

Nous avons d'abord réorganisé les attributs patrimoniaux identifiés par les enquêtés. Nous avons réadapté les taxonomies présentées dans les chapitres et sections précédentes et établi le lien entre chaque attribut, la catégorie et les valeurs. Nous avons de plus ajouté une description de l'attribut. Le tableau ci-dessous (tableau 13) présente la synthèse des corrélations établis entre les attributs et les valeurs. Seuls les attributs les plus sollicités et marquants ont été repris dans le tableau.

| N° | Attributs | Catégorie d'attribut | M/I | | | | | | | | | Description des attributs |
|-----|---|------------------------------|-----|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 1. | Fleuve Douro | Objet | M | | | | | | | | | (1) Élément naturel avec une valeur exceptionnelle |
| 2. | Paysage urbain | Paysage | M/I | | | | | | | | | (1) Paysage large qui inclut différents éléments et attributs |
| 3. | Tour des Clérigos | Objet | M | | | | | | | | | (1) Structure architecturale ; église |
| 4. | Fontainhas / Calçada das Carquejeiras | Lieu ouvert et social | M/I | | | | | | | | | (1) Quartier situé dans la partie orientale de la ville |
| 5. | Ribeira | Zone | M/I | | | | | | | | | (1) Cœur du centre historique |
| 6. | Pont D. Luis I | Objet | M | | | | | | | | | (1) Structure architecturale située dans le centre historique |
| 7. | Pont D. Maria | Objet | M | | | | | | | | | (1) Structure architecturale située dans la zone orientale |
| 8. | Marché du Bolhão | Objet et lieu d'interactions | M/I | | | | | | | | | (1) Edifice situé dans la <i>Baixa</i> |
| 9. | Pont d'Arrabida | Objet | M | | | | | | | | | (1) Structure architecturale |
| 10. | Rues et places du centre historique | Lieu ouvert | M | | | | | | | | | (4) Rua da Banharia, Praça do Quadrado, Rua das Flores, Bairro da Sé |
| 11. | Avenida dos Aliados | Lieu ouvert | M | | | | | | | | | (3) Edifices et formes bâties, ensemble cohérent des éléments spatiaux et urbains |
| 12. | Rues et places de la Baixa | Lieu ouvert | M | | | | | | | | | (7) Rua do Almada, Rua das Galerias de Paris, Rua das Carmelitas, Rua de Cedofeita, Praça de Lisboa, Praça D. João I, Rua Sá da Bandeira |
| 13. | Freguesias (paroisses civiles) | Lieu ouvert | M/I | | | | | | | | | (6) Cedofeita, Santo Ildefonso, Sé, Miragaia, São Nicolau e Vitória; Massarelos |
| 14. | Communauté | Sociale | I | | | | | | | | | (3) Tissu social (individus et groupes); interactions sociales entre les membres ; tissu associatif |
| 15. | Caractère de ville | Lieu d'interactions | I | | | | | | | | | (3) Atmosphère, ambiance urbaine, habitants |
| 16. | Silo-auto | Objet | M | | | | | | | | | (1) Parking transformé en espace culturel |
| 17. | Cafés et commerces traditionnels | Objet et social | M/I | | | | | | | | | (3) Commerces traditionnels dans le centre-ville; espaces disparus |
| 18. | Édifices d'architecture contemporaine (XX ^e et XXI ^e siècles) | Objet | M | | | | | | | | | (3) Casa da Música, Faculdade de Arquitetura do Porto, Casa do Chá da Boa Nova |
| 19. | Jardins et parcs | Lieu ouvert | M | | | | | | | | | (4) Jardin des Virtudes, Jardin du Palais de Cristal, Jardin de la Cordoaria, Quinta da Bonjoia |
| 20. | Edifices divers | Objet | | | | | | | | | | (15) édifices |
| 21. | Ruines dans la zone orientale de la ville | Lieu ouvert | M | | | | | | | | | (3) Anciens chemins de fer, églises et autres espaces abandonnés |
| 22. | Gares, stations de métro et électriques historiques | Objet | M | | | | | | | | | (3) Gare de São Bento; arrêts de métro de Trindade e des Aliados |
| 23. | <i>World of Wine</i> | Lieu ouvert / Social | M/I | | | | | | | | | (1) Lieu culturel et touristique ; caves de vin de Porto |
| 24. | Edifices et éléments religieux | Objet | M/I | | | | | | | | | (4) Sé, Eglise do Carmo, Église des Carmelitas, Capela do Nosso Senhor do Cavalinho |
| 25. | Fêtes traditionnelles | Lieu d'interactions | I | | | | | | | | | (1) Fête de la Saint Jean |
| 26. | Edifices historiques | Objet | M | | | | | | | | | (3) Cadeia da Relação, Edifício da Alfandega, Teatro Nacional São João |
| 27. | Art urbain | Lieu d'interactions | I | | | | | | | | | (7) lieux d'art urbain identifiés |
| 28. | Vin de Porto, caves et barcos rabelos | Social | I | | | | | | | | | (3) éléments |

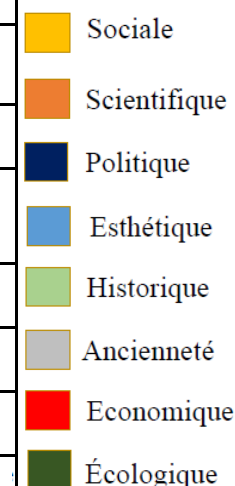


Tableau 13 – Tableau de synthèse des attributs et des valeurs patrimoniaux identifiés par les enquêtés. Réalisation : AR Albuquerque, 2021

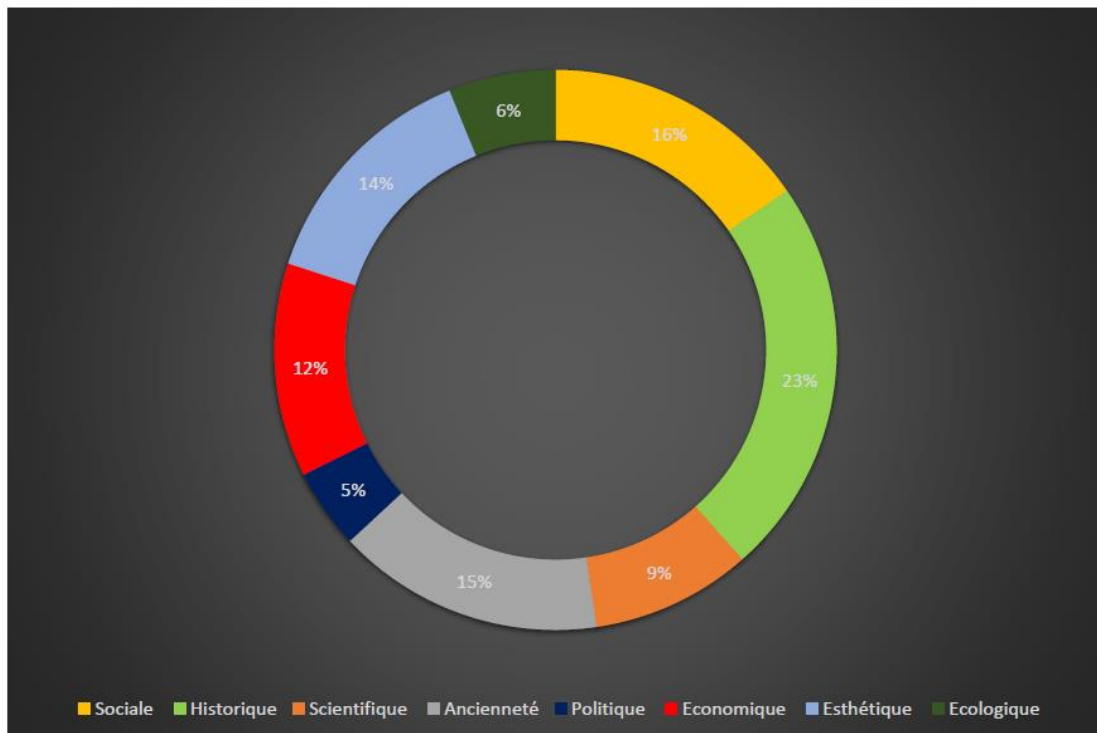


Figure 39 – Graphique avec la distribution de valeurs patrimoniales.
Réalisation : AR Albuquerque, 2021

Ce qui ressort immédiatement c’est que les catégories de valeurs historiques et d’ancienneté sont plus facilement associées aux ressources patrimoniales, notamment aux objets (édifices, formes bâtis et autres éléments spatiaux). Ceci est manifeste pour la majorité des enquêtés, tandis que les catégories de valeurs sociales sont davantage (pas exclusivement) associées aux ressources urbaines, aux processus et à la dimension dynamique et immatérielle du patrimoine. Nous constatons donc un changement dans la manière de percevoir le patrimoine, qui se caractérise par une évolution d’une vision axée sur « le matériel *versus* l’immatériel », vers une approche par les attributs et les valeurs qui est plutôt fluide.

Même si la valeur la plus évoquée reste l’historique, notre analyse nous a permis à la fois de souligner l’augmentation de l’importance de la valeur sociale et d’une hybridation et transformation des valeurs. Cela se traduit par des nouvelles pratiques et formes d’engagement envers le paysage qui associent des processus de patrimonialisation à la fois « par le haut » et « par le bas », tout en permettant de comprendre les changements

qui se sont produits dans les quartiers centraux de la ville, notamment la *Baixa*, mais aussi ailleurs dans la zone plus orientale comme dans Bonfim.

5.4.2. L'approche par les valeurs et les grandes thématiques qui ressortent

L'utilisation d'une approche par les valeurs patrimoniales peut aider à éclairer différents thèmes et éléments non vus ou sous-évalués du paysage qui peuvent jouer un rôle plus important dans la façon dont il est vécu par différents acteurs. Notre analyse révèle également la nature imbriquée des différentes strates du paysage et souligne la nécessité d'étudier les paysages dans leur ensemble et mobiliser des approches plus holistiques.

Une analyse thématique et de contenu a révélé des thèmes issus de différentes sources de données y compris les photographies, les observations non-participants, les notes de terrain avec des écrits réflexifs, les transcriptions des entretiens et les documents d'archives. Nous ajoutons les visites guidées proposées par les associations et les projets citoyens *The Worst Tours* et *Slow Motion Tours*.

Bien qu'un large éventail de thèmes ait émergé, nous avons sélectionné ceux qui sont apparus le plus souvent. Les thèmes identifiés :

- la coexistence des différentes valeurs du patrimoine et l'importance croissante de la valeur sociale liée à l'expérience ;
- les valeurs en transformation, les valeurs contradictoires et les valeurs conflictuelles pour une meilleure compréhension des changements produits dans la ville et de son patrimoine;
- enfin, la pratique et le récit comme modes de réengagement avec le paysage urbain. Nous présentons comment chaque thème a émergé et comment nous allons les développer.

(i) La diversification des valeurs patrimoniales et l'importance de la valeur sociale

Les valeurs qui ont fondé le système patrimonial, la valeur historique ou la valeur esthétique (artistique) notamment, semblent aujourd'hui remises en question. Ces valeurs sont aujourd'hui relativisées, transformées, voire remplacées par d'autres valeurs, dans le cadre d'un nouveau régime de patrimonialité (Hartog, 2003 ; Davallon, 2014).

L'élargissement du champ patrimonial, l'affirmation du patrimoine immatériel, le rapprochement entre patrimonialisation et création, l'impact du numérique sont autant de causes et perturbations dans la production de la valeur patrimoniale aujourd'hui.

Les influences changeantes de la pratique du patrimoine et la façon dont elle s'engage avec les gens, implique de tenir compte des défis de la représentation, de la diversité, de l'échelle, de la fluidité, ou encore de l'accessibilité. Déceler les processus de valorisation qui accompagnent les processus de patrimonialisation contemporains est donc fondamental.

Le changement dans la manière de percevoir le patrimoine se caractérise alors par une évolution depuis une vision exclusive de « le matériel *versus* l'immatériel », vers une approche par les attributs et les valeurs, qui se situe plutôt dans une démarche fluide. Il est donc nécessaire de comprendre les valeurs qui lui sont inhérentes, et de le gérer durablement.

L'inclusion de la valeur sociale dans la constellation des valeurs patrimoniales qui confèrent une signification à des lieux spécifiques n'est pas nouvelle. Les praticiens du patrimoine ont récemment développé des réponses créatives à de nouvelles impulsions qui façonnent le patrimoine lui-même.

Notre recherche a révélé de multiples formes de valeur sociale associées aux récits individuels et collectifs, ainsi qu'à des formes plus larges de mémoire sociale et de fabrique de l'espace.

Il s'agit également de savoir comment prendre en compte la nature dynamique de la valeur sociale, pour ensuite réfléchir à la manière dont les valeurs sociales doivent être prises en compte dans les décisions et sur la façon de gérer et de conserver les lieux patrimoniaux.

(ii) Négociations, contradictions et émotions autour du patrimoine urbain

Notre recherche a mis en évidence la nature hétérogène, dynamique, mais aussi contestée des valeurs. Le paysage urbain historique sert de lieu de production et de négociation des valeurs, qui révèlent souvent les contradictions et les conflits dans la ville.

L'hybridation des valeurs permet donc de comprendre les changements qui se sont produits dans les quartiers centraux de la ville de Porto et dans le paysage en général. Les

rencontres avec le patrimoine se fondent dans les sentiments et permettent à certains citoyens d'engager un dialogue critique avec le passé et le présent, contribuant ainsi au renforcement du sens du lieu. Les sentiments et les émotions sont souvent des révélateurs de valeurs et révèlent multiples registres et répertoires de pratiques et de représentations de l'espace.

Ces rencontres, expériences, sentiments et émotions, permettent de saisir les transformations dans le paysage urbain et son patrimoine. Plusieurs exemples sont mobilisés pour illustrer les imbrications entre les processus de valorisation du patrimoine, de la réhabilitation, de la touristification et de la gentrification.

Patrimoine et tourisme ont des relations ambivalentes qui se co-construisent et qui appartiennent au référentiel de la coproduction territoriale avec pour conséquence concrète un impact sur l'image, l'attractivité, la compétitivité et le vécu du paysage urbain.

(iii) Réengagement envers le paysage urbain

La complexification des modalités de la production des patrimoines et la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale issue de l'expérience sont en lien avec le réengagement avec le paysage urbain historique. Nous parlons de l'importance des nouvelles pratiques de tourisme urbain et le rôle plus actif de l'habitant dans le processus de valorisation et d'apprentissage du passé et du présent.

Ce thème est en lien avec le phénomène qui serait caractérisé par la fin du tourisme en tant que domaine offrant des horizons sociaux, spatiaux et temporels spécifiques et par une dédifférenciation entre les destinations et les pratiques touristiques et non touristiques. Les frontières deviennent floues entre l'ici et l'ailleurs, entre l'exotique et le quotidien. Un touriste ne peut plus simplement être défini comme « quelqu'un qui a fait la transition périodique et temporaire de l'espace-temps ordinaire du travail industriel à l'espace-temps extraordinaire du départ en vacances » (Girard, 2013, p. 45).

Les nouvelles pratiques touristiques (connues aussi sous le nom de tourisme alternatif, tourisme hors des sentiers battus, etc.) ne remplacent pas la fréquentation des lieux plus touristiques (Gravari-Barbas et Delaplace, 2016). Les touristes intéressés par des formes de tourisme dites alternatives, peuvent simultanément continuer à fréquenter des lieux

touristiques classiques. Nous mobilisons plutôt l'idée de l'hyper-tourisme qui permet ainsi de rendre compte de cette accumulation et de cette diversification des pratiques, qui incluent même « être touriste chez soi », tourisme local ou d'ultra-proximité, notamment depuis la pandémie.

La dédifférenciation des pratiques va donc inclure les nouvelles pratiques et mobilités, un mélange d'activités de tourisme et de loisirs, l'affaiblissement de la distinction entre « hôtes » et « visiteurs », interrogeant la différence entre l'espace-temps de la vie quotidienne et celui des vacances (Cavallo, 2018).

Dans le même temps, l'interprétation du paysage et la façon dont elle a été et continue à être communiquée, joue également un rôle important dans la qualité de l'expérience. Faire vivre l'histoire à travers le paysage, par le biais de visites guidées alternatives, ou encore par la voix de ses habitants, peut aider à amplifier les voix et encourager l'implication de la communauté locale. En lien avec cette thématique, il s'agit aussi d'aborder les mécanismes de transmission des valeurs, telles que la médiation et la médiatisation, mais aussi l'institutionnalisation des processus de valorisation du patrimoine.

Il a été important pour nous de questionner nos objets de recherche au prisme du COVID-19 et cette question impacte le ré-engagement avec le paysage.

Conclusion Du Chapitre 5

Ce chapitre a présenté les résultats et les grandes thématiques qui ressortent de notre enquête. Nous avons identifié et situé les attributs patrimoniaux, pour ensuite présenter la manière dont ces attributs sont valorisés. Nous sommes revenus sur la démarche concernant l'opération de qualification effectuée pour saisir les valeurs du patrimoine.

Nous avons présenté quels sont les attributs les plus représentatifs du paysage urbain du point de vue des enquêtés. Ensuite, nous les avons listé et situé par rapport à la perception des limites de la ville « Patrimoine mondial ». Les procédures effectuées se sont basées sur l'énonciation, la description et le choix des images existantes dans leurs profils et pages des réseaux sociaux, notamment Instagram et Facebook.

Nous avons listé 28 catégories d'attributs avec un total de 86 sous-attributs identifiés, qui couvrent un large spectre dépassant la catégorisation matérielle *versus* immatérielle.

La localisation des attributs a été réalisée par rapport aux limites de la perception dédiées à la ville « Patrimoine mondial ». Ceci a permis de comprendre également quelles étaient leurs connaissances sur le statut de Patrimoine Mondial de l'UNESCO dans la ville de Porto.

Il est apparu évident que la définition du patrimoine immatériel telle qu'utilisée par les enquêtés était souvent en phase avec ce que les communautés ou l'ensemble de la société considère comme valable.

Le choix de certains attributs montre que la pratique de l'espace est au cœur de l'expérience urbaine, à travers les opérations et les mouvements dans la ville.

Le processus de valorisation du patrimoine et du paysage est fait par des mécanismes d'institutionnalisation, de médiation et de médiatisation, pour finalement être légitimé dans une configuration sociale donnée.

Elle fait intervenir des acteurs nombreux et différents, variés en termes socio-politiques, mais aussi en termes d'échelles qui vont du local au national ou à l'international. Il en résulte des combinaisons variées, mais qui peuvent aussi révéler des conflits possibles.

Nous avons ensuite établi les corrélations entre les attributs et les valeurs du patrimoine. Ce qui est ressorti immédiatement, c'est que les catégories de valeurs historiques et d'ancienneté sont plus facilement associées aux ressources patrimoniales.

Les catégories de valeurs sociales sont davantage (pas exclusivement) associées aux ressources urbaines, aux processus et à la dimension dynamique et immatérielle du patrimoine.

L'utilisation d'une approche par les valeurs patrimoniales peut aider à éclairer différents thèmes. Les thèmes identifiés sont les suivants : co-existence des différentes valeurs du patrimoine et importance croissante de la valeur sociale liée à l'expérience ; valeurs en transformation, valeurs contradictoires et valeurs conflictuelles pour une meilleure compréhension des changements produits dans la ville et de son patrimoine ; enfin, la pratique et le récit comme modes de réengagement avec le paysage urbain.

Les thèmes qui ont émergé seront développés ultérieurement. Notre analyse a révélé la nature imbriquée des différentes strates du paysage et a souligné la nécessité d'étudier les paysages dans leur ensemble et de mobiliser des approches plus holistiques.

CHAPITRE 6. La construction du récit patrimonial autour du paysage urbain historique. Lectures plurielles et croisées des valeurs patrimoniales

Introduction

L'objectif de ce chapitre est de saisir la construction du récit patrimonial autour du paysage urbain historique de la ville de Porto. A partir des exemples des attributs patrimoniaux évoqués lors de notre terrain, il s'agit de comprendre comment les différentes représentations interagissent et d'analyser de quelle manière les récits contemporains se nourrissent des représentations antérieures tout en sélectionnant certains discours, expériences, points de vue et fragments de l'histoire.

Nous posons donc deux questions: comment s'opère, dans la ville de Porto, le glissement vers un patrimoine qui intègre les altérités portées par les « communautés patrimoniales » ? Comment ces récits sont mobilisés dans l'image véhiculée par la ville? Pour répondre aux questionnements, nous mobilisons plusieurs concepts théoriques qui contribuent à saisir la construction du récit patrimonial et interpréter les représentations du paysage urbain historique.

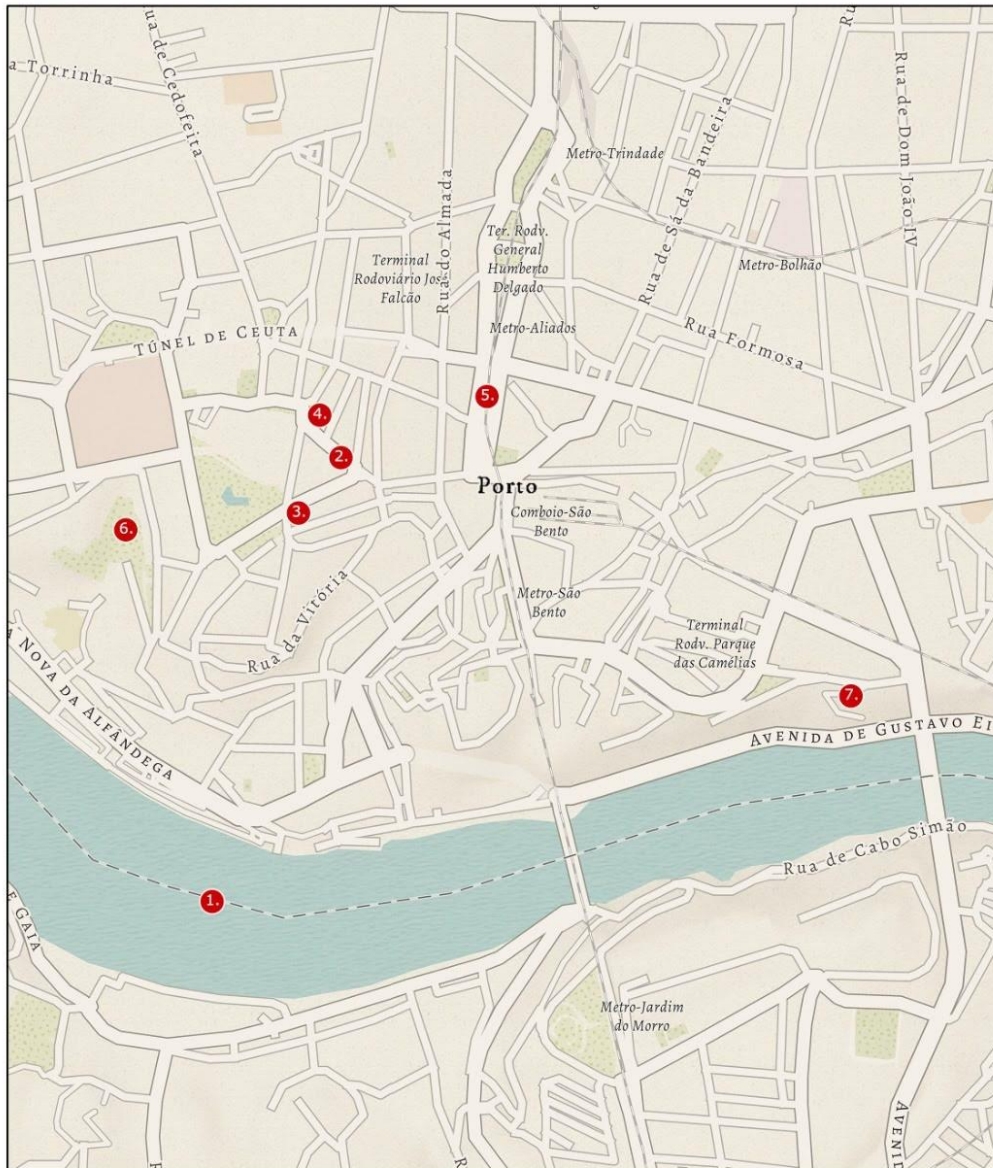
Nous rappelons la notion de « communauté patrimoniale » présentée précédemment dans le chapitre théorique 2: une communauté patrimoniale se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine (Faro, 2005). La notion de communauté dans le champ patrimonial permet d'inclure et légitimer toutes représentations, compréhensions et nuances du patrimoine et des relations de pouvoir sous-jacents (Waterton et Smith, 2010).

Il s'agit de comprendre comment les valeurs sont reconnues et partagées par les différentes parties prenantes – les acteurs publics et privés intervenant à l'échelon local, national, régional et international – dans le processus de patrimonialisation de la ville de Porto. Nous souhaitons éclairer la diversification des valeurs patrimoniales – sociale, écologique, politique, historique, économique, scientifique, ancienneté et esthétique – et leur usage performatif.

Nous mobilisons également la théâtralisation de l'espace urbain et l'importance de la fonction de l'espace dans le double rapport nature/culture, paysage/sujet à travers lequel

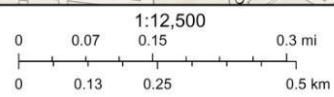
l'individu se construit en permanence (Berque, 2000) et identifie les attributs et révèle les valeurs patrimoniales.

Ce chapitre, comme le précédent, est structuré comme un parcours dans la ville. Il débute au bord du fleuve Douro, au cœur du centre historique de Porto. Nous nous promènerons sur les rives du fleuve, pour ensuite partir vers la partie haute de la ville. Dans le quartier des *Carmelitas*, nous présenterons et analyserons la *Torre dos Clérigos* et la librairie Lello. Ensuite, nous nous dirigerons vers l'*Avenida dos Aliados*, axe central de la ville. Pour comprendre la nature dynamique des valeurs patrimoniales, nous analyserons les rapports entre la ville et le métro afin de saisir quelles sont les nouvelles perceptions du paysage urbain. Enfin, pour aborder la patrimonialisation croisée comme clé de lecture des valeurs patrimoniales d'aujourd'hui, nous présenterons le parc des *Virtudes* et la *Calçada das Carquejeiras*, deux sites surplombant le Douro.



Légende:

- 1. Fleuve Douro
- 2. Rue Carmelitas
- 3. Tour Clérigos
- 4. Librairie Lello
- 5. Avenida dos Aliados
- 6. Parc Virtudes
- 7. Calçada das Carquejas



Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 8 – Présentation des six attributs patrimoniaux.
 Source: carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022.

6.1. Du centre historique à la *Baixa* : quelles valeurs du patrimoine pour le centre-ville de Porto ?

6.1.1. Douro, le fleuve aux multiples panoramas

L'importance du Douro est considérable compte-tenu de sa place centrale dans le paysage de Porto. Il nous semble nécessaire de nous interroger sur les perceptions et les utilisations actuelles du fleuve pour déterminer son éventuelle valeur patrimoniale au regard des catégories habituelles du patrimoine naturel et du patrimoine culturel. Il s'agit également de saisir l'évolution du rôle du fleuve dans la ville, notamment sa place dans la construction du « nous », l'identité collective autour du paysage urbain. Cela fait référence à l'appropriation collective et à la valeur symbolique du Douro dans l'identité locale.

Le fleuve Douro est ancré dans le paysage urbain de Porto : la ville est « pulsée » par le fleuve, élément naturel d'une valeur exceptionnelle. Ce paysage fluvial est devenu structurant dans le projet urbain, dans la mesure où ce dernier est défini par les formes et les pratiques urbaines qui le composent (Choay et Merlin, 2000). De même, il est évoqué à plusieurs reprises par les enquêtés tant dans les échanges que dans les photographies choisies.

Le *Douro* (*Duero* en espagnol) est le fleuve des multiples panoramas. Il prend sa source en Espagne, à plus de 2 000 mètres d'altitude, dans la chaîne de montagnes d'Urbión (Picos d'Urbión, Soria, Castille-et-León) et, après avoir drainé la Meseta septentrionale (Valladolid et Zamora), serpente au Portugal à partir de Barca d'Alva dans le nord-est de Portugal, dans la municipalité de Figueira de Castelo Rodrigo, au nord du district de Guarda, dans le parc naturel international du Douro. À côté du village, se trouve la frontière avec l'Espagne, définie ici par le cours des rivières Águeda et Douro. Ensuite, le fleuve traverse la haute vallée du Douro, région également classée au patrimoine mondial de l'Unesco (2001) où sont implantées les vignes qui produisent le vin de Porto.

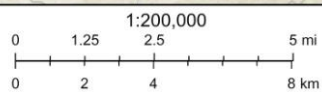
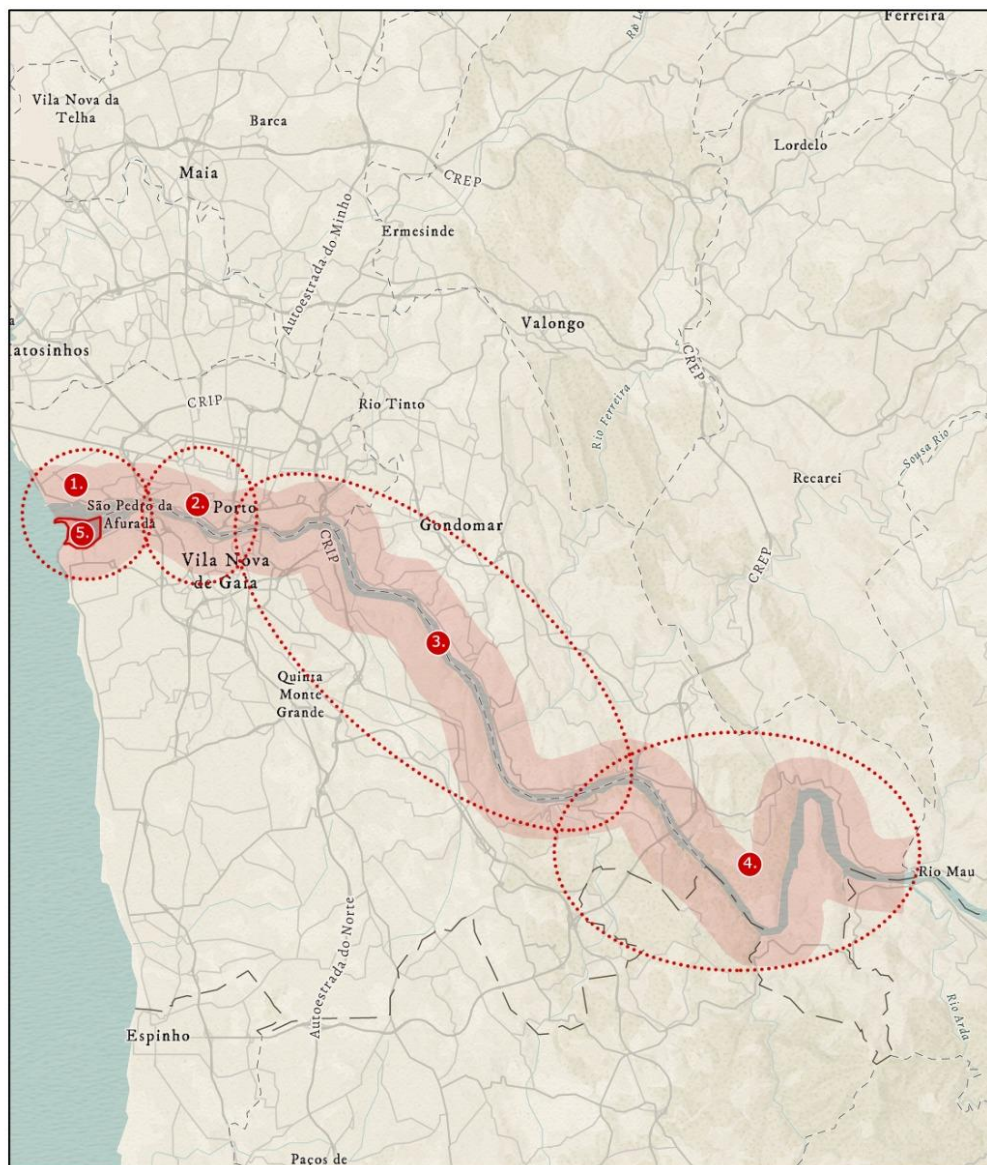
D'une longueur totale de 897 km, dont 572 km navigables sur le sol espagnol, 213 km navigables sur le territoire portugais et 112 km de caractère international, il marque la frontière entre les deux pays. Il est le 2^{ème} fleuve au Portugal après le *Tejo* et le troisième plus long fleuve de la péninsule ibérique. Dans le dernier tronçon, il se rétrécit et son lit se creuse avec des berges abruptes nommées « *arribas* ». Ces rives ont été protégées avec

la création des parcs naturels internationaux du *Douro* au Portugal et de *Arribes del Duero* en Espagne. Il trouve son embouchure aux abords des villes de Porto et de Vila Nova de Gaia (CCDRN, 2008).

Selon le programme intercommunal de mise en valeur de la vallée du *Douro* (UP CEGOT, 2015), en remontant le fleuve, on dégage plusieurs « *Douros* » entre les villes de Porto et de Vila Nova de Gaia (dans l'estuaire de Porto):

- le Douro Atlantique qui va de l'Atlantique au pont d'Arrábida, où le fleuve est ouvert et relié à la mer ;
- le Douro urbain entre le pont d'Arrábida et le pont Luiz I : il traverse la ville de Porto, le principal centre urbain du nord du Portugal ;
- le Douro des plages, entre le pont Luiz I et le barrage de Crestuma-Lever, où le fleuve est jalonné de plages de sable, de lieux de pêche et d'anciens petits ports ;
- Le Douro des Serras : du barrage de Crestuma-Lever jusqu'à Gondomar et Penafiel ; le Douro est un « lac-fleuve » entre collines et petites montagnes avec des berges peuplées et des pentes boisées (UP CEGOT, 2015, p. 6).

Les Douros



Légende:

- 1. Le Douro atlantique
- 2. Le Douro urbain
- 3. Le Douro des plages
- 4. Le Douro des serras
- 5. La réserve naturelle locale de l'estuaire du Douro

Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 9 – Les « Douros » entre les villes de Porto et de Vila Nova de Gaia et Localisation de la réserve naturelle de l'estuaire du fleuve Douro.

Source : carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

Cette catégorisation révèle les multiples paysages du Douro et nous permet de réfléchir aux différentes valeurs - historiques, sociales, écologiques et économiques - du fleuve. Celles-ci s'articulent avec différents éléments, au sein des sous-ensembles du fleuve : les rives du fleuve, qui intègrent la question de l'aménagement urbain ; le fleuve et l'élément aquatique qui posent la question de la circulation des bateaux, de la traversée par les ponts, mais aussi des pratiques touristiques, récréatives et sportives. A cela s'ajoute la dimension symbolique et immatérielle du Douro qui s'incarne à travers la culture, le patrimoine, le vin et les événements organisés *in situ*.

Si le fleuve n'est pas directement évoqué comme élément majeur dans le cadre de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO du centre historique de la ville de Porto (1996), le Douro « atlantique » et le Douro « urbain » y ont une place fondamentale, car tous les attributs nommés interagissent avec le cours d'eau. Nous retrouvons cette idée dans la note introductive de la candidature soumise à l'UNESCO :

« À l'embouchure du Douro, la ville de Porto, s'étagant sur les collines dominant le fleuve, forme un paysage urbain exceptionnel qui témoigne d'une histoire de deux millénaires □...] » (UNESCO, 1996).

En 2001, la candidature de la région viticole du Haut-Douro au Patrimoine Mondial confirme le rôle important de ce fleuve dans l'histoire de la ville et de la région, en lui conférant sa reconnaissance internationale. Ainsi, la valeur universelle exceptionnelle est justifiée dans la candidature:

« Le fleuve Douro et ses principaux affluents, Varosa, Corgo, Távora, Torto et Pinhão, constituent la structure de ce paysage de montagne protégé des vents violents venus de l'Atlantique par les montagnes de Marão et de Montemuro ; ce paysage a été transformé par des vignobles en terrasses escarpés qui couvrent quelque 24 600 ha. □...] » (UNESCO, 2001).



Figure 40 – Région viticole du Haut-Douro, municipalité de Sabrosa, Vila Real.
Source : Faculté de Lettres de l'Université de Porto, 2016.

Le fleuve Douro est à la fois un axe de séparation physique des centres historiques de Porto et de Vila Nova de Gaia, mais également un élément de lien et de connexion qui aide à comprendre la relation entre les deux territoires²⁰⁵. Pendant des siècles, les quais ont été le lieu d'intenses activités commerciales, pour le chargement, le déchargement, le stockage et la surveillance du vin de Porto, comme en témoignent les gravures du XIX^e siècle d'Henry Vizetelly²⁰⁶, les photographies de Domingos Alvão²⁰⁷, du début du XX^e siècle (6.2), ou encore les photogrammes du fleuve dans les films *Douro, la Faina Fluvial*

²⁰⁵ La séparation est plus physique que réelle ; les caves de vin de Porto sont à Gaia ; le *World of Wine* est situé à Gaia et l'inscription inclut le pont D. Luíz I et la Serra do Pilar ; la zone tampon unit les deux villes.

²⁰⁶ Henry Richard Vizetelly (1820 – 1894) est un écrivain et éditeur anglais. Il a créé les publications *Pictorial Times* and *Illustrated Times*, et a été le correspondant du premier magazine hebdomadaire d'actualités illustrées du monde *Illustrated London News* à Paris et Berlin. En 1887, il a fondé la maison d'édition londonienne *Vizetelly and Company*.

²⁰⁷ Domingos do Espírito Santo Alvão, ou simplement Domingos Alvão (1872 - 1946) est l'un des plus grands photographes portugais du XX^e siècle. Il a photographié les histoires et les moments les plus importants de la ville de Porto entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^e siècle.

(1931) et de *l'Aniki Bóbó* (1942) de Manoel de Oliveira²⁰⁸. La zone des entrepôts et des caves à vin de Porto situés dans Gaia, constituent, sur le plan international, une zone aux caractéristiques uniques.



Figure 41 – Vue du fleuve Douro depuis les voies ferrées dans la zone orientale de la ville de Porto. Inondation du Douro. Date : Décembre 1909. Auteur : Domingos Alvão. Source : <https://digitarq.cpf.arquivos.pt/details?id=329> (consulté le 13 janvier 2022).

²⁰⁸ Manoel de Oliveira (1908 – 2015) est un réalisateur portugais de Porto. Il a tourné jusqu'à la fin de sa vie, devenant ainsi le premier réalisateur centenaire actif de l'histoire du cinéma. En 1931 il tourne son premier court-métrage *Douro Faina Fluvial*, documentaire muet consacré à l'activité des ouvriers sur les rives du Douro, salué par la critique internationale. La vie au bord du fleuve de Porto est aussi le thème du premier long métrage d'Oliveira, *Aniki bobo*, un film sur et pour enfants sorti en 1942.



Figure 42 – Capture d'écran du photogramme 127 (00 :05 :07) film Douro, Faina fluvial du réalisateur Manoel de Oliveira, 1931.

Il a fallu attendre le milieu des années 1990 pour que se produise une grande transformation sur les rives du fleuve Douro, qui s'est intensifiée jusqu'à ce jour. En effet, dans la séquence des opérations coordonnées par le Commissariat à la rénovation urbaine (CRUAB), le centre historique de Porto a été classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1996. Cette même année, le gouvernement, l'Autorité portuaire et la mairie de Porto ont signé un accord de collaboration pour la requalification des rives du Douro entre la Ribeira, la zone de Massarelos, jusqu'à l'embouchure du fleuve, y compris une intervention au sein du Palais du Freixo²⁰⁹ situé dans la partie orientale de la ville (Campanhã). Cet édifice a été réalisé par l'architecte Nicolau Nasoni. Il fut l'ancien palais d'été du XVIII^e siècle, transformé plus tard en résidence d'un industriel meunier pendant le XIX^{ème} siècle et converti en hôtel en 2009. En même temps, le bâtiment d'*Alfândega*

²⁰⁹ Le Palácio de Freixo est classé monument national en 1910. Il est considéré comme un exemple unique d'architecture baroque, disposant de près de 10 000 m² de jardins et d'espaces verts et d'une vue spectaculaire sur le Douro. Disponible en ligne : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=5458 (consulté le 22 janvier 2022).

Nova et ses environs a été réhabilité pour accueillir le VIII^e sommet ibéro-américain en 1998 et le nouveau musée des transports et des communications²¹⁰.

Nous avons présenté les multiples panoramas du fleuve Douro et leur place centrale dans l'histoire de la ville et de la région, ainsi que dans le paysage urbain. Nous avons mobilisé plusieurs documents historiques, tels les photographies et les gravures de la fin du XIX^e et les photogrammes des films du début du XX^e. Nous avons également mobilisé les représentations institutionnelles, notamment en lien avec les deux candidatures de l'UNESCO. Ceux-ci nous ont permis de réfléchir aux différentes valeurs patrimoniales du fleuve. Il s'agit ensuite d'analyser l'usage performatif de la valeur historique.

6.1.1.1. L'usage performatif de la valeur historique

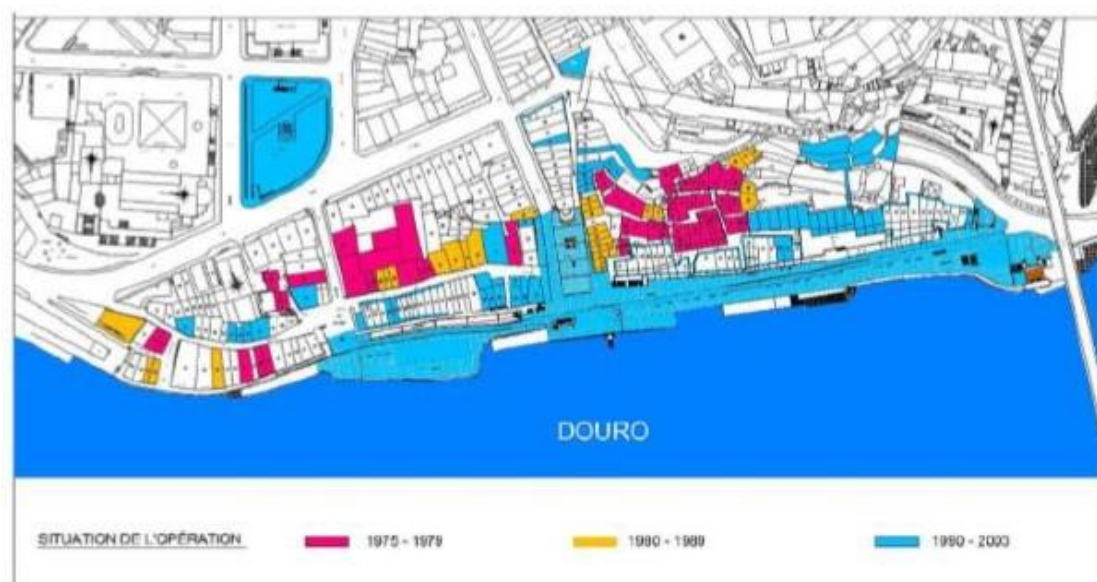
Il est important de souligner les valeurs historiques et culturelles du fleuve *Douro*. Le passage suivant de l'ouvrage présentant la candidature du centre historique au Patrimoine mondial, positionne le fleuve *Douro* comme un espace nodal de l'économie viticole et une porte principale d'entrée de la ville pendant des siècles. Ces questions participent à la réactualisation de sa mémoire historique et patrimoniale. Cette légitimation se traduit par un usage performatif de sa valeur historique et culturelle (Guinand, 2012) et contribue à l'engagement avec le paysage :

« Dans la mémoire de la cité marchande, persiste l'animation du trafic fluvial de jadis, l'image des voiles aériennes des rabelos chargés de tonneaux, fendant les eaux au printemps. C'est le vin qui a rythmé les temps de crise et d'abondance, les intérêts mais aussi les conflits, les révoltes, les polémiques. C'est lui qui a payé les fastes des palais et des églises, permis d'édifier écoles et routes, défini les coutumes... C'est encore avec un verre de Porto que l'habitant de cette ville accueille amis et visiteurs » (Loza et Real, 1993, p. 15).

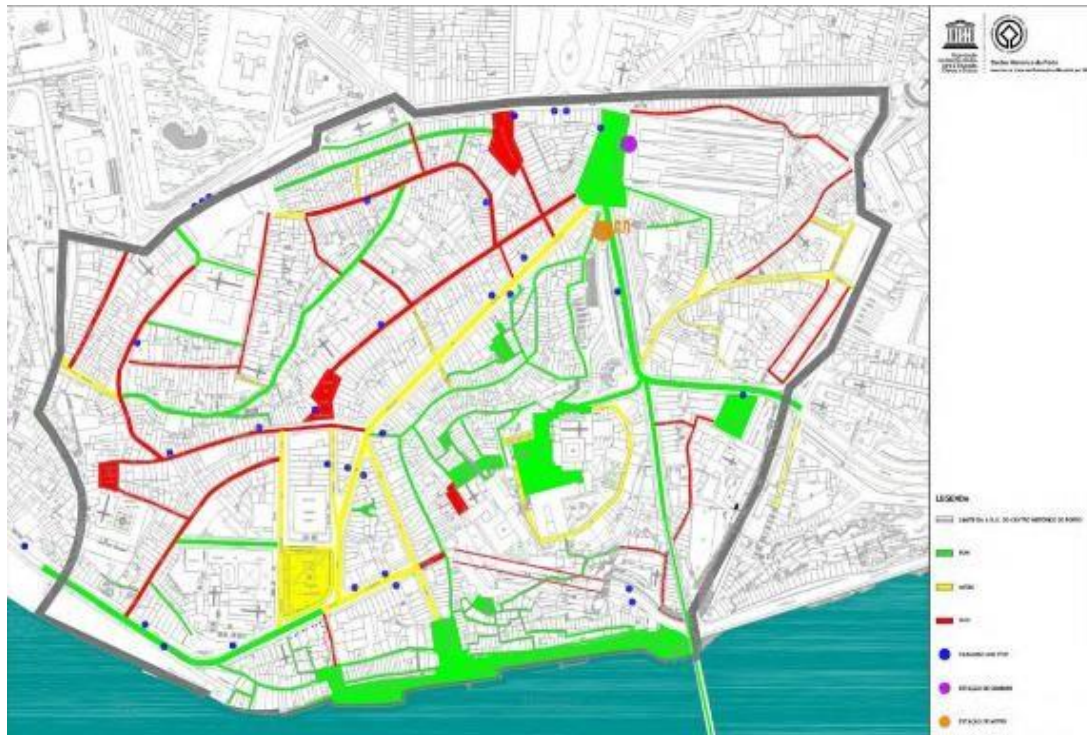
²¹⁰ Chronologie de l'évolution de l'histoire de l'édifice de l'*Alfândega* do Porto. Disponible en ligne : <https://www.ccalfandegaporto.com/pt/sobre-nos/5#sectioncron> (consulté le 22 décembre 2021).

La requalification des rives du Douro (1980-1989 et 1990-2003) n'est pas un acte simple ou ordinaire. Les valeurs historiques et culturelles prêtées au site forment les éléments qui permettent à la ville de se distinguer des autres. Les discours institutionnels illustrent la relation que la ville entretient et souhaite continuer à entretenir avec son fleuve. Ces interventions ont permis à la communauté locale de renouer avec le fleuve et son passé à travers la mise en scène de son patrimoine. En reprenant les idées de Maria Gravari-Barbas (1998) dans son analyse du Vieux Québec et de Sandra Guinand (2012) sur les quartiers de *Ribeira et Barredo* à Porto, la valorisation du patrimoine participe à cette mise en scène de la ville et à son interprétation idéalisée de l'histoire.

Les quartiers de *Ribeira et Barredo* (cartes 10 et 11), traditionnellement dévolus aux activités portuaires et marchandes, sont aujourd'hui couverts de terrasses de cafés, situées le long des quais. À l'arrière des bâtiments datant du XVI^e au XVIII^e siècle, réhabilités et longeant les rives, la trame et le maillage se resserrent pour faire suite à une succession d'escaliers. Le site de *Ribeira*, situé au cœur du centre historique, est l'un des véritables « symboles de la ville ». De ce fait, il cristallise les intérêts des différents acteurs qui le composent.



Carte 1043 – Plan avec la démarcation chronologique des trois phases du projet Ribeira-Barredo : rose - Première phase, entre les années 1975 et 1979 ; jaune - Deuxième phase, de 1980 à 1989 ; bleu - la troisième et dernière phase (en tant que CRUARB), entre 1990 et 2003.



Carte 11 – Délimitation de la zone de réhabilitation urbaine du centre historique de Porto. Source : Porto Vivo, 2012, p. 27.

La *Ribeira* est qualifiée de « zone stratégique » par la société de réhabilitation Porto Vivo SRU (*Masterplan*, 2005). Ce dernier incorpore le périmètre *Frente Ribeirinha* (en vert au bord du fleuve dans la carte 11) pour lequel un concours international d'idées (urbanisme) a été lancé en 2007.

Étendu sur plus de 3,5 kilomètres le long de la rive droite du Douro, le projet *Frente Ribeirinha* couvre près de 33,5 ha sous la forme d'une longue bande comprenant différents secteurs (Carte 11). Près du pont Dom Luíz I, se trouve la Ribeira. À ses extrémités est et ouest s'étendent des espaces dont le bâti est fortement dégradé, voire abandonné. Il s'agit, par exemple, d'anciens entrepôts délaissés suite au déplacement des activités portuaires à Leça et Matosinhos. Il s'agit également de la Bolsa do Pescado²¹¹,

²¹¹ *Bolsa de pescado* est un édifice des années 1930 de l'architecte Januário Godinho (1910-1990), qui abritait autrefois la *Bolsa de Pescado* (en français « bourse aux poissons ») où était vendu le poisson dans toute la ville. Ce projet de réhabilitation a été conçu par l'architecte José Carlos Cruz et l'entreprise de construction Lucios. L'édifice a été reconverti en un hôtel 4 étoiles et a reçu le prix national de réhabilitation urbaine 2015 dans la catégorie « Utilisation touristique ». Ce prix accordé par le magazine *Vida Imobiliária*

de l'édifice Queiroz e Lencastre, du couvent de Monchique²¹² et des entrepôts de Miragaia.

Outre la réhabilitation de ces grandes structures, l'appel d'offres du concours porte également sur la réhabilitation des autres bâtiments en mauvais état de conservation, en particulier la Casa do Infante, les escaliers des Guindais, l'Escarpe das Fontainhas et la Fábrica da Loiça de Massarelos (ancienne usine de céramique).

Trois axes thématiques stratégiques ont donc été définis autour du projet de *Frente Ribeirinha* : le Fleuve Douro, les industries créatives et le tourisme (Guinand, 2012). En outre, les projets de rénovation urbaine dans le cadre de Porto 2001, capitale européenne de la culture, ont permis une intervention en profondeur de Massarelos à Foz : plusieurs infrastructures, le tramway, les jardins et les espaces publics, ainsi que le viaduc du Cais das Pedras.

Dans un sens, les requalifications urbaines et les interventions sur les paysages sont aussi des opérations de marketing urbain qui contribuent à revaloriser l'image d'une ville ou d'un quartier, dans le contexte plus général de la ville néolibérale (Guinand, 2012).

Dans le cas de la ville de Porto, les projets et les transformations survenus le long du fleuve Douro, contribuent à renforcer l'image attrayante du fleuve, en tant que « vitrine urbaine » (figures 43 et 44). Ceci modifie la prise en compte politique de ces espaces non encore investis, ou très peu investis par les citoyens. Ainsi, une partie des actions paysagères et l'utilisation de codes propres aux espaces verts rend possible l'identification des rives ou des jardins surplombants le Douro comme des espaces publics.

y *Promevi*, avec le soutien du gouvernement portugais et de la *Santa Casa da Misericórdia de Lisboa*, vise à distinguer les travaux de réhabilitation urbaine ayant une grande valeur pour la société.

²¹² *Convento de Monchique*. Informations disponibles en ligne sur le système d'information sur le patrimoine architectural : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=25034 (consulté le 20 mai 2022).



Figure 43 – Place de la Ribeira. Photo prise par AR Albuquerque, 2021.



Figure 44 – Ribeira, fleuve Douro, Pont D. Luiz I et le Monastère de la Serra do Pilar Vila Nova de Gaia. Photo prise depuis le quai de la Ribeira dans le centre historique de Porto. AR Albuquerque, 2021.

6.1.1.2. Le fleuve, porteur de valeurs économiques

Le fleuve a toujours été doté d'une valeur économique majeure, comme support d'activités halieutiques et commerciales. Le tourisme de croisière a connu une croissance importante au cours de ces dernières années (Brito et Bruhns, 2008 ; Dehoorne et *al.*, 2012). Il est possible d'embarquer sur un bateau de croisière, par voie fluviale ou maritime et d'explorer diverses destinations touristiques sans devoir changer de logement ou de moyen de transport. Au Portugal, ce type de tourisme est apparu sur le fleuve Douro dans les années 1990. Depuis que le fleuve a été ouvert à la navigation sur toute sa longueur, le fleuve est de plus en plus convoité par des touristes curieux venant du monde entier (Macleod et Selwyn, 2002). Nous évoquons plus spécifiquement le tourisme en lien avec la voie navigable du fleuve Douro (Via Navegável do Douro, VND). En 1990, avec l'inauguration des 210 kilomètres de la VND entre Porto et Barca d'Alva (située à la frontière avec l'Espagne), une porte s'est ouverte au tourisme qui s'est ensuite consolidée en 2001 avec le classement du Haut Douro Viticole au Patrimoine mondial de l'UNESCO. La VND a reçu 279 151 passagers en 2021, soit une hausse de 23,34 % par rapport à 2020, année marquée par de fortes baisses dues au COVID-19, selon l'Administration des ports du Douro, Leixões et Viana do Castelo (Administração dos Portos do Douro, Leixões e Viana do Castelo, APDL) ; en 2019, il avait reçu 1 645 133 passagers²¹³. Pour souligner l'importance de la valeur économique du fleuve, rappelons les chiffres de l'APDL disponibles pour l'année 2021 : sur les 279 151 passagers qui ont voyagé sur le Douro, 160 897 (58%) ont utilisé la croisière la nuit, 74 438 (27%) ont utilisé la croisière seulement en journée, 33 307(12%) en bateau-hôtel et 10 151 (4%) en bateau de plaisance. Les navires-hôtels, croisières et bateaux de plaisances circulant sur le Douro montrent l'impact quotidien de cette activité sur le Douro, mais aussi toute sa vallée²¹⁴.

²¹³ Éléments statistiques concernant la répartition des passagers dans la VND entre 2015 et 2021. Disponible en ligne : https://douro.apdl.pt/apex/f?p=100:6:::6:P6_PAGINA,P0_BREADCRUMB_MENU:VIA_NAV_EST.E_STATI (consulté le 23 janvier 2022). En 2020, année au cours de laquelle, en raison de la pandémie, les bateaux ont été arrêtés entre mars et juin/juillet.

²¹⁴ De tous les opérateurs sur le fleuve Douro, il y en a actuellement quatre qui se distinguent dans le segment des bateaux-hôtels : Viking Cruises Portugal, propriétaire des navires Viking Hemming, Viking Helgrim Helgrim, Viking Torgil et Viking Osfrid ; Scenic Visites avec les navires Scenic Azure et Scenic Emerald ; Croisi l'Europe avec les navires Vasco da Gama, Gil Eanes, Infante D. Henrique et Amália Rodrigues et Miguel Torga ; Douro Azul, propriétaire les navires Douro Spirit, Queen Isabel, Douro Elegance, Spirit of Chartwell, Douro Splendour, La Rosa, Amadouro, Amavida, Douro Cruiser et Alto Douro.

Quant au transport de marchandises par la voie d'eau, selon l'APDL, 20 545 tonnes ont été acheminées l'année dernière, ce qui représente une baisse de 50,32% par rapport à 2020 (41 357 tonnes)²¹⁵.

Lors d'une des premières étapes de notre terrain, nous avons pu aborder, avec Marta Sá Lemos, personne en charge du marketing de l'APDL, la question du développement du tourisme de croisières à Porto. D'un point de vue économique, elle confirme que ce type d'industrie touristique a un impact majeur « *dans la mesure où elle permet la création de nouveaux emplois, l'augmentation du nombre de personnes qui consomment dans les restaurants et cafés locaux, mais aussi à travers les droits d'amarrage (à Porto, mais aussi dans la municipalité de Régua dans la vallée du Douro)* »²¹⁶.

Dans le secteur du tourisme, les attributs patrimoniaux valorisés constituent à la fois les produits au sens large, des services proposés et des souvenirs. Aujourd'hui, les souvenirs du passé sont maintenant déclinés en produits touristiques, mais aussi dans les aménagements portuaires, les entrepôts et les usines du XIX^e et du XX^e siècle. Les tuiles, le liège, les céramiques et les sardines sont offerts sous forme de multiples objets qui cristallisent les valeurs du patrimoine.

En lien avec l'idée précédente, le projet *World of Wine* (WOW) s'inscrit dans la logique de valorisation touristique des produits locaux du fleuve Douro. Inauguré en juillet 2020, le projet WOW est une initiative majeure développée par le groupe *The Fladgate Partnership* dans le quartier historique de Vila Nova de Gaia²¹⁷. Situé au milieu des caves de vin, il est composé d'un gigantesque complexe de 35.000 m² intégrant sept musées

²¹⁵ Article sur le développement du tourisme fluvial dans le Douro : <https://www.ambitur.pt/turismo-fluvial-no-douro-recupera-23-em-2021/> (consulté le 24 mai 2021).

²¹⁶ Entretien avec Marta Sá Lemos, responsable du marketing de l'APDL, juin 2018.

²¹⁷ *The Fladgate Partnership* est une société holding qui possède plusieurs entreprises dans le domaine du vin de Porto, du tourisme et de la distribution dans le nord du Portugal. L'entreprise est fondatrice du groupe Taylor's qui remonte à 1692. En 2001, elle a acquis la société Croft, fondée en 1588. Avec Fonseca et Krohn, elle est leader dans la production de catégories spéciales de vin de Porto et, plus récemment, est devenue un acteur incontournable dans le domaine du tourisme. La création de l'hôtel *Yeatman* (2010), constitue sans aucun doute un des catalyseurs du tourisme dans la ville notamment dans le secteur du luxe. Elle possède également l'hôtel Infante Sagres, le premier hôtel cinq étoiles de la ville de Porto, et l'hôtel Vintage House à Pinhão dans la vallée du Douro et proche des 500 hectares de vignobles qu'y possède le groupe. Elle possède également une société de distribution qui fournit les vins aux hôtels, aux restaurants et aux consommateurs. Le projet World of Wine est la dernière grande initiative du groupe.

thématiques. En plus, nous retrouvons dix restaurants, une académie du vin, une école de cuisine et de multiples boutiques. Tout cela réuni dans un grand quartier, uni par une grande place avec une vue surplombante sur le Douro et sur le paysage urbain historique *portuense* (figure 45). Avec un financement d'environ 58 millions d'euros grâce aux fonds et programmes européens (chapitre 3 – section 3.3.2.2).

La valeur économique est aussi en lien avec la création d'emploi. Le WoW permettra à long terme de créer 350 nouveaux emplois, notamment à travers l'importante offre commerciale qui s'est développée autour du vin.

Les processus de patrimonialisation de la ville de Porto, mais plus généralement de la région viticole du Haut Douro, amplifient un imaginaire reproduit à l'infini dans les images et les textes destinés à une cible touristique. Les représentations véhiculées dans les produits touristiques se concentrent sur des sites emblématiques et jouent sur les clichés associés à la culture portugaise. Ce faisant, ils proposent une image simplificatrice et réductrice, prête à être consommée.



Figure 445 – Vue du paysage urbain portuense et du fleuve Douro depuis le World of Wine (WOW) situé à Vila Nova de Gaia. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2020.

Les promenades riveraines acquièrent ainsi une nouvelle visibilité. Au-delà de la valorisation touristique, elles font aussi l'objet d'investissements croissants par le secteur de l'immobilier résidentiel. Plusieurs friches sont reconverties en logements : les

immeubles hauts de gamme deviennent des condominiums fermés, dont la situation en bordure du fleuve est considérée comme une plus-value. De même, le déjà mentionné Couvent de Monchique a été transformé en hôtel de charme (Trindade, 2022).

La Mairie de Porto est particulièrement intéressée à mobiliser la dimension historique et esthétique des lieux:

« la ville a une dynamique importante. Dans ce sens, la Mairie de Porto est impliqué dans l'achat des édifices dans les quartiers centraux, en exerçant des droits de préemption dans les transactions immobilières qui sont effectuées » [...] « Pour nous, il est important de réhabiliter les édifices tout en préservant leurs caractéristiques esthétiques et historiques » (Manuel Aranha, conseiller municipal en charge du commerce, tourisme et fiscalisation auprès de la Mairie de Porto, 15/05/2017)

Pour cela, il est nécessaire de s'appuyer sur une population fortement dotée en capital culturel, ce qui implique de se tourner vers une élite sociale et culturelle (parfois étrangère), en excluant les classes populaires longtemps résidentes dans les quartiers centraux, notamment ceux au bord du fleuve (Queirós, 2016 ; Fernandes et *al.*, 2018 ; ICOMOS, 2018).

Cette démarche peut paraître légitime notamment du côté des autorités publiques, car pour elles la ville de Porto s'insère plus généralement dans la logique d'aménagement des métropoles qui considèrent que le développement (et en particulier la reconversion) passe par le fait d'être attractif pour les populations plus aisées (cadres supérieurs, mais aussi des retraités et des résidents secondaires) (Kotler et *al.*, 1999 ; Evans, 2015). Cette démarche est néanmoins paradoxale comme le soulignent les responsables associatifs dans le domaine du patrimoine et du tourisme interviewés lors notre terrain. En réalité, elle ne prend pas en compte la catégorie sociale qui habite et anime les lieux et les édifices. Comme l'indique le président de l'Association portugaise pour la réhabilitation urbaine et la protection du patrimoine (APRUPP), *« les quartiers centraux de la ville de Porto se sont vidés progressivement, ceci constitue notre préoccupation centrale par rapport aux problématiques urbaines et patrimoniales »* ; et il rajoute que *« un centre historique sans habitants perd son identité »* (Daniel Miranda, Président de l'APRUPP, enquête institutionnelle – entretien du 18 mai 2017, Porto).

D'un côté, la ville cherche à capter de nouveaux capitaux en se tournant vers l'extérieur afin d'attirer l'attention d'investisseurs et de nouvelles populations (Dumont et Devisme, 2006). Cette situation se traduit par exemple dans la création, en 2014, de l'image de marque « Porto. » (Porto point) (figure 46), une image revisitée de la ville qui se veut cosmopolite et ouverte (présentée dans le chapitre 3).

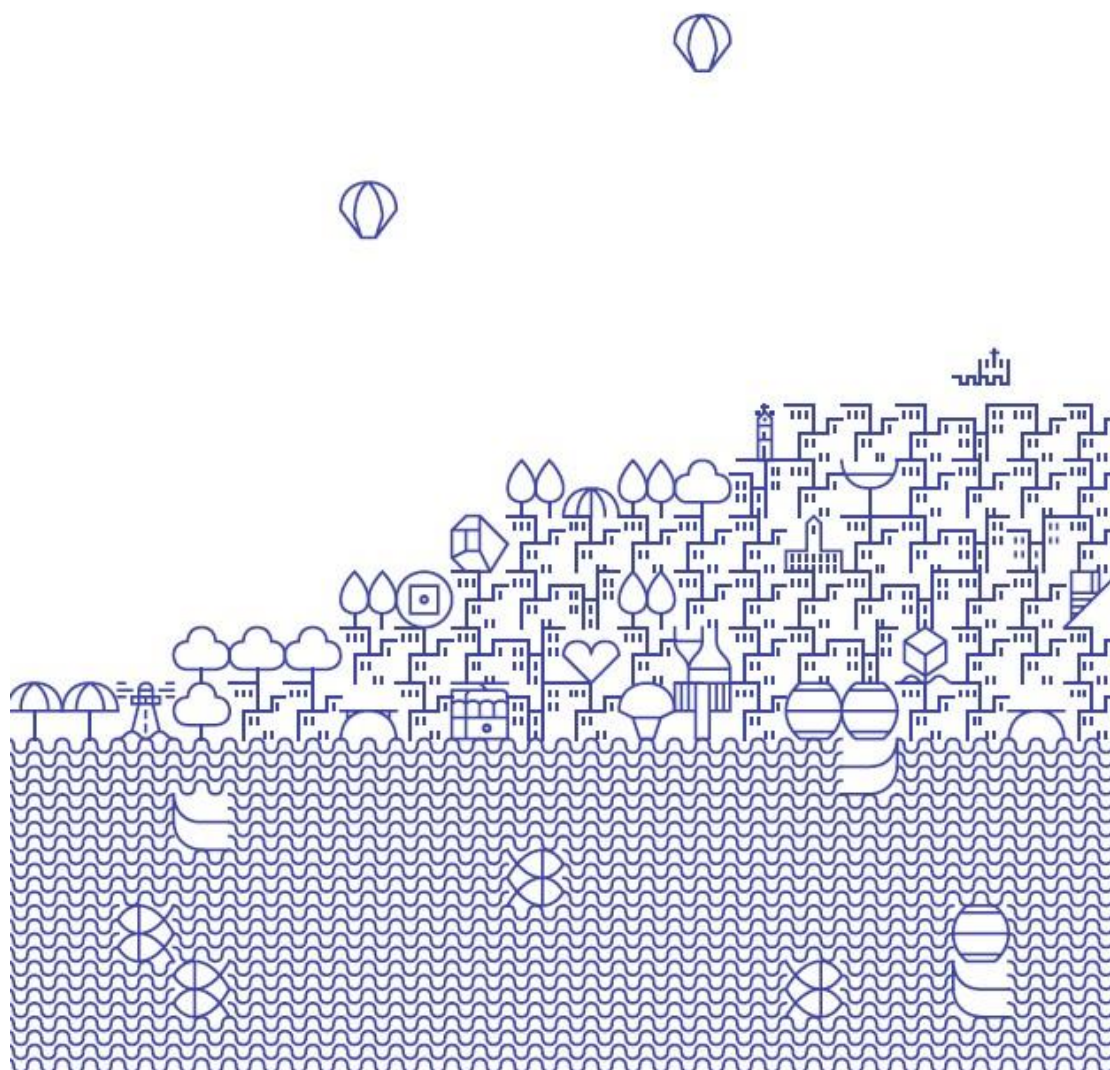


Figure 456 – Exemple du paysage urbain avec l'identité visuel de la marque « Porto. ». Source : <https://www.cm-porto.pt/marca-porto/marca-porto>

Le récit patrimonial multiple et divers, lié à l'identité du lieu est mobilisé dans la nouvelle image graphique la ville. La nouvelle image de marque traduit les différentes facettes de la ville : une ville historique et monumentale ; une ville cosmopolite et moderne.

Ce qu'il est important de retenir, c'est l'indistinction entre l'utilisation de la marque par les pouvoirs publics et la ville, avec un impact conséquent dans la perception pour part du public en général. La manière dont la marque est utilisée et appropriée par les pouvoirs publics converge avec la prépondérance des intérêts économiques supra-mentionnés et renforce les positions et les discours « hégémoniques ». Cette idée est revendiquée par la Mairie elle-même : « [...] *et nous – Mairie, institution formelle – voulons nous mélanger avec la ville de Porto. Et plus nous nous confondons avec la ville, plus nous avons à gagner* » (Santos in *Manual de identidade*, 2017, p.4).

En effet, cette indistinction est bénéfique pour les acteurs institutionnels locaux, mais pas forcément pour tous les habitants. Elle est aussi au cœur du paradoxe présenté précédemment et condense en soi la prépondérance des intérêts et valeurs économiques de la part des pouvoirs publics et les aménageurs et l'exclusion des classes populaires longtemps résidentes dans les quartiers centraux.

Nous retrouvons de l'autre côté les discours de la population résidente et les usagers ordinaires de la ville :

« le tissu social de la ville de Porto est en train de disparaître au profit de l'arrivée de nouveaux résidents qui s'approprient et revisitent les traditions populaires. Ce n'est ni bon ni mauvais, mais révèle les profondes incohérences auxquelles la ville de Porto et les pouvoirs publics ont été confrontés dans la dernière décennie » (Joana, enquête habitant - entretien du 20 juillet de 2020, Porto).

Ce constat est en adéquation avec la réflexion plus globale de Paul Claval (2003, p. 51) qui faisait remarquer que « *le mouvement de patrimonialisation qui concerne les témoignages du passé populaire est animé par des gens qui appartiennent aux classes moyennes ou supérieures* ». C'est bien là toute la contradiction et la difficulté auxquelles sont confrontés les acteurs institutionnels et confirmées par l'ensemble des enquêtes.

6.1.1.3. Le poids de la valeur écologique

Si l'usage touristique et récréatif domine les fonctions du Douro au sein de la ville de Porto, le fleuve a de nombreuses fonctions environnementales. La valorisation du fleuve s'élargit en intégrant les dimensions paysagères et territoriales aux dimensions économiques traditionnelles. Cette évolution introduit également un changement de mode de gouvernance et des échelles de gestion avec l'implication de nouveaux acteurs, de nouveaux projets et de nouveaux enjeux, notamment au niveau écologique.

Le fleuve Douro était connu pour être difficile à naviguer, un « *excès de nature* » comme l'écrivait Miguel Torga en 1977²¹⁸. Le rapport entre l'homme et le fleuve est fusionnel dans les propos de l'auteur. Il évoque, jadis, la valeur écologique de cet attribut, notamment dans la dimension spirituelle et le besoin d'harmonie entre l'homme, le bâti et l'environnement.

La mise en patrimoine des cours d'eau est en lien d'abord avec la valeur écologique qui peut être exprimée de différentes manières. L'inventaire des valeurs du paysage et de la biodiversité passe par la mise en place de stratégies et la création des aires protégées au Portugal, notamment des zones protégées d'intérêt national. Dans la période post-révolution de 1974, plusieurs aires protégées ont été créées²¹⁹. Pour certaines, la valeur du paysage anthropisé a été déterminante, comme le Parc de la Sierra de Estrela et l'Arrábida, créé en 1976, le Parc de la Ria Formosa, situé dans l'Algarve et créé en 1978,

²¹⁸ Miguel Torga, pseudonyme d'Adolfo Correia da Rocha (1907 – 1995) est né à São Martinho de Anta, près de Sabrosa, Trás-os-Montes et mort à Coimbra. Il est considéré comme l'une des plus importantes figures de la littérature portugaise du XX^{ème} siècle. Son œuvre comprend des romans, des pièces de théâtre et des nouvelles, ainsi que les poèmes et son journal pour lesquels il est surtout connu. *Le Diário* composé de 16 volumes (1941-93). L'expression « excès de nature » apparaît dans le *Diário XII*, S. Leonardo de Galafura, 8 de Abril de 1977 : « *O Doiro sublimado. O prodígio de uma paisagem que deixa de o ser à força de se desmedir. Não é um panorama qu'os olhos contemplam: é um excesso de natureza. Socalcos que são passados de homens titânicos a subir as encostas, volumes, cores e modulações que nenhum escultor pintou ou músico podem traduzir, horizontes dilatados para além dos limiares plausíveis de visão. Um universo virginal, como se tivesse acabado de nascer, e já eterno pela harmonia, pela serenidade, pelo silêncio que nem o rio se atreve a quebrar, ora a sumir-se furtivo por detrás dos montes, ora pasmado lá no fundo a refletir o seu próprio assombro. Um poema geológico. A beleza absoluta* ».

²¹⁹ La législation portugaise distingue ensuite cinq catégories d'aires protégées : le seul parc national, celui de Peneda-Gerês, créé en 1971 ; les parcs naturels ; les réserves naturelles ; les paysages protégés ; les monuments naturels ; les parcs naturels régionaux et les paysages protégés régionaux, les réserves naturelles locales, les paysages protégés locaux et enfin une aire protégée privée. Les aires protégées sont gérées soit au niveau national soit au niveau régional par le Réseau National des Aires Protégées (Rede Nacional de Áreas Protegidas, RNAP). Comme dans les autres pays de l'Union européenne, il existe au Portugal un réseau de sites Natura 2000. De plus, au titre des conventions internationales, le Portugal dispose de sites Ramsar, de réserves de biosphère de l'Unesco ainsi qu'un site naturel classé au patrimoine mondial.

ou encore la zone paysagère protégée du sud-ouest de l'Alentejo et de la côte vicentine, créée en 1988. Les alentours de la ville de Porto font également l'objet d'une politique de protection environnementale depuis la fin des années 1970, avec la réserve naturelle des dunes de S. Jacinto datant de 1979, ou encore, la zone protégée du paysage du littoral d'Esposende, créée en 1987.

Ces parcs font référence à différents dispositifs de protection d'écosystèmes exceptionnels, tels que le réseau européen Natura 2000 qui concerne des sites tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des zones protégées. Mais la politique de protection se retrouve aussi à travers les dispositifs de conservation des sols (Réserve agricole nationale : RAN), de la biodiversité (Réserve écologique nationale : REN) et de l'eau (domaine public des voies navigables). Les principales valeurs patrimoniales et environnementales du Douro, entre l'embouchure du fleuve et le pont de Freixo (12 km), articulent différents dispositifs de protection.

Dans la ville de Porto, le fleuve Douro ne dispose pas du schéma de Réserve Agricole Nationale ou de celui de la Réserve Écologique Nationale. Ces schémas juridiques impliquent un ensemble de restrictions sur le territoire pour éviter les transformations significatives dans les trois autres municipalités autour du fleuve, notamment en lien avec le Réservoir du barrage de Crestuma-Lever²²⁰.

La réserve naturelle locale de l'estuaire du Douro²²¹, située entre les rives des villes de Porto et de Vila Nova de Gaia de Gaia (cf. carte 9), a une extension approximative de 66 ha, dont la baie de São Paio (en face de l'estuaire) et le Cabedelo du côté de l'Afurada, où se trouve un marais salé qui sert d'abri et de source de nourriture pour de nombreuses espèces. Compte-tenu de son emplacement, il s'agit de l'un des meilleurs endroits pour

²²⁰ Le barrage de *Crestuma-Lever* est situé dans le district de Porto, entre les *freguesias* de Crestuma et de Lever, d'où le barrage tire son nom, et relie les municipalités de Vila Nova de Gaia et de Gondomar. Il a été inauguré en 1985. Il s'agit du barrage du Douro le plus proche de l'embouchure du fleuve. Il se trouve à 22 kilomètres, c'est donc le premier barrage que l'on trouve quand on remonte le fleuve en bateau et le dernier quand on le descend. L'écluse surmonte une dénivellation de 13,9 mètres de hauteur d'eau, soit la plus faible dénivellation parmi les barrages du Douro. Outre le stockage de l'eau et la production d'électricité, le barrage sert également de passage piéton et routier.

²²¹ La Réserve Naturelle Locale de l'Estuaire du Douro (RNLED) fait partie d'un vaste programme de protection de l'environnement et des espaces naturels gérés par le parc biologique de Gaia. Il comporte un centre d'interprétation et deux observatoires. Informations disponibles en ligne : <https://www.parquebiologico.pt/reserva-natural-local-do-estuario-do-douro> (consulté le 24 janvier 2022).

observer les oiseaux dans cette région, avec une large gamme d'espèces migratrices et d'échassiers.

Le poids de la valeur écologique est devenu interdépendant avec l'ensemble des valeurs impliquées dans la gestion du patrimoine culturel. En écologie, la notion de valeur intrinsèque (ou « valeur primaire ») concerne la reconnaissance d'une valeur qui « préexiste » à toute exploitation par l'être humain (Larrère, 1997). L'efficacité de la transformation d'un patrimoine en un écosystème vivant et vice-versa, découle de l'intégration de l'ensemble des valeurs identifiées (Girard et Vecco, 2021).

Une approche intégrée des valeurs patrimoniales permet de prendre en compte la perspective écologique des valeurs plus traditionnelles (par exemple, économiques). En outre, il permet de penser le patrimoine comme une ressource durable.

6.1.1.4. Le « retour » du fleuve : représentations et esthétisations contemporaines comme modes de valorisation du Douro

Les processus de valorisation du fleuve Douro s'est établi à travers le changement de statut et d'image, avec le passage d'un fleuve « ressource » au « fleuve personnage principal » du paysage urbain *portuense*.

Les analyses des représentations sociales de l'espace sont un outil particulièrement adapté pour notre travail (Gumuchian, 1991), car elles sont définies comme une « construction mentale ou/et objectale figurant un espace géographique » (Lévy et Lussault, 2013). Leurs caractères matériel et immatériel s'expriment respectivement, dans ce contexte de recherche, au travers de pratiques sociales et d'imaginaires, dans ce cas spécifique fluvial. Les pratiques sociales de l'espace concernent les modalités d'usage telles que les promenades, la pratique de la pêche, ou encore, les événements festifs. Les imaginaires fluviaux sont autant ceux des usagers que ceux des aménageurs. Les pratiques et les imaginaires sont donc étroitement liés, s'influencent et se confondent. Au travers de documents visuels et discursifs, ils seront, ici, les angles d'analyse des « idéologies de la ville » (Roncayolo, 1997).

Le fleuve Douro est devenu une présence et une expérience esthétique, une ressource fondamentale dans la production d'imaginaire du paysage urbain historique. Dans cette partie, nous parlerons des processus de patrimonialisation contemporains, notamment

dans la préservation du patrimoine qui est parfois polémique et superficielle. Les festivals, les fêtes et les appropriations participent à réduire la « *ville historique* » en une « *scène presque désenchantée* », où « *la mémoire du passé est souvent retravaillée dans une approche pittoresque et peu authentique* » (António, enquête habitant – entretien du 31 mai 2020, Porto).

La notion de construction des paysages évoque, non seulement, la transformation physique d'objets spatiaux, mais aussi la transformation du regard sur ces objets. Dans la mesure où le paysage se définit par ses caractéristiques formelles, mais aussi par la lecture qui en est faite (Corbin, 1988, p. 323), cette construction se situe effectivement sur un plan matériel, mais aussi sur un plan immatériel.

Nous continuons cette réflexion avec deux des photos sélectionnées (figures 48 et 49) de l'ensemble des comptes Instagram lors notre terrain. Elles ont été choisies car elles incarnent l'identité « *ribeirinha* ». Chacune propose une perspective différente du centre historique. Le quartier de la Ribeira est l'un des lieux les plus importants du centre historique de Porto. Comme son nom l'indique, il s'agit de la zone située sur la rive du fleuve. Dans les deux images, nous visualisons le fleuve Douro et les *rabelos*, bateaux qui évoquent le lien avec le vin de Porto.



Figure 47 – Vue du centre historique (Ribeira) depuis Vila Nova de Gaia. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 21 septembre 2018 (Photo : Gisela Araújo)

Sur cette photo (figure 47), nous apercevons le paysage urbain *portuense* avec les maisons traditionnelles « désorganisées » en cascade et les monuments historiques tels que la Torre dos *Clérigos*. Nous ne sommes pas en face de la place de la *Ribeira*, située légèrement en position oblique. Cette position permet d’observer plusieurs attributs : le fleuve Douro qui reflète la ville comme un miroir, jusqu’à son embouchure dans l’Atlantique ; en arrière-plan, le pont d’Arrabida ; en premier plan, le traditionnel bateau *rabelo* qui servait à transporter le vin de Porto.



Figure 48 – Le pont D. Luiz I et le monastère de la Serra do Pilar à Vila Nova de Gaia. Source : Capture d’écran d’un profil Instagram. Date : 21 février 2020 (Photo : Nisa Félix)

Sur cette deuxième photo (figure 48), publiée en noir et blanc, le Pont D. Luis I et le monastère de la Serra do Pilar sont centraux. La photographie semble avoir été prise depuis l’angle de vue de l’artiste qui dessine le paysage. Nous sommes au cœur du centre historique. Habituellement, la couleur est l’une des premières caractéristiques de l’espace ; elle nous informe sur le monde qui nous entoure (Petit, Siret et Simonnot, 2018). Par le jeu des contrastes, des valeurs, des saturations, des teintes, des proportions ou des masses, elle complète l’ensemble des informations captées par l’œil et nous informe sur

l'organisation spatiale de notre environnement. De son côté, comme ici, le noir et blanc est souvent associé au passé et paradoxalement, il est intemporel. Le noir et blanc permet « de sortir » des cadres temporels et d'accentuer l'ambiance de l'image qui se veut mélancolique, mystérieuse et nostalgique. On peut faire le lien avec les photogrammes des films de Manoel de Oliveira présentés précédemment. Lors de l'entretien, l'enquêté a souligné le choix du noir et blanc car « *il exige une plus grande concentration sur la composition et accentue l'ambiance* » (Nisa, enquête habitante – entretien du 22 juin 2020, Porto). Cette approche est régulièrement utilisée dans le cadre de la photographie documentaire, des images d'architecture et de patrimoine.

Lorsqu'ils expriment leurs sentiments par rapport à la ville, son paysage et son patrimoine, nous avons constaté que les enquêtés ne se concentrent pas sur des catégories patrimoniales spécifiques. Au contraire, ils les mélangent et les combinent.

Les réseaux sociaux et les tags ont, aujourd'hui, une fonction cruciale dans l'opération de qualification du patrimoine et du paysage. Grâce aux tags de photos, nous obtenons également des informations pertinentes relatives aux attributs et à leur emplacement, mais aussi sur l'histoire de la ville et la manière dont les différentes couches sont interconnectées. Les résultats montrent comment les mots clés diffèrent d'une zone à l'autre de la ville. Les enquêtés utilisent des termes relatifs à l'emplacement et aux temporalités, mais aussi aux sentiments et aux émotions. Dans le cas du fleuve, nous retrouvons les tags suivants en adéquation avec l'emplacement et la situation géographique (#riodouro ; #riodouroporto ; #douro ; #douroriver ; #riodouroportugal ; #riodourolovers ; #dourogaia ; #douroafurada) ; temporalités (#morning ; #summervibes) ; émotions (#lovethisplace ; #beauty) ; pratiques urbaines (#cityscape ; #citylife ; #streetphotography ; #shotoniphone ; #citybytheriver ; #riodourocomocenario)²²².

Comme c'est le cas pour toute ville européenne au tissu médiéval, la physionomie de la ville et de son espace urbain ont une grande importance dans la perception du paysage. L'essence du centre historique, l'identité « *ribeirinha* » est une succession, parfois

²²² Informations récoltées sur le réseau Instagram pour la période de 2016 à 2021, à partir d'un échantillon de 30 comptes.

discontinue mais toujours transformatrice, d'interventions dans le temps et dans l'espace qui construit, déconstruit et reformule lentement un paysage historique urbain unique. Un des enquêtés a souligné « *qu'il est difficile de mettre des mots sur l'immense beauté et l'impressionnant paysage de Porto [...] la vue sur la mer et le fleuve est imprenable* » (Maria L., enquête habitante - entretien du 25 juin 2020, Porto). Cet extrait fait référence à la valeur esthétique. Le regain de la valeur esthétique, ces dernières années, est en lien avec la pratique des réseaux sociaux. Il est présent dans toutes les photographies choisies par les enquêtés pour représenter le fleuve Douro, mais aussi le centre historique.

6.1.2. Torre dos Clérigos : un symbole pour la ville

« Pour mon âme, je voulais une tour comme ça, si haute, comme la brume accompagnant la rivière. Je suis si loin du bord que les gens passent et les lumières se reflètent dans l'eau. Et pourtant, le bord n'appartient pas à la rivière, la rivière n'est pas en moi comme la tour le serait [...] si haute, si haute, que la solitude peut devenir humaine »²²³.

Nous commençons cette partie avec un extrait du poème que l'écrivain portugais Jorge de Sena (1919-1978) a dédié à la Tour des Clercs (Torre dos Clérigos).

La Torre dos Clérigos est située dans le périmètre du centre historique et constitue l'un des édifices les plus emblématiques de Porto. Il représente l'ex-libris le plus reconnaissable de la silhouette du paysage de Porto. Aujourd'hui il continue de faire partie des représentations de la ville, mais le regard et la perception que les citoyens portent sur le monument ont changé.

Cet édifice a une place importante dans notre enquête car il représente la silhouette la plus reconnaissable du paysage de Porto²²⁴. Il constitue un attribut patrimonial qui a longtemps représenté la ville en entier. L'évocation du territoire par l'un de ses lieux constituants présente une grande analogie avec une synecdoque.

²²³ Poème de Jorge de Sena, *Metamorphose*, 25 octobre 1942. Traduction par l'auteur.

²²⁴ L'idée de point de repère majeur est en lien avec les diverses fonctions assumées au long de l'histoire : annoncer l'heure exacte de midi (tirée par un petit canon), signaler la présence de personnalités importantes dans la ville (en faisant sonner les cloches et en s'illuminant) et signaler l'arrivée des navires sur le Douro (en levant deux drapeaux).

La synecdoque constitue une figure de rhétorique utile pour signifier des représentations paysagères. Bernard Debarbieux, dans un article paru dans *L'Espace Géographique* en 1995, évoquait déjà « une analogie entre synecdoque et relation symbolique entre lieu et territoire »

(Debarbieux, 1995, p. 98). Il a montré comment certains lieux, simples éléments constitutifs d'une entité territoriale englobante plus large, parce qu'ils véhiculaient des signifiés territoriaux, étaient capables d'évoquer à eux seuls l'ensemble d'un territoire. L'emprunt à la rhétorique et l'adoption de cette figure de style particulière se révèlent tout aussi appropriés aux représentations d'un paysage urbain.

La Torre dos Clérigos a longtemps représenté la ville de Porto. Aujourd'hui elle continue de faire partie des représentations de la ville, mais le regard et la perception que les citoyens portent sur le monument ont changé. Nous allons maintenant analyser les étapes du processus de patrimonialisation des Clérigos pour comprendre quelles sont les représentations contemporaines et comment celles-ci impactent la manière dont nous regardons et valorisons le paysage portuense.

6.1.2.1. Clérigos : un point de repère incontesté du paysage

Cette église baroque du XVIII^e siècle a un plan elliptique, comportant une chapelle rectangulaire intégrée au bâtiment de la confrérie et un imposant clocher. Ils forment un ensemble qui s'allonge en plan et avec une progression décroissante des volumes et des proportions plus élégantes²²⁵. Les différents corps de bâtiment sont disposés de manière inhabituelle, en tirant parti de l'irrégularité du terrain. Le frontispice de l'église et la tour révèlent un langage architectural et décoratif caractéristique de l'architecte italien Nicolau Nasoni²²⁶.

²²⁵ Informations sur l'église et la Torre dos Clérigos. Disponible en ligne sur le système d'information du patrimoine architectural : http://www.monumentos.gov.pt/site/app_pagesuser/sipa.aspx?id=5522 (consulté le 10 mars 2022).

²²⁶ Nicolau Nasoni (1691 – 1773) est un artiste et architecte italien principalement actif au Portugal. Il est devenu l'une des figures les plus influentes de l'architecture baroque portugaise avec son style original, vigoureux et théâtral d'architecture baroque et rococo.



Figure 4946 – A gauche : vue de la Tour des Clérigos depuis la Rue S. Felipe de Nery.
Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.



Figure 50 – Vue de l'église des Clérigos depuis le bas de la Rue des Clérigos.
Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

Les Clérigos (figures 49 et 50) ont ouvert leurs portes en 1763, devenant le plus haut clocher du Portugal (plus de 75 mètres, 225 marches pour se rendre au sommet). Il fut un des premiers monuments de la ville à être classifié « monument national » - commun aux églises de S. Martinho de Cedofeita, de Santa Clara, S. Francisco et à l'église du Monastère de la Serra do Pilar²²⁷.

L'ensemble des enquêtés l'a identifié comme point de repère et symbole du paysage urbain. Pendant des années, il fut aussi l'image de marque (monolithique) de la ville,

²²⁷ Par le décret du 16 juin 1910, paru au Journal officiel -1^{ère} série- n°136, du 23 juin 1910.

comme nous le constatons ci-dessous à travers le logo de la mairie jusqu'à l'année 2014 (figure 51). Dans le logo on voit le sommet de la tour à l'intérieur d'un ovale incliné vert, référence au plan elliptique de l'église.



Figure 47 – Logotype de la mairie de la ville de Porto avant 2014. Source : Mairie de Porto.

6.1.2.2. Protéger, restaurer et valoriser la Torre dos Clérigos

Dans le choix des photos des enquêtés, les valeurs historiques et d'ancienneté se démarquent, dans la matérialisation de la mémoire et de ses différentes fonctions au long de l'histoire, mais aussi en lien avec la valeur exceptionnelle du monument.

Un projet de restauration complète de l'intérieur et de l'extérieur était nécessaire pour préserver et mettre en valeur le monument le plus visité de la ville. L'ensemble du projet de restauration, de la recherche préliminaire à la conclusion, a été réalisé, en deux ans, en 2014 et 2015, dans le cadre d'une collaboration entre la Confrérie des Clérigos, propriétaire de l'ensemble, la Direction régionale de la culture du Nord (DRCN), la mairie de Porto, la Santa Casa da Misericórdia de Porto et l'Université Catholique Portugaise, avec le soutien du Fonds européen de développement régional.

Après les travaux de rénovation et de mise en valeur de l'édifice en décembre 2014, les conditions pour la création d'un espace muséal étaient réunies. L'un des objectifs des travaux était la muséification des espaces de la *Casa da Irmandade* (la confrérie) et le bâtiment central qui relie l'église à la tour. Il s'agissait d'effectuer l'inventaire total des biens culturels existants, ainsi que la conception d'expositions. Cela s'est traduit par la

création de nouveaux espaces d'exposition, la mise en place d'un parcours d'exposition, la restauration d'archives et l'installation d'une signalétique interprétative. Le projet a mis en valeur l'ensemble du complexe et a créé une cohésion entre le bâtiment et ses collections. Il a permis l'accès à la « Collection Christus », l'ouverture de la grande salle, de l'infirmerie, de la salle d'expédition, de la sacristie, inaccessibles au public pendant 250 ans.

Officiellement accrédité « musée » le 29 août 2018, par l'arrêté n° 8325/2018 du Ministère de la Culture²²⁸, le musée des Clérigos constitue un espace attesté pour son intérêt patrimonial et pour la valeur ajoutée de l'offre culturelle de la ville de Porto. Il permet aux visiteurs d'être en contact étroit avec la réalité de la confrérie, son histoire et ses collections (qui existent depuis 1707). Il permet aussi de connaître le parcours artistique de l'architecte Nicolau Nasoni (1691-1773) et de l'ensemble de ses œuvres à Porto et dans la région du Nord, qui ont marqué l'ère baroque au Portugal. Le Musée de la Confrérie des Clérigos possède une collection d'art sacré dont les objets les plus intéressants datent du XIII^e au XXI^e siècle²²⁹. Il constitue un outil important pour la transmission du patrimoine religieux de la ville²³⁰.

Le projet de réhabilitation de l'église et de la Torre dos Clérigos a remporté le prix « Europa Nostra 2017 », un prix décerné par l'Union européenne (UE) pour le patrimoine culturel, pour une contribution exemplaire en matière de « conservation, recherche, service dédié au patrimoine, éducation, formation et sensibilisation »²³¹. Le prix a

²²⁸Arrêté (Ordre) n° 8325/2018 du Ministère de la Culture du 29 août de 2018. Accréditation des musées de Santa Maria de Lamas et de la Confrérie des Clérigos et intégration dans le réseau des musées portugais. Disponible en ligne : <https://dre.pt/dre/detalhe/despacho/8325-2018-116170308> (consulté le 25 janvier 2022)

²²⁹Information concernant la Torre dos Clérigos et le Musée des Clérigos. Disponible en ligne: <http://www.torredosclerigos.pt/pt/irmandade-dos-clerigos/museu-dos-clerigos/> (consulté le 25 janvier 2022)

²³⁰ Cette année, en 2022, Siza Vieira a exposé, dans le musée, ses dessins sur la Passion de Christ : <https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/siza-desenha-e-expoe-a-paixao-de-cristo-nos-clerigos-14746056.html> (consulté 14 juin 2022)

²³¹ Europa Nostra (Notre Europe en latin) est la fédération européenne du patrimoine culturel, un mouvement citoyen pour la sauvegarde et le lobbying du patrimoine culturel et naturel européen. Elle a été fondée le 29 novembre 1963 à Paris. *Europa Nostra* est aujourd'hui reconnue comme l'organisation la plus représentative du patrimoine en Europe, avec des membres issus de plus de 40 pays. La voix de ce mouvement est dirigée vers les organisations internationales et en particulier l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et l'UNESCO. *Europa Nostra* est reconnue comme une ONG partenaire avec rôle consultatif de l'UNESCO. Informations disponibles en ligne sur les deux liens suivants : <https://www.europanostra.org/> et <http://www.europeanheritageawards.eu/winners/clerigos-church-tower-porto/> (consulté le 26 janvier 2022).

récompensé le fait que le travail de restauration s'étendait, non seulement au patrimoine architectural, mais aussi au patrimoine mobilier intégré au sein du bâtiment, qui comprenait des collections séculaires de sculptures, de peintures, de robes ecclésiastiques, de livres et de documents. Une conservation globale visant à résoudre un large éventail de problèmes a donc été entreprise dans plusieurs domaines : architecture, peinture, sculpture, mobilier, métaux, textiles et papier.

Il a également reçu au niveau national le prix Nuno Teotónio Pereira, décerné par l'Institut du logement et de la réhabilitation urbaine (IHRU)²³². Le jury a argumenté « le degré de la difficulté de l'intervention, face à la nécessité de réhabiliter un bâtiment en mauvais état de conservation, tout en sauvegardant les caractéristiques qui définissent les valeurs patrimoniales et culturelles, et la nécessité d'adapter un bâtiment du XVIII^e siècle et créer les conditions pour être visité par environ un millier de personnes quotidiennement²³³.

Les travaux de réhabilitation mentionnés précédemment ont contribué à renforcer l'attractivité touristique de la Torre dos Clérigos et à consolider son poids dans le paysage urbain de la ville. Tout en continuant à être un point de repère important, il est représenté par rapport aux autres attributs patrimoniaux.

6.1.2.3. Les représentations renouvelées du rapport entre la tour et la ville

Présente dans tous les guides touristiques de la ville et également objet d'inspiration pour les souvenirs des touristes qui la visitent, elle continue de participer à l'image de marque de la ville de Porto depuis 2014. Cette fois-ci, elle apparaît en lien avec des autres attributs

²³² Le prix Nuno Teotónio Pereira représente la plus ancienne et prestigieuse distinction dans le secteur du logement et de l'habitation, résultant du changement de nom de l'ancien prix IHRU, créé en 2008 par la fusion des prix RECRUA et INH, ce dernier existant depuis 1989.

L'Institut du logement et de la réhabilitation urbaine, I.P., en abrégé IHRU, I.P., est l'entité publique chargée de promouvoir la politique nationale du logement, en tant qu'établissement public à régime spécial et à gestion participée, intégré dans l'administration indirecte de l'État, doté d'une autonomie administrative et financière et d'un patrimoine propre, et poursuit les attributions du gouvernement dans le domaine du logement, sous la supervision et la tutelle du membre du gouvernement responsable de ce domaine gouvernemental.

²³³ Traduction par l'auteur. Commentaires extraits de la minute n° 2 concernant l'attribution du prix. Informations disponibles sur le site de l'IHRU : http://www.ihru.pt/web/guest/-/torre-dos-clerigos?redirect=%2Fp-ihru_2015 (consulté le 25 mai 2021). Traduction par l'auteur.

du paysage et représente les multiples valeurs du patrimoine. Plusieurs enquêtés ont choisi de la mettre en visibilité, parfois depuis des perspectives différentes (figure 52).

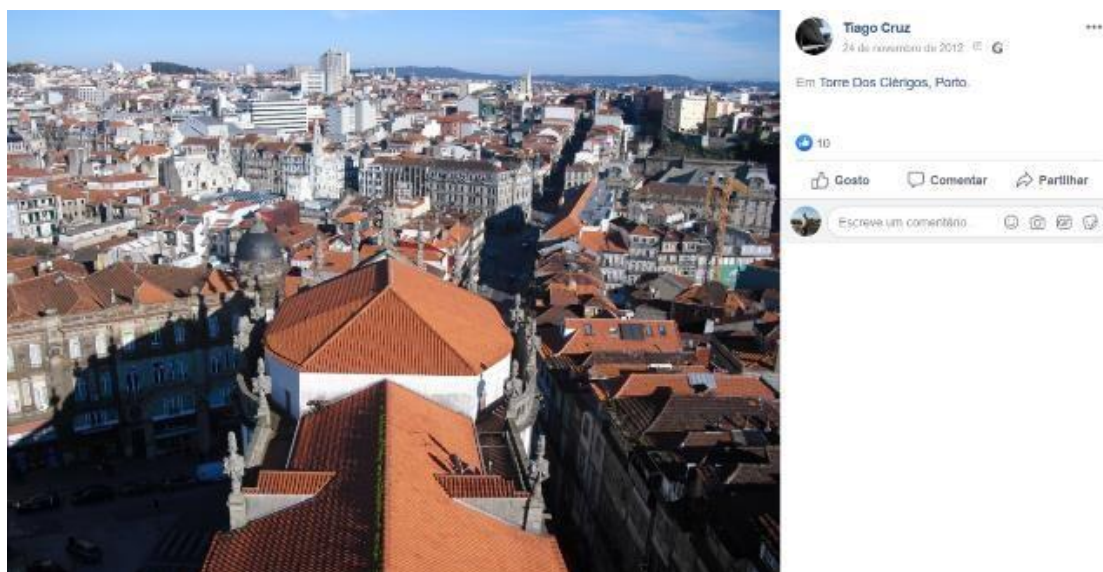


Figure 52 – Vue aérienne depuis la Torre dos Clérigos, Baixa (centre-ville). Source : Capture d'écran d'un profil Facebook, www.facebook.com, 24 novembre 2012 (Photo : Tiago Cruz)

« Cette photo représente l'une des vues de la ville depuis l'un de ses monuments les plus emblématiques, la Torre dos Clérigos. D'ici, nous voyons l'église et sa connexion avec la ville. Compte-tenu de la hauteur à laquelle elle a été prise, elle nous permet de distinguer les principaux espaces ouverts et les routes les plus importantes de cette zone de la ville. J'aime particulièrement cette image pour le contraste entre les équipements - la gare de São Bento, le Coliseu - et les immeubles résidentiels... la maison bourgeoise de Porto » (Tiago, enquête habitante – entretien du 25 juin 2020, Porto).

Dans cet extrait, l'enquêté développe ses arguments concernant le choix de la photo et de l'exemple du patrimoine plus représentatif de la ville. Plus que la tour, c'est toute la Baixa qui est au cœur de son choix. C'est la tour en lien avec le reste de la ville, le tissu urbain et les autres édifices symboliques de la ville. Même les édifices résidentiels gagnent une place importante dans ce processus. Les valeurs historiques et esthétiques sont évoquées, mais parallèlement nous assistons à l'avènement de la valeur sociale notamment dans les émotions et les expériences engagées par la visite de la tour.

D'autres extraits corroborent : « *même s'il faut grimper beaucoup cela en vaut la peine pour les vues* », « *la vue est superbe à 360 degrés* » (Tiago, enquête habitante – entretien du 25 juin 2020, Porto). Il y a la référence à l'expérience corporelle de l'escalade qui aboutit à un panorama, instaurant un nouveau type de relation et d'engagement avec le paysage. L'expression « vue à 360 degrés » nous renvoie aux représentations et visites virtuelles parfois en lien avec des lieux inaccessibles. Ce type de représentation s'est largement multiplié ces dernières décennies avec les technologies du numérique, particulièrement le *Google Street View*, le *Google Maps*, ou encore le *Google Earth*.

La Baixa est par excellence le centre, un espace replet des significations et des références individuelles et collectives, lieu de rencontres et de manifestations plurielles, où est rendue possible la superposition des strates et des temps, des esthétiques et des usages. La photo ci-dessus a été prise il y a 10 ans (figure 52). Au cours de la dernière décennie, la ville de Porto voit le changement rapide de son tissu urbain, l'accroissement des flux touristiques et le « réveil de la ressource patrimoniale ». Pour garder le registre d'une ville en mutation permanente, les enquêtés évoquent le rôle de la photographie et les réseaux sociaux.

A partir d'un des monuments historiques incontestés de la ville, les nouvelles perspectives et usages sont venus renouveler la manière de saisir la Torre dos Clérigos et réengager avec le paysage. La photographie et les réseaux sociaux contribuent aussi à ce changement.

6.1.2.4. Passeio dos Clérigos : réactualisation des valeurs architecturales et esthétiques

Un autre enquêté se positionne ailleurs dans le paysage (figure 53). La photo choisie a été prise depuis l'édifice du Rectorat de l'Université de Porto. L'espace triangulaire où se trouve aujourd'hui la promenade dos Clérigos (Passeio dos Clérigos) a subi, au fil du temps, de multiples transformations. Nous nous concentrons sur les transformations les plus récentes, car celles-ci permettent d'aborder la manière dont les valeurs architecturales et esthétiques sont illustrées.

Après le succès éphémère du Shopping dos Clérigos (espace commercial existant dans ce lieu entre 1991 et 2012), fin 2012, un nouveau concept d'espace public avec de galeries

commerciales et une nouvelle rue est créé. Ceci accompagne le changement de paradigme et les nouvelles stratégies commerciales, dans un emplacement privilégié de la ville de Porto. Il fut conçu à la suite d'un concours lancé par la mairie de Porto en 2007²³⁴. L'intervention a eu lieu entre 2010 et 2013, définissant, pour cet espace, la construction de deux niveaux distincts.



Figure 5348 – Vue de la Torre dos Clérigos et du Passeio dos Clérigos, depuis l’édifice du Rectorat de l’Université de Porto. Source : Capture d’écran d’un profil d’Instagram, 6 juillet 2016 (Photo : Gisela Araújo)

Ce nouvel espace a apporté un souffle nouveau au centre historique de Porto et a contribué à la régénération et à la valorisation du quartier de la *Baixa*, de plus en plus épicentre social, culturel et commercial. Nous soulignons deux aspects : le respect des valeurs patrimoniales et la mise en contact entre différents espaces de la ville²³⁵.

Les lignes du nouveau lieu imposent une correction au moyen du minimalisme: par l'utilisation de la ligne et des plans brisés avec des façades plus graphiques, une modulation dynamique avec des hauts et des bas, des poutres métalliques tressées et des panneaux avec du béton armé texturé, on obtient un impact visuel avec une architecture plus ludique, commerciale et touristique.

²³⁴ Le projet choisi est celui de Pedro Balonas et Miguel Menano. La promotion est assurée par John Neild & Associates et Urbaclérigos (Bragaparques).

²³⁵ <https://premio.vidaimobiliaria.com/vencedor/24> (consulté e 21 mai 2022).

La relation forte du Passeio dos Clérigos avec la ville est symbolisée par la rue piétonne qui relie deux points de repère iconiques majeurs de Porto: la tour *Clérigos* et la librairie Lello.

6.1.3. La librairie Lello : un emblème hybride pour Porto

Proche de la *Torre dos Clérigos*, dans la rue des Carmelitas, la célèbre librairie Lello est considérée comme l'une des plus belles du monde²³⁶. L'édifice de la librairie Lello est l'un des plus emblématiques du style néo-gothique de la ville de Porto et du Portugal, se distinguant dans le paysage urbain environnant.

Ouverte en 1906, la librairie Lello est classée « Monument d'intérêt public » depuis le 20 septembre 2013 par la Direction Générale du Patrimoine Culturel. Celle-ci le décrit comme « l'un des bâtiments les plus importants de l'architecture éclectique portugaise, intégrant une menuiserie et des vitraux sans équivalent dans le pays »²³⁷. Le 5 janvier 2022 l'édifice est reclassé comme Monument National²³⁸ (Annonce n° 2/2022, DR, 2^{ème} série, n° 3). A sa valeur architecturale et artistique s'ajoutent l'importance culturelle qu'elle n'a cessé d'assumer au fil du temps, ainsi que son excellent état de conservation, l'authenticité et l'exemplarité de la structure et de la décoration, et la renommée internationale dont elle jouit.

6.1.3.1. Saisir un espace hors norme et hors temps

L'hashtag de la librairie Lello (*#livrarialello*) compte plus de 79,2 millions de publications (25 avril de 2022). Cette information révèle bien l'importance de ce lieu dans les représentations et les imaginaires patrimoniaux des citoyens, mais aussi des visiteurs.

²³⁶ *Worlds most beautiful bookshops*. Article disponible sur le site de la BBC : <https://www.bbc.com/culture/article/20140327-worlds-most-beautiful-bookshops> (consulté le 21 mai 2022).

²³⁷ Direction générale du patrimoine culturel. Disponible en ligne : <http://www.patrimoniocultural.gov.pt/> (consulté le 12 janvier 2022).

²³⁸ Annonce n° 2/2022, DR, 2^{ème} série, n° 3

La plupart des enquêtés qui évoquent la librairie Lello comme un des exemples les plus représentatifs du patrimoine de la ville parlent de la profusion des éléments et de l'éclectisme du lieu et son architecture. La façade colorée, où se détachent deux personnages peints par Joseph Biemann, représentent « l'Art » et « la Science » (figure 54). Autrefois presque monochrome, après que ses couleurs aient été ternies par le temps, le bâtiment a retrouvé sa splendeur d'origine après deux ans de restauration minutieuse en 2018.



Figure 494 – Façade de la librairie Lello.

Source : Capture d'écran d'un profil d'Instagram. Date : 21 mars 2019 (Photo : Filipa Oliveira).

À l'intérieur de la librairie, on aperçoit les arcs brisés et l'imposant plafond, très ouvragé, ainsi que les murs et les colonnes qui s'élèvent de l'étage inférieur. Les espaces intérieurs sont marqués par l'art déco et nous invitent à un voyage, notamment littéraire. On y trouve également des bustes des écrivains portugais Antero de Quental, Eça de Queirós, Camilo Castelo Branco, Teófilo Braga, Tomás Ribeiro et Guerra Junqueiro, sculptés par Romão Júnior.

La construction de la librairie Lello, sous la responsabilité de l'ingénieur Francisco Xavier Esteves (1864 – 1944), a duré deux ans et s'est inspirée des tendances architecturales de l'époque: un mélange de styles caractérisés par l'excès et l'exubérance.

Dans le catalogue de la Livraria Lello & Irmão publié en 1930, nous retrouvons la description suivante: « *Celui qui traverse la pièce verra l'escalier, qui est une pièce étonnamment séduisante, en raison de l'apparence de légèreté qui dissimule l'audace de sa conception. Vous ressentez le désir d'y grimper et la peur que votre poids puisse le faire tomber* »²³⁹. Déjà, dans les années 1930, nous retrouvons des émotions et des sensations bien explicites en lien avec l'expérience du lieu.

Aujourd'hui, on ressent aussi le désir qui se traduit dans la volonté de capter l'instant dans une photographie. Des milliers de photographies de l'escalier se multiplient à travers les réseaux sociaux, perpétuant un rituel. En réalité, la visite à la librairie fonctionne comme un pèlerinage.

L'escalier de la librairie Lello a été construit en béton armé et non en bois, comme on pourrait le croire à première vue. C'est l'un des premiers escaliers de ce type au Portugal, et, c'est parce qu'il est en béton qu'il est si solide et si sûr, malgré son apparence délicate. Lors des importants travaux de restauration qui ont eu lieu entre 2017 et 2018, la signature de Francisco Xavier Esteves, l'ingénieur responsable du projet librairie Lello, a été retrouvée à la base de l'escalier. À l'origine, l'escalier était brun et ce n'est qu'en 1993 qu'il a pris la couleur qu'on lui connaît aujourd'hui. À cette époque, des travaux de restauration ont été effectués et l'escalier a été, par erreur, peint en cramoisi. Avant que l'erreur ne soit réparée, le sculpteur Mestre José Rodrigues a vu l'escalier et a été ravi de la nouvelle couleur, qui est restée jusqu'à aujourd'hui.

Le grand vitrail aux couleurs vives dans le plafond, réalisé par Samuel Van Krieken (1864 – 1933), un Néerlandais implanté au Portugal, constitue un autre attribut important. Sous le verre, on peut lire *Decus in Labore* (« dignité au travail »), la règle d'or qui oriente tous ceux qui travaillent dans cette maison depuis 1906. Les panneaux de vitraux ont été réalisés par le plus ancien et, à l'époque, le plus prestigieux atelier de vitraux du pays,

²³⁹ Informations disponibles sur le site web de la librairie : <https://www.livrariালেllo.pt/pt/escadaria> (consulté le 19 juin 2022)

Vidraria Antunes situé dans la ville de Porto. La tradition veut que, lorsqu'une restauration est effectuée, un détail subtil soit ajouté pour faire référence à l'époque de l'intervention. Après avoir été retiré et nettoyé lors des travaux de restauration et de conservation en 2018, le vitrail est entier, avec ses 55 panneaux, enchâssés dans une structure en fer, de 8 mètres de long et 3,5 mètres de large.

Toujours à l'intérieur, d'autres éléments et espaces méritent notre attention. Nous voyons une salle dédiée à l'univers magique de la littérature pour enfants. Comme une forêt qui est visitée par la « fée de la librairie Lello », qui enchante les plus jeunes avec de magnifiques histoires. C'est là que se déroulent les différentes activités organisées pour le jeune public.

En 2021, la configuration des espaces intérieurs de la librairie a été modifiée. De nouvelles salles thématiques et installations artistiques, ainsi qu'une réorganisation de l'offre littéraire contribuent à améliorer l'expérience de la visite, basée sur la valorisation du livre et du métier de l'écrivain.

Nous signalons l'installation dans l'escalier en 2021. Connue pour sa couleur cramoisie, du 13 janvier au 1^{er} juin 2021, l'escalier de la librairie Lello a été peint en jaune et en gris, les couleurs de l'année choisies par Pantone²⁴⁰. Pour les responsables de la librairie, le travail en partenariat avec la principale autorité mondiale en matière de tendances de couleurs, a permis de contribuer à ce que 2021 soit l'année de la force et de l'espoir, symbolisée par cette combinaison de couleurs.

Cette intervention artistique temporaire dans l'espace patrimonial a été conçue par le célèbre designer Eduardo Aires et a été réalisée dans le plus grand respect du bâtiment qui abrite la plus belle librairie du monde, le même designer qui conçut la marque de la ville en 2014 (Porto.).

²⁴⁰ Pantone LLC est une société à responsabilité limitée dont le siège social est situé à Carlstadt, dans le New Jersey (USA). Le système de couleur Pantone, ou PMS, est un système normalisé de correspondance des couleurs, utilisé de manière généralisée dans le monde entier. Il a été conçu pour aider les imprimeurs et les concepteurs à spécifier et à contrôler les couleurs pour les projets d'impression. Le système de couleurs Pantone permet de spécifier des couleurs qui ne peuvent pas être mélangées dans le système CMYK (Cyan, Magenta, Jaune, Noir). Les couleurs de l'année 2021 élues par Pantone furent le jaune PANTONE 13-0647 Illuminating et le gris PANTONE 17-5104 Ultimate Gray.

6.1.3.2. La vitrine de Lello : plus qu'une fenêtre ouverte sur les visiteurs et sur la ville

Si l'on évoque largement la disparition des librairies, sans penser à la façon dont la lecture numérique pourrait y être vendue (Williamson, 2008 ; Mollat, 2012), une pratique aussi ancienne que ces commerces physiques est peut-être plus directement menacée par les nouveaux défis qui se présentent au métier : la réalisation des vitrines. Pourtant, cette « interface client », outil de médiation ultime, devrait jouer un rôle bien plus important qu'auparavant, notamment eu égard aux chartes graphiques des sites de e-commerce. Dans le cas de la librairie Lello, afin de célébrer ses 115 ans, en 2021, parallèlement à l'intervention artistique qui s'est déroulée dans les escaliers de la librairie, le designer Eduardo Aires a aussi décoré les vitrines (figure 55). Le 13 janvier 2021, dans le cadre d'un partenariat avec la principale autorité mondiale en matière de tendances chromatiques, PANTONE®, l'escalier a été peint avec « la couleur Pantone de l'année



Figure 55 – Vitrine de la librairie Lello. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

2021 » (voir supra). Une vitrine bicolore (figure 55) fut proposée avec le jaune (PANTONE 13-0647 Illuminating) et le gris (PANTONE 17-5104 Ultimate Gray)²⁴¹.

Le récit des couleurs et l'interaction avec les espaces et les éléments patrimoniaux sont très importants. Le jaune et le gris sont deux couleurs indépendantes, mais qui soulignent comment les différents éléments s'associent pour se soutenir mutuellement.

6.1.3.3. Lello : entre le pouvoir de la fiction et la fin d'un mythe

Ce sont les lecteurs et les visiteurs qui ont fait de cette librairie une œuvre ouverte. Pour comprendre cette dimension symbolique et émotionnelle, nous faisons appel au concept de « pacte fictionnel » d'Umberto Eco (1932–2016) (Eco, 1998). Par « pacte fictionnel », nous comprenons la transgression des conventions qui devraient régler l'attitude mentale de la société à l'égard de l'univers imaginaire d'un récit fictionnel. En réalité ce lieu est aussi construit par la fiction. Comme l'expliquait Umberto Eco dans ses conférences à Harvard entre 1992 et 1993 (Eco, 1996), la littérature implique un « pacte fictionnel » qui se traduit par l'acceptation de la part du lecteur d'une vérité qui dépasse la réalité de l'écriture elle-même²⁴². Dans notre cas, nous évoquons l'autrice J.K. Rowling et l'histoire d'Harry Potter. Pendant des années, la plus grande fierté des *portuenses* était le fait que la librairie aurait inspiré la célèbre bibliothèque de l'école de Poudlard dans l'univers d'Harry Potter. Le lieu, communément renommé librairie d'Harry Potter, profitait depuis des années d'une attention particulière de la part de tous les fans de cet univers. En 2020, l'autrice a décidé de mettre fin à cette rumeur dans une série de tweets : « Je n'ai jamais visité cette librairie de Porto. Je ne savais pas qu'elle existait ! Elle est magnifique et j'aurais aimé la visiter, mais cela n'a rien à voir avec Poudlard ! » affirme ainsi l'auteure sur son compte Twitter (@jk_rowling May 21, 2020). J.K. Rowling a cependant tenu à rassurer son lectorat, affirmant qu'elle n'avait jamais oublié Porto, ville où, 25 ans plus tôt, elle avait obtenu un poste de professeur d'anglais. « Je suis tombée amoureuse de

²⁴¹ Les couleurs de l'année 2021 selon Pantone. Information disponible en ligne sur : <https://www.pantone.com/eu/fr/articles/past-colors-of-the-year/color-of-the-year-2021> (consulté le 15 mai 2022). Dans le site de la librairie Lello, nous retrouvons plusieurs informations concernant cette intervention artistique effectuée en pleine pandémie. Le site met en lumière un discours de marketing qui véhicule un message chaleureux et optimiste. Ces couleurs et le message sous-jacent apportent de la résilience et de l'espoir.

²⁴² <https://www.hup.harvard.edu/results-list.php?author=1738> (consulté le 12 juin 2022)

Porto et je l'aime toujours. Les ponts spectaculaires de la ville, les rives vertigineuses du fleuve, les vieux bâtiments escarpés, les maisons traditionnelles de Porto, ses grandes places : j'étais extatique avec tout ça » (@jk_rowling May 21, 2020).

Toujours sur son compte Twitter, elle a tenu à citer un autre lieu phare de la cité : l'historique Café Majestic situé dans la rue Santa Catarina, axe central de Porto. Ce café aura, quant à lui, bel et bien servi de toile de fond à l'autrice, lors de l'écriture de certaines scènes. Elle affirme ainsi, dans un autre tweet : « *Si cela peut réjouir les gens qui ont été déçus par la librairie de Porto, j'ai écrit ici plusieurs fois. C'était le plus beau café dans lequel j'ai jamais écrit* » (@jk_rowling May 21, 2020).

Ce mythe contribue à la construction d'un imaginaire autour de la librairie et de la ville et ces lieux constituent un facteur d'attraction pour les visiteurs qui débarquent dans la ville.

6.2. Comprendre la nature dynamique et performative de valeurs patrimoniales : usages et mouvements dans le centre-ville

Dans cette partie, nous aborderons la nature dynamique et performative des valeurs patrimoniales. La valeur dynamique et performative du patrimoine c'est la manière dont elle est récupérée par la postmodernité et traduit des nouvelles possibilités de valorisation des lieux, des objets, des traditions et des pratiques au quotidien (cf. chapitre 2, section 2.2.3). Elle est aussi en lien avec la nature subjective et mouvante de ces mêmes valeurs. Nous nous appuyons sur deux exemples pour illustrer nos propos : l'Avenida dos Aliados et le réseau de métro construit en 2004 avec ses arrêts surnommés « cathédrales englouties » (Ferreira Alves, 2006, p.29). L'Avenida dos Aliados, le boulevard par excellence de la ville de Porto, a fêté ses 100 ans en 2016. Ce boulevard joue un rôle clé, non seulement sur le plan spatial, en tant qu'épicentre où convergent des axes et des mouvements entre les différentes parties, mais aussi sur le plan symbolique, dans l'imagerie et les représentations de la ville.

Le réseau de métro de la ville de Porto a contribué à la diversification des valeurs patrimoniales de la ville, à la fois à travers la qualité architecturale de ses stations, mais aussi à travers son rôle dans l'espace urbain en reliant les différentes parties de la ville et en consolidant la place de l'Avenida dos Aliados.

6.2.1. L’Avenida dos Aliados : combien de récits et d’expériences autour d’un lieu charnière ?

Nous allons présenter les récits et expériences qui ont émergé autour de l’Avenida dos Aliados. À la fin du XIX^e siècle, Porto est une ville commercialement hétérogène, où le commerce d’importation et d’exportation côtoie la foire et le commerce de détail des petites boutiques. Dans le contexte, d’affirmation commerciale, l’idée de la nécessité d’une avenue centrale gagnait en force.

Premièrement nous présentons les conditions de centralité et les dimensions symboliques d’un espace qui est par la suite devenu l’avenue des Aliados. Ensuite, nous aborderons les effets produits par la construction du boulevard en matière d’accessibilité, de mobilité et de diversification des activités.

Nous concluons cette section avec les dynamiques et tendances contemporaines, marquées par la recomposition de la multcentralité, le développement du tourisme et de la gentrification dans la ville de Porto. Il s’agit de comprendre comment ces aspects ont contribué à l’affirmation de ce boulevard en tant scène et salle de visites pour la ville.

6.2.1.1. De la place à la place-avenue : consolidation, apogée et crise d’un espace central

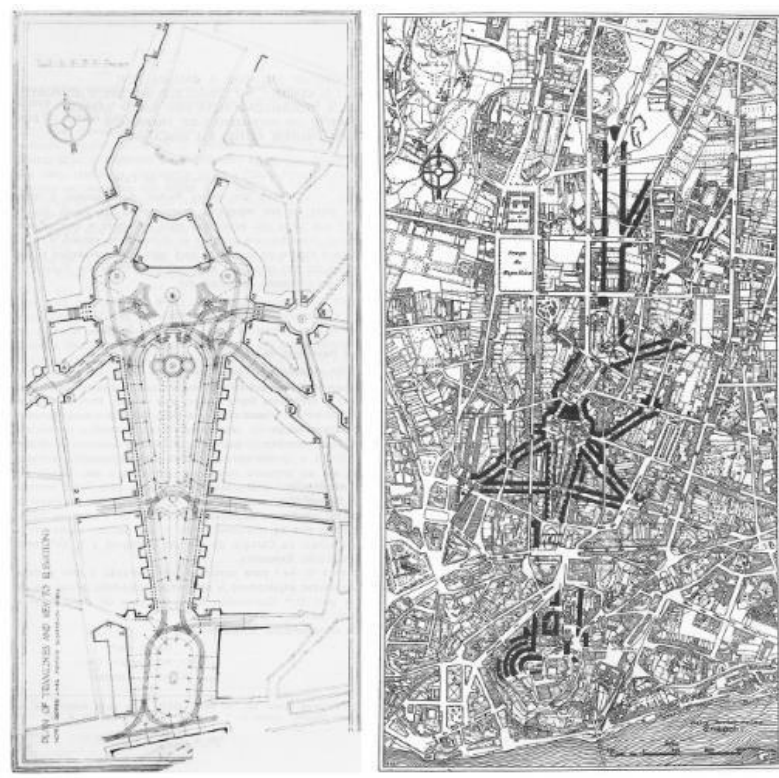
Le nouveau centre a fait l’objet de plusieurs projets de modernisation urbaine, soulignant l’importance de ce qui est devenue l’Avenida dos Aliados. Le projet approuvé par l’architecte anglais Barry Parker²⁴³, fut finalisé par l’architecte portugais Marques da Silva²⁴⁴ (Cardoso, 1992). Inaugurée en 1916, l’avenue (qui en 1918 s’intitulait Avenida

²⁴³ Richard Barry Parker (1867-1947) était un architecte et urbaniste anglais associé au mouvement *Arts and Crafts*. Il est principalement connu pour son partenariat architectural avec Raymond Unwin. Parker poursuit sa pratique de l’urbanisme, en consultant à Porto, au Portugal, en 1915, et à São Paulo, au Brésil, en 1917-1919. En 1915, Parker a élaboré le projet de construction de l’Avenida. En 1916, travaillant déjà en Angleterre, il étend son plan depuis le pont Luiz I à la partie nord de la place Trindade. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages importants sur l’architecture et l’urbanisme à Porto. Voir l’exemple : *Memórias sobre a projetada Avenida da Cidade - Da Praça da Liberdade ao Largo da Trindade* de 1915.

²⁴⁴ José Marques da Silva (1869 - 1947) était un architecte portugais. Il est l’une des figures de proue de l’architecture de Porto. En 1889, il part à Paris pour rejoindre l’École nationale et spéciale des Beaux-Arts, où il reste jusqu’à ce que le gouvernement français lui décerne le diplôme d’architecte en 1896. La gare de São Bento (1896) et le théâtre national de São João (1910) constituent deux de ses nombreux projets. À une

das Nações Aliadas), n'est pas seulement une extension exigüe de la Praça da Liberdade, mais aussi de la Praça do Município, constituant ainsi un nouvel espace symbolique (figure 57). Les imposants bâtiments entourant l'axe sont destinés à des commerces et services, notamment pour la finance et les professions libérales. La qualité de l'espace se manifeste également dans les raffinements décoratifs des bâtiments. L'influence de la Gran Via de Madrid ou des boulevards haussmanniens de Paris est évidente.

Le nouvel hôtel de ville fut inauguré en 1957, 41 ans après le début de sa construction. L'Avenida dos Aliados adossée à la place de la Liberdade et à la nouvelle place de l'hôtel de ville (aujourd'hui place General Humberto Delgado). Ensemble, constituent l'axe et la marque symbolique du cœur de la ville (carte 12).



Carte 12 – Plan du nouveau centre civique de la ville de Porto. Barry Parker, 1915.
Source : Tavares, Da Avenida da Cidade, 1985-1986, pp.310, 325.

époque où les pratiques de construction étaient en pleine mutation, son travail a combiné les valeurs de la tradition des Beaux-Arts avec les composantes de la raison, ce qui a donné lieu à des conceptions fonctionnelles adaptées aux mécanismes de la vie moderne et à une manière très spécifique de comprendre la construction de la ville.



Figure 507 – Avenida dos Aliados (années 1950). Source : Carte postale d’auteur non identifié.

Au-delà d’être un lieu de trafic intense de personnes et véhicules, l’*avenida* est également destinée aux célébrations les plus importantes et les plus suivies de la ville : festivités politiques (en particulier le 1^{er} mai 1974 de la post-révolution), éditions de la foire du livre, fête de la Saint Jean ou encore Nouvel An.

La répartition géographique des commerces et des services, d’abord en conflit avec la zone de Boavista, puis avec les hypermarchés et les centres commerciaux (les deux premiers centres commerciaux furent Foco et Brasília justement dans la zone de la Boavista) dans les zones plus périphériques, montre des signes clairs d’une centralité, qui dans les années 1980, n’est plus incontestable.

Outre le transport routier de passagers avec le développement du réseau de bus, le transport ferroviaire longue distance a également gagné en importance au cours de la première moitié du XX^e siècle, ce qui a eu un impact particulier sur le centre-ville. La proposition d’Auzelle en réponse à la congestion routière n’a pas été mise en œuvre, puisque les routes orthogonales reliant le centre ont été réalisées de manière aléatoire et sans continuité, favorisant la zone de Boavista au détriment de Baixa et de l’avenue des

Aliados²⁴⁵. « L'avenue-place » et la Baixa entrent en crise, mais ses fonctions symboliques perdurent jusqu'au tournant du siècle.

Malgré le contexte de crise, le plan général d'urbanisation présenté, en 1987 était un projet innovant visant à minimiser les problèmes d'accessibilité au centre, en proposant un système dédié à augmenter la fluidité de la circulation, la capacité de stationnement et l'efficacité des transports publics.

6.2.1.2. Rupture ou continuité ? Vers le renouvellement d'un espace central pour la ville de Porto

Comme nous l'avons vu, l'avenue est un espace récent, qui a été ouvert en 1916 et a été incomplètement urbanisé jusqu'aux années 1970. La principale marque symbolique est l'architecture imposante, mais aussi le « non-construit » qui, pendant quelques décennies, a contrasté avec le reste de la Baixa très dense. Nous nous penchons maintenant sur les dynamiques plus récentes de l'avenue. Il s'agit d'analyser le rôle de l'architecture contemporaine dans le développement et la recherche d'un espace-action renouvelé et réengagé, où les valeurs du patrimoine se transforment en permanence. Ensuite, il s'agit de comprendre comment ces éléments contribuent à la consolidation de l'avenue comme vitrine de la ville de Porto.

Au tournant du XXI^e siècle, plusieurs dynamiques ont marqué la ville. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, nous observons un important processus de métropolisation, avec la multiplication des « centres » dans la ville de Porto et dans le Grand Porto, parallèlement à des processus de suburbanisation et explosion urbaine (Fernandes et *al.*, 2013). Ces processus ont conduit à une dilution de la ville centre, dont les limites sont désormais indéfinissables. Au-delà des limites administratives, il n'est plus très logique de considérer les limites de la ville enserrée dans la *Circunvalação*, le périphérique dans la ville de Porto, et le Douro. Il faut plutôt envisager la ville dans sa dimension métropolitaine qui s'étire le long des principaux axes de communication (Nogueira, 2005)

²⁴⁵ En réponse aux signaux de congestion routière, le plan directeur de 1962 (connu aussi sous le nom de Plan Auzelle - voir chapitre 3 – section 3.1) propose de remplacer le système radioconcentrique (proposé dans le plan réglementaire de 1952), par une grille orthogonale formée de quatre routes nord, sud, est et ouest, et un périphérique.

Le centre-ville de Porto, au passage au XXI^e siècle, est marqué par une offre commerciale importante et diversifiée, notamment dans la restauration et le commerce de détail, et par la diminution progressive de l'activité industrielle. Cette dynamique contribue également à l'inversion des centralités et à la possibilité pour la métropole de Porto de reproduire « l'effet donut »²⁴⁶. Ces tendances sont venues confirmer la tendance à une réduction croissante des résidents du centre-ville dans les années 1990. Parallèlement, à la fin des années 1990 et au début du XXI^e siècle, nous assistons à une diversification socio-culturelle des habitants qui occupent ces espaces centraux.

Les inégalités entre le centre-ville et les nouveaux centres se manifestent alors dans les rythmes hebdomadaires et quotidiens, le centre « traditionnel » et son commerce disparaissant avec des fins d'après-midi peu fréquentées.

Le centre-ville est marqué par des polarités : d'un côté des édifices vides abandonnés, de l'autre côté, le développement de l'activité touristique et le début de la redynamisation du centre-ville (cf. chapitre 3, sous-section 3.1.3).

Plusieurs enquêtés ont évoqué ces transformations. Certains mentionnent, dans un premier temps, le rôle des étudiants et, dans un deuxième temps, celui des touristes.

« Pendant plusieurs années la Baixa était vide. Il n'y avait rien. Nous voyions quelques touristes et les étudiants. Quelque chose s'est passé. Comme un réveil d'une ressource à la fois urbaine, patrimoniale et culturelle. » (João, enquête habitante- entretien du 22 juin 2020, Porto).

Ce réveil est en lien avec la capacité performative et dynamique des valeurs du patrimoine. Le projet de requalification urbaine de l'avenue des *Aliados* dans les années 2000 nous permet de comprendre les processus de revalorisation des espaces et de leur patrimoine. En réalité, la primauté affective des *Aliados* a fait de ce lieu un espace privilégié pour les soirées, les visites et les activités nocturnes. En effectuant une revue de presse sélective pour la période 2006-2013 présentée dans le chapitre méthodologique

²⁴⁶ L'« effet donut » ou « effet beignet » décrit le processus socio-spatial par lequel le centre de l'agglomération se vide de sa « substance », ne laissant dans la ville-centre que les populations les plus pauvres. Cet effet résulte de deux dynamiques : la suburbanisation résidentielle des classes moyennes (« *white flight* ») et la suburbanisation des emplois (« *edge cities* ») à partir des années 1970.

(le journal local *Jornal de Noticias*, la revue municipale et le site officiel de la Mairie de la ville de Porto), nous confirmons la place que ce boulevard a toujours su garder, même en temps de crise (crise de 2008, au Portugal entre 2010 – 2014). Ainsi, entre 2006 et 2013, le boulevard fut la scène de 231 évènements festifs organisés par la ville, mais aussi des manifestations et protestations citoyennes (Fernandes et *al.*, 2013).

Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture a fonctionné comme déclencheur du retour à la *Baixa* et de sa valorisation sociale, économique, historique et esthétique. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre (cf. chapitre 3, section 3.3.5), la société Porto 2001 est organisée autour de quatre piliers : la programmation culturelle, les infrastructures culturelles, la rénovation urbaine et environnementale et la revitalisation de l'économie et du logement, afin de « doter la ville de meilleures conditions pour accueillir de nouvelles activités, de nouvelles initiatives, de nouveaux projets, en surmontant et en évitant les situations de stagnation ou de déclin » (Cunha, 2000, p.11).

Cinq domaines ont été définis pour encourager le « retour à la *Baixa* » :

- le renforcement de l'espace public, les bâtiments, la revitalisation économique, le logement et la mobilité. Plusieurs projets feront partie des grands projets structurants menés par la municipalité dans le cadre d'une politique de requalification des espaces publics. Les intentions correspondaient, essentiellement, à sa requalification et au renforcement de son caractère ;
- à l'adaptation des espaces afin de soutenir leurs fonctions actuelles et les adaptations éventuelles aux nouvelles demandes de circulation et de trafic ;
- à l'identification de zones pour l'installation d'équipements et de mobilier urbain, mais aussi pour l'installation d'œuvres d'art d'expression publique ;
- à l'identification de travaux dans les infrastructures qui améliorent le fonctionnement de la ville.

Compte-tenu de la complexité du programme, et pour favoriser une plus grande capacité opérationnelle, la zone d'intervention de Porto 2001 a été subdivisée en 5 zones : la zone centrale, qui comprend Largo da Trindade, la place du Général Humberto Delgado, l'Avenida dos Aliados, la place Liberdade, la place Almeida Garrett et l'avenue Ponte ; la zone ouest A, correspondant au bâtiment du Rectorat, à la rue Restauração, au jardin Cordoaria, à la place Lisbonne et à la zone Clérigos environnante ; la zone Ouest B, avec

les rues Cedofeita, Breyner, Miguel Bombarda, Largo da Maternidade et Júlio Dinis ; la zone Est A, qui comprenait Batalha, la zone Guindais, le parc Camélias et la pente qui borde la gare de São Bento ; et, enfin, la zone Est B, correspondant aux rues Santa Catarina, Passos Manuel, Formosa, Fernandes Tomás, Sá da Bandeira et la place D. João I.

La possibilité de modifier les zones est restée discutable, en tenant toujours compte de la continuité programmatique, fonctionnelle et spatiale (Fernandes, 2000). Pour les programmes de requalification des différentes zones, Porto 2001 S.A. a opté pour une consultation de propositions d'architectes sous forme de concours, favorisant une réflexion approfondie de la ville et sélectionnant les lignes d'action qui promeuvent le meilleur ensemble, en tenant compte des intentions programmatiques dans le cadre d'un grand événement tel la Capitale Européenne de la Culture.

6.2.1.3. Amplification et revendication des espaces-actions multiples

La requalification urbaine de la zone centrale de l'Avenida dos Aliados, de la Praça da Liberdade et de l'Avenida da Ponte, fut associée, dans un premier temps, à Porto 2001 Capitale européenne de la culture et couverte par le programme Polis.

Il est important de souligner que l'avenue est située dans la zone tampon du centre historique de la ville de Porto. Nous évoquons également la création de la zone de réhabilitation urbaine (cf chapitre 3 – section 3.3.2.1) d'Aliados, déjà abordée dans le premier chapitre. La requalification a fini par ne pas être intégrée au plan d'intervention Porto 2001, comme prévu initialement, passant sous la responsabilité de la Société Metro do Porto et associée au développement du réseau de métro de Porto. Le projet a débuté définitivement en 2004 et fut signé par les architectes Souto Moura²⁴⁷ et Álvaro de Siza. Souto Moura est également l'auteur de la plupart des stations de métro.

Les deux architectes ont proposé l'unification de l'Avenida dos Aliados et la Praça da Liberdade (carte 13). Initialement pensé comme une zone exclusivement piétonne, l'Avenida a continué d'accueillir le trafic routier, bien qu'il semble plus discipliné. Grâce

²⁴⁷ La *Harvard Graduate School of Design* a choisi Souto Moura et le projet du Metro do Porto comme lauréat du prix *Veronica Rudge* en 2013. Voir le lien : <https://urbandesignprize.gsd.harvard.edu/#about-the-prize> (consulté le 10 septembre 2020).

à cette organisation du trafic, l'espace d'accueil des personnes a augmenté, un espace public qui manquait à la ville. Les deux architectes renommés ont choisi de laisser de côté l'idée d'une place divisée et aménagée pour créer le grand centre de la ville de Porto (établie à l'origine par Barry Parker et Marques da Silva). Siza Vieira a créé l'espace public qui manquait à la ville. Au départ, il était prévu d'utiliser des pavés portugais, mais au fur et à mesure de l'avancement des travaux, il a été décidé d'utiliser des dalles de granit. L'utilisation d'un seul matériau de revêtement de sol, avait pour but d'introduire un facteur d'unité visuelle dans l'ensemble de l'espace.



Carte 13 – Planimétrie du projet de requalification de l'Avenida dos Aliados, Alvaro de Siza et Eduardo Souto Moura. Source : Atelier de l'architecte Souto Moura – présenté, par la Mairie de Porto, lors de la célébration du centenaire de l'avenue, juillet 2016.

Les choix effectués, en termes de matériaux, renforcent l'idée d'une avenue cosmopolite et adaptée au mode de vie contemporain, combinant des espaces de vie avec une circulation restreinte de voitures et la ligne de métro. Siza Vieira a également proposé de déplacer la statue équestre de D. Pedro IV et de la faire pivoter de 180 degrés, ce qui n'a pas été fait.

La centralité affective et la charge symbolique de l'Avenida dos Aliados place ce patrimoine comme un espace et une 'scène' privilégiée pour les événements et les visites les plus variés, de jour comme de nuit. Nous mobilisons le terme scène en référence au théâtre, mais aussi à la mise en scène, à la performance et au spectacle.

Il est classé « ensemble d'intérêt public » depuis 2011 (*Conjunto de Interesse Público* - CIP) et comprend également la statue équestre de D. Pedro IV et tous les éléments sculpturaux existants restants²⁴⁸. Ces valeurs ont suscité plusieurs émotions et controverses. Nous développerons plus en profondeur cette question dans le chapitre suivant, mais, ce qui nous intéresse ici, c'est justement l'impact que ceci peut avoir sur la transformation et évolution des valeurs patrimoniales.

Le label Porto 2001 et l'organisation d'événements d'envergure (culturels mais aussi sportifs comme celui de l'EURO 2004) constituent des facteurs déclencheurs : approche institutionnelle par le haut. L'appel à des architectes de renommée mondiale témoigne de la volonté de repenser l'image internationale de la ville à destination des touristes qui commencent à affluer depuis l'inscription de la ville sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et qui ont continué avec l'organisation de l'EURO 2004.

La place est considérée comme un symbole de la ville avec une qualité architecturale indéniable. Álvaro de Siza et Eduardo Souto Moura sont ainsi invités à y porter un regard nouveau. La mairie insiste sur le statut charnière du lieu, aux limites de la ville historique et point de convergence des espaces, des axes et des mouvements qui façonnent la ville. Les acteurs institutionnels locaux soulignent le besoin d'une place centrale avec une qualité spatiale qui devrait révéler la valeur symbolique et sociale. Ces discours visent à promouvoir la dimension patrimoniale véhiculée par la double labellisation de

²⁴⁸ L'Avenida dos Aliados, appartenant à l'Union des Paroisses de Cedofeita, Santo Ildefonso, Sé, Miragaia, São Nicolau et Vitória (paroisse de St. Ildefonso), la Municipalité et le District de Porto, est le résultat d'un changement urbain et topographique. Son projet a été lancé le 1er février 1916, et la cérémonie a été présidée par le président de la République, Bernardino Machado.

l'UNESCO et de la CEC 2001, mais aussi en y ajoutant une dimension culturelle. Cette dimension culturelle a une valeur politique et économique.

À l'échelle urbaine, il s'agit de repenser également le système des transports attachant à la place et de porter une attention particulière à l'espace public indiqué comme essentiel pour le cœur de ville. Il y a donc une posture qui essaie de se positionner entre rupture et continuité, pour enfin consolider l'idée du boulevard comme un « salon de visites » ou une « vitrine de la ville ».

Comme le soulignent certains enquêtés plus engagés dans les causes patrimoniales et le droit à la ville : « *La place reste le cœur de Porto car c'est là que les gens vont quand ils veulent célébrer quelque chose [...]* ». Ils poursuivent en considérant qu'une intervention aussi pertinente que celle-ci dans un lieu hautement symbolique « *aurait dû être précédée d'une ample consultation populaire et ne pouvait être décidée qu'à l'issue d'un concours public dans lequel les valeurs patrimoniales à préserver étaient clairement exposées* » (Raquel, enquête habitante - entretien du 20 mai 2020, Porto). Certains vont plus loin en évoquant « *comme rien de tout cela n'a été fait, le Metro do Porto doit maintenant se contenter de rétablir la conception originale de l'espace* » (Maria L., enquête habitante - entretien du 25 juin 2020, Porto).

A l'époque, certains acteurs du milieu académique ont ajouté que le projet proposé par le duo prestigieux « *ne reconnaissait pas cet espace dans son temps ni sa qualité de patrimoine en tant que tel [...]* ». En mentionnant que « *le projet néglige la spécificité du lieu ; nous n'avons pas besoin que toute la ville soit la même* » ; ils continuent en soulignant que « *une entreprise, la Metro do Porto, qui est en train de « faire la ville », à la place de ses élus et citoyens, surtout dans une intervention qui selon eux n'était même pas prioritaire ; d'autres acteurs ont de même attiré l'attention sur le fait que le nouveau projet « néglige l'étude d'impact environnemental des travaux du métro et les recommandations de la Commission d'évaluation respective, qui défendait le repositionnement des espaces verts superficiels affectés par les travaux de construction »²⁴⁹.*

²⁴⁹ Voir l'article *Des citoyens scandalisés par le projet de Siza et Souto Moura pour l'Avenida dos Aliados* paru dans le journal *Público* du 8 juillet 2005 : <https://www.publico.pt/2005/07/08/jornal/cidadaos->

Le projet a été très contesté, mais il a finalement été réalisé dans sa quasi-totalité. Cette contestation évoquée à plusieurs reprises constitue un bon exemple d'un projet conflictuel, devenu consensuel avec le temps, en termes d'espace public et de dynamisation des pratiques urbaines et culturelles. Néanmoins, au cours de ces dernières années, il a commencé à réveiller un autre type de mobilisation et d'engagement de la part des citoyens.

Entre 2013 et 2018, certains édifices situés sur le boulevard ont connu des formes alternatives d'occupation et d'activités. Deux exemples ont été évoqués par nos enquêtés. Le Palácio dos Correios, maison emblématique de la Poste portugaise à Porto, est située à côté de l'hôtel de ville de Porto, face à l'Avenida dos Aliados et à la Rua do Bonjardim (figure 61). L'édifice construit dans les années 1940/1950 est un projet de Carlos Ramos (1897–1969), figure majeure de l'architecture moderniste à Porto. Considéré longtemps comme une « œuvre inachevée », cet édifice a été objet d'une réhabilitation importante finalisée le 26 février 2021, dans le cadre d'un projet dirigé par le propriétaire, le groupe Ferreira et l'architecte Ginestal Machado²⁵⁰.

Le bâtiment totalise 17 400 m² situé dans l'un des endroits les plus emblématiques de la ville. Agissant pour le compte du propriétaire de l'immeuble, la société de conseil JLL a loué une superficie d'environ 550 m² à Bold et d'environ 2 000 m² à Área Metropolitana do Porto. En plus d'en avoir fini avec le « grand trou », le Palácio dos Correios rénové se distingue par son jardin vertical, visible de l'extérieur et qui donne de la fraîcheur au centre-ville en manque d'espaces verts.

À l'intérieur, dans l'atrium de la galerie commerciale appartenant à ce bâtiment, on retrouve à l'entrée une sculpture intitulée « Salomé » de José Rodrigues (figure 58). Si ce

indignados-com--projecto-de-siza-e-souto-moura-para-a-avenida-dos-aliados-29263 (consulté le 5 mai 2022).

²⁵⁰ Cette réhabilitation est intervenue dans la modernisation du bâtiment et de ses environs. Le projet architectural a été réalisé par l'architecte Ginestal Machado. Elle a reçu le prix de la meilleure réhabilitation, lors de la troisième édition des *Real Estate Awards*, dans la catégorie Réhabilitation et Reconstruction-Bureaux.

Plus d'informations disponibles en ligne : <https://ferreirabuildpower.com/media/palacio-dos-correios-porto/> et <https://premio.vidaimobiliaria.com/candidato/759> (consulté le 13 mai 2022)

n'est pas le plus grand, c'est l'un des plus grands dômes en verre et en acier de la ville de Porto, comme le souligne l'architecte Ginestal Machado²⁵¹.



Figure 58 – Vue de la façade du Palácio dos Correios et de l'atrium intérieur de l'édifice avec la sculpture en bronze "Salomé" de José Rodrigues (2005). Source : Mairie de Porto, 2021.

Pendant ce temps de transition, plusieurs projets artistiques ont investi le lieu. La plateforme Pláka rassemble un ensemble de projets qui incarnent la politique municipale de soutien à la pratique artistique contemporaine dans la ville de Porto, donnant forme aux initiatives comme Aquisição, Colectivos Pláka, Anuário, Criatório, Shuttle et Inresidence.

Médiateur des processus de création, de réflexion et de recherche dans différents territoires de l'art contemporain, Pláka constitue une plateforme de synthèse et d'analyse des mesures de soutien aux artistes et aux agents culturels et de leur articulation avec la politique culturelle de la municipalité²⁵².

L'un des enquêtés a évoqué l'initiative *Colectivos Pláka* et l'atelier *The times of contemporaneity* qui se sont déroulés du 24 au 27 juillet de 2018 au *Palácio dos Correios*

²⁵¹ Article sur le *Palacio dos Correios* et les prix décernés dans le cadre du projet de réhabilitation urbaine: <https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/palacio-dos-correios-arrecadou-o-premio-nacional-de-reabilitacao-urbana-14844430.html> (consulté le 13 mai 2022)

²⁵² Pláka, plateforme municipale de soutien à l'art contemporain : <https://plaka.porto.pt/> (consulté le 25 avril 2022)

sous la forme d'un espace de réflexion et de discussion sur les positions artistiques et intellectuelles ouvertes aux différentes temporalités de l'art contemporain (figure 59). Pour l'enquêté, cette initiative et la manière d'investir l'espace 'font patrimoine' : « *il s'agit de choisir un lieu qui reflète d'une part, les valeurs historiques et contemporaines, et, d'autre part, qui évoque les dimensions matérielles et immatérielles* » (João, enquête habitante – entretien du 22 juin 2020).

Coordonné par Nuno Crespo, conservateur, critique d'art et chercheur, et Claire Bishop, historienne et critique d'art, cet atelier s'est concentré sur l'idée du temps, implicite dans l'idée de contemporanéité, à travers un processus d'autoréflexion sur la théorie et la pratique artistiques. Il s'agit de décoloniser la culture et aborder le débat sur l'héritage du colonialisme, qui a servi de fil conducteur pour penser le passé et répéter les nouvelles possibilités pour le présent. L'édifice de la poste comme espace vide, réutilisé et qui sera réactivé pour des autres activités, constitue son exemple du patrimoine plus représentatif de la ville. Plus que l'attribut en lui-même, il s'agit d'un choix basé sur les multiples significations en permanente transformation et la manière de faire patrimoine aujourd'hui.

Le cas de l'avenue des Aliados condense bien l'hybridation des différentes architectures, en se positionnant à la fois en rupture avec la ville historique, tout en assurant une certaine continuité en termes d'épicentre civique. Cette posture ambivalente contribue à fabriquer une nouvelle image urbaine: un récit de la ville en tant que laboratoire d'expérimentation; un récit patrimonial qui vise à revaloriser un espace.



Figure 5951 – Le Palácio dos Correios, Avenida dos Aliados.

Source : Capture d'écran d'un profil d'Instagram. Date : 26 juillet 2018 (Photo : João Terras)

Plus récemment, la question de la gentrification transnationale et l'occupation des édifices d'une grande qualité architecturale par des magasins et des hôtels de luxe, occupe également une place importante dans le débat public. On retrouve déjà certaines boutiques telles Tod's, Burberry et Boutique dos Relógios Plus dans le bâtiment Aliados 107, où se trouvait l'ancien journal O Comércio do Porto. Par conséquent, on s'attend à ce que davantage de marques de luxe ouvrent des boutiques dans cette avenue centrale, en accord avec le dynamisme du marché touristique et immobilier qui semble repartir après la pandémie. Ceci révèle la volonté de transformer l'Aliados à l'image de l'Avenida da Liberdade de Lisbonne. Nous reviendrons sur ces questions dans le chapitre suivant.

L'édifice Garantia / Axa est un autre exemple évoqué par les enquêtés et qui permet d'illustrer nos propos. Conçu en 1955 par l'architecte Júlio de Brito, le bâtiment vacant de sept étages qui est devenu l'édifice Garantia / AXA est une construction emblématique de la ville de Porto, au cœur de l'Avenida dos Aliados.

L'édifice a été occupé entre 2013 et 2015 par des activités culturelles dans le cadre du programme de dynamisation urbaine 1ª Avenida, qui visait à promouvoir l'attractivité du centre-ville de Porto dans le cadre d'une stratégie transversale de revitalisation de la Baixa (centre-ville) et l'affirmation internationale de la marque « Porto. », pour enfin

renforcer le potentiel touristique. La dynamique créative d'Aliados et da Baixa fonctionne comme un centre névralgique.

Pendant deux ans et huit mois, la mairie de Porto, à travers son entreprise municipale Porto Lazer (aujourd'hui appelé d'Agora Cultura e Desporto), a organisé près de 900 jours de portes ouvertes, au cours desquels l'édifice a accueilli plus de 300 événements gratuits et près d'un demi-million de visiteurs. Le projet fut cofinancé par le FEDER (fonds européen de développement régional) dans le cadre du programme thématique de valorisation du territoire da QREN (le cadre de référence stratégique national aujourd'hui cycle de programmation de fonds européens). Ce centre culturel fut utilisé dans une perspective transdisciplinaire qui combine deux mondes, l'artistique et l'académique, pour présenter le travail de jeunes créateurs et conservateurs dans le cadre de résidences artistiques accueillies dans le lieu (résidences artistiques, expositions, *street art*, danse, entre autres).

Avec la fermeture du bâtiment AXA, les expositions culturelles se sont déplacées temporairement vers l'édifice de la banque Montepio, également situé sur l'Avenida dos Aliados. Le bâtiment racheté par le groupe Gaspar Ferreira et transformé en une unité hôtelière cinq étoiles de la chaîne Eurostars, avec 144 chambres et trois boutiques, est opérationnel depuis 2020.



Figure 520 – Vue de l'Avenida dos Aliados depuis la mairie de Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021

Destinée à renforcer le caractère unitaire de l'espace, en soulignant les fonctions d'une place civique amplifiée en avenue, l'intervention effectuée dans l'avenue Aliados l'a transformé en un salon de visite de la ville, anticipé par les chemins qui y mènent et renforcé par l'appréhension facile du lieu à travers des yeux libérés des barrières visuelles (figure 60).

Les traces de constructions banales et anonymes, timidement modernisées, coexistent avec l'architecture de qualité et de grande taille héritée de la transition depuis le XIX^e siècle. La création de l'Avenida a ouvert la voie aux vastes bâtiments multifonctionnels qui, dans les premières décennies du XX^e siècle, ont donné le ton à ceux qui, par leur hauteur et leur vocation, remplissaient de vastes terrains, entre des dents marqués par des volumes imposants. Comme une synecdoque érudite et disciplinée de la ville, ici les chevauchements ne se combattent pas mais dialoguent, donnant le ton aux interventions suivantes.

6.2.2. La ville et le Métro : vers une nouvelle perception du paysage urbain

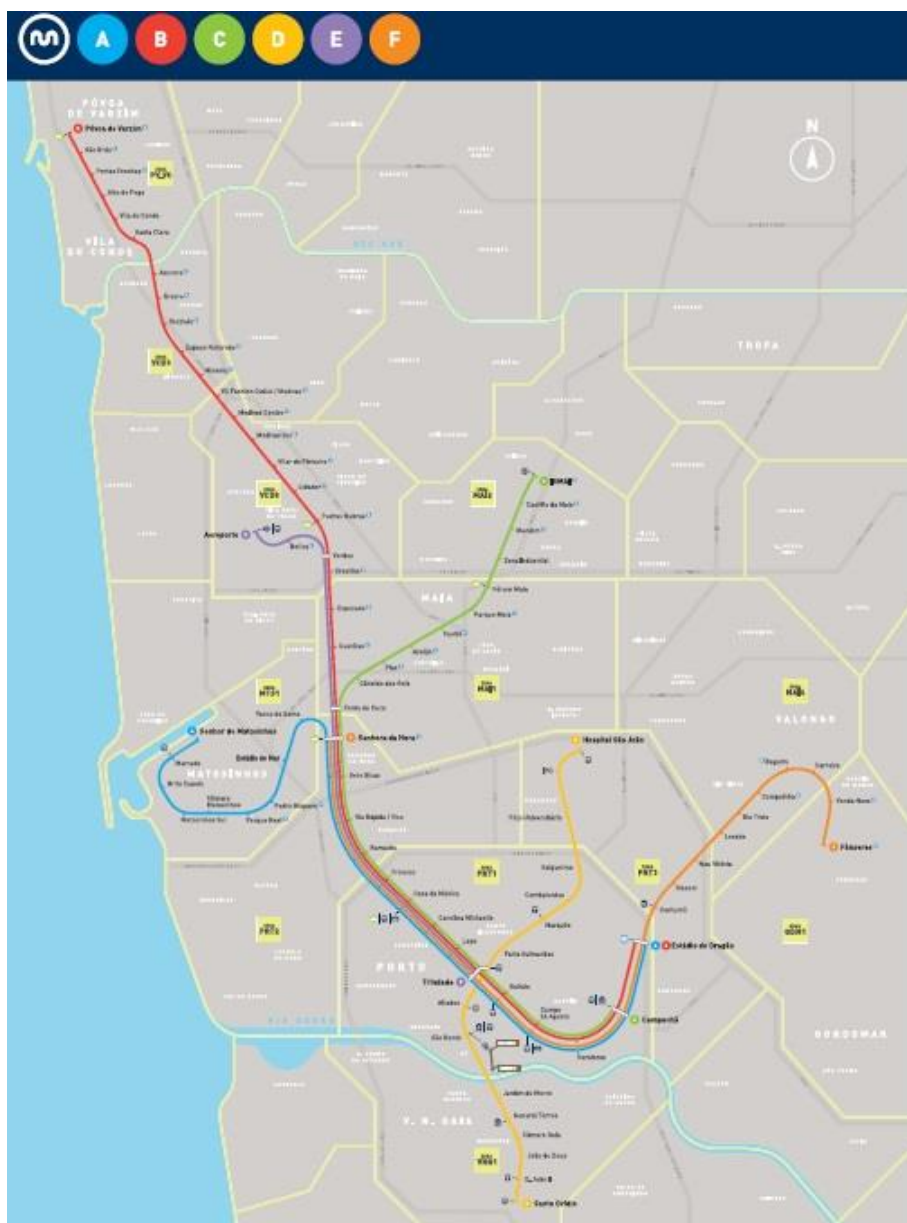
Certains enquêtés ont évoqué l'attribut patrimonial le plus représentatif de la ville de Porto, les stations de métro. Le développement du réseau de métro de la ville de Porto constitue un élément clé dans l'analyse et la compréhension de la transformation de l'Avenida dos Aliados et de la ville de Porto. Les stations de métro sont aussi des exemples notoires de l'architecture contemporaine d'excellence dans la ville de Porto. En outre, le métro de Porto est un élément important dans la compréhension du réengagement de ses habitants envers le paysage urbain historique.

6.2.2.1. Le développement du métro de la ville de Porto

Nous insistons sur l'importance de la création du réseau de métro dans le réengagement avec le paysage *portuense*. Au Portugal, la construction du premier système métropolitain a commencé à Lisbonne, en 1955. Un désir similaire s'est développé dans la ville de Porto, mais les difficultés liées à la géomorphologie ont repoussé ce projet de plusieurs décennies. Le (re)lancement du projet Metro do Porto sera effectué dans les années 1990 avec les fonds communautaires en arrière-plan.

Le Metro do Porto est donc un projet de grande envergure, de grande complexité et en permanent évolution : 67 km de nouvelles voies et 60 nouvelles stations ont été conçus et

construits en 10 ans (carte 14)²⁵³. La station *Avenida dos Aliados* a été ouverte en 2006 (da Silva, 2017, p. 149). Cette station fait partie du groupe de stations de métro souterraines, très rares dans la ville de Porto en raison de sa structure morphologique en granite et de bulles d'eau souterraines.



Carte 14 – Carte du réseau du métro de la ville de Porto. Source : Métro de Porto.

²⁵³ Chiffres pour l'année 2022 disponibles sur le site du réseau : <https://www.metroporto.pt/pages/307> (consulté le 23 mai 2022).

Pour commencer, voici quelques repères chronologiques sans entrer dans l'exhaustivité, mais qui nous permettent de situer sa temporalité :

- 1993 création de Metro do Porto S.A. (société anonyme) ;
- 1995 élaboration de l'étude d'impact environnemental ;
- entre 1999 et 2002 plusieurs sessions de feuilles archéologiques sont entamées dans la station Campo 24 de Agosto ;
- 2000 début des travaux ;
- 5 juin 2004 : inauguration de l'extension de la ligne A (Trindade - Estádio do Dragão)
- 2 janvier 2011 : inauguration de la ligne F ;
- 15 octobre 2011 : conclusion de la ligne D avec terminus à St. Ovidio à Vila Nova de Gaia ;
- Août 2013 : Eduardo Souto Moura et Metro do Porto, S.A. remportent le *Veronica Rudge Green Prize* de l'Université de Harvard pour la conception urbaine du réseau, son insertion et son impact sur le territoire²⁵⁴.

Fernando Gomes²⁵⁵, ancien maire de la ville et l'une des forces motrices du métro de Porto, a déclaré dans une interview pour le journal *Público* le 7 décembre 2012, à propos de l'impact du métro dans la ville et dans la région :

« [...] ce qui a eu un impact plus fort que prévu, à mon avis, c'est la reconversion urbaine qui s'est produite le long du parcours. Nous sommes habitués à l'image de dégradation qui est normalement associée aux

²⁵⁴ Plusieurs prix ont été décernés dans le cadre du développement du réseau de métro de la ville de Porto : 2013 - Prix vert *Veronica Rudge* ; 2009 - Mention honorable du prix « Engenheiro Jaime Filipe » avec le projet Navmetro ; 2008 – « UITP 2008 *Light Rail Award* » - Meilleur nouveau système ; 2006 - Prix des « Meilleures pratiques en matière de marchés publics respectueux de l'environnement » ; 2006 - Prix « FAD 2006 » - Catégorie Ville et paysage (attribué à l'architecte Souto Moura) ; 2006 - Prix « ENOR » (attribué à l'architecte Souto Moura) ; 2006 – « Mobilidade em Bicicleta » (Prix national de la mobilité à bicyclette) ; 2002 - Prix « Deal of the Year », pour l'acquisition des véhicules Eurotram. Disponibles sur le site web : <https://www.metrodoporto.pt/pages/358> (consulté le 23 mai 2022).

²⁵⁵ Fernando Manuel dos Santos Gomes, né le 13 avril 1946 à Vila do Conde, est un homme politique portugais membre du Parti socialiste (PS). Il est maire de Porto entre 1990 et 1999, puis ministre adjoint et ministre de l'Administration interne de 1999 à 2000.

itinéraires des transports de surface à grande capacité, en comparaison ce métro est une oasis ».

La reconnaissance internationale à travers les prix est le corollaire de plus d'une décennie des travaux et réflexions sur la ville. L'utilisation d'architectes de renom contribue à l'image d'une ville ouverte et cosmopolite.

6.2.2.2. Les « cathédrales englouties », une allégorie pour valoriser les stations de métro

Ces stations sont souvent appelées de « cathédrales englouties » expression employée par Ferreira Alves (2016, p.29). Les « cathédrales englouties » sont d'abord liées à la qualité architecturale proposée par les stations.

La « cathédrale engloutie » fait partie du système métaphorique de la cathédrale médiévale : la cathédrale concrète qui se dématérialise progressivement pour se transformer en mystérieuse cathédrale engloutie. La cathédrale est un édifice religieux qui constitue un symbole du sacré et un lieu de culte. La multiplicité des représentations de la cathédrale créée aux longs des siècles constitue un véritable kaléidoscope d'images. Réhabilité et valorisé par les romantiques, l'édifice médiéval commence à servir lui-même de modèle de comparaison, ce qui entraîne le renversement des métaphores²⁵⁶. Nous mobilisons cette métaphore pour aborder le rôle du métro dans la construction du récit patrimonial. Nous retrouvons une dimension sacrée dans la qualité architecturale contemporaine, dans la géométrie rigoureuse, dans sa forme épuratée et dans la manière dont les espaces situés à l'intérieur et à l'extérieur s'entremêlent.

L'une des préoccupations de l'entreprise Metro do Porto concerne la volonté d'adopter des solutions architecturales qui apportent une valeur ajoutée aux espaces, de sorte que la minimisation des impacts négatifs sur les usagers du réseau métropolitain, tant dans les stations de métro souterraines, que dans les stations de surface, puissent se faire grâce à des solutions architecturales imaginatives.

²⁵⁶ La « cathédrale engloutie » est un prélude pour piano écrit par le compositeur français Claude Debussy. Cette pièce est basée sur une ancienne légende bretonne dans laquelle une cathédrale, immergée au large des côtes de l'île d'Ys, s'est élevée de la mer par des matins clairs lorsque l'eau est transparente.

Pour cela, de grands noms de l'architecture contemporaine ont été choisis, comme Eduardo Souto de Moura, architecte (chef de l'équipe d'architectes) de l'équipe de l'entrepreneur (NORMETRO, A.C.E.) pour la mise en valeur des stations d'Aliados, Casa da Música, Carolina Michaelis, Bolhão, Campo 24 de Agosto, Heroísmo, Marquês, Trindade, entre autres. Nous soulignons également le travail d'Álvaro Siza Vieira, qui a conçu la gare de São Bento et Adalberto Dias, qui a conçu la gare du Pôle Universitaire, l'Institut Portugais d'Oncologie (IPO) et l'Hôpital São João.

Les stations de métro ont un design minimaliste « si simple qu'il semble que la ville et le paysage ont toujours été ainsi », comme par exemple dans le cas des quais d'embarquement et de débarquement parfois couverts, comme c'est le cas de la station Trindade, de la station Carolina Michaelis et de la station Casa da Música, entre autres. Dans tout le parcours du métro, l'architecture de Souto Moura et de Siza Vieira se caractérise par une proposition géométrique rigoureuse dans l'attitude gestuelle, une forme épurée, la matérialité et la gravité. Sa manière de célébrer la mémoire résulte d'un processus empirique « arraché à la matière », pour reprendre l'expression de l'architecte catalan Eduard Bru (1998, p.15). Elle a fait prévaloir une image unitaire renforcée par l'installation de tous les équipements d'ameublement, technologiques et de signalisation. Pour Souto Moura, les édifices sont des paysages. Dans le cas de la station Aliados, l'extérieur est absent. D'autres stations, comme celle de la Casa da Música, ont une présence très forte à l'extérieur et une présence presque sculpturale à l'intérieur par le biais des géométries. À l'extérieur plusieurs éléments donnent une continuité visuelle au paysage urbain ; cette continuité se reflète aussi dans le fait de ne pas donner de séparation claire entre le « zones payées » et les « zones non payées » ; les sols sont en granit placés avec la même stéréotomie orthogonale par rapport aux murs ; il en va de même pour les murs carrelés ; les options chromatiques sont le blanc, le vert et le gris pour garantir une identité. Certaines stations ont des panneaux de carreaux, comme la station Bolhão, qui compte avec un panneau de Júlio Resende.

Souto Moura dessine la ville comme un édifice. L'espace public extérieur du métro possède un élément différenciateur qui qualifie et caractérise l'ensemble du paysage urbain associé au métro. L'élément végétal est utilisé comme s'il s'agissait d'un élément architectural. L'herbe fonctionne comme un revêtement de chaussée, les arbres et les arbustes fonctionnent comme des éléments de marquage architectural. Comme nous

l'avons indiqué plus en haut, la construction de la ligne de métro a donné à Eduardo Souto de Moura l'occasion de redessiner et structurer certaines parties de la ville, à travers des actions visant l'amélioration de la qualité de vie et d'établir des règles pour les futures interventions.

L'expression « cathédrales englouties » associée à la possibilité d'explorer la ville dite « souterraine » a ouvert la voie à un monde archéologique jusqu'alors inconnu. La station du Campo 24 de Agosto par exemple a produit des effets positifs en termes de valorisation du patrimoine. Il est important de souligner que les travaux ont eu un impact sociétal et territorial - tant le patrimoine archéologique que les nouveaux édifices contemporains auxquels les gares sont à l'origine et en termes de valorisation sociale et économique (da Silva, 2017, pp.163-165).

6.2.2.3. La communication et la médiation patrimoniale du métro à Porto

Nous pouvons discerner trois niveaux d'analyse concernant la communication et la médiation patrimoniale en lien avec le métro de Porto au-delà du moyen de transport en lui-même : le patrimoine archéologique retrouvé dans la ville souterraine, l'architecture contemporaine des stations de métro et le paysage urbain. Comme nous avons vu juste avant, l'idée de « cathédrale engloutie » est en lien avec les villes souterraines, son patrimoine archéologique et la dimension multi-strates du paysage urbain historique.

Dès ses premiers instants, le projet Metro do Porto a été confronté à l'opportunité de transformation et de requalification des zones couvertes par les stations, par la conception de nouvelles voies piétonnes, de trottoirs, d'éléments d'éclairage et d'équipements urbains. Ainsi, en peu de temps, une grande équipe professionnelle et pluridisciplinaire a dû surmonter plusieurs difficultés comme l'excavation des strates de granite. Des galeries et des ponts ont été construits et des vestiges de la mémoire urbaine (qui n'auraient pas été découverts autrement) ont été récupérés. Certains éléments à fort contenu artistique ont été introduits. L'idée d'une « renaissance urbaine » par la construction d'un élément d'infrastructure tel qu'un réseau souterrain a déjà été montrée (Fernandes, 2006).

Les recherches archéologiques constituent un élément important pour la minimisation de l'impact environnemental. Ainsi, six campagnes de travaux archéologiques ont été réalisées, entre 1999 et 2004, toujours en étroite relation avec le calendrier des étapes de

construction. Concernant les vestiges archéologiques trouvés lors des fouilles de la phase en amont de la construction du Métro de Porto, les traces trouvées sont documentées sur le site web de Metro do Porto. Elles sont disponibles dans le volet « Archéologie »²⁵⁷. Dans ce volet, nous retrouvons un document avec l'ensemble des vestiges archéologiques répartis selon les lignes et les stations où ils ont été trouvés, le cadrage du lieu, les travaux et, enfin, le domaine. Les fouilles archéologiques furent réparties sur les stations de cinq des six lignes qui font partie du réseau. Sur la ligne A, entre Campo 24 de Agosto et Heroísmo, et en dehors de la ville de Porto, sur la ligne B, entre Vilar, Árvore - Quinta da Faísca et Árvore - Quintã, à Pinitellos, à Portus Tellerius, à Azurara - Terraços et Azurara - Corgos, sur la ligne C, dans la nécropole de Forca et enfin, sur la ligne D, à São Bento (Soares, 2017, p.32) (figure 61).



Figure 61 – Liste des stations de métro avec des feuilles archéologiques en exposition. Source : <https://www.metroporto.pt/pages/319> (consulté le 26 mai 2022)

²⁵⁷ Documentation concernant les travaux archéologiques : <https://www.metroporto.pt/pages/319> et le Portail de l'archéologue : <https://arqueologia.patrimoniocultural.pt/index.php?sid=sitios&subsid=157687> (consultés le 13 juin 2021).

Outre les informations disponibles sur le site web, certains vestiges sont également exposés dans les gares. C'est le cas, par exemple, de « l'Arche de la mère de l'eau Mijavelhas » dans la station Campo 24 de Agosto située en allant vers la partie orientale de la ville (figure 62)²⁵⁸. Cette arche constitue la stratification architecturale d'une structure en spirale, qui a augmenté en superficie, en hauteur et en superficie urbaine sur une temporalité de cinq siècles (Botelho et Gomes, 2018). Il s'agissait d'une œuvre initialement sous l'impulsion municipale, relayée ensuite par la royauté.



Figure 62 – Arca de Água de Mijavelhas, Campo de 24 de Agosto.
Source: Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

Au début du XIX^e siècle, cet endroit se trouvait encore dans la zone périurbaine de Porto, sur le chemin vers « Valongo et au-delà »²⁵⁹. Sa définition actuelle remonte à 1850, date à laquelle la municipalité a réalisé un remblai en vue de la régularisation de sa topographie et de l'urbanisation. Cela impliquait la tuyauterie de la *Ribeira de Mijavelhas* et l'enterrement du *Pont das Patas*, construit en 1700. À l'origine, cet endroit était la vallée de la *Ribeira de Mijavelhas*, qui longeait les contreforts de la colline de *Bonfim*, en provenance du nord-est. À l'extrémité sud, du côté est, se trouvait le complexe hydraulique qui a fait l'objet des travaux archéologiques. L'ensablement subi depuis le

²⁵⁸ Le Campo 24 de Agosto s'appelait auparavant « Campo de Mijavelhas » et était le lieu qui servait de point central d'approvisionnement en eau de la ville. Il y a 200 ans, cette place a changé de nom et rend hommage à la révolution libérale qui a eu lieu le 24 août 1820, à Porto. Bien qu'elle ait commencé ici, les répercussions de cette révolution ont été ressenties dans tout le pays, marquant la fin de la monarchie absolue au Portugal. Deux ans après cette révolution, en 1822, la première Constitution est publiée.

²⁵⁹ Valongo est une municipalité du Portugal, située dans le district de Porto en région Nord.

XVIII^e siècle a détruit cette ancienne vallée, en enfouissant ses traces. Environ 24 000 fragments ont été collectés principalement de la céramique, mais aussi d'autres matériaux tels les matières organiques à l'état naturel (noix, châtaignes, noix de coco, branches).

La reconstruction de l'arche réactive le mémoire d'un lieu situé auparavant loin du centre-ville, qui condense « *l'essence de l'architecture de la Renaissance, par la manière dont elle fonctionne et par la figure géométrique choisie, canon d'excellence : le carré, multiplié en cube et la base de la pyramide visuelle, le noyau de la perspective centrale et représentation de la rationalité de vision. En même temps, il semble plein de contemporanéité dans la sobriété et dans le minimalisme* »²⁶⁰.

Dans ce sens, on peut comprendre l'attente susmentionnée de parvenir « à préserver le passé tout en préparant l'avenir » (Choay, 2009). Ainsi, les différents documents consultés sur le sujet font état de l'enregistrement des séquences d'occupation archéologique de ces mêmes zones avec l'exécution de sondages, avec une attention particulière aux endroits où les études d'impact environnemental réalisées avaient documenté un potentiel archéologique. Il a fallu ainsi chercher à atténuer les effets de cette situation et éviter que certains signes de l'histoire et du passé de la ville ne soient irrémédiablement effacés²⁶¹.

En reprenant l'exemple du processus de la construction de la station de métro de *l'Avenida dos Aliados*, nous constatons à travers l'analyse de la documentation existante que la confirmation du potentiel archéologique et le diagnostic des occupations antérieures fut établie en amont du début des travaux. Un rapport fut présenté avec les résultats obtenus dans les interventions archéologiques développées dans les années 2000 (entre août et novembre), 2002 (entre août et novembre) et 2004 (entre août et novembre). Nous rappelons que *l'Aliados* est située dans la zone tampon de la zone de protection du centre historique de la ville de Porto, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (1996) et protégée par la classification de la zone historique de Porto.

La zone des Aliados était occupée par les maisons du quartier du Laranjal. C'est un fait historique bien connu, mais les travaux du métro l'ont mis en évidence. Des traces de

²⁶⁰ Disponible sur le volet Archéologie sur le site web du réseau du métro de la ville de Porto : <https://www.metrodoporto.pt/pages/319> (consulté le 22 juin 2022)

²⁶¹ Il est également important de mentionner la volonté de mise en valeur du patrimoine archéologique dans la station-musée de Campo 24 de Agosto, unique station avec ce double usage, tenté sans succès dans la Station de São Bento.

maisons du quartier Laranjal, de nombreuses tuiles et un service de vaisselle de la fabrique de Vista Alegre²⁶² endommagé ont été retrouvés, ce qui indique un certain pouvoir économique. Les personnes qui vivaient dans le quartier devaient appartenir à la classe moyenne supérieure et ont dû partir pour l'ouverture de l'avenue²⁶³. Ces informations contribuent à raconter l'histoire de la ville et à indiquer le contexte socio-économique des personnes qui y vivaient (Real, 1998).

Ce réveil de la valeur ancienne du paysage *portuense* au-delà du centre historique subsiste. Depuis décembre 2020, dans le cadre de la construction de la nouvelle ligne rose, de nouvelles fouilles archéologiques sont en train d'être réalisées. Les sondages archéologiques se concentrent sur trois points spécifiques autour de la station S. Bento, la Praça da Liberdade et le large des Lóios. Plusieurs fouilles ont aussi lieu actuellement le long du trajet de la future ligne, entre la gare S. Bento, l'hôpital de Santo António, la place de la Galiza et la Casa da Música dans la zone de la Boavista.

Les architectures du métro de Porto sont aussi au cœur des processus de communication et médiation. Concevoir une station de métro dans une ville européenne, c'est influencer sur la vie de milliers de personnes, là où elles circulent quotidiennement, en établissant des flux et des parcours, dans une intervention urbanistique et architecturale de grande envergure (da Silva, 2017, p.43). Malgré l'exigence d'un projet extrêmement fonctionnel et rigoureux, il est possible de voir les gestes des architectes Siza Vieira et Souto Moura dans les stations de métro à Porto comme nous l'avons déjà abordé dans la section précédente.

Le lien avec l'architecture va au-delà du rôle de l'architecture contemporaine dans les processus de patrimonialisation contemporaine. Il s'agit aussi de comprendre le regard plus ou moins attentif des usagers. Nous évoquons notamment le regard photographique de nos enquêtés en lien avec la valorisation patrimoniale du métro de Porto.

Il s'agit de révéler le regard architectural et de montrer ainsi comment la photographie d'architecture peut être à la fois documentaire et poétique, en établissant un pont entre

²⁶² Vista Alegre est un fabricant de porcelaine portugais créé en 1824, situé à Ílhavo, dans le district d'Aveiro. Disponible en ligne : <https://vistaalegre.com/eu/> (consulté le 23 mai 2022)

²⁶³ Informations disponibles sur le volet archéologie sur le site web du réseau de métro de Porto, mais aussi dans l'article du *Journal de Notícias* : <https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/metro-revela-cidade-antiga-1680324.html> (consulté le 23 mai 2022)

l'espace réel et les expériences. Cela signifie, entre autres, explorer les formes spatiales et les codes architecturaux par le biais de la photographie comme moyen de médiation. Plusieurs enquêtés ont en effet choisi les stations de métro comme sites les plus représentatifs du patrimoine de la ville :

« Lorsque je prends une photo, ce n'est pas seulement l'image que je vois ; le moment où je la cadre peut tout changer. [...] Ces images contribuent à ma perception car je veux enregistrer des moments uniques. Ma façon de faire des photos se traduit par cette relation. Ce que je veux, c'est une atmosphère et une signature unique, représentative de la ville. J'ai une manière documentaire de faire de la photographie. Pour moi c'est très important, surtout dans une ville en permanente transformation comme celle de Porto. »

Et l'enquêté continue:

« [...] je mets l'accent sur la perception de l'espace à partir de certains aspects sensoriels : les relations entre l'intérieur et l'extérieur, les jeux d'ombre et de lumière sur les murs du métro » (Vincenzo, enquête habitante - entretien du 22 juin 2020, Porto).

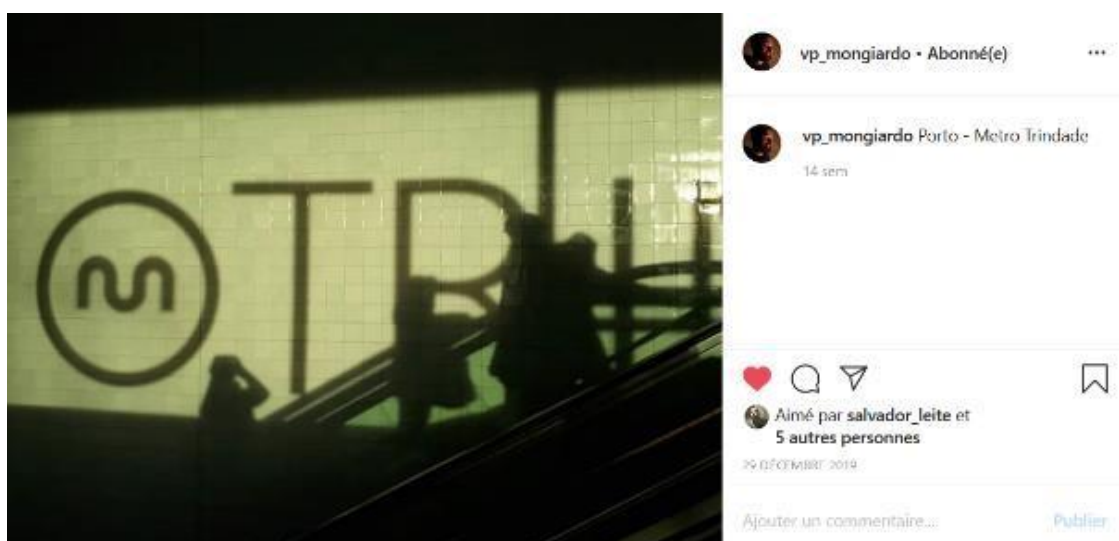


Figure 62 – Station de métro Trindade. Source : Capture d'écran d'un profil d'Instagram. Date : 29 décembre 2019 (Photo : Vincenzo Mongiardo)

La photo choisie est celle de l'ombre des usagers dans les escaliers roulants dans la station de la Trindade (figure 62). Nous voyons aussi la lettre M entourée d'un cercle, symbole du métro à Porto et les trois premières lettres de Trindade projetées sur le mur d'*azulejos* blancs. Elle est actuellement la principale station du réseau Metro do Porto, puisqu'elle relie les 6 lignes existantes. Elle possède une station de surface pour les lignes A, B, C, E et F et une station souterraine de métro pour la ligne D.

Le métro de Porto, plus qu'un nouveau et moderne moyen de transport public, est aussi une force motrice pour la fabrique de la ville et du paysage.

Les deux grandes particularités du métro de Porto sont le fait de ne pas se cacher dans la ville, ni d'éclipser la ville. En partant du cœur de Porto, son parcours long de 67 km se développe dans une logique de zonages successifs, en utilisant les anciennes lignes de chemin de fer, les rues sous-utilisées, les tunnels, les espaces publics et la ville comme une scène. La continuité entre les édifices, le paysage et le métro lui-même est mise en évidence tout au long du parcours.

Certains enquêtés parlent justement de la possibilité de « contempler le paysage urbain ». Il peut être également utilisé comme carrousel touristique pour profiter de l'espace public d'une manière différente. Le confort presque somnolent et rythmé des wagons ultra modernes et les fenêtres gigantesques en verre (figures 63 et 64), nous permettent de percevoir la vie quotidienne, en tant spectateurs silencieux (et absents) d'un véritable 'théâtre'. Ceux-ci nous renvoient à la notion de théâtralisation de l'espace urbain en termes d'interaction entre l'individu et l'espace et dans la manière l'individu se construit (Berque, 2000), mais aussi dans la 'mise en scène' de la ville, notamment dans la construction d'une image idéale de l'espace urbain.



Figure 63 – Photo de l'extérieur du métro de Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

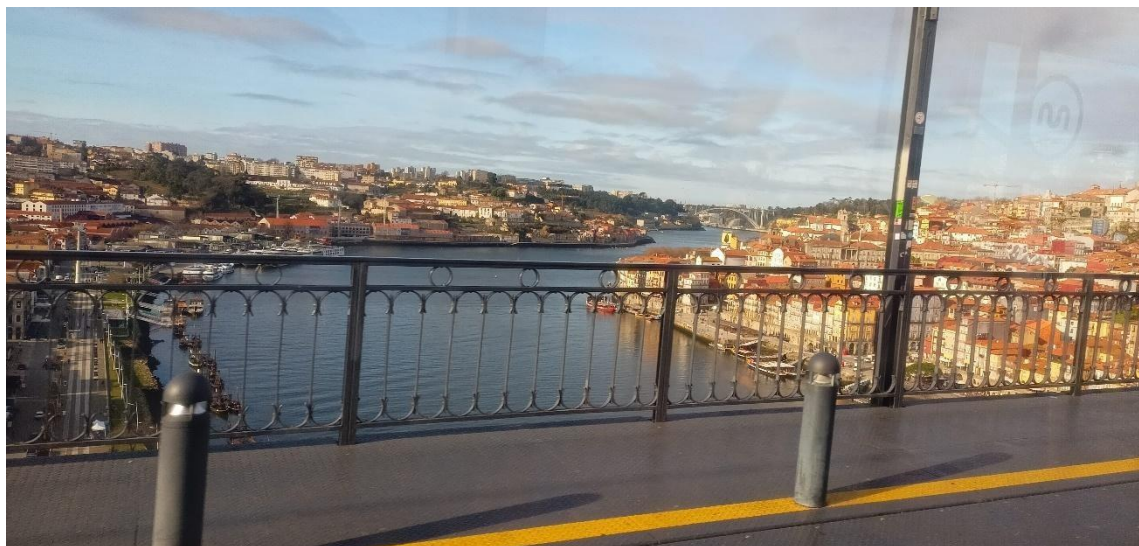


Figure 6453 – Photo de l'intérieur du métro de Porto prise lors du passage du Pont D. Luiz I. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

6.2.2.4. Vers une vision renouvelée du mouvement-espace dans la ville

Les changements apportés par la création de Metro do Porto, malgré la lenteur et les contradictions initiales, ont contribué à la transformation en une ville hybride, plus fluide et complexe avec des multiples espaces et temporalités. D'abord, le métro de Porto a facilité la proximité et la connexion entre les municipalités de Porto, Vila Nova de Gaia, Matosinhos, Gondomar, Maia, Vila do Conde et Póvoa de Varzim. Nous constatons une

consolidation de l'échelle métropolitaine. Ensuite, nous aborderons la question des stations de métro comme espaces architecturaux, attributs patrimoniaux. Souvent, la plupart des espaces architecturaux reflètent les cultures et les valeurs propres à une époque. Au contraire, les espaces infrastructurels, tels que les stations de métro, les gares, les ponts, les escaliers urbains, par exemple, peuvent fonctionner momentanément comme des places (*praças*) ou, comme dans le cas des stations de métro, objets de notre analyse, peuvent être flexibles avec les multiples fonctions de ces espaces dans une même époque.

Considérés comme des supports, ces espaces infrastructurels constituent des lieux de suppositions supplémentaires, des registres d'usages et sollicitations constantes, qui se font et se défont, capables de dépasser ce qui semble être la nature de l'objet ou du territoire. Il est porteur d'une condition hybride, en lien avec les multiples possibilités de délimitation autant par rapport à l'objet architectural, que par rapport à la fonction de médiation avec la ville et le paysage.

L'infrastructure commence à jouer un rôle formel, fonctionnel et symbolique important de l'architecture et dans la ville elle-même, ouverte et flexible quant aux possibilités d'occupation.

Ce sont des espaces *in process* et *in progress*, qui permettent l'avènement de l'altérité et de nouveaux modes d'existence. En 2019, 695 animations culturelles ont été organisées dans le Metro do Porto : des représentations théâtrales, des récitals de poésie, des concerts de jazz, des expositions de photographie²⁶⁴.

Comme nous le constatons, ces supports ont structuré et organisé le fonctionnement des espaces principaux qui sont souvent appropriés de façon ponctuelle, accueillant diverses manifestations, favorisant l'émergence d'événements, de happenings inattendus, pour reprendre ensuite leur condition « infrastructurelle ».

Ainsi, nous mobilisons ici les idées de N. Thrift (2008, p. 78) concernant les expériences liées à la conduite de la voiture, mais en les appliquant à l'expérience du métro. On les situe entre la marche et la conduite de la voiture et on peut parler de (post)phénoménologie du métro. La contemplation du paysage, la perception de la vie

²⁶⁴ Chiffres concernant les événements organisés dans le métro de Porto en 2019. Disponible en ligne : <https://www.metrodoporto.pt/pages/307> (consulté le 30 mai 2022).

quotidienne ou l'appréciation des espaces architecturaux contemporains sont autant d'expériences possibles. L'architecture, en tant qu'inscription matérielle, a le potentiel de désorganiser le sens donné par la re-signification des lieux. Nous rajoutons à la question de la fluidité de l'espace, les temporalités multiples.

Les villes ont toujours eu une existence caractérisée par l'alternance du jour et de la nuit. Les transformations liées à la mobilité ont conduit à une compression du temps et de l'espace (Harvey 1989, p. 240 dans Urry 2000a, p. 129). La notion de temps instantané (Urry 2000a, p. 127), à travers les changements technologiques et logistiques, a également contribué à la disparition (ou plutôt le changement) de la dichotomie entre le jour et la nuit. Au cours des dernières décennies, la nuit urbaine est apparue non seulement comme un espace-temps important de l'activité économique productive, mais aussi comme une stratégie cruciale dans la régénération des centres urbains (Chatterton et Hollands, 2003 ; Shaw, 2010).

Dans le cas de la ville de Porto, le phénomène de la vie nocturne en centre-ville s'est affirmé au cours de la dernière décennie comme le résultat d'un long processus, mais surtout de deux facteurs plus récents, déjà mentionnés : d'une part, la promotion comme capitale européenne de la culture (Porto 2001) et l'amélioration de l'espace public, et, d'autre part, la présence accrue d'étudiants et de touristes étrangers. Progressivement, les activités se déploient la nuit, restructurant un nouvel espace de travail et de loisirs qui nécessite une offre de mobilité adéquate et quasi permanente.

Pour répondre à ces nouveaux besoins de mobilité, la ville de Porto a mis en place et amélioré les services de transport dans la zone métropolitaine qui établissent une certaine approximation de la « ville 24h sur 24 » de New York. En termes d'offre de services, la ligne 3M du réseau de l'aube (en portugais *Rede da Madrugada*) (Av. Aliados - Aéroport), fonctionne entre 00h30 et 5h30, avec une fréquence toutes les 60 minutes. De même, le programme Move Porto a mis en place un métro en service de nuit 24 heures sur 24 qui assure le fonctionnement nocturne des transports publics tous les vendredis et samedis et les veilles de jours fériés.

Au-delà de la question des services de mobilité liés au transport, les nouvelles temporalités et rythmes ont beaucoup plus à dire. Plusieurs transformations sont à souligner, notamment la luminosité et la transformation des trottoirs dans le centre-ville. Au cours de la dernière décennie, malgré le contexte de crise économique (2010-2014) et

le nombre élevé d'établissements commerciaux inoccupés, la complexification et la fragmentation des environnements urbains ont conduit à une certaine innovation liée à la compétitivité. Ceux-ci sont venus changer la pratique des espaces et les formes de réengagement avec le paysage.

6.3. Patrimonialisations croisées comme clé de lecture et de compréhension des valeurs patrimoniales d'aujourd'hui à Porto

6.3.1. Porto de Virtudes, exemple de patrimonialisation des parcs urbains

Un des lieux les plus évoqués par les enquêtés est le Parc des Virtudes. Situé dans le centre historique de Porto, dans la rua de Azevedo de Albuquerque, le parc des Virtudes occupe l'espace autrefois occupé par la Companhia Hortícola Portuguesa²⁶⁵. Le parc fut conçu par le paysagiste José Marques Loureiro (1830-1898). En 1965, il a été acquis par la mairie de Porto et rénové à partir de 1998/1999.

Une des particularités qui le distingue des autres jardins est le fait qu'il est vertical, c'est-à-dire qu'il se développe en terrasses le long de la rue²⁶⁶. Le lieu des Virtudes constitue un exemple du phénomène du développement urbain. La construction d'un front urbain tourné vers l'extérieur de la muraille est un phénomène courant dans les villes européennes de configuration médiévale, dont la capacité à accueillir davantage de résidents et de nouveaux équipements dans le périmètre fortifié atteint une limite, obligeant à trouver de nouvelles solutions d'expansion. D'autre part, cette expansion est souvent développée sur des terres précédemment occupées par des exploitations agricoles périurbaines à des fins de production et/ou de loisirs, comme l'illustre ce cas.

L'exceptionnalité des Virtudes réside dans la persistance de la configuration des caractéristiques géomorphologiques : sur les terrains à forte pente, c'est la construction de terrasses qui permet de transformer l'orographie difficile en activité agricole (figure 65). Il s'agit encore aujourd'hui d'une zone d'occupation humaine qui, au cours des siècles,

²⁶⁵ Au XIX^e siècle, Porto a fait preuve d'un dynamisme remarquable en matière d'horticulture - entendue comme l'art de cultiver, de multiplier et d'acclimater les plantes. Ce dynamisme fait référence à la triade botanique de la ville à l'époque : le jardin botanique de l'Académie polytechnique de Porto, le jardin thérapeutique-pharmaceutique de l'hôpital royal de Santo António et le jardin des Virtudes.

²⁶⁶ C'est propre à de nombreux jardins (et cimetières exploités comme jardins) urbains médiévaux et modernes : pour exploiter au mieux une place rare, on y cultivait en hauteur (vigne) et en terrasse.

n'a pas subi de modifications qui ont altéré de manière significative les pentes et la vallée où coulait le fleuve Frio (ou fleuve des Virtudes), affluent du bassin hydrographique du fleuve Douro.



Figure 6554 – Vue des terrasses du domaine et du jardin des Virtudes. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

Plusieurs enquêtés ont souligné le fait que cette zone urbaine est un exemple significatif de l'utilisation des conditions naturelles du territoire, référence directe à la valeur écologique du lieu : « *cette zone représente un agréable coin de verdure qui n'a pas été complètement ou profondément modifiée au fil du temps* » (Maria M., enquête habitante – entretien du 23 juillet 2020, Porto).

D'autres enquêtés parlent de la « *valeur patrimoniale intrinsèque* » de ce lieu qui se modernise avec « *de nouveaux usages, équipements et un jardin public avec une programmation culturelle dans le domaine de la musique qui a sans doute favorisé les multiples utilisations actuelles* » (Gisela, enquête habitante - entretien du 15 juillet 2020, Porto).

Ces multiples utilisations font référence à la valorisation économique, mais aussi sociale notamment à travers les interactions et les expériences du lieu :

« Le Passeio das Virtudes est un lieu de décompression du réseau urbain dans le centre de Porto, exposé à la lumière du sud et de l'ouest, les usagers profitent d'un paysage aux caractéristiques uniques qui vont du centre

historique, le long le fleuve Douro jusqu'à Atlantique » (Maria M., enquête habitante - entretien du 23 juillet 2020, Porto).

Ou encore « *Ce parc est un joyau caché. Il nous offre un des meilleurs couchers de soleil de Porto ! Le parc est bondé de jeunes gens, jouant de la guitare. L'atmosphère est incroyable* » (Ana T., enquête habitant – entretien du 25 février 2020, Porto). Le jardin des Virtudes constitue aujourd'hui l'unique espace vert de la zone classée au patrimoine mondial.

6.3.1.1. Retour sur l'histoire de la Quinta das Virtudes

Le Jardin des Virtudes fut d'abord Quinta das Virtudes (en français : Domaine des Vertus) construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par José Pinto de Meirelles, capitaine-général de Rebordães et seigneur du domaine de la Manguela. Au XIX^e siècle, la propriété a été vendue à Pedro Marques Rodrigues, un amateur d'horticulture qui a transformé la Quinta das Virtudes en un lieu de production horticole, où l'on cultivait les plantes à la mode à l'époque.

Située dans la freguesia de Miragaia elle est aujourd'hui le siège de Cooperativa Artística Árvore²⁶⁷. À l'origine, il s'agissait d'une ferme agricole et de loisirs. Son emplacement, qui surplombe le fleuve Douro, présente une grande valeur panoramique. Les espaces de la ferme ont abrité divers usages au cours des siècles. La Quinta das Virtudes doit être comprise comme un ensemble composé de divers éléments tels que la maison des Virtudes, l'habitation principale, les dépendances construites à côté de la maison et le jardin en terrasses, dont la plupart étaient autrefois utilisés pour la production agricole. Il est aussi important d'évoquer les équipements urbains, comme la rue et le mur des Fogueteiros et la fontaine des Virtudes.

La maison de la Quinta das Virtudes a été construite en 1767 sur ordre de José Pinto de Meireles, et de son épouse D. Francisca Clara de Azevedo Aranha e Fonseca. La maison de la Quinta das Virtudes avait un plus grand impact lorsqu'elle visible depuis le Douro, à l'entrée principale de la ville à l'époque de sa construction. Deux volées d'escaliers

²⁶⁷Árvore - Cooperativa de Actividades Artísticas CRL. Disponible en ligne: <https://arvorecoop.pt/> (consulté le 12 mai 2022).

soulignent l'échelle et l'apparence de cette façade, accentuant la prépondérance l'unité de l'ouvrage (figure 65). L'érudition de l'architecture est perceptible dans l'échelle et la parfaite adéquation au site, mais elle est également visible dans la maçonnerie, le porche et l'escalier. Ce projet met en évidence le langage néoclassique, que l'on peut identifier dans des autres édifices de la ville : l'hôpital de Santo António, la vieille prison (Cadeia da Relação) et l'académie Polytechnique.

6.3.1.2. Le jardin des Virtudes : un « balcon » surplombant le Douro

Sous l'impulsion de José Marques Loureiro (1830-1898), le jardin est devenu l'un des établissements horticoles les plus importants du pays, atteignant une renommée internationale et remportant d'innombrables prix lors des expositions de plantes. Parmi ses nombreux visiteurs et clients figurait la famille royale portugaise.

À partir de 1890, le jardin est rebaptisé *Real Companhia Hortícola-Agrícola Portuense* sous la direction de Jerónimo Monteiro da Costa. À cette époque, une grande impulsion est donnée aux jardins de la ville liée à l'aura romantique qui caractérise le Porto du XIX^e siècle en lien avec le goût pour les jardins et à la pratique du jardinage. Dans les années 1880 commence une intense intervention urbaine qui durera jusqu'au début du XX^e siècle avec la construction de jardins publics et de squares paysagers qui resteront le seul réseau d'espaces verts publics jusqu'à la fin du XX^e siècle (Marques, 2012, p.449). Trois espaces se distinguent : le jardin botanique de l'Académie polytechnique de Porto, le jardin horto-pharmaceutique de l'hôpital de Santo António Botica et le jardin des Virtudes, créés au milieu du XVIII^e siècle avec des missions botaniques distinctes, interconnectées et pertinentes dans le paysage de la ville au XIX^e siècle : botanique, pharmacie et horticulture (Vieira et *al.*, 2021).

Les interventions urbaines réalisées pendant la période des « Almadás »²⁶⁸ (1763-1804) visaient avant tout à définir de nouvelles lignes d'expansion urbaine, à moderniser le réseau urbain d'origine médiévale et à créer de nouvelles voies de circulation significatives, reliant la zone riveraine aux portes de la muraille de *Fernandina*.

²⁶⁸ *Almadás* fait référence au nom de D. João de Almada e Melo, seigneur de Souto d' El-Rei. Il a été le grand bâtisseur de l'expansion urbaine de la ville de Porto au XVIII^e siècle et le principal responsable de l'organisation de l'espace que nous appelons aujourd'hui *Baixa* do Porto. *Almadás* est au pluriel car il désigne João de Almada e Melo et son fils, qui lui a succédé, Francisco de Almada e Mendonça.

Nous pouvons aussi identifier une continuité dans les préoccupations urbanistiques des rois *Filipes*²⁶⁹ : la réorganisation des espaces publics, comme en témoignent les premiers boulevards avec la plantation d'arbres et l'installation de bancs pour se reposer, ainsi que la création de places publiques, la rénovation des chaussées et l'approvisionnement en eau et l'amélioration des arsenaux.

Ainsi, le premier espace vert créé en dehors de la ville fortifiée fut l'Alameda da Cordoaria (1611). Un aspect qui caractérise l'intervention de la Junta das Obras Públicas (1789-1892) dans la ville de Porto est l'aménagement des jardins publics, notamment ceux organisés en terrasses donnant sur le fleuve, comme Virtudes.

La fontaine constitue un exemple de sources naturelles qui alimentent les puits et les sources de la ville de Porto, même si elles sont canalisées (figure 66). Le bas-relief sur la fontaine Virtudes est attribué à Pantaleão de Seabra e Sousa (XVII^e siècle)²⁷⁰.

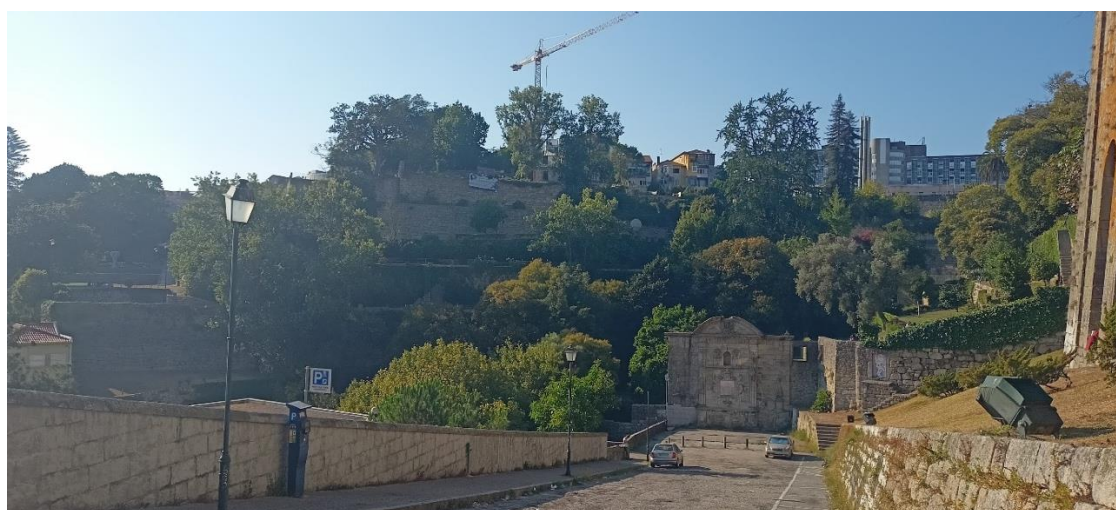


Figure 66 – Fontaine des Virtudes. Source: Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

La conception de la Promenade a créé un espace privilégié pour la construction urbaine. Malgré l'insertion d'éléments plus contemporains, un paysage urbain conserve son

²⁶⁹ La dynastie des *Filipes* ou la dynastie des Habsbourg est la dynastie royale qui a régné au Portugal pendant la période d'union entre le Portugal et l'Espagne, c'est-à-dire lorsque le roi d'Espagne était simultanément roi du Portugal (Philippe II, III, IV). Les trois rois de la dynastie philippine appartenaient à la Maison de Habsbourg et ont régné au Portugal entre 1580 et le 1er décembre 1640.

²⁷⁰ Fontaine de Rio Frio / Fontaine de Virtudes. Catégorie : MN - Monument national, Décret du 16-06-1910, DG n. ° 136, du 23 juin 1910*1. Disponible en ligne : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=5546 (consulté le 12 mai 2022).

caractère original. En raison de la permanence des édifices et formes bâties de l'architecture traditionnelle, en accord avec le maintien des formes urbaines résultant de la première consolidation de la ville hors des murs, la zone de Virtudes a un grand potentiel pour le logement mais aussi pour le tourisme.

Les structures résidentielles du *Passeio das Virtudes* révèlent un certain degré d'érudition, tant dans leur conception que dans l'utilisation des matériaux, à savoir la pierre taillée ou les tuiles, qui, grâce à leurs motifs et couleurs variés, complètent l'environnement lumineux déjà singulier du lieu, résultant de son exposition solaire et du nombre d'arbres qui filtrent la lumière et projettent leurs ombres sur la façade. Les transformations paysagères développées par la Mairie en 1999, visent à son insertion dans la vie urbaine de la ville. Les matériaux utilisés dans la construction sont essentiellement les mêmes sur une longue période diachronique : pierre de granit, bois, éléments métalliques et céramiques.

Dans le jardin des Virtudes, des sculptures contemporaines de grande envergure sont exposées. Plus récemment, l'insertion d'actions de *Street Art* a donné un nouveau dynamisme aux paysages muraux de la ville de Porto. « *L'art urbain a beaucoup augmenté en quantité et en qualité. Ce n'est pas un hasard si Porto est une destination de choix et une référence dans le circuit européen du Street Art* »²⁷¹. C'est ainsi que les guides de visite de Porto proposés par la très reconnue librairie *portuense* Lello décrivent les parcours du *street art* dans la ville dans le sillage des guides français de la maison éditrice *Alternatives*. On identifie les fresques murales commandées par les autorités ou les institutions locales. Grâce à des artistes tels que Hazul ou Mesk, le *Street Art* commence à être considéré comme une pratique artistique reconnue et de plus en plus appréciée par différents types de public et par les institutions.

Dans la promenade des Virtudes, nous retrouvons deux exemples. La peinture *Virtus* de Hazul (2015) s'étend sur toute la longueur d'un mur de la promenade des Virtudes (figure 67). Il s'agit d'un dessin contemporain et géométrique avec des tourbillons de couleurs, des madones sans visage, des symboles taoïstes et d'autres images symboliques. Nous

²⁷¹ <https://portoby.livrarialello.pt/street-art-no-porto-tudo-precisa-saber/> (consulté le 15 mai 2022).

retrouvons également le *Passeio das Virtudes XI*, graffiti du graffeur français reconnu Mesk (2017) (figure 68).

6.3.1.3. Quels processus de patrimonialisation aujourd'hui pour les Virtudes ?

Le jardin public géré par la mairie reste un endroit caché qui n'est pas très facile à trouver ou à pénétrer. En effet, plusieurs enquêtés, qui connaissent bien le quartier, puisqu'ils le fréquentent pour leurs loisirs ou habitent près du parc, n'ont jamais visité le jardin. Tous



Figure 6755 – Mural Virtus de Hazul, 2015 (Auteur inconnu, vers 2015-2020)



Figure 6856 – Mural de Mesk, 2017 (Auteur inconnu, vers 2017-2020)

affirment qu'après l'avoir visité l'endroit est très beau et fréquenté surtout par de jeunes étudiants ou des visiteurs.

D'autres enquêtés rappellent que « *cet espace devrait être plus pratiqué par la communauté locale* » (António, enquête habitante – entretien du 31 mai 2020). Certains enquêtés évoquent aussi le fait que l'eau a été retirée de la fontaine du jardin et comment ceci a aussi impacté l'utilisation du parc. Il y a aussi des enquêtés qui « vivent » avec le jardin tous les jours, mais qui ne le voient que dans le paysage. Bien qu'ils connaissent les rues de la zone, ils confirment qu'ils ne sont jamais allés une seule fois au jardin : « je sais que le jardin existe, mais je ne le connais pas ». Un certain sentiment d'indifférence voire d'éloignement semble être le plus courant par rapport au jardin.

D'autres révèlent être venus une seule fois et très récemment. L'ensemble des enquêtés reconnaît un manque de connaissance de l'endroit. À cela s'ajoute la difficulté d'accès, également constatée par les enquêtés. Il y a deux entrées, mais la seule qui est ouverte n'est pas bien signalée et passe inaperçue. Il y a aussi des voitures mal garées qui gênent l'entrée dans le jardin. En fait, la rue est transformée en parking.

Certains *enquêtés évoquent la différence entre le jardin des Virtudes et le jardin de la Cordoaria. Bien que séparés par quelques mètres, le passage par le jardin de la*

Cordoaria est obligatoire pour ceux qui visitent Porto. Alors qu'il est courant de voir des touristes dans les environs de la Cordoaria ou de l'université de Porto (notamment la Casa Comum, centre culturel de l'université), il était bien plus difficile de trouver des touristes dans les Virtudes.

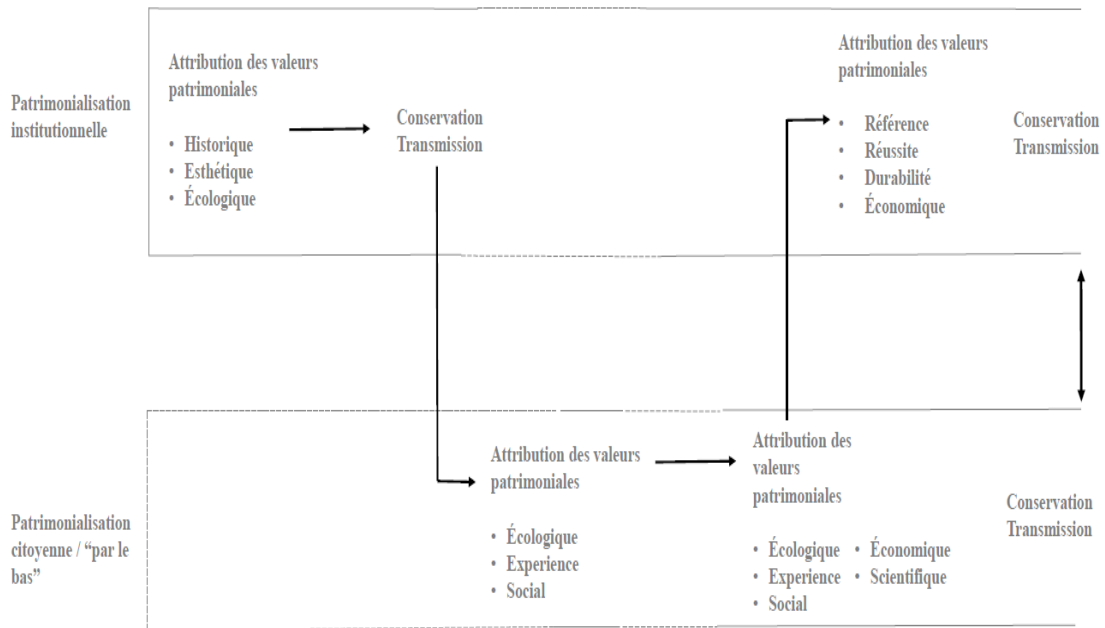
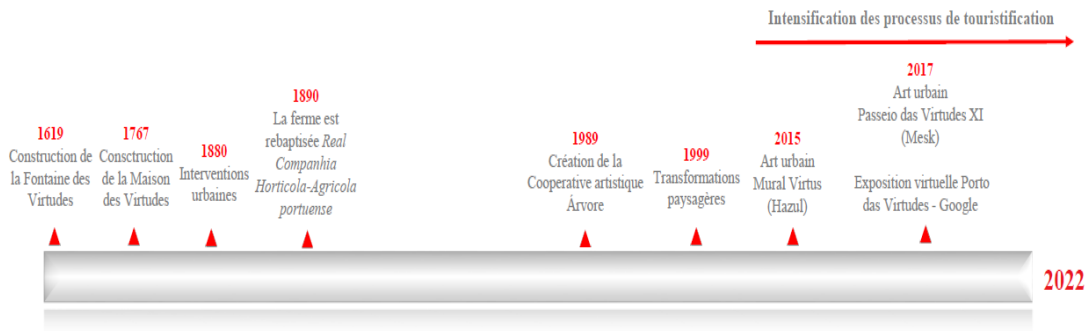


Figure 69 – Le processus de patrimonialisation du Jardin des Virtudes. Réalisation : AR Albuquerque, 2022.

Il faut retenir certains aspects : ce jardin relève bien de la personnalité spatiale de la ville de Porto et la nature est définie aujourd’hui selon l’entretien de l’espace.

A la valeur séculaire du tissu urbain, résultat d'une complexité topographique où s'articulent les rues, les ruelles, les allées, les escaliers, les places et les squares, s'ajoutent d'autres valeurs accumulées au fil des époques successives. Ces valeurs reflètent une articulation entre l'organisation sociale, l'économie et la géographie de la ville, entretenant une relation stable et cohérente avec l'environnement urbain et naturel. A la valeur historique et d'ancienneté, qu'elle soit de nature civile ou monumentale, s'ajoutent les valeurs économiques, écologiques et sociales.

L'évolution des processus de valorisation du patrimoine du jardin des Virtudes demeure complexe. A partir de l'analyse du schéma proposé ci-dessus (figure 69), nous constatons des allers-retours entre la patrimonialisation institutionnelle et la patrimonialisation dite « par le bas ». Nous parlons plutôt de « patrimonialisation croisée » car les allers-retours révèlent les jeux d'échelles, mais aussi la performativité du patrimoine et du paysage. En réalité nous ne pouvons pas parler véritablement de patrimonialisation « par le bas ». Comme nous l'avons indiqué, il manque la pratique du lieu par les membres de la communauté locale. La question de la promotion du lieu et de l'accessibilité reste problématique.

La valeur écologique a toujours existé de manière intrinsèque. C'est-à-dire l'espace vert et la vue sur le fleuve sont au cœur de cet attribut patrimonial. Aujourd'hui cette même valeur a évolué : nous percevons ce lieu comme un ensemble hybride et comme une ressource à réutiliser. Nous parlons également de l'équilibre écologique et symbolique entre le bâti et le milieu environnant.

Le *street art* joue également un rôle important dans le processus de valorisation des Virtudes. Nous parlons d'une patrimonialisation « inachevée ». Dans le cas du *street art*, le processus de patrimonialisation a été d'abord ascendant et ensuite institutionnel. Les peintures ont été longtemps réalisées dans l'illégalité. Les artistes ont graduellement gagné en reconnaissance d'abord auprès des citoyens. Pour les usagers de la ville de Porto, le *street art* a d'abord joué un rôle social et politique. Il contribue à l'embellissement des façades et des murs souvent abandonnés, mais surtout il a permis une réappropriation de certains endroits et des quartiers de la ville. Nous évoquons la scénographie de l'espace public : les usagers en déambulant dans la ville pour photographier les murs avec du *street art* et contribuent à la circulation entre les différentes parties de la ville. On assiste d'abord à une valorisation informelle.

Les deux initiatives mentionnées s'inscrivent dans les dynamiques de renouvellement urbain d'anciens bâtiments et des espaces en plein centre-ville. Elles s'inscrivent dans un nouveau régime de patrimonialité caractérisées par la valeur affective, le caractère dynamique du patrimoine, la transformation permanente. Il s'agit aussi de reconnaître le pouvoir de revitalisation des groupes que font la communauté. Ces objets sont souvent éphémères. Le rôle de la photographie et des réseaux sociaux est donc essentiel pour répertorier et enregistrer ces mémoires transitoires.

La qualité patrimoniale relève d'une portée longue, progressive et parfois erratique pour les acteurs sociaux, politiques et institutionnels, eux-mêmes changeants. Ce temps long des mises en patrimoine impose dès lors une perspective diachronique plutôt qu'historique qui est capable d'en restituer les phases et les transformations, en vue de rendre intelligible leur construction et pratique au présent. Dans ce contexte, la ville de Porto d'aujourd'hui semble proposer une nouvelle voie qui serait celle de la redécouverte, de la réhabilitation et de la valorisation des espaces verts en plein cœur de la ville, voire dans le centre historique.

Le lieu des *Virtudes*, dominé au XVIII^e siècle par une ferme périurbaine, a fait l'objet d'une importante série de transformations au début du siècle suivant, dont la création d'une promenade publique et la consolidation de son front urbain. Une partie des terres agricoles a laissé place à un jardin potager, qui a ensuite été conservé jusqu'au XX^e siècle et transformé en jardin public par la municipalité de Porto. Aujourd'hui, le parc des Virtudes est le seul espace vert de la région classé au patrimoine mondial.

Ses évolutions décrites auparavant vont à la rencontre de la notion de patrimoine et permettent de saisir les multiples dimensions qui constituent le paysage urbain historique. Les défis environnementaux conduisent vers la prise en compte d'autres lieux. Le patrimoine devient un souci intégrant les grands défis environnementaux. Il prend en compte, voire intègre le vivant. La relation glisse depuis le patrimoine vers la relation qui est tissée avec celui-ci, mais là le patrimoine devient un véhicule, un support des préoccupations environnementales qui traversent la société.

6.3.2. Calçada das Carquejeiras : patrimoine citoyen et réactivation des mémoires collectives

La Calçada das Carquejeiras a été citée par 18 des 30 enquêtés comme l'exemple du patrimoine plus représentatif de la ville de Porto aujourd'hui. Ce lieu (connu sous le nom de Calçada da Corticeira jusqu'en 1992)²⁷² est une longue montée de 220 mètres de dénivelé située à flanc de colline dans le quartier de Fontainhas entre le bord du fleuve Douro et l'Alameda das Fontainhas. Elle est située entre la zone tampon du site inscrit au Patrimoine Mondial et la partie orientale de la ville.

Cette chaussée est visible de plusieurs endroits des deux côtés du fleuve Douro entre le pont D. Luiz I (à 550m) et le pont D. Infante (figure 70). Il raconte l'histoire d'un groupe de femmes pauvres, les carquejeiras (femmes qui portaient les genêts), de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle, qui passaient leurs journées courbées à porter des grappes de carqueja²⁷³. Cette plante ressemblant à un arbuste était récoltée dans la vallée du Douro et transportée par bateau jusqu'à Porto. Ensuite, ces femmes les transportaient depuis le pont D. Luiz I, vers les boulangeries et les demeures seigneuriales situées dans la partie haute de la ville.

Fin 1930, le journal *O Século* de Lisbonne a envoyé le reporter Adelino Mendes à Porto pour voir et raconter la vie dans les logements sociaux traditionnels des quartiers pauvres de la ville, appelés de « *ilhas* » (îles). Le journaliste a été particulièrement impressionné par les ces femmes, *carquejeiras* :

« Des figures indistinctes apparaissent devant moi, dont les contours, à une certaine distance, sont à peine définis. Il semble qu'une ligne de hérissons se dirige vers moi, rampant lentement et péniblement le long de la rampe

²⁷² Le toponyme de Corticeira, ou Rampa da Corticeira serait lié au fait que les bateaux venant du fleuve Douro déchargeaient, le liège, que les habitants exposaient au soleil, afin de le sécher et de le vendre ensuite à une usine qui existait dans les alentours. Le site de Corticeira est mentionné depuis 1760 dans un registre paroissial de la freguesia de Santo Ildefonso, à laquelle ce lieu appartenait. Informations disponibles dans les documents des archives de la mairie de Porto : https://gisaweb.cm-porto.pt/units-of-description/?creator=&order_by=TITLE&q=cal%C3%A7ada+da+corticeira (consulté le 26 juin 22).

²⁷³ Deux traductions possibles en français pour carqueja : ajonc (qui pousse en milieu humide) ou genêt (arbuste de 50 cm à 1,5 m, parfois en milieu sec). Dans notre cas, nous parlons « des femmes qui portaient les genêts »

qui mène à la rivière. - Ce sont les femmes de la carqueja ! Elles vont comme cela jusqu'à la partie haute de la ville, Antas et Paranhos, à presque deux lieues de là, parfois ! [...] On s'arrête. Les malheureuses passent, avec les énormes paquets sur le dos, en haletant et en s'ébrouant, sur la pente. Je regarde l'ascension tortueuse d'un calvaire sans fin. Sur les murs de la rampe, les oursins humains reposent, tous les vingt mètres, les charrettes »
(Extrait du journal *O Século*, 19 avril 1943).

La réactivation de la mémoire de ces femmes est en lien avec la notion de patrimoine citoyen (Watson et Waterton, 2010; Tornatore, 2017), qui désigne des processus communautaires, collaboratifs et participatifs de production et de consommation du patrimoine. Il est question de collecter et de valoriser différents savoirs, souvenirs,

expériences, relatifs à un patrimoine commun et d'impliquer les citoyens dans les phases de collecte, de mise en forme ou de valorisation de ce patrimoine.



Figure 570 – Vue de l'escarpement des Fontainhas depuis le Pont D. Luiz I côté Vila Nova de Gaia.
Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

6.3.2.1. Le rôle des récits et des expériences vécues dans la construction des valeurs patrimoniaux

La Calçada das Carquejeiras est située dans une partie de la ville qui se caractérise par une transformation profonde et rapide de l'escarpement et par le développement et la création de nouvelles zones touristiques. Raconter ces histoires permet de mettre en lumière des zones où les frontières du patrimoine sont remises en question et où des alternatives aux récits dominants peuvent être articulées. Ces zones créent des espaces dans lesquels les valeurs patrimoniales sont en évolution et en transformation permanentes. Elles révèlent l'hétérogénéité et la diversité et fournissent une plateforme pour repenser le paysage urbain historique (Albuquerque et Botelho, 2019 ; Albuquerque, Botelho et Crozat, 2022).



Figure 71 – Capela do Senhor do Carvalhinho, Pont D. Luiz I et Monastère de la Serra do Pilar.
 Source : Capture d'écran d'un profil d'Instagram ; www.instagram.com, 5 mars 2019 (Photo : Ana Lino)

La photo ci-dessus (figure 71) donne une perspective différente du lieu. Nous pouvons observer les ruines de la chapelle, les jardins urbains et la rivière. En arrière-plan, nous voyons le pont D. Luiz I.

« Pour moi, le lieu le plus représentatif de Porto est le mirador de Fontainhas. Quand j'étais jeune, j'avais l'habitude de venir ici pour rendre visite à ma grand-mère. Elle me racontait des histoires sur cet endroit. Nous avons l'habitude de nous promener et de visiter la chapelle abandonnée et les jardins potagers au milieu des ruines » (Joana, enquête habitant - entretien du 20 juillet de 2020, Porto).

Se souvenir de ce lieu, c'est connaître l'histoire et l'identité du paysage urbain de Porto et redécouvrir une partie moins touristique de la ville avec de forts liens industriels et fluviaux. Grâce aux attributs et aux histoires, nous avons obtenu des informations sur les usines, les entrepôts et les ruines des anciennes activités économiques et sociales de Porto

- par exemple, les logements sociaux traditionnels « ilhas » (Pereira, 2013), l'ancienne usine de céramique de Carvalhinho datant de 1841 et les ruines de la chapelle Senhor do Carvalhinho. Le processus de réactivation des mémoires collectives a commencé en 2015 avec la création par un collectif de citoyens de l'organisation *Homenagem às Carquejeiras do Porto*²⁷⁴. Cette organisation a permis une plus grande reconnaissance de la dignité de ces personnages, étrangement oubliés par les responsables institutionnels, ainsi que par la plupart des habitants de la ville de Porto (figure 72). Cela permet une critique multiforme et générale du récit historique et de la modernité. Aujourd'hui, Porto fait face à un fort développement de nouvelles zones touristiques et de pratiques apparues suite au désir du visiteur d'aller au-delà des quartiers centraux, de vivre la ville et d'interagir avec la communauté locale.

Au cours de la dernière décennie, les touristes ont commencé à visiter des quartiers extérieurs parfois considérés comme dangereux, tels que des banlieues, d'anciens sites industriels, des ruines et des souterrains. Des lieux tout simplement « ordinaires » sont devenus des pratiques courantes pour les visiteurs comme pour les habitants (Maitland, 2007). Les visites proposées par les associations locales dans la partie orientale de la ville contribuent également au récit urbain collectif. Des organisations locales telles que *The Worst Tours* (2012) et *Slow Motion Tours* (2015) sont issues d'une conception alternative du tourisme à Porto (point développé en chapitre 8). Ces *tours*, mis en place pendant la crise économique qui a secoué le Portugal et d'autres pays (2008), proposent des pratiques telles que la marche urbaine combinée à la pratique de la photographie et des débats en mouvement. Ils offrent une expérience collective et partagée du paysage urbain, représentant un passage de la contemplation passive à l'échange social et au tourisme comme acte de citoyenneté et de participation active (Istasse, 2017).

Grâce à leurs visites guidées, nous découvrons des lieux au-delà du centre historique, mais aussi à travers les débats animés, nous avons accès à des informations sur les mesures d'austérité imposées par la Troïka (voir chapitre 3 – sous-section 3.3.2.1) et leurs effets pervers, l'impact du tourisme dans l'économie locale et ses répercussions, les

²⁷⁴ Page Facebook *Homenagem às Carquejeiras do Porto*. Disponible en ligne : <https://it-it.facebook.com/carquejeirasdoporto> (Consulté le 20 mars 2022)

similitudes et les différences avec d'autres villes européennes et les solutions potentielles aux problèmes présentés.

Ces visites sont des outils importants pour la médiation, en initiant une conversation et en racontant des expériences dans la ville. La marche interactive stimule l'échange d'expériences très personnelles entre les participants. Toutes les photos et autres matériels sont partagés dans les groupes ou pages de médias sociaux des organisations où ils continuent à interagir après la fin de la visite (figure 77).



Figure 72 – Capture d'écran de la page Facebook de l'association Homenagem às Carquejeiras do Porto; Capture d'écran de la page Facebook The Worst Tours (photographies de la visite guidée à la Calçada das Carquejeiras réalisée en mars 2022)

Les photos capturent les transformations contemporaines et rapides du tissu urbain, mais aussi différents points de vue sur les différentes couches du paysage. Par la suite, la publication sur les médias sociaux permet de partager des informations urbaines et patrimoniales qui, autrement, pourraient rester inconnues. Ces pratiques améliorent la connaissance publique des paysages urbains historiques au quotidien.

Le *storytelling* – la mise en récit - permet aux gens d'exprimer leurs attachements. Cela rejoint les objectifs de l'approche des HUL. La recommandation des HUL préconise le développement des outils d'engagement civique qui facilitent les dialogues entre les personnes sur les valeurs clés de leurs zones urbaines (article 24, UNESCO, 2011). Le *storytelling* et les réseaux sociaux sont pertinents car ils mettent en lumière les valeurs affectives et sociales associées. Les pratiques de *storytelling* invitent les citoyens à s'engager activement avec le patrimoine urbain dans des espaces virtuels. De cette façon, des résidents urbains qui ne se rencontrent pas physiquement sont réunis dans l'espace virtuel, ce qui facilite les pratiques de commémoration en commun (Smith, 2006). Nous distinguons les catégories de valeurs expérientielles, sociales et affectives. Ces différentes catégories ne sont pas exclusivement liées à des attributs patrimoniaux spécifiques. Un attribut du patrimoine ou une catégorie d'attributs peut être associé à plusieurs valeurs. Quelle que soit la catégorie d'attributs cités par les enquêteurs, nous avons constaté une forte présence de l'ensemble dans ces trois catégories de valeurs qui souligne la diversification de la perception du patrimoine dans la ville de Porto.

6.3.2.2. L'importance de la valeur sociale

Par valeur sociale, nous considérons un attachement collectif au lieu qui incarne des significations et des valeurs importantes pour une ou plusieurs communautés, fournissant une base pour le sentiment d'appartenance et l'interaction sociale (Jones, 2017). Les valeurs et significations peuvent être révélées en ligne ou/et hors ligne.



Figure 583 – Rua da Corticeira – rue transversale de la Calçada das Carquejeiras. Pont del’Infante et Pont D. Maria. Source : Capture d’écran d’un profil d’Instagram ; www.instagram.com, 7 juillet 2016 (Photo : Gisela Araújo)

« Lorsque j’ai pris cette photo (figure 73), plusieurs sentiments me sont venus à l’esprit. J’ai vu les deux ponts, le paysage en ruine et je me suis souvenu des histoires de ces femmes. Quand j’ai arpenté le trottoir, j’ai pensé à ces femmes. Quand je suis arrivée au sommet, j’ai vu tout un paysage magnifique. Je suis toujours fière de faire partie de cette communauté, de cette ville » » (Gisela, enquête habitante – entretien du 15 juillet 2020, Porto).

La citation ci-dessus illustre que le sentiment de fierté et d'appartenance est très fort. Lorsque nous avons demandé aux enquêtés de choisir une photo qui représente le mieux le patrimoine et le paysage urbain, l’ensemble des enquêtés a toujours révélé un sentiment d'affection et de nostalgie. La perspective personnelle et l'expérience du paysage impliquent une réflexion sur la façon dont les villes ont changé, pour le meilleur ou pour le pire. Il ne s'agit pas seulement d'une perspective purement personnelle, elle concerne les significations collectives et les relations sociales entre les membres de la communauté locale, le lieu et le temps.

Lorsqu'ils expriment leurs sentiments, les enquêtés ne se concentrent pas sur des catégories spécifiques ; au contraire, ils les mélangent et les combinent. Grâce aux tags des photos, nous obtenons également des informations importantes concernant les

attributs et leur emplacement, mais aussi l'histoire de la ville et la manière dont les différentes couches sont interconnectées. Les résultats montrent comment les mots clés diffèrent d'une zone à l'autre de la ville. Les enquêtés utilisent des termes relatifs à l'emplacement et aux temporalités, mais aussi, la plupart du temps, aux sentiments et aux émotions (par exemple, #authentic, #happiness, #emotional, #beautiful). Les tags expriment l'interaction entre les enquêtés, l'environnement et les attributs qui ont un impact sur leur perception du paysage. Ces tags incluent le vocabulaire propre aux utilisateurs et reflètent des pratiques ou des expressions de la vie quotidienne (par exemple, « paysage urbain » ; « vie quotidienne ») et concernent parfois des valeurs conflictuelles en relation au paysage, au tissu social ou aux conditions sociales et économiques (par exemple, « la pire visite jamais faite » ; « collage multi-strate »).

Les tags, les images et les citations révèlent comment les personnes relient le patrimoine urbain à leur propre vie ; comment ils le pratiquent ; comment ils ont vécu certains événements et lieux. Cette valeur expérientielle (Van der Hoeven, 2020) rend compte de la signification personnelle attachée au paysage et au patrimoine urbain, à travers les mémoires, les émotions et les opinions.

Les valeurs sociales, affectives et expérientielles contribuent à notre compréhension de l'évolution des villes. L'engagement avec le paysage urbain ne peut être séparé de la valeur historique. Ces valeurs permettent de combler les lacunes en matière de connaissances et d'histoire du patrimoine, de découvrir les multiples strates associées aux paysages urbains et de documenter les émotions et les affects. Ils contribuent à la conservation patrimoniale et la transmission.

6.3.2.3. Les multiples figures et valeurs des *Carquejeiras* : la 'matrimonialisation', une catégorie émergente ?

L'histoire, la trajectoire et le positionnement au sein de la ville de Porto des femmes *Carquejeiras* illustrent bien le fait que les villes ne sont pas des constructions neutres et ne peuvent être réduites à de simples objets architecturaux, techniques ou institutionnels. Elles sont le fruit d'une longue histoire et d'une culture spécifique.

Dans le domaine du patrimoine culturel, la valeur de la diversité est souvent perçue dans le lien entre la diversité ethnoculturelle, le genre et les processus de créativité artistique et culturelle (Welz, 2003 ; Anheier et Isar, 2010 ; Harnnerz, 1992, 1996 ; Eriksen, 2003 ;

Regev, 2013). Les questions de mémoire, de mémoire collective, de mémorisation et de commémoration sont des thèmes importants pour penser le genre et le patrimoine dans un contexte européen.

Ces questionnements sont en lien avec la notion de patrimoine « par le bas » présentée dans les chapitres théoriques. La question du patrimoine « par le bas » est souvent associée à la prise en compte des patrimoines en marge de la ville ou des périphéries. Il y a aussi l'expression « patrimoines invisibles » (autre expression pour désigner le patrimoine « par le bas »). Les multiples valeurs et figures qui surgissent autour des Carquejeiras, en lien avec la dimension sensible et affective du patrimoine, peuvent fonctionner comme un élément de régulation, d'émancipation et de légitimation. Elles donnent corps à la notion de « matrimonialisation », créatrice de liens sociaux et facteur de développement équitable des territoires.

La « matrimonialisation » met l'accent sur le terme « matrimoine » et indique la notion du sensible et une dimension affective (Gravari Barbas et *al.*, Rapport ANR-PACT, 2014). Il implique un glissement vers un patrimoine qui intègre les altérités, qui est porté par des communautés (« communautés patrimoniales »).

Le terme désigne également un patrimoine territorialisé, ancré, qui conserve sa valeur d'existence, mais il a aussi une valeur d'usage. Il est « habité » et organiquement intégré dans la vie des communautés.

Historiquement, les institutions patrimoniales ont été façonnées par les hommes en tant que directeurs, conservateurs, collectionneurs, chercheurs, ministres et gestionnaires. Ceci est significatif car l'absence des femmes ou leur concentration dans certains secteurs a influencé tous les domaines du travail dans le secteur du patrimoine, notamment le développement, la perception et la présentation de l'objet patrimonial (ou des collections muséales). Surtout, toutes ces questions impactent les représentations patrimoniales encore aujourd'hui. Il est clair que le rôle des femmes a été structurellement marginalisé. Les experts locaux du patrimoine s'efforcent d'identifier et de reconnaître les figures féminines oubliées, ainsi que les expériences plus diverses. Ces points ont été soulevés à plusieurs reprises par les enquêtes.

Au cours des dernières années, le champ des études dédiées au patrimoine s'est considérablement développé. Il s'agit désormais d'un vaste domaine de recherche en pleine expansion associant une variété de disciplines, comme en témoignent les

nombreuses publications et travaux de recherche. Plusieurs publications, notamment dans le monde anglophone, contiennent des chapitres consacrés au genre et au patrimoine (cf Reading, 2015, pp. 397- 413 ; Grahn et Wilson, 2018).

L'un des nombreux indicateurs de la représentation basée sur le genre du patrimoine des villes moyennes est la liste des habitants célèbres, monumentalisés par des statues, des plaques et des noms de rues. Ce sont traditionnellement des hommes, par exemple, des maires et des fonctionnaires, des hommes politiques, des entrepreneurs, des inventeurs et des intellectuels, des héros militaires, mais aussi parfois des artistes.

Dans la ville de Porto, seulement 5 % de la toponymie est féminine (Santos Silva, 2012). Les statues de femmes dans la ville sont aussi un indicateur pour les questionnements en cours sur les processus de patrimonialisation. La statue des *Carquejeiras* est un hommage à ces femmes. Il s'agit d'une « demande de pardon de la ville aux femmes et aux mémoires » inauguré le 1^{er} mars 2020 (figures 74 et 75). Elle a été érigée au sommet de la rampe. Cette initiative a été promue par *l'Associação de Homenagem às Carquejeiras do Porto*, créée par la sculptrice Arminda Santos.

Il est nécessaire d'enregistrer les mémoires liés à ces femmes car aujourd'hui il n'y a plus de *carquejeiras*. La dernière, Palmira de Sousa, est décédée en septembre 2014 à l'âge de 102 ans²⁷⁵. D'une part, il y a le besoin de se souvenir d'une activité traditionnelle liée à la ville et au Douro qui a disparu; il y a aussi le besoin de donner visibilité à la souffrance du corps abandonné et transformé de ces femmes.

²⁷⁵Article sur la Calçada das Carqueiras dans le journal *Público*. Disponible en ligne : https://www.publico.pt/2014/11/09/local/cronica_urbana/entao-era-assim-1675269 (consulté le 7 mai 2022).



Figure 74 – Sculpture en l'honneur des Carquejeiras. Source : photo de AR Albuquerque, 2021



Figure 75 – Vue depuis le haut de la Calçada das Carquejeiras. Source: Photo prise par AR Albuquerque, 2021

Cette souffrance est en lien avec les conditions de travail misérables entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, et surtout l'exploitation de la main-d'œuvre féminine et enfantine liée à cette activité. Il est important de garder à l'esprit que les luttes ouvrières de la ville n'ont jamais atteint les *Carquejeiras*²⁷⁶. Peut-être parce que c'étaient des femmes, mais surtout parce qu'elles étaient invisibles. Il y avait ceux qui ont commencé à dénoncer les conditions de travail extrêmement précaires de ces femmes (cf section 6.3.2).

La souffrance de ces femmes est aussi en lien avec la pauvreté et les conditions de vie précaires dans la ville de Porto à cette époque, surtout dans le centre de Porto et sur les « îles »²⁷⁷. Les « îles » (figure 76) sont des bandes de petites maisons d'environ 16 m² de

²⁷⁶ La ville de Porto est très ancrée dans une tradition « bourgeoise commerciale ». La ville fut au cours des siècles le centre de révoltes et de révolutions, de luttes sociales et de luttes de pouvoir. Porto a été le berceau du libéralisme, le précurseur de la première République et le pilier de la résistance à la dictature. Disponible en ligne : <https://ensina.rtp.pt/artigo/o-porto-insurgente/> (consulté le 15 mai 2022).

²⁷⁷ Les « îles » n'avaient pas d'égouts ni l'approvisionnement en eau. Avec des toilettes communes, elles étaient composées d'une seule pièce dont la seule façade donnant sur la ruelle avec une porte et une fenêtre

surface au sol disposés le long d'étroites parcelles de terrain habitées principalement par la classe ouvrière de Porto et avaient le taux de mortalité le plus élevé d'Europe à l'époque²⁷⁸.

Dans le contexte de notre thèse, il est important de mentionner qu'aujourd'hui, la plupart des « îles » sont en cours de réaménagement. Certaines d'entre elles deviennent des



Figure 76 – Ilha Olímpia dans le quartier des Fontainhas. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

de dimensions réduites. Nous savons qu'un tiers de la population de la ville de Porto a vécu sur les « îles » et pourtant, en termes de productions culturelles concernant les îles, il n'existe qu'un seul roman. Ce fait prouve le regard porté encore aujourd'hui sur les « îles » et cette partie de l'histoire sociale et urbaine de la ville de Porto.

Plus d'informations : Teixeira, M. C. (1996). *Habitação popular na cidade oitocentista: as ilhas do Porto*. Fundação Calouste Gulbenkian, notamment le préface de Fernando Távora; Pereira, N. T. (1994). *Pátios e vilas de Lisboa, 1870-1930: a promoção privada do alojamento operário*. *Análise social*, 509-52

²⁷⁸ En France, la dénonciation des conditions de vie dans les « courées » ouvrières des villes du nord, en particulier l'agglomération lilloise est précoce (Michelet dès 1845-50) et récurrente aussi bien chez les romanciers (Zola, Verhaeren, *Maxence Van Der Meersch* en particulier) que les premiers sociologues ou géographes (Elisée Reclus) (Prouvost, 1969). Leur patrimonialisation fut plus lente à venir (fin des années 1990) et assumée par les autorités municipales et on n'insiste pas beaucoup sur l'extrême dureté des conditions de vie.

logements touristiques temporaires, d'autres des logements accessibles pour les résidents de certains quartiers²⁷⁹.

Au contraire des autres attributs précédemment abordés dans notre travail, les processus de patrimonialisation de la *Calçada das Carquejeiras* fut déclenché « par le bas » à travers le tissu associatif et la force de la parole habitant. Nous soutenons donc une complémentarité des processus de patrimonialisation entre le patrimoine « par le bas » et les « discours autorisés du patrimoine » (figure 77).

Les praticiens et les décideurs du patrimoine considèrent souvent les valeurs sociales, affectives et expérientielles exprimées par les communautés contemporaines comme plus volatiles que les valeurs historiques, scientifiques, économiques et esthétiques. En outre, les moyens d'évaluer les valeurs historiques, scientifiques et esthétiques sont établis depuis longtemps.

Par conséquent, les récits combinés à l'expérience vécue et la prise en compte de la coprésence (information disponible en ligne et hors ligne), peuvent être utiles pour parvenir à un consensus sur l'identification des attributs et des valeurs patrimoniales à préserver. Il est important de travailler en étroite collaboration avec les acteurs associatifs, institutionnels et universitaires, pour reconnaître la panoplie des attributs et valeurs patrimoniales dans le paysage urbain historique.

²⁷⁹ <https://www.publico.pt/2017/04/15/local/noticia/esta-de-visita-ao-porto-e-quer-dormir-numa-zona-de-ilhas-a-partir-de-maio-ja-pode-1768738> et <https://www.porto.pt/pt/noticia/municipio-quer-comprar-seis-ilhas-no-bonfim-para-reabilitacao-no-ambito-do-1-direito> (consultés le 12 juin 2022)

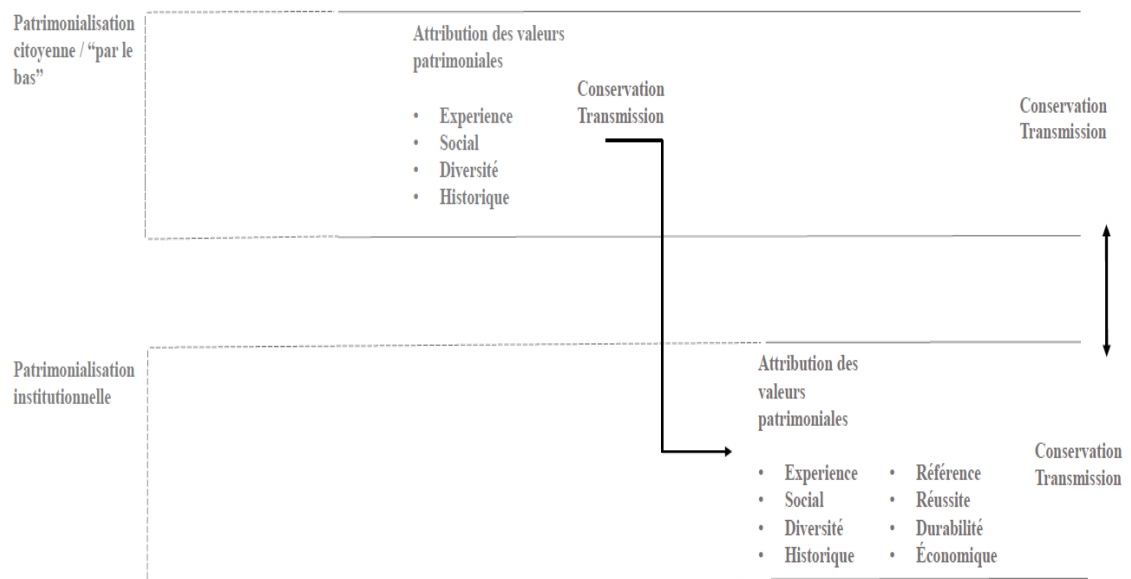


Figure 77 – Schéma sur les processus de patrimonialisation de la Calçada das Carquejeiras. Réalisation par AR Albuquerque, 2020.

Conclusion Du Chapitre 6

Ce chapitre s'est attaché à mettre en lumière les différentes représentations qui façonnent le récit patrimonial du paysage urbain historique *portuense*. Ces représentations ont mis en évidence des zones où les frontières du patrimoine sont remises en question et où des alternatives aux « discours autorisés du patrimoine » peuvent être articulées et complémentaires. Nous avons effectué une analyse approfondie des processus de patrimonialisation de six exemples d'attributs les plus évoqués par les enquêtés : le fleuve Douro, la Tour des Clérigos, la librairie Lello, l'avenue des Aliados, les stations de métro et l'architecture contemporaine, le parc des Virtudes et la Calçada das Carquejeiras.

Au-delà de la remise en question des valeurs fondatrices du système patrimonial – les valeurs historiques, d'ancienneté et esthétiques, ce chapitre met en évidence la question de la réactualisation et de la diversification des valeurs, l'élargissement du champ patrimonial, l'impact du numérique et de la technologie dans la production de la valeur patrimoniale actuelle.

Ce chapitre a aussi révélé de multiples formes de valeur sociale associées aux récits individuels et collectifs, ainsi qu'à des formes plus larges de mémoire sociale et de la fabrique de l'espace.

CHAPITRE 7. Quand les valeurs patrimoniales révèlent les émotions, les contradictions et les conflits dans la ville

Introduction

La valeur du patrimoine ne préexiste pas à son identification mais de ce qu'elle en résulte, comme une opération de qualification. Nous avons vu, dans les chapitres précédents, que cette opération de qualification peut être effectuée « par le haut », à travers les institutions culturelles ou politiques, ou « par le bas », à travers les mobilisations habitantes et associatives.

Depuis quelques décennies, les collectivités territoriales, les comités de tourisme, les associations, les artistes, les communautés transnationales et certains médias se transforment en agents susceptibles de proposer eux-mêmes des contenus patrimoniaux ou d'en contester les versions officielles.

Loin de simplifier les rapports sociaux en créant des communautés patrimoniales imaginées et des symboles partagés, les processus de patrimonialisation contemporains offrent de nouvelles frontières entre des groupes en permanente redéfinition. Elles font intervenir de nombreux et différents acteurs, variés en termes socio-politiques et d'échelles, locale, nationale ou internationale. Il en résulte des combinaisons variées, révélant également d'éventuels conflits entre les acteurs.

L'objectif de ce chapitre est d'étudier l'avènement des récits alternatifs et des contre-récits dans la ville de Porto, qui émergent dans les interstices peu occupés, au bord des espaces liminaires ou encore dans des espaces intimes, exprimant différentes visions du paysage urbain, de la ville et de son patrimoine, notamment dans des thèmes tels que la touristification, la gentrification ou encore le façadisme. Ces récits alternatifs ou contre-récits sont indissociables de leur propre imagerie, par la production, spontanée ou organisée, individuelle ou collective, d'une *contre-visualité* qui revendique l'autonomie et la conscience du regard (Sennet, 1991). Nous souhaitons les interroger pour comprendre leur positionnement par rapport aux discours officiels. En questionnant notamment les formes que prennent ces récits et les registres qu'ils utilisent, notre propos s'attachera à démêler et à éclairer la place des sensations et des émotions. Pour ce faire,

nous mobilisons les *spatialités des sentiments* des théories non-représentationnelles (Thirft, 2008, p.171).

Nous nous appuyons sur la relation entre *l'espace perçu* et *l'espace produit* (Di Méo, 1990). L'espace perçu correspond à l'ensemble des imbrications qui imprègnent les pratiques spatiales, *l'espace produit* se rapporte aux représentations de l'espace que l'on retrouve dans les intentionnalités des experts et des bureaucrates qui planifient, rationalisent et modifient, mais aussi l'imaginaire utopique et l'activisme contre-hégémonique et, en général, les théories et pratiques qui permettent de penser l'espace. Enfin, nous nous appuyons sur la notion de *l'espace vécu*, ou *tiers espace* (Lefebvre, 1974) Nous attirons l'attention sur ce dernier, lieu de l'intersection quotidienne des pratiques, réalisant des synthèses et des médiations constantes (Soja, 1996).

Les espaces publics, virtuels et intimes acquièrent une centralité particulière dans la vision des tiers espaces car, par leur *interstitialité*, ils ont le potentiel de défier les usages monolithiques, standardisés et commercialisés de la ville néolibérale.

Il est donc nécessaire de rendre compte des logiques propres aux acteurs qui animent les *arènes patrimoniales*, une notion empruntée au terme d'« arène politique » propre à Olivier de Sardan (1995) dans lesquelles se renégocie le rôle de certains acteurs et la diversification des valeurs patrimoniales (Bondaz et al. 2012).

Il s'agit donc d'insister sur les interactions, parfois conflictuelles, entre les logiques internationales, les représentations étatiques et la parole habitant, et les énoncés polysémiques de la transmission de la valeur patrimoniale.

En mobilisant aussi la rhétorique du *branding* et de la médiation des espaces publics et virtuels (détournement publicitaire militant, *branding* émotionnel et marketing expérientiel), il s'agit de lire et de décoder les murs de la ville de Porto – attribut patrimonial à part entière – mais aussi les espaces frontières, entre le dedans et le dehors, voir aussi les espaces intimes tel que la maison.

Dans ce chapitre, nous mobilisons les affiches, les images d'art urbain, les photographies et les extraits des entretiens semi-directifs issus de l'enquête habitante et des acteurs associatifs. Nous mobilisons aussi les paroles de certaines chansons.

Nous avons rassemblé des documents visuels dispersés dans divers endroits de la ville : graffiti, stencils, autocollant, marqueur, peinture, collages, entre autres. Dans le but de les interpréter, nous essayons de découvrir - dans la mesure du possible - leur émetteur, leur

récepteur et leur message. Nous mobilisons également une revue de presse locale et nationale (2013-2022) et les données issues des plateformes comme, l'évolution d'Airbnb dans différentes villes du monde et la vente et location des biens immobiliers au Portugal (voir chapitre méthodologique).

Nous articulons notre analyse autour de trois axes majeurs en lien avec les transformations en cours du Paysage urbain historique : la critique de la touristification et de la gentrification, le droit à l'habitation en lien avec la spéculation immobilière et la perte de l'identité et du caractère immuable de la ville de Porto.

7.1. Entre l'indignation et l'affection pour la ville : la critique à la gentrification et à la touristification

Les processus de patrimonialisation et de touristification s'associent explicitement, si bien qu'à toutes les échelles, la ville est devenue une destination touristique à part entière. Le patrimoine est plus que jamais au rang des atouts touristiques. Traditionnellement cette idée corrobore le dialogue entre hyper-centre historique et hyper-centre touristique. Aujourd'hui, l'attractivité patrimoniale s'inscrit de plus en plus dans une offre multiple, au-delà de la distinction entre matériel et immatériel, et dans une géographie à géométrie variable.

Sur notre terrain, on remarque une critique du flux excessif de touristes et de la croissance des services qui leur sont destinées, qui contraste avec les besoins réels de la population, notamment en matière de logement. Le sentiment le plus évoqué est l'indignation de la part des enquêtés. Dans ce cadre, nous retrouvons d'autres émotions qui sont entremêlées : la nostalgie par rapport au passé, l'amour de la ville, la colère et la révolte par rapport aux problématiques actuelles en lien avec la gentrification, la touristification et la patrimonialisation.

7.1.1. Valeurs en conflit : récits et expériences d'indignation et de protestation

Notre approche au patrimoine englobe, non seulement les monuments, les paysages, les sites et les lieux, mais aussi les sentiments d'affinité et les émotions. Nous relierons l'idée

que l'approche par les valeurs patrimoniales peut aider à éclairer différents thématiques et éléments non vus ou sous-évalués du paysage.

L'attribut patrimonial suscite une gamme complexe d'émotions, notamment : la nostalgie, l'authenticité, la présence, la beauté ou la colère, exemples évoqués lors de notre terrain. Ces émotions peuvent se manifester de façon positive, par l'admiration, ou négative, par l'indignation. Les émotions peuvent être décrites aussi selon leur contexte (individuel ou collectif, privé ou public), ou à travers les valeurs qu'elles manifestent. Elles constituent une manière « plus que représentationnelle » de comprendre le paysage ainsi que le patrimoine (Thrift, 2008, pp.171-197).

Les thèmes de la gentrification et de la touristification sont à l'ordre du jour, au niveau national (Antunes et *al*, 2019) et international (Schuerman, 2019), notamment en termes d'impact sur la transformation des villes et la vie de leurs habitants, à savoir l'accroissement des inégalités sociales, culturelles et urbaines (Smith, 1996). L'extrait suivant d'une chanson exprime bien ces transformations :

« La librairie a fermé, le marchand de fruits et légumes et le fleuriste ont fermé. La ville va se transformer en un hôtel pour touristes ; La taverne a fermé, la pâtisserie et l'antiquaire ont fermé. Tout se transforme en un grand, énorme hôtel », chante le groupe brésilien basé à Porto Samba sem Fronteiras²⁸⁰.

Ils chantent dans le kiosque *The Worst Tours* (en français « Les pires tours »), utilisé par des associations et des artistes locaux pour promouvoir des alternatives aux pratiques touristiques de la ville. *The Worst Tours* se matérialise par des visites guidées à pied dans la ville créés en 2012 et organisées par un collectif de trois architectes²⁸¹. Le kiosque, siège physique du collectif, est fermé depuis mai 2018, mais les activistes continuent à

²⁸⁰ Traduction de l'auteur : “*Fechou o livreiro, fechou a quitanda, e o florista, A cidade vai virar só hotel para turista, Fechou a taberna, a confeitaria e o alfarrabista, A cidade vai virar só hotel para turista* □...]” Extrait de la chanson *Gentrificasamba* (Luca Argel) du groupe brésilien basé à Porto, *Samba Sem Fronteiras*, 2018. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=OYt_hr-qfCI (consulté le 22 mars 2022).

²⁸¹ *The Worst Tours*. Disponible en ligne : <https://theworsttours.weebly.com/> (consulté le 22 mars 2022).

promouvoir les visites alternatives dans la ville de Porto et les débats sur la gentrification et la touristification qui s'est emparé des villes portugaises depuis quelques années.

Au Portugal, le phénomène de touristification est relativement récent et peut être associé au contexte de la crise de 2008 (2011-2014) lorsque, en plus des changements législatifs dans le domaine de l'éducation ou de la santé, imposés par le Mémorandum de la Troïka, des mécanismes ont été créés dans le secteur du logement sur la base d'un modèle non interventionniste et néolibéral (cf chapitre 3). Il s'agit, notamment, de l'autorisation de séjour de résidence pour des activités d'investissement (communément appelés des « visas d'or »), le régime légal de location locale, le régime exceptionnel de réhabilitation urbaine ou le régime légal de réhabilitation urbaine (Antunes, 2019).

Sur la page Facebook du collectif *The Worst Tours*, nous retrouvons une panoplie d'informations, des articles de journaux, des photographies, des dessins et des affiches concernant ces questionnements, notamment autour des imbrications entre gentrification, touristification et fabrique urbaine et patrimoniale.

Pour fêter leurs six ans d'existence en 2018, *The Worst Tours* a choisi de publier sur leur site web, une affiche de la période post-1974 au Portugal (figure 78). Sur l'affiche nous retrouvons les expressions « *pouvoir populaire* » ou « *au service du peuple* ». Avec la révolution d'avril 1974, le problème du logement est devenu central dans les revendications populaires. Pendant le PREC (processus révolutionnaire en cours)²⁸², les occupations et les modèles participatifs de gestion de l'espace urbain, en particulier le projet S.A.A.L.²⁸³, présupposait précisément le retour des populations plus démunies au centre-ville.

²⁸² L'acronyme PREC, correspondant à l'expression *Processo Revolucionário em Curso* (Processus révolutionnaire en cours), désigne le fort mouvement social et politique enregistré au Portugal en 1974/1975, en particulier entre le 28 septembre 1974 et le 25 novembre 1975. Il s'agit d'une période de grands bouleversements sociaux et politiques, au cours de laquelle les organisations syndicales, dotées d'une grande vitalité, ont mené des luttes dans différents secteurs pour des revendications, qu'elles soient d'ordre économique, sociale ou politique. Nous soulignons les occupations et les modèles participatifs de gestion de l'espace urbain et la réforme agraire visant à éliminer *les latifundia* du paysage rural portugais.

²⁸³ Le *Serviço de Apoio Ambulatório Local* (SAAL) était un programme étatique de construction qui a vu le jour après la Révolution des Œillets et qui visait à répondre aux besoins de logement des populations défavorisées au Portugal. Les opérations SAAL, s'insérant dans le climat social d'action populaire qui caractérisait la période révolutionnaire en cours, sont devenues une référence internationale en termes de participation populaire aux processus de conception de logements et d'urbanisme. L'interaction entre les brigades techniques d'architectes et la population organisée en associations de résidents a contribué à ce qui est considéré comme un moment unique dans l'histoire de l'architecture portugaise.



Figure 78 – Ensemble des affiches concernant la question du logement, les occupations et les modèles participatifs de gestion de l'espace urbain au Portugal dans la période du PREC (post-révolution de 1974). Source: Page Facebook The Worst Tours, www.facebook.com, 23 décembre 2018

Nous pouvons faire un lien entre l'image, les idées de l'époque et le contexte d'aujourd'hui, les affiches et les slogans qui sont apparus ces dernières années au Portugal et surtout dans la ville de Porto. L'esthétique et le vocabulaire contestataire de l'époque sont mobilisés comme nous le constatons à travers l'affiche de la manifestation pour le droit à l'habitation de septembre 2018 (figure 79) : « Pour nos maisons, pour nos vies, nous nous battons ! ».



Figure 59 – Affiche de la manifestation pour le droit à l'habitation en septembre 2018 : Pelas Nossas Casas, Pelas Nossas Vidas, Lutamos! - Pour nos maisons, pour nos vies, nous nous battons ! (traduction de l'auteur). Source : publication dans la page Facebook O Porto não se vende 24 septembre 2018 (Photo : auteur inconnu)

La mention du « peuple » ou « populaire » apparaît très souvent et est liée au sens collectif de l'ensemble de la communauté. « *Non aux expulsions ! Résistance populaire !* » (figure 80), ou encore, « *Un logement pour le peuple avec des loyers pour nous sans vol* », « *un peuple sans logement* », « *un logement pour le peuple de Porto* », « *le droit au logement : tout le monde !* », « *Porto pour le peuple de Porto* », sont autant de variantes que l'on retrouve dans les banderoles des manifestations organisées ces dernières années (avant

mars 2020, au début de la pandémie de la COVID-19) et que l'on retrouve, pour certaines, encore aujourd'hui éparpillées dans les murs de la ville (Barbosa et Lopes, 2019, p.14).



Figure 600 – Banderole sur un balcon d'une maison située dans le quartier de la Vitoria dans le centre historique de Porto : « Não aos despejos ! Resistência popular ! » (Non aux expulsions ! Résistance populaire ! - Traduction de l'auteur). Source : Page Facebook O Porto não se vende, www.facebook.com, 21 mai 2018

La référence au « peuple » reflète la nécessité de faire la distinction entre la population qui réside et celle qui visite. Le message suivant « *Porto est si cool, mais ce n'est pas pour votre argent* » (figure 81), pointe clairement, sur l'augmentation des disparités sociales et économiques : la ville attire de plus en plus de visiteurs, mais devient inaccessible à ses résidents qui n'ont pas le pouvoir d'achat pour en profiter pleinement et se l'approprier. Il y a donc une critique de l'inversion des priorités pour les pouvoirs locaux et nationaux. Cette critique est soulignée par l'utilisation du graphisme de l'image de marque de la ville « Porto. » (Porto Ponto), adoptée depuis 2014.

En termes de marketing, le détournement publicitaire consiste à reprendre les visuels ou autres signatures publicitaires, tels que leurs slogans, afin de critiquer les pratiques de l'annonceur²⁸⁴.

²⁸⁴ En anglais le terme *subvertising*, constitue un mot-valise formé de « *subvert* » (subversion) et « *advertising* » (publicité), équivalent de l'expression « détournement publicitaire ». Les groupes qui produisent ce type de détournements font des *subvertisements*, souvent abrégés en *subverts*.

Le détournement de la marque « Porto. » devient un détournement publicitaire à caractère militant, entre action militante, art urbain, et initiative ironique (Toti, 2020).

En prenant la marque « Porto. » comme référence, on assiste au contre-poids d'un récit devenu dominant. Cette contre-narration permet de reconnaître les dynamiques locales et révèle la coexistence de différentes perspectives, mais aussi les contradictions dans la ville et le paysage urbain. Dans le cas de la marque « Porto. », elle a été « détournée » et majoritairement appropriée par des citoyens anonymes qui l'utilisent comme un outil critique.



Figure 81 – Affiche « O Porto está tão catita, mas não é para a tua guita »
(Traduction par l'auteur : « Porto est si cool, mais ce n'est pas pour votre argent »)
Source: Page Facebook O Porto não se vende, www.facebook.com, 31 octobre 2018

« *Morto.* » en est le plus célèbre détournement (figure 82). Des autocollants imitant le logo ont été placés dans les murs de la ville au cours de l'été 2017. Le collage sur le mur « *Meilleure gentrification européenne 2017. Mort.* » avec l'identité graphique de la ville « Porto. » se réfère au prix de la meilleure destination européenne obtenu en 2017. Une seule lettre a changé, mais le message est brutal : « *morto* » en français veut dire « mort » et établit une critique ironique de la désertification progressive du centre-ville au profit de plateformes de locations touristiques.



Figure 612 – Collage sur un mur du centre-ville : « Meilleure gentrification européenne 2017. Mort. »
Source : Page Facebook Slow Motion Tours, www.facebook.com, 26 avril 2017 (Photo : Équipe Slow Motion Tours)

Le tourisme est devenu une source de richesse et d'inégalités pour les villes européennes. Le processus de mise en scène et en récit de ces métropoles, comme dans le cas de Porto, transforme le paysage urbain et les usages de l'espace public. Ces transformations vont susciter des conflits et des émotions qui entraîneront des manifestations citoyennes très importantes.

7.1.2. Valeurs esthétiques et expériences sociales, politiques et citoyennes

Dans les années 2010, on assiste à Porto, comme dans d'autres villes européennes et mondiales, à une prolifération de formes de contestation contre la gentrification et la touristification (Colomb et Novy, 2016) qui semblent s'abreuver de leçons et de pratiques des mobilisations « pro-démocratie et anti-austérité » menées majoritairement par des jeunes précaires (Della Porta, 2014)²⁸⁵.

²⁸⁵ Nous parlons notamment de la manifestation de la *Geração à Rasca* (en français « génération à la traîne »), le nom donné au mouvement qui a conduit à plusieurs manifestations anti-gouvernementales dans certaines villes du Portugal au début des années 2010. La protestation a rassemblé environ 80 000 personnes

Ce mouvement contestataire a pris forme avec la création de plateformes militantes, certaines s'assumant comme d'importants canaux virtuels de dénonciation. Nous pouvons citer les pages *Nojentrificação*²⁸⁶ (créées en juin 2016 et toujours actives) ou *Cartas ao Rui*²⁸⁷ (qui n'a duré que six mois) ; *Habita Porto, Assembleia de Moradoras/es do Porto, O Porto Não se Vende* et *Direito à Cidade* qui combinent l'activisme dans les réseaux sociaux avec la création de noyaux participatifs. Seules les deux dernières maintiennent une activité sporadique.

Ces formes de contestation couvrent, non seulement les manifestations, mais aussi les débats, les films, les performances, la musique ou l'art urbain. Elles se déroulent très souvent dans l'espace public et l'espace virtuel en simultanée. Ces expériences révèlent des valeurs sociales et politiques très fortes, mais aussi une dimension esthétique polymorphe avec de multiples proliférations dans l'espace, en reprenant l'idée de Gibson cité par Thrift (Gibson, 1996 in Thrift 2008, p.120)

Nous citons quelques exemples. En 2015, déjà après la fin de la Troïka et la « fin de la crise », Miguel Januário, l'artiste de rue connu sous le nom de ±MAISMENOS±, a répandu l'une de ses œuvres les plus emblématiques dans plusieurs endroits dans la ville : « *Antiga, mui gourmet, sans plan social et ville touristique de Porto* » (figure 88).

dans l'*Avenida dos Aliados* à Porto et a alimenté le cycle de mobilisation collective, au Portugal, entre 2011-2013.

²⁸⁶ Page Facebook du collectif *Nojentrificação* : <https://www.facebook.com/nojentrificacao/> (consultée le 12 mai 2022)

²⁸⁷ Page Facebook du projet *Cartas ao Rui* : <https://www.facebook.com/Cartas-ao-Rui-1748777782104076> (consultée le 12 mai 2022)



Figure 623 – Affiche avec l’inscription « Antiga, mui gourmet, sans plan social et ville touristique de Porto ». Source : Page Facebook O Porto não se vende, www.facebook.com, 11 décembre 2016.

Dénonçant l’inversion des priorités dans les politiques municipales, ce stencil fait un jeu de mots avec l’épithète *Antiga, mui nobre, sempre leal e invicta*, qui figure sur les armoiries de la ville en référence à la résistance historique.

Le stencil fait écho au processus de dé-caractérisation subi par la ville de Porto, notamment la disparition des cafés, des tavernes, des kiosques et des librairies traditionnelles pour laisser place à des boutiques de souvenirs homogènes et des restaurants « gourmets ».

L’inversion des priorités dans les politiques municipales est en lien avec la désertification progressive du centre-ville au profit de plateformes de locations touristiques, et la prolifération d’hôtels et d’auberges dans chaque rue au détriment de logements permanents. Ce stencil vient compléter les discours critiques entamés précédemment, en mettant en lumière le fait qu’au-delà des prix attribués chaque année à la ville (« meilleure destination européenne »), les résidents qui y restent continuent à gagner un salaire minimum « misérable » qui ne suffit pas à payer le loyer. La façon dont la ville est conçue implique un mépris pour ses habitants, et il est temps de revendiquer le « droit à la ville » (Lefebvre, 1972).

Paradoxalement, cette même inscription est intégrée dans un immense panneau de carreaux (environ 3300) construit en collaboration avec la Mairie de Porto et coordonné par le même artiste. Le panneau de carreaux dénommé « *Qui es-tu Porto ?* » est un projet de l’atelier *Locomotiva* et de Miguel Januário, situé dans la Rua da Madeira que relie la

place de la Batalha à la gare S. Bento en plein cœur de la ville (figure 84). Le panneau rassemble des carreaux réalisés par des professionnels et des amateurs, d'âges et de parcours différents. Il représente l'identité de la ville et occupe 135 mètres carrés de la façade d'un bâtiment de la rue.



Figure 634 – Mural Quem és tu Porto ? en français « Qui es-tu, Porto ? ». (Traduction par l'auteur).
Source : photographie de Pedro Ganadeiro / Global images

Cette initiative qui s'est déroulée entre 2015 et 2016, s'inscrit dans le cadre du programme d'art urbain, d'une durée de quatre mois d'ateliers participatifs qui ont eu lieu à l'Édifice Axa dans l'avenida dos *Aliados*, et dans les entrepôts récupérés de la gare de São Bento, en collaboration avec l'École Supérieure d'Éducation de la ville de Porto.

Lorsque, en 2018, certaines mosaïques de l'installation ont commencé à tomber, mettant en danger l'intégrité physique des personnes et des biens, la Protection civile a évalué la situation et a demandé à l'entreprise municipale *Ágora* (alors *Porto Lazer*) de réparer la façade.

Tout le long du processus, l'entreprise municipale a entamé le dialogue entre les parties, notamment avec les propriétaires de l'édifice et les habitants de la rue. Certains

propriétaires ont démontré leur désaccord en demandant à retirer rapidement l'installation.

Dans une lettre envoyée par le conseiller du parti communiste portugais à la mairie de Porto, une intervention dans le processus est demandée notamment pour négocier un contrat avec les propriétaires et classer l'œuvre d'intérêt municipal afin de sauvegarder l'art urbain comme patrimoine culturel contemporain de la ville²⁸⁸.

Si le caractère participatif et citoyen de l'œuvre constitue un aspect important à souligner, la collaboration avec les acteurs institutionnels et la réaction de la population locale, restent néanmoins un paradoxe qui marque une partie des interventions artistiques dans la ville et dans l'approche au patrimoine contemporain. Ce paradoxe révèle ainsi le rapport ambivalent de l'ensemble de la communauté vis-à-vis des problématiques de touristification, gentrification et transformations du paysage urbain *portuense*.

Les illustrations de Pedro Figueiredo, l'un des architectes responsables du projet *The Worst Tours* (fig. 85) et que nous avons interviewé, montrent certains épisodes de la vie de Porto, utilisant l'ironie et l'humour pour formuler ses critiques : la prolifération des hôtels et des airbnb dans la ville ; l'embargo des travaux de construction d'*Arrábida* ; le déplacement de la foire *Vandoma* ; la construction du *World of Wine* dans le centre historique de Gaia ; la démolition des tours *Aleixo* ; les files d'attente de touristes à la librairie Lello ; la chute accidentelle des grues.

²⁸⁸ <https://observador.pt/2021/07/30/mural-de-azulejos-quem-es-porto-tera-de-ser-removido-por-falta-de-consenso/> (consulté le 11 juin 2022)

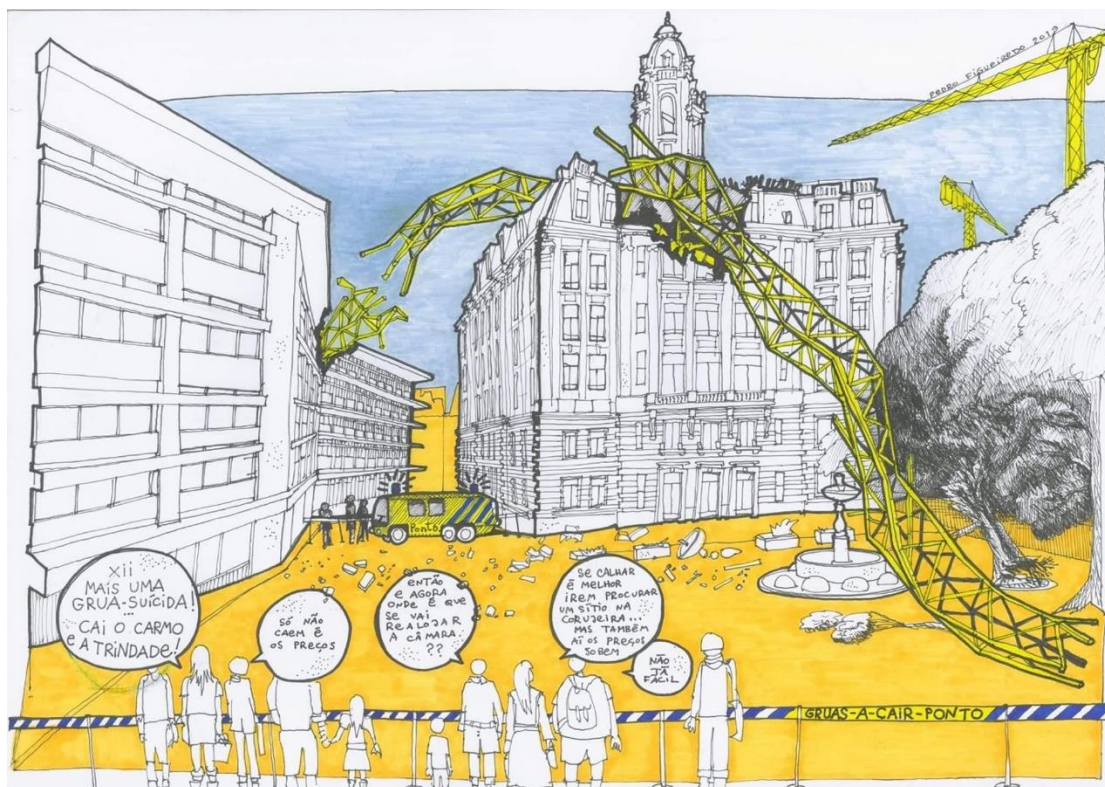


Figure 85 – Illustration « Gruas a cair. Ponto. ». Source: Pedro Figueiredo. Disponible en ligne sur O Porto não se vende, www.facebook.com, 10 mai 2019

La chute accidentelle des grues observée par des usagers fait l’objet de l’illustration présentée ci-dessous (figure 85). Les usagers sont situés dans la partie arrière de l’édifice de la mairie de la ville de Porto, à côté du Palais des *Correios*. Dans la bande qui limite la zone accidentée est inscrit la mention « *Gruas.Ponto* » (en français « Grues. Point »). Plusieurs accidents avec des grues sont survenus en 2019 et ont causé des dommages matériels : en février, une grande grue est tombée sur plusieurs entrepôts et une maison dans la Rua da Torrinha, perpendiculaire à la Rua da Boa Hora, en plein centre-ville de Porto ; en avril, une grue est tombée sur neuf maisons dans la zone des Fontainhas²⁸⁹. Ces accidents révèlent plusieurs dysfonctionnements en lien avec la vitesse dans les constructions et les rénovations en continu depuis quelques années à Porto, qui visent à répondre surtout aux besoins économiques liés à l’activité touristique.

²⁸⁹ <https://www.publico.pt/2019/04/20/sociedade/noticia/grua-caiu-cima-habitacoes-porto-1869908> (consulté le 11 juin 2022)

Les dysfonctionnements sont donc en lien avec les questions de l'auto-responsabilité et de l'autorégulation, mais aussi avec la sécurité au travail des entreprises dans le secteur de la construction civile. En utilisant le détournement publicitaire, ceci fait référence à la marque « Porto. » et l'image que la ville veut promouvoir : une ville en transformation permanente, qui se veut ouverte et cosmopolite, mais qui dans le « point final » condense en effet de nombreuses contradictions, notamment en lien avec la touristification et la gentrification. Les usagers dans l'image parlent et exclament entre eux avec un ton ironique (figure 85):

« - *Xi, une autre grue suicidaire ! Faire tomber le Carmo et la Trindade !*
- *La seule chose qui ne tombe pas, ce sont les prix ! ;*
- *Alors maintenant, où allons-nous reloger la mairie ? ;*
- *Peut-être est-il préférable de chercher un endroit dans la Corujeira... mais les prix vont aussi augmenter ;*
- *Ce n'est pas facile. »*

L'expression « *Faire tomber le Carmo et le Trindade* » est utilisée lorsqu'un événement provoque une grande surprise ou une grande confusion. Le Carmo et le Trindade étaient deux des plus importants couvents du *Bairro Alto* de Lisbonne. Ils se sont effondrés lors du tremblement de terre de novembre 1755. L'expression faisait référence à cette époque à un événement funèbre, à la terreur, la panique et la stupéfaction face à cette tragédie. Cette surprise, liée à la panique et à la stupéfaction, révèle les dysfonctionnements précédemment évoqués et l'impact du tourisme sur les prix du logement. La question du relogement de la mairie dans la *Corujeira*, une place importante dans la *freguesia* de *Campanhã* située dans la partie orientale de la ville de Porto, est une métaphore, qui se réfère aux nombreux habitants de la ville de Porto qui, depuis quelques années, se sont vus forcés à abandonner leurs maisons dans les quartiers centraux et à rechercher de nouveaux logements en périphérie.

La critique à la touristification est devenue une pratique commune. L'affiche de 2017 retrouvée dans la Rua das *Carmelitas* dans la *Baixa* (figure 86) exprime un discours clair par rapport à la touristification. Voici le message :

« Si / Quand Porto ressemble à Prague, adore Venise, se reconnaît à Barcelone et paraît Lisbonne, qui va vouloir visiter Porto ? Si tous les endroits avaient la même apparence, la même odeur, le même goût et la même sensation, pourquoi voyager ? ».

Le message véhiculé ici fait référence à l'homogénéisation des lieux par la *touristification*. Le serpent qui se mord la queue (*ouroboros*) est une métaphore qui illustre les impacts négatifs du tourisme de masse non-réglementé et son implication dans la perte d'authenticité et le changement dans les valeurs patrimoniales de la ville.

La question de l'authenticité, traditionnellement pensée par rapport à la valeur esthétique, doit être abordée comme un processus social, qui implique de la considérer comme un engagement citoyen plus créatif, notamment sur la façon de recréer les traditions du passé dans le présent. Ce processus social implique le changement et la transformation plutôt que la stagnation culturelle. La question de l'authenticité est abordée en lien avec les dimensions discursives, de l'expérience, de la performance et de la perception sensorielle, contrairement à l'idée traditionnelle de l'authenticité comme valeur stable liée à l'originalité et à l'intégrité.

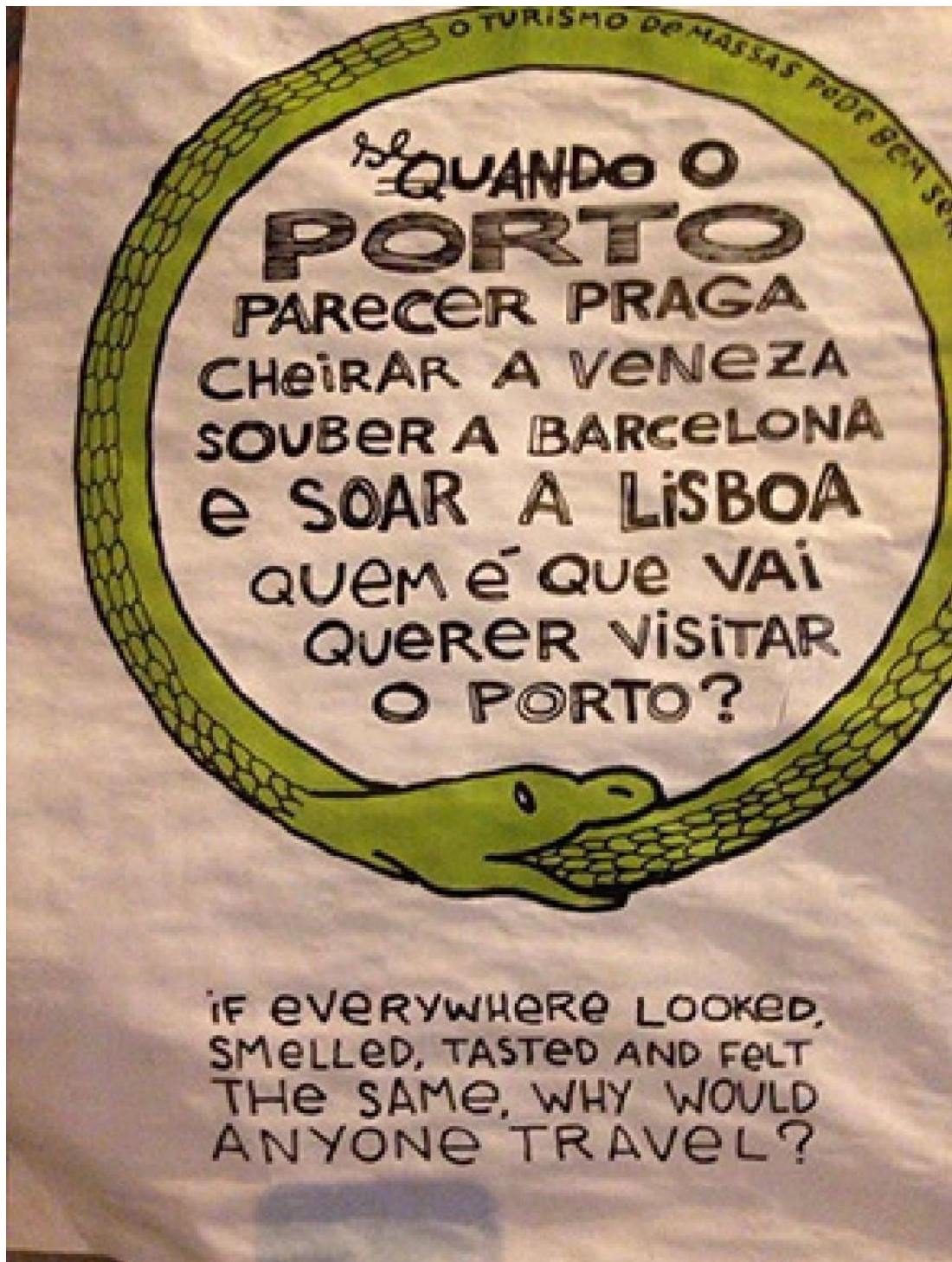


Figure 8664 – Affiche de la Rua des Carmelitas.

Source: Page Facebook The Worst Tours, www.facebook.com, 6 juillet 2017

(Photo: Équipe The Worst Tours)

Le message de cette affiche est en lien avec les significations parfois conflictuelles ou contradictoires du patrimoine et du paysage. Les valeurs historiques, d'ancienneté ou encore esthétiques, vont être graduellement associées aux interactions personnelles et quotidiennes dans la ville.

Les rencontres physiques avec le patrimoine se fondent dans les émotions et permettent à certains citoyens d'engager un dialogue critique avec le passé et le présent, contribuant ainsi au renforcement du sens du lieu. Ces rencontres permettent de saisir les transformations dans le paysage urbain et son patrimoine.

7.1.3. La critique de la touristification : entre idéalisation de l'identité et tourismophobie

Si la stratégie touristique vise à proposer une image ouverte, cosmopolite et de qualité de la ville et de son patrimoine auprès des visiteurs internationaux, elle engendre également une situation de tension causée par une sur-fréquentation de visiteurs et une concentration de problèmes sociaux que le nouveau terme de « tourismophobie » synthétise (Milano et al., 2019). Il renvoie à une antipathie qu'une population locale exprime vis-à-vis des touristes suscitant une attention croissante sur le terrain (Mihalić, 2020 ; Seraphin et al., 2018 ; Veríssimo et al., 2020 ; Zerva et al., 2019).

Le tourisme est vu comme porteur de développement économique local, mais la multiplication de comportements touristiques jugés « déviants », ou encore, la clôture de certains espaces traditionnels, ou l'accroissement des inégalités pour les résidents des lieux qui accueillent les visiteurs, peut parfois nourrir un ressentiment, quand il ne s'agit pas d'une véritable haine à l'égard des touristes²⁹⁰.

Plusieurs artistes ont essayé de traduire ces sentiments. Début 2020, le titre de l'exposition « CryptoPorto : nécropsie d'une ville » (figure 87), annonçait la mort de la ville causée par la clôture de tavernes traditionnelles et la disparition d'autres lieux transformés par des endroits dédiés uniquement aux touristes. Dans le cadre de cette exposition, Dr Urânio, l'artiste qui dirige l'Atelier *Logicofobista*, a exposé sa vaste collection de cartes,

²⁹⁰ <https://www.publico.pt/2017/10/25/local/noticia/nao-nos-podemos-deixar-converter-a-turismofobia-1790261> (consulté le 12 mai 2022)

de photographies et de coupures de journaux, dans laquelle il était possible d'identifier certains événements et personnages les plus importants de Porto. Par le biais du collage, du photomontage et de l'assemblage, il évoque les espaces qui ont été clôturés, les controverses politiques, les luttes et les oppositions populaires, entrelacés dans un filet de fil de laine.



Figure 8765 – Photographie de l'installation « CryptoPorto : nécropsie d'une ville » de Dr Urânio.
Source: Page Facebook de l'Atelier Logicofobista, www.facebook.com, 18 mai 2019 (Photo : Dr Urânio)

À travers une approche non scientifique proche de l'anthropologie expérimentale, il cherche à décoder le caractère et l'essence de la ville en interconnectant des récits et des expériences qui recouvrent des faits, des légendes, des curiosités, des rumeurs, ou encore des actions sociales et politiques.

Le format est basé sur la carte d'interconnexions d'un tueur en série ou d'une enquête policière, mais sans la partie de résolution du mystère ou de celle du crime. C'est au

spectateur d'explorer cet immense flou de fils, d'images et d'objets et d'en tirer son analyse.

Nous soulignons ici le rôle de l'art urbain et de la performance comme outils de dénonciation et conscientisation des publics, qui est en lien avec l'importance du regard et la conscience attentive des visiteurs (Moscardo, 1997). Moscardo parle de l'importance des expériences alternatives de l'espace dans l'interprétation efficace et active de la ville, du paysage et de son patrimoine. Nous relierons cette idée à l'absence de capacité de réflexion et d'engagement de beaucoup des visiteurs comme l'un des facteurs à l'origine de cette tourismophobie.

Dans l'image, deux slogans ressortent : « *Please do not feed the locals* » (en français *S'il vous plaît, ne nourrissez pas les locaux*) et « *Make Porto podre again* » (en français *Rendre Porto pourri à nouveau*). Ils révèlent un rapport au visiteur très critique.

Dans le premier, la comparaison entre la ville de Porto et un jardin zoologique (comme un parc thématique) est évidente. Les résidents sont emprisonnés par les conditions socio-économiques imposées dans un premier temps par l'austérité, et ensuite par une économie basée sur une activité monolithique qui est celle du tourisme.

Le deuxième évoque le slogan présidentiel *Make America Great Again* (soit : « *Rendre sa grandeur à l'Amérique* »), parfois abrégé *MAGA*, slogan de campagne utilisé par des politiciens américains, le premier étant Ronald Reagan, lors de l'élection présidentielle de 1980, repris par Donald Trump en 2016. Le détournement publicitaire est mobilisé pour dénoncer l'impact négatif du tourisme dans la ville.

Dans le slogan nous retrouvons plusieurs idées qui condensent les discours de la lutte contre la gentrification et la touristification, dont une certaine « romantisation » de la pauvreté. Cette romantisation est en lien avec la question de l'authentique d'autres fois et l'idéalisation de l'identité *portuense*. Nous reviendrons sur cette idée plus loin.

Dans l'ensemble de la ville, nous voyons apparaître des phrases ironiques – « *Réservés aux touristes, les locaux ne sont pas autorisés dans cette zone* », « *Regardez, je ne suis pas encore un hôtel* » et d'autres bien plus agressives et d'autres de nature plus émotionnelle, comme « *Hey touriste, n'achète pas mon nid* ».

Dans la figure (88), nous voyons une maison partiellement détruite et abandonnée. Il ne reste que la façade. Sur la fenêtre est écrit « *Fuck Tourism* ». Cette phrase représente la perception du tourisme et des touristes de la part d'une partie importante de la population

de la ville de Porto. L'image nous offre aussi un état des lieux des édifices dans la ville de Porto, de la politique de réhabilitation pratiquée (façadisme), et par conséquent de son tissu social : une ville qui se vide progressivement de ses habitants au profit de résidents secondaires et visiteurs.



Figure 88 – « Fuck tourism » écrit dans un mur d'une maison abandonnée dans la ville de Porto. Lieu non identifié. Source: Page Facebook Nojentrificação, www.facebook.com, 18 juillet 2017 (Photo : auteur inconnu)

Le message est clair : les touristes sont devenus les « ennemis », ils sont considérés comme les principaux responsables des transformations urbaines de la ville car ils occupent des espaces et des services auparavant destinés aux résidents.

Un autre exemple que nous avons trouvé lors de notre enquête, a été la censure de la pièce de théâtre *Turismo*, en 2020. Cette pièce écrite par Regina Guimarães est à l'origine de la dénonciation de situations similaires impliquant des artistes de Porto. La pièce illustre une ville blessée par le phénomène touristique en problématisant des questions telles que l'identité, la mémoire, la dignité, l'amour et la justice. Une pétition pour la liberté de la culture et la démission de la personne en charge du conseil culturel de la mairie de Porto fut lancée²⁹¹.

Dans d'autres exemples, on trouve des lettres adressées aux touristes, dénonçant les expulsions de résidents du centre-ville au profit de plateformes de logement temporaires telles que AirBnB ou les loyers trop élevés par rapport aux salaires des locaux (figure 89) : « *Cher touriste, le salaire minimum au Portugal est de 580 euros ; une chambre pour louer au Portugal coûte 400 euros ou plus ; « Demandez à votre réceptionniste comment il/elle vit »* » (traduction de l'auteur).

Rédigées en anglais, afin d'être lues par le maximum de personnes possibles, les lettres reprennent les symboles et même les coordonnées de l'office de tourisme afin d'attirer l'attention du lecteur. L'utilisation de la formule de salutation « *Cher touriste* » et l'emploi de questions ou de déclarations directes « *Demandez à votre réceptionniste comment il/elle vit* » - suscite, d'une part, la proximité et l'empathie et, d'autre part, engage la responsabilité des visiteurs.

²⁹¹ Regina Guimarães, née à Porto en 1957, est poète, cinéaste, dramaturge, parolière et enseignante universitaire portugaise. Elle a fondé la maison d'édition *Hélastre*. Elle est membre du groupe musical *Três Tristes Tigres*. Elle a également écrit certaines des paroles des chansons du groupe *Clã*. Pour plus d'informations voir les articles dans le journal *Publico* sur la question de la censure en lien avec la non publication du texte de la dramaturge et le lien vers la compagnie et la pièce de théâtre. Disponibles en ligne sur les liens suivants :

<https://www.publico.pt/2020/02/07/culturaipilon/noticia/polemica-regina-guimaraes-traz-luz-histo> ;
<https://www.publico.pt/2020/02/04/culturaipilon/noticia/escritora-regina-guimaraes-acusa-direcao-teatro-municipal-porto-censura-1902765> ;

et <https://www.aturma.pt/projectos/projecto/turismo.html> (consulté le 22 mai 2022)



Figure 89 – Affiche « Cher touriste, le salaire minimum au Portugal est de 580 euros ; une chambre pour louer au Portugal coûte 400 euros ou plus ; « Demandez à votre réceptionniste comment il/elle vit » Source : Page facebook O Porto não se vende, www.facebook.com, 8 août 2018

Plusieurs images et pièces d'art urbain que nous analysons furent photographiées dans la zone du Bonfim, un quartier de la ville où nous trouvons de nombreuses manifestations visuelles.

Récemment, en février 2020, ce quartier fut considéré par le journal britannique *The Guardian* comme l'un des dix quartiers les plus cools d'Europe (distinction immédiatement célébrée à Porto et au Portugal). Le Bonfim est associé à la jeunesse, à la vie culturelle et à la ville créative, aux boutiques et galeries indépendantes, en partie grâce à la proximité de la faculté des beaux-arts²⁹².

De nombreux autres espaces, non mentionnés par le journal britannique, émergent, comme le siège de la Praça da Alegria, le restaurant « clandestin » Filó ou la Praça dos Poveiros, espaces occupés par le circuit alternatif et artistique de Porto.

Contrairement à la thèse défendue par le quotidien- selon laquelle la hausse des loyers dans le centre de Porto a incité de nombreuses personnes, en particulier des jeunes, à s'installer dans le Bonfim, les derniers chiffres indiquent aussi une hausse drastique des prix de l'immobilier dans le quartier, de l'ordre de 47% (Barbosa et Lopes, 2019).

Les mouvements anti-touristes portés par des résidents exaspérés se sont multipliés et ils marquent les limites d'une industrialisation du secteur. Le surtourisme et l'*overtourism* sont des concepts peu stabilisés scientifiquement (Fagnoni, 2021), mais qui recouvrent cette réalité croissante, en permettant de dénoncer les nouvelles tensions identifiables autour du « vivre ensemble » (Ballester, 2018).

Face à cela, ces messages à la fois sur les murs de la ville et sur les réseaux sociaux, cherchent également à dénoncer la complaisance et la complicité active des responsables politiques de la municipalité. Au-delà de l'absence de capacité de réflexion de nombreux visiteurs, la responsabilité des pouvoirs locaux dans la régulation des flux touristiques est aussi indiquée comme facteur déterminant dans la situation actuelle.

L'inversion des priorités des pouvoirs locaux et la croissance des disparités socio-économiques, ont un impact dans l'idéalisation de l'identité *portuense* engendrant un risque éventuel de tourismophobie. En zoomant sur la marque de la ville de Porto (Porto.), notamment sur le point final, nous pouvons l'interpréter comme un enfermement. Ce

²⁹² <https://www.theguardian.com/travel/2020/feb/08/10-of-the-coolest-neighbourhoods-in-europe-paris-berlin-rome> (consulté le 5 mai 2022)

point final peut être considéré comme une conclusion, reflétant une ville enfermée sur elle-même, tel un produit fini.

Cette critique parfois aveugle à la touristification, nous fait oublier l'altérité constitutive des pratiques touristiques et de celle de l'identité d'un lieu (Cousin, 2003). L'altérité est un concept culturel qui renvoie à l'autre et à l'ailleurs. Elle est relative à un capital spatial accumulé au cours des déplacements (Stock, 2011), et exprime la pluralité et la mouvance dans toutes les facettes de ce qui est autre (Ricœur, 1969): divers, disparate, dissemblable, différent, hétéroclite, hétérogène et étranger, mais pas condamné à rester dans cette condition d'autrui (Doquet et Evrat, 2008 ; Picard et Giovine, 2014 ; Santos, 2019). Elle s'applique tant aux lieux qu'aux individus, en mobilité, mais aussi à ceux qui sont sur place.

L'altérité est aussi un élément de définition de l'identité des lieux, laquelle est toujours relative et évolutive. L'altérité des lieux évolue, selon l'accessibilité et les pratiques. Dans le domaine du tourisme et du patrimoine, elle joue un rôle essentiel dans l'imaginaire et dans la pratique du paysage urbain. Les conflits de valeur et d'usage se multiplient : il n'est pas toujours facile de vivre avec ces touristes qu'on a pourtant tant désirés.

7.2. Entre révolte et colère : de la critique de la spéculation immobilière au droit à la ville et au logement

7.2.1. Les relations entre la gentrification touristique et la spéculation immobilière

Le rapport ambivalent au tourisme (et aussi à la gentrification touristique) est évoqué par tous les enquêtés :

« Il y a quelques années, je pensais que le tourisme était extrêmement violent pour la ville. Il a construit une autre réalité, presque parallèle. Avec le temps, je l'ai regardé de manière différente. Les habitants de la ville entretiennent une relation ambiguë avec le tourisme. Le tourisme apporte des avantages. Les habitants réclament la ville pour eux-mêmes, mais

finalement, les habitants ont besoin du tourisme. Les habitants eux-mêmes vont nourrir cette idée » (João, enquête habitante - entretien du 20 juillet 2020, Porto).

Cette relation ambivalente se traduit par la reconnaissance du tourisme et du patrimoine en termes économiques pour la ville et son image, mais aussi *via* l'impact négatif du tourisme (quelque chose qui « détruit la ville » favorisant la spéculation immobilière, la construction effrénée et par conséquent l'érosion du tissu social). Cette idée est soulignée également dans l'extrait du manifeste du collectif citoyen *O Porto não se vende* de 2017 et partagé sur leur page Facebook :

« [...] Nous ne sommes pas contre les touristes. Nous voulons une ville qui puisse être visitée, mais qui soit avant tout habitée. Une ville pour vivre, pas une ville pour acheter et vendre. Il est urgent de protéger les logements et les communautés de la ville, les commerces de proximité, les espaces de coexistence et d'activité culturelle. La ville ne peut pas être une entreprise. Les besoins des personnes qui vivent ici doivent être la priorité de ceux qui veillent aux intérêts de la population [...] »²⁹³.

Dans le manifeste ci-dessus, nous soulignons les impacts socioculturels et environnementaux négatifs dans des zones (uniquement) dépendantes du tourisme (Ahmad et *al.*, 2020 ; Canha et Thanh, 2020 ; Meleddu, 2014). Les résidents sont particulièrement menacés, alors que leur satisfaction et leur qualité de vie devraient être au cœur de toute stratégie de développement durable (OMT, 2018).

L'exposition « Démolition sociale » (*Demolição social*), de Luís Coelho, a été présentée à la Galeria Geraldas da Silva près de la place Poveiros, en centre-ville, pendant l'été

²⁹³ Traduction par l'auteur. Version originale: "*Não estamos contra os/as turistas. Queremos uma cidade que possa ser visitada, mas que em primeiro lugar possa ser habitada. Uma cidade para viver e não uma cidade de compra e venda. É urgente proteger a habitação e as comunidades da cidade, as lojas de vizinhança, os espaços de convivência e de atividade cultural. A cidade não pode ser um negócio. As necessidades das pessoas que cá vivem têm de ser a prioridade de quem zela pelos interesses da população*". Extrait du manifeste *O Porto não se vende*. L'intégralité du manifeste est disponible en ligne: https://d.facebook.com/portonaosevende/photos/gm.1306905312768986/1497147463705543/?type=3&_tn=EHH-R (consulté le 22 mai 2022)

2019. Il s'agit d'un ensemble de photographies en noir et blanc de chantiers de construction, d'intérieurs de maisons détruites et de paysages de grues dans la ville de Porto. Le texte de l'événement, sur leur page Facebook, mentionnait : « *Porto, une ville en voie de démolition sociale, où la gentrification fait loi et la façade est à la mode* »²⁹⁴. L'expression « démolition sociale » souligne plusieurs critiques : le processus de réhabilitation urbaine et patrimoniale en cours dans la ville de Porto révèle bien de la transformation de l'édifié, mais aussi du tissu social. Ces interventions scénographiques et spéculatives (« *la façade est à la mode* ») révèlent les processus actuels de financiarisation de la régénération urbaine et de la gentrification de la ville. Cette problématisation est pertinente face aux défis que représente la conciliation des politiques actuelles dans le domaine du tourisme et de la conservation du patrimoine, notamment en ce que concerne l'identité du paysage et de ses habitants.



Figure 660 – Travaux dans la Casa Forte située dans la Rue Sá da Bandeira dans le centre-ville de Porto. Source: photographie de Luis Coelho disponible sur la page Facebook de l'exposition *Demolição social*.

²⁹⁴ Page Facebook de l'exposition *Demolição social* : <https://www.facebook.com/Demoli%C3%A7%C3%A3o-Social-1700837806931355/> (consulté le 22 mai 2022)

Les photographies de Luís Coelho (figure 90), comme l'exemple des illustrations de Pedro Figueiredo présentées précédemment, montrent un paysage de Porto transfiguré par des grues, des cratères et des échafaudages qui ne ressemblent en rien aux photographies qui circulent sur les réseaux sociaux des visiteurs et des institutions en charge de promouvoir la ville de Porto, ou plus encore aux cartes postales qui sont vendues dans les magasins de souvenirs.

Comme nous l'avons vu, depuis 2009, la politique instituée par la SRU Porto Vivo pour les quartiers centraux consiste à entreprendre des rénovations de façades, dans lesquelles l'intérieur des bâtiments est démoli et les façades sont maintenues. Les interventions désormais effectuées sous l'appellation « réhabilitation », se poursuivent dans divers bâtiments (parfois classés), notamment à l'initiative de propriétaires privés (ICOMOS, 2013).

L'image ci-dessus (figure 90) fait référence à la réhabilitation du quartier D. João I (sur les terrains préalablement occupés par la *Casa Forte*), situé dans l'emblématique rue de Sá da Bandeira, centre-ville de la ville. Les médias font référence, depuis des années, à la colère des usagers relative aux travaux en cours : « *une plaie ouverte au cœur de la ville* » et « *le plus grand scandale de spéculation immobilière de la ville de Porto* »²⁹⁵.

Le processus s'éternise depuis 2008, date à laquelle la société municipale de réhabilitation urbaine Porto Vivo et le Millennium BCP (Banque commerciale portugais) ont signé un contrat résultant d'un partenariat public-privé (fonds immobilier) entre ces dites entités. La date d'achèvement des travaux a été reportée à plusieurs reprises par la Mairie de Porto en raison de l'impossibilité de respecter les délais par les différentes parties impliquées, initialement à cause de la crise économique de 2008 et de la crise sanitaire 2020. Selon la mairie de Porto, la finalisation du chantier est fixée au mois d'avril 2023²⁹⁶.

Depuis 2006, la SRU Porto Vivo a défini ce quartier comme l'un des endroits clés du processus de rénovation urbaine de la ville de Porto (Porto Vivo, 2006, p. 6 ; Fernandes et al., 2021, p. 142). Cette unité d'intervention comprend 21 parcelles entre les rues Sá da

²⁹⁵<https://etcetaljornal.pt/j/2020/06/obras-no-quarteirao-de-d-joao-i-antiga-casa-for-te-nao-atam-nem-desatam-autarcas-criticam-chaga-no-coracao-da-cidade-ou-o-maior-escandalo-de-especulacao/> (consulté le 4 mai 2022)

²⁹⁶ <https://www.porto.pt/pt/noticia/obras-no-quarteirao-d-joao-i-com-conclusao-prevista-para-o-proximo-ano> (consulté le 5 mai 2022)

Bandeira, Formosa, do Bonjardim et Travessa do Bonjardim. Le projet en cours comprend un ensemble de logements, un hôtel, des parkings, des commerces et des services, ainsi qu'une place avec un jardin commun ouvert au public. Ce projet, qui au fil du temps a été désigné « *Bonjardim City Block* », cristallise conflits et contradictions.

En effet, les démolitions effectuées ont été réalisées avant même la définition d'un projet architectural. Selon le rapport de caractérisation du quartier par la SRU Porto Vivo, 62% des édifices étaient en mauvais état et 43 % étaient vides²⁹⁷. Néanmoins, lors des démolitions, ont été détruits deux bâtiments du XVIII^e siècle, classés dans le plan directeur municipal en vigueur à l'époque, conduisant le conseil municipal à s'opposer aux travaux (Fernandes et *al.*, 2021, p. 142). De même, le bâtiment de l'ancien hôtel D. João I a été démoli, en raison de dommages structurels. Avec cette démolition, la lecture de la façade nord de la place D. João I, caractérisée par l'alignement des différents bâtiments, a été définitivement rompue.

Quand le projet a été finalement approuvé par la SRU Porto Vivo en 2018, le remplacement des promoteurs est déjà envisagé. En 2019, l'espace de l'ancienne Casa Forte, inséré dans le quartier D. João I, a changé de propriétaire lorsqu'il a été vendu par une société de gestion de fonds BCP à des investisseurs étrangers qui ont modifié le projet initial, permettant de donner une nouvelle impulsion aux travaux²⁹⁸.

Le projet était, depuis quelques mois, en cours de reformulation par ses concepteurs, après que la Direction régionale de la culture du Nord (DRCN) l'avait recalé. Le 25 mai 2020, un permis a été délivré pour la construction jusqu'au niveau zéro. Dans le cadre de tout ce processus de revente de l'investissement, la mairie de Porto a prolongé le contrat avec une amende journalière de 500 euros.

Ce projet révèle les conflits et les contradictions en lien avec la valeur patrimoniale de la ville de Porto. Nous évoquons notamment les soupçons de spéculation immobilière du ditprojet. Suite à l'écart considérable entre la planification et la mise en œuvre effective du projet, un audit a été demandé par le parti socialiste. En 2021, le conseiller PS Manuel Pizarro avait déclaré, lors de la réunion de l'exécutif municipal, que le projet de la Place

²⁹⁷ <https://www.portovivosru.pt/areas-de-reabilitacao-urbana/unicidades-de-intervencao> (consulté le 5 mai 2022)

²⁹⁸ <https://www.jornaldenegocios.pt/empresas/imobiliario/detalhe/avenue-e-student-investem-87-milhoes-na-casa-forte-do-porto> (consulté le 5 mai 2022)

D. João I, dans le centre de Porto, qui a été successivement reporté, pouvait présenter un risque pour les règles de passation des marchés, en raison des modifications apportées au contrat soumis à un appel d'offres public²⁹⁹.

Cet exemple montre le contexte marqué par plusieurs changements intervenus en réponse à l'effondrement financier et immobilier de 2008, avec des conséquences directes dans les processus de patrimonialisation pour le centre-ville de Porto. Nous évoquons notamment, le régime juridique qui, dès 2004, prévoyait l'intervention de sociétés de réhabilitation urbaine dans un contexte néo-libéral de déréglementation et de diminution des investissements publics, guidés majoritairement par du partenariat public-privé. Les programmes de réhabilitation urbaine sont initiés par un mode de fonctionnement caractérisé par un modèle d'incitation à l'investissement privé, comme alternative à l'investissement exclusivement public (chapitre 3).

Pendant les années 2010-2020 le triomphe du tourisme, a impacté le cadre légal politique et financier d'incitation à la réhabilitation urbaine. Nous faisons notamment référence au phénomène d'investissements défiscalisés : l'expédition n° 11820-A/2012 consacre les bénéfiques pour les investisseurs internationaux, mentionnant comme exigences le transfert de capitaux dont le montant est égal ou supérieur à 1 million d'euro, la création d'au moins 30 postes de travail ou l'acquisition de biens immobiliers de valeur égale ou supérieure à 500 mille euros (cf. chapitre 3 – sous-section 3.3.2.1). L'évolution du secteur immobilier, manifestation visible dans le paysage urbain, est donc fondamentale pour comprendre les processus de patrimonialisation en cours.

7.2.2. La question du droit à l'habitation et du logement au cœur du processus de patrimonialisation en cours dans Porto

Établi depuis plusieurs décennies comme un droit constitutionnel au Portugal (l'article 65 de la constitution portugaise de 1976 ; ainsi que la loi fondamentale sur le logement, approuvée en septembre 2019) le droit au logement est, depuis 2017, inscrit dans l'agenda politique aux niveaux national et local. Depuis la crise de 2008 (2010-2014),

²⁹⁹ Quarteirão Casa Forte no Porto. Prazo de conclusão volta a derrapar. Disponible en ligne: <https://www.idealista.pt/news/imobiliario/construcao/2021/11/18/49772-quarteirao-da-casa-forte-no-porto-prazo-de-conclusao-volta-a-derrapar> (consulté le 15 mai 2022).

l'urbanisme néolibéral s'est renforcé - que certains chercheurs intitulent l'urbanisme d'austérité (Peck, 2015) - et a stimulé la compétitivité économique des villes, réactivé le marché du logement et promu le tourisme urbain. Certains acteurs de la société civile, des artistes, des associations, des plateformes ou encore des individus, ont très tôt mis en garde contre les risques sociaux inhérents à la reprise économique axée sur le tourisme et le secteur immobilier.

Depuis quelques années, la gentrification et la gentrification touristique semblent plus agressives, impliquant l'expulsion de personnes vulnérables et à risque social. Cette idée renvoie à une perspective du logement vidée de la notion de droit, devenant un simple actif financier attirant les investissements étrangers.

Le logement et la maison se préfigurent comme des attributs patrimoniaux en lien avec l'identité de la ville et son caractère immuable.

7.2.2.1. « *Mon cœur restera à Porto* »³⁰⁰ : aborder la question de l'habiter et du logement en mobilisant les émotions

Colère, révolte, peur ou indignation, sont les émotions qui sont verbalisées quand l'ensemble des enquêtés aborde la question de l'expulsion des personnes les plus vulnérables et à risque social, de l'accès au logement et du droit à l'habitation. Ces émotions sont parfois ressenties au niveau individuel ou au niveau collectif.

« *Mon cœur restera à Porto* » (figure 96) est une pièce d'art urbain qui fait partie d'une série d'œuvres, qui se concentre sur la question des expulsions dans la ville de Porto, en mobilisant les émotions. Cette pièce d'art créée par l'artiste Luis Carvalho est connue sous le nom *3 Pontinhos* (3 petits points). Certains médias évoquent le jeu entre son nom artistique et la similitude avec la marque de la municipalité, Porto Ponto³⁰¹. Le choix de cette identité indique que l'art de rue mêle humour et messages socio-politiques.

Au milieu de la phrase *Mon cœur restera à Porto* en stencil, nous voyons un cœur rouge en céramique accroché au mur d'une maison. À droite, une vieille valise bleue mal fermée, sur le pas d'une porte. Cette pièce illustre le conflit émotionnel auquel les

³⁰⁰ Titre d'une série d'œuvres d'art urbain de l'artiste Luis Carvalho.

³⁰¹ <https://www.publico.pt/2019/06/21/local/noticia/turismo-plastico-nao-serve-porto-tres-pontinhos-1877050> (consulté le 9 mai 2022)

habitants de Porto sont confrontés depuis quelques années : quitter les quartiers centraux de la ville pour des quartiers plus périphériques, voire des villes limitrophes ou davantage en périphéries.

Cette pièce d'art urbain (figure 91) est le symbole d'un art urbain promulgué par des artistes et citoyens engagés pour mettre en lumière les problématiques de la fabrique urbaine et patrimoniale.



Figure 91 – Pièce d'art urbain composée d'une sculpture et de stencil datant probablement de 2018/2019. Titre : O meu coração ficará no Porto / « Mon cœur restera à Porto » situé dans la rue de Cima de vila, Porto.

Source : photo prise par AR Albuquerque

Combinée aux flux de touristes et aux investissements étrangers croissants, la libéralisation du marché a conduit à une augmentation des loyers dans le centre-ville de Porto de 88 % entre 2014 et 2019³⁰². Entre 2019 et 2022, les valeurs se sont maintenues. Le maximum historique a été atteint en janvier 2020 : 10,2 €/m²³⁰³.

Simultanément, - comme il est devenu plus lucratif de louer, à court terme, des appartements aux touristes -, des milliers de résidents ont été menacés de déplacement. Une consultation du site www.airdna.co (une plateforme qui suit l'évolution d'Airbnb

³⁰² <https://visao.sapo.pt/exame/2018-02-25-Reabilitacao-urbana-O-negocio-louco-que-esta-a-dar-milhoes/> (consulté le 9 mai 2022)

³⁰³ <https://www.idealista.pt/media/relatorios-preco-habitacao/arrendamento/porto/> (consulté le 9 mai 2022)

dans différentes villes du monde) nous permet de conclure qu'en juillet 2018 plus de 14 000 annonces ont été enregistrées sur la plateforme Airbnb à Porto. Ce nombre a augmenté de manière exponentielle à un taux de variation annuel moyen de 42%, depuis 2010³⁰⁴.

Depuis 2013, plus de mille personnes ont été expulsées à Porto selon les données publiées par le Guichet National des baux et locations (*Balcão nacional dos arrendamentos*)³⁰⁵.

Les visites proposées par le collectif *The Worst Tours* (cf. chapitre 8 – section 8.1) constituent des outils critiques de la gentrification et de la touristification et un moyen d'offrir une alternative à la version dominante et aseptisée de Porto vendue aux touristes par les pouvoirs locaux. La question de la « financiarisation de l'habitation »³⁰⁶ est souvent évoquée comme une conséquence du manque de planification et de réglementation urbaine à long terme.

La figure 97 représente une composition tripartite collée sur les portes condamnées d'une façade d'une maison au cœur de la promenade des Virtudes. Il s'agit de la figure d'un homme superposée à celle d'un témoignage personnel. Il est encadré par deux femmes dont le visage est couvert par leurs propres mains. L'homme a un nom, une date de naissance et de décès : Joaquim Lapa (1942-2018) (figure 92).

³⁰⁴ <https://www.airdna.co/vacation-rental-data/app/pt/porto/porto/overview> (consulté le 7 mai 2022)

³⁰⁵ Ces données sont accessibles dans les journaux portugais Expresso et Público. Articles disponibles en ligne : <https://www.publico.pt/2018/07/27/economia/noticia/passaram-menos-de-4500-despejos-pelo-balcão-nacional-de-arrendamento-1839226> et <https://expresso.pt/revista-de-imprensa/2019-03-15-Camaras-de-Lisboa-e-Porto-despejam-100-familias-por-ano> (consulté le 7 mai 2022)

³⁰⁶ <https://www.publico.pt/habitacao-do-protesto-a-proposta/o-que-fez-disparar-preco-habitacao-ultimos-anos> (consulté le 7 mai 2022)



Figure 672 – Composition collée sur le mur dans la promenade des Virtudes. Projet Olhos fechados réalisé par le photographe Itay Peleg et la journaliste indépendante Marta Vidal. Source : page Facebook O Porto não se vende, 1^{er} février 2020.



Figure 683 – Image de Joaquim Lapa (résident du centre historique de Porto) collée sur le mur dans la promenade des Virtudes. Source: page Facebook de l'association O Porto Não se Vende, 1^{er} février 2020.

Il s'agit d'un projet réalisé par le photographe Itay Peleg et la journaliste indépendante Marta Vidal, publié sur la page Facebook de l'association *O Porto Não se Vende*. Le projet *Olhos fechados* (en français 'les yeux fermés') est un ensemble de collages photographiques dispersés dans la ville qui cherche à donner une visibilité aux récits d'expulsions et à la question du droit à l'habitation des plus vulnérables.

La photo a été prise sur la promenade des Virtudes (attribut présenté dans le chapitre 6), lieu devenu incontournable en termes touristiques dans la ville. Surplombant le fleuve Douro, c'est un des lieux où résidents et visiteurs se retrouvent régulièrement pour regarder le coucher du soleil, boire quelques bières ou écouter de la musique.

L'homme qui a donné le ton au projet s'appelle Joaquim Lapa, un habitant des *Virtudes*, décédé en décembre 2018, à l'âge de 76 ans, d'une crise cardiaque, qui serait due aux expulsions. Le texte inscrit sur le mur est un récit à la première personne :

« Je vis dans cette maison depuis que je suis né. J'ai reçu une lettre disant que mon contrat prenait fin, je ne savais pas que je devais partir cette année. Depuis que je l'ai reçue, je ne suis plus tranquille, ma santé s'est détériorée, parfois je me réveille à l'aube parce que je rêve que quelqu'un frappe à ma porte pour me dire de partir. C'est toute une vie ici, je connais la rue les yeux fermés » (Traduction de l'auteur).

D'autres images éparpillées dans la ville pointent le visage du même homme accompagné de questions incisives (figures 92 et 93) :

« Combien coûte une maison avec la vue sur le fleuve Douro ? Le logement est-il un droit ou un investissement ? Qui a le droit de vivre dans le centre-ville ? Est-il plus important d'avoir une ville où l'on vit ou une ville où l'on profite ? » En dessous, l'inscription *« Réponse à M. Lapa, Passeio das Virtudes, n° 57, 2e étage »* (traduction de l'auteur).

L'impact de ce projet est indéniable. Sur sa page web, Marta Vidal explique la rencontre avec M. Lapa quelques mois avant sa mort, alors qu'elle écrivait sur la gentrification³⁰⁷. Expliquant le contenu du projet, la journaliste déclare : « *Porto a les yeux fermés. Il ne veut pas voir que lentement, la ville se vide.* » Elle fait référence aux intérêts économiques prédominants sur les questions sociales. La photographe souligne le lien émotionnel entre l'homme et le lieu où il vivait : « *il pleurait, riait, produisait de la vie et de l'amour entre ces murs* » [...] « *devenant lui-même et sa maison un seul et même paysage, inséparable* ».

D'autres exemples dédiés à la critique d'expulsions successives et de ségrégation socio-spatiale sont matérialisés via des graffitis « *logement (in)local* » ou des slogans publiés dans le centre historique, au sein des zones les plus touchées par la gentrification : « *Je m'appelle Maria, je suis allée vivre dans la périphérie* », ou encore, « *Je suis née à Vitória, puis-je mourir à Vitória ?* ». Les témoignages et les histoires personnelles, l'utilisation des prénoms et les références à la mort viennent se confronter au réel. Ils contribuent à la sensibilisation des personnes qui lisent les messages, en générant proximité et empathie. La dimension émotionnelle et expérientielle est fondamentale. Elle permet à la fois d'interagir et de réengager avec le paysage. .

La critique de la spéculation immobilière s'affiche sur les murs de la ville : « *Interdit de spéculer* », « *mafia Airbnb* », « *mafia hôtelière* », « *propriétaires corrompus* ». En utilisant les qualificatifs « corrompus » ou « mafia », la critique se porte sur la cupidité et la volonté de profits émanant des pouvoirs locaux et de certains propriétaires. La spéculation apparaît être un ennemi vague, alors que la corruption est associée à des visages concrets, de dirigeants politiques ou des propriétaires.

Plus d'une douzaine de graffitis sont situés Rue des Mercadores, en plein centre historique, tous écrits de manière similaire, certainement du même auteur : « *Propriétaires corrompus* », « *Nous nous battons pour nos maisons* », « *Expulsions, non* », occupent les portes et les murs des maisons en ruine et des espaces vacants, dans une rue sombre et étroite, où ne passent pratiquement que des touristes, qui vont et viennent, carte à la main.

³⁰⁷<https://www.opendemocracy.net/en/can-europe-make-it/gentrification-in-porto-will-city-turn-into-hotel/> (consulté le 8 mai 2022)

Ayant été l'une des principales voies de communication de la ville à l'époque médiévale, la rue était autrefois l'un des quartiers les plus riches de la ville, où se concentraient les meilleurs établissements et les représentations de la vie aristocratique. Confrontée, dès le début, à des problèmes de conservation de l'édifié, cette rue est devenue un symbole des processus de requalification urbaine associés à l'intensification du tourisme et à l'expulsion de la population locale.

D'autres exemples de communication murale sont riches de sens. À côté du Palais du *Bolhão*, on peut lire : « *Le spéculateur est un acarien, la ville devient une carcasse* ». En dessous, entre parenthèses, on retrouve « *ils effacent, je réécrits* » (figure 94).

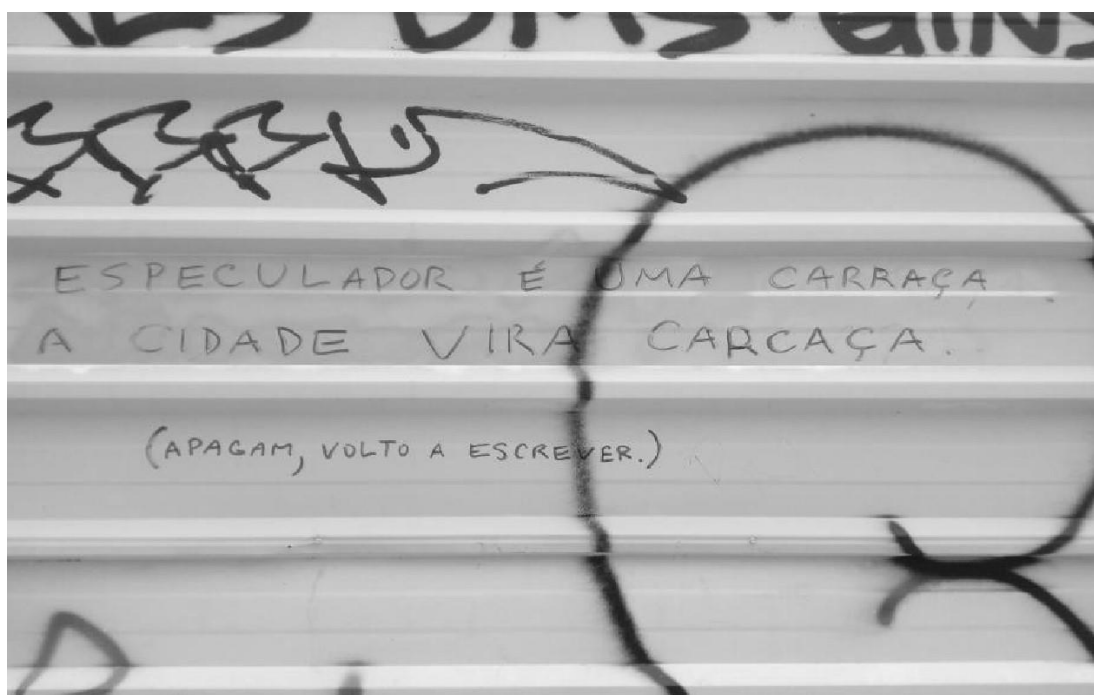


Figure 694 – Inscription sur le bardage autour du quartier de la Casa Forte.
Source : photographie d'Inês Barbosa, 2019.

Le contenu de la phrase et la surface sur laquelle elle a été écrite ne sont pas anodins. Le bardage cache le cratère laissé par les travaux inachevés du quartier de la Casa Forte (présentés précédemment), une situation qui perdure depuis quelques années, enveloppée dans une nébuleuse d'informations. L'utilisation de jeux de mots et de rimes est une fois de plus la stratégie utilisée, associant la figure du « spéculateur » à un parasite qui finira par détruire la ville, la transformant en cadavre. La phrase « *ils effacent, je réécrits* » fait

allusion à la dimension éphémère des inscriptions sur les murs de la ville, mais aussi aux travaux en cours. Elle révèle également la résilience des habitants de la ville de Porto face à l'agressivité de l'économie néolibérale.

7.2.2.2. Droit à Porto : de la ville liquide à la ville liquidée

L'expression « droit à la ville », développée par le philosophe et sociologue Henri Lefebvre (1972) dans le contexte des célébrations du centenaire du Capital de Marx, appelait à l'appropriation collective de l'espace urbain, qui naît et se développe comme un phénomène de classe.

Depuis Lefebvre, « avoir le droit à la ville » implique, pour chacun, le droit d'intervenir, de transformer et de construire cet espace partagé et collectif que nous appelons la ville. C'est l'une des dimensions tronquées par la prédominance du regard touristique dans lequel la ville est définie uniquement sur la base de son adéquation à un type de demande que le marché façonne et que le tourisme matérialise devenant la grande norme organisatrice des espaces urbains.

Le stencil *O Porto não se vende* (figure 95) qui a donné son nom à un collectif, à des manifestations et à un documentaire - est aussi un message de résistance aux transformations en cours en lien avec les intérêts exclusivement économiques.

Des morceaux d'affiches sont éparpillés dans les rues de Porto, dans un va-et-vient entre ce qui est écrit spontanément sur les murs et les autres dispositifs tels que les autocollants, les bannières ou les graffitis, collés pour annoncer et dénoncer la révolte et la colère des citoyens.

Avant la pandémie, plusieurs concentrations, manifestations et marches, se sont déroulées de manière régulière avec une adhésion plus ou moins forte. Les affiches et leurs images sur les réseaux sociaux, sont désormais des souvenirs qui nous rappellent les émotions, les contradictions et les conflits qui se sont passés et qui continuent à avoir lieu, en transformant en permanence le paysage urbain.



Figure 95 – Affiche O Porto não se vende. Source: page Facebook O Porto não se vende, 11 septembre 2017

Un des arguments évoqués par les enquêtés est celui du tourisme comme source d'inégalités. Certains enquêtés s'attardent sur les privilèges du visiteur par rapport à ceux des résidents qui doivent quitter leur maison ou ont vu augmenter le montant de leur loyer. Le projet *De olhos fechados*, présenté précédemment (figures 92 et 93), se concentre sur les conséquences inégales de la touristification, notamment celle de la ségrégation socio-spatiale.

Nous revenons sur la pièce de théâtre « *Tourisme* » de Regina Guimarães présentée en première partie de ce chapitre. L'œuvre dépeint plusieurs contradictions liées au secteur du tourisme. Dans la pièce, une jeune actrice employée dans le secteur du tourisme avec un contrat précaire, loue sa propre chambre à des visiteurs étrangers pour joindre les deux bouts et poursuivre le rêve de devenir artiste.

Un des visiteurs accueilli dans sa maison est un photographe étranger, Ilne. Il ne semble pas être un « touriste typique », et profite des expériences offertes par la jeune fille : les promenades dans la ville ou le dîner traditionnel qu'elle prépare. Dans le même temps, les

propriétaires de l'appartement connaissent des difficultés financières et vivent en périphérie pour survivre au jour le jour.

Les anciens réseaux d'entraide fournis par les relations de voisinage qui caractérisent la plupart des quartiers de la ville de Porto, cèdent la place à des formes de relations compétitives, alimentées par l'illusion fugace de l'initiative privée et de l'esprit d'entreprise.

Dans la ville de Porto, la location cède la place aux plateformes de location saisonnière telles qu'Airbnb, échangeant des locataires contre des touristes et des résidents contre des prestataires de services.

Cette pièce, permet de questionner les relations ambivalentes et la place de l'habitant dans le système touristique, mais aussi l'homogénéisation des catégories de visiteur et de résident, de propriétaire et de locataire qui caractérisent les sociétés contemporaines (Chabrol, 2016).

Le stencil « *Cidade líquida* » (en français *Ville liquide*) est signé par ±MAISMENOS± (le même auteur d'autres stencils tels que « *Antiga, mui gourmet, sans plan social et ville touristique de Porto* », figure 83). Cette expression fait référence à « la ville liquide »³⁰⁸ adoptée par le conseiller à la culture de la ville de Porto entre 2013 et 2015, Paulo Cunha e Silva (1962 - 2105). Elle fait référence à la création d'une vie culturelle dynamique en harmonie avec la ville, ses habitants et son patrimoine³⁰⁹.

Quelques années plus tard, l'adoption de cette expression par les artistes de l'art urbain engagés semble être réutilisée dans une critique aux politiques publiques urbaines et patrimoniales dans la ville de Porto. Le « liquide » évoque en réalité l'instabilité, le transitoire, le mouvement. Il fait référence aux logements, aux rues parcourues par les usagers, aux espaces que les usagers connaissent et pratiquent. Le propre art urbain est éphémère. Les images partagées dans les réseaux sociaux sont aussi instantanées.

Au même moment, d'autres graffitis anonymes apparaissent sur les murs de la ville : « *Ville liquide, ville liquidée* ». La ville liquidée fait allusion au nom du collectif « Porto

³⁰⁸ La ville liquide fait référence aussi au concept de modernité liquide de Bauman (2000), terme utilisé pour remplacer celui de postmodernité.

³⁰⁹ *Cidade líquida* est devenue entre 2015 et 2017 le nom de l'agenda culturel de la Mairie de Porto. Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=0kZrVaSgV6g&list=PLTpdxvgXNmmcsUWa19x30jcn8-rZXJ6dt&index=58> (consulté le 15 mai 2022).

ne se vend pas » : une ville dont ses édifices sont vendus et revendus au profit d'investisseurs étrangers, résultat d'une vision commerciale de la part des pouvoirs publics, notamment de l'actuel maire de la ville, Rui Moreira ; une ville que se vide graduellement de ses habitants et de son caractère immuable.

7.3. La peur de la perte d'identité et du caractère immuable de la ville de Porto

Le caractère immuable de la ville fut identifié 20 fois par les enquêtés comme un des attributs le plus représentatifs du patrimoine *portuense*. Il est associé à l'utilisation du mot « peuple » dans les images et affiches que nous avons sélectionnées le long de notre enquête de terrain.

7.3.1. Porto, une ville de caractère

Pour parler de l'identité et du caractère immuable de la ville de Porto, nous avons choisi plusieurs extraits de la chanson *Circunvalação* du dernier album de la rappeuse *portuense* Capicua³¹⁰. Les paroles célèbrent le Porto *castiço*³¹¹ et typique, dénonçant le remplacement de la ville « authentique » et de son caractère immuable, par une ville « gourmet » et standardisée, semblable à n'importe quelle autre.

La *EN 12 - Estrada da Circunvalação do Porto* est une route nationale portugaise qui relie Matosinhos (Place Cidade do Salvador) à Ribeira do Porto (Pont Luís I). Elle constitue l'axe périphérique de la ville. La majeure partie de son parcours sert de frontière terrestre entre la municipalité de Porto et les municipalités de Matosinhos, Maia et Gondomar³¹².

³¹⁰ *Circunvalação* est une chanson de l'album de Capicua intitulé *Madrepérola*. L'album a été publié le 24 janvier 2020. La vidéo de la chanson avec les paroles sont disponibles en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=wyN6x7iHCR0> (consulté le 18 mai 2022).

³¹¹ *Castiço* veut dire pur et vernaculaire. Dans un langage plus familier, cela fait référence à une personne qui a des caractéristiques uniques ou qui est drôle. Disponible en ligne : <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/casti%C3%A7o> (consulté le 18 mai 2022).

³¹² La ville de Porto est en grande partie entourée (sauf dans sa partie occidentale) par une route à deux voies, l'*Estrada da Circunvalação* (N12). Cette route a une origine et un tracé militaires : le plateau central était à l'origine un fossé, profond de 2 à 3 mètres, avec des postes de sentinelle tous les 150 mètres. Construit entre 1889 et 1896, il servait de barrière douanière, pour taxer les biens de consommation entrant dans la ville. Cette route a été inclus dans le Plan routier national de 1945 (PRN 1945), prenant la désignation de route nationale n° 12 et devenant la propriété du Conseil autonome des routes. Depuis son entretien, elle est sous la responsabilité du Conseil des routes du district de Porto. Dès lors, il a acquis un rôle fondamental dans la distribution du trafic interurbain de la ville de Porto, servant de point de départ aux principales liaisons entre la ville de Porto et les principales villes du nord du pays.

« *Ne me pousse pas, mon cœur, se trouve entre le Douro et la Circunvalação [...]* ». Le fleuve Douro et la *Circunvalação* constituent les limites physiques de la ville, le périmètre du paysage urbain. Ils sont aussi les contours des imaginaires de la ville, qui nourrit ceux des artistes de rue, des écrivains, des cinéastes et des musiciens.

Dans la chanson *Circunvalação* la rappeuse évoque des personnes et des lieux considérés uniques participant au caractère immuable de la ville - les *gunas*, les vendeuses du marché du Bolhão, l'historique foire de la Vandoma et les « îles » ; des potagers.

Les *gunas* est un terme d'argot de la ville de Porto qui désigne les jeunes urbains d'une classe inférieure, généralement perçus comme intimidants.

La chanson, « *Ville matriarcal, femme du Bolhão* » fait référence au Bolhão qui est un marché traditionnel situé dans le cœur de la ville de Porto³¹³. Plutôt que de considérer les villes comme des « patries » ou des communautés unifiées, homogènes et consensuelles, nous partons d'une conception de la ville comme un espace social segmenté par des différences, des inégalités et des conflits. En évoquant la femme vendeuse comme figure représentative des personnages qui caractérisent l'identité et le caractère *portuense*, la rappeuse Capicua veut souligner l'hétérogénéité de cet espace et le glissement vers une approche patrimoniale plus inclusive.

La Vandoma est un marché aux puces qui existe depuis près de 50 ans et qui se tient dans la *freguesia* de Campanhã (il s'est tenu, pendant de nombreuses années à Fontainhas).

Les îles, (*ilhas* en portugais) dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, sont des maisons typiques de la fin du XIX^e siècle, construites pour loger la population de la classe ouvrière. L'ensemble des attributs évoqués dans la chanson célèbrent la ville de Porto réelle et pratiquée au quotidien par ses habitants. Ces attributs sont aussi souvent situés à la frontière entre le mode d'habiter la ville urbaine et le monde rural. Cet aspect est aussi essentiel pour comprendre le caractère de la ville de Porto.

Dans la chanson, la rappeuse souligne que le « typique » est graduellement remplacé « *par des magasins qui sont tous pareils les uns aux autres [...] épiceries gourmet avec des fausses morues faites de plastiques dans les portes* » et dans lesquelles « *les vieilles*

³¹³ Le marché du Bolhão a été inauguré à nouveau suite à un important travail de réhabilitation d'une durée de quatre ans (2018 – 2022) : <https://www.idealista.pt/news/imobiliario/lojas/2022/09/08/53928-bolhao-reabre-vendedoras-anseiam-regressar-aquela-casa-do-porto> (consulté le 15 septembre 2022)

routines des portugaises, les vieux lieux » se décaractérisent progressivement et « *deviennent une chose à moitié en plastique, pour 'anglais voir'* ».

La ville « gourmet » fait référence à la disparition des restaurants traditionnels et à leur remplacement par des lieux qui offrent une nourriture gourmet identique à celle proposée ailleurs dans les autres villes européennes (Mangin, 2004)

La référence au plastique souligne le caractère faux et éphémère de ces transformations, surtout en termes de destinataires. Ces transformations ne sont pas destinées aux habitants, mais plutôt aux visiteurs. Cette expression utilisée au Portugal et au Brésil désigne des lois ou des règles considérées comme démagogiques et qui ne sont pas appliquées dans la pratique. Dans le cas de la chanson, cette expression évoque « quelque chose » qui est uniquement destiné à une fonction visuelle, artificielle, d'apparence ou de façade.

« [...] Et qu'on laisse encore les touristes curieux venir voir ; Qu'elle est belle, mais qu'elle ne cesse pas d'être ; la nôtre ville où il y a de la place pour tout le monde ; Pas besoin de s'éloigner petit à petit [...] ».

La rappeuse reconnaît les deux côtés de la médaille dans le rapport au tourisme. Elle soutient même qu'on doit continuer à laisser venir les touristes curieux, dans le sens engagé et attentif (Moscardo, 1996). Il y a une reconnaissance de la contribution du phénomène touristique au réveil de la ressource patrimoniale endormie pendant des années. Et elle poursuit « [...] *Et pour le droit à la ville que nous aimons, Nous ferons comme toujours avec nos cœurs et nos âmes [...]* » : cette chanson constitue une critique de la ségrégation spatiale en faisant appel à la mobilisation au nom du « droit à la ville ». Le cœur et l'âme évoqués dans la chanson sont également des attributs émotionnels dédiés à Porto.

Les paroles de la rappeuse viennent souligner la ségrégation spatiale, conséquence des transformations intenses et rapides à Porto dans les dernières années. La multiplication de bus privés, petits trains, bateaux de plaisance et *tuc tuc* proposés aux touristes, s'est normalisée. Le *tuc tuc* illustre la distance entre ceux qui transportent et ceux qui sont

transportés, constituant d'une certaine manière la métaphore des processus de touristification en cours dans la ville de Porto.

L'offre gastronomique de type « gourmet » est devenue un facteur concurrentiel et la vie nocturne se caractérise par l'euphorie du *by night* éphémère qui guide les passages fugaces du *city break*, dans une ville qui ressemble trop à un espace récréatif ou à un parc thématique.

Le son de la cloche du train touristique qui fait le tour de la ville, ou les slogans invitant à découvrir la ville de Porto, envahissent le quotidien de ceux qui travaillent dans le centre-ville, mais, qui malheureusement, ont été forcés d'aller résider en dehors. Le pouvoir d'achat des touristes définit des zones « nobles » ou rentables, qui excluent en permanence les résidents de longue date (voir l'exemple de la Rua des Flores dans le centre historique suite aux travaux de réhabilitation ; Porto Vivo, 2009)

Porto, dans sa dynamique et sa croissance, constitue un exemple de ce phénomène de touristification unidimensionnelle. Son histoire politique récente contribue largement à la manière non critique, voire festive, dont cette transformation continue à être reçue.

Cette dynamique et les acteurs locaux actuels contrastent avec les années antérieures à 2014 (notamment avec le maire précédent Rui Rio -2001 – 2013).

Sous ce dernier mandat, Porto était associée à une ville déserte où rien ne se passait. La mise en parallèle entre les deux modes de gouverner la ville, nous conduit à cette image illusoire d'une ville festive et vivante qui désamorce les critiques et vide les alternatives possibles.

Pour les habitants, les possibilités oscillent entre composer figurativement le décor aménagé pour que les touristes le voient et le photographient, ou se confiner dans l'invisibilité des périphéries.

Nous pouvons affirmer que la touristification est une partie importante du processus d'exclusion de la gentrification, où la ville est sous l'emprise d'intérêts exclusifs des visiteurs.

Sous ce prisme, on retrouve les mécanismes néolibéraux les plus agressifs, dans lesquels la ségrégation des classes populaires est manipulée par la re-signification de termes comme « réhabilitation » ou « requalification ». Ces postures ne visent que le profit : elles génèrent des revenus généreux à certains acteurs de la ville, alors que les classes les plus défavorisées sont cantonnées aux emplois précaires.

Dans les rues du centre historique et de celui de la Baixa, les boutiques centenaires aux vitrines et lettrages historiques disparaissent, éclipsées par les publicités vibrantes des marques de bière artisanales et de produits touristiques.

Les commerçants du marché de Bolhão sont confinés dans un coin d'un centre commercial en attendant que les travaux en cours se finissent. Ils ne sont pas sûrs de garantir leur retour à l'endroit qui leur a toujours été attribué. Les vendeurs et les vendeuses de la foire de la Vandoma ont été relégués à la périphérie. Les épiceries du coin, les magasins habituels, ou encore des restaurants traditionnels ferment.

Les usagers et résidents de la ville de Porto vivent avec la crainte que ce même destin soit réservé à d'autres espaces de la ville, comme ce fut le cas avec la possibilité de reconversion de la gare de São Bento en une franchise de la *Time Out*.

7.3.2. Patrimonialiser les espaces dédiés au commerce : entre branding, « marchandisation » de la ville et résistances patrimoniales

De tout temps, les commerces ont été une composante essentielle de la ville et de son identité. Les formes de commerce influencent l'organisation des villes (Lestrade, 2016). Avec les transformations urbaines et les nouvelles évolutions intervenues depuis quelques années, cette relation est encore bousculée. De nouveaux concepts en lien avec des centres commerciaux ou magasins alternatifs ont émergé, cherchant à intégrer le patrimoine dans leur esthétique et leur marketing. L'association paysagère entre commerce et patrimoine est devenue plus complexe, mais elle est au cœur du caractère et de l'identité *portuense*.

Baixa est devenue particulièrement attractive pour les grandes enseignes nationales et internationales (Pinko ou encore Tanya Heath Paris). Nous discernons trois exemples illustratifs d'enseignes nationales situées dans des rues mythiques du quartier Baixa :

- Le magasin Marques Soares existe depuis 1960 et est localisé dans la Rue des Carmelitas;
- Bazar Paris est un des magasins de jouets les plus anciens et les plus connus de la ville de Porto. Il s'agit d'une entreprise familiale qui existe depuis plus de 100 ans située dans la Rua Sá da Bandeira ;

- La Casa Januário située dans la Rue Bonjardim est une épicerie fine et une cave à vins fondée en 1926.

La zone de la Baixa fonctionne comme un lieu de création de marques et d'innovation commerciale. Dans ce contexte, et ce, depuis quelques années, nous voyons apparaître les *concepts stores* et *pop-up stores*, qui viennent investir des lieux abandonnés ou fermés, ou occuper des magasins traditionnels.

7.3.2.1. Concept store : quand le design modernise le patrimoine

Les *concepts stores* sont des lieux de vente hybrides dans lesquels une sélection de produits est proposée, de services et d'expériences soigneusement sélectionnées, toutes liées à un thème ou à un concept particulier. Ils se basent sur une ré-imagination des magasins physiques traditionnels (Pavel, 2015). Voici deux exemples dans le centre-ville de Porto qui permettent d'illustrer nos propos.

Almada 13³¹⁴ est le Concept store le plus connu de Porto (figure 96). Situé dans la très connue Rua do Almada³¹⁵, il regroupe 5 Concept stores à la même adresse : Atelier do Burel (articles en laine), *Cork & Co* (produits en liège), Rota do Chá (articles de décoration), *The Yellow Boat* (mode) et Águas Furtadas (dessins). La boutique Miss Pavlova spécialisée dans les déserts australiens du même nom, complète l'espace de l'entrepôt de décoration..

Dans la même rue, nous retrouvons le Concept store Almada em Branco tenu par une mère (Maria Branco) et son fils (Luís Palhão)³¹⁶. Il s'agit d'une boutique proposant des articles d'artisanat et de design fabriqués au Portugal.

Les deux boutiques existent également virtuellement avec une présence importante sur les réseaux sociaux. Les caractéristiques de ces deux boutiques suggèrent une intention de faire vivre aux usagers des expériences. Nous désignons ceci par marketing

³¹⁴ <https://www.facebook.com/almada13> (consulté le 5 juin 2022)

³¹⁵ La Rua do Almada a été la première grande rue à être ouverte à l'extérieur des murs de la muraille *Fernandina*, créant un accès facile au champ de Santo Ovídio (aujourd'hui Praça da República) et à la route de Braga. Le nom de la rue rend hommage à João de Almada e Melo, gouverneur de Porto dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette période est caractérisée par un élargissement et une profonde transformation de l'espace urbain, aussi bien que par un dynamisme économique et démographique très important.

³¹⁶ https://m.facebook.com/Almadaembranco/?locale2=pt_BR (consulté le 5 juin 2022)

expérientiel (Schimtt, 1999 ; Filser et Roederer, 2016), une pratique qui reconnaît la place des émotions dans la consommation et la valeur constitutive de l'expérience³¹⁷. Ce qui se traduit par des vitrines de petite dimension, des présentations visuelles qui se transforment en permanence, des espaces à thème pour créer une atmosphère particulière et les façades intégrées dans la cohérence urbaine. Tous ces aspects contribuent à valoriser leurs produits et leurs marques.

L'espace physique devient une partie importante de l'expérience narrative et peut influencer les décisions d'acquisition des consommateurs et contribuer à compléter la relation numérique-physique.

L'environnement fournit l'expérience de la marque en transmettant ses valeurs et ses significations. La distribution spatiale des composants, le flux des trajectoires, la disposition des produits et des interactions transmettent aux utilisateurs des significations et des signifiés de la marque dans des processus sémiotiques (Hermida et Renzi, 2017). Ces significations symboliques montrent de multiples possibilités et découvertes dans le processus de communication avec les consommateurs pour établir une connexion d'expérience avec la marque (*ibid.*).

Dans le cas des deux boutiques supra-mentionnées, les objets qui se vendent dans ces magasins sont hybrides par excellence. Aux multiples sources d'inspiration, nous retrouvons des attributs patrimoniaux les plus variés.

³¹⁷ Le marketing expérientiel est une technique de marketing basée sur l'expérience client. Cette technique nécessite un investissement important puisqu'elle implique un lien constant avec le client, notamment au niveau de son ressenti et de ses retours. En comportement du consommateur, le terme expérience désigne un vécu personnel chargé d'émotions, générées par des *stimuli* dont les produits et les services sont porteurs. L'expérience aboutit à une connaissance intime et individuelle.

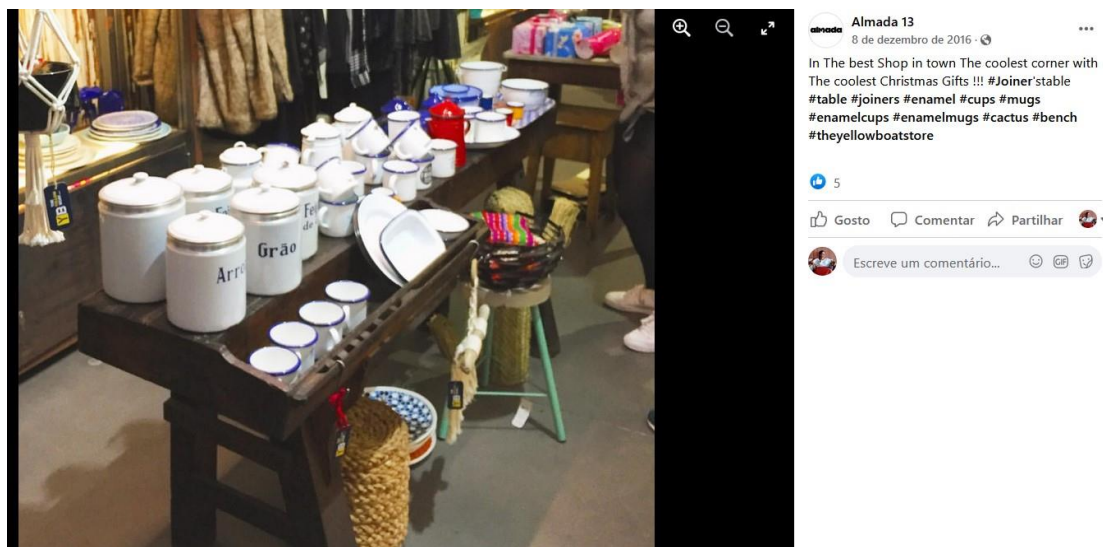


Figure 96 – Exemple d’objets en vente dans le magasin Almada13. Source : page facebook du magasin Almada 13 <https://www.facebook.com/almada13> (consulté le 5 juin 2022)

Plus que la consommation, ces lieux font appel à l’expérience de *branding* émotionnel ou *retro-branding* (Vignolles, 2015). En utilisant des objets qui s’inscrivent dans les traditions et histoires de la ville et du pays, le lien avec la mémoire et le patrimoine est effectué. Il s’agit de revisiter des objets qui font partie des espaces intimes comme celui du foyer/ maison.

Les tuiles portugaises (*azulejos*), un élément clé du paysage urbain historique *portuense*, en sont un bon exemple Elles ont toujours fonctionné comme facteur d’attractivité touristique. La tuile reflète les événements historiques par lesquels la ville est passée (la ville ecclésiastique, la ville mercantile ou encore la ville du pouvoir royal). Les tuiles couvrent des espaces qui démontrent les pouvoirs et leur évolution à travers une complexe iconographie.

Les tuiles contribuent, par leur luminosité et leur couleur, à l’animation des façades de la ville de Porto. Grâce à leur couleur, leur relief et leur luminosité, les tuiles ont transformé et transforment le paysage urbain. Il y a à la fois une recherche des valeurs esthétiques et d’ancienneté.

7.3.2.2. Patrimonialiser comme résistance : entre renouvellement d'authenticité et préservation de l'identité

« J'aime la ville et cela se voit dans les photographies que je prends et la manière dont je représente la ville. Cela se traduit aussi par l'amour aux traditions, au patrimoine en danger notamment son tissu social et l'image du Porto populaire. [...] Concernant cette photographie, elle traduit la nostalgie et la peur de la disparition. Bien évidemment qu'il y a la recherche par l'esthétique et les facteurs géométriques, mais elle constitue avant tout un 'cri' pour l'empêcher de disparaître » (Vincenzo, enquête habitante – entretien du 22 juin 2020, Porto).

Le choix de la photo de la Casa Madureira (figure 97) et le message de cet extrait sont clairs : le commerce traditionnel est un patrimoine à protéger, car il valorise les traditions, le tissu social, mais aussi les lieux. Ces magasins constituent l'âme de la ville.



Figure 97 – Magasin Madureira. Rue des Carmelias, Baixa, Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 30 décembre 2019 (Photo : Vincenzo Mongiardo)

La Casa Madureira est un magasin créé en 1944 et situé à côté de Torre dos Clérigos, où l'on peut acheter toutes sortes d'articles ménagers. Cette photo - outre la recherche esthétique - est accompagnée d'une dimension émotionnelle liée aux mémoires, aux histoires et à l'expérience de la ville.

La Casa Madureira révèle les conflits par rapport à la valeur du patrimoine. Le tourisme est absolument indispensable à la survie de ce genre de magasins. Le propriétaire de la maison Madureira avait admis, lors d'une interview d'un journal local que « *s'il n'y avait pas de tourisme, elle aurait déjà fermé ses portes [...] partagé entre 80% de touristes et 20% de locaux, il explique que c'est le tourisme qui l'aide...* »³¹⁸.

La patrimonialisation des commerces traditionnels permet, dans certains cas, de maintenir un cycle commercial familial commencé il y a plusieurs décennies.

Ces émotions sont en lien avec les principales mutations paysagères évoquées par les enquêtés : la requalification du bâti historique liée à la patrimonialisation des quartiers centraux anciens, comme nous l'avons déjà présenté précédemment, et les mutations commerciales du commerce de proximité vers des « commerces branchés » (Fleury et Van Criekingen, 2006). Cette mise en récit des quartiers centraux joue notamment sur une soi-disant authenticité de l'expérience commerciale.

Dans la ville de Porto, nous retrouvons deux formes de prise en compte du commerce traditionnel par le patrimoine. D'abord, nous avons certains lieux qui sont protégés par les inventaires des biens immobiliers de la direction générale du patrimoine culturel portugais. Certains lieux sont classés « Propriété d'intérêt public (IIP) », comme à l'image de certains nombres plusieurs boutiques classées ou inscrites comme celles du Marais à Paris ou d'autres villes historiques européennes qui présentent par exemple des fixés sous verre du 19e siècle. Dans le cas de Porto, ceci représente 7% des biens inventoriés par la carte du patrimoine de la municipalité (PDM 2006 ; 2021).

Au-delà de cette mesure dans le domaine du patrimoine urbanistique et architectural, la mairie de Porto, reconnaît, dans ses pratiques, l'importance et la nécessité de la sauvegarde du commerce local et traditionnel. Dans ce cadre, elle a mis en œuvre une

³¹⁸ <https://www.jpn.up.pt/2015/11/18/porto-diferentes-realidades-metros-distancia/> (consulté le 19 juin 2022)

politique visant la revitalisation durable des activités économiques, notamment dans la mise en valeur du patrimoine historique de la ville.

Dans ce contexte, le groupe de travail *Porto de Tradição* fut créé en 2016. Il est composé de représentants des départements de l'économie, du tourisme et du commerce, avec la supervision de la culture, de l'urbanisme et du logement et de la cohésion sociale, ainsi que de représentants des facultés d'architecture, de lettres et des beaux-arts de l'université de Porto, de l'association des commerçants de Porto, de l'association nationale des propriétaires et du département municipal du tourisme et du commerce de la mairie de Porto.

La mission de ce groupe de travail est de concevoir et de proposer des critères de distinction des établissements commerciaux et des entités d'intérêt historique, culturel ou social, en fonction d'éléments urbanistiques, architecturaux, historiques, artistiques, culturels, économiques et sociaux, ainsi que de définir et de proposer des mesures de soutien et de protection de ces établissements et entités. En mars 2017, un groupe de terrain a été créé avec pour mission de tester *in situ* les critères définis.

Jusqu'en mai 2019, et en l'absence d'une réglementation propre, le *Porto de Tradição* a suivi la loi n° 42/2017 du 14 juin, qui établit le régime de reconnaissance et de protection des établissements d'intérêt historique, culturel ou social. Avec la publication du règlement *Porto de Tradição* en mai 2019 et la définition respective de critères spéciaux qui tiennent compte des spécificités locales, toutes les demandes de reconnaissance ont commencé à être évaluées sur la base de ce dit document. En juin 2021, 94 établissements commerciaux et 4 entités ont été reconnus par ce programme. La Casa Madureira ne figure pas dans cette liste, nous trouvons d'autres exemples.

La Confeitaria Cunha constitue un bon exemple. En 39^e position dans la liste de *Porto Tradição*, cet endroit mythique de la ville de Porto est temporairement fermé. Lors d'un entretien, un des enquêtés a évoqué le lieu comme un des plus représentatifs du patrimoine de la ville. L'esthétique des années 1970 lui a conduit à réaliser la photo ci-dessous (figure 98), en mémoire de ses souvenirs d'enfance, lorsqu'il s'y rendait régulièrement avec sa famille.



Figure 98 – Confeitaria Cunha. Rue des Carmelias, Baixa, Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 26 décembre 2014 (Photo : Vasco Batista)

La Confeitaria Cunha a été fondée en qualité de boulangerie en 1906, dans la Rua de Santa Catarina. Propriété de la « famille Bonitos », elle est devenue une confiserie dans les années 1930. En 1970, Cunha a emménagé dans le bâtiment Emporium (que nous avons présenté dans la section précédente). Pour mémoire, ce bâtiment a été construit en 1948 à l'angle de la Rua de Sá da Bandeira - où la confiserie a été ouverte - et de la Rua Guedes de Azevedo, qui est toujours l'entrée du restaurant Cunha, ouvert quelques années plus tard.

A Cunha est devenu l'un des restaurants les plus célèbres de Porto et un lieu habituel des soirées pour les artistes des salles de spectacles du Coliseu et du Rivoli, ainsi que pour les journalistes du *Jornal de Notícias* et des autres journaux qui n'existent plus tels que *O Primeiro de Janeiro* et *Comércio do Porto*.

Depuis le rachat de l'édifice Emporium et les travaux de transformation dans un condominium de luxe, la Cunha est fermée³¹⁹. Cette démarche de fermer un lieu iconique

³¹⁹ *Emporium fecha confeitaria da Cunha e constrói casas de luxo no Porto*. Article disponible en ligne: <https://www.jornaldenegocios.pt/empresas/imobiliario/detalhe/emporium-fecha-confeitaria-cunha-e-constrói-casas-de-luxo-no-porto> (consulté le 22 juin 2021)

pour le convertir en un espace de luxe dédié aux classes aisées et étrangères, s'inscrit dans la marchandisation du centre-ville et révèle l'urgence du besoin de patrimonialiser les commerces traditionnels dans la ville de Porto.

7.3.3. Capter l'atmosphère de la ville à travers les sensations

L'expérience multisensorielle en lien avec l'atmosphère de la ville de Porto est très présente dans les récits des habitants. Par le visuel tout d'abord - les couleurs, les formes, les éléments de marquage, etc. L'odorat revient aussi régulièrement pour décrire le paysage urbain portuense : l'air frais marin de l'Atlantique, les senteurs qui émanent des maisons dans le centre-historique, le parfum des camélias, les sardines grillées au pied des portes, les plants de basilic et les poireaux lors de la fête de la Saint Jean, le poulet grillé, l'odeur du café moulu.

Plusieurs enquêtés partagent les expériences du paysage urbain à travers les émotions et les sensations qu'ils suscitent : « [...] *J'ai essayé de capter l'odeur du café. L'atmosphère de Porto est là dans les odeurs, dans les portes rusées des vieux cafés... les touristes recherchent cela aussi* » (figure 99) (Hugo, enquête habitante – entretien du 15 février 2020, Porto).



Figure 99 – Les portes et une vision partielle de l'intérieur d'un café à Miragaia dans le centre historique de la ville de Porto. Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 25 février 2018 (Photo : Hugo Barreira)

Les sons sont aussi évoqués dans les descriptions du paysage urbain. Le son est une variante importante de l'expérience urbaine. La question du son est essentielle dans la construction des environnements publics et l'expérience de la ville. Selon la proposition de *rhythmanalyse* avancée par Lefebvre (1992), chaque ville est simultanément polyrythmique et arythmique à la fois, selon les cadences de ses différents rythmes quotidiens - qu'il appelle la « musique de la ville » - variant, notamment, en fonction du contexte spatial et le contexte temporel, selon la période de la journée ou la saison de l'année. Ainsi, Lefebvre (*idem*) souligne les caractéristiques éminemment sociales des rythmes des espaces, soulignant comment leur analyse peut révéler des normes sociales ou les conflits.

Les enquêtés évoquent la mémoire sonore. Les quartiers centraux, par exemple, sont marqués par les sons des métiers tels que « l'aiguiseur de couteaux » avec son harmonica ou les femmes poissonnières, qui parcourent les zones du centre, répétant les cris et faisant du porte-à-porte pour vendre leur poisson. Dans ce cas précis, nous nous trouvons devant un marqueur sonore qui témoigne d'un passé pas très lointain d'un tissu social profondément lié à la pêche, au fleuve Douro et à l'océan.

Les enquêtés évoquent la nostalgie du marché du Bolhão temporairement déplacé dans un endroit alternatif. Pour eux, cet espace doit être compris comme un espace de résistance patrimonial, dans lequel les sons, mais aussi les odeurs (de légumes frais, de fruits et de légumes de saison, etc.) stimulent nos sens et révèlent des fragments de la campagne et de la mer en ville. Les enquêtés évoquent d'autres exemples. Le boucher qui coupait la viande et aiguisait le couperet, les vendeuses qui exposent leurs produits et hurlent des phrases telles : « *Oh Menina leve esta couvinha* » (en français : *Prends ce chou, petite fille*), ou encore « *Oh freguesa ! Regardez le beau petit poisson !* ».

La décision de la mairie d'avancer avec la requalification et la reconversion du marché du Bolhão dans un espace commercial hybride « haut de gamme », a généré un fort mouvement civique de protestation contre la manière dont les pouvoirs locaux modernisent et revitalisent la ville depuis des années.

Dans le cas du Bolhão, la question de la valeur patrimoniale et de l'identité *portuense* est en lien non seulement avec l'édifice du marché - classé bien d'intérêt public - mais aussi

avec les activités qui s'y déroulent³²⁰. Les paysages sonores du Bolhão comme une valeur patrimoniale immatérielle sont aussi à préserver.

En nous promenant le long du fleuve Douro, surtout pendant la journée, nous avons également remarqué la superposition de multiples sons urbains : côte à côte, les pratiques de convivialité dans l'espace public entre voisins sur le pas de la porte ou à la fenêtre, qui s'expriment par des conversations retentissantes, les appels plus ou moins explicites de restaurants et de terrasses et des serveurs de terrasse aux visiteurs, les rires et les cris des enfants et des jeunes qui jouent, les différentes langues des visiteurs étrangers et les accents différents, utilisant des expressions et de l'argot, indiquent des flux distincts de personnes qui peuplent aujourd'hui les différents espaces des quartiers centraux de la ville de Porto.

Les enquêtés évoquent aussi le mélange de sons que l'on ressent dans le point d'intersection entre le fleuve Douro et l'océan Atlantique, comme un écosystème sonore, le cri des mouettes, le bruit des vagues.

Nous retrouvons également dans le paysage sonore de la ville de Porto, des formes plus ou moins subtiles de tension et de conflit. Par exemple, la nuisance sonore de la vie nocturne dans les rues de la Baixa depuis quelques années, que ce soit la musique ou les bruits de comportements, révèlent les conflits qui peuvent exister entre les usagers, les visiteurs et les résidents.

Les paysages sonores soulignent les différents modes d'appropriation et d'exploitation des espaces, mais indiquent également les frontières (symboliques) de différents espaces urbains, malgré la fluidité du son.

Par exemple la Baixa attire un groupe de personnes très différenciées, non seulement en raison des services et des commerces qu'elle propose, mais aussi en raison de son intérêt en termes patrimoniaux, contrastant avec d'autres zones de la ville qui conservent des fonctions résidentielles, ou qui sont ravivées par l'établissement d'espaces liés à la vie nocturne.

En analysant les rythmes et les cadences sonores du centre-ville de Porto, nous pouvons également percevoir comment certaines rues et zones du centre-ville sont dédiées à la

³²⁰ Catégorie : MIP - Monument d'intérêt public / ZEP, arrêté n° 613/2013, DR, série II, n° 182, du 20 septembre 2013.

mono-fonctionnalité de certains services. Les sons de ces espaces publics reflètent les différentes zones : un centre-ville « bruyant », avec un paysage sonore technologique et humain.

En ce sens, nous partageons l'idée défendue par Lefebvre (1997) lorsqu'il suggère que l'analyse des rythmes urbains constitue une source empirique riche pour la réflexion sociologique sur la ville. Nous ajoutons que ceci peut constituer une source importante en termes géographiques et patrimoniaux sur les multiples processus de transformation de la ville contemporaine.

Nous parlons d'une identité et mémoire sonore. Nous remarquons l'émergence de nouveaux sons qui sont venus complexifier le paysage sonore *portuense* - les bars, les terrasses et les visiteurs. De nouvelles formes d'appropriation des espaces publics liées aux loisirs deviennent aussi d'importantes sources sonores. Au fur et à mesure que les sons de la ville évoluent, des mesures d'hygiène du bruit sont créées. Il est donc important que les villes sachent s'écouter et, surtout, s'écouter les unes les autres (Fortuna, 2004), et de savoir quels sont les sons, mais aussi les odeurs (du fleuve et de la mer) qui servent à identifier un territoire donné, afin de pouvoir envisager de les valoriser (ou non).

Ces récits sensoriels racontent le patrimoine immatériel de la ville de Porto. Le regard est ici porté sur le caractère, l'ambiance frénétique et sur l'expérience multi-sensorielle. Ce « vivre et ressentir le patrimoine » est inséré dans des récits qui s'attachent à l'ensemble de la ville, notamment leurs quartiers centraux. C'est alors un ancrage territorial de quartier. La notion de « patrimoine urbain intime » des habitants se consolide : les récits s'attachent à des lieux, des sensations et des habitudes de vie.

7.3.4. Le renouvellement de l'authenticité en lien avec la nostalgie

Le lien entre authenticité et nostalgie pour ce qui a disparu ou ce qui est en train de disparaître est valorisé. Mais la notion d'authenticité perçue par les habitants et les usagers, et celle promue par les acteurs dans le secteur du commerce et du tourisme ne se joignent pas forcément.

L'idée d'authenticité est non seulement présente dans les discours de ceux qui visitent la ville de Porto, mais aussi dans ceux des personnes l'ayant quittée. La distance et les mobilités permettent un autre regard sur la ville et certains quartiers. Ils légitiment une certaine nostalgie. Une ancienne habitante de la *Baixa* qui habite désormais près de la

capitale, retourne souvent à Porto pour rendre visite à sa famille et visiter les lieux qu'elle fréquentait lorsqu'elle était plus jeune. Pour elle, ces lieux sont les plus représentatifs du patrimoine de la ville : « *quand je visite Porto, j'aime bien parcourir les lieux que j'habitais auparavant. Il y a une charge émotionnelle très forte. Pour moi c'est ceux-ci qui restent les plus représentatifs de la ville. Les mémoires et ces lieux sont mon patrimoine* » (Barbara, enquête habitante - entretien du 6 février de 2020, Porto).

La nostalgie par rapport au passé se révèle aussi dans les souvenirs par rapport aux odeurs et aux sons. Plusieurs enquêtés évoquent la fête de la Saint-Jean : « *pour moi, l'élément le plus représentatif est la fête de la Saint-Jean, l'odeur des sardines et des poivrons grillés. La musique toute la nuit et les longues promenades le long de la rivière jusqu'à Foz* » (Cátia, enquête habitante - entretien du 17 mai 2020, Porto).

Puisque la mémoire lie l'individu à la société, ce travail de mémoire qui se fait *a priori* de manière individuelle, est élaboré par et avec les autres (Halbwachs, 1968). Les micro-récits mobilisés constituent des géographies intimes « du vivre en patrimoine » (Poulot, 2014, p.395). Ils contribuent à la construction d'une identité collective, d'un quartier spécifique ou de la ville de Porto. Les récits s'attachent à des lieux bien précis, des sensations et des habitudes de vie qui sont au cœur de l'approche sensible du paysage.

Ainsi, dans l'expérience spatiale, la composante visuelle est inséparable des autres dimensions sensorielles. Le mouvement est représenté à travers le temps qui coule, mais aussi par les frontières mouvantes entre dedans et dehors.

L'authenticité est liée à l'expérience et la perception sensorielle, plutôt qu'à une authenticité stable issue de l'originalité et de l'intégrité d'un site patrimonial. Plus que le type et le niveau d'authenticité d'un lieu ou d'un objet, l'essentiel est la nature de l'engagement et de l'expérience par les habitants, leur participation dans les pratiques patrimoniales (Silverman *cit. in* Waterton et Watson, 2015, p.77). L'authenticité engendre des formes d'interaction humaines créatives et conduit à une libération individuelle fertile par la réinvention et la réadaptation des habitants après la crise de 2008 et pendant et après la pandémie. Des espaces émergent où la ville et les habitants en mouvement participent à la redéfinition de la notion d'authenticité.

Conclusion du Chapitre 7

Ce chapitre a montré comment certains acteurs de la société civile contribuent à générer une masse critique et un appel à la mobilisation collective, illustrant ainsi qu'il est possible d'allier les valeurs sociales, esthétiques, écologiques et politiques autour du patrimoine. La pandémie a déboussolé l'activité touristique dans la quasi-totalité des pays du monde. En conséquence, les mobilisations citoyennes et les mouvements anti-touristes ont été suspendus. Avec la reprise du tourisme à un rythme soutenu en 2022, nous pouvons affirmer que les mobilités touristiques continuent à impacter les destinations et la vie de leurs résidents.

En analysant les valeurs en conflit, nous avons questionné les formes que prennent certains récits et expériences et les registres qu'ils utilisent, pour ensuite déconstruire les discours autorisés du patrimoine dans la ville de Porto.

Les images reflètent un discours et une esthétique polyphonique, mais elles expriment, toutes, une critique commune de la direction prise par la ville en termes urbains, sociaux, politiques et patrimoniaux.

Ces récits et pratiques ont révélé plusieurs cristallisations et critiques aux processus de patrimonialisation en cours et à la ville néolibérale : une critique sociale fondée sur la primauté de la valeur économique, les inégalités sociales et le droit au logement ; une critique aux valeurs esthétiques en tant qu'expression créative fondée sur le droit immatériel de la ville.

Dans le tissu complexe d'ambiguïtés et de contradictions, les contre-utilisations de l'espace public et la mobilisation de l'espace intime ou des espaces entre les deux, contestent l'hégémonie visuelle et narrative des acteurs institutionnels. Ces dynamiques sont faites d'appropriations et d'inversions de sens, jouant sur la surprise et la polysémie, contribuant à l'image d'un visiteur et d'un habitant plus « conscient » (Moscardo, 1996). Cette conscience ouvre la possibilité à d'autres interprétations, interrogeant et diffusant des lectures alternatives à travers les réseaux sociaux.

Dans un certain sens, ce sont des hétérotopies (Foucault, 2013), qui nous obligent à prendre en compte différentes représentations et pratiques et à repousser tout carcan d'homogénéité. En bref, ils ouvrent la possibilité d'un autre désordre dans l'espace qui complexifie les strates qui font le paysage urbain.

Les récits du patrimoine sont médiés dans l'univers émotionnel. Le pouvoir agit à travers les dimensions affectives du patrimoine pour façonner ou perturber à la fois les individus et les collectifs sociaux. Les émotions et les sensations sont aussi des outils mobilisés par l'ensemble de la société civile pour inciter à un réengagement avec le paysage urbain historique.

CHAPITRE 8. Engagements, participations et imaginaires critiques autour du paysage urbain historique

Introduction

Ce dernier chapitre sera l'occasion d'analyser plusieurs formes de pratiques du patrimoine urbain au quotidien : les visites urbaines, la fête et la marche, associées, d'une part, au tourisme de proximité pratiqué au quotidien, intitulé parfois « tourisme de l'ordinaire » (Larsen, 2019) et, d'autre part, au tourisme « hors les sentiers battus » (Maitland et Newmann, 2004; Gravari-Barbas et Delaplace, 2015).

Ces expériences, à la fois individuelles et collectives, sont souvent inter-relationnelles. Ce sont des pratiques de la ville et de l'espace qui sont aujourd'hui liées et influencées par l'usage du smartphone, la pratique de la photographie numérique et l'utilisation des réseaux sociaux.

Après avoir analysé la manière dont s'opère le glissement vers une approche patrimoniale qui intègre pleinement les altérités et les interactions, parfois conflictuelles, entre les logiques internationales, les représentations étatiques et la parole habitante, autour de la transmission de la valeur patrimoniale, il s'agit de comprendre les modes de réengagement contemporains envers le paysage urbain de Porto.

Cette réflexion sur leur rôle dans l'appropriation de la ville, s'appuie i) sur notre participation aux visites urbaines proposées par *The Worst Tours* et *Slow Motion Tours* au cours de l'année 2021, ainsi que sur ii) les entretiens menés avec des guides et iii) des échanges informels avec les visiteurs.

Nous nous appuyons également sur les pages Facebook des organisateurs et l'information partagée depuis leur création en 2016. Enfin, nous mobilisons les entretiens semi-directifs et l'e-corpus photographique dans le cadre de l'enquête effectuée auprès des habitants (2020 – 2021). Trois exemples méritent notre attention : les visites urbaines hors des sentiers battus organisées par *The Worst Tours* et *Slow Motion Tours*, les pratiques festives (la fête de la Saint-Jean) et le tourisme de proximité ou au quotidien (notamment développé pendant la pandémie de la COVID-19). Nous proposons de décrire ces pratiques, de dénombrer les espaces concernés, les lieux visités et les itinéraires des habitants (au niveau individuel et collectif).

Ces pratiques engagées constituent des formes d'appropriation de l'espace à des degrés différents de la part des visiteurs, des promeneurs et/ou des usagers : elles participent ainsi à un marquage symbolique et idéal de l'espace.

S'approprier l'espace de la ville implique, en effet, une forte dimension symbolique qui va au-delà de l'appropriation physique de l'espace bâti. Il existe une intériorisation de cet espace dans la mémoire et l'imaginaire collectifs du groupe considéré (Veschambre et Ripoll, 2005). Nous mobilisons ici le cadre théorique élaboré par Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre (2005) sur l'appropriation idéale pour distinguer trois registres d'appropriation de la ville (Poulot, 2017).

Ces pratiques permettent une familiarisation de l'espace, voire un apprentissage de certains espaces inconnus, ou la réappropriation d'un espace. S'approprier un espace signifie acquérir des connaissances, des savoirs et des savoir-faire. Ces pratiques sont aussi des occasions de faire partager son attachement affectif à un espace, voire révéler le lien intime qui nous lie aux lieux. Enfin, ces pratiques témoignent d'une appropriation symbolique ou identitaire : elles révèlent et font vivre le lien entre un espace et un groupe et rendent compte de la construction des identités et des idéologies territoriales à Porto, autour d'un cosmopolitisme et imaginaire critique ancré dans l'utopie d'un patrimoine partagé.

Deux questions guident ce chapitre : Comment ces pratiques contribuent au réengagement envers le paysage urbain historique ? Quel rôle jouent-elles dans la construction des nouvelles représentations de la ville ?

8.1. Les visites urbaines en dehors des sentiers battus

« Avec la crise il y a eu une sorte de libération innovatrice et créative. De nouveaux concepts sont apparus, certains liés à la ville, mais réinventés. Il y a beaucoup de choses intéressantes qui ont émergé d'une manière différente. Une ouverture de la ville sur le monde, sur les gens et sur la ville elle-même ». (Pedro R., enquête habitante – entretien du 5 mars 2020, Porto)

Cet extrait d'entretien montre comment la crise de 2008 au Portugal a suscité des projets alternatifs et associatifs en lien avec le tourisme urbain et le patrimoine. Plusieurs projets que nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents méritent notre attention : *The*

Worst Tours créé en 2012, *O Porto não se vende* et le *Slow Motion Tours*, tous les deux apparus en 2016 et *Homenagem às Carquejeiras* fondé en 2015. Tous les projets cités ont plusieurs aspects en commun : ils revendiquent la valeur sociale et écologique du paysage et du patrimoine, tout en effectuant parallèlement une critique profonde de sa valeur économique.

Deux de ces projets, *The Worst Tours* et les *Slow Motion Tours*, ont la marche collective au cœur de leurs pratiques. La marche collective lors des visites guidées constitue un moyen de s'approprier la ville, de reconnaître la diversité patrimoniale et contribuer à la création de sa valeur. La marche collective contribue également à la mise en récit du paysage urbain. Enfin ces visites montrent les continuités et discontinuités dans les quartiers et les conflits de valeurs et d'usages autour d'un lieu ou un élément. Comment ces expériences, tout en critiquant une des principales activités économiques de la ville – le tourisme - contribuent à la construction de l'image du paysage urbain *portuense* ? Il s'agit de faire coexister différentes représentations du paysage urbain et de comprendre le rôle de ces nouveaux « artisans de la patrimonialisation » (Hartog, 2003), issues de la société civile.

Les guides de ces visites, véritables médiateurs urbains, proposent de faire découvrir un quartier, partager leurs connaissances et des informations historiques, socio-politiques, mais aussi leur propre vécu. Ces visites urbaines sont ainsi devenues des objets d'étude à part entière tant elles sont nourries de récits et d'expériences sur la ville de Porto et sur son patrimoine.

Elles comportent une dimension engagée et interactive des visites proposées, à travers les représentations du vécu spatial qui contribuent à l'idéologie territoriale en œuvre. D'un côté, elles permettent d'interroger les mécanismes économiques, mais aussi sociaux et culturels, de production des espaces et des identités. Cette co-production, à laquelle les visiteurs participent activement questionne à la fois la distribution du pouvoir, notamment dans les conflits autour de l'appropriation des ressources patrimoniales et urbaines ; par ailleurs, elle questionne aussi la présentation, la promotion et l'instrumentalisation des identités dans le cadre de stratégies élaborées par les différents groupes d'acteurs.

8.1.1. Les « pires » visites urbaines : comment sont-elles apparues ?

Comme nous l'avons évoqué dans les chapitres précédents, *The Worst Tours* traduction de l'anglais « les pires visites », constituent des visites guidées à pied dans la ville. Elles ont été créées en 2012 à l'image des promenades architecturales de Le Corbusier³²¹, selon lequel l'architecture s'apprécie en marchant. Les visites sont l'œuvre de trois architectes de Porto qui ont partagé non seulement leur formation universitaire, mais aussi leur engagement et militantisme dans la lutte contre la précarité du marché du travail dans le secteur de l'architecture au Portugal, ainsi que leurs idées politiques de gauche.

Ils affirment que l'idée des visites guidées serait née en octobre 2012 après la participation à un rassemblement public contre la visite de la troïka et le plan de sauvetage proposé pour le Portugal contre la crise. Les manifestants protestaient contre l'augmentation de l'impôt social unique pour les travailleurs individuels et la diminution de cet impôt pour les entreprises.

Sur le chemin du retour de la manifestation, ce groupe d'amis/architectes/militants auraient continué à discuter de ce que serait leur avenir et de ce qu'ils appelleront leur statut de « demi-chômeurs/chômeurs complets ». A une époque où le secteur de la construction était durement touché, ces jeunes diplômés de la faculté d'architecture de Porto se sont retrouvés sur un marché du travail néolibéral.

Ainsi, leurs seules perspectives étaient des stages non rémunérés dans des bureaux d'architecture, où les horaires et la charge de travail étaient similaires à ceux d'un véritable emploi, mais sans aucune compensation budgétaire. De nombreux amis et collègues avaient émigré, et ils se demandaient souvent s'ils devaient faire de même.

En octobre 2012, ils ont décidé d'identifier un projet qu'ils pourraient mener en utilisant leurs connaissances spécialisées en architecture. Un projet permettant de rester au Portugal, à Porto. Il fallait aussi que ce soit un projet qui nécessite peu ou pas d'infrastructures puisqu'ils n'avaient pas d'argent à investir. Ils ont donc pensé à organiser des circuits pédestres dans la ville, en pensant la ville comme un système urbain.

³²¹ La « promenade architecturale », expression inventée par Le Corbusier en 1929 en référence à ses maisons La Roche-Jeanneret et Villa Savoye. Elle représente un concept clé corbuséen qui implique un « itinéraire » dans un environnement bâti.

Le nom leur est venu lorsque l'un d'entre eux a remarqué une nouvelle franchise en ville appelée « *Le meilleur gâteau au chocolat du monde* »³²². Ils ont immédiatement décidé que le nom approprié était « *The Worst Tours* » (les « pires visites »). En choisissant l'adjectif « pire », le collectif allait intentionnellement à contre-courant de l'utilisation du terme « meilleur du monde » pour décrire les produits locaux (la meilleure *francesinha*, le meilleur croissant, etc.).

A travers leurs visites guidées, on découvre des quartiers au-delà du centre historique, mais aussi à travers des échanges et des débats, de l'information concernant l'utilisation des fonds et programmes de l'UE, les mesures d'austérité imposées par la Troïka et leurs effets pervers : l'impact du développement touristique dans l'économie locale et ses répercussions sur le marché immobilier local, les similitudes et les différences avec d'autres villes et lieux en Europe et à l'international, les solutions envisagées aux problèmes posés.

Ces visites engagées permettent de découvrir la ville à pied, certains quartiers moins centraux et de nouvelles ambiances. « Les pires visites », outils pertinents de médiation, permettent d'entamer une conversation, de stimuler les échanges et de raconter les expériences de la ville. Ces visites s'inscrivent en parallèle d'initiatives internationales : à Londres, les *Occupy London Tours* est un projet du mouvement *Occupy* dans le cadre des campagnes de base pour lutter contre les inégalités dans le monde ; à Prague, les visites de l'entreprise sociale *Pragulic* proposent une journée dans les parties cachées de la ville à côté des sans-abris³²³.

Ce type de visite présente l'intérêt d'élargir la notion initiale de tourisme puisqu'elles s'adressent aussi bien à des touristes nationaux et internationaux mais également à des habitants qui, peuvent découvrir leur ville sous un angle différent (Cousin et *al.*, 2015 ; Gravari-Barbas et Delaplace, 2015 ; Hascoët et Lefort, 2015 ; Ballif, 2015).

³²² Informations disponibles sur le site web: <https://www.omelhorbolodechocolatedomundobyabl.net/> (consulté le 22 mai 2021)

³²³ *Occupy London Tours*. Disponible en ligne : <https://onin.london/occupy-london-walking-tours/> et informations sur *Pragulic*. Disponibles en ligne : <https://pragulic.cz/?lang=en> (consultés le 22 mai 2021). Ces pratiques ne sont pas réservées uniquement aux villes européennes. Voir l'exemple des visites dans les usines sucrières en Guadeloupe, Antilles françaises (Breton, 2017).

Leur « première visite » a eu lieu la veille de Noël, en décembre 2012, quelques mois seulement après la conversation initiale. Ils ont créé un site web et imprimé des dépliants qu'ils ont distribués dans les lieux qu'ils avaient l'habitude de fréquenter : bars, cafés, associations locales, etc. Les personnes qui se sont inscrites étaient deux jeunes couples portugais originaires du sud du pays.

Au cours du premier mois, les organisateurs se sentaient peu enclin à la fonction de guide touristique, n'ayant exercé que dans le champ de l'architecture. Mais c'est justement leur formation en architecture qui les a aidés : les sorties et les visites d'étude organisées dans le cadre de leur cursus universitaire. Ce que Le Corbusier désignait comme une « promenade architecturale » fut adopté lors des visites, mais sous la forme de « balade urbanistique ». Par ailleurs, leur expérience militante et politique a contribué à façonner les qualités et les caractéristiques alternatives et engagées des visites proposées.

8.1.1.1. L'expérience des balades urbanistiques

Les visites durent entre 3 à 4 heures et leur départ s'effectue depuis la place du « Marquês »³²⁴, un des points les plus élevés de la ville, située dans la partie nord de la cité. Un autre point de départ est le jardin de S. Lázaro dans la *freguesia* de Bonfim, situé entre le centre-ville et la zone orientale de la ville.

La place du Marquês de Pombal est un lieu iconique et historique de la ville³²⁵. Son nom rend hommage au premier ministre portugais Marquês de Pombal (1699-1782), inventeur de l'urbanisme moderne. Le marquis de Pombal est un acteur extrêmement important puisque « son » plan de reconstruction de Lisbonne fait référence et va être précurseur

³²⁴ En hommage au premier ministre portugais Marquês de Pombal (1699-1782), Sebastião José de Carvalho e Melo. Également connu sous le nom de Marquis de Pombal, il a été secrétaire d'état et premier ministre sous le règne de D. José. Il fut responsable de l'abolition de l'esclavage au Portugal continental et de la fin de l'inquisition portugaise, entre autres grandes réformes politiques. Il est surtout connu pour le rôle urbanistique qu'il a joué après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 dans la reconstruction du centre-ville *lisboeta* (style pombalin). Outre un plan pensé dans une logique d'aménagement urbanistique avec la création de perspectives paysagères et un plan avec des rues en damier, ce furent les premiers bâtiments, dans le monde occidental, dont la construction respectait les règles de construction antisismique.

³²⁵ L'urbanisation de la zone du *Marquês* s'est développée à partir des XVIII^e et XIX^e siècles. Avant, c'était une vaste zone rurale composée de plusieurs propriétés agricoles. En 1837, elle est connue sous le nom de *Largo da Aguardente* (eau de vie), un lieu de vente de l'alcool de la ville. A partir de 1850, elle sera transformée dans la place avec la configuration que nous connaissons aujourd'hui : un jardin public de style romantique et un kiosque de musique toujours en bon état de conservation, qui fut la scène des bals et de fêtes populaires pendant des décennies.

dans les créations de villes au moment de l'explosion urbaine du XIX^e siècle : Washington, Berlin mais aussi l'urbanisme soviétique des années 1925-30, jusqu'à influencer fortement Le Corbusier qui part de ces idées pour les dépasser.

La place du « Marquês », moins connue des visiteurs, elle a toujours joué un rôle majeur dans la ville et constitue encore aujourd'hui un lieu central qui rassemble trois des principales *freguesias* : Santo Ildefonso, Bonfim et Paranhos (Vasconcelos 2008).

São Lázaro (nom officiel Jardim *Marques de Oliveira*) est le plus ancien jardin municipal de la ville de Porto. Inauguré en 1834, le jardin est de conception romantique, avec d'imposants tilleuls, un kiosque à musique et des groupes de sculptures, qui ne sont pas sans rapport avec la proximité de l'école des Beaux-Arts de Porto. Une fontaine de l'ancien couvent de *São Domingos* est intégrée à la clôture qui marque sa limite nord. À l'est du jardin, se trouve la bibliothèque publique municipale de Porto et, au sud, la magnifique façade baroque de l'ancien couvent de São Lázaro, attribuée à Nicolau Nasoni.

Lors de l'organisation des visites, les architectes/guides préfèrent les groupes restreints. La taille idéale est de six à huit personnes. Ce format permet une interaction entre les architectes/guides et les visiteurs. Cette capacité des architectes/guides du collectif *The Worst Tours* à entrer en relation avec le visiteur est immédiatement mise en œuvre dès le début de la visite, lorsqu'il est demandé aux visiteurs de se présenter (prénom et pays d'origine). On leur demande également s'ils ont une carte de la ville avec eux. Étant donné que 95% des personnes qui s'inscrivent sont des ressortissants étrangers, et lorsqu'ils sont portugais, ils ne sont pas généralement des habitants de Porto, les participants ont majoritairement, en leur possession, une carte de la ville qu'ils déplient volontiers. L'architecte / guide demande alors aux visiteurs de montrer où ils se sont rendus dans la cité. Une fois qu'ils ont repéré les endroits qu'ils ont déjà visités (situés presque toujours dans les quartiers centraux, plus touristiques et très souvent dans les limites du centre historique classé UNESCO), l'architecte/guide dit en souriant : « *Ok. Nous n'irons pas là !* » Cette phrase fait toujours sourire les visiteurs et donne le ton de la visite à venir : connaître un Porto alternatif par le regard et le ton d'un architecte/guide local sympathique.

Au préalable de la visite, l'architecte/guide demande aux participants s'ils ont un intérêt particulier pour un quartier de la ville ou pour une question urbanistique spécifique. Ce que nous observons lors des visites, c'est qu'en fonction des réponses des visiteurs, un itinéraire approximatif est proposé. A la suite des échanges, l'architecte/guide peut proposer aux participants de nouvelles options en fonction des intérêts identifiés. Cette dimension et construction intersubjective « en marche » de la visite est importante.

Les itinéraires, la manière dont les visites sont narrées, l'absence de scénario fixe et le petit nombre de participants, accordent à ces visites le sentiment d'une expérience locale authentique, de visiter la ville avec les yeux d'un habitant et de « la voir à travers eux ». Puisque les visites n'ont pas de prix fixe, les visiteurs donnent, à la fin, le montant qu'ils pensent être adaptés. La somme d'argent reçue varie en fonction du statut socio-économique des visiteurs, mais dans l'ensemble et jusqu'à présent, le retour financier a été suffisant pour permettre à deux guides de travailler à temps plein sur ce projet.

Selon les organisateurs, les personnes qui participent aux visites guidées ont des profils variés en termes d'âge, de sensibilité politique, de profession et de nationalité. « Lors de la visite effectuée nous avons reçu des néerlandais, des américains, des russes et des portugais. Pour les architectes / guides, il existe une caractéristique que tous les participants partagent : ils ont une conscience sociale et politique, aiment être dans la rue, sont ouverts au monde et surtout souhaitent s'engager autrement avec le paysage.

Plusieurs trajets proposés par *The Worst Tours* passent par des zones hors des quartiers centraux. En effet, les visites peuvent s'effectuer autour des quartiers du Lagarteiro au Aleixo, quartiers de logements sociaux situés aux extrémités de la ville³²⁶. Ces visites peuvent se réaliser *via* les zones du bord de mer (*freguesia* de Lordelo), en passant par les quartiers plus connus et centraux tel que Cedofeita, ou encore le quartier SAAL da Lapa (déjà présentés dans les chapitres précédents).

³²⁶ Lagarteiro : quartier de logements sociaux de Porto inauguré en 1973 et situé dans la partie la plus à l'est de la *freguesia* de Campanhã qui borde la municipalité de Gondomar (partie orientale de la ville de Porto). Aleixo : quartier de logements sociaux de Porto créé en 1974 appartenant à la *freguesia* de *Lordelo do Ouro*. Il était considéré comme le quartier le plus dangereux et le plus stigmatisé de la ville de Porto, puisqu'il était l'un des principaux centres de consommation et de trafic de drogue de cette ville. Le quartier était composé de cinq bâtiments, communément appelés tours, chacun d'eux ayant treize étages, correspondant à 320 maisons. La grande majorité des personnes qui y vivaient étaient originaires de la *Ribeira* (centre historique).

Suivant la distance, certaines visites comprennent un transport combiné et peuvent se terminer par des zones plus touristiques de la ville désignées par le collectif comme le « *triangle des Bermudes de Porto où aucun local n'est autorisé* »³²⁷ (en haut à gauche de la figure 100.). Ce triangle fait référence à trois des lieux patrimoniaux les plus importants du paysage urbain : la Torre dos Clérigos, les maisons de la Ribeira (centre-historique) et l'édifice de la Mairie de Porto.

En bas à droite, l'association et son histoire sont présentées. De nombreux ballons de la Saint-Jean (montgolfière en papier ou lanterne volante) encadrent l'image³²⁸. Les ballons sont un des symboles de la fête la plus importante de la ville (2^{ème} fête à l'échelon du pays). Ils représentent le caractère joyeux de la fête et de la ville, facteur d'attractivité pour les visiteurs.

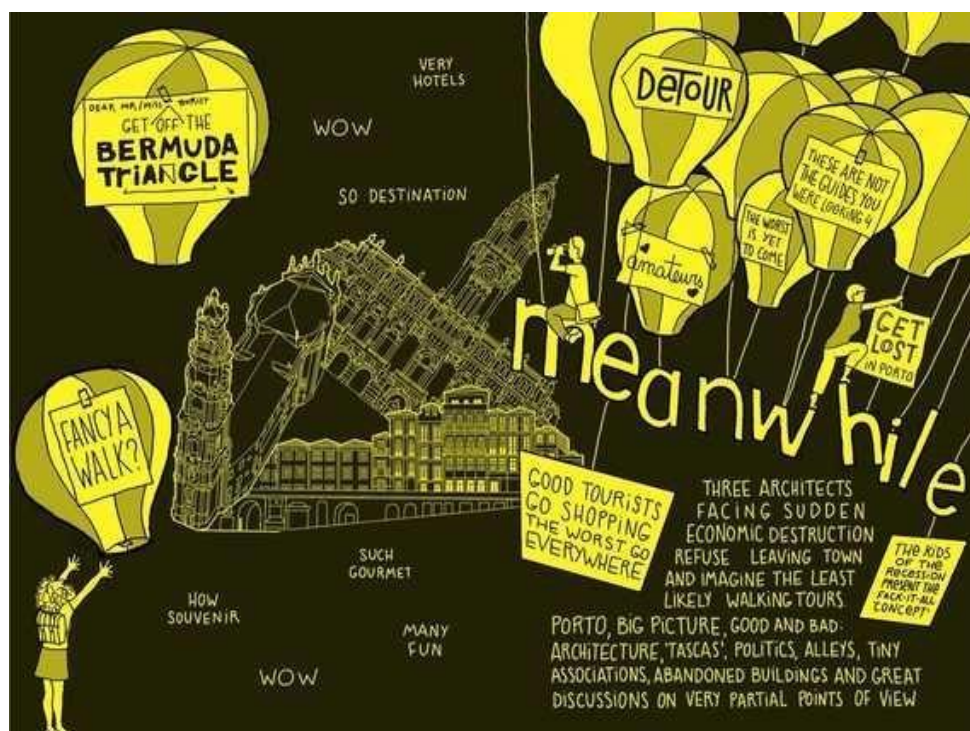


Figure 700 – Affiche – Présentation de l'histoire et des principes de l'association The Worst Tours.
Source : Capture d'écran de la page Facebook de l'association, www.facebook.com, 16 septembre 2014.

³²⁷ Disponible en ligne sur : <https://theworsttours.weebly.com/> (consulté le 19 juin 2021)

³²⁸ Le ballon de Saint-Jean est un type de ballon à air chaud en papier, fréquent dans les fêtes populaires au Portugal et au Brésil, dont l'origine remonte possiblement aux fêtes traditionnelles en Chine et dans d'autres cultures asiatiques (lanterne Kongming ou lanterne chinoise).

L'image ci-dessus représente une critique de la monoculture touristique défendue par le collectif présenté dans le chapitre précédent. Plusieurs références sont signalées : les magasins de souvenirs néo-traditionnels homogènes ; les restaurants « gourmets » ; les activités de loisirs réservées exclusivement aux visiteurs ; l'abandon des édifices ; la multiplication de plateformes de logement saisonnière et la construction d'hôtels contribuant au dépeuplement du centre-ville ; l'édification du *World of Wine* dans le centre-historique de Vila Nova de Gaia (inauguré en juillet 2020). L'image évoque la nécessité d'un modèle de tourisme alternatif adossé à la régulation des flux touristiques. Le récit des visites a une dimension politique forte. Le site web, les affiches et la page Facebook l'annoncent clairement. Cette caractéristique est une conséquence directe de la profondeur de la crise économique portugaise, telle qu'elle a été vécue au début des années 2010, époque à laquelle les architectes ont conçu les visites pour obtenir une certaine stabilité économique. Selon les organisateurs, si, au cours des premières années, la crise économique et l'effet négatif des règles imposées par la Troïka sur l'économie portugaise étaient au centre de leurs commentaires, aujourd'hui ce n'est plus le cas.

Cependant, la visite à laquelle nous avons participé a tout de même amené les participants à réfléchir à des enjeux sociétaux marqués par la crise économique de 2008 ainsi que celle de la Covid 19.

Nous évoquons les espaces commerciaux vides, les édifices délaissés, les sans-abri qui se rassemblent dans certains endroits de la ville. Les architectes / guides mentionnent également le poids crucial du tourisme dans l'économie de ville de Porto, notamment à travers 1) les maisons du XIX^e siècle restaurées et transformées au cœur d'appartements destinés à la location à court terme, au profit des touristes, 2) le nombre croissant d'hôtels du centre-ville subventionnés par des fonds européens et 3) la privatisation des nombreux espaces publics dans toute la ville.

Pendant quatre heures, un petit groupe d'inconnus, qui ont partagé, sans le savoir, un intérêt qui les a amenés à s'inscrire à une visite guidée proposée par *The Worst Tours*, se déplace ensemble. Les participants vont découvrir la ville à travers les yeux d'un résident local, également 'expert'. À travers cet espace-temps touristique singulier, les participants échangent, partagent leurs expériences des endroits où ils ont voyagé et/ou vécu. Ils

partagent également un temps de conversation dans un café local pendant la visite, parfois plus longuement, une fois la visite terminée. C'est alors, autour d'une table de café, que l'architecte/guide peut suggérer à ces visiteurs cosmopolites des endroits à visiter dans la ville et dans le reste du pays.

8.1.1.2. The Worst Tours : une manière de s'appropriier la ville

Notre visite a débuté devant la fontaine située dans le centre du Jardin S. Lázaro. Une fois l'ensemble des participants rassemblés, les noms et les nationalités échangés, nous avons poursuivi notre parcours vers l'avenue de Rodrigues de Freitas en direction de la partie orientale de la ville.

D'abord, nous nous arrêtons devant la Faculté de Beaux-Arts qui occupe un ancien manoir du XIX^e siècle³²⁹. Dans les années 1950, plusieurs bâtiments d'intérêt architectural ont été construits dans les jardins. Ces bâtiments ont été spécifiquement conçus pour l'enseignement des matières traditionnelles des Beaux-Arts.

Dans cette première étape, l'architecte / guide a fourni plusieurs informations relatives aux maisons bourgeoises de la fin du XIX^e siècle (figure 101) et la question de la reconversion de certains de ces édifices dans des logements temporaires à destination des touristes.

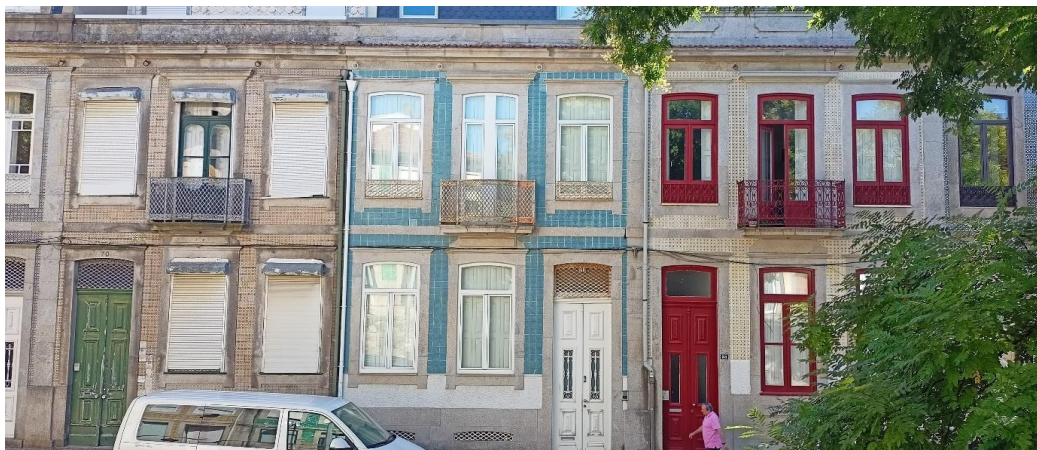


Figure 711 – Ensemble des maisons bourgeoises dans l'avenue Rodrigues de Freitas, freguesia do Bonfim, Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

³²⁹ Informations concernant l'édifice de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Porto. http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=5413 (consulté le 28 juin 2022)

La maison bourgeoise *portuense* est la typologie la plus courante des quartiers centraux de la ville de Porto³³⁰. Le nombre de demandes de réhabilitation est passé de 19 en 2006 à 1309 en 2016, selon les données de Porto Vivo – Société de la réhabilitation urbaine³³¹. Cet ensemble de bâtiments se répète des centaines de fois dans la cité. Cette répétition est issue d'un abondant catalogue de variations et de re-propositions. L'intervention dans ces mêmes architectures déjà au XXI^e siècle s'est effectuée dans le cadre de la touristification et l'implémentation de plateformes de logement local qui prédominent dans le centre-ville de Porto. Comme l'évoque l'architecte / guide, « *avec le dynamisme touristique au cours de la dernière décennie, la maison bourgeoise a trouvé son nouveau rendez-vous. Sous l'égide de la régénération urbaine, ces maisons seront transformées en studios et logements touristiques, drainant la population résidente à long terme vers les périphéries. [...] Ce groupe ne peut pas payer les loyers actualisés et dispose de moins en moins de ressources.* » (Pedro F., entretien, 22 juillet 2021, Porto).

Nous poursuivons notre visite par la rue du Barão de São Cosme. Nous nous arrêtons devant une porte d'un logement saisonnier (voir figure 102). L'architecte / guide signale qu'en réalité le type de stratégie mis en œuvre dans chacun de ces projets de réhabilitation est souvent répété et semble presque sortir « *du même algorithme de langage de programmation* » (Pedro F., entretien, 22 juillet 2021, Porto).

Au-delà de réhabiliter des bâtiments en mauvaise conditions, le processus de réhabilitation ouvre la voie à un mono-fonctionnalisme touristique très rentable pour les « nouveaux » investisseurs privés. Ce mono-fonctionnalisme économique déstabilise la population résidente. Celle-ci, incapable de payer les loyers actualisés, est chassée vers les périphéries.

³³⁰ La structure de ces maisons était déjà définie en conformité avec les parcelles étroites de la ville divisées depuis le XVIII^e siècle dans la période des *Almadas* : demi-escaliers en lucarne, quatre ou cinq étages, chambres sur la rue, chambres sur la cour, le jardin, ou la rue, le reste ou la partie en arrière, enfin une cave dans le sous-sol (Teixeira, 2004, p.27).

³³¹ Informations disponibles sur le site web de la société Porto Vivo: <https://www.portovivosru.pt/> (consulté le 10 juin 2022)



Figure 102 – Porte d'un logement saisonnier située dans la rue du Barão de São Cosme, freguesia du Bonfim, Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

Ces interventions de réhabilitation ont pris deux formes principales : [1] le *façadisme*, qui consistait à démolir l'ensemble du bâtiment à l'exception de la façade ; il s'agissait de transformer des anciennes pièces des maisons bourgeoises en studios destinés à l'hébergement local et saisonnier ; [2] la mise en place des cafés, restaurants, boutiques de souvenirs, logements locaux, bars, ou autres types de magasins, tels que les *concept stores* ou les salons *hipster*, à la portée exclusive des touristes.

Dans la rue Duque de Saldanha, nous nous arrêtons plus longtemps dans le Bairro do Duque de Saldanha (figures 103 et 104). Ce bloc fut construit en 1937 par la municipalité de Porto pour tenter de résoudre le problème chronique du manque de logements de la ville. Il constitue le plus ancien ensemble de logements sociaux de Porto. Réaménagé en 2005, il se compose de 117 logements.



Figure 103 – Bâtiment face à la rue du bloc du Bairro do Duque de Saldanha, Rue Duque de Saldanha, freguesia du Bonfim, Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.



Figure 724 – Tunnel d'accès à la cour et au bâtiment situés à l'intérieur du bloc dans la Rue Duque de Saldanha, freguesia du Bonfim, Porto. Source : Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

Le groupe de bâtiments est composé de deux éléments : un volume isolé à l'intérieur avec un plan en forme de U et un bâtiment construit face à la rue, fermant le patio ouvert à travers un petit tunnel.

Sur la rue Duque de Saldanha, le groupe de bâtiments n'est perceptible que par ce tunnel de l'entrée qui relie le passage du public vers l'intérieur du bloc (figure 109). Dès sa construction, le caractère collectif de cette proposition a été fortement condamné par la vision ruraliste de la dictature de l'*Estado Novo*. Il a été connu sous le nom de « *Karl Marx-Hof* » de Porto, en référence aux logements collectifs construits à Vienne dans les années 1920 par l'architecte autrichien Karl Ehn³³².

Notre visite se poursuit vers la rue de São Vitor. Dans cette rue emblématique de Bonfim, la question du logement social mérite encore notre attention. Dans cette rue, il existe plus de 20 « *ilhas* »³³³ et un quartier SAAL³³⁴. Ce dernier constitue un complexe résidentiel familial abordable, développé par l'État - petit groupe de maisons de ville de deux étages, avec un patio à l'avant et à l'arrière, et une façade principale donnant sur la voie publique. Ces deux exemples de logements constituent des opérations chronologiques et morphologiques distinctes, mais ayant la même finalité : celle de résoudre le problème du logement.

Nous nous arrêtons dans un petit café toujours dans la même rue. Nos échanges et réflexions portent sur les processus de patrimonialisation des logements sociaux et leur revalorisation économique (par exemple, certaines « *ilhas* » ont été transformées en logements saisonniers)³³⁵.

³³² Programme de logement de la ville de Vienne. Disponible en ligne : <https://www.werkbundsiedlung-wien.at/en/background/the-housing-programme-of-red-vienna/> (consulté le 23 juin 2022).

³³³ Les « *ilhas* » sont une typologie de logement populaire qui s'est établie avec le développement industriel de la ville de Porto, suite à l'occupation de la cour des maisons bourgeoises existantes dans la ville. Ces logements sont distribués le long d'étroites cours collectives qui garantissent l'accès à la rue et sont caractérisés par de mauvaises conditions d'habitabilité. Pour plus d'informations sur les « *ilhas* » dans la ville de Porto voir le chapitre 5 de cette thèse, en particulier la sous-section 5.3.2. Pour plus d'informations concernant les « *ilhas* » dans la rue de São Victor : <https://2019.openhouseporto.com/en/places/ilha-sao-vitor/> (consulté le 23 juin 2022).

³³⁴ Le processus SAAL (*Serviço de Apoio Ambulatório Local*) est un programme de construction de logements et d'habitations populaires créé après la révolution des Œillets (1974). Nous avons abordé ce processus précédemment dans le chapitre 1, sous-section 1.3. Pour plus d'informations concernant le SAAL de la rue São Victor, voir le lien : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=29774 (consulté le 23 juin 2022).

³³⁵ Voir l'exemple de la « ilha » da Glória transformée en logement saisonnier – annonce disponible sur la plateforme Booking : <https://www.booking.com/hotel/pt/cara-miragaia.pt-pt.html> (consulté le 20 juin 2022).

En arrivant à l'Alameda das Fontainhas, nous avons descendu l'escalier situé sur l'escarpement pour accéder à l'ancienne ligne de chemin de fer (qui donnait accès à la douane - en portugais *alfândega*). Le *Ramal da Alfândega* était une courte ligne ferroviaire qui reliait la gare de Porto Campanhã au terminal de Porto-Alfândega³³⁶, entrée en service en 1888 et fermée définitivement en 1989.

Pour accéder à l'ancien chemin de fer, nous passons par un arc en granit au-dessous de l'actuel chemin de fer. Cet arc en granit qui semble être abandonné est en réalité l'arc du film *Aniki-Bobó* de 1942, le premier long métrage du réalisateur *portuense* Manoel de Oliveira (Barreira, 2017)³³⁷. Cette donnée apporte une valeur ajoutée symbolique à ce lieu.

En arrivant à l'ancien chemin-de-fer, nous avons continué notre parcours vers l'est. Depuis ce lieu, nous voyons l'escarpement de Fontainhas et la voie sur berge, constituée des avenues Gustave Eiffel puis Paiva Couceiro. Ces lieux ont toujours gardé un certain caractère périphérique. Nous remarquons que très peu a été fait pour accélérer leur urbanisation jusqu'à très récemment. Nous voyons le long des voies ferrées de nombreux exemples d'installations industrielles abandonnées en ruine et des petits lotissements éparpillés sur l'escarpement, certains dans des conditions précaires.

Le *Ramal da Alfândega* est composé de plusieurs tunnels encore aujourd'hui conservés. Le plus grand mesure 1320 mètres ; nous avons traversé le dernier tunnel, celui de 80 mètres, en direction à la partie orientale de la ville. Tout au long du XX^e siècle, cette extension ferroviaire a perdu de son importance face au port de *Leixões*, situé à 4 km au nord de l'embouchure du fleuve Douro³³⁸. Depuis, certaines infrastructures ont été remplacées pour répondre aux nouvelles exigences de la ville.

Récemment, l'idée de récupérer ce parcours a gagné en importance, à la fois par rapport à l'histoire et la mémoire de ce lieu, mais aussi par rapport aux exigences en termes de mobilité en lien avec le cosmopolitisme qui caractérise la ville depuis plus d'une décennie. L'ancienne voie ferrée est vue comme une ressource stratégique.

³³⁶ *Ramal da Alfândega*. Disponible en ligne: <https://ramalalfandega.cm-porto.pt/> (consulté le 23 juin 2022).

³³⁷ Informations concernant le film *Aniki Bobo* disponibles en ligne : [https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/\\$aniki-bobo](https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/$aniki-bobo) (consulté le 16 juin 2022).

³³⁸ Le port de *Leixões* est l'un des principaux ports maritimes du Portugal, situé à 4 km au nord de l'embouchure du fleuve Douro, dans la municipalité de Matosinhos, près de la ville de Porto.

Alors que nous marchons, nos échanges portent désormais sur les éventuels projets à destination de cette ancienne voie ferrée, notamment ceux relatifs à la requalification environnementale et paysagère de la façade sud de la ville de Porto. Selon l'architecte/guide et les sources officielles (le site web de la mairie de Porto), deux hypothèses sont actuellement envisagées pour la rénovation de l'ancienne ligne de chemin de fer répondant aux enjeux sociétaux contemporains.

La première hypothèse favorise les mobilités douces et la création d'un parc naturel urbain en terrasses. S'inspirant des exemples des parcs et des voies cyclables de New York (Etats-Unis), San Sébastian (Pays Basque) et Helsinki (Finlande), il s'agit de créer un parcours piétonnier et cyclable³³⁹.

Il s'agit de profiter du peu d'inclinaison du terrain (3 %), du trajet parallèle au fleuve et de la position de cette voie ferrée entre la ville et la vallée du Douro, pour créer un parcours piétonnier et cyclable entre *Miragaia* (dans le centre historique) et la zone de *Campanhã*. Il s'agit également de relier le front urbain proche du fleuve, à la partie haute de la ville, à travers la création de plusieurs liaisons à l'aide de moyens mécaniques.

Ce parcours inclut la reconversion du pont D. Maria Pia³⁴⁰. Le pont D. Maria Pia est une infrastructure ferroviaire qui permettait à la ligne Nord de franchir le fleuve Douro, entre les villes de Porto et celle de Vila Nova de Gaia, dans le nord du Portugal. Il a été inauguré le 4 novembre 1877 et a été fermé le 24 juin 1991, ayant été remplacé par le pont São João. Il permet ensuite de se connecter au réseau cyclable de Vila Nova de Gaia. Ceci traduit le besoin d'une coopération intercommunale plus accrue.

La deuxième hypothèse concerne le transport rapide électrique intégré dans le système intermodal « *andante* » du Grand Porto. Il s'agit de connecter la zone orientale de la ville au centre historique à travers un moyen de transport navetteur (sur rails ou pas)³⁴¹. Les objectifs sont de réduire le nombre de voitures en ville et de transformer le parking de l'*Alfândega* dans le plus grand parc urbain du centre-ville. Comme le souligne l'architecte

³³⁹ Plus d'informations sur ces trois exemples sont disponibles sur les sites web suivants : <https://www.thehighline.org/>, <https://ciclosfera.com/a/tunel-de-morlans> et <https://www.publicspace.org/works/-/project/h241-baana-pedestrian-and-bicycle-corridor> (consulté le 15 juin 2022).

³⁴⁰ Pont D. Maria Pia. Disponible en ligne : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=3903 (consulté le 15 juin 2022)

³⁴¹ *Andante* (en français 'en marche') est le titre de transport public de l'ensemble de la zone métropolitaine de la ville de Porto, valable pour les différents moyens de transports (bus, métro ou train).

/ guide « *les deux hypothèses soutiennent le développement durable et le renforcement de la cohésion intercommunale et intermodale* » [...] « *une combinaison des deux projets peut éventuellement être envisagée* » (visite guidée et entretien avec Pedro F. - représentant du projet *The Worst Tours*, 21 juillet 2021, Porto).

La question de la place des Fontainhas dans le système touristique et patrimonial de la ville revient dans les échanges à plusieurs reprises. Plusieurs idées ressortent : Fontainhas peut être une interface entre la partie historique de la ville et la zone viticole du Haut-Douro, ce qui implique « *une revalorisation du rôle du fleuve, des mécanismes d'intervention urbaine et dans les modes de vie de la population* », confie l'architecte / guide lors la visite.

Les Fontainhas ont aussi une place importante sur le volet symbolique : les représentations, les sensibilités et les significations culturelles. Le quartier de Fontainhas est caractérisé par un ensemble d'édifices centenaires, pour certains disposés en cascade au flanc de la falaise traversée par les voies ferrées. Ce quartier qui fait partie de l'imaginaire des habitants de la ville est un des hauts lieux de la Saint-Jean, fête traditionnelle de Porto. Ces caractéristiques posent la question du marquage et des limites des quartiers dans la ville.

L'escarpement, élément essentiel du paysage urbain *portuense*, symbolise la connexion entre le front de mer et du fleuve et les hauteurs de la ville. Il symbolise l'articulation entre la terre et l'eau. Le front urbain, maritime ou fluvial, assume un rôle emblématique dans le paysage urbain de Porto. Les ruines d'une ancienne ligne de chemin de fer symbolisent le passé industriel et les souvenirs du progrès au début du XX^e dans la ville de Porto.

Ensuite, notre visite nous amène en dessous du pont D. Maria Pia. Ce dernier est considéré, avec le viaduc de Garabit (situé dans le Cantal en France et construit entre 1882 et 1884), comme le plus grand chef-d'œuvre de l'ingénieur Gustave Eiffel. Au moment de son inauguration, c'était le pont avec la plus grande arche en fer, au plan international. Il est classé monument national depuis 1982³⁴². En 1990, il a été classé par

³⁴² Pont D. Maria Pia. Disponible en ligne : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=3903 (consulté le 15 juin 2022)

l'*American Society of Engineering* (ASCE) comme monument historique international du génie civil³⁴³.

Nous continuons notre parcours. Nous arrivons à la *freguesia* de Campanhã. Nous sortons de l'ancien chemin de fer par la rue da China. Les participants exclament à plusieurs reprises : « *il nous semble ne plus être en ville !* ». Campanhã vient du français « campagne » et de l'italien *campagna*. Ceci est révélateur du passé rural traditionnel qui caractérise encore ce paysage.

Au XVIII^e siècle, sur la rive droite du Douro, près de l'embouchure des rivières Tinto et Torto, il existait plusieurs fermes de plaisance. Parmi celles-ci, la Quinta da China, dont le nom a toujours suscité quelques interrogations. Le nom semble lié au commerce de la porcelaine fine et des tissus depuis la Chine. La ferme, avec son quai, aurait été utilisée pour décharger et stocker des marchandises qui auraient été ensuite vendues ailleurs dans la ville, ou expédiées vers d'autres villes, probablement Lisbonne ou d'autres pays³⁴⁴.

Chaque maison ou chaque propriété est toujours un produit du temps et fait partie de tous les mouvements économiques et sociaux qui ont contribué à la transformation de chaque époque. Ces fermes et leurs maisons, jardins et éléments ornementaux respectifs ont souffert, au fil du temps, de l'abandon, de la ruine, du vandalisme, d'interventions déraisonnables, sans aucun critère rigoureux, et en l'absence des organismes culturels de l'État, bien que la *Quinta da China* ait fait l'objet d'une intervention architecturale judicieuse, sans gâcher l'espace symbolique que le complexe représente pour la ville.

La diversité et la richesse de Campanhã s'expriment également dans son patrimoine bâti comme nous le constatons. L'un des sites les plus significatifs est le Palais du Freixo, conçu par Nicolau Nasoni, qui est classé monument national³⁴⁵. Dans la zone, il existe également d'autres domaines avec de magnifiques bâtiments, comme Bonjóia, Revolta, Vilar d'Allen, Lameira ou Areias (anciennement Furamontes et où se trouve actuellement

³⁴³ *American Society of Engineering*, information sur le Pont Maria Pia. Disponible en ligne sur : <https://www.asce.org/about-civil-engineering/history-and-heritage/historic-landmarks> (consulté le 15 juin 2022)

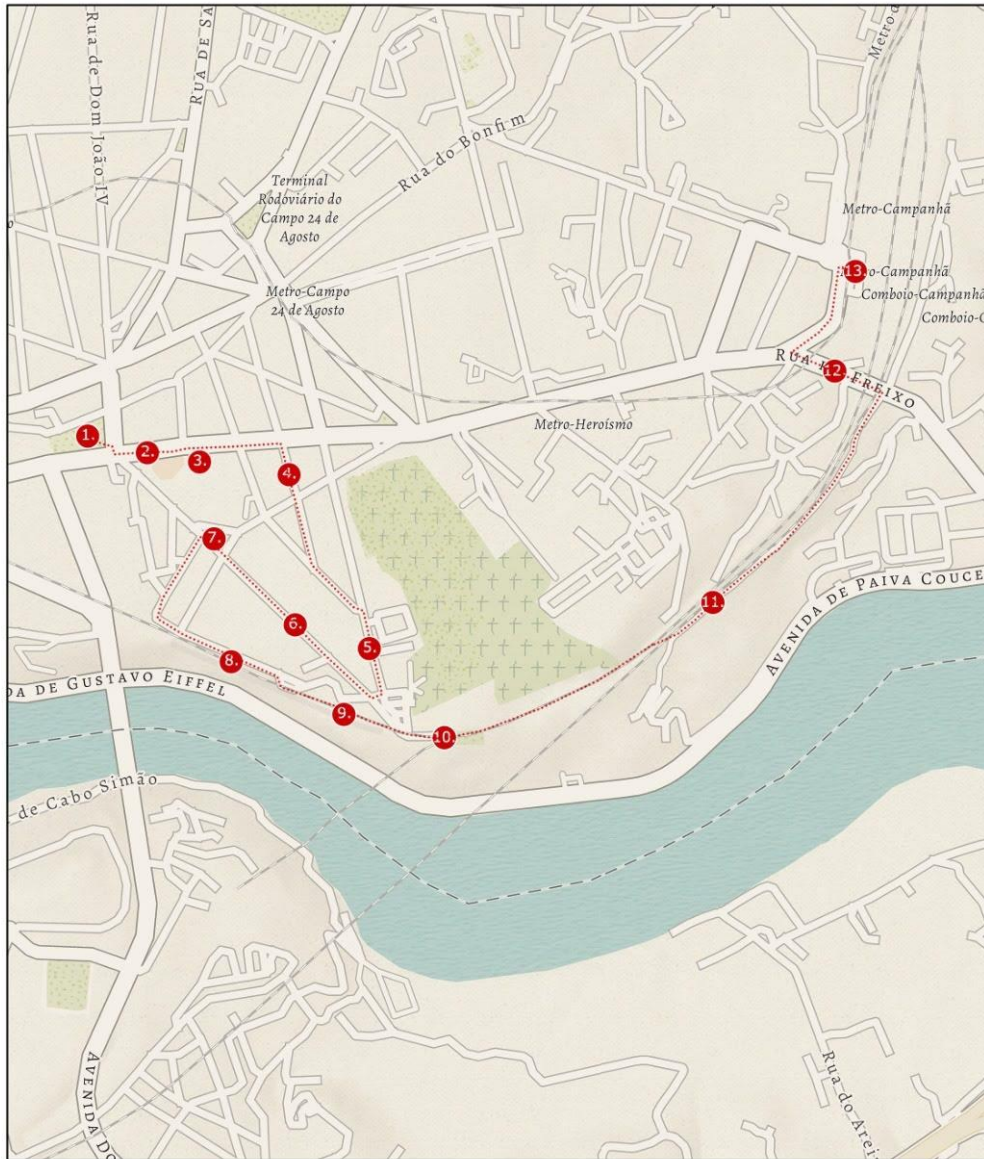
³⁴⁴ Les quintas dans la partie orientale de la ville ; *freguesia* de Bonfim: <https://etcetaljornal.pt/j/2020/10/as-antigas-quintas-do-bonfim-05-quinta-da-china/> (consulté le 22 juin 2022)

³⁴⁵ Le Palácio de Freixo est classé monument national en 1910. Il est considéré comme un exemple unique d'architecture baroque, disposant de près de 10 000 m² de jardins et d'espaces verts et d'une vue spectaculaire sur le Douro. Disponible en ligne : http://www.monumentos.gov.pt/Site/APP_PagesUser/SIPA.aspx?id=5458 (consulté le 22 juin 2022)

le jardin potager municipal). Ils sont des exemples du luxe et du raffinement architectural qui caractérisent les manoirs de cette *freguesia*.

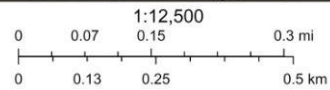
Nous entamons ensuite la rue du Freixo. Nous terminons notre visite devant la gare de Campanhã. Le développement industriel de Campanhã est dû, en grande partie, au chemin de fer. Le premier train à quitter la gare de Campanhã (alors appelée gare de Pinheiro, en raison de la vallée du même nom) s'est rendu à Braga en mai 1875. Cela signifie également un grand mouvement de main-d'œuvre de l'intérieur vers la ville de Porto, en particulier dans la vallée de Campanhã. Avec l'apparition de nouvelles usines et l'augmentation du nombre de travailleurs, d'autres besoins sont apparus, comme le logement. Ainsi, sont nés les « *ilhas* » et les « *pátios* », abordés précédemment et qui ont tant marqué l'image de la *freguesia*.

Dès le XX^e siècle, Campanhã a commencé à être l'une des zones privilégiées pour la construction de logements sociaux, ce qui a entraîné une redynamisation démographique. Plusieurs ensembles de logements sociaux existent encore aujourd'hui : Antas, Cerco, Contumil, Eng^o Machado Vaz, Falcão, Ilhéu, Lagarteiro, Monte da Bela, Pio XII, S. João de Deus, S. Roque da Lameira et S. Vicente de Paulo (partiellement démoli et requalifié, ayant été réduit à un seul bloc). L'industrie a perdu son statut, pour laisser place aux services. Aujourd'hui le commerce traditionnel est encore important.



Légende:

- | | |
|--------------------------------|---------------------------|
| 1. Jardim S. Lázaro | 8. Alameda das Fontainhas |
| 2. Avenue Rodrigues de Freitas | 9. Ramal da Alfândega |
| 3. Faculté de Beaux-Arts | 10. Pont D. Maria I |
| 4. Rue do Barão de São Cosme | 11. Rue de la China |
| 5. Rue Duque de Saldanha | 12. Rue du Freixo |
| 6. Rue de São Vítor | 13. Gare de la Campanhã |
| 7. Praça da Alegria | |



Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 105 – Parcours effectué dans le cadre de la visite - The Worst Tours.
Source: carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

8.1.2. Slow Motion Tours : d'un projet individuel à un engagement collectif et environnemental

Les *Slow Motion Tours* créés en 2016 constituent des visites guidées avec un fort accent sur les questions écologiques, sociales et le développement durable.

La dimension collective du projet est née du rapprochement avec l'association culturelle Casa da Horta. Cette structure située en plein centre historique vise à répondre au besoin émergent de créer des programmes culturels et des modes de vie alternatifs dans la ville de Porto³⁴⁶. La Casa da Horta constitue une importante base de soutien, surtout lorsqu'il y a des visites dans le centre historique.

Actuellement le projet, les connaissances et les pratiques, sont assumés par son fondateur Pedro. Militant engagé tourné vers l'écologie, la thématique des tours proposée par Pedro est « éco-sociale ». Les Tours ont commencé il y a dix ans de manière intermittente et sont devenus plus systématiques depuis cinq/six ans. Ces visites sont une manière différente de connaître et de s'impliquer dans la réalité locale de Porto. Il y a un travail de systématisation des douze circuits qui se réalisent trois fois par mois. Les groupes sont composés de trois à huit participants, un petit comité pour permettre davantage d'interactions avec la communauté locale. Plusieurs formules sont proposées : les visites dans le centre historique ou centre-ville en pointant les côtés alternatifs ou des éléments qui ne sont pas abordés par les discours touristiques traditionnels ; certaines en dehors du centre historique ; autres thématiques en dehors de Porto, par exemple dans les villes proches au nord de Porto, Matosinhos ou Vila de Conde. Le but est de diversifier et d'équilibrer les flux touristiques : voir le centre historique et l'histoire de la ville et du Portugal autrement, sortir du centre historique, sortir de la ville de Porto, découvrir d'autres zones moins touristiques. Les parcours thématiques sont aussi proposés à travers les visites de magasins traditionnels ou en bord de la mer.

³⁴⁶ Casa da Horta promeut la pratique des alternatives à la société de consommation, encourage une alimentation végétarienne et met à disposition des produits écologiques et "équitables" avec priorité à la production locale des petits producteurs, artisans, agriculteurs, etc. Ils organisent des ateliers, des débats et des formations sur diverses questions environnementales et culturelles résultant de la critique sociale et de la création de modes de vie plus éthiques. Informations disponibles en ligne : <https://casadahorta.weebly.com/> (consulté le 20 juin 2022).

8.1.2.1. Visiter le centre historique comme une action collective

Nous avons choisi d'effectuer une visite guidée du centre historique. Si cette visite s'apparentait initialement à une visite guidée classique, nous nous rendons compte rapidement que la pertinence et la nature de l'information et la manière dont elle est échangée, vont démarquer cette visite urbaine de l'existant. Il s'agit en effet de se démarquer des discours hégémoniques des institutions locales, internationales et onusiennes.

Le début de la visite démarra dans la Casa da Horta dans la Rue de S. Francisco en plein centre historique (*freguesia* de São Nicolau). A l'image des visites proposées par le collectif *The Worst Tours*, Pedro préfère les petits groupes, ce qui est aussi directement lié à la dynamique de la visite. Cela permet d'échanger en profondeur. Pedro, dès le début de la visite, demande aux visiteurs de se présenter (prénom, pays d'origine, activité), et de préciser comment ils ont connu l'existence de cette visite.

Avant de commencer la visite, nous regardons avec attention l'ensemble des édifices dans la rue à côté de la Casa da Horta. Nous constatons les différentes temporalités et les multiples styles de ces maisons. Certaines maisons sont vides et délaissées. D'autres sont réhabilitées, mais destinées au logement saisonnier. Pedro partage avec nous quelques éléments en lien avec la touristification de la ville de Porto.

Nous commençons notre parcours en allant en direction de la rue du Comércio do Porto (anciennement Ferraria de Baixo ou S. Francisco). Nous nous arrêtons pour échanger sur l'origine du nom de la rue. Le Comércio do Porto est un journal portugais, fondé à Porto le 2 juin 1854. Lorsqu'il a cessé de paraître en 2005, il était le deuxième plus ancien journal portugais, après l'Açoriano Oriental. Ce journal mythique de la ville avait son siège dans l'Avenida dos Aliados.

Ensuite nous arpentons la Calçada do forno velho (en français « chaussée du vieux four »). Cet endroit constitue un coin pittoresque du vieux Porto, avec certaines des rares traces qui subsistent encore de la ville médiévale.

Ensuite, nous entrons par la Rua Nova da Alfândega. Nous tournons vers la droite par une des anciennes portes de la muraille de la ville. À la fin du XIV^e siècle, la construction de la muraille Fernandina a été achevée, remplaçant l'ancienne muraille haut-médiévale, appelée ainsi parce qu'elle avait été achevée sous le règne du roi Fernando. La Porta de Miragaia ou Porta Nova, autrefois située à l'extrémité orientale de l'actuel poste de

douane, était l'une des ouvertures dans le mur. Au XVI^e siècle, alors que la dynamique commerciale du front de mer de la ville se développe, la Porta de Miragaia verra son nom modifié en Porta Nobre (en français, porte noble), car elle était l'accès privilégié des plus hautes personnalités du clergé ou de la royauté qui débarquaient dans la ville.

Nous arpentons maintenant les escaliers du Caminho Novo, pour atteindre la place S. João Novo. Dans la rue du Belomonte, nous nous arrêtons devant un vieux magasin de production et vente de bois doré (*talha dourada*). Ce magasin, qui s'inscrit dans le programme Porto Tradição, est situé juste à côté d'un *concept store*. Ceci est révélateur des changements dans la ville depuis plus d'une décennie.

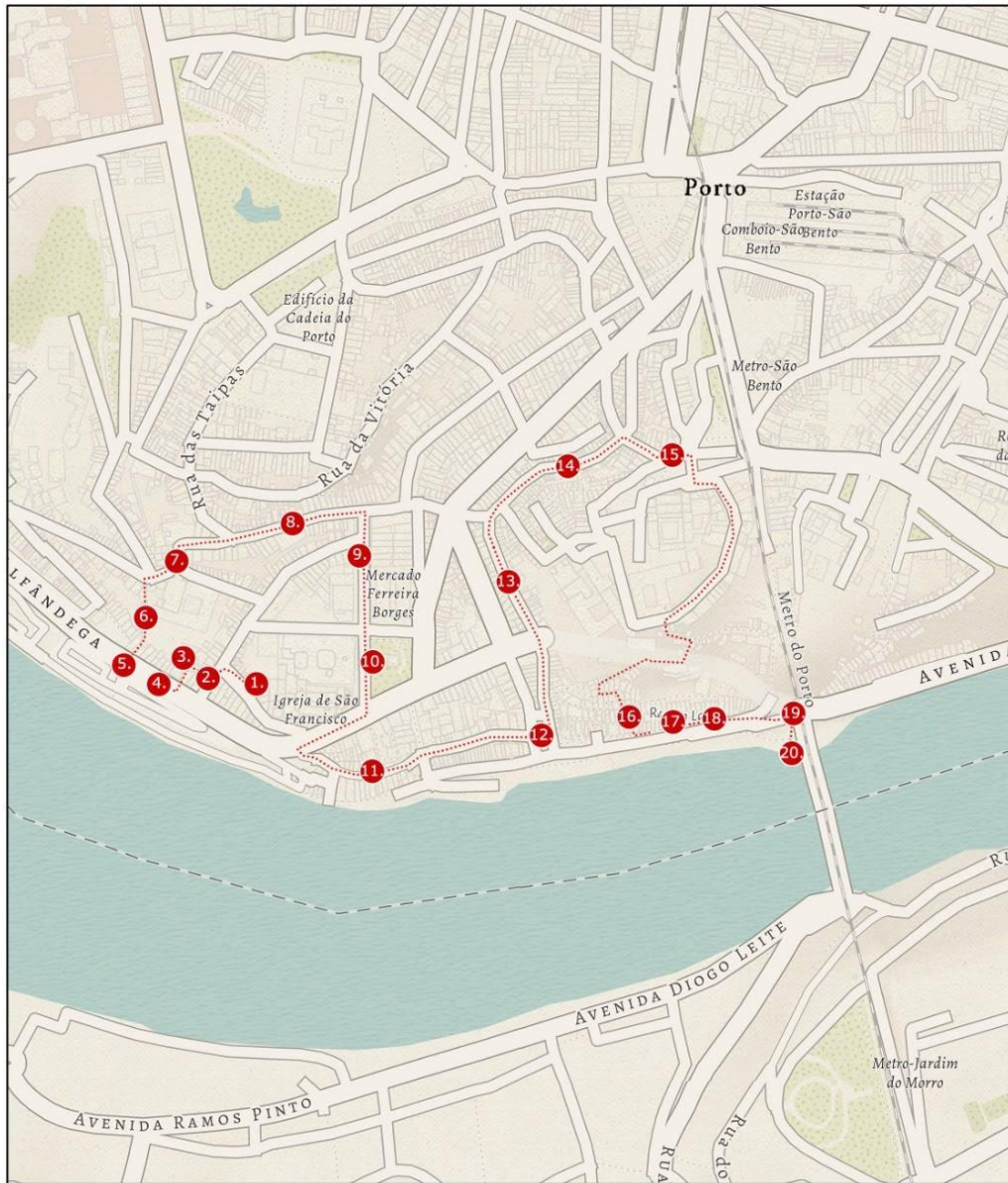
En arrivant dans la rue Ferreira Borges, nous descendons vers la place Infante D. Henrique. Nous nous arrêtons, au milieu de la place devant la statue l'Infante D. Henrique (en français le Prince Henri le Navigateur). Le guide partage des informations historiques sur ce personnage : le Prince Henri le Navigateur (1394-1460) était un prince portugais qui contribua à capturer la ville marocaine de Ceuta. Parrainant des voyages d'exploration dans le but de construire des colonies dans l'Atlantique Nord et en Afrique de l'Ouest, il initia l'implication portugaise dans la traite des esclaves en Afrique.

Les échanges avec et entre les visiteurs ont permis de faire émerger des questionnements concernant le rôle de ce personnage, de la ville de Porto et du Portugal dans la colonisation. Plusieurs informations ont été échangées sur le rôle de la ville de Porto en tant qu'acteur central de la construction navale des XV^e et XVI^e siècles, notamment la zone de Miragaia, utilisée par les rois portugais pour construire des navires modernes. La grande capacité des armateurs locaux a été déterminante dans le choix des chantiers navals de Porto pour la construction des navires qui se rendaient en Inde (Barros, 2004). L'ensemble des participants est d'accord sur le besoin d'un retour critique sur l'histoire mondiale, notamment celle des conquêtes coloniales, pour remettre en question le caractère légitime d'un certain récit et des collections de plusieurs institutions patrimoniales.

Nous poursuivons notre chemin vers la rive du Douro par la rue de la Reboleira. Nous sommes maintenant sur la place de la Ribeira dans le cœur du centre historique de la ville. Nous poursuivons notre parcours en arpentant la rue des Mercadores. La rue des Mercadores (en français : marchands ou commerçants), était avec les rues de Banharia et Escura, l'une des voies de circulation essentielles du Porto médiéval.

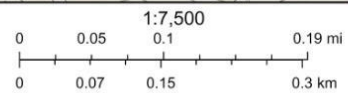
Nous poursuivons par la rue des *Canastreiros* et ensuite par la rue de Cima do Muro. Nous revenons à la rive du Douro devant le bas-relief *Alminhas da Ponte* (en français : âmes du pont). Il s'agit d'un bas-relief en bronze réalisé en 1897 par le sculpteur Teixeira Lopes (père) (1837 – 1918). Son œuvre représente les centaines de personnes fuyant le 29 mars 1809 les troupes du maréchal Soult qui attaquaient la ville sur ordre de Napoléon et qui sont décédées en traversant le *Ponte das Barcas*. Le poids et la détresse de la population en fuite ont entraîné le naufrage du pont qui reliait les deux rives du fleuve Douro. Cet épisode marque encore les mémoires des habitants de Porto³⁴⁷. Un nouveau monument évocateur, conçu par l'architecte Souto Moura, a été inauguré en 2009. Notre visite s'arrête devant le pont D. Luiz I juste au début de l'avenue Gustave Eiffel. Pour terminer, le groupe a entamé une réflexion sur la manière dont les récits patrimoniaux peuvent être mobilisés dans les discours politiques et les représentations historiques. Les reconfigurations sociales et politiques participent à la transformation des systèmes de valeurs qui s'opère dans le champ patrimonial. Le « devoir de mémoire » (Ricœur, 2000) est souvent entendu comme une obligation fondamentale lorsque l'on pense le patrimoine. Il y a une responsabilité vis-à-vis du passé et du récit patrimonial, mais ceci doit être aujourd'hui pensé en lien avec la reconnaissance et la représentativité, la durabilité, ainsi que l'altérité du patrimoine.

³⁴⁷ Deux articles des journaux concernant cet épisode : <https://www.jpn.up.pt/2009/03/28/ponte-das-barcas-o-que-resiste-200-anos-depois/> et https://ionline.sapo.pt/artigo/729635/pontes-212-anos-depois-da-tragedia-da-ponte-das-barcas-nasce-mais-uma-ponte-sobre-o-douro?seccao=Portugal_i (consulté le 22 mai 2022)



Légende:

- | | | |
|------------------------------|-------------------------------|-------------------------|
| 1. Casa da Horta | 8. Rue de Belomonte | 15. Rue Escura |
| 2. Rue du Comércio do Porto | 9. Rue Ferreira Borges | 16. Rue des Canasteiros |
| 3. Calçada do Forno Velho | 10. Place Infante D. Henrique | 17. Rue de Cima do Muro |
| 4. Rua Nova da Alfândega | 11. Rue de la Reboleira | 18. Alminhas da Ponte |
| 5. Porta de Miragaia | 12. Place de la Ribeira | 19. Pont Luiz I |
| 6. Escaliers du Caminho Novo | 13. Rue des Mercadores | 20. Rive Douro |
| 7. Large S. João Novo | 14. Rue de Banharia | |



Instituto Geográfico Nacional, Esri, HERE, Garmin, FAO, NOAA, USGS, Esri, USGS

Carte 16 – Parcours effectué dans le cadre de la visite - Slow Motion Tours.
Source: carte de AR Albuquerque et TT Cruz, 2022

8.2. Le pouvoir de la co-construction des connaissances à travers les visites urbaines

8.2.1. Représentations de la ville axées sur la critique cosmopolite

Plusieurs années après leur création, ces visites guidées constituent encore des moments dynamiques et inspirateurs pour les guides. L'une des principales raisons de ce phénomène est l'absence d'un scénario fixe et leur attachement absolument sincère pour le sujet et leur ville. Les discussions, tout au long de la visite, permettent aux participants de construire un capital de connaissances intersubjectif basé sur leurs intérêts communs qui les ont fait se croiser dans l'espace-temps d'une visite de Porto.

Les promenades urbaines sont souvent décrites comme conviviales entre promeneurs/visiteurs, mais aussi avec d'autres passants, autorisant des interactions spontanées, des rencontres ou des découvertes non planifiées, et ce, avec une gradation selon les types de parcours proposés. Chaque visite constitue un moment unique dans la création de connaissances qui émergent de leurs interactions évolutives. Ces visites créent un espace de connexion cosmopolite, loin d'être éphémère.

Les associations et les individus à l'initiative de ces visites sont souvent perçus comme des promoteurs du tourisme « hors sentiers battus ». Ils s'inscrivent dans une logique de l'anti-tourisme dans la mesure où ils montrent le « pire » ou le moins connu de Porto, à un moment où la ville et les principaux détenteurs du pouvoir municipal s'emploient à revitaliser l'économie locale en mettant en valeur une ville patrimoniale habitée par des gens accueillants, faite de découvertes agréables : « la meilleure ville-destination européenne », mentionnée à plusieurs reprises.

Cependant, les *The Worst Tours* ou encore les *Slow Motion Tours*, n'incarnent pas l'essence de l'anti-tourisme, ni même la contre-mémoire (Foucault, 1977). À travers les lieux visités, ainsi que les conversations qui en découlent, il y a une critique qui est formulée vis-à-vis du tourisme en tant qu'élément dominant de la gouvernance des villes qui cherchent à échapper aux effets des crises économiques successives.

Les deux projets qui se démarquent des discours hégémoniques, n'auraient pas pu voir le jour sans la nomination de Porto à l'UNESCO en 1996, ou encore Porto 2001, Capitale européenne de la culture. Ces deux labels ont donné naissance à une ressource patrimoniale, qui est restée « endormie » pendant environ dix ans, jusqu'à la crise économique mondiale de 2008 et l'arrivée des transporteurs aériens à bas prix à l'aéroport

de Porto. Ces deux facteurs adossés à d'autres aspects abordés lors du chapitre 3, ont permis à la ville de renouer avec une économie fondée sur le tourisme.

The Worst Tours et les *Slow Motion Tours* constituent, dans une certaine mesure, des épiphénomènes car ils sont, à la fois, une collaboration et une résistance.

Ils constituent un acte de résistance sur le fond, car leur récit sur le passé de la ville n'utilise pas les discours hégémoniques ou « autorisés du patrimoine » (Smith, 2006), en essayant de critiquer les mécanismes étatiques qui cherchent à faire respecter un récit patrimonial donné, comme ont pu le faire les habitants de Crète étudiés par Herzfeld (1991). Dans leurs discours, ils mettent en évidence les répercussions de la touristification de Porto en tant que solution locale à la crise économique.

Ces deux projets, à travers un nouveau langage, utilisent un idiome commun qui consiste à une activité touristique comme forme de développement économique.

Leur principe est ambivalent : critiquer le système, tout en s'y inscrivant. Dans le cadre des visites proposées, les organisateurs et les participants créent des moments d'ouverture à travers la rencontre avec l'Autre dans un espace-temps économique néo-libéral qui promeut activement la « fermeture » et l'exclusion.

Les deux organisations parlent du passé de la ville, ce que font également les visites guidées traditionnelles dédiées au patrimoine. Contrairement aux visites classiques, ces visites spécifiques se concentrent essentiellement sur les dernières décennies, notamment sur les processus et dynamiques socio-politiques.

The Worst Tours, par exemple, engage un débat critique relatif aux intérêts des entreprises, à la gouvernance locale et celle du pays dans le cadre de la mondialisation, aux politiques de l'UE et l'ordre néolibéral. Ces visites constituent ainsi une réflexion profonde sur les enjeux sociétaux, en pointant le danger d'une économie locale fortement dépendante uniquement du tourisme et du danger de voir Porto devenir « une nouvelle Barcelone » (si ce n'est pas déjà le cas). C'est-à-dire une ville dont les habitants ont été chassés du centre historique par la « main invisible » du marché néolibéral et de ses agents entrepreneuriaux nationaux et internationaux qui achètent et réhabilitent les bâtiments historiques à des fins exclusivement touristiques (cf. chapitre 7).

Plutôt que de succomber au poids et aux sentiments négatifs des crises qui induisent la pauvreté, les organisateurs des visites guidées ont mobilisé des outils néolibéraux pour critiquer justement ce même agenda néolibéral³⁴⁸.

Ces visites peuvent être vues comme un acte de résistance performative aux logiques de l'agenda néolibéral et aux mécanismes de rééducation des crises qui ont et qui continuent à frapper nos sociétés.

L'espace-temps de ces visites, tel qu'il est décrit et vécu, constitue une « cosmopolis » habitée par des gens qui ne sont pas de simples citoyens, mais plutôt des citoyens et visiteurs engagés, habités par une « imagination cosmopolite critique » (Delanty, 2012 ; Santos, 2019) : l'espace-temps est celui de la diversité et de la responsabilité ; il est caractérisé par la multiplicité des points de vue et des langues, comme des récits qui parleraient d'un présent partagé et d'un futur revendiqué sous forme de gouvernance urbaine et de justice sociale.

8.2.2. Entre sentiment d'appartenance, appropriation idéelle et partage du vécu

La question du passé et du patrimoine est toujours au cœur du discours et du processus d'appartenance à un quartier spécifique de la ville. Certaines visites vont repérer les traces du passé et les passages du temps sur les bâtiments et l'architecture, ou encore, les changements des fonctions. Ces visites qui fonctionnent comme un « marquage présence » (Poulot, 2017, p.8) viennent réitérer le « marquage trace » (Veschambre, 2008) : les traces constituent les attributs inscrits dans l'espace, que les habitants pratiquent. Ces attributs sont variés : mobiliers urbains, sculptures, monuments, barrières, affiches, graffitis, trottoirs, places, parcs, etc. Les guides/architectes/organisateur·s s'attachent aux traces visibles, mais ils évoquent également celles devenues invisibles ou la « mémoire du paysage » (Morisset, 2001). Cette « mémoire du paysage », les anciens usages et fonctions, ou encore, le caractère immuable ou l'atmosphère *portuense*, sont au cœur du

³⁴⁸ C'est justement ce que Negri (2006) évoque dans *La fabrique de Porcelaine* : si le mouvement social veut réagir face à l'ordre néolibéral, il doit utiliser les outils de ces dits néo-libéraux, retourner leurs propres armes contre ces derniers.

processus d'engagement. Ainsi, ces visites urbaines sont l'occasion de réinvestir certains attributs du paysage, et sont en lien avec l'appropriation de l'espace.

Les expériences des visites contribuent à une réflexion profonde sur les enjeux sociétaux, dans la mesure, où, elle enrichit, non seulement, les participants, mais aussi les guides/organiseurs à travers le partage du vécu :

*« Nous apprenons aussi beaucoup d'eux - les participants. [...] Nous communiquons et nous éclairons sur certains aspects en lien avec les processus de patrimonialisation, touristification et gentrification en cours dans la ville de Porto, mais nous apprenons également beaucoup. Parce que dans leurs pays, ils ont des processus socio-urbains et politiques similaires, ou plus avancés, à des niveaux ou des échelles différents [...] ». (Visite guidée et entretien avec Pedro F. - représentant du projet *The Worst Tours*, 21 juillet 2021, Porto)*

En effet, pour ces individus porteurs d'initiatives partagées, cet échange d'idées et les discussions qui en découlent sont enrichissant car ils constituent une source d'information sur les processus urbains et patrimoniaux des différents pays.

Dans le cas de la visite guidée proposée par *The Worst Tours*, nous avons pu échanger sur la question du logement social aux Pays-Bas. Comme l'a souligné l'architecte/guide « *c'est toujours très intéressant de parler sur ces questions avec des gens issus des pays plus au nord de l'Europe, parce qu'ils ont une approche du logement social plus intéressante que la nôtre* » (visite guidée et entretien avec Pedro F - représentant du projet *The Worst Tours*, 21 juillet 2021, Porto).

Au cours des visites, les conversations peuvent avoir des conséquences concrètes. En effet, lors d'une visite proposée par *The Worst Tours*, un participant belge a appris que plusieurs nouveaux hôtels (appartenant à des chaînes internationales) étaient subventionnés par le conseil municipal de Porto grâce à des fonds de l'UE. De retour chez lui, il a pris contact avec un ami travaillant à Bruxelles à la Commission Européenne et a cherché activement à obtenir des éclaircissements sur cette question.

Ce qui est vraiment singulier dans ces voyages, c'est la manière dont les organisateurs/architectes/guides « problématissent » leur « soi » dans le monde, tant pour eux-mêmes que pour les participants.

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans les premières années, le récit de ces visites mettait l'accent sur les effets négatifs de la crise et ceux imposés par la Troïka sur l'économie locale. Mais il y avait des gens qui, une fois les problèmes présentés, demandaient des solutions : « *Vous critiquez, et les propositions pour les résoudre ?* »

Plus récemment, il y a aussi une réflexion sur le positionnement de ces nouveaux acteurs dans le système touristique et patrimonial de la ville de Porto. Si pendant longtemps ils se sont revendiqués comme en étant en dehors ou en marge du système, ils reconnaissent aujourd'hui, que malgré leur image « en dehors des sentiers battus », ils sont intégralement dans le système et profitent des processus de touristification et gentrification qui impactent la ville. Les visites proposées par le projet *The Worst Tours* sont référencées dans le guide *The lonely planet*³⁴⁹. Les deux initiatives sont recommandées par *Trip Advisor*³⁵⁰.

Les participants font référence à des sources très variées allant de la revue *Vice* au *Daily Telegraph*, à *The Guardian*. Ce dernier a publié, en 2014, un article dans sa section *Travel* intitulé « Le top 10 des visites guidées dans les villes dans le monde : des promenades guidées qui sortent de l'ordinaire ». Les villes indiquées sont Londres, New York, Paris, Prague, Copenhague, Tokyo, Buenos Aires, Rome, Berlin et Porto. Pour la ville de Porto, ce sont les *The Worst Tours* qui sont les visites urbaines choisies. Une semaine après la publication de l'article dans le journal *The Guardian*, les organisateurs des visites urbaines de Berlin se sont rendus à Porto pour y participer (Santos, 2019).

Les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans la communication et le succès de ces visites. Le rôle des médias sociaux ne se limite pas à être une source d'information sur l'existence des visites. Ces deux associations ont une forte présence sur les réseaux

³⁴⁹ Référence aux visites guidées du projet *The Worst Tours* dans *Lonely Planet* <https://www.lonelyplanet.com/portugal/the-north/porto/activities/worst-tours/a/poi-act/1415113/360380> (consulté le 25 juin 2022)

³⁵⁰ Revues sur les visites dans la page du *Trip Advisor* : https://www.tripadvisor.pt/Attraction_Review-g189180-d4860395-Reviews-The_Worst_Tours-Porto_Porto_District_Northern_Portugal.html et https://www.tripadvisor.com/Attraction_Review-g189180-d11966512-Reviews-Slow_Motion_Tours-Porto_Porto_District_Northern_Portugal.html (consulté le 25 juin 2022)

sociaux qui facilitent une liaison globale-locale et la possibilité d'une communauté hors ligne et en ligne transnationale (Sobré-Denton, 2016) par la création d'espaces d'interaction virtuels et physiques, afin d'engager dans un tourisme durable et résilient.

Les *Slow Motion Tours* proposent également aux visiteurs, l'accès à deux groupes de discussion sur Facebook pour continuer les échanges initiés pendant les promenades. Le premier est plus axé sur la communauté locale ; le deuxième aborde les questions et les modèles de tourisme alternatif au Portugal et ailleurs.

Les visites s'apparentent à un récit militant, célébrant la marche comme une pratique citadine, afin de transmettre une certaine vision de la cité dans la lignée des écrits de Jane Jacobs (1961), ou encore pour dénoncer les dérives néo-libérales de certains projets d'aménagement.

Lors de ces visites, nous assistons au partage de réflexions pour répondre aux défis contemporains. C'est précisément dans cette mise en commun de solutions aux problèmes sociétaux, dans la co-construction de connaissances, du rassemblement de personnes diverses, que la mise en place d'une imagination cosmopolite réellement critique (Santos, 2019), s'effectue dans la mesure où les participants fournissent aux organisateurs et guides des idées pertinentes à mettre en pratique (figure 105).

Les visites peuvent induire des hypothèses alternatives plus durables, comme celle du *ramal da Alfândega*, ou des possibilités de solutions communautaires et auto-construites, comme la reconversion d'espaces commerciaux abandonnés dans la partie orientale de la ville.



Figure 735 – Visite The Worst Tours. Promenade dans l'ancien chemin de fer du Ramal da Alfândega, freguesia du Bonfim, Porto. Source: Photo prise par AR Albuquerque, 2021.

8.2.3. La diversification des acteurs, territoires et pratiques du tourisme urbain dans la ville de Porto

Ces visites sont en lien avec l'expérience vécue du paysage urbain et permettent un dialogue d'impressions sensorielles qui change constamment. Cette idée souligne l'importance de la phénoménologie et son rôle dans l'étude des paysages, en mettant l'accent sur les dimensions affectives et expérientielles révélées par les enquêtés et les participants.

D'une part, il y a les lieux touristiques habituels qui sont visités par un grand nombre de touristes et, d'autre part, les sites et quartiers, visités par une minorité telle la *freguesia* de Campanhã.

Malgré l'écart entre le nombre de visiteurs, nous pouvons affirmer qu'une nouvelle carte du tourisme urbain alternatif est en train de se dessiner à Porto à l'image de la plupart des villes historiques touristiques européennes. Elle n'a pas et ne souhaite pas supplanter la géographie touristique urbaine dominante. L'émergence de nouveaux territoires du tourisme alternatif n'a pas remis en cause quantitativement le nombre de visiteurs des sites habituels.

Les visiteurs qui s'engagent dans les propositions alternatives et les promenades urbaines dans les zones orientales de la ville de Porto, ne peuvent pas « rivaliser » avec ceux présents dans le centre historique, auprès de la librairie Lello ou du musée d'art contemporain de Serralves.

En permettant aux individus de s'inscrire dans des groupes restreints et alternatifs, ces visites et projets citoyens produisent à la fois une identité individuelle - visiter un certain lieu, échanger sur les enjeux sociétaux contemporains – tout en s'inscrivant dans une communauté plus large de visiteurs et résidents conscients.

Ces visites guidées et projets citoyens composent les idéologies territoriales. Ce fait est renforcé par les échanges entre les visiteurs et les résidents, les brassages de population et l'ouverture globale dans le cadre des pratiques touristiques. Ces idées sont intégrées dans le modèle d'engagement avec le paysage urbain et le patrimoine proposé dans notre travail. Il souligne l'importance du rôle des touristes postmodernes dans l'élaboration de leurs propres expériences, mais aussi l'impact pour les habitants et pour ces nouveaux professionnels du tourisme alternatif.

Avec les engagements plus significatifs, vient également un sentiment renouvelé d'enchantement. Ceci nous renvoie aux significations et sens de la société et du monde, et aux questions d'identité, d'appartenance et de réappropriation mentionnées plus haut.

8.3. Le rôle des pratiques festives : entre appropriation de l'espace et « utopie d'un patrimoine partagé »

Nous analysons ici l'exemple de la fête de la Saint-Jean. Certains enquêtés ont évoqué la fête de la Saint-Jean (nuit de 23 juin) et les éléments autour de l'événement comme le patrimoine le plus représentatif de la ville de Porto.

La fête de la Saint-Jean relève d'une autre catégorie d'attributs faisant partie du patrimoine immatériel. Cette catégorie fait référence à l'atmosphère, aux ambiances urbaines et au tissu social et va au-delà de l'aspect visuel et comprend la personnalité de la ville et les traditions locales liées aux festivités (citée 70 fois lors de l'enquête habitant – voir chapitre 5 section 5.1.3).

Les pratiques festives permettent une appréhension multi-sensorielle des paysages historiques urbains. Elles constituent ainsi un mode de médiation qui vise à favoriser l'appropriation du patrimoine paysager. Cette fête éclaire la transformation des quartiers centraux, mais également les appropriations spatiales à long terme : Comment les fêtes populaires contribuent à l'appropriation de l'espace et du patrimoine dans la ville de Porto ? Comment constituent-elles des outils de réengagement avec le paysage urbain historique *portuense* ?

La « fête » et les loisirs sont des notions centrales dans le monde urbain et du tourisme culturel et urbain. Les représentations associées à ces notions sont considérées à travers une approche symbolique, pour comprendre leur dimension performative et leurs implications dans la ville et comment elles contribuent à la création de valeur sociale du patrimoine (Crozat et Fournier 2005, p.308).

La première étude systématique de la notion de « Fête » a été réalisée par Émile Durkheim où il étudie les mœurs et coutumes des aborigènes Arunta d'Australie. Il perçoit, dans la fête, un moment d'effervescence sociale qui entraîne à une représentation partagée du monde (Durkheim, [1902] 2003). Le sociologue y perçoit, non seulement, un élément effervescent, mais aussi un moment de refondation symbolique du temps, de l'identité collective et de l'espace (Quimet, 2011). Dans cet espace, s'estompent et s'inversent les démarcations usuelles entre profane et sacré³⁵¹.

³⁵¹ Durkheim pose ainsi les jalons de ce qui allait devenir, chez plusieurs sociologues et anthropologues lui ayant succédé, l'idéal type de la fête, soit un moment hors-temps, exutoire et régénérateur, marqué par la dépense et l'excès, populaire et exubérant. Plus encore, la fête est liée au mythe, souvent fondateur, qu'elle

Ainsi, les déclinaisons de la fête de la Saint-Jean regroupent plusieurs items du concept de cosmopolitisme prôné par la mairie de Porto, depuis le début des années 2010. Les fêtes permettent de promouvoir une image rêvée d'une ville et d'une société cosmopolite et ouverte, voire une « utopie d'un patrimoine partagé » (Bortolotto, 2020). Les fêtes de la Saint-Jean sont ainsi l'occasion de promouvoir la ville comme une marchandise afin de mettre en visibilité la destination et les produits mythiques de la métropole. Les fêtes constituent aussi une manière de pratiquer et de s'appropriier la ville. Elles sont un outil fondamental dans le processus de réengagement avec le paysage dans la ville de Porto.

8.3.1. La fête de la Saint-Jean à Porto comme interstice de l'espace-temps

La fête de la Saint-Jean, le Saint patron de la ville, est la plus grande fête populaire de Porto et une des plus grandes du pays. Les termes « fête » et « saint patron » sont utilisés, car l'événement se déroule *intra muros*.

La proximité calendaire du solstice d'été avec la Saint-Jean, une des plus importantes dates de fêtes en Europe, laisse supposer que c'est l'origine la plus plausible.

La première référence aux festivités populaires au Portugal remonte au XIV^e siècle, citée par le célèbre chroniqueur Fernão Lopes (1385 - 1460) dans la *Chronique de D. João I*³⁵². En 1851, les journaux ont signalé la présence d'environ 25 000 personnes aux festivités entre la rue des Clérigos et celle de Santo António ; en 1910, une compétition équestre intégrée aux festivités a conduit à la présence du prince Afonso³⁵³.

Au-delà de son importance enracinée dans la ville, la fête de la Saint-Jean est référencée dans les travaux académiques au Portugal et ailleurs (Cordeiro et al., 2000 ; Quimet, 2011 ; Pisco, 2014 ; Poulot, 2017). La fête nous raconte (quand elle est ancienne et

actualise, en plus de comporter également un aspect de retour au temps originel, au chaos primitif, ce qui lui confère une puissance de renouvellement, de régénération. Ce rapport à la fondation fut d'abord énoncé par Freud dans *Totem et tabou*, puis fut repris chez plusieurs auteurs, comme Georges Dumézil et Mircea Eliade, qui adoptèrent une approche phénoménologique de la fête et du mythe, le plus souvent dans le cadre de l'Antiquité.

³⁵² *La Chronique de D. João I* a été écrite par Fernão Lopes, vers 1443, et constitue, après les chroniques de D. Pedro et D. Fernando, la troisième et la plus parfaite des trois grandes chroniques composées par le premier chroniqueur du royaume du Portugal. La chronique se compose de 2 parties : la 1^{ère} partie décrit ce qui s'est passé entre la mort de D. Fernando et l'accession au trône de D. João I, Maître d'Avis ; la 2^{ème} partie décrit les événements qui se sont produits pendant le règne de D. João I jusqu'en 1411, date de la signature de la paix avec la Castille. Elle est disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale du Portugal : <https://purl.pt/416/4/> (Consulté le 25 juin 2022)

³⁵³ <https://www.agoraporto.pt/animacao/festas-de-sao-joao-do-porto> (Consulté le 25 juin 2022)

traditionnelle) l'espace mythique, voire la cosmologie des sociétés, elle est ainsi ancrée dans une tradition riche de sens.

En réalité, la fête de la Saint-Jean, a pour origine le solstice d'été et était une tradition païenne. On fêtait la fertilité, associée à la joie des cueillettes d'été et à la fin des longs mois d'hiver. La fête est ainsi une manière de valoriser le rythme des saisons, de donner du sens à ces cycles temporels qui influent sur la vie. Plus tard, c'est l'Église qui l'a transformée en une célébration religieuse. Il est très difficile de la dater avec précision, mais, grâce à certains écrits retrouvés, on sait qu'elle existe au moins depuis le XIV^e siècle. C'était aussi lors de la fête de la Saint-Jean que les élus de la mairie de Porto se réunissaient pour élire le nouveau maire et prendre les décisions les plus importantes de l'année.

Les fêtes jouent donc le rôle de médiateur, car elles rythment le passage du temps et le déroulement de ses cycles, en lui donnant du sens. Le fait de se retrancher du cours ordinaire du temps permet en quelque sorte de se l'approprier.

Quand on évoque la fête de la Saint-Jean aujourd'hui, on parle de folklore et de religion populaire. Il s'agit aussi d'une véritable « procession du territoire », à l'image de la pérambulation de Ingold et Vergunst (2008) qui illustre bien l'errance entre les différentes parties des quartiers centraux de la ville (appelées des *rusgas*) et la convergence dans la zone de la Ribeira pour voir les feux d'artifice et, plus tard, dans l'Avenida dos Aliados pour danser, un moment où les frontières sociales sont presque diluées. Ceci est en lien avec le franchissement des limites spatiales de la « communauté ».

Plusieurs scènes sont installées dans les quartiers de la Baixa, de Fontainhas, Miragaia et Massarelos. Là, sont organisés des concerts et l'on trouve de nombreux stands de nourriture vendant de l'agneau au four mais aussi les fameuses sardines. Il est de tradition, surtout pour les plus jeunes, de finir la fête en marchant du quartier de la Ribeira jusqu'à la Foz (l'embouchure du Douro au bord de l'océan), où ils terminent la soirée sur la plage jusqu'au petit matin.

Plusieurs parcours sont évoqués lors des visites guidées supra-mentionnées dans la section 8.1 de ce chapitre, mais aussi par les habitants enquêtés lors de l'évocation de la fête de la Saint-Jean comme attribut patrimonial le plus représentatif de la ville.

Le premier parcours commence sur la place de la Ribeira près du fleuve, passe par Miragaia et longe le bord du fleuve jusqu'à Foz. Ce trajet de 6 km dure normalement 1 heure de marche. Dans la nuit de la Saint-Jean avec les nombreuses pauses et rencontres, il devient presque interminable. L'idée est de terminer la nuit au bord de la mer.

Un autre trajet suggéré par les habitants, débute toujours dans la Ribeira, passe par les quartiers de Guindais et Fontainhas. Ensuite, certains enquêtés marchent vers l'avenue des Aliados et traversent une partie de la ville pour aller dans l'Avenue Rodrigues de Freitas près de la Faculté des Beaux-Arts dans la zone du Bonfim. Ils terminent souvent la soirée à Fontainhas. Certains enquêtés évoquent un trajet entre la rotonde de la Boavista près de la Casa da Música jusqu'au Castelo do Queijo dans la Foz. Un dernier parcours évoqué se concentre entre l'Avenida dos Aliados et Bonfim. Le centre historique et une partie du centre-ville constituent les scènes principales de cette déambulation. Selon les enquêtés, dans une soirée, les habitants de la ville peuvent marcher jusqu'à 15 ou 20 km. Ils affirment aussi que la pratique de la marche est au cœur de la fête : « *Pour moi, la Saint-Jean est la rencontre avec les amis, et marcher, déambuler sans arrêt dans la ville. C'est l'événement le plus iconique de la ville.* » (Catia, enquête habitante - entretien du 17 mai 2020, Porto).

À travers l'analyse des différents parcours évoqués, on constate un investissement progressif dans la ville notamment vers les parties orientales et occidentales. Si les trajets débutent tous en plein cœur de ville, ensuite les citoyens investissent progressivement les lieux et les places publiques, en revalorisant certains espaces, comme c'est le cas de Fontainhas et de Boavista.

La fête de la Saint-Jean contribue à renforcer et à étendre le centre-ville, et plus largement à transformer les représentations du paysage urbain historique *portuense*. La fête est ainsi le moment et le moyen de l'expression du rapport des sociétés à l'espace-temps. Elle représente une séquence, un interstice de l'espace-temps des individus et des sociétés. On a ainsi, à la fois, contraction du temps et concentration de l'espace dans des lieux choisis pour leur valeur symbolique et représentative.

8.3.2. Les transformations et les fonctions de la fête de la Saint-Jean aujourd'hui

Les transformations des fêtes sont adossées aux évolutions des multiples représentations liées au territoire (Di Méo, 2002). Dans les dernières décennies, la dimension festive, en lien avec la convivialité populaire, est sortie du cadre de l'« entre soi » pour acquérir une nouvelle fonction à la fois sociale et symbolique, celle de faire lien avec « les autres » (Poulot, 2017). Nous affirmons que ce lien renforce l'idée d'utopie du patrimoine partagé de la ville de Porto, car il a un effet performatif sur les représentations du patrimoine produites dans ce cadre. Nous parlons d'utopie car cette idée de patrimoine partagé est en réalité éphémère.

Ceci est aussi en lien avec le franchissement des limites spatiales de la « communauté » de la ville qui se fait à travers différents mouvements :

- celui de l'intérieur vers l'extérieur, à travers les *rusgas* (défilés) et les visites d'autres quartiers qui ne sont pas fréquentés au quotidien ;
- un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, par les nombreux visiteurs qui se déplacent vers le centre de la ville, mais aussi la présence des visiteurs non-portugais.

Ces mouvements temporels (revisitant le centre historique et donc le passé), spatiaux (au-delà de la communauté locale et du voisinage, voir un pays différent) et sociaux (d'échange avec les voisins, mais aussi avec les visiteurs) sont importants pour comprendre les dimensions de la fête et son renouvellement permanent.

C'est le basculement des temporalités lorsqu'un *time being* (Loy, 2001), le temps vécu, amène à chercher constamment un événement. La fête permanente sans abandonner l'inscription collective est un outil privilégié de cette nouvelle temporalité. Il est aussi en lien avec l'élargissement temporel de la fête. Notons que les festivités commencent un peu avant le 23 juin. Dès le 15 juin, on voit se multiplier les bals traditionnels et les concerts.

La fête est l'occasion de communiquer des valeurs. Inscrite dans le temps banal des loisirs, incarnant les valeurs fondamentales de spontanéité, la fête donne toujours une place de choix au mythe, et surtout à la structuration du temps en séquences rituelles. La construction d'un mythe de la fête se rapporte encore au champ de la croyance, de la religion et des représentations, selon la perspective durkheimienne. À travers les

mouvements dans la ville, les multiples processions et les interactions entre les citoyens, l'histoire de la Saint-Jean n'est pas encore terminée. Les récits de la Saint-Jean sont transmis en permanence, non seulement par les paroles, mais aussi par les photographies partagées sur les réseaux sociaux.

Ces déambulations fusionnent ou mettent en phase les trajectoires de vie divergentes et désynchronisées des habitants et visiteurs dans un récit unifié d'appartenance à ce lieu, qui révèlent finalement de cette « utopie d'un patrimoine partagé » déjà évoquée.

Ces récits accroissent la performativité de la fête (Crozat et Fournier, 2005). L'ouverture d'une communauté et d'une ville construite de rites permettent aux images et aux représentations de générer une plus-value sociale. La fête de la Saint-Jean condense l'esprit des fêtes traditionnelles symboliques et des modes d'organisation plus contemporaines où l'aspect marchand devient crucial. La marchandisation est à l'œuvre dans la vente de produits typiques de la ville, aussi bien que dans l'organisation d'une multiplicité d'évènements partout dans la ville au-delà du cadre temporel de la fête.

Les fêtes populaires sont fortement encouragées par l'autorité publique municipale. La promotion de la fête est faite dans les guides, les sites web et les réseaux sociaux. Les fêtes de la Saint-Jean sont devenues aujourd'hui l'un des événements phares de la ville et une marque déjà indissociable de Porto, renforçant sa présence sur la scène touristique internationale, notamment grâce à cette forte association avec des événements uniques et différenciateurs de la destination Porto.

La territorialité festive (Rosa, 2002) permet d'analyser les relations existantes entre la dimension locale et globale dans les pratiques festives et urbaines. Dans le cas de la ville de Porto, les fêtes et les événements participent à la promotion d'une image urbaine d'une ville à la mode. Au-delà d'être une occasion de vendre les produits et de promouvoir les territoires associés, la fête constitue une « disposition d'ouverture » aux visiteurs. Les activités festives participent donc au marketing territorial. Ce discours, tourné vers l'extérieur du groupe territorialisé, fait l'idéologie territoriale. Ce fait s'est renforcé avec l'ouverture globale en lien avec le développement du tourisme, mais aussi l'utilisation des réseaux sociaux.

Les attributs de la fête de la Saint-Jean, font partie de l'identité visuelle de la ville (voir figure 106). La Saint-Jean est à la fois vecteur de promotion de l'image de la ville dans

une démarche de marketing territorial, tout en permettant la création et la consolidation de liens identitaires à l'échelle locale.



Figure 7406 – Exemple de la relation entre la maille et le logo de la marque « Porto. » pour impression sur des affiches dédiées. Source : Mairie de Porto. Disponible en ligne sur www.porto.pt

Ces attributs représentent les nombreuses traditions associées à cette fête et font partie du domaine du patrimoine immatériel, tels que la lancée de ballons d'air chaud (figure 107), les marteaux en plastique qui servent à donner des petits coups sur la tête des passants, les fleurs de poireaux que l'on passe sur la face des « fêtards », le saut des feux de joie, le basilic qu'on offre avec des petits poèmes, le feu d'artifice auquel tout le monde assiste en fin de nuit près du fleuve Douro (figure 108), ou encore les sardines et poivrons grillés, constituent des exemples de la nature vivante et participative de ce patrimoine immatériel.



Figure 7507 – Lancement d'un ballon d'air chaud à l'occasion de la Saint-Jean.
Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 23 juin 2019 (Photo : Cátia Oliveira)



Figure 7608 – Feu d'artifice près du fleuve Douro vu depuis Vila Nova de Gaia.
Source : Capture d'écran d'un profil Instagram. Date : 23 juin 2019 (Photo : Daniel Oliveira)

La fête est, d'abord, une mise en scène de la société dans son espace de vie et de légitimité de son territoire. Cette idée rejoint les idées de Thrift (1996) de lier performativité et pratiques individuelles, dans une «*non-representational theory*» ou «*theory of practices*» : les pratiques sont des présentations performatives, des mises en spectacle, des manifestations d'une identité du quotidien.

Les fêtes de la Saint-Jean contribuent à l'affirmation d'une corporalité des individus à travers la marche, mais aussi la danse. La consommation alimentaire et l'appel aux sens sont constants lors de leur déroulement. Cela offre à la géographie une perspective sur le placement des corps dans l'espace et sur la prise en compte du sujet par la géographie humaine (Pile et Thrift, 1995).

Émanation privilégiée de l'échelle locale, la fête lie le lieu dans lequel elle est organisée aux autres espaces métropolitains voir internationaux : la fête de la Saint Jean est ainsi l'occasion d'envisager les spatialités de la ville et des visiteurs en impliquant différents jeux d'échelles (rues, quartiers, ville, pays).

Cette ouverture globale est aussi en lien avec la dimension internationale de la fête. Elle est célébrée au Portugal, au Brésil, au Cap Vert, en France et en Espagne (mais aussi au Québec à Montréal où il y a une communauté de portugais conséquent). Cette dimension internationale confère un statut cosmopolite enraciné à la fête, en tant qu'ouverture tout en étant bien ancrée localement.

8.4. Être touriste chez soi : circuler, photographier et partager

Depuis quelques années, les pratiques touristiques « hors des sentiers battus » se sont multipliées. Parallèlement, le tourisme local ou d'ultra-proximité s'est répandu et renforcé pendant la pandémie. Ces pratiques constituent des tendances forcément durables.

Les guides des visites mentionnées dans la première section de ce chapitre sont avant tout des habitants qui souhaitent partager leurs connaissances du lieu, du patrimoine et des problématiques actuelles. Les tours proposées ont très souvent lieu dans les quartiers où ils habitent. Les habitants de Porto sont le cœur de la fête de la Saint-Jean.

Dans cette dernière partie, nous proposons d'interroger la démarche d'appropriation de sa ville par les habitants à partir de l'idée du visiteur / habitant conscient (Moscardo, 1999). La complexification des modalités de la production des patrimoines et la construction de la valeur patrimoniale depuis une perspective sociale et expérientielle

sont en lien avec le réengagement avec le paysage urbain historique. Nous parlons de l'importance des nouvelles pratiques de tourisme urbain et du rôle plus actif de l'habitant, à partir d'une problématisation performative des processus de valorisation et d'apprentissage du passé et du présent. Cette problématisation est construite à partir de trois dimensions qui s'entrecroisent : le mouvement dans la ville (notamment la marche) ; la pratique de la photographie (mobile) et le partage sur les réseaux sociaux.

8.4.1. Circuler dans la ville pour saisir le paysage

Comme nous l'avons constaté, plus qu'un « objet » à regarder, le paysage est une expérience à vivre. Nous avons privilégié le mot « circuler », car il implique un mouvement ample et continu dans l'espace qui se plie et s'écoule (Thrift, 2008, p. 100). Ce mouvement englobe des moyens de transport variés tels que la marche, le vélo, la voiture et le métro. Dans l'ensemble des moyens évoqués, la marche constitue, sans doute, celui privilégié pour s'approprier la ville et son patrimoine. Ce moyen de transport est en adéquation avec l'accroissement des préoccupations environnementales et du développement durable et témoigne d'une nouvelle conception de ce qui fait la ville durable.

Pendant la période des règles strictes de confinement liées au Covid-19, de nombreuses activités de loisirs ont été interdites. Certains ont découvert les avantages de la marche comme une fenêtre sur la vie urbaine. La marche fut une manière de pratiquer la ville, de redécouvrir le patrimoine et de se réengager avec le paysage :

« Pendant la pandémie, j'ai commencé à marcher tous les jours. Pour moi, c'était important d'abord pour des raisons de santé, mais aussi pour des raisons sociales. En même temps, j'ai redécouvert la ville. Voir la ville vide au début a été un choc. Mais j'ai vite compris que c'était une grande chance de pouvoir marcher et la regarder avec attention et capturer le vide » (Isabel, enquête habitante – entretien du 25 juillet 2020, Porto)

La notion de « ville vivable » a été mise en question pendant la pandémie. La rue, comme espace de circulation et de vie, et plus généralement les espaces publics, s'y affirment comme lieux de sociabilité privilégiés. Leur aménagement participe activement à

l'élaboration de cette « ville vivable » (*livable city*). La « marchabilité » de la ville est devenue une qualité essentielle pour rendre cette dernière « vivable » (*livable city*) (Jane Jacobs, 1961 repris par Poulot, 2014).

L'habitabilité des villes européennes a diminué en raison de la pandémie du coronavirus³⁵⁴. La rue permet en effet des rencontres et favorise l'apprentissage de l'altérité. Cette présence simultanée reflète une quête du « vivre ensemble ».

La marche pratiquée, pendant les visites urbaines, s'impose, en ce sens, comme une pratique citadine réinventée, puisqu'elle permet « l'expérience de la ville ». La marche effectuée par les habitants lors des confinements, lors de la pratique de tourisme de proximité ou même dans la vie quotidienne, permet une meilleure compréhension de la ville et une appréhension de l'ambiance urbaine. Cette appréhension sensorielle évoquée par tous les enquêtés (enquête habitante) est possible à travers la combinaison avec la vue, l'odorat et le goût.

« J'aime bien marcher dans la ville, arpenter les vieilles rues du centre historique. Ceci me permet d'observer, mais surtout de saisir les détails de la ville qui s'offrent à vous, révélant le passage du temps, des édifices qui rongent le temps... de capter l'idée de la froideur de l'humanité, les sensations thermiques d'une ville comme Porto » (Isabel, enquête habitante – entretien du 23 juillet, 2020, Porto).

La marche est aussi une opportunité de prendre son temps. Elle permet la création de nouveaux espaces et de nouvelles esthétiques urbaines et de saisir l'attachement aux lieux et aux personnes rencontrées.

³⁵⁴ <https://www.politico.eu/article/coronavirus-pandemic-european-cities-less-livable-report/> (consulte le 10 août 2022)

8.4.1.1. Marcher dans la ville de Porto

La question de la marche est en lien avec le « droit à la ville » évoqué dans les chapitres précédents et implique un urbanisme qui valorise l'échelle humaine, de sorte que les citoyens soient les protagonistes de l'espace public. Dans le cas de la ville de Porto, le Plan Directeur Municipal (PDM) propose des objectifs et des systèmes urbains qui incluent la mobilité urbaine durable³⁵⁵. Plus récemment, en mai 2020, la mairie de Porto a présenté un plan de mobilité pour les piétons³⁵⁶. Avant 2020, il n'existait pas des plans de mobilité à l'échelle d'une zone métropolitaine. Le plan piéton proposé en 2020 (carte 17) s'insère dans le cadre du plan de sauvetage de l'espace public à travers la création de zones temporaires pour les piétons, appelées « zones de co-existence » composées de 14 rues du centre-ville et du centre historique transformées en zones piétonnes temporaires, entre le samedi 8h et le dimanche 20h³⁵⁷. Le choix des rues a tenu compte des fortes connexions piétonnes existantes dans la ville, afin de conférer, à l'espace public urbain, diversité et dynamisme.

Au-delà des zones piétonnes déjà existantes au bord de la mer et du fleuve Douro, des nouvelles zones apparaissent.

Cette catégorisation ne se base pas uniquement sur des critères géographiques (carte 17). La zone 1 correspond à plusieurs secteurs du centre-ville : le quartier des arts qui comprend la rue de Cedofeita, rue de Miguel Bombarda et rue do Breyner ; le secteur « *la Movida* » qui correspond à la rue des Carmelitas, la rue de Conde de Vizela, la Rue de la Fábrica, la rue de Santa Teresa et rue de Avis qui rejoignent les zones piétonnes temporaires déjà existantes dans les rues de Cândido dos Reis et Galerias de Paris ; rue do Almada et rue da Conceição ; rue de Passos Manuel.

La zone 2 comprend le *Passeio das Virtudes* et la rue du Dr. Barbosa de Castro situés dans la zone tampon de protection du centre historique.

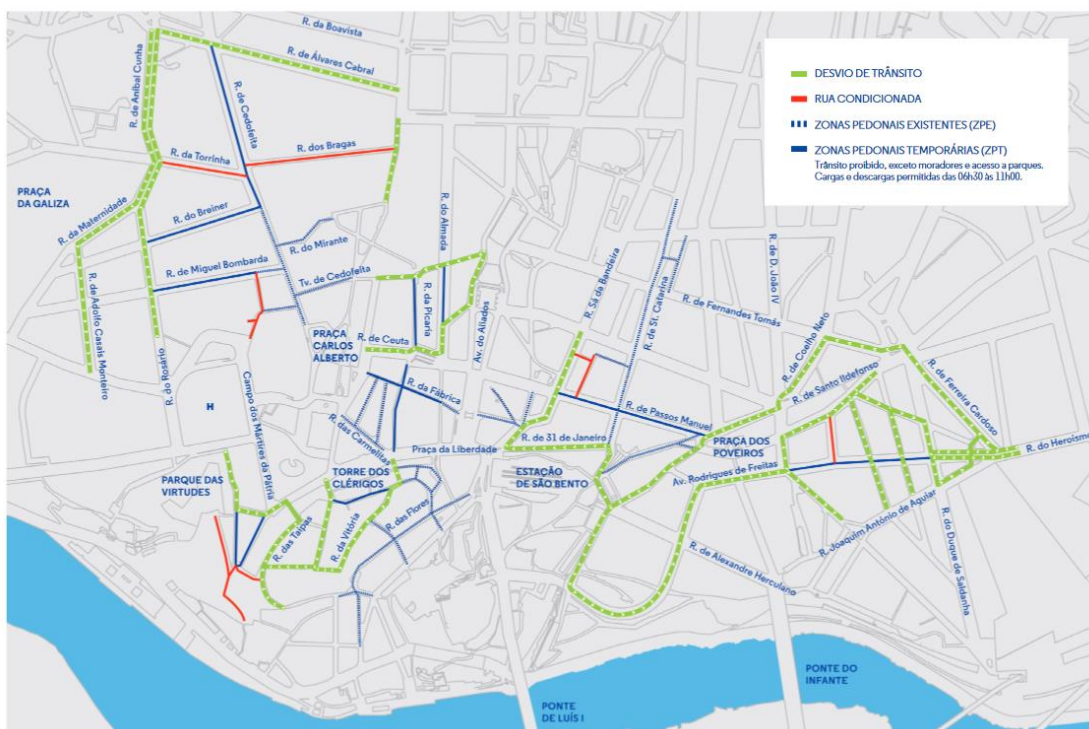
³⁵⁵ Plan directeur municipal (PDM) : <https://pdm.cm-porto.pt/mobilidade-e-transportes/> (consulte le 10 août 2022)

³⁵⁶ « Comment la municipalité va sauver l'espace public avec plus de zones piétonnes et de pistes cyclables, en misant sur les modes doux et le retour des foires et marchés ». Disponible en ligne : <https://www.porto.pt/pt/noticia/como-vai-o-municipio-resgatar-o-espaco-publico-mais-areas-pedonais-e-ciclovias-aposta-nos-modos-suaves-e-o-regresso-das-feiras-e-mercados> (consulté 10 juillet 2022)

³⁵⁷ « Le centre-ville de Porto dispose désormais de zones piétonnes temporaires le week-end ». Disponible en ligne : <https://www.porto.pt/pt/noticia/centro-do-porto-passa-a-ter-zonas-pedonais-temporarias-aos-fins-de-semana-a-partir-deste-sabado-dia-20> (consulté le 22 juin 2022)

Finally the zone 3, composed of the street dos Caldeireiros, street de S. Bento da Vitória and street de la Vitória situated in the center-historical and also of the avenue Rodrigues de Freitas in the *freguesia* do Bonfim plus to the east.

Parallèlement, la mairie promet plusieurs actions d'animation, des marchés urbains et foires dans le centre-ville, ainsi qu'un réseau de pistes cyclables qui sera étendu sur 35 km d'ici la fin de l'année. Malgré les conditions morphologiques de la ville avec les rues raides, les escarpes et les escaliers, ces plans sont venus créer ou améliorer les conditions à la marche dans la ville de Porto et promouvoir la pratique de l'espace public.



Carte 17 – Zones piétonnes temporaires dans la ville de Porto depuis juin 2020.

Source : mairie de Porto. Disponible en ligne sur www.porto.pt

À plusieurs reprises, les habitants interviewés évoquent la marche comme moyen privilégié de pratiquer la ville. Le centre-ville de Porto est très compact, ce qui signifie que la distance entre les lieux patrimoniaux et les monuments est réduite. Néanmoins, les caractéristiques morphologiques de la ville font que la marche peut être parfois difficile. À plusieurs reprises, les enquêtés évoquent la marche combinée avec d'autres moyens de transport : le vélo, la voiture, le bus, le métro ou encore le funiculaire.

La marche solitaire ou collective, les marches répétées et étalées dans le temps, révèlent les transformations urbaines et le passage du temps. La marche est toujours active, jamais statique, elle participe à la construction d'un récit, car elle est une pratique spatiale dévoilant le patrimoine. Pour les habitants de la ville, la marche a plusieurs significations : la marche en soi ; la marche au quotidien, dans la répétition à travers les allers et les retours autour de certains quartiers ; la marche comme moyen de s'approprier, de découvrir et de redécouvrir les lieux patrimoniaux dans la ville. Dans la plupart des cas interrogés, la marche est confortée par les pratiques de la « photographie mobile ». Pour les enquêtés, ces pratiques permettent de saisir l'espace, structuré par les expériences et les mémoires de la vie personnelle, notamment en se promenant dans des espaces publics familiers.

La marche permet de repérer les rues et les axes structurants, les monuments, les places, les parcs, les ruines, les commerces, les lieux, les associations, les espaces verts ou d'autres formes d'espaces publics qui font les quartiers. La marche permet à la fois d'observer les traces du passé, les transformations au long de l'histoire et les marques contemporaines. Les trajets ou promenades effectués par les enquêtés dans le cadre de la production de leurs images, font ressortir les caractéristiques morphologiques de la ville. Les enquêtés mentionnent également la situation privilégiée entre le fleuve Douro et la côte maritime au bord de l'océan Atlantique.

Ils révèlent aussi la structuration de la ville à deux niveaux : la ville haute, institutionnelle, politique et actuellement commerciale, et la ville basse, traditionnellement portuaire et commerciale. Pour relier les deux parties de la ville : les escarpes, les rues raides, les escaliers et le funiculaire.

8.4.2. La pratique de la photographie pour se ré-engager avec le paysage

La pratique de la photographie (mobile) conduit à une compréhension performative de la visualité où l'expérience visuelle devient inséparable des mouvements et des gestes.

L'engagement visuel se construit dans un va-et-vient entre expérience esthétique, répétition quotidienne et mise en scène du temps et de l'espace qui reconfigure images et représentations de la ville de Porto.

La valeur de l'expérience des enquêtés est présentée au-delà de quelque chose de vécu ou de témoin, mais évoque davantage un sentiment associé à l'expérience et à la pratique du

lieu. Raconter une histoire implique de la partager avec les « spectateurs » qui, à leur tour, s'approprient l'histoire et la font leur. Les spectateurs sont les usagers de la ville, mais aussi les utilisateurs des réseaux sociaux.

Comme nous l'avons indiqué dans les chapitres antérieurs, plusieurs profils et pages des associations ou plateformes associatives furent analysés dans le cadre de notre recherche. Nous dégagons une évolution dans la manière de représenter le paysage. Jusqu'à l'année 2020, nous retrouvons des images et publications relatives aux transformations urbaines, au développement du tourisme et à la gentrification, liés au changement profond du tissu social et de l'édifié de la ville (figure 109).

Depuis mars 2020, nous voyons des images qui évoquent les éléments patrimoniaux, mais aussi de nouvelles formes d'engagement avec le paysage (figure 110).

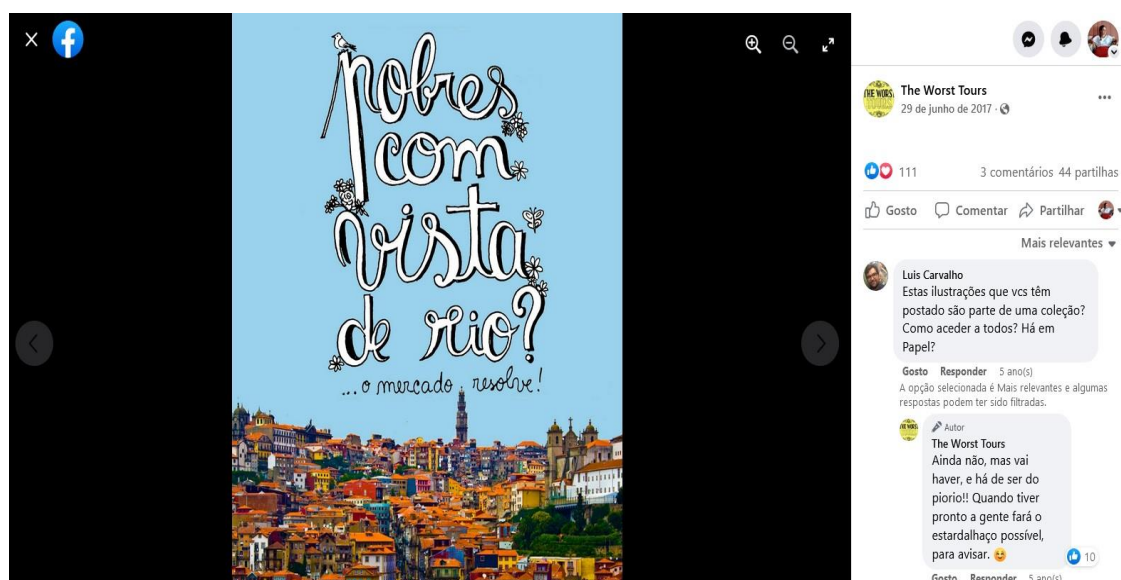


Figure 7709 – Photo d'une illustration faite par Pedro Figueiredo (guide et architecte du collectif The Worst Tours). Traduction : Les pauvres surplombant le fleuve ? Un marché à résoudre ! » Source: Capture d'écran de la page Facebook The Worst Tours. Date : 29 juin 2017.



Figure 7810 – Photo prise lors d’une visite près du pont D. Maria Pia.
Source: Capture d’écran de la page Facebook The Worst Tours. Date: 10 mai 2022

L’espace numérique contribue au questionnement sur l’évolution de la réception des images, et la reconfiguration de l’identité spatiale où le patrimoine est situé. Il contribue à la création d’un état d’esprit en veille permanente qui contribue aussi au « visiteur conscient ».

Le paysage *portuense* est travaillé par des agentivités diversifiées, qui agissant les unes sur les autres et relevant de valeurs et de logiques parfois opposées (cf. chapitre 7). La conception du paysage reste aujourd’hui encore marquée par les valeurs esthétiques du romantisme et celles-ci sont en lien avec la pratique de la photographie.

La dimension narrative de la photographie est fondamentale. Le récit photographique que nous mobilisons dans notre travail, met en évidence l’aspect évolutif des paysages et permet de dégager les mécanismes de leur transformation. Les photographies peuvent rendre visibles les processus de changement et de rupture, les forces et les motivations qui leur sont sous-jacentes d’ordre économique, culturel, social ou individuel. Elles permettent d’enregistrer les mémoires au travers d’une recherche approfondie sur les strates historiques et de la mémoire.

Nous relient cette dimension à la notion de *taskscape* de Tim Ingold (1993) qui signifie l’ensemble des pratiques en œuvre dans le processus temporel d’occupation de leur environnement et espace (cf. chapitre 2). Plus qu’à regarder, le paysage est une expérience à vivre, qui n’existe qu’au travers de la relation et qui s’inscrit dans le temps. Cette nature

relationnelle du paysage le rend indissociable de la mémoire du sujet qui relie inconsciemment l'espace qui se présente à lui à d'autres lieux : un site n'est jamais appréhendé qu'à travers la réminiscence d'autres sites, précédemment visités.

Par ailleurs, l'expérience d'un paysage se fait au travers d'une implication du corps, comme nous l'avons vu. Le parcours des lieux peut se faire par le biais de différents moyens de locomotion, conditionnant l'appréhension de l'espace.

8.4.2.1. La figure du « marcheur photographe »

La marche et la photographie sont souvent inséparables. La vision en mouvement associée à la figure du « marcheur photographe » ou à celle du « promeneur-photographe » (Graff, 1929) a toujours existé : à la fois, dans le personnage du visiteur ou de l'utilisateur -qui a envie de photographier le paysage urbain-, mais aussi dans la figure du photographe du XIX^e siècle et début du XX^e siècle.

Les transformations urbaines impactent la photographie, qui est alors célébrée comme une lente déambulation urbaine ouverte aux surprises et aux rencontres de hasard, et permet de faire du trottoir et de la rue, les lieux par excellence de cette pratique (Lugon, 2000)³⁵⁸. Le photographe, depuis très tôt, est vu comme un homme d'action et de mouvement. Depuis ses débuts, la pratique de la photographie a voulu placer au centre des préoccupations le corps et sa mobilité (Lugon, 2000).

Ces idées résonnent aujourd'hui, notamment dans les usagers qui marchent en regardant le portable ou en l'utilisant pour faire des photographies.

Ces images sont devenues très usuelles dans les villes contemporaines. La mobilité du regard permise par les téléphones et les photographies mobiles dans la constitution des images corrobore donc l'idée du nouveau photographe promeneur urbain. Le « marcheur photographe » ou « photographe promeneur urbain » se rapproche « du flâneur » de Benjamin (1982) par l'activité de la marche en milieu urbain, l'engagement du corps et du mouvement dans la lecture et le décodage du paysage urbain à travers un travail intellectuel important.

³⁵⁸ Exemples de photographes français de ce courant des années 1950 : Robert Doisneau, Cartier-Bresson, Brassai, Édouard Boubat ou Willy Ronis.

La valorisation de la figure du marcheur associée à la pratique de la photographie apparaît dans un cadre de transformation des représentations sur la ville. D'une vision désenchantée marquée par la vitesse et la motorisation de la vie urbaine, la marche et la qualité de vie regagnent des places importantes dans la ville d'aujourd'hui. La marche est une expérience sensorielle, son développement suppose que l'on prête attention à son cadre.

La figure du « marcheur photographe » est liée à la notion d'expertise. Celle-ci est elle-même liée au retour des acteurs, surtout en sociologie (Touraine, 1984), mais aussi en histoire (Ferro, 2005) à partir des années quatre-vingt, qui suscite l'intérêt pour des individus singuliers dotés de liberté et agissant dans des situations elles-mêmes singulières : les micro-récits (micro-histoires) se concentrent sur les individus et de leur vie quotidienne³⁵⁹.

L'expertise est liée à la capacité de juger, dire ce qui est bon ou mauvais, ce qui plaît et ce qui ne plaît pas. L'expert est celui qui applique des connaissances fondamentales dans une situation donnée ou celui qui, face à un diagnostic, peut déterminer quelles connaissances fondamentales sont nécessaires. L'expertise est aussi liée à une capacité réflexive, d'interroger la légitimité même de ladite expertise, qui permet d'évoluer, de changer le jugement. L'expertise est intrinsèquement liée à la notion de compétence. Cette notion de compétence est elle-même empruntée aux sciences du langage (Ducrot et Schaeffer, 1995).

La figure du « marcheur photographe » est à la fois, en lien avec celle de l'expert et de l'amateur, en se positionnant entre les deux. Hennion (2000) développe cette définition de l'amateurisme à partir de ses travaux sur la construction du goût, particulièrement le goût musical.

La figure du « marcheur photographe » permet de rejeter le postulat catégorique entre professionnels / experts du patrimoine et citoyens / usagers et d'affirmer qu'il n'y a pas de différence entre leurs jugements, ou du moins que ces jugements ne sont pas construits de façon identique. Nous relierons cette idée avec nos propos dans les chapitres théoriques

³⁵⁹ Ce retour des acteurs a servi à pallier les manques des approches macro-historiques d'une grande partie du XX^e siècle. La micro-histoire avec Ginzburg et Levi, l'anthropologie interprétative avec Clifford, Geertz et l'école des Annales prennent une distance critique par rapport à l'approche macrosociale et à l'efficacité des processus sociaux massifs (Revel, 1996, p.10).

et méthodologiques (chapitres 2 et 4) : cela tient à leur positionnement vis-à-vis du patrimoine et du paysage et leur posture dans le système de patrimonialisation.

Nous rappelons les deux enjeux importants présentés dans le chapitre méthodologique (chapitre 4) : la démocratisation du patrimoine liée à la question du numérique et l'enjeu politique de responsabilisation du citoyen vis-à-vis de son milieu de vie, sa ville et son patrimoine. Ces enjeux impactent sur la posture du « marcheur photographe », en diversifiant la catégorie des « experts du patrimoine ».

8.4.2.2. Du « marcheur photographe » à « l'expert habitant »

Marcher en pratiquant la photographie permet de cartographier, voire inventorier la ville et son patrimoine. La photographie et les réseaux sociaux ont un rôle fondamental. Plusieurs témoignages de nos enquêtés illustrent nos propos.

Un des enquêtés, Vincenzo, se situe entre le résident non-habituel et le visiteur usuel. Italien, il fréquente Porto plusieurs fois par an. Pour lui, la photographie traduit son rapport à l'espace, à la ville et à son mémoire :

« J'aime la ville et cela se voit dans les photographies que je prends et qui subliment la vision et la représentation que j'ai de Porto ; cela traduit aussi l'amour de l'image, des traditions, du patrimoine en danger, de l'image du Porto populaire. La première fois que je suis allé à Porto en 2011, la ville me faisait penser à l'Italie des années 1980. Mes photographies ont l'intention d'enregistrer ces mémoires, pour ne pas oublier » (Vincenzo, enquête habitante – entretien du 22 juin 2020, Porto).

À Porto, les structures liées au tourisme (auberges, boutiques ou restaurants) ont changé le plan visuel et le rythme de la ville. Les mouvements et l'interaction des visiteurs avec les résidents dans les quartiers centraux ont provoqué la perte du rythme naturel, quotidien et culturel de la ville. Ses images révèlent le souci de capter la dimension esthétique et les valeurs relatives aux évolutions du bâti, les transformations des activités commerciales et les changements du tissu social. En photographiant un lieu, il contribue à l'imaginaire de la ville.

A l'image de Vincenzo, certains visiteurs sont des experts car ils ont conscience de ces changements et leur regard contribue à une meilleure connaissance de la ville par ses habitants. Le concept d'expert habitant est en lien avec la diffusion de l'utilisation des technologies numériques³⁶⁰. D'abord ces technologies constituent un outil important dans la construction et diffusion des connaissances sur le patrimoine et la ville. Nous relierions la notion de « e-rudit » (Istasse, 2017). L'érudition est perçue comme une connaissance approfondie en lien avec la lecture des livres, les grands classiques, les romans, etc. Aujourd'hui avec la diffusion des TICs, les livres numériques et surtout des réseaux sociaux, nous parlons plutôt de « e-rudition ». Les technologies numériques permettent ensuite de faire circuler des connaissances et savoir-faire entre professionnels et non-professionnels (Aspe, 2009 ; Boure et Lefebvre, 2015). Cette circulation joue un rôle très important dans la co-construction des connaissances : elle permet enfin aux non-professionnels de collaborer pour produire des connaissances, mobilisées ensuite ou non par des professionnels, comme dans le cadre des sciences citoyennes (Chupin, 2014 ; Watson et Floridi, 2016) et des dispositifs de contenu générés par les utilisateurs, à l'instar du *Volunteered Geographic Information*, de l'annuaire du petit patrimoine en Belgique, du projet *Europeana* autour de la première guerre mondiale (1914-1918)³⁶¹.

La question du numérique joue un rôle important dans la création de la valeur du patrimoine, car elle donne lieu à des modalités de « réception créative », appuyée sur l'acquisition de compétences et sur des formes d'engagements et de mobilisations alternatives voire inédits (Flichy, 2010).

³⁶⁰ Lors de l'enquête de terrain, les interlocuteurs ont confirmé la pratique des technologies suivantes : photographie numérique, tournage et diffusion de films, modélisation 3D, numérisation de documents, et utilisation de logiciels informatiques. Ils ont aussi évoqué utiliser les réseaux sociaux suivants d'une manière préférentielle : Instagram, Facebook, WhatsApp et LinkedIn.

³⁶¹ Volunteered Geographic Information. Disponible en ligne : <https://www.usgs.gov/center-of-excellence-for-geospatial-information-science-%28cegis%29/volunteered-geographic-information> ; Projet dans la Commune de Neupré. Informations relatives disponibles en ligne : <https://www.neupre.be/neupre/contenu/ma-commune/tourisme/annuaire-petit-patrimoine> (consultés le 22 juin 2022)

8.4.3. Partager sur les réseaux sociaux pour exprimer son engagement patrimonial

La question de l'engagement dans l'activité patrimoniale se réfère aux modalités de constitution de collectifs – au sens donné par la sociologie de la traduction d'associations et particulièrement à la construction de dispositifs. On parle de mise en patrimoine ou de patrimonialisation, selon une problématisation « performative » (Callon, 1999), en lien avec l'élargissement de la notion de patrimoine.

Les technologies de l'information et de la communication, notamment les téléphones portables et les réseaux sociaux, offrent plus de réflexivité dans cet engagement grâce à l'interactivité permanente. Cette réflexivité très particulière, favorise les échanges entre les « producteurs » et les « consommateurs » en instituant des performances renouvelées. Nous pouvons ainsi l'interpréter comme une nouvelle étape de « l'économie des qualités » dans un cadre post-phénoménologique capable de combiner les systèmes interactifs des espaces et des temps de vie multiples, de vie quotidienne et hors temps quotidien, qui implique un mouvement caractérisé par une itération et une rétroaction permanents (Thrift, 2008, p.43).

Ces échanges constituent plus que de simples médiations (Latour, 2005), elles construisent de nouveaux types d'affinité, de participation et de co-construction des connaissances sur le patrimoine et le paysage urbain. Cet acte de partage dédié à « photographier le paysage » constitue un acte performatif et de co-création de valeur.

Lors de la pandémie, l'ordre de rester à la maison s'est accompagné d'une augmentation spectaculaire de l'utilisation des réseaux sociaux et des publications. Nos enquêtés l'ont évoqué. L'ensemble des significations qui montre que ce patrimoine est vécu et pratique est l'occasion, pour les enquêtés, de partager un point de vue sur la manière de construire, localement, du social et du politique.

Les visites présentées dans les sections précédentes deviennent alors des « arènes patrimoniales », des lieux de controverses spatiales c'est-à-dire des moments de production du politique en milieu urbain. Ces fragments d'espaces urbains et du patrimoine se transforment en attributs engagés dans des discussions concernant leur état, leur modification et leur valorisation : ils exemplifient une situation, une manière de faire, ils acquièrent une valeur, une qualité, un statut.

La forme la plus courante de publication (dans les profils individuels ou dans les pages et groupes Facebook supra mentionnés) est la photographie commentée. Ces photos partagées le sont avant tout pour ceux qui reconnaîtront la ville pour y vivre, ou pour y séjourner. Dans les pages ou groupes Facebook, dans leurs commentaires, les membres soulignent, dans le cas des visites guidées, l'intérêt et l'engagement des guides/architectes, au niveau individuel, la beauté de ce qui est pris en photo et/ou le talent du/de la photographe, précisent la localisation, ajoutent de brèves informations, font part d'affects (joie, plaisir et nostalgie).

La question de l'engagement sur les réseaux sociaux s'explique par les réactions de l'ensemble de la communauté virtuelle vis-à-vis des publications. Voici quelques exemples qui illustrent cet engagement.

Un utilisateur commente une photo du paysage du centre historique de Porto dans son compte Instagram : « cette photo est géniale ! » ou encore « Merveilleux » ; Dans un autre exemple plutôt sur sa page Facebook, un utilisateur commente une photo du tramway ancien : « J'ai beaucoup emprunté ce tram quand j'étais petit. Quelle nostalgie ! » ; Un autre utilisateur commente les publications de *The Worst Tours* : « J'aime beaucoup vos photos, elles me rappellent le bon vieux temps où je parcourais ces rues inconnues de Porto pour affaires.»

D'autres publications permettent aussi de faire part ou de faire face à la colère et la tristesse de voir la ville se détruire, tomber en ruine ou perdre son caractère en lien avec les problématiques de la touristification et la gentrification (voir les exemples présentés dans le chapitre 7 concernant les valeurs patrimoniales en conflit).

Dans les pages et groupes Facebook utilisés, les membres publient également le contenu d'autres pages ou groupes. Par exemple dans la page Facebook du collectif *O Porto não se vende* nous retrouvons des références à d'autres pages : *Nojentrificação*, *Movimento para um jardim público para o centro da Boavista*, *Stop despejos*, *Marcha do Orgulho LGBTI+ do Porto*, etc.; nous retrouvons également des gravures ou d'autres images faites par les utilisateurs, ainsi que des annonces (concerts, expositions, visites, débats, conférences), des liens (YouTube), des textes (les articles de journaux, poèmes ou paroles de chansons), des documents parfois à caractère scientifique, des vidéos faites par un membre du groupe ou encore des messages. Enfin, une des formes la plus courante est la publication de photos ou de documents numérisés accompagnés d'un texte descriptif

synthétisant des informations issues de recherches personnelles. Les photos numérisées et le texte sont alors mis en forme par les membres des groupes ou les administrateurs des pages pour être présentés aux autres.

Dans une autre publication du réseau Facebook de l'association *Homenagem às Carquejeiras do Porto*³⁶², nous retrouvons des remerciements par rapport aux documents, vidéos et informations partagées. La création de la page Facebook joue un rôle très important dans le processus de réactivation des mémoires collectives de ces femmes. L'association n'est liée à aucune des institutions de la ville. Cette association, créée en 2015 par un collectif de citoyens amateurs et engagés, a permis une plus grande reconnaissance de la dignité de ces personnages, étrangement oubliés par les responsables institutionnels, ainsi que par la plupart des habitants de la ville de Porto.

Une publication mérite notre attention, celle concernant la reconstitution de la montée de la chaussée des Carquejeiras par des citoyens. Les participants de cette reconstitution sont, pour la plupart, des habitants de la ville de Porto.

Le recours à la reconstitution historique offre un lien humain avec le passé oublié, ce qui permet de développer des sentiments d'identité collective et d'appartenance, au-delà de ce que des expositions ou des informations plutôt « stagnantes » pourraient éventuellement offrir. Ces reconstitutions jouent un rôle important dans la co-création de l'expérience du visiteur, dans le renouvellement de l'authenticité, la transmission des informations historiques et dans la diversification des valeurs patrimoniales. Ces reconstitutions jouent un rôle important en transportant les visiteurs dans des mondes plus imaginatifs qui provoquent des émotions et impactent la manière de raconter et pratiquer les lieux.

Si les reconstitutions historiques ont été longtemps condamnées par la communauté d'experts patrimoniaux, perçus très souvent comme étant « amateur, non authentique, aseptisé, [et] évasif » (Smith, 2006, p. 31), aujourd'hui un renouvellement de ces pratiques est nécessaire et est en lien avec l'intérêt renouvelé pour la valeur de l'expérience dans les paysages patrimoniaux.

³⁶² Page Facebook *Homenagem às Carquejeiras do Porto*. Disponible en ligne : <https://it-it.facebook.com/carquejeirasdoporto> (Consulté le 20 mars 2022)

De plus en plus de situations tendent à donner la parole à l'utilisateur qui ne devient plus uniquement un consommateur, un destinataire passif, mais un acteur de sa propre pratique. Les sciences sociales et humaines postmodernes, prennent en compte ces sens, ces récits alternatifs, ces expériences et ces témoignages. L'individu vit désormais pleinement son statut de membre d'un public, d'une communauté où il devient un producteur de discours actif, et se présente comme un interlocuteur social. Face à l'émetteur, il n'est plus uniquement le récepteur qui reçoit passivement un message. Il co-construit de la connaissance, du savoir, des récits, des témoignages à travers ses expériences et son point de vue. Les acteurs institutionnels acceptent aussi de lui déléguer une part de responsabilité dans ce processus. Nos réflexions s'insèrent dans les enjeux signalés précédemment : la démocratisation du patrimoine liée à la question du numérique et l'enjeu politique de responsabilisation du citoyen vis-à-vis de son milieu de vie, sa ville et son patrimoine. Ces enjeux vont aussi diversifier la catégorie des « experts du patrimoine » : il appartient à la société elle-même (et non plus aux seuls experts) de définir ce qui fait patrimoine, dont un nombre croissant d'attributs dits alternatifs. Enfin, la société, les habitants, mais aussi les visiteurs s'engagent désormais pour le patrimoine.

Conclusion du chapitre 8

Les pratiques engagées constituent des formes d'appropriation de l'espace. Nous pouvons affirmer que la pratique de la marche (interactive ou pas ; dans le cadre d'une pratique festive, des visites urbaines guidées ou seule) combinée avec la photographie mobile, intensifie à la fois les expériences sensorielles et génère de nouvelles connaissances sur la signification du patrimoine et sur l'interaction des personnes dans les processus d'appropriation de ceux-ci. Elle nous permet de surpasser la question de l'objet patrimonial et d'explorer les dimensions historiques, sociales, culturelles et écologiques, pour enfin déceler les réalités émotionnelles et expérientielles du lieu et la façon dont ces derniers sont ancrés dans la mémoire individuelle et collective.

Ces pratiques participent à la construction de nouvelles représentations de la ville axées sur la « critique cosmopolite ». Deux dimensions sont à souligner : le lien entre le « cosmopolitisme critique », le réveil de la ressource patrimoniale et l'authenticité renouvelée ; la « déhiérarchisation » de la notion de patrimoine comme clé de lecture du paysage urbain aujourd'hui.

Le « cosmopolitisme critique » en tant qu'approche met l'accent sur le processus de développement interne au sein du monde social, plutôt que de considérer la mondialisation comme le principal moteur, et la pluralité comme le principal résultat (Delanty, 2006 ; 2009). Ce changement d'orientation est le signe d'un cosmopolitisme post-universaliste, centré sur des modèles culturels d'ouverture sur le monde par lesquels les sociétés se transforment. En tant que tel, le cosmopolitisme ne doit pas être considéré comme une condition singulière, ni être assimilé à des notions strictes de valeurs universalistes. Le tourisme en tant que pratique sociale, notamment tel qu'il est observé dans ce chapitre, est une expérience réelle qui nourrit également l'imagination cosmopolite critique en tant que condition de transformation.

Nous relierons cette idée du visiteur conscient aux pratiques étudiées. Celles-ci révèlent le statut du visiteur qui se positionne entre expert et amateur dans le domaine du patrimoine. Il participe aussi au changement de statut du lieu et dans la diversification des catégories patrimoniales.

La manière dont nous nous engageons avec le paysage et le patrimoine est en lien avec le caractère plus ouvert, fluide et complexe de la participation dans les sites patrimoniaux.

Ceci comprend le caractère phénoménologique et performatif dans lequel les rencontres avec les sites et événements se déroulent.

L'expérience des lieux, dans un contexte de pandémie, peut également être considérée comme un type d'expérience « altérée et subconsciente du monde » (Galvani et *al*, 2020). Plus concrètement, les technologies de communication et de l'information ont le potentiel de faire évoluer l'esprit et le corps humain vers une meilleure compréhension du paysage et contribuent à l'acquisition d'un esprit critique en augmentant la capacité d'analyse et de réflexion.

La « déhiérarchisation » de la notion de patrimoine, a permis le développement d'une patrimonialisation « par le bas », en complément à la « patrimonialisation d'expertise » dans la reconnaissance des attributs et valeurs patrimoniaux. L'interprétation du paysage et la façon dont elle a été et continue à être communiquée, joue également un rôle important dans la qualité de l'expérience. Faire vivre l'histoire à travers le paysage, par le biais de visites guidées alternatives, ou encore par la voix de ses habitants, peut aider à amplifier les voix et encourager l'implication de la communauté locale.

Conclusion Finale

Cette thèse en géographie et études du patrimoine questionne les attributs et les valeurs patrimoniaux et les formes d'engagements contemporains des paysages urbains historiques (PUH UNESCO, 2011), à partir de l'étude de cas de la ville de Porto au Portugal. Cette étude a permis de comprendre quel est le rôle des nouveaux récits et des expériences patrimoniaux des habitants dans les processus de valorisation et de réengagement avec le paysage urbain historique et comment ceux-ci se positionnent par rapport aux « discours autorisés du patrimoine » (Smith, 2006).

La ville de Porto a constitué un cas pertinent pour explorer l'approche PUH, non seulement parce qu'il s'agit d'un paysage urbain dynamique multi-strates, mais aussi en raison de sa propre histoire de conservation urbaine (Ferreira et Silva, 2019) et des transformations socio-économiques et culturelles qui se sont produites dans les dernières décennies (Fernandes et al. 2021).

L'objectif principal d'identifier et de comprendre les principaux attributs, valeurs et significations du patrimoine et du paysage urbain historique à Porto, nous a amené à combiner une approche méthodologique historique, ethnographique et phénoménologique.

Nous avons étudié les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine pour analyser les « discours officiels du patrimoine ». En mobilisant une approche historique à partir de l'analyse des documents normatifs nationaux et internationaux, nous avons étudié le cadre juridique au niveau national et les lignes directrices publiées par des institutions telles que l'ICOMOS, l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe. Pour comprendre les acteurs au cœur des processus de patrimonialisation à différentes échelles, nous avons effectué une enquête auprès de nombreux acteurs institutionnels.

Nous avons effectué une analyse des « discours autorisés du patrimoine », ainsi que les contributions de tous ces éléments à la genèse de l'approche du paysage urbain historique. Ceci a fait apparaître le besoin de dépasser la typologie dichotomique des processus de patrimonialisation, soit par appropriation, soit par désignation institutionnelle et les limites de la catégorisation patrimoniale.

Pour penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux et cerner la complexité conceptuelle des processus de valorisation du patrimoine aujourd'hui, nous avons

mobilisé les attributs et les valeurs à la place de la traditionnelle typologie patrimoniale. La notion de patrimoine « par le bas » (Robertson, 2012 ; Muzaini and Minca, 2018) nous a permis, non seulement, d'améliorer notre compréhension de ce qu'est le patrimoine ou de ce qu'il fait, mais aussi de mieux prendre en compte les pratiques individuelles et collectives de fabrication et d'engagement du paysage patrimonial.

Aborder le patrimoine à partir de ces deux concepts nous a permis d'offrir une manière plus ouverte et socialement plus juste pour étudier et évaluer le patrimoine urbain, car un paysage peut être composé d'attributs et de valeurs divers et contradictoires.

Pour comprendre le rapport des habitants avec le patrimoine, nous avons donné l'importance égale aux valeurs culturelles qui ne sont pas seulement économiques, à savoir les valeurs esthétiques, symboliques, spirituelles, sociales, historiques, authentiques ou scientifiques (Throsby, 2012).

Nous avons proposé un modèle de lecture du paysage urbain historique en forme de cube, où nous soutenons la complémentarité entre les « discours autorisés du patrimoine » et le patrimoine « par le bas ». Le choix d'un cube comme représentation graphique symbolise une relation non hiérarchique entre chacune de ces dimensions : les politiques du patrimoine et de la conservation urbaine ; le paysage autant que le patrimoine et l'approche par les attributs et les valeurs ; les médiations et médiatisations de l'espace patrimonial ; la valorisation du patrimoine au quotidien.

La question des valeurs patrimoniales est au cœur de l'idéologie spatiale (territoriale) (Gilbert, 1986 ; Lussault, 2002). Cette idéologie spatiale à dimension patrimoniale, résultat de pratiques et de répétitions au quotidien et du vécu (Lussault, 1995), se définirait comme un système d'idées et de jugements qui sert à décrire, à expliquer, à interpréter ou à justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace (Gilbert, 1996). Le patrimoine n'est donc pas seulement pratiqué, il est « autorisé » et « doté d'une valeur » (Muzaini et Minca, 2018, p.5).

La médiation de l'espace urbain s'incarne dans le temps et l'espace des visites, réels ou virtuels dans la ville. Il a été important de comprendre les nouveaux récits et les expériences du paysage patrimonial qui émergent à travers une enquête auprès des habitants et la constitution d'un e-corpus photographique (photographies et réseaux sociaux). L'observation directe a permis de recueillir de nombreuses données, notamment

à travers les visites guidées et la marche avec les associations qui favorisent un tourisme alternatif et engagé.

Pour analyser les récits et les expériences du paysage urbain historique, nous avons mobilisé différentes méthodes pour saisir le rapport des habitants au paysage urbain historique et à son patrimoine et étudier leurs hétérogénéités et leurs interactions. Elles se sont appuyées sur la boîte à outils de la géographie culturelle et sociale, en particulier sur l'approche ethnographique et phénoménologique.

L'explicitation des conditions de cette enquête a permis d'éclairer notre position et certains effets de cette dernière sur les observations. Elle a fait apparaître la manière dont l'espace est appréhendé et les interactions entre temporalité de l'enquête et temporalité des phénomènes observés. La fragmentation des observations de terrain, sur plusieurs années, permet notamment de prendre en compte des interactions entre les phénomènes étudiés et l'impact des deux grandes crises survenues dans les dernières décennies, la crise économique et celle de la COVID-19, dans la ville de Porto au Portugal.

L'approche du « Paysage urbain historique » a constitué, à la fois, le point de départ et d'arrivée de notre travail. Cette recommandation présente une nouvelle approche du paysage et du patrimoine qui répond aux défis des tendances actuelles de l'urbanisation et de patrimonialisation : les paysages urbains sont dynamiques, multi-strates, médiés et médiatisés.

Paysages dynamiques et multi-strates : jeux d'acteurs et diversification des valeurs patrimoniales

Pour saisir le changement dans des paysages urbains dynamiques, nous avons tenu compte des significations contemporaines du patrimoine urbain pour les différents acteurs impliqués. La recherche s'est efforcée de montrer que certains espaces et attributs du territoire de la ville peuvent être valorisés par l'action de l'habitant et ainsi constituer leur patrimoine. Elle a tenté de comprendre comment se construit le rapport des habitants aux différents lieux de la ville. En tenant compte de la diversité des acteurs qui composent la ville, cela implique que les usages et les valeurs attribués au paysage urbain soient également divers et non statiques (Taylor, 2016). Ces usages dépendent également des perceptions qu'ont les habitants du paysage et/ou des lieux.

Le rapport au patrimoine a été interrogé à travers la mise en discours des pratiques des citoyens et des acteurs institutionnels. Ainsi, nous avons souhaité étudier l'ensemble des relations qui peuvent exister entre les habitants et les lieux et la signification de ces relations dans le processus de patrimonialisation.

Notre recherche a montré les perspectives du point de vue des citoyens individuels, mais aussi des associations engagées dans les visites urbaines « hors des sentiers battus ». Pour eux, la ville, son espace et ses éléments ont la même importance que les monuments et les objets patrimoniaux reconnus par les discours institutionnalisés. L'objectif a été de comprendre comment les valeurs sont reconnues et partagées par les différents acteurs (publics et privés) intervenant à l'échelon local, national, régional et international dans le processus de patrimonialisation de la ville de Porto. Nous avons souhaité éclairer la diversification des valeurs patrimoniales – sociale, écologique, politique, historique, économique, scientifique, ancienneté et esthétique – et leur usage performatif.

Au travers de ces discours, notamment ceux émanant des associations, nous avons mis en valeur que le patrimoine, du moins la production de la valeur patrimoniale, est également impliqué dans la production de la justice spatiale (Brennetot, 2011).

Dans un premier temps, à partir de l'analyse approfondie des processus de patrimonialisation de six exemples d'attributs les plus évoqués par les enquêtés : le Douro, la Tour des Clérigos, la librairie Lello, l'avenue des Aliados, les stations de métro et l'architecture contemporaine, le parc des Virtudes et la Calçada das Carquejeiras, nous avons saisi certains discours, représentations et expériences qui remettent en question les zones où les frontières du patrimoine et les alternatives aux « discours autorisés du patrimoine » sont articulées, voire parfois complémentaires. Au-delà de la remise en question des valeurs fondatrices du système patrimonial – les valeurs historiques, d'ancienneté et esthétiques –, notre recherche a mis en évidence la question de la réactualisation et de la diversification des valeurs, l'élargissement du champ patrimonial, l'impact du numérique et de la technologie dans la production de la valeur patrimoniale actuelle.

Notre recherche a ainsi révélé de multiples formes de valeur sociale associées aux récits individuels et collectifs, ainsi que des formes plus larges de mémoire sociale et de la fabrique de l'espace.

En lien avec les transformations en cours du paysage urbain historique, nous avons identifié trois axes majeurs : la critique de la touristification et de la gentrification, le droit à l'habitation en lien avec la spéculation immobilière et la perte d'identité et du caractère immuable de Porto.

Nous avons saisi les récits et les expériences des différents acteurs, mais aussi des destinataires, aussi bien que leurs revendications. Ces discours ont révélé des émotions variées et leur rôle dans la déconstruction des « discours autorisés du patrimoine » au travers de la consolidation d'un discours critique du tourisme et de la gentrification.

Notre recherche a souligné que le processus de mise en scène et en récit des villes européennes, comme ici, à Porto, transforme le paysage urbain et les usages de l'espace public. Ces transformations suscitent des conflits et des émotions qui entraînent des manifestations citoyennes majeures. Ce mouvement contestataire a pris forme avec la création de plateformes militantes, certaines s'assurant comme d'importants canaux virtuels de dénonciation. Nous pouvons citer les pages web de *Nojentrificação*, *Cartas ao Rui*, *Habita Porto*, *Assembleia de Moradoras/es do Porto*, *O Porto Não se Vende* et *Direito à Cidade* qui combinent l'activisme dans les réseaux sociaux avec la création de noyaux participatifs. Ces formes de contestation couvrent, non seulement les manifestations, mais aussi les débats, les films, les performances, la musique ou l'art urbain. Ces expériences ont révélé des valeurs sociales et politiques très fortes, mais aussi une dimension esthétique polymorphe avec de multiples proliférations dans l'espace (Gibson, 1996 in Thrift 2008, p.120).

Nous avons montré comment certains acteurs de la société civile ont contribué et contribuent encore à générer une masse critique et un appel à la mobilisation collective, illustrant qu'il est possible d'allier les valeurs sociales, esthétiques, écologiques et politiques autour du patrimoine.

En analysant les valeurs en conflit, nous avons questionné les formes que prennent certains récits et expériences et les registres qu'ils utilisent, pour ensuite déconstruire les discours autorisés du patrimoine dans la ville de Porto.

L'approche du paysage urbain historique nous a permis de rendre visible une composition plurielle de la ville par la diversité des acteurs, des groupes et des institutions qui la compose. Nous avons constaté une réorganisation des rapports sociaux qui est parfois à l'origine de conflits ou de ruptures autour de la valeur du patrimoine, mais aussi des accords et de partenariats interinstitutionnels qui se déclinent à l'échelle locale et régionale.

Les processus de patrimonialisation contemporains offrent de nouvelles frontières entre des groupes en permanente redéfinition - acteurs institutionnels, experts académiques, acteurs issus des industries culturelles et créatives, les associations, les communautés transnationales et certains médias, notamment les réseaux sociaux, les citoyens individuels, permettant ainsi une réinterprétation des patrimoines du passé et la diversification des pratiques réengagées de l'espace.

Paysages médiés et médiatisés : nouvelles formes de réengagement avec le paysage et modalités de co-construction de la valeur patrimoniale

Notre recherche a montré les différentes formes de transmission et de légitimation des valeurs patrimoniales par des mécanismes de médiation et de médiatisation: les visites guidées « hors des sentiers battus », la marche, l'art urbain, l'utilisation du smartphone et des réseaux sociaux.

Les processus de patrimonialisation contemporains font intervenir de nombreux acteurs, variés en termes socio-politiques et d'échelles, locale, nationale ou internationale. Il en résulte des combinaisons spécifiques, révélant d'éventuels conflits internes. Il a été nécessaire de rendre compte des logiques propres aux acteurs qui animent les *arènes patrimoniales*, dans lesquelles se renégocient le rôle de certains acteurs et la diversification des valeurs patrimoniales (Bondaz et al. 2012). La notion d'*arène patrimoniale* nous a permis d'appréhender les processus patrimoniaux comme des espaces de savoir/pouvoir (Foucault, 1990), dans lesquels se déploient des stratégies et des tactiques (de Certeau, 1980) portant sur la légitimité à faire, à dire et à valoriser le patrimoine.

À partir de l'étude de cas de Porto, nous avons montré que les gouvernements locaux et nationaux utilisent les médias pour communiquer une image positive sur « leur » ville ou « pays » afin d'attirer touristes et investisseurs. Ces récits médiatiques façonnent la manière dont les villes et leur patrimoine sont représentés.

Ces représentations médiatiques vont impacter les politiques urbaines, patrimoniales et touristiques. Nous avons montré qu'une ville qui a une marque urbaine moderne est plus susceptible d'investir dans le développement urbain et dans la protection de son patrimoine. La marque « Porto. » en est une preuve.

Avec la multiplicité d'usagers de la ville, pas nécessairement composée de résidents permanents, mais aussi à cause de la question du numérique et des possibilités d'ouverture, même la signification de « communauté » a changé. Ces deux aspects ont contribué à une réinterprétation et hybridation des valeurs de Porto.

Nous avons mis en évidence plusieurs formes pour pratiquer le patrimoine urbain au quotidien : les visites urbaines, la fête et la marche, associées au tourisme de proximité pratiqué au quotidien, parfois désigné « tourisme de l'ordinaire » (Larsen, 2019) et au tourisme « hors des sentiers battus » (Maitland et Newmann, 2004; Gravari-Barbas et Delaplace, 2015). Ces expériences, à la fois individuelles et collectives, sont souvent inter-relationnelles. Nous avons constaté que ce sont des pratiques de la ville et de l'espace à part entière qui sont aujourd'hui liées et influencées par l'usage du smartphone, la pratique de la photographie numérique et l'utilisation des réseaux sociaux.

Nous avons montré comment les récits du patrimoine sont médiés dans l'univers émotionnel. Au cours des dernières décennies, le pouvoir municipal a agi à travers les dimensions affectives du patrimoine pour façonner ou perturber les individus et les collectifs sociaux. Les émotions et les sensations sont, aujourd'hui, des outils mobilisés par l'ensemble de la société civile pour inciter à un réengagement avec le paysage urbain historique. Les contre-utilisations de l'espace public et la mobilisation de l'espace intime ou des espaces entre les deux, contestent l'hégémonie visuelle et narrative des acteurs institutionnels. Ces dynamiques sont faites d'appropriations et d'inversions de sens.

Cette réflexion sur le réengagement s'est appuyée sur notre participation aux visites urbaines proposées par *The Worst Tours* et *Slow Motion Tours* à Porto au cours de l'année 2021, ainsi que sur des entretiens avec des guides et des échanges informels avec les visiteurs. Nous nous sommes également appuyés sur leurs pages Facebook et l'information partagée depuis leur création en 2016. Enfin, nous avons mobilisé les entretiens semi-directifs et l'e-corpus photographique dans le cadre de l'enquête effectuée auprès des habitants. Nous avons constaté que ces pratiques engagées constituent des formes d'appropriation de l'espace, à des degrés différents, de la part des visiteurs, des promeneurs ou des usagers : elles révèlent et font vivre le lien entre un espace et un groupe et rendent compte de la construction des identités et des idéologies territoriales à Porto, autour d'un imaginaire critique ancré dans l'utopie d'un patrimoine partagé.

Nous avons également évoqué l'importance des nouvelles pratiques de tourisme urbain et le rôle plus actif de l'habitant, à partir d'une problématisation performative des processus de valorisation et d'apprentissage du passé et du présent. Cette problématisation s'appuie sur trois dimensions qui s'entrecroisent : le mouvement dans la ville (notamment la marche) ; la pratique de la photographie (mobile) et le partage sur les réseaux sociaux de ces derniers.

Notre recherche a souligné le rôle de la pratique de la photographie (mobile) dans la compréhension performative d'une visualité où l'expérience visuelle devient inséparable des mouvements et des gestes.

La valeur de l'expérience des enquêtés dépasse le seul vécu ou le témoignage, mais se présente davantage comme un sentiment associé à l'expérience et à la pratique du lieu.

Notre recherche a montré le processus de construction de l'engagement visuel des enquêtés à travers un va-et-vient entre expérience esthétique, répétition quotidienne et mise en scène du temps et de l'espace. Cet engagement contribue à la reconfiguration des images et des représentations de Porto.

Enfin, nous avons souligné le rôle des pratiques festives dans l'appréhension multi-sensorielle des paysages historiques urbains. Elles constituent un mode de médiation qui vise à favoriser l'appropriation du patrimoine paysager.

Les pratiques étudiées participent au statut du visiteur et habitant qui se positionne entre expert et amateur dans le domaine du patrimoine. Il participe aussi au changement de statut du lieu et à la diversification des catégories patrimoniales. La manière dont les enquêtés se sont engagés avec le paysage et le patrimoine est en lien avec le caractère plus ouvert, fluide et complexe de la participation dans les sites patrimoniaux. Ceci comprend le caractère phénoménologique et performatif dans lequel les rencontres avec les sites et événements se sont déroulés.

Notre recherche doctorale est avant tout interprétative quant à la littérature mobilisée et l'analyse des documents normatifs ; les notes d'observation, les discours et les réponses aux entretiens et eu égard au choix et à l'analyse des images sélectionnées. L'interprétation du paysage et la façon dont elle a été et continue à être communiquée, joue également un rôle structurant dans la qualité de l'expérience. L'expérience des lieux, dans un contexte de pandémie, peut être considérée comme un type d'expérience « altérée et subconsciente du monde » (Galvani et al, 2020).

Cela indique clairement (et logiquement) que la notion d'expérience n'est pas uniforme ; elle laisse supposer une valorisation différenciée en lien avec ces dits contextes d'expérience. Certains lieux patrimoniaux sont exceptionnels parce que nous les fréquentons dans des circonstances exceptionnelles (et en général *via* une démarche volontaire, une visite) ; d'autres sont plus courants, banalisés ou « routinisés », parce que ce sont des lieux adossés à une expérience quotidienne, pas nécessairement souhaitée (mobilités pendulaires, par exemple).

Porto est la deuxième ville du pays qui revendique, aujourd'hui, une image de ville hybride, ouverte et cosmopolite. L'image renouvelée de la ville ne représente pas seulement le patrimoine édifié et son histoire, mais aussi son caractère et son tissu social qui incluent les transformations, les mouvements et les mobilités reflétant ces changements. Nous faisons référence à l'idée de cycle, évoqué dans notre travail, à partir d'une double dimension : l'image antérieure joue un rôle dans l'appréhension et détermine les utilisations et pratiques sociales. Celles-ci influencent l'image des lieux. Cela rend particulièrement notoires certaines approches des lieux/paysages - comme celles que nous proposons-, car elles modifient le cycle originel en réhabilitant des espaces peu considérés jusqu'alors.

Nous avons pu souligner les enjeux contemporains au cœur des nouvelles tendances de la patrimonialisation et de la connaissance dédiée au patrimoine : la démocratisation du patrimoine, liée à la question du numérique ; l'enjeu politique de responsabilisation du citoyen vis-à-vis de son milieu de vie, sa ville et son patrimoine ; enfin, la place du chercheur dans les processus de patrimonialisation. Ces enjeux ont une influence sur la posture de l'enquêteur.

La posture de l'enquêteur au sein d'une institution académique, renvoie au caractère institutionnel, instrumental et normatif inhérent aux discours patrimoniaux.

Dans ce sens, déconstruire les discours autorisés du patrimoine, les discours institutionnalisés, tout en étant partie prenante de l'institution, engendre des contrastes, qui peuvent, d'une part, faciliter l'entrée sur le terrain, mais, d'autre part, biaiser la dynamique relationnelle avec certains acteurs.

Nous avons proposé un modèle de lecture du paysage urbain historique qui a consisté à analyser simultanément les discours institutionnels et leurs représentations, ainsi que les pratiques du patrimoine urbain - du point de vue des habitants -, que nous désignons, dans notre travail, comme patrimoine « par le bas ». Pour penser la coexistence de différents paradigmes patrimoniaux et cerner la complexité conceptuelle des processus de valorisation du patrimoine d'aujourd'hui, nous avons mobilisé les attributs et les valeurs en lieu et place de la traditionnelle typologie patrimoniale qui distingue patrimoine bâti et patrimoine immatériel.

Les travaux de recherches précédents pointent l'existence de forces et de potentialités et préconisent l'utilisation de processus plus participatifs, ainsi qu'un investissement accru dans l'identification des valeurs. Néanmoins, ils portent majoritairement sur l'étude du patrimoine bâti, en négligeant ou en donnant peu d'importance aux dimensions immatérielles, sociales et émotives du patrimoine.

Avec les transformations profondes et rapides de la zone tampon ou en dehors des limites de la délimitation comme ville du patrimoine mondial et la création de nouvelles zones touristiques, il est urgent d'étudier et de diffuser les activités, les bâtiments et les histoires de certains quartiers et lieux de la ville de Porto.

Au sein de la géographie culturelle et sociale, le modèle fournit une méthodologie qualitative plus concise et holistique dans l'analyse du paysage urbain historique pour saisir les changements, qui incluent les dimensions historiques, émotionnelles et affectives. Dans le cadre des études du patrimoine, ce modèle nous permet, d'une part, d'enrichir les taxonomies existantes et, d'autre part, de consolider un cadre méthodologique qui sert d'outil accessible et reproductible pour étudier la complexité de l'expérience du patrimoine d'aujourd'hui.

Perspectives de recherche à venir

Les objectifs de cette recherche vont au-delà de ce qui est faisable dans le cadre temporel d'un doctorat. Plusieurs pistes pour le futur sont à souligner.

Dans l'idéal, les taxonomies des attributs et valeurs devraient être développées et affinées sur une base plus large que celles présentées dans le chapitre méthodologique (chapitre 4). Par la suite, leur application devrait être effectuée dans un cadre comparatif et ainsi testée dans un échantillon plus vaste élargissant le nombre et les profils des enquêtés, mais aussi les études de cas. Nous soulignons notamment l'utilisation d'autres outils méthodologiques tels que les ateliers participatifs auprès de populations locales, ou encore l'analyse de documents complémentaires, pour valider définitivement la méthode et vérifier si les résultats sont effectivement comparables. La comparaison avec d'autres villes devra être testée, ainsi qu'entre différents acteurs, documents, ou entre documents et réalité.

Nous constatons également un manque de méthodes et outils (*open source*) permettant d'obtenir, de combiner et d'analyser les données qui permettent d'aller au-delà des connaissances empiriques. Il serait judicieux de parvenir à automatiser l'analyse de texte à l'aide de la taxonomie, afin d'effectuer des analyses rapides sur des corpus textuels majeurs.

D'autres recherches sont nécessaires pour explorer une approche transdisciplinaire dans les études critiques du patrimoine. Le paysage, en tant que concept patrimonial devrait être plus théorisé et pratiqué, comme cela est le cas chez plusieurs auteurs (Brown, 2015 ; Fairclough, 2013 ; Fairclough et *al.*, 2008 ; Lennon, 2014 ; Moylan et *al.*, 2009 ; Pendlebury, 2009 ; Taylor et *al.*, 2015 ; Taylor et Lennon, 2012; Pettenati et *al.* 2022).

Enfin, nous devrions continuer à adopter une approche critique des cadres théoriques existants, pour ouvrir vers de nouveaux attributs et valeurs non traditionnels, ainsi que vers le développement d'autres disciplines.

Cette thèse a identifié un manque de recherches axées sur l'interaction entre les politiques patrimoniales, urbaines et touristiques à différentes échelles. En lien avec ce point, les recherches futures devraient être axées sur l'évaluation et l'impact de l'approche du paysage urbain historique. Celles-ci pourraient révéler les transformations en cours ou à venir dans les villes (en Europe, mais aussi hors Europe), et devrait favoriser l'élaboration de recommandations et de prises de décision pour l'avenir. Les résultats fourniraient également des contributions majeures pour la théorisation mais aussi l'amélioration des directives locales, nationales et supranationales.

Il serait nécessaire, dans des études ultérieures dédiées à d'autres villes, de mesurer l'impact réel, les décalages, contradictions, conflits et débats autour des marques urbaines modernes face aux processus de valorisation des paysages urbains et du patrimoine par les habitants.

Nous avons évoqué la nécessité d'explorer, de développer et de partager davantage les méthodes innovantes qui combinent une analyse qualitative et quantitative pour comparer des études de cas. Nous mettons en évidence l'analyse systématique, pour permettre :

- une recherche comparative à grande échelle ;
- le suivi de l'impact des taxonomies mobilisées ;
- la compréhension de l'évolution et de l'impact de nouveaux concepts dans le champ patrimonial, telle que l'introduction des notions d'attributs et de valeurs ;
- *in fine* comprendre l'évolution et l'impact des rôles et des responsabilités des acteurs.

Références bibliographiques

Bibliographie

Abrams, J., & Hall, P. (2006). *Else/where: mapping new cartographies of networks and territories: Minneapolis*. MN: University of Minnesota Design Institute.

Adam, J.-M. (1996). *Qu'est-ce qu'un récit ?* (Vol. 6e éd., pp. 9-20) : Presses Universitaires de France.

Adam, M. (2019). Production de l'espace: Géoconfluences.

Affleck, J., & Kvan, T. (2008). A virtual community as the context for discursive interpretation: A role in cultural heritage engagement. *International Journal of Heritage Studies*, 14 (3), 268-280.

Aguiar, J. (2000). *Memória, cidade e projecto, Questões e paradoxos na conservação do património arquitectónico e urbano*.

Aguiar, J., Ribeiro, V., & Costa, M. R. (2015). O pioneirismo de Cabeça Padrão na salvaguarda do património urbano do Algarve. *RP-Revista Património*, 3, 70-81.

Aikawa-Faure, N. (2008). "From the proclamation of masterpieces to the convention for the safeguarding of intangible cultural heritage". In *Intangible heritage* (pp. 27-58): Routledge.

Aires, E. (2017). *Uma palavra para o Porto. Manual de identidade*. Porto: CMP.

Albuquerque, A. R., & Botelho, M. L. (2019). Repenser les frontières des paysages urbains historiques. Pratiques et discours sur la ville de Porto. *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture* (33), 133-156.

Albuquerque, A. R., Botelho, M. L., & Crozat, D. (2022). Storytelling and online media as narrative practices for engaging with the Historic Urban Landscapes (HUL). *Landscape as Heritage: International Critical Perspectives*. Routledge.

Al-Laymoun, M., Alsardía, K., & Albattat, A. (2020). Service quality and tourist satisfaction at homestays. *Management Science Letters*, 10 (1), 209-216.

Allen, J., & Harris, R. (2002). *Regional event management handbook*: Australian Centre for Event Management, University of Technology.

Alves, L. F. (2016). *Fotografias em obras de Eduardo Souto de Moura*. Matosinhos: Scpio Editions.

Amirou, R. (2000). *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris, PUF.

Amore, A., de Bernardi, C., & Arvanitis, P. (2020). The impacts of Airbnb in Athens, Lisbon and Milan: a rent gap theory perspective. *Current Issues in Tourism*, 1-14.

- Angrisano, M., Biancamano, P. F., Bosone, M., Carone, P., Daldanise, G., De Rosa, F. & Girard, L. F. (2016). Towards operationalizing UNESCO Recommendations on “Historic Urban Landscape”: a position paper. *Aestimum*, 165-210.
- Anheier, H. K., & Isar, Y. R. (2010). *Cultures and globalization: cultural expression, creativity and innovation*: Sage.
- Anthony, G. (2000). *The third way and its critics*.
- Antrop, M. (2000). Changing patterns in the urbanized countryside of Western Europe. *Landscape ecology*, 15 (3), 257-270.
- Antrop, M. (2005). Why landscapes of the past are important for the future. *Landscape and Urban Planning*, 70 (1-2), 21-34.
- Antunes, G., Corte-Real, M., Gomes, M. J. M., Monte, M., Pereira, P., Jorge, S., Magarotto, M. (2019). *Habitação nas áreas urbanas de Lisboa e Porto: Da comunidade aos decisores políticos*.
- APED. (2020) *Estudo sobre a evolução da concentração da indústria e da distribuição em Portugal*.
- Appadurai, A., Annas, G. J., Arkoun, M., Serres, M., Baudrillard, J., Delors, J., Matsuura, K. (2004). *Où vont les valeurs? Entretiens du XXIe siècle*. Paris: UNESCO / Albin Michel.
- Ashworth, G., & Page, S. J. (2011). Urban tourism research: Recent progress and current paradoxes. *Tourism Management*, 32 (1), 1-15.
- Ashworth, G. J., & Tunbridge, J. E. (2000). *The tourist-historic city*: Routledge.
- Aspe, C. (2009). Diffusion des savoirs sur Internet et interactions citoyennes: de la «connaissance-produit» à la «connaissance-processus». *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* (Hors série 6).
- Auclair, E., & Hertzog, A. (2015). Grands ensembles, cités ouvrières, logement social: patrimoines habités, patrimoines contestés. Introduction. *EchoGéo* (33).
- Augusto, F. J. (1977). *Lisboa Pombalina e o Iluminismo*. Lisboa: Bertrand Editora.
- Austad, I. (2000). The future of traditional agriculture landscapes: retaining desirable qualities. *From Landscape Ecology to Landscape Science*. Kluwer Academic Publishers, WLO, Wageningen, 43-56.
- Babelon, J. P., & Chastel, A. (1994). La Notion de patrimoine (1980). Paris, Liana Levi, coll. «Opinion art».
- Bailly, A. (1977). *La perception de l'espace urbain: les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*: Centre de recherche d'urbanisme.
- Ballester, P. (2018). Barcelona and mass tourism: tourismophobia and coexistence. *Téoros, Revue de Recherche en Tourisme*, 37(2).

- Ballif, F. (2015). Belfast en temps de paix: la guerre civile comme attraction touristique. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34(34, 1-2).
- Bandarin, F., & Oers, R. v. (2012). *The Historic Urban Landscape: Managing Heritage in an Urban Century*: John Wiley & Sons.
- Bandarin, F., & Oers, R. v. (2014). *Reconnecting the City: The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*: John Wiley & Sons.
- Barbara, A. (2007). *Conservation treatment methodology*: Burlington, Elseiver.
- Barbosa, I., & Lopes, J. T. (2020). Descodificar as paredes da cidade: da crítica à gentrificação ao direito da habitação no Porto. *Sociologia: Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto*, 38, 6-29.
- Barbosa, I., & Lopes, J. T. (2020). “O Porto não se vende”: resistências à gentrificação através da produção artística no período pós-austeritário. *Cadernos de Arte e Antropologia (Vol. 9, No 2)*, 67-73.
- Barnes, T. J., & Duncan, J. S. (1992). *Writing worlds: discourse, text and metaphor in the representation of landscape*: Routledge.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*, éditions du Seuil: Paris.
- Bary, M.-O. d., Desvallées, A., & Wasserman, F. (1994). *Vagues: une anthologie de la nouvelle muséologie*. Mâcon, Savigny-le-Temple, Lyon: Editions W ; M.N.E.S. ; Diffusion, Presses universitaires de Lyon.
- Baudrillard, J. (1968). *Le Système des objets*: Gallimard.
- Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et simulation*: Galilée.
- Baudry, P., & Paquot, T. (2019). *L'urbain et ses imaginaires*: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Beaud, P. (1984). Le scribe et l'usurier (Pour une sociologie des médiations). *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 2 (8), 3-16.
- Beck, U. (2006). *Cosmopolitan vision*: Polity.
- Becker, H. S. (1961). *Boys in white: Student culture in medical school*: Transaction publishers.
- Bédard, F. (2008). *Vale do Douro–Norte de Portugal. Relatório Executivo do Sistema de Medição da Excelência nos Destinos*. CCDR-N, Porto.
- Belting, H. (1980). An image and its function in the liturgy: The man of sorrows in Byzantium. *Dumbarton Oaks Papers*, 34, 1-16.
- Bender, B. (2002). Time and landscape. *Current anthropology*, 43(S4), S103-S112.
- Bender, B., & Aitken, P. (1998). *Stonehenge: making space*.

- Berliner, D., & Istasse, M. (2013). *Les hyper-lieux du patrimoine mondial*. *Gradhiva* (18), 124-145.
- Bernie-Boissard, C. (2008). *Des mots qui font la ville: La Dispute*.
- Berque, A. *Le sens de l'espace au Japon : Vivre, penser, bâtir*. Éditions Arguments.
- Berque, A. (1990). *Médiance: de milieux en paysages*: Reclus Montpellier.
- Berque, A. (1994). *Cinq propositions pour une théorie du paysage*: Editions Champ Vallon.
- Berque, A. (1995). *Les raisons du paysage: De la Chine antique aux environnements de synthèse* (Hazan ed.). Paris.
- Berque, A. (2000). *Écoumène - introduction à l'étude des milieux humains* (Alpha ed.).
- Berriane, M., & Nakhli, S. (2011). En marge des grands chantiers touristiques mondialisés, l'émergence de territoires touristiques «informels» et leur connexion directe avec le système monde. Le cas de l'arrière-pays d'Essaouira au Maroc. Méditerranée. *Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography* (116), 115-122.
- Bertrand, G. (1978). Le paysage entre la nature et la société. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 49 (2), 239-258.
- Bertrand, G. (1984). Les géographes français et leurs paysages. *Annales de géographie*, 218-229.
- Bhabha, H. (1994). *The location of culture* Routledge. New York.
- Bigando, E. (2012). *L'expérience ordinaire et quotidienne d'un paysage exceptionnel. Habiter un «paysage culturel» inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité* (Saint-Émilien): L'Harmattan.
- Bigando, E. (2013). De l'usage de la photo elicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien: retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante. *Cybergeog: European Journal of Geography*.
- Binnie, J., Holloway, J., & Millington, S. (2006). *Conclusion: the paradoxes of cosmopolitan urbanism* *Cosmopolitan urbanism* (pp. 258-265): Routledge.
- Blanco-Romero, A., Blázquez-Salom, M., & Morell, M. (2018). Turismofobia como arma arrojizada. *Ábaco* (98), 55-64.
- Blankenship, J. D. (2016). Reading Landscape: JB Jackson and the cultural landscape idea at midcentury. *Landscape Journal*, 35 (2), 167-184.
- Boellstorff, T., Nardi, B., Pearce, C., & Taylor, T. L. (2012). *Ethnography and virtual worlds*: Princeton University Press.
- Boltanski, L., Chamboredon, J.-C., & Castel, R. (1965). *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie*: Les Éditions de Minuit.

- Boltanski Luc, B., & Thévenot Laurent, T. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*.
- Bonacini, E., Noto, V., Camarda, S., & Santagati, C. (2019). Digital Storytelling and Long-Term Participatory Strategies for a New Hackable Museum-Making Model. *DigitCult-Scientific Journal on Digital Cultures*, 4 (2), 1-14.
- Bondaz, J., Isnart, C., & Leblon, A. (2012). Au-delà du consensus patrimonial. Résistances et usages contestataires du patrimoine. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (61-1), 9-22.
- Boos, T. (2017). *Inhabiting cyberspace and emerging cyberplaces: the case of Siena, Italy*: Springer.
- Bordeaux, M.-C. (2018). La médiation culturelle. Des dispositifs et des modèles toujours en tension. *L'Observatoire*, 51 (1), 5-8.
- Bordreuil, J. S. (1981). *Notes pour une sociologie de la valeur d'usage*. *L'Homme et la société*, 59(1), 55-73.
- Bortolotto, C. (2020). «Let's get together»: fabriquer du patrimoine partagé, entre bureaucratisation de l'utopie et utopisation de la bureaucratie. *LEspace géographique*, 49 (4), 319-336.
- Botelho, I., & Gones, F. (2018), *A Mãe d'Água de Mijavelhas. Do Princípio da Conservação pelo Registo Científico*. Genius Loci, Faculdade de Letras da Universidade do Porto.
- Botelho, M. L. (2006). *A Sé do Porto no século XX*: Livros Horizonte.
- Botelho, M. L., & Albuquerque, A. R. (2021). Paisagens Patrimoniais. *CEM Cultura, Espaço & Memória* (11).
- Botelho, M. L., & Ferreira, T. (2014). *Tourism, heritage and authenticity: The case of Porto Porto as a tourism destination, Porto como destino turístico*.
- Bourdeau, L., Gravari-Barbas, M., & Robinson, M. (2012). *Tourisme et patrimoine mondial*, coll.«. Patrimoine en mouvement», Presses universitaires de Laval.
- Bourdeau, P. (2018). After-tourism revisited. *Via. Tourism Review* (13).
- Bourdieu, P. (1979a). *La distinction*: Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1979b). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30 (1), 3-6.
- Bourdieu, P. (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43 (1), 58-63.
- Bourdieu, P. (1990). *The logic of practice*: Stanford university press.

- Boure, R., & Lefebvre, M. (2015). Entre science légitime et science amateur: le devenir trivial d'une information scientifique sur Internet. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 163 (S1), 143-152.
- Bourgois, P. (2013). *En quête de respect. Le crack à New York*: Média Diffusion.
- Bourlon, F., Bourdeau, P., Michel, F., & Inostroza, G. (2017). Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? *Études caribéennes* (37-38).
- Bourlon, F., & Michel, F. (2017). L'Utopie ou le Tourisme ! *Études caribéennes* (37-38).
- Brandt, J., Vejre, H., Mander, Ü., & Antrop, M. (2003). *Multifunctional Landscapes: Monitoring, diversity and management*: WIT Press.
- Brennetot, A. (2011). *Les géographes et la justice spatiale: généalogie d'une relation compliquée*.
- Brennetot, A. (2017). *Pour une géoéthique: éléments d'analyse des conceptions de la justice spatiale*.
- Breton, J.-M. (2017). Tourisme «patrimonial» et mémoire: les sites industriel et agricole de Beauport et la Gravelière (Guadeloupe). *Études caribéennes* (37-38).
- Brito, T. M., & Bruhns, H. T. (2008). Corpo, lazer e natureza: uma reflexão sobre os cruzeiros marítimos. *Revista Turismo em Análise*, 19 (1), 125-136.
- Bromberger, C., & Chevallier, D. (1999). *Carrières d'objets: Innovations et relances*: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Brown, J. (2015). *Bringing together nature and culture: Integrating a landscape approach in protected areas policy and practice. Nature Policies and Landscape Policies* (pp. 33-42): Springer.
- Brown-Saracino, J. (2010). *A neighborhood that never changes* : University of Chicago Press.
- Bru, E. (1998). L'architecture de la ville et les échelles d'intervention. *Annals d'arquitectura*.
- Brunel, S. (2006). Quand le tourisme disneylandise la planète. *Sciences humaines (Auxerre)* (174), 28-33.
- Brunel, S. (2012). La planète disneylandisée. *Sciences humaines*, 240(8), 13-13.
- Buhalis, D., & O'Connor, P. (2005). Information communication technology revolutionizing tourism. *Tourism recreation research*, 30(3), 7-16.
- Bunkše, E. V. (2011). The ineffable, ethereal, and evanescent as values of local, national, and European identities. Roca, Z., Claval, P. and J. Agnew (eds.). *Landscapes, identities and development*. Farnham: Ashgate, 25-36.
- Burlingame, K. (2019). Where are the storytellers? A quest to (re) enchant geography through writing as method. *Journal of Geography in Higher Education*, 43(1), 56-70.

- Burlingame, K. (2020). *Dead Landscapes – and how to make them live*. (Doctoral dissertation, Lund University).
- Butler, J. (2004). *Undoing gender*: Routledge.
- Butler, R. (2006). The tourism area life cycle (Vol. 1): *Channel view publications*.
- Butler, R. W. (1999). Sustainable tourism: A state-of-the-art review. *Tourism Geographies*, 1 (1), 7-25.
- Butler, R. W. (2003). *Problems and issues of integrating tourism development*. *Tourism Development* (pp. 75-90): Routledge.
- Callon, M. (1999). Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage: la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du travail*, 41(1), 65-78.
- Cameron, E. (2012). New geographies of story and storytelling. *Progress in Human Geography*, 36 (5), 573-592.
- Campbell, S. (1996). Green cities, growing cities, just cities?: Urban planning and the contradictions of sustainable development. *Journal of the American Planning Association*, 62 (3), 296-312.
- Campos, J. (2002). *Dimensão Intangível na Cidade Histórica*: Porto: Câmara Municipal do Porto.
- Campos, J., Loza, R., Gómez-Ferrer Bayo, A., Bonnette, M., Bondin, R., & Marin, V. (1999). *Porto: reflectir (sobre) a cidade histórica*.
- Campos-Castillo, C. (2012). Copresence in virtual environments. *Sociology Compass*, 6 (5), 425-433.
- Canh, N. P., & Thanh, S. D. (2020). Domestic tourism spending and economic vulnerability. *Annals of Tourism Research*, 85.
- Cardoso, A. (1992). *O arquitecto José Marques da Silva e a arquitectura no Norte do País na primeira metade do séc. XX*, Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto ed.
- Carman, J. (2005). *Against Cultural Property: Archaeology, Heritage and Ownership*: Bloomsbury Academic.
- Carman, J. (2009). *Where the value lies: The importance of materiality to the immaterial aspects of heritage*. Taking archaeology out of heritage, 192-208.
- Carman, J. (2010). *Promotion to heritage: How museum objects are made Encouraging Collections Mobility-A Way Forward for Museums in Europe* (pp. 74-85): Finnish National Gallery.
- Carter, B. (2015). *Digital Heritage and Innovation, Engagement and Identity – International Conference in Berlin*.

- Carter, R. W., & Bramley, R. (2002). Defining heritage values and significance for improved resource management: an application to Australian tourism. *International Journal of Heritage Studies*, 8 (3), 175-199.
- Carvalho, M. R. S. (2018). *Paranhos e a sua Morfologia Urbana. O estudo da Forma Urbana para a compreensão e salvaguarda do Património da freguesia*.
- Carvalho, L., Chamusca, P., Fernandes, J., & Pinto, J. (2019). Gentrification in Porto: floating city users and internationally-driven urban change. *Urban Geography*, 40(4), 565-572.
- Castells, M. (1991). *The informational city: A new framework for social change*: Centre for Urban and Community Studies, University of Toronto.
- Caswell, M., & Mallick, S. (2014). Collecting the easily missed stories: digital participatory microhistory and the South Asian American Digital Archive. *Archives and Manuscripts*, 42 (1), 73-86.
- Cataldi, G. (2003). From Muratori to Caniggia: the origins and development of the Italian school of design typology. *Urban morphology*, 7 (1), 19-34.
- Caton, K., & Santos, C. A. (2008). Closing the hermeneutic circle? Photographic encounters with the other. *Annals of Tourism Research*, 35 (1), 7-26.
- Caune, J. (2018). La médiation culturelle. Notion mana ou nouveau paradigme ? *L'Observatoire*, 51 (1), 9-11.
- Cauvin-Verner, C. (2008). Les Hommes bleus du Sahara, ou l'autochtonie globalisée. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 57-73.
- Cavallo, F. L. (2018). « Résidences secondaires et hôtels comme unités spatiales minimales de l'habiter temporaire touristique ». In *Le touriste et l'habitant*, 133.
- CCDRN. (2008). *Património da Humanidade na Bacia do Douro*: Fundação Reis Afonso Henriques.
- Cefai, D., & Cefai, D. (2010). *L'engagement ethnographique*: Ed. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.
- Certeau, M. D. (1975), & *L'écriture de l'histoire*, P. Gallimard, 11.
- Cetina, K. K. (2009). The synthetic situation: Interactionism for a global world. *Symbolic Interaction*, 32 (1), 61-87.
- Chan, J. H., Iankova, K., Zhang, Y., McDonald, T., & Qi, X. (2016). The role of self-gentrification in sustainable tourism: indigenous entrepreneurship at honghe hani rice terraces world heritage site, China. *Journal of Sustainable Tourism*, 24 (8-9), 1262-1279.
- Charte d'Athènes, (1931). *Charte des Monuments Historiques. Premier Congrès International des architectes et des techniciens des monuments historiques*, Athènes.

- Chatterton, P., & Hollands, R. (2003). *Urban nightscapes: Youth cultures, pleasure spaces and corporate power*: Routledge.
- Chaudoir, P. (2008). Art public, arts de la rue, art urbain. *Études théâtrales*, 41-42 (1-2), 183-191. doi:10.3917/etth.041.0183
- Chen, C.-M., Chen, S. H., & Lee, H. T. (2011). The destination competitiveness of Kinmen's tourism industry: exploring the interrelationships between tourist perceptions, service performance, customer satisfaction and sustainable tourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 19 (2), 247-264.
- Choay, F. (2001). *L'urbanisme: utopies et réalités: une anthologie*. [Urbanism: utopias and realities: an anthology]. Paris, France: Éditions du Seuil.
- Choay, F. (2009). *Le patrimoine en questions*: Éditions Esprit.
- Chupin, L. (2014). Les dispositifs de transcription comme cadre de lecture. Le cas des herbiers collaboratifs. In *Le Livre post-numérique, Actes du Colloque CIDE17, Paris, Europa Productions* (pp. 83-91).
- Clandinin, D. J. (2016). *Engaging in narrative inquiry*: Routledge.
- Clark, E. (2005). *The order and simplicity of gentrification: a political challenge Gentrification in a global context: The new urban colonialism* (pp. 261-269): Routledge.
- Clark, K. (2019). "The shift toward values in UK heritage practice". In AVRAMI, E. et al. *Values in heritage management: emerging approaches and research directions*. Los Angeles: The Getty Conservation Institute, 66-82.
- Claval, P. (1995). *Géographie et cultures : Spécial paysage* (Vol. 13).
- Claval, P. (2003). *La géographie du XXI^e siècle*. Paris: Harmattan.
- Clément, V. (1994). Contribution épistémologique à l'étude du paysage. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30 (3), 221-237.
- Clifford, J. (1997). *Routes: Travel and translation in the late twentieth century*: Harvard University Press.
- CMP. (2021) *Município quer comprar seis ilhas no Bonfim para reabilitação no âmbito do 1.º Direito*.
- Cocola-Gant, A. (2018). *Tourism gentrification Handbook of gentrification studies*: Edward Elgar Publishing.
- Coëffé, V. (2010). La plage, fabrique d'une touristi (cité) idéale. *L'Information géographique*, 74 (3), 51-68.
- Coelho, R. (2015). *Formas e desígnios do espaço público na cidade contemporânea: o projecto do espaço público na construção da cidade: casos portugueses*. Departament d'Urbanisme i Ordenació del Territori. Universitat Politècnica.

- Coelho, R. (2016). O espaço público na construção da cidade portuguesa recente: três décadas em balanço. *GOT - Geography and Spatial Planning Journal*, 1, 91-112.
- Cohen, E., & Cohen, S. A. (2012). Current sociological theories and issues in tourism. *Annals of Tourism Research*, 39 (4), 2177-2202.
- Cominelli, F., Condevaux, A., & Jacquot, S. (2020). Intangible cultural heritage and tourism: research perspectives. *A Research Agenda for Heritage Tourism*, 33-48.
- Conseil de l'Europe. CoE. (1975). *Charte Européenne du patrimoine architectural*.
- Conseil de l'Europe, CoE (1985). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe*.
- Condevaux, A., & Gravari-Barbas, M. (2021). *Tourism Dynamics in Everyday Places*. Routledge.
- Condevaux, A., Gravari-Barbas, M., & Guinand, S. (2019). *Lieux ordinaires, avant et après le tourisme*: Puca Paris.
- Conzen, M. R. G. (1966). *Historical townscapes in Britain: a problem in applied geography*.
- Cosgrove, D. (1984). *Prospect, Perspective and the Evolution of the Landscape Idea*. The Royal Geographical Society.
- Cosgrove, D. (2003). *Ptolemy and Vitruvius: spatial representation in the 16th-century texts and commentaries in architecture and sciences*: New York, NY: Princeton Architectural Press.
- Cosgrove, D., Daniels, S., & Baker, A. R. (1988). *The iconography of landscape: essays on the symbolic representation, design and use of past environments* (Vol. 9): Cambridge University Press.
- Cosgrove, D., & Jackson, P. (1987). *New Directions in Cultural Geography*. *Area*, 19(2), 95-101.
- Couderchet, L. (2002). *Protocole d'étude des paysages*: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Couderchet, L., Brossard, T., & Joly, D. (2002). *Propositions pour un protocole d'étude des paysages: définition dans la cadre des projets d'aménagement de lignes aériennes de transport d'électricité*. Besançon, France: Presses universitaires franc-comtoises.
- Couldry, N., & Hepp, A. (2018). *The mediated construction of reality*: John Wiley & Sons.
- Cousin, S. (2003). *L'identité au miroir du tourisme. Usages et enjeux des politiques de tourisme culturel*. (Doctoral thesis Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales - EHESS).

- Cousin, S. (2008). L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 41-56.
- Cousin, S. (2011). Authenticité et tourisme. *Publications du musée des Confluences*, 8 (1), 59-66.
- Cousin S. (2017). « Les touristes », dans Edith Fagnoni (ed.), *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Manuel CAPES / Agrégation, Armand Colin.
- Cousin, S., Djament-Tran, G., Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2015). Contre la métropole créative ... tout contre. Les politiques patrimoniales et touristiques de Plaine Commune, Seine-Saint-Denis. *Métropoles* (17).
- Cousin, S., & Réau, B. (2009). Tourisme: recherches, institutions, pratiques. Annuaire de l'EHESS. *Comptes rendus des cours et conférences*, 616.
- Cracolici, M. F., & Nijkamp, P. (2009). The attractiveness and competitiveness of tourist destinations: A study of Southern Italian regions. *Tourism Management*, 30 (3), 336-344.
- Crampton, J. W. (2003). *The political mapping of cyberspace*: University of Chicago Press.
- Crenn, G. (2019). Alexandre DELARGE (dir.), assisté d'Isabelle ROUSSEL (2018), *Le musée participatif. L'ambition des écomusées*. Paris, La Documentation française, Coll. «Musées-Monde». *Communication. Information médias théories pratiques*, 36(1).
- Cresswell, T. (2013). *Geographic thought: a critical introduction* (Vol. 8): John Wiley & Sons.
- Creswell, J. W. (2008). *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches*: SAGE Publications.
- Crouch, D., & Parker, G. (2003). 'Digging-up'Utopia? Space, practice and land use heritage. *Geoforum*, 34 (3), 395-408.
- Crozat, D. (2007). *Thirdspace, espaces potentiels et hyper réel: nouvelles modalités de la fuite dans l'imaginaire*: Publications de l'Université Paul Valéry.
- Crozat, D. (2008). Scène, musique et espaces hyper réels. *Géocarrefour*, 83 (1), 15-23.
- Crozat, D. (2018). *Le touriste et l'habitant*: Editions Publibook.
- Crozat, D., Alves D. (dir.). (2018). *Le touriste et l'habitant*, Editions Universitaires Connaissances et Savoirs.
- Crozat, D., & Fournier, L. S. (2005). De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux. In *Annales de géographie* (No. 3, pp. 307-328). Armand Colin.
- Cruz, T. F. T. (2022). *Património e Desenho Digital Metodologias e abordagens aplicadas ao convento de Monchique no Porto (a ruína, o demolido e o transformado)*. (Doctoral Thesis, Faculdade de Letras da Universidade do Porto).

- Cruz, T. T. (2017). *Convento de Monchique no Porto: hipótese de reconstituição digital*.
- Cruz, T. T. (2021). O desenho digital e as paisagens patrimoniais. Convento da Madre Deus de Monchique, no Porto. *CEM Cultura, Espaço & Memória* (11).
- Cullen, G. (2013). "Introduction to The Concise Townscape": from The Concise Townscape (1961) *The urban design reader* (pp. 118-124): Routledge.
- Cunha Ferreira, T. (2018). *Sobre a paisagem Histórica Urbana do Porto: nota introdutória* (pp. p.19-22). Porto: Faculdade da Arquitetura da Universidade do Porto.
- Custódio, J. (2010). *100 anos de património* (Instituto de Gestão do Património Arquitectónico e Arqueológico ed.). Lisboa.
- da Costa Macedo, S. d. A. (2016). *A Defesa e Salvaguarda Do património Em Portugal: as Associações De Defesa Do Património (1974-1997)*. ISCTE-Instituto Universitário de Lisboa (Portugal).
- da Silva, A. M. T. P. (2017). *Historic Urban Landscape approach and spatial planning*. (MSc Thesis on Conservation of Monuments and Sites, Universidade técnica de Lisboa).
- da Silva, I. A. (2017). *Património Cultural e Sociedade. O Metro do Porto e Comunicação Patrimonial*. (MSc Thesis on Conservation of Monuments and Sites, Faculdade de Letras da Universidade do Porto).
- Damen, S. G., Derks, R., Metgod, T. L. M., Veldpauw, L., da Silva, A. T., & Roders, A. P. (2013). Relating the state of authenticity and integrity and the factors affecting World Heritage properties: Island of Mozambique as case study. *International Journal of Heritage and Sustainable Development*, 3 (1), 81-90.
- Daniels, S., & Lorimer, H. (2012). Until the end of days: Narrating landscape and environment. *Cultural geographies*, 19 (1), 3-9.
- Dardot, P., & Laval, C. (2015). *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. La découverte.
- Dassié, V. (2012). La thésaurisation affective des objets-souvenirs: du chez-soi au musée. *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 134(9), 115-128.
- Davallon, J. (2000). Le patrimoine: "une filiation inversée"? *Espace Temps*, 74(1), 6-16.
- Davallon, J. (2002). Comment se fabrique le patrimoine? *Sciences humaines. Hors série* (36), 74-77.
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermes Science – Lavoisier.
- Davallon, J. (2014). À propos des régimes de patrimonialisation: enjeux et questions. In *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*.

- Davallon, J., & Jeanneret, Y. (2006). La posture épistémologique, un geste pratique. Questionner les pratiques d'information et de communication: agir professionnel et agir social. *Actes du XVIe Congrès de la SFSIC*, Bordeaux, 10, 203-210.
- David, G. (2015). Processes of legitimation: 10 years of mobile images. (Doctoral dissertation, EHESS).
- Davis, D. K. (2012). *Reading landscapes and telling stories: geography, the humanities and environmental history Envisioning Landscapes, Making Worlds* (pp. 202-208): Routledge.
- Davodeau, H. (2011). *La tension esthétique / politique dans l'action publique sur les paysages*: Presses universitaires de Rennes.
- Davodeau, H. (2011). The spatial dimension of landscaping action. *Annales de géographie*, 679 (3), 246-265.
- De Carlo, G. (2015). L'architettura della partecipazione (1972). *Quodlibet*, Macerata.
- de Carvalho Amaro, G. (2015). *Pessoas, Objectos e Sentimentos - Ensaio e reflexões sobre a construção social do património*. Lisboa: Edições Colibri - Centro do patrimonio cultural da pontificia universidade católica do chile.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*, 1/Arts de faire, rééd: Paris, Gallimard (Ouvrage original publié en 1980).
- De Certeau, M., & Hovde, J. (1980). Writing vs. time: history and anthropology in the works of Lafitau. *Yale French Studies* (59), 37-64.
- de l'Europe, C. (2000). *Convention européenne du paysage*.
- de La Blache, P. V. (1903). *Tableau de la géographie de la France* (Vol. 1): Hachette.
- De la Torre, M. (2002). *Assessing the Values of Cultural Heritage*: Research Report. Getty Foundation.
- de Sardan Jean-Pierre, O. (1995). *Anthropologie et développement*. : Essai en socio-anthropologie du changement social: Karthala Editions.
- Dean, M. (1976). *The tourist: a new theory of the leisure class*. New York: Schocken.
- Debarbieux, B. (1995). Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'Espace géographique*, 97-112.
- Debarbieux, B. (2010). Imaginaires nationaux et post-nationaux du lieu. *Communications* (2), 27-41.
- Debarbieux, B., Del Biaggio, C., & Petite, M. (2008). Spatialités et territorialités du tourisme. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 75-89.
- Debord, G. (1971). *La Société du Spectacle*: Gallimard Paris.

- Decrop, A. (2008). Les paradoxes du consommateur postmoderne. *Reflète et perspectives de la vie économique*, 47(2), 85-93.
- Degen, M., & Hetherington, K. (2001). *Hauntings*. *Space and Culture*, 11 (12), 1-6.
- Dehoorne, O., & Augier, D. (2012). Toward a new tourism policy in the French West Indies: The end of mass tourism resorts and a new policy for sustainable tourism and ecotourism. *Études caribéennes* (19).
- del Cerro Santamaría, G. (2007). Bilbao: Basque pathways to globalization (Vol. 1): Elsevier Amsterdam.
- Delanty, G. (2006). The cosmopolitan imagination: Critical cosmopolitanism and social theory. *The British journal of sociology*, 57(1), 25-47.
- Delanty, G. (2009). *The cosmopolitan imagination: The renewal of critical social theory*: Cambridge University Press.
- Delanty, G. (2012). A cosmopolitan approach to the explanation of social change: Social mechanisms, processes, modernity. *The Sociological Review*, 60 (2), 333-354.
- Delanty, G. (2012). *Routledge handbook of cosmopolitanism studies*: Routledge.
- Della Porta, D. (2014). *Methodological practices in social movement research*: OUP Oxford.
- Demas, M. (2002). Planning for conservation and management of archaeological sites Management planning for archaeological sites. *Proceedings* (pp. p. 27-54).
- Demazière, D., Horn, F., & Zune, M. (2011). Ethnographie de terrain et relation d'enquête. Observer les «communautés» de logiciens libres. *Sociologie*, 2 (2), 165-183.
- Desvallées, A. (1992). *Vagues Une anthologie de la nouvelle muséologie*.
- Di Giovine, M. A. (2018). The heritage-scape: origins, theoretical interventions, and critical reception of a model for understanding UNESCO's World Heritage Program. *Via Tourism Review* (13).
- Di Méo, G. (1990). De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe. *L'Espace géographique*, 19(4).
- Di Méo, G. (1991). *L'homme, la société, l'espace*: Anthropos.
- Di Méo, G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés* (4), 15-34.
- Di Méo, G. (1995). Les nouvelles contradictions du territoire/New territorial contradictions. *Géocarrefour*, 70 (2), 169-175.
- Di Méo, G. (1998). De l'espace aux territoires: éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62 (3), 99-110.
- Di Méo, G. (2001). *La géographie en fêtes*: Editions Ophrys.

- Di Méo, G. (2002). L'identité: une médiation essentielle du rapport espace/société. *Géocarrefour*, 77(2), 175-184.
- Di Méo, G. (2005). *L'espace social: Lecture géographique des sociétés*: Armand Colin.
- Di Méo, G. (2007). *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*.
- Di Méo, G. (2008). La géographie culturelle : quelle approche sociale ? *Annales de géographie*, 660-661(2-3).
- Dion, R. (1934). *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, Ed: Arrault.
- Dodds, R., & Butler, R. (2019). The phenomena of overtourism: A review. *International Journal of Tourism Cities*, 5 (4), 519-528.
- Domingues, Á. (2010). A rua da estrada. *Cidades-comunidades e territórios*, 59-67.
- Doquet, A., & Evrard, O. (2008). Introduction. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57).
- Dormaels, M. (2011). *Tourisme et patrimoine mondial*, Sous la direction de Bourdeau L., Gravari-Barbas M., et Robinson M., Collection Patrimoine en mouvement–PAMV, Québec: Presse de l'Université Laval
- Dormans, S. E. M. (2008). *Narrating the city. Urban tales from Tilburg and Almere*. Nijmegen: RU Radboud Universiteit Nijmegen.
- Dourish, P., & Bell, G. (2007). The infrastructure of experience and the experience of infrastructure: meaning and structure in everyday encounters with space. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 34(3), 414-430.
- Dramstad, W. E., Fry, G., Fjellstad, W. J., Skar, B., Helliksen, W., Sollund, M.-L., Framstad, E. (2001). Integrating landscape-based values—Norwegian monitoring of agricultural landscapes. *Landscape and Urban Planning*, 57(3-4), 257-268.
- Dramstad, W. E., Fry, G., Fjellstad, W. J., Skar, B., Helliksen, W., Sollund, M.-L. B., Framstad, E. (2001). Integrating landscape-based values—Norwegian monitoring of agricultural landscapes. *Landscape and Urban Planning*, 57(3), 257-268.
- Dredge, D., & Gyimóthy, S. (2015). The collaborative economy and tourism: Critical perspectives, questionable claims and silenced voices. *Tourism recreation research*, 40(3), 286-302.
- Drouin, M. (2014). *Tourisme et patrimoine mondial* Laurent Bourdeau, Maria Gravari-Barbas et Mike Robinson (dir.) Les Presse de l'Université Laval, Patrimoine en mouvement, Québec, 2012, 326 pages. *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 47(2), 416-418.
- Dubois, G., & Ceron, J.-P. (2001). Enjeux sociaux et environnementaux du développement du tourisme urbain. *Revue d'économie régionale et urbaine* (5), 831-860.

- Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*: Paris, Seuil.
- Dumont, M. (2011). Aux origines d'une géopolitique de l'action spatiale: Michel Foucault dans les géographies françaises. *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique* (12).
- Dumont, M., & Devisme, L. (2006). Les métamorphoses du marketing urbain. *Espaces Temps*. net.
- Duncan, J., & Duncan, N. (1988). (Re) reading the landscape. *Environment and Planning: Society and space*, 6 (2), 117-126.
- Duncan, J. S. (1990). *The city as text: The politics of landscape interpretation in the Kandyan Kingdom*: Cambridge University Press.
- Duncan, J. S. (1993). *Place/Culture/Representation*: Routledge.
- Duncan, J. S., & Duncan, N. G. (2001). Theory in the Field. *Geographical Review*, 91 (1-2), 399-406.
- Dupuis, A. (1989). La muséologie selon Georges Henri Rivière, cours de muséologie, textes et témoignages, Paris, Dunod, 1989. *Gradhiva: revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 7(1), 111-111.
- Durkheim, Émile. (2013). *Les Formes élémentaires De La Vie Religieuse Le Système Totémique En Australie*. 5e édition. ed. Paris: Presses Universitaires De France. Print. Quadrige Grands Textes.
- Duval, M., Smith, B. W., Hoerlé, S., Bovet, L., Bhengu, L., & Khumalo, N. (2019). *The cosmopolitan approach, a way to bind heritage values?*
- Eckstein, B., & Throgmorton, J. A. (2003). *Story and sustainability: Planning, practice, and possibility for American cities*: MIT press.
- Eco, U. (1985). Innovation and repetition: Between modern and post-modern aesthetics. *Daedalus*, 161-184.
- Eco, U. (1985). *La Guerre du faux* (Grasset, le livre de poche ed.). Paris: Essais.
- Eco, U. (1996). *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*: Bernard Grasset.
- Eco, U. (1998). *Serendipities: Language and lunacy*: Columbia University Press.
- Edensor, T. (2008). *Tourists at the Taj: Performance and meaning at a symbolic site*. Routledge.
- Émile, D. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, Presses universitaires de France.
- Emmanuel, N., Michel, G., & Luis, B. (2013). *Festivals de musique (s), un monde en mutation*: Paris, M. de Maule.

- Eriksen, T. H. (2003). Creolization and creativity. *Global Networks*, 3(3), 223-237.
- Evans, G. (2015). *Rethinking place branding and place making through creative and cultural quarters Rethinking place branding* (pp. 135-158): Springer.
- Fagnoni, E. (2011). *Culture et tourisme: un jeu de construction de territoires entre patrimoine et création* (Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).
- Fagnoni, E. (2013). Patrimoine versus mondialisation ? *Revue Géographique de l'Est*, vol. 53, n° 3-4.
- Fagnoni, É. (2021). Introduction-Tourisme et patrimoine dans l'espace urbain: repenser les cohabitations. *Bulletin de la Société Géographique de Liège*.
- Fairclough, G. (2013). Recalibrating Through 'Landscape'. *Landscapes*, 14 (1), 7-12.
- Fairclough, G., Harrison, R., Schofield, J., & Jameson, J. H. (2008). *The heritage reader*: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Faria, P. M. M. (2014). Reabilitação no centro histórico de Guimarães-Uma visão estratégica. (Tese de mestrado, Faculdade de engenharia da Universidade do Porto).
- Featherstone, M. (2007). *Consumer culture and postmodernism*: Sage.
- Feifer, M. (1985). *Going places. The ways of the tourist from Imperial Rome to the present day*: MacMillan London Limited.
- Féres, L. R. (2021). *Conservação e valores das paisagens culturais mundiais: A trajetória da preservação do Conjunto Moderno da Pampulha, de patrimônio histórico e artístico nacional à paisagem cultural mundial (1947-2016)*, (Doctoral thesis, Universidade federal de Minas Gerais).
- Fernandes, J., Carvalho, L., Chamusca, P., & Pinto, J. (2018). Gentrification in Porto: problems and opportunities in the past and in the future of an internationally open city. *GOT: Revista de Geografia e Ordenamento do Território* (15), 177.
- Fernandes, J. A. R. (2004). *A reestruturação comercial e os tempos da cidade*.
- Fernandes, J. A. R. (2020). *Geografia do Porto*. Porto: Book Cover Porto.
- Fernandes, J. A. R., Cachinho, H., Ribeiro, C. V., Fernandes, M. G., Gomes, F. A. R., Marques, T. S., Pereira, V. B. (2000). *Comércio tradicional em contexto urbano: dinâmicas de modernização e políticas públicas: relatório final*.
- Fernandes, J. A. R., & Sposito, M. E. B. (2013). *Muitas vidas tem o centro e vários centros tem a vida de uma cidade. A nova vida do velho centro, nas cidades portuguesas e brasileiras*. CEGOT. Porto, 31-42.
- Fernandes, J. A. R., Tenreiro, J. P., Figueiredo, P. M., Pinto, P. M., & Chamusca, P. (2021). *A Baixa do Porto Arquitetura e geografia urbana 2010-2020* (Book Cover Editora ed.). Porto.

- Ferreira, C. (2004). *Grandes eventos e revitalização cultural das cidades. Um ensaio problematizante a propósito das experiências da Expo*, 98, 1-30.
- Ferreira, T. C. (2018). Sobre a Paisagem Histórica Urbana do Porto: nota introdutória. Fórum do Porto: Património, Cidade, *Arquitetura*, 19-23.
- Ferreira, T. C. (2020). *Discussing Heritage Values in Local Planning: The Porto Municipal Master Plan's " Heritage Map"*.
- Ferreira, T. C., & Silva, A. T. (2019). *Perspectives for a Historic Urban Landscape Approach in Porto, Portugal Reshaping Urban Conservation* (pp. 403–421): Springer.
- Ferro, L. (2016). *Da rua para o mundo: etnografia urbana comparada do graffiti e do parkour*.
- Ferro, L., Smagacz-Poziemska, M., Gómez, M., Kurtenbach, S., Pereira, P., & Villalón, J. J. (2018). *Moving Cities: Contested Views on Urban Life Moving Cities* (pp. 1-9): Springer.
- Ferro, M. (2005). *Individus face aux crises du XXe siècle (Les): L'histoire anonyme*. Odile Jacob.
- Filser, M., & Roederer, C. (2016). *Marketing expérientiel: Vers un marketing de la cocréation*: Vuibert.
- Fishman, R. (1982). *Urban Utopias in the Twentieth Century: Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*. MIT Press.
- Flichy, P. (2010). *Les nouvelles formes de collectifs*: La Découverte.
- Florida, R. (2002). *The rise of the creative class*: Basic books.
- Florida, R. (2003). Cities and the creative class. *City & community*, 2 (1), 3-19.
- Florida, R. (2005). *Cities and the creative class*: Routledge.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours* : Gallimard. Paris.
- Foucault, M. (1990). *Les mots et les choses*: Gallimard Paris.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits, 1954-1988, Tome III: 1976-1979*: Gallimard.
- Foucault, M. (2013). *De espaços outros. Estudos avançados*, 27, 113-122.
- Fournier, L. S., Crozat, D., Bernié-Boissard, C., & Chastagner, C. (2012). *Patrimoine et désirs d'identité*: L'Harmattan.
- Frampton, K. (1983). *Towards a Critical Regionalism Six Points for an Architecture of Resistance*. *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture* (pp. 16-30).
- França, J.-A. (1977). Espaces et commodités dans la Lisbonne de Pombal. *Dix-Huitième Siècle*, 9 (1), 161-170.

- François, H., Hirczak, M., & Senil, N. (2006). Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Economie Régionale Urbaine* (5), 683-700.
- Franklin, A. (2008). The tourism ordering. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 25-39.
- Fredheim, L. H., & Khalaf, M. (2016). The significance of values: heritage value typologies re-examined. *International Journal of Heritage Studies*, 22(6), 466-481.
- Fredline, E., & Faulkner, B. (1998). Resident reactions to a major tourist event: The Gold Coast Indy car race. *Festival Management and Event Tourism*, 5 (4), 185-205.
- Freeman, C. G. (2018). The implications of online connectivity for world heritage in a digital platform society. *Historic Environment*, 30 (3), 84-95.
- Frémont, A. (1974). Recherches sur l'espace vécu. *L'Espace géographique*, 231-238.
- Frémont, A. (2010). À propos de l'espace vécu. *Communications*, 87 (1), 161-169.
- Frisch, T., Sommer, C., Stoltenberg, L., & Stors, N. (2019). *Tourism and everyday life in the contemporary city*: Routledge London.
- Fusco Girard, L., & Vecco, M. (2021). The “intrinsic value” of cultural heritage as driver for circular human-centered adaptive reuse. *Sustainability*, 13 (6), 3231.
- Fyall, A., Garrod, B., & Wang, Y. (2012). Destination collaboration: A critical review of theoretical approaches to a multi-dimensional phenomenon. *Journal of Destination Marketing & Management*, 1 (1-2), 10-26.
- Galhardo, J. (2019). Ville-cosmopolite, quartier-multiculturel: la différence comme instrument des politiques de la ville. *L'information géographique*, 83 (3), 106-127.
- Galvani, A., Lew, A. A., & Perez, M. S. (2020). COVID-19 is expanding global consciousness and the sustainability of travel and tourism. *Tourism Geographies*, 22 (3), 567-576.
- Garden, M.-C. (2004). *The Heritagescape: Exploring the phenomenon of the heritage site*. (Doctoral thesis, University of Cambridge).
- Garden, M.-C. E. (2009). *The heritagescape: looking at heritage sites* *Heritage Studies* (pp. 288-309): Routledge.
- Garden, M. C. E. (2006). The Heritagescape: Looking at Landscapes of the Past. *International Journal of Heritage Studies*, 12 (5), 394-411.
- Gault, F. (2016). Hybridation des temps, hybridation des lieux: Travail et vacances: nouveaux rythmes, nouveaux lieux. *Espaces*, 330, 30-33.
- GEPAC. (2019). *Da Inclusão Social à Coesão Social. O Papel da Política Cultural: União Europeia*.

- Geppert, A., & Lorenzi, E. (2013). Le «patrimoine du quotidien», enjeu renouvelé pour les urbanistes européens. *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, 90 (90-2), 170-185.
- Gervais, L. (2013). *La Privatisation de Chicago*. Paris: PUPS.
- Gervais Pornin, L. (2013). Chicago de la « machine politique » à la gouvernance néolibérale. *Outre-Terre*, 37 (3), 77-90.
- Giaccardi, E. (2012). *Heritage and social media: Understanding heritage in a participatory culture*: Routledge.
- Gielen, P., Elkhuizen, S., van den Hoogen, Q., Lijster, T., & Otte, H. (2014). *De waarde van cultuur*. Brussels: Socius.
- Gilbert, A. (1986). L'analyse de contenu des discours sur l'espace: une méthode. *Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 30 (1), 13-25.
- Gilbert, A. (1986). L'idéologie spatiale: conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie. *L'Espace géographique*, 57-66.
- Ginzarly, M., Farah, J., & Teller, J. (2019). Claiming a role for controversies in the framing of local heritage values. *Habitat International*, 88, 101982.
- Ginzarly, M., & Srour, F. J. (2022). Cultural heritage through the lens of COVID-19. *Poetics*, 92, 101622.
- Ginzarly, M., Pereira Roders, A. R., & Teller, J. (2019). Mapping historic urban landscape values through social media - *ScienceDirect. Journal of Cultural Heritage*, 36, 1-11.
- Ginzarly, M., Srour, F. J., & Roder, A. P. (2022). The interplay of context, experience, and emotion at World Heritage Sites: A qualitative and machine learning approach. *Tourism Culture & Communication*.
- Ginzarly, M., & Teller, J. (2019). Operationalizing the HUL recommendation in urban river corridors: challenges and perspectives. *Reshaping Urban Conservation*, 511-527.
- Giovannoni, G., Mandosio, J.-M., & Choay, F. (1998). *L'urbanisme face aux villes anciennes*: Éditions du Seuil.
- Goeury, D. (2008). « Wagah Border ». *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 139-154.
- Goffman, E. (1973). *The staging of everyday life. The presentation of oneself*. Editions De Minuit.
- Ghorra-Gobin, C. (2001). *Réinventer le sens de la ville: les espaces publics à l'heure globale* (p. 267). L'Harmattan.
- Goldberg, R. (2011). *Performance Art: From Futurism to the Present*: Thames & Hudson.

- Gombrich, E. (1971). *Norm and form: studies in the art of the Renaissance* (Phaidon Press Ltd, 1971 ed.).
- Gonon, A. (2008). Vers une Europe du spectateur de rue. *Études théâtrales*, 41-42(1-2), 222-227.
- González-Varas, I. (2015). *Patrimonio cultural: Conceptos, debates y problemas*. Madrid: Catedra.
- Goodwin, H. (2017). The challenge of overtourism. *Responsible tourism partnership*, 4, 1-19.
- Gotham, K. F. (2005). Tourism gentrification: The case of new Orleans' vieux carre (French Quarter). *Urban Studies*, 42 (7), 1099-1121.
- Gottschall, J. (2012). *The storytelling animal: How stories make us human*: Houghton Mifflin Harcourt.
- Goulding, C., Saren, M., & Pressey, A. (2018). 'Presence'and 'absence'in themed heritage. *Annals of Tourism Research*, 71, 25-38.
- Grabher, G., & Maintz, J. (2007). *Learning in personal networks: Collaborative knowledge production in virtual forums*. Innovationsforschung: Ansätze, Methoden, Grenzen und Perspektiven. Hamburg, 187-202.
- Graham, B. (2002). Heritage as knowledge: capital or culture? *Urban Studies*, 39 (5-6), 1003-1017.
- Graham, B. (2012). *Heritage from Below*: Ashgate Publishing, Ltd.
- Graham, B., & Howard, P. (2016). *Introduction: Heritage and identity The Routledge Research Companion to Heritage and Identity* (pp. 1-15): Routledge.
- Graham, B. J., Ashworth, G. J., & Tunbridge, J. E. (2000). *A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy*: Arnold.
- Grahn, W., & Wilson, R. J. (2018). *Gender and Heritage: Performance, Place and Politics*: Routledge.
- Grandpré, F. d. (2007). Attrait, attractions et produits touristiques: trois concepts distincts dans le contexte d'un développement touristique régional. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26(26-2), 12-18.
- Gravari-Barbas, M. (1998). Belle, propre, festive et sécurisante: l'esthétique de la ville touristique. *Norois*, 178 (1), 175-193.
- Gravari-Barbas, M. (2005). *Habiter le patrimoine: enjeux, approches, vécu*: PU Rennes.
- Gravari-Barbas, M. (2012). Tourisme et patrimoine, le temps des synergies?. *Le patrimoine, oui, mais quel patrimoine*, (27), 375-397.
- Gravari-Barbas, M. (2013). *Aménager la ville par la culture et le tourisme*. Moniteur.

- Gravari-Barbas, M. (2018). Tourism as a heritage producing machine. *Tourism management perspectives*, 25, 173-176.
- Gravari-Barbas, M. (2020). *Heritage and tourism: from opposition to coproduction A Research Agenda for Heritage Tourism*: Edward Elgar Publishing.
- Gravari-Barbas, M., & Graburn, N. (2012). Imaginaires touristiques. *Via. Tourism Review* (1).
- Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2012). Les géographes et les métiers du tourisme. *EchoGéo*(19).
- Gravari-Barbas, M., Cornu, M., Darras, B., Djament, G., Druelle, A., Goux-Beaudiment, F., Grubert, M. – Rapport ANR – PACT (2014). Nouveaux défis pour le patrimoine culturel.
- Gravari-Barbas, M., & Delaplace, M. (2015). Le tourisme urbain « hors des sentiers battus ». *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34 (1-2).
- Gravari-Barbas, M., & Renard-Delautre C. (2015), *Starchitecture(s): Figures d'architectes et espace urbain. Celebrity architects and Urban Space*, Paris, L'Harmattan, coll. « Gestion de la culture ».
- Gravari-Barbas, M., & Guinand, S. (2017). *Tourism and gentrification in contemporary metropolises: International perspectives*. (Taylor & Francis ed.).
- Gravari-Barbas, M., Jacquot, S., & Cominelli, F. (2019). New cultures of urban tourism. *International Journal of Tourism Cities*, 5 (3), 301-306.
- Gravari-Barbas, M., & Veschambre, V. (2003). *Patrimoine: derrière l'idée de consensus, les enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits*.
- Greffe, X. (1990). *La valeur économique du patrimoine*, Paris: Anthropos. Economica.
- Greffe, X. (2003). *La valorisation économique du patrimoine*: La Documentation Française.
- Gregoire, E. (2008). Développement touristique et reproduction sociale à l'île Maurice. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 91-106. doi:10.4000/civilisations.1141
- Gregory, J. (2015). Connecting with the past through social media: The 'Beautiful buildings and cool places Perth has lost Facebook group. *International Journal of Heritage Studies*, 21(1), 22-45.
- Gretzel, U., Fesenmaier, D. R., & Lee, Y. J. (2010). *Narrating travel experiences: the role of new media Tourist Experience* (pp. 191-202): Routledge.
- Guibert, C., Khomsi, M. R., & Bellini, N. (2019). Enjeux et défis du «tourisme urbain». *Téoros: revue de recherche en tourisme*, 38 (1).

- Guibert, C., Lagueux, J., & Montargot, N. (2019). Tourisme et emplois: singularités, permanences, transformations. *Mondes du Tourisme* (16).
- Guinand, S. (2012). La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto. *Annales de géographie* (684), 128-150.
- Guinand, S. (2013). Quand les investissements privés dictent les projets urbains de revitalisation urbaine: une tendance inéluctable? Le cas de Porto. *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 153 (1), 39-52.
- Guinand, S. (2015). *Régénérer la ville: patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*: Presses universitaires de Rennes.
- Gumuchian, H. (1991). *Représentations et aménagement du territoire*: Anthropos; Economica [diff.].
- Gusman, I., Chamusca, P., Fernandes, J., & Pinto, J. (2019). Culture and Tourism in Porto City Centre: Conflicts and (Im)Possible Solutions. *Sustainability*, 11 (20), 5701.
- Gustcoven, E. (2016). *Attributes of World Heritage cities, sustainability by management – A comparative study between the World Heritage cities of Amsterdam, Edinburgh and Querétaro*. (MSc Thesis on Conservation of Monuments and Sites, KU Leuven, Leuven, Belgique).
- Hackworth, J. (2007). *The Neoliberal City: Governance, Ideology, and Development*.
- Hainagiu, M. (2008). Une légende à des fins touristiques dans la Roumanie communiste. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 109-125.
- Haldrup, M., & Larsen, J. (2011). *Readings of tourist photographs An introduction to visual research methods in tourism* (pp. 167-182): Routledge.
- Haldrup, M., & Ole, J. (2010). *13 Tourist experience design. Design research: synergies from interdisciplinary perspectives*, 135.
- Hall, C. M. (1992). *Hallmark tourist events: impacts, management and planning*. Belhaven Press.
- Hallair, G. (2010). *Histoire croisée entre les géographes français et allemands de la première moitié du XX e siècle: la géographie du paysage (Landschaftskunde) en question*. (Doctoral Thesis, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne; Universität Leipzig).
- Handayani, B., & E Korstanje, M. (2017). Place Brand Authenticity in Social Media Interaction: a Postmodern Perspective. *Études caribéennes* (37-38).
- Hannerz, U. (1992). *Cultural complexity: Studies in the social organization of meaning*: Columbia University Press.
- Hannerz, U. (1996). *Transnational connections* (Vol. 290): London: Routledge.

- Hannerz, U. (2007). Foreign correspondents and the varieties of cosmopolitanism. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 33 (2), 299-311.
- Hardy, C., Harley, B., & Phillips, N. (2004). Discourse analysis and content analysis: Two solitudes. *Qualitative methods*, 2 (1), 19-22.
- Harrison, R. (2013). Forgetting to remember, remembering to forget: late modern heritage practices, sustainability and the crises of accumulation of the past. *International Journal of Heritage Studies*, 19(6), 579-595.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*. Paris: Éditions du Seuil.
- Harvey, D. (1973). *Social justice and the city* (Vol. 1): University of Georgia press.
- Harvey, D. (2001). *Spaces of Capital: Towards a Critical Geography*: Taylor & Francis.
- Harvey, D. (2004). *Class relations, social justice and the politics of difference Place and the Politics of Identity* (pp. 48-72): Routledge.
- Harvey, D. (2006). *Notes towards a theory of uneven geographical development. Spaces of global capitalism: a theory of uneven geographical development*, 71-116.
- Harvey, D. (2007). *A brief history of neoliberalism*: Oxford University Press, USA.
- Harvey, D. (2013). *Ciudades rebeldes: del derecho de la ciudad a la revolución urbana*.
- Harvey, D., Harvey, D. W., & Harvey, F. D. (1989). *The condition of postmodernity an enquiry into the origins of cultural change*.
- Harvey, D. C. (2001). Heritage pasts and heritage presents: Temporality, meaning and the scope of heritage studies. *International Journal of Heritage Studies*, 7(4), 319-338.
- Harvey, D. C., & Waterton, E. (2015). *Landscapes of heritage and heritage landscapes* (Vol. 40): Taylor & Francis.
- Harvie, J. (2013). *Fair Play-art, performance and neoliberalism*: Springer.
- Hascoët, Y., & Lefort, I. (2015). Au détour des barres et des tours. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34 (1-2).
- Hayden, D. (1997). *The power of place: Urban landscapes as public history*: MIT press.
- Hegemann, W., & Peets, E. (1922). *The American Vitruvius: An Architects' Handbook of Civic Art*, New York: The Architectural Book Publishing Co.
- Heinich, N. (2014). *La fabrique du patrimoine: de la cathédrale à la petite cuillère* (Vol. 31): Les Editions de la MSH.
- Heinich, N. (2017). *Des valeurs. Une approche sociologique*: Gallimard.
- Heinich, N. (2017). Dix propositions sur les valeurs. *Questions de communication* (31), 291-313.

- Hennion, A., Maisonneuve, S., & Gomart, E. (2000). *Figures de l'amateur: formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*: La documentation française.
- Henri, L. (1992). *Éléments de rythmanalyse*. Paris: Éditions Syllepse.
- Hermida, S., & Renzi, A. B. (2017). *Melissa's concept store: physical environment for experience*.
- Hertzog, A. (2011). Les géographes et le patrimoine. *EchoGéo* (18).
- Herzfeld, M. (1991). *A place in history: social and monumental time in a Cretan town*: Princeton University Press.
- Hetzmann, M. (2017). Le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités. *Études caribéennes* (37-38).
- Hiernaux, D., & González, C. I. (2014). Turismo y gentrificación: pistas teóricas sobre una articulación. *Revista de Geografía Norte Grande* (58), 55-70.
- Hine, C. (2015). *Ethnography for the Internet: Embedded, Embodied and Everyday* (Bloomsbury Publishing ed.).
- Hine, C. (2016). *From Virtual Ethnography to the Embedded, Embodied, Everyday Internet* The Routledge Companion to Digital Ethnography: Routledge.
- Hjorth, L., Horst, H., Galloway, A., & Bell, G. (2017). *The Routledge Companion to Digital Ethnography*: Taylor & Francis.
- Hocevar, M., & Bartol, T. (2021). Mapping urban tourism issues: analysis of research perspectives through the lens of network visualization. *International Journal of Tourism Cities*.
- Hoelscher, S., & Alderman, D. H. (2004). Memory and place: geographies of a critical relationship. *Social & Cultural Geography*, 5 (3), 347-355.
- Hogsden, C., & Poulter, E. K. (2012). The real other? Museum objects in digital contact networks. *Journal of material culture*, 17 (3), 265-286.
- Holdaway, E., & Smart, G. (2001). *Landscapes at Risk?: The Future for Areas of Outstanding Natural Beauty* in England and Wales: Taylor & Francis.
- Holtorf, C., & Schadla-Hall, T. (1999). Age as artefact: on archaeological authenticity. *European journal of archaeology*, 2 (2), 229-247.
- Hoppen, A., Brown, L., & Fyall, A. (2014). Literary tourism: opportunities and challenges for the marketing and branding of destinations? *Journal of Destination Marketing & Management*, 3 (1), 37-47.
- Hormazábal, C. (2001). Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press. Athenea Digital, 1.
- Horst, H., & Miller, D. (2012). *Normativity and materiality: A view from digital anthropology*. Media International Australia, 145 (1), 103-111.

- Horst, H. A., & Miller, D. (2020). *Digital Anthropology*: Routledge.
- Horvath, C. (2011). *The cosmopolitan city*. The Ashgate research companion to cosmopolitanism, 87-105.
- Hoskins, W. G. (1992). *The Making of the English Landscape*. 1955. London: Hodder and Stoughton.
- Howard, B. (1963). *Outsiders: studies in the sociology of deviance*. New York.
- ICOMOS (1964). Charte internationale sur la conservation et la restauration des Monuments et des sites, Charte de Venise.
- ICOMOS. (1975). *Déclaration d'Amsterdam - Année du Patrimoine Architectural*.
- ICOMOS. (1979). *Charte d'ICOMOS Australie pour la conservation de lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle - Charte de Burra*.
- ICOMOS. (1981). *Charte de Florence sur les jardins historiques*.
- ICOMOS. (1987). *Charte de Washington pour la sauvegarde des villes historiques - Charte de Washington*.
- ICOMOS. (2013). *Declaração do Porto, ICOMOS-Portugal, 2013: um olhar de hoje sobre as dinâmicas da conservação e reabilitação de cidades históricas*.
- ICOMOS. (2014) *Déclaration de Florence sur le patrimoine et le paysage en tant que valeurs humaines*.
- ICOMOS. (2018). *TECHNICAL EVALUATION REPORT ON THE CONSERVATION STATE OF THE SITE INSCRIBED IN THE WORLD HERITAGE LIST OF UNESCO Historical Centre of Oporto, Luiz I Bridge and Monastery of Serra do Pilar (Portugal - Ref: 755)*.
- ICOMOS, N. Z. (2010). *ICOMOS New Zealand Charter for the Conservation of Places of Cultural Heritage Value*. ICOMOS: Auckland, New Zealand.
- Ihde, D. (1995). *Postphenomenology: Essays in the postmodern context*: Northwestern University Press.
- INAC. (2012). *Impacto das Transportadoras Aéreas de Baixo Custo no Transporte Aéreo Nacional (1995-2011)*: INAC – Instituto Nacional de Aviação Civil, I.P., Lisboa.
- INE. (2021) *Relatório provisório do resultado dos censos*. Instituto nacional de estatística, Portugal.
- Ingold, T. (1993). The temporality of the landscape. *World archaeology*, 25(2), 152-174.
- Ingold, T. (2011). Being Alive-Essays on Movement Knowledge and Description. *Earth*, 95, 99.

- Isabelle, B.-C., Agnès, D., Laurence, R.-B., & Jean-François, P. (2007). *Villes internationales: entre tensions et réactions des habitants*. La Découverte, collection, Recherches, Paris.
- Isnart, C. (2012). *Les patrimonialisations ordinaires. Essai d'images ethnographiées*.
- Istasse, M. (2017). Facebook et les amateurs de patrimoine: Participation, engagement et démocratie. *Réseaux*, n° 206 (6), 193.
- Jameson, F. (2007). *Archéologies du futur Volume 1: Le désir nommé utopie*-Essais-documents: Max Milo.
- Jameson, F., & Vieillescazes, N. (2007). *La totalité comme complot: conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain: les Prairies ordinaires*.
- Viard, J. (2006). *Éloge de la mobilité. Essai sur le capital temps libre et la valeur travail*: La Tour d'Aigues: éd. de l'Aube.
- Jeanneret, Y., & Rondot, C. (2013). Médiation de la médiation au musée du Louvre. Des logiques de recherche au sein d'un projet politique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 14/1 (1), 131-147
- Jeudy, H.-P. (2001). *La machinerie patrimoniale*: Sens & Tonka Paris.
- Jeudy, H. P. (1990). *Patrimoines en folie (Vol. 5)*: Les Editions de la MSH.
- Johnson, N. (2005). Locating memory: tracing the trajectories of remembrance. *Historical Geography*, 33, 165-179.
- Johnson, N. C. (1999). Framing the past: time, space and the politics of heritage tourism in Ireland. *Political Geography*, 18 (2), 187-207.
- Jokilehto, J. (2006). Considerations on authenticity and integrity in world heritage context. *City & time*, 2 (1), 1.
- Jokilehto, J. (2006). World Heritage: Defining the outstanding universal value. *City & time*, 2 (2), 1-10.
- Jones, S. (2017). Wrestling with the social value of heritage: Problems, dilemmas and opportunities. *Journal of community archaeology & heritage*, 4 (1), 21-37.
- Jurczyk, J., & Szmygin, B. (2017). Value assessment of Zamość from the perspective of 25 years on UNESCO World Heritage List. *Budownictwo i Architektura*, 16 (4).
- Kadri, B. (2014). *Dynamiques métropolitaines et développement touristique*: PUQ.
- Kadri, B., Bondarenko, M., & Pharicien, J.-P. (2019). La mise en tourisme: un concept entre déconstruction et reconstruction. Une perspective sémantique. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 38 (38, 1).
- Kalay, Y. E. (2007). *Introduction: Preserving cultural heritage through digital media* *New heritage* (pp. 17-26): Routledge.

- Karnoouh, C. (1972). *L'étranger ou le faux inconnu. Essai sur la définition spatiale d'autrui dans un village lorrain*. *Ethnologie française*, 107-122.
- Käyhkö, N., Granö, O., & Häyrynen, M. (2004). Finnish landscape studies—a mixture of traditions and recent trends in the analysis of nature-human interactions. *Belgeo. Revue belge de géographie* (2-3), 245-256.
- Keith, M. (2005). *After the cosmopolitan?: Multicultural cities and the future of racism*: Routledge.
- Kendall, G., Woodward, I., & Skrbis, Z. (2009). *The sociology of cosmopolitanism: Globalization, identity, culture and government*: Springer.
- Kettle, M. (2017). “Mass tourism is at a tipping point – but we’re all part of the problem”. *The Guardian*.
- Kirillova, K., Fu, X., Lehto, X., & Cai, L. (2014). What makes a destination beautiful? Dimensions of tourist aesthetic judgment. *Tourism Management*, 42, 282-293.
- Knafou, R. (2000). Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle: l’entrée de la plage dans l’espace des citadins. *Mappemonde*, 58 (5), 1-5.
- Knafou, R., Bruston, M., Deprest, F., Duhamel, P., Gay, J.-C., & Sacareau, I. (1997). Une approche géographique du tourisme. *L'Espace géographique*, 193-204.
- Knafou, R., et Stock, M., in Lévy, J., et Lussault, M., (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin, p. 931.
- Kopp, A. (1967). *Ville et révolution*: éd. anthropos.
- Kotler, P. (1999). *Marketing management: the millennium edition* (Vol. 199): Prentice Hall Upper Saddle River, NJ.
- Kozinets, R. V., Dolbec, P.-Y., & Earley, A. (2014). *Netnographic Analysis: Understanding Culture Through Social Media Data* *The SAGE Handbook of Qualitative Data Analysis* (pp. 262-276).
- Krippendorf, J. (1982). Towards new tourism policies: The importance of environmental and sociocultural factors. *Tourism Management*, 3 (3), 135-148.
- Krippendorf, J. (1987). *The Holiday Makers: Understanding the Impact of Leisure and Travel*: Heinemann.
- Kuty, O. (2020). *Chapitre 2 - Les valeurs dans la sociologie de Max Weber Les valeurs dans la sociologie de Montesquieu et de Max Weber* (pp. 59-102): OK Éditeur.
- Lage, M. O. P. (2019). O Douro e o Pico de Raul Brandão: Aproximação dialógica. Pereira, G. Martins, Amorim, M. Norberta, Lage, M. Otilia Pereira, Coord. *Douro e Pico, Paisagens Culturais Património Mundial*. Porto: CITCEM, 165-183.
- Lallement, E. (2010). *La ville marchande. Enquête à Barbès*, Paris, Tetraède.

- Lallement, E., & Chabault, V. (2022). *La ville marchande et la crise du Covid 19*. Métropoles.
- Lamizet, B., & Silem, A. (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Ellipses.
- Lamizet, B. (1998). *La médiation politique*: L'Harmattan.
- Landau, L. B., & Freemantle, I. (2010). Tactical cosmopolitanism and idioms of belonging: Insertion and self-exclusion in Johannesburg. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (3), 375-390.
- Landry, C. (2012). *The creative city: A toolkit for urban innovators*: Routledge.
- Landry, C., & Bianchini, F. (1995). *The Creative City*: Demos.
- Laplantine, F., & Saillant, F. (2005). Globalisation, terrain et théorie: l'anthropologie retraversée. *Parcours anthropologiques* (5), 10-17.
- Larsen, J. (2010). *Goffman and the tourist gaze: a performative perspective on tourism mobilities The contemporary Goffman* (pp. 327-346): Routledge.
- Larsen, J. (2019). *Ordinary tourism and extraordinary everyday life: Rethinking tourism and cities Tourism and everyday life in the contemporary city* (pp. 24-41): Routledge.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the social: an introduction to actor-network-theory*. Oxford New York: Oxford University Press.
- Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence: une anthropologie des modernes*: La découverte Paris.
- Laudati, P. (2015). Images de la ville: construits de sens par les agents. *Epistémè: revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées*, (13), 135-153.
- Laurajane, S. (2006). *Uses of heritage*. London and New York: Routledge.
- Lazarotti, O. (2000). Patrimoine et tourisme: un couple de la mondialisation. *Mappemonde*, 57(1), 12-16.
- Lazarotti, O. (2010). Tourisme culturel et patrimoine: quelques analyses pour un Monde habitable. *Journal of Urban Research*.
- Lazarotti, O. (2011). *Patrimoine et tourisme: histoire, lieux, acteurs, enjeux*: belin Paris.
- Lees, L., Shin, H. B., & López-Morales, E. (2016). *Planetary gentrification*: John Wiley & Sons.
- Lefebvre, H. (1972). *Le droit à la ville (1968)*. Paris: Anthropos, 250-251.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Anthropos, Paris.
- Leicester, T. (2008). Conflits et enjeux identitaires dans le tourisme rural à Yangshuo, Chine. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*(57), 223-241.

- Lemoine, S. (2013). *Le sujet dans les dispositifs de pouvoir*: Presses universitaires de Rennes.
- Leniaud, J.-M. (1992). *L'Utopie française essai sur le patrimoine*: Mengès.
- Lennon, J. (2014). The Venice Charter Down Under: Its Legacy in Landscape Preservation. *Change Over Time*, 4(2), 322-336.
- l'environnement, A. e. p. (1995). *Europe's Environment - The Dobris Assessment* (State of the environment report No 1). Retrieved from
- Lertcharnrit, T. (2010). Heritage values and meanings in contemporary thailand. *Heritage Values in Contemporary Society*, 279-285.
- Lestrade, S. (2016). *Mutations de l'espace marchand*: Presses universitaires de Rennes.
- Lestrade, S. (2016). Un demi-siècle de recherches en géographie du commerce : éditorial. *Bulletin de la Société Géographique de Liège*.
- Lévy, J. (1995). L'espace comme discours de l'action: Michel Lussault, Images de la ville et politiques urbaines. *Espace Temps*, 57(1), 92-93.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2000). *Logiques de l'espace, esprit des Lieux: géographies a Cerisy*: Belin.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2003). *Capital spatial. Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin, 124-126.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*: La Documentation Française.
- Lew, A. A. (2018). Why travel?—travel, tourism, and global consciousness. *Tourism Geographies*, 20(4), 742-749.
- Lew, A. A. (2019). *Tourism planning and place making: place-making or placemaking? Tourism Planning and Development* (pp. 142-160): Routledge.
- Lewi, H., Smith, W., Murray, A., & Cooke, S. (2016). Visitor, contributor and conversationalist: Multiple digital identities of the heritage citizen. *Historic Environment*, 28(2), 12-24.
- Lewis, P. (1979). *Axioms for reading the landscape. The interpretation of ordinary landscapes*, 23, 167-187.
- Lipe, W. D. (1984). *Value and meaning in cultural resources. Approaches to the archaeological heritage*, 1-11.
- Loisy, M. (2019). Tourism and involvement of inhabitants in Paris. *International Journal of Tourism Cities*.
- Lopes, F. (1443). *Chronique de D. João I*.

- Lopez-Menchero, V. M., & Grande, A. (2011). *The principles of the Seville Charter*. Paper presented at the CIPA symposium proceedings.
- Lorimer, H. (2003). Telling small stories: spaces of knowledge and the practice of geography. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 28(2), 197-217.
- Lorimer, H. (2005). Cultural geography: the busyness of being more-than-representational'. *Progress in Human Geography*, 29(1), 83-94.
- Lorimer, H., & Spedding, N. (2002). Excavating geography's hidden spaces. *Area*, 34(3), 294-302.
- Lowenthal, D. (1975). Past time, present place: landscape and memory. *Geographical Review*, 1-36.
- Lowenthal, D. (1978). Finding valued landscapes. *Progress in Human Geography*, 2(3), 373-418.
- Lowenthal, D. (1985). *The past is a foreign country-revisited*: Cambridge University Press.
- Lowenthal, D. (1996). *The Heritage Crusade and the Spoils of History*. London: Viking: Penguin Books.
- Lowenthal, D. (1998). *Fabricating heritage*. *History & Memory*, 10(1), 5-24.
- Lowenthal, D. (2019). *Living with and looking at landscape Justice, Power and the Political Landscape* (pp. 253-274): Routledge.
- Loy, D. R. (2001). «Saving time: a Buddhist perspective on the end» in J. May, N. Thrift, Timespace. *Geographies of temporality* (pp. p. 262-280.). Londres: Routledge.
- Loza, R. (2000). Porto Património Mundial III. CRUARB–25 anos de Reabilitação Urbana: Porto: Câmara do Municipal do Porto. TC Ferreira and AT Silva.
- Loza, R. (2000). *Porto património Mundial III. CRUARB: 25 anos de reabilitação urbana*.
- Loza, R. (2016). *Território, Alterações Climáticas e Reabilitação Urbana*. Paper presented at the CCDR-N debate “Território e Alterações Climáticas”.
- Loza, R. R., & Real, M. L. (1993). *Porto Património Mundial*.
- Lugon, O. (2000). Le marcheur. Piétons et photographes au sein des avant-gardes. *Études photographiques*(8), 68-91.
- Lussault, M. (1995). L'usage, la communication et le géographe. *Sciences de la Société*, 35(1), 149-163.
- Lussault, M. (2002). *L'action spatiale en géographie urbaine*.
- Lussault, M. (2003). *Valeur spatiale*. Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 973-974.

- Lussault, M. (2007). *L'Homme spatial*, Seuil editions.
- Lussault, M., & Stock, M. (2007). Tourisme et urbanité. *Mondes urbains du tourisme*, 241-245.
- Lussault, M., & Stock, M. (2010). Doing with space: towards a pragmatics of space. *Social Geography*, 5(1), 1-8.
- Lynch, K. (1969). *L'image de la cité*, Ed. Dunod, Paris, 11-16.
- Lynch, K. (1995). *City sense and city design: writings and projects of Kevin Lynch*: MIT press.
- MacCannell, D. (1973). Staged authenticity: Arrangements of social space in tourist settings. *American journal of Sociology*, 79(3), 589-603.
- MacCannell, D. (2001). Tourist agency. *Tourist Studies*, 1(1), 23-37.
- MacCannell, D. (2013). *The tourist: A new theory of the leisure class*: Univ of California Press.
- MacCannell, D. (2018). Le pouvoir symbolique de l'attraction touristique. *Via. Tourism Review*(13).
- Macdonald, S. (2005). Accessing audiences: visiting visitor books. *Museum and society*, 3(3), 119-136.
- Magalhães, S. V. G. d. (2020). *A abordagem de Fernando Távora ao espaço público em Guimarães: proposta de intervenção no Largo Ator Dias*. (Tese de mestrado, ULP - Universidade Lusófona do Porto).
- Magnani, J. G. C. (2002). De perto e de dentro: notas para uma etnografia urbana. *Revista brasileira de ciências sociais*, 17, 11-29.
- Maitland, R. (2007). Cultural tourism and the development of new tourism areas in London. *Cultural Tourism: Global and local perspectives*, 113-128.
- Maitland, R. (2010). Everyday life as a creative experience in cities. *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*.
- Maitland, R. (2013). Backstage behaviour in the global city: Tourists and the search for the 'real London'. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 105, 12-19.
- Maitland, R., & Newman, P. (2004). Developing metropolitan tourism on the fringe of central London. *International Journal of Tourism Research*, 6(5), 339-348.
- Mälkki, M., & Schmidt-Thomé, K. (2010). *Integrating aims: built heritage in social and economic development: Aalto-yliopiston teknillinen korkeakoulu*.
- Malpas, J. (2012). *Heidegger and the Thinking of Place: Explorations in the Topology of Being*: MIT Press.
- Mangin, D. (2004). *La ville franchisée. Formes et structures*.

- Martins, G. d. O. (2020). *Património cultural: realidade viva*: Fundação Francisco Manuel dos Santos.
- Mason, R. (2002). *Assessing values in conservation planning: methodological issues and choices*. *Assessing the values of cultural heritage*, 1, 5-30.
- Mason, R. (2006). Theoretical and practical arguments for values-centered preservation. *CRM: the journal of heritage stewardship*, 3(2), 21-48.
- Mason, R., & Avrami, E. (2002). Heritage values and challenges of conservation planning. *Management planning for archaeological sites*, 13-26.
- Massey, D. (2005). *For space*. London: Sage.
- Maurice, G. (1984). *L'idéal et le matériel*.
- Maxwell, R. (2009). *Pour en finir avec un faux débat: les statistiques ethniques*. *En temps réel*, 40, 1-29.
- McCabe, B. J., & Ellen, I. G. (2016). Does preservation accelerate neighborhood change? Examining the impact of historic preservation in New York City. *Journal of the American Planning Association*, 82(2), 134-146.
- Medina, J. (1993). *Deus, Pátria, Família: ideologia e mentalidade do Salazarismo História de Portugal* (Vol. 11).
- Meeus, J. H. A., Wijermans, M. P., & Vroom, M. J. (1990). Agricultural landscapes in Europe and their transformation. *Landscape and Urban Planning*, 18(3-4), 289-352.
- Meijers, E. J., Burger, M. J., & Hoogerbrugge, M. M. (2016). Borrowing size in networks of cities: City size, network connectivity and metropolitan functions in Europe. *Papers in Regional Science*, 95(1), 181-198.
- Meinig, D. W., & Jackson, J. B. (1979). *The Interpretation of ordinary landscapes: geographical essays*. New York: Oxford University Press.
- Meleddu, M. (2014). Tourism, resident's welfare and economic choice: a literature review. *Journal of Economic Surveys*, 28(2), 376-399.
- Mels, T. (2006). The Low Countries' connection: landscape and the struggle over representation around 1600. *Journal of Historical Geography*, 32(4), 712-730.
- Merleau-Ponty, M., & Smith, C. (1962). *Phénoménologie de la perception. phenomenology of perception* : London; Humanities Press: New York.
- Mermet, A.-C. (2015). De la friche à l'hôtel Hilton: la trajectoire d'un îlot urbain de Reykjavík après la crise (2008-2015). *Via. Tourism Review* (8).
- Meskel, L. (2002). The intersections of identity and politics in archaeology. *Annual review of anthropology*, 279-301.
- Mihalic, T. (2020). Conceptualising overtourism: a sustainability approach. *Annals of Tourism Research*, 84, 103025.

- Milano, C., Novelli, M., & Cheer, J. M. (2019). *Overtourism and tourismphobia: A journey through four decades of tourism development, planning and local concerns* (Vol. 16): Taylor & Francis.
- Minca, C., & Oakes, T. (2014). *Tourism after the postmodern turn*. The Wiley Blackwell companion to tourism, 294-303.
- Mink, L. O. (1970). History and fiction as modes of comprehension. *New literary history*, 1(3), 541-558.
- Mitchell, D. (1996). *The lie of the land: Migrant workers and the California landscape*: U of Minnesota Press.
- Mitchell, D. (2002). Cultural landscapes: the dialectical landscape—recent landscape research in human geography. *Progress in Human Geography*, 26(3), 381-389.
- Mitchell, W. J. T. (2002). *Landscape and power*: University of Chicago Press.
- Morisset, L. K. (2001). *La mémoire du paysage: histoire de la forme urbaine d'un centre-ville*: Saint-Roch, Québec: Presses Université Laval.
- Morisset, L. K. (2012). *Le patrimoine et ses limites*. Hermès, La Revue, 63 (2), 57-62.
- Morris, W. (1877). *The lesser arts of life*: Electric Book Company.
- Morrison, A. M., & Coca-Stefaniak, J. A. (2020). *Routledge handbook of tourism cities*: Routledge.
- Moscardo, G. (1996). Mindful visitors: Heritage and tourism. *Annals of Tourism Research*, 23 (2), 376-397.
- Moscardo, G. (1999). *Making visitors mindful: Principles for creating quality sustainable visitor experiences through effective communication.*: Sagamore publishing.
- Moscardo, G. (2017). Exploring mindfulness and stories in tourist experiences. *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, 11(2), 111-124.
- Mossberg, L. (2008). Extraordinary experiences through storytelling. *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, 8 (3), 195-210.
- Moylan, E., Brown, S., & Kelly, C. (2009). Toward a cultural landscape atlas: representing all the landscape as cultural. *International Journal of Heritage Studies*, 15 (5), 447-466.
- Muir, R. (1999). *Approaches to landscape*.
- Muratori, S. (1960). *Studi per una operante storia urbana di Venezia*. Roma: Istituto Poligrafico dello Stato.
- Muzaini, H., & Minca, C. (2018). *After heritage: Critical perspectives on heritage from below*: Edward Elgar Publishing.

- Nahrath, S., & Stock, M. (2012). Urbanité et tourisme : une relation à repenser. *Espaces et sociétés*, 151 (3), 7-14.
- Naïli, F. (2008). Hilma Granqvist, Louise Baldensperger et la « tradition de rencontre » au village palestinien d'Artas. *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 127-138.
- Negri, A. (2006). *Fabrique de porcelaine*: Stock.
- Négrier, E., Djakouane, A., & Jourda, M.-T. (2010). *Les publics des festivals*: Michel de Maule.
- Noble, G. (2013). Cosmopolitan habits: The capacities and habitats of intercultural conviviality. *Body & society*, 19 (2-3), 162-185.
- Nogueira, A. (2005). *L'Aire Métropolitaine de Porto. Expansion et mutations.*, Université Paul-Valéry Montpellier III, Montpellier, France.
- Nohl, W. (2001). Sustainable landscape use and aesthetic perception—preliminary reflections on future landscape aesthetics. *Landscape and Urban Planning*, 54 (1-4), 223-237.
- Nora, P. (1989). *Les Lieux de mémoire*. Paris: Gallimard Paris.
- Novy, J., & Colomb, C. (2016). *Protest and resistance in the tourist city*: Routledge Abingdon.
- Novy, J., & Colomb, C. (2019). Urban tourism as a source of contention and social mobilisations: A critical review. *Tourism Planning & Development*, 16 (4), 358-375.
- O'Regan, M., & Choe, J. (2017). Airbnb and cultural capitalism: enclosure and control within the sharing economy. *Anatolia*, 28 (2), 163-172.
- Oldenburg, R. (2007). *The character of third places*.
- Oliveira, M. (Writer). (1931). *Douro, Faina Fluvial* [Documentaire court].
- Orbasli, A. (2002). *Tourists in historic towns: Urban conservation and heritage management*: Taylor & Francis.
- Orbasli, A. (2008). *Architectural conservation: principles and practice*.
- Orbasli, A., & Woodward, S. (2009). *Tourism and heritage conservation*. The SAGE handbook of tourism studies, 314-332.
- Organization, W. T. (2018). *Tourism and culture synergies*: UNWTO.
- Ouellet, A. (2019). Partage de l'espace et coprésence au sein d'une petite ville patrimonialisée et touristifiée. L'exemple de Sarlat (Dordogne). *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 38 (38, 1).
- Quimet, M. (2011). *Le lys en fête, le lys en feu: la Saint-Jean-Baptiste au Québec de 1960 à 1990* (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal).

- Paquot, T. (2019). *Ville, architecture et communication*: CNRS Éditions via OpenEdition.
- Parker, B. (1915). *Memórias sobre a projetada Avenida da Cidade - Da Praça da Liberdade ao Largo da Trindade de 1915*.
- Paulino, R. A. G. (2004). *Da estratégia de valorização ao processo de regeneração urbana*. Dissertação de Mestrado em Planeamento e Projecto do Ambiente Urbano.
- Paulo, F., Castelo Branco, R., & Costa, C. (2018). *Diagnóstico à realidade social do Porto*: Fundação Porto Social e Universidade Católica Portuguesa.
- Pavel, C. (2015). Concept Store--The Best Way of Creating a'More Engaging'Shopping Experience for Consumers and a Memorable Identity for Store. *Quality-Access to Success*, 16.
- Pearce, P. L., & Moscardo, G. M. (1986). The concept of authenticity in tourist experiences. *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, 22 (1), 121-132.
- Pearce, W., Özkula, S. M., Greene, A. K., Teeling, L., Bansard, J. S., Omena, J. J., & Rabello, E. T. (2020). Visual cross-platform analysis: digital methods to research social media images. *Information, Communication & Society*, 23 (2), 161-180.
- Pearsall, H. (2013). Superfund me: a study of resistance to gentrification in New York City. *Urban Studies*, 50 (11), 2293-2310.
- Pedroli, B. (2000). Landscape—our home. *Lebensraum Landschaft. Essays on the Culture of the European Landscape as a Task. Indigo, Zeist—Freies Geistesleben, Stuttgart*, 46.
- Pendlebury, J., Short, M., & While, A. (2009). Urban World Heritage Sites and the problem of authenticity. *Cities*, 26 (6), 349-358.
- Pereira, G. M. (2013). *As ilhas no percurso das famílias trabalhadoras do Porto em finais do século XIX*.
- Pereira, N. T. (1994). *Pátios e vilas de Lisboa, 1870-1930: a promoção privada do alojamento operário. Análise social*, 509-524.
- Pereira Roders, A. R. (2007). *Re-architecture: Lifespan rehabilitation of built heritage-basis*. (Doctoral Thesis, Technische Universiteit Eindhoven).
- Petit, A., Siret, D., & Simonnot, N. (2018). Couleurs et paysages: une nouvelle approche de planification de la couleur par les effets chromatiques. *VertigO: la revue électronique en sciences de l'environnement*, 18 (3).
- Pettenati, G. (2022). *Landscape as Heritage: International Critical Perspectives*: Taylor & Francis.
- Phillips, N., & Hardy, C. (2002). *Discourse analysis: Investigating processes of social construction*: Sage Publications.
- Picard, D., & Di Giovine, M. A. (2014). *Tourism and the power of otherness: Seductions of difference (Vol. 34)*: Channel View Publications.

- Picard, D., & Robinson, M. (2016). *The framed world: Tourism, tourists and photography*: Routledge.
- Pile, S. (2010). Emotions and affect in recent human geography. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 35 (1), 5-20.
- Pile, S., Thrift, N. (eds.), (1995), *Mapping the subject: geographies of cultural transformation*. Londres, Routledge.
- Pinchemel, P., & Pinchemel, G. (1988). *La face de la terre: éléments de géographie*: A. Colin Paris.
- Pinho, A. C. d. C. (2009). *Conceitos e políticas de reabilitação urbana : análise da experiência portuguesa dos gabinetes locais*. (Doctoral Thesis, Universidade Técnica de Lisboa).
- Pink, S. (2016). Digital ethnography. *Innovative methods in media and communication research*, 161-165.
- Pinto-Correia, T. (2000). Future development in Portuguese rural areas: how to manage agricultural support for landscape conservation? *Landscape and Urban Planning*, 50(1-3), 95-106.
- Piper, H., & Frankham, J. (2007). Seeing voices and hearing pictures: Image as discourse and the framing of image-based research. *Discourse: studies in the cultural politics of education*, 28 (3), 373-387.
- Pires, L. M. (2017). 30 anos de fundos estruturais (1986-2015). *Relações Internacionais* (53).
- Pirotte, G. (2007). *La notion de société civile. Lectures*, Publications reçues.
- Polletta, F., Chen, P. C. B., Gardner, B. G., & Motes, A. (2011). The sociology of storytelling. *Annual review of sociology*, 37(1), 109-130.
- PORTAS, N. (1998). *Cidades e frentes de água. Cities & Waterfronts*.
- Porto, U. d., & CEGOT. (2015). *Programa Intermunicipal de Valorização do Douro - Relatório preliminar: Câmara Municipal do Porto*.
- Portugal, Q. (2019). *Masterplan estratégico da zona oriental da cidade do porto 2019*.
- Poulot, D. (1998). *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, coll.
- Poulot, D. (2015). *Une histoire du patrimoine en Occident (XVIIIe-XXIe siècle): du monument aux valeurs*: Presses universitaires de France.
- Poulot, M.-L. (2014). *Pour une géographie du cosmopolitisme autour du boulevard Saint-Laurent Mises en récit, nostalgies patrimoniales et constructions territoriales*. Université Paris Ouest Nanterre la Défense.

- Poulot, M.-L. (2015). Pour une géographie du cosmopolitisme autour du boulevard Saint-Laurent (Montréal). Mises en récit, nostalgies patrimoniales et constructions territoriales. *Carnets de géographes* (8).
- Poulot, M.-L. (2017). Le cosmopolitisme en fête à Montréal. Interculturalisme, ancrages locaux et transformations marchandes. *Espaces et sociétés* (1), 219-234.
- Porto Vivo, (2006). *Projeto base de documento estratégico - Unidade de intervenção - Quarteirão 14048 D. Hugo: Porto: Câmara Municipal do Porto.*
- Porto Vivo, (2009). *Eixo Mouzinho/Flores – Território do Recolhimento e do Mercadejar* (Porto Vivo,SRU – Sociedade de Reabilitação Urbana da Baixa Portuense,S.A ed.).
- Porto Vivo, (2010). *Plano de Gestão e Monitorização.*
- Porto Vivo, (2012). *Delimitação da área de reabilitação urbana do centro histórico: CMP et Porto Vivo.*
- Porto Vivo, (2019a). *Relatório de Atividades 3º Trimestre de 2019: Porto Vivo.*
- Porto Vivo, (2019b). *Master Plan estratégico da zona oriental do Porto: CMP et Porto Vivo.*
- Porto Vivo, (2022). *Relatório de Atividades 3º Trimestre de 2021: Porto Vivo.*
- Porto Vivo, (2022). *Relatório de Atividades 1º Trimestre de 2022: Porto Vivo.*
- Pradel, B., & Simon, G. (2012). Quand le citadin joue au plagiste. Paris plages, des référents touristiques dans le quotidien urbain. *Espaces et sociétés* (3), 69-84.
- Pratley, D. (1995, 1995). *The role of culture in local economic development.*
- Prentice, R. (1993). *Tourism and heritage attractions: Routledge.*
- Principles, S. (2011). *International Principles of Virtual Archaeology.*
- Prouvost, J. (1969). Les courées à Roubaix. *Revue du Nord*, 51 (201), 307-316.
- Psomadaki, O. I., Dimoulas, C. A., Kalliris, G. M., & Paschalidis, G. (2019). Digital storytelling and audience engagement in cultural heritage management: A collaborative model based on the Digital City of Thessaloniki. *Journal of Cultural Heritage*, 36, 12-22.
- Pye, E. (2000). *Caring for the Past: issues in conservation for archaeology and museums.*
- Queirós, J. (2016). *O 'Plano de melhoramentos para a cidade do Porto' de 1956: Enquadramento político-social e elenco de realizações. O Estado, a habitação ea questão social na cidade do Porto*, Edições Afrontamento, Porto, 37-64.
- Querrien, A. (2005). *David Mangin, La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine.*

- Rautenberg, M. (2003). Comment s'inventent de nouveaux patrimoines: usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. *Culture et musées*, 1 (1), 19-40.
- Rautenberg, M. (2003). *La rupture patrimoniale: A la croisée*.
- Rautenberg, M. (2004). *La patrimonialisation, entre appropriation sociale et désignation institutionnelle*: CNRS-MSH-Alpes.
- Rautenberg, M. (2007, 2007). *Du patrimoine comme œuvre au patrimoine comme image*.
- Rautenberg, M. (2007). Les «communautés» imaginées de l'immigration dans la construction patrimoniale. *Les Cahiers de Framespa. e-STORIA* (3).
- Rautenberg, M., & Rojon, S. (2014). Hedonistic Heritage: Digital Culture and Living Environment. *Cultura*, 11 (2), 59-81.
- Reading, A. (2015). *Making feminist heritage work: Gender and heritage The Palgrave handbook of contemporary heritage research* (pp. 397-413): Springer.
- Real, M. L. (1998). Processo de candidatura do Centro Histórico do Porto à UNESCO - 1993- 11721-II (Câmara Municipal do Porto ed.). Porto: CMPorto, 1998.
- Regev, M. (2013). *Pop-rock music: Aesthetic cosmopolitanism in late modernity*: John Wiley & Sons.
- Revel, J. (Ed.). (1996). *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*. FeniXX.
- Ribeiro, R. W. (2013). Nature et culture dans la liste du patrimoine mondial: l'expérience de Rio de Janeiro. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* (Hors-série 16).
- Richards, G., & Raymond, C. (2000). Creative tourism. *ATLAS news*, 23 (8), 16-20.
- Richardson, M. (1984). *Material culture and being-in-Christ in Spanish America and the American South. Architecture in cultural change: Essays in built form and culture research*.
- Rico, T. (2017). *Technologies, technocracy, and the promise of "alternative" heritage values Heritage in action* (pp. 217-230): Springer.
- Ricœur, P. (2014). *Temps et Récit. L'Intrigue et le Récit historique: L'Intrigue et le Récit historique*: Média Diffusion.
- Ricoeur, P. (2000, August). L'écriture de l'histoire et la représentation du passé. In *Annales. Histoire, sciences sociales* (Vol. 55, No. 4, pp. 731-747). Cambridge University Press.
- Ridge, M. (2013). From tagging to theorizing: deepening engagement with cultural heritage through crowdsourcing. *Curator: The Museum Journal*, 56 (4), 435-450.

- Riegl, A. ([1931], 2016). *Le culte moderne des monuments : sa nature et ses origines*. Allia.
- Rigoni, I. (2010). Technologies de l'information et de la communication, migrations et nouvelles pratiques de communication. *Migrations Société*, N° 132(6), 31. doi:10.3917/migra.132.0031
- Riley, R. B. (1992). *Attachment to the ordinary landscape Place attachment* (pp. 13-35): Springer.
- Ripoll, F., & Veschambre, V. (2005). Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. *Norois. Environnement, aménagement, société* (195), 7-15.
- Rivero, J. J. (2017). "Saving" Coney Island: The construction of heritage value. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49 (1), 65-85.
- Robertson, I. J. (2016). *Heritage from below*: Routledge.
- Robertson, I. J., Graham, B., & Howard, P. (2008). *Heritage from below: class, social protest and resistance* (p. 143). na.
- Robertson, I. J., & Webster, D. (2017). People of the croft: visualising land, heritage and identity. *Cultural geographies*, 24 (2), 311-318.
- Robertson, I. J. M. (2015). Hardscrabble heritage: The ruined blackhouse and crofting landscape as heritage from below. *Landscape Research*, 40 (8), 993-1009.
- Robertson, I. J. M. (2016). *Exploring the concept of heritage from below*.
- Robinson, M. (2016). *The emotional tourist Emotion in motion* (pp. 31-55): Routledge.
- Robinson, P. (2012). *Tourism: The key concepts*: Routledge.
- Robles, L. G. (2010). A methodological approach towards conservation. *Conservation and Management of Archaeological Sites*, 12 (2), 146-169.
- Rodaway, P. (2002). *Sensuous geographies: body, sense and place*: Routledge.
- Roders, A. P. (2013). How can urbanization be sustainable? A reflection on the role of city resources in global sustainable development. *BDC. Bollettino Del Centro Calza Bini*, 13 (1), 79-90.
- Roders, A. P., & Bandarin, F. (2019). *Reshaping Urban Conservation: The Historic Urban Landscape Approach in Action*: Springer.
- Roders, A. P., & Van Oers, R. (2012). Guidance on heritage impact assessments: Learning from its application on World Heritage site management. *Journal of Cultural Heritage Management and Sustainable Development*.
- Roe, M., & Taylor, K. (2014). *New cultural landscapes*: Routledge.
- Roger, A. (1997). *Court traité du paysage*: Gallimard Paris.

- Rojon, S. (2015). The Role of Digital Images and Amateur Practices in Revealing Industrial Wastelands: Heritage Connectivity. *Etudes de communication* (2), 15-34.
- Roncayolo, M. (1997). *La ville et ses territoires*, Folio - Poche - Librairie Gallimard, paris.
- Rosa, M. C., de Assis Pimentel, G. G., & Queirós, I. L. V. B. G. (2002). *Festa, lazer e cultura*: Papirus Editora.
- Rosas, F. (2012). *Salazar e o Poder*. Lisboa: Edições Tinta da China.
- Rose, G. (2016). *Visual methodologies: An introduction to researching with visual materials*: sage.
- Rose, M. (2002). Landscape and labyrinths. *Geoforum*, 33 (4), 455-467.
- Roseira, A. F. (2013). *O valor da Casa da Música: representações de um ethos em construção. Narrativas de uma instituição cultural contemporânea na voz de alguns dos seus profissionais*. (Doctoral Thesis, Faculdade de Letras da Universidade do Porto).
- Rotolo, M. (2021). *La production de la ville en contexte labellisé. Matera, Capitale européenne de la culture en 2019*. (Doctoral dissertation, Paris Est).
- Roued-Cunliffe, H., & Copeland, A. (2017). *Participatory heritage*: Facet Publishing.
- Roux, S. (2008). La menace touristique. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 155-170.
- Ruskin, J. (1849). *The Seven Lamps of Architecture*. London, Smith, Elder, and Co.
- Ruskin, J. (1912). *Les pierres de Venise*. London, H. Laurens.
- Ryan, A. (2012). *'Writing architecture'*. New York, Architecture Republic.
- Salazar, N. B. (2008). "Enough stories!" Asian tourism redefining the roles of Asian tour guides. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 207-222.
- Sandercock, L. (2004). "Out of the closet: The importance of stories and storytelling in planning practice". In *Dialogues in Urban and Regional Planning* (pp. 315-337): Routledge.
- Sandri, E. (2016). *L'imaginaire des dispositifs numériques pour la médiation au musée d'ethnographie* (Doctorat, Université d'Avignon).
- Sanjod, H. S., Hermans, L. M. C., Reijnders, D. A. H., & Veldpaus, L. (2016). Captain, where can we find the attributes? *The Historic Environment: Policy & Practice*, 7(2), 177-188.
- Santos, P. M. (2012). The power of knowledge: tourism and the production of heritage in Porto's old city. *International Journal of Heritage Studies*, 18 (5), 444-458.

- Santos, P. M. (2019). Tourism and the critical cosmopolitanism imagination: 'The Worst Tours' in a European World Heritage city. *International Journal of Heritage Studies*, 25 (9), 943-957.
- Santos Silva, C. (2012). *Toponímia Feminina Portuense: Cordão de Leitura*.
- Sartre, J.-P. (1943). *L'être et le néant*. Gallimard: Paris.
- Sauer, C. O. ([1925] 2007). *The morphology of landscape*. *Foundation Papers in Landscape Ecology*, 36-70.
- Schmitt, B. (1999). *Experiential Marketing: How to get your customer to sense, feel, think, act and relate to your company and brands*. New York: The FreePress.
- Schofield, J. (2009). Being autocentric: Towards symmetry in heritage management practices. *Valuing historic environments*, 39, 93.
- Schofield, J. (2014). Heritage expertise and the everyday: Citizens and authority in the twenty-first century. *Who needs experts*, 1-11.
- Schön, D. A. (1995). Knowing-in-action: The new scholarship requires a new epistemology. *Change: The Magazine of Higher Learning*, 27 (6), 27-34.
- Schuerman, M. L. (2019). *Newcomers: gentrification and its discontents*: University of Chicago Press.
- Schwarz, K. C. (2021). "Gazing" and "performing": Travel photography and online self-presentation. *Tourist Studies*, 21 (2), 260-277.
- Seamon, D. (1993). *Dwelling, seeing, and designing: Toward a phenomenological ecology*: suny Press.
- Seamon, D. (2018). *Life takes place: Phenomenology, lifeworlds, and place making*: Routledge.
- Seamon, D., & Buttner, A. (1980). *The human experience of space and place*. London: Croom Helm.
- Sennett, R. (1991). La conscience de l'œil. AA. VV, *L'Espace du Public—les compétences du citoyen*, Paris, Plan Urbain.
- Seraphin, H., Sheeran, P., & Pilato, M. (2018). Over-tourism and the fall of Venice as a destination. *Journal of Destination Marketing & Management*, 9, 374-376.
- Setten, G. (2003). Landscapes of gaze and practice. *Norsk Geografisk Tidsskrift-Norwegian Journal of Geography*, 57(3), 134-144.
- Choay, F. (2007). *L'allégorie du patrimoine*. Éditions Seuil.
- Shackley, M. L. (1998). *Visitor Management: Case Studies from World Heritage Sites*: Butterworth Heinemann.

- Shaw, R. (2010). Neoliberal subjectivities and the development of the night-time economy in British cities. *Geography compass*, 4(7), 893-903.
- Sheldon, P. J. (2020). Designing tourism experiences for inner transformation. *Annals of Tourism Research*, 83, 102935.
- Silberman, N., Purser, M., & Giaccardi, E. (2012). Collective memory as affirmation. Heritage and social media: *Understanding heritage in a participatory culture*, 13-30.
- Silva, A., & Roders, A. (2012). Cultural heritage management and heritage (impact) assessments. *Proceedings of the Joint CIB W, 70, W092*.
- Silva, A. T., & Ferreira, T. C. (2019). Cartas Municipais de Património. Do Inventário ao Instrumento de Gestão. A produção do território. Formas, processos, desígnios.
- Silva, A. T., Ferreira, T. C., & Pinto, L. (2018). Towards a Historic Urban Landscape approach: community engagement through local population's perception on heritage values and attributes. In *Heritage 2018. Proceedings of the 6th International Conference on Heritage and Sustainable Development*.
- Silva, A. T., & Roders, A. P. (2010). The cultural significance of World Heritage cities: Portugal as case study. *Heritage and Sustainable Development*, June, Évora, Portugal.
- Silva, I. A. d. (2017). Património Cultural e Sociedade. O Metro do Porto e Comunicação Patrimonial Inês Abreu da Silva. (MSc Thesis on Conservation of Monuments and Sites), Universidade do Porto.
- Silverman, H. (2015). "Heritage and authenticity". In *The Palgrave handbook of contemporary heritage research* (pp. 69-88): Springer.
- Simon, G., & Delaplace, M. (2017). *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements*. Infolio.
- Simoni, V., & McCabe, S. (2008). From ethnographers to tourists and back again. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 173-189. doi:10.4000/civilisations.1276
- Sitte, C. (1889). *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*: Birkhäuser.
- Sitte, C., Bernoulli, H., Hindermann, H., Martin, C., & Puetzer, F. (1918). *L'art de bâtir les villes*: Librairie Renouard H. Laurens.
- Slater, T. (2011). Gentrification of the city. *The New Blackwell companion to the city*, 1.
- Smith, L. (2004). *Archaeological theory and the politics of cultural heritage*: Routledge.
- Smith, L. (2012). *Discourses of heritage: implications for archaeological community practice*. Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux.
- Smith, L., & Campbell, G. (2015). The elephant in the room: Heritage, affect, and emotion. *A companion to heritage studies*, 443-460.

- Smith, L., & Waterton, E. (2012). Constrained by commonsense: The authorized heritage discourse in contemporary debates. *The Oxford handbook of public archaeology*, 153-171.
- Smith, L., & Waterton, E. (2013). *Heritage, communities and archaeology*: A&C Black.
- Soja, E. W. (1998). Thirdspace: Journeys to Los Angeles and other real-and-imagined places. *Capital & Class*, 22 (1), 137-139.
- Soja, E. W. (2000). *Postmetropolis: critical studies of cities and regions*.
- Solà-Morales, I. (1998). Patrimonio arquitectónico o parque temático. *Loggia, Arquitectura & Restauración* (5), 30-35.
- Souza, V. S., de Vasconcelos Marques, S. R. B., & Veríssimo, M. (2020). How can gamification contribute to achieve SDGs?: Exploring the opportunities and challenges of ecogamification for tourism. *Journal of Hospitality and Tourism Technology*.
- Spira. (2020). *Património Cultural em Portugal: Avaliação do Valor Económico e Social*: Fundação Millennium bcp.
- Spivak, G. C., Nelson, C., & Grossberg, L. (1988). *Marxism and the Interpretation of Culture*: University of Illinois Press Urbana.
- Stanners, D., & Bourdeau, P. (1995). *Europes environment: the Dobris assessment*.
- Stephenson, J. (2008). The Cultural Values Model: An integrated approach to values in landscapes. *Landscape and Urban Planning*, 84 (2), 127-139.
- Stock, M. (2006). Pratiques des lieux, modes d'habiter, régimes d'habiter: pour une analyse triologique des dimensions spatiales des sociétés humaines. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 115, 213-230.
- Stock, M. (2011). Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques. *Le sujet dans la cité*, 2 (1), 54-65.
- Stock, M., & Lucas, L. (2012). La double révolution urbaine du tourisme. *Espaces et sociétés* (3), 15-30.
- Storey, D. (2012). *Territories: The claiming of space*: Routledge.
- Strengell, G. (1923). *Hemmet som konstverk: en framställning av inredningskonstens grundprinciper...* H. Schildt.
- Stubbs, J. H. (2009). *Time honored: A global view of architectural conservation*: John Wiley & Sons.
- Sundholm, M. (2013). *ONU-Habitat: Programme des Nations unies pour les établissements humains*.
- Szmelter, I. (2010). A New Conceptual Framework for the Preservation of the Heritage of Modern Art. *Theory and Practice in the Conservation of Modern and Contemporary Art: Reflections on the Roots and the Perspectives*, 33-49.

- Szmygin, B. (2015). *How to assess built heritage. Assumptions, methodologies, examples of heritage assessment systems*, Lublin University of Technology, Lublin Warsaw.
- Tardy, C. (2009). L'expérience visuelle du temps: photographie et territoire du patrimoine. *Sciences de la Société* (78), 78-95.
- Tardy, C., & Rautenberg, M. (2013). Patrimoines culturel et naturel: analyse des patrimonialisations. *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture (Hors-série)*, 115-138.
- Távora, F. (1969). *Estudo de Renovação da Ribeira Barredo*: Porto: Câmara Municipal do Porto.
- Taylor, K. (2008). Landscape and Memory: cultural landscapes, intangible values and some thoughts on Asia. Australia Memory of the World programme, online, 1-6.
- Taylor, K. (2014). "Cities as cultural landscapes". In *Reconnecting the City: The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*, 179-202.
- Taylor, K. (2016). The Historic Urban Landscape paradigm and cities as cultural landscapes. Challenging orthodoxy in urban conservation. *Landscape Research*, 41(4), 471-480.
- Taylor, K., & Lennon, J. (2012). Landscape and meaning: Context for a global discourse on cultural landscape values. *Managing cultural landscapes*, 39-62.
- Taylor, K., & Lennon, J. (2012). *Managing cultural landscapes*: Routledge.
- Teixeira, M. C. (1996). *Habitação popular na cidade oitocentista: as ilhas do Porto*: Fundação Calouste Gulbenkian.
- Theng, S., Qiong, X., & Tatar, C. (2015). Mass tourism vs alternative tourism? Challenges and new positionings. *Études caribéennes* (31-32).
- Thompson, M. (1979). *Rubbish theory: the creation and destruction of value*: Oxford University Press.
- Thrift, N. (1996). *Spatial formations* (Vol. 42): Sage.
- Thrift, N. (1997). Cities without modernity, cities with magic. *Scottish Geographical Magazine*, 113(3), 138-149.
- Thrift, N. (2008). *Non-Representational Theory | Space, Politics, Affect*.
- Throsby, D. (2012). *Heritage economics: a conceptual framework. The economics of uniqueness*: Investing in historic city cores and cultural heritage assets for sustainable development, 45-74.
- Tilden, F. (2009). *Interpreting our heritage*: Univ of North Carolina Press.
- Tilley, C. (2004). *The materiality of stone: explorations in landscape phenomenology*: Routledge.

- Tilley, C. Y. (1994). *A phenomenology of landscape: places, paths, and monuments* (Vol. 10): Berg Oxford.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications* (1), 83-91.
- Tolia-Kelly, D. P. (2007). Fear in Paradise: The Affective Registers of the English Lake District Landscape Re-visited. *The Senses and Society*, 2(3), 329-351.
- Tolia-Kelly, D. P. (2013). *Landscape and memory* The Routledge companion to landscape studies (pp. 340-352): Routledge.
- Tolia-Kelly, D. P. (2016). The landscape of cultural geography: ideologies lost. *Area*, 48(3), 371-373.
- Tolia-Kelly, D. P. (2019). *Political Consciousness*: John Wiley & Sons, Ltd.
- Tolia-Kelly, D. P., Waterton, E., & Watson, S. (2016). *Heritage, Affect and Emotion: Politics, practices and infrastructures*: Routledge.
- Torga, M. (1977). Diario XII, S. Leonardo de Galafura.
- Torgue, H. (2005). Resumen. *Espaces et sociétés*, 122(3), 157-166.
- Toti, J.-F. (2020). Détournement publicitaire militant: quels impacts sur la marque détournée? *Revue de l'organisation responsable*, 15(2), 17-28.
- Touraine, A. (1984). *Le retour de l'acteur*. Paris: Fayard.
- Tuan, Y.-F. (1975). *Place: an experiential perspective*. *Geographical Review*, 151-165.
- Tuan, Y.-F. (1977). *Space and Place: The Perspective of Experience*: E. Arnold.
- Tuan, Y.-F. (1986). *The good life*: Univ of Wisconsin Press.
- Tuan, Y.-F. (1991). Language and the making of place: A narrative-descriptive approach. *Annals of the Association of American geographers*, 81(4), 684-696.
- Underberg-Goode, N. (2017). Digital storytelling for heritage across media. *Collections*, 13(2), 103-114.
- UNESCO. (1962). *Recommandation concernant la sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites*.
- UNESCO. (1972a). *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*.
- UNESCO. (1972b). *Recommandation concernant la sauvegarde de la beauté et du caractère des paysages et des sites - Recommandation de Nairobi*.
- UNESCO. (1994). *Document de Nara sur l'authenticité*.
- UNESCO. (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*.
- UNESCO. (2005a). *Mémorandum de Vienne sur le Patrimoine mondial et l'architecture contemporaine*.

- UNESCO. (2005b). *Recommandation concernant la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine.*
- UNESCO. (2011). *Recommandation concernant le paysage urbain historique, y compris un glossaire de définitions.*
- UNESCO. (2017). *Culture: futur urbain; rapport mondial sur la culture pour le développement urbain durable.*
- Urry, J. (1992). The tourist gaze “revisited”. *American Behavioral Scientist*, 36(2), 172-186.
- Urry, J. (2000a). Mobile sociology 1. *The British journal of sociology*, 51(1), 185-203.
- Urry, J. (2000b). *Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-First Century* -: Routledge.
- Urry, J. (2005a). The complexity turn. *Theory, culture & society*, 22(5), 1-14.
- Urry, J. (2005b). Sociologie des mobilités: une nouvelle frontière pour la sociologie? : Armand Colin.
- Urry, J. (2006). Inhabiting the car. *The Sociological Review*, 54 (1_suppl), 17-31.
- Urry, J., & Larsen, J. (2011). *The tourist gaze 3.0*. Sage.
- Van Criekingen, M., & Fleury, A. (2006). La ville branchée : gentrification et dynamiques commerciales à Bruxelles et à Paris. *Belgeo. Revue belge de géographie* (1-2), 113-134.
- Van der Auwera, S., Vandesande, A., & Van Balen, K. (2015). *A recent history of heritage community involvement (Vol. 1)*: Garant Publishers Antwerp.
- Van der Hoeven, A. (2018). Narratives of popular music heritage and cultural identity: The affordances and constraints of popular music memories. *European Journal of Cultural Studies*, 21(2), 207-222.
- Van der Hoeven, A. (2019). Historic urban landscapes on social media: The contributions of online narrative practices to urban heritage conservation. *City, Culture and Society*, 17, 61-68.
- Van der Hoeven, A. (2020). Valuing Urban Heritage Through Participatory Heritage Websites: Citizen Perceptions of Historic Urban Landscapes. *Space and Culture*, 23(2), 129-148.
- Vanhamme, J. (2008). La relation surprise-ravissement revisitée à l'aune du marketing expérientiel. *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 23(3), 115-141.
- Vayssière, B.-H. (1988). *Reconstruction, déconstruction: le hard French, ou, l'architecture française des trente glorieuses*: Picard.

- Vecco, M. (2010). A definition of cultural heritage: From the tangible to the intangible. *Journal of Cultural Heritage*, 11(3), 321-324.
- Veldpauw, L. (2015). *Historic urban landscapes: framing the integration of urban and heritage planning in multilevel governance*.
- Vergopoulos, H. (2018). Alternative tourism and civil society in Athens. *International Journal of Tourism Cities*.
- Vertovec, S., & Cohen, R. (2002). *Conceiving cosmopolitanism: Theory, context, and practice*: Oxford University Press.
- Veschambre, V. (2007). *Le processus de patrimonialisation: revalorisation, appropriation et marquage de l'espace*. Cafés géographiques (1180).
- Veschambre, V. (2007). Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Annales de géographie*, n° 656 (4), 361-381.
- Veschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines: enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*: Presses universitaires de Rennes.
- Veyne, P. (1971). *Comment on écrit l'histoire*: Editions du Seuil Paris.
- Viard, J. (2011). *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*: Editions de l'Aube.
- Vieira, C., Antunes, A. C., & Faria, S. (2020). Uma tríade botânica na paisagem oitocentista portuguesa: jardins e hortos de excelência científica e económica. *CEM Cultura, Espaço & Memória*(11).
- Vignolles, A. (2015). Le rétro-branding : un habillage nostalgique efficace ? *Revue Française du Marketing*(254).
- Villepontoux, S. (2018). *Le tourisme participatif ou l'invention du guide habitant, nouvel enjeu pour la mise en tourisme des territoires. L'exemple du phénomène Greeters en France*. Le touriste et l'habitant.
- Viollet-le-Duc, E.-E. (1863). *Entretiens sur l'architecture* (Vol. 1): [Bruxelles, Galerie des Princes, 2-4]: P. Mardaga.
- Voldman, D. (1989). Vayssière Bruno, Reconstruction. Déconstruction. Le «hard French» ou l'architecture française des Trente Glorieuses. Vingtième siècle. *Revue d'histoire*, 22(1), 173-174.
- Volle, J.-P. (2018). L'urbanisation du littoral du Languedoc-Roussillon ou comment le processus de mise en tourisme rencontre celui de périurbanisation des villes-centres. *Le touriste et l'habitant*, 113.
- Wagner, L. (2008). Diasporic visitor, diasporic tourist. Civilisations. *Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (57), 191-205.

- Waterton, E. (2005). Whose sense of place? Reconciling archaeological perspectives with community values: Cultural landscapes in England. *International Journal of Heritage Studies*, 11(4), 309-325.
- Waterton, E. (2013). *Landscape and non-representational theories* The Routledge companion to landscape studies (pp. 84-93): Routledge.
- Waterton, E., & Smith, L. (2010). The recognition and misrecognition of community heritage. *International Journal of Heritage Studies*, 16(1-2), 4-15.
- Waterton, E., Smith, L., & Campbell, G. (2006). The utility of discourse analysis to heritage studies: The Burra Charter and social inclusion. *International Journal of Heritage Studies*, 12(4), 339-355.
- Waterton, E., & Watson, S. (2013). Framing theory: Towards a critical imagination in heritage studies. *International Journal of Heritage Studies*, 19(6), 546-561.
- Waterton, E., & Watson, S. (2015). *The Palgrave Handbook of Contemporary Heritage Research*, SpringerLink: Routledge.
- Watremez, A. (2009). *Le patrimoine des Avignonnais: la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants*. Université d'Avignon.
- Watson, D., & Floridi, L. (2018). Crowdsourced science: sociotechnical epistemology in the e-research paradigm. *Synthese*, 195 (2), 741-764.
- Watson, S., & Waterton, E. (2010). *Heritage and community engagement*: Taylor & Francis.
- Wells, J. (2011). *Historical significance through the lens of contemporary social, cultural, and experiential values*. Heritage studies and cultural landscapes: Research: Envi-ronmental design and behavior.
- Welz, G. (2003). The cultural swirl: anthropological perspectives on innovation. *Global Networks*, 3(3), 255-270.
- White, H. (1980). The value of narrativity in the representation of reality. *Critical inquiry*, 7(1), 5-27.
- Whitehand, J. W. R. (1981). *The urban landscape: historical development and management*: Academic Press.
- Whitehand, J. W. R. (1992). *The Making of the Urban Landscape*: Blackwell.
- Winter, T. (2013). Clarifying the critical in critical heritage studies. *International Journal of Heritage Studies*, 19(6), 532-545.
- Winter, T., & Waterton, E. (2013). Critical Heritage Studies. *International Journal of Heritage Studies*, 19(6), 529-531.
- Worthing, D., & Bond, S. (2008). *Managing built heritage: The role of cultural significance*: John Wiley & Sons.

- Wylie, J. (2005). A single day's walking: narrating self and landscape on the South West Coast Path. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 30(2), 234-247.
- Wylie, J. (2007). *Landscape*: Routledge.
- Wylie, J. (2009). Landscape, absence and the geographies of love. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 34(3), 275-289.
- Young, M., & Markham, F. (2020). Tourism, capital, and the commodification of place. *Progress in Human Geography*, 44(2), 276-296.
- Yung, E. H., & Chan, E. H. (2015). *Evaluation of the social values and willingness to pay for conserving built heritage in Hong Kong. Facilities*, 33(1/2), 76-98.
- Zancheti, S. M., & Jokilehto, J. (1997). Values and urban conservation planning: some reflections on principles and definitions. *Journal of architectural conservation*, 3(1), 37-51.
- Zancheti, S. M., & Loretto, R. P. (2015). Dynamic integrity: a concept to historic urban landscape. *Journal of Cultural Heritage Management and Sustainable Development*.
- Zanetti, T. (2010). La Manufacture d'Armes de Saint-Étienne : un conflit mémoriel. *Norois. Environnement, aménagement, société* (216), 41-55.
- Zaninetti, J.-M., & Mathewson, K. (2016). *La contribution singulière de Carl Sauer à l'émergence d'une sensibilité écologique en géographie Manifeste pour une géographie environnementale* (Presses de Sciences Po ed, pp. 205-226): Cairn/Cairn.
- Zerva, K. (2013). Crime and tourism: Organizational opportunities and social marketing in LA Gang Tours. *Journal of Tourism and Cultural Change*, 11(1-2), 92-108.
- Zerva, K., Palou, S., Blasco, D., & Donaire, J. A. B. (2019). Tourism-philia versus tourism-phobia: residents and destination management organization's publicly expressed tourism perceptions in Barcelona. *Tourism Geographies*, 21(2), 306-329.
- Zetti, I. (2010). Built heritage, local communities and the production of territory. Citizen participation in heritage preservation and improvement.
- Zhao, S. (2003). *Toward a taxonomy of copresence*. *Presence*, 12(5), 445-455.
- Zhao, S., & Elesh, D. (2008). Copresence as 'being with'. Social contact in online public domains. *Information, Communication & Society*, 11(4), 565-583.

Articles de presse et audiovisuel

Adami, Marina, "Coronavirus pandemic made European cities less livable", Politico, publié le 9 juin 2021: <https://www.politico.eu/article/coronavirus-pandemic-european-cities-less-livable-report/> (consulté le 10 août 2022)

Amorim, Miguel, “Palácio dos Correios arrecadou o Prémio Nacional de Reabilitação Urbana”, *Jornal de Notícias*, publié le 10 mai 2022: <https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/palacio-dos-correios-arrecadou-o-premio-nacional-de-reabilitacao-urbana-14844430.html> (consulté le 13 mai 2022)

Câmaras de Lisboa e Porto despejam 100 famílias por ano. *Jornal Expresso*, publié le 15 mars 2019 :<https://expresso.pt/revista-de-imprensa/2019-03-15-Camaras-de-Lisboa-e-Porto-despejam-100-familias-por-ano> (consulté le 7 mai 2022)

Capicua, 2020, Circunvalação: <https://www.youtube.com/watch?v=wyN6x7iHCR0> (consulté le 18 mai 2022)

Carvalho, Patrícia, “Então, era assim...Calçada das Carquejeiras”, *Público*, publié le 9 novembre 2014: https://www.publico.pt/2014/11/09/local/cronica_urbana/entao-era-assim-1675269 (consulté le 7 mai 2022)

Carvalho, Patricia, “As ilhas do Porto entraram na rota do alojamento turístico”, *Público*, publié le 15 avril 2017: <https://www.publico.pt/2017/04/15/local/noticia/esta-de-visita-ao-porto-e-quer-dormir-numa-zonade-ilhas-a-partir-de-maio-ja-pode-1768738> (consulté le 12 juin 2022)

Castro, Fátima, “Hospitalidade nortenha atrai cada vez mais turistas ao Porto”. *Eco.Sapo*, publié le 7 septembre 2019: <https://eco.sapo.pt/2019/09/07/hospitalidade-nortenha-atraia-cada-vez-mais-turistas-ao-porto/> (consulté le 10 juin 2021)

Cerimónia Oficial de Abertura da Porto 2001 Capital europeia da cultura, *RTP*, publié le 13 janvier 2001. Disponible en ligne: <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/cerimonia-oficial-de-abertura-da-porto-2001/> (consulté le 15 mai 2021)

Cimino, Valentin, « Avec le confinement l’utilisation des réseaux sociaux augmente de 61% », *Siècle Digital*, publié le 27 mars 2020 : <https://siecledigital.fr/2020/03/27/avec-le-confinement-lutilisation-des-reseaux-sociaux-augmente-de-61/> (consulté le 29 mai 2022)

CMP, Programme Cidade líquida, 2015. Disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=0kZrVaSgV6g&list=PLTpdxvgXNmmsUWa19x30jcn8-rZXJ6dt&index=58> (consulté le 15 mai 2022).

CMP, “PIB do Porto e Região Norte cresceu 2 vezes mais rápido do que o resto do país”, *Portal do Porto*, publié le 16 juillet 2019: <https://www.porto.pt/pt/noticia/pib-do-porto-e-regiao-norte-cresceu-2-vezes-mais-rapido-do-queo-resto-do-pais/> (consulté le 23 juin 2021)

CMP, “Município quer comprar seis ilhas no Bonfim para reabilitação no âmbito do 1.º Direito”, *Portal do Porto*, publié le 21 décembre 2021:

<https://www.porto.pt/pt/noticia/municipio-quer-comprar-seis-ilhas-no-bonfim-parareabilitacao-no-ambito-do-1-direito/> (consulté le 12 juin 2022)

CMP, “Obras no Quarteirão D. João I com conclusão prevista para o próximo ano”, *Portal do Porto*, publié le 11 mai 2022: <https://www.porto.pt/pt/noticia/obras-no-quarteirao-d-joao-i-com-conclusao-prevista-parao-proximo-ano> (consulté le 4 mai 2022)

Coentrão, Abel, “Fernando Gomes : « Este sistema de metropolitano é o nosso orgulho » - Metro do Porto”, *Público*, publié le 7 décembre 2012:

<https://www.publico.pt/2012/12/07/local/noticia/fernando-gomes-este-sistema-de-metropolitano-e-o-nosso-orgulho-1576484> (consulté le 4 mai 2022)

“Como vai o Município resgatar o espaço público: Mais áreas pedonais e ciclovias, aposta nos modos suaves e o regresso das feiras e mercados”, *Portal do Porto*, publié le 29 mai 2020: <https://www.porto.pt/pt/noticia/como-vai-o-municipio-resgatar-o-espaco-publico-mais-areas-pedonais-e-ciclovias-aposta-nos-modos-suaves-e-o-regresso-das-feiras-e-mercados> (consulté le 10 juillet 2022)

Correia Pinto, Mariana, “O “turismo de plástico” não serve o Porto. 3 Pontinhos”, *Público*, publié le 21 juin 2019:

<https://www.publico.pt/2019/06/21/local/noticia/turismo-plastico-nao-serve-porto-trespontinhos-1877050> (consulté le 9 mai 2022)

Corvacho, Nuno, “Cidadãos indignados com projecto de Siza e Souto Moura para a Avenida dos Aliados”. *Público*, publié le 8 juillet 2005:

<https://www.publico.pt/2005/07/08/jornal/cidadaos-indignados-com--projecto-de-siza-e-souto-moura-para-a-avenida-dos-aliados-29263> (consulté le 10 juillet 2022)

“Ex-directora do Rivoli conta em livro como Rui Rio “desinvestiu” na cultura”, *Diário de Notícias*, publié le 27 janvier 2009 : <https://www.dn.pt/artes/livros/ex-directora-do-rivoli-Conta-em-livro-como-rui-riodesinvestiu-na-cultura-1121937.html> (consulté 17 mars 2022)

Ferreira, Almiro, “Siza desenha e expõe a Paixão de Cristo nos Clérigos”, *Jornal de Notícias*, publié le 5 avril 2022: <https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/siza-desenha-e-expoe-a-paixao-de-cristo-nosclerigos-14746056.html> (consulté le 25 septembre 2022)

Girão Ribeiro, Maximina. “As Antigas Quintas do Bonfim (05) – Quinta da China”. *Etc e Tal – Jornal*, publié le 1 octobre 2020, <https://etcetaljornal.pt/j/2020/10/as-antigas-quintas-do-bonfim-05-quinta-da-china/> (consulté le 22 juin 2022)

« Le Louvre a attiré 10 millions de visiteurs virtuels en deux mois », *Les échos*, 24 mai 2020 : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/le-louvre-a-attire-10-millions-de-visiteurs-virtuels-en-deux-mois-1205279> (consulté le 27 septembre 2022)

Lusa, “Porto Capital da Cultura 2001 foi « pretexto » para « mudar tudo » na cidade”, *Notícias ao Minuto*, publié le 29 janvier 2020:

<https://www.noticiasao minuto.com/cultura/1403156/porto-capital-da-cultura-2001-foi-pretexto-para-mudar-tudo-na-cidade>

Lusa, “Escritora Regina Guimarães acusa direcção do Teatro Municipal do Porto de censura”, *Público*, publié le 4 février 2020:

<https://www.publico.pt/2020/02/04/culturaipilon/noticia/escritora-reginaguimaraes-acusa-direcao-teatro-municipal-porto-censura-1902765> (consulté le 22 mai 2022)

Lusa, “Mural de azulejos “Quem és, Porto” terá de ser removido por falta de consenso”, *Observador*, publié le 30 juillet 2021 <https://observador.pt/2021/07/30/mural-de-azulejos-quem-es-porto-tera-de-ser-removido-por-falta-de-consenso/> (consulte le 12 mai 2022)

Lusa, “Mercado do Bolhão reabre renovado a 15 de setembro”, *Idealista*, publié le 8 septembre 2022: <https://www.idealista.pt/news/imobiliario/lojas/2022/09/08/53928-bolhao-reabre-vendedores-anseiam-regressar-aquela-casa-do-porto> (consulté le 15 septembre 2022)

Luz, Carla Sofia, “Metro revela cidade antiga”, *Jornal de Notícias*, publié le 8 octobre 2010:

<https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/metro-revela-cidade-antiga-1680324.html> (consulté le 23 mai 2010)

Moreira, Rui, “Não nos podemos deixar converter à turismofobia”, *Público*, publié le 25 octobre 2017: <https://www.publico.pt/2017/10/25/local/noticia/nao-nos-podemos-deixar-converter-a-turismofobia-1790261> (consulte le 12 mai 2022)

Neves, Rui, “Emporium fecha confeitaria Cunha e constrói casas de luxo no Porto”, *Jornal de Negócios*, publié le 30 mai 2019:

<https://www.jornaldenegocios.pt/empresas/imobiliario/detalhe/emporium-fecha-confeitaria-cunha-e-constroi-casas-de-luxo-no-porto> (consulté le 22 juin 2021)

Neves, Rui. “Avenue e Student investem 87 milhões na Casa Forte do Porto”, *Jornal de Negócios*, publié le 2 mars 2021:

<https://www.jornaldenegocios.pt/empresas/imobiliario/detalhe/avenue-e-student-investem-87-milhoes-na-casa-forte-do-porto> (consulté le 5 mai 2022)

“Obras no quarteirão D. João I”, *Etc e Tal – Jornal*, publié le 1er juin 2020:

<https://etcetaljornal.pt/j/2020/06/obras-no-quarteirao-de-d-joao-i-antiga-casa-forte-nao-atam-nem-desatam-autarcas-criticam-chaga-no-coracao-da-cidade-ou-o-maior-escandalo-de-especulacao/> (consulté le 4 mai 2022)

Oliveira Marques, Rui, “Clipping : Ascensão do Instagram e queda (lenta) do Facebook”, *Meios & Publicidade - Marketing Research*, publié le 29 novembre 2019:

<https://www.marktest.com/wap/a/clip/id~f461.aspx> (consulté le 15 mai 2021)

Rosset, Renaud, « L’Eurocult se réuni lundi à Helsinki ». *Le Monde*, publié le 19 juin 1972 : https://www.lemonde.fr/archives/article/1972/06/19/1-eurocult-se-reunit-lundi-a-helsinki_2392942_1819218.html (consulté le 27 septembre 2022)

Pinto, Luisa, “Balcão Nacional de Arrendamento validou 4300 despejos em cinco anos”, *Público*, publié le 27 juillet 2018 : <https://www.publico.pt/2018/07/27/economia/noticia/passaram-menos-de-4500-despejos-pelo-balcao-nacional-de-arrendamento-1839226> (consulté le 7 mai 2022)

Pires, José Miguel, “212 anos depois da tragédia da ponte das Barcas, nasce mais uma ponte sobre o Douro”, *Ionline*, publié le 29 mars 2021: https://ionline.sapo.pt/artigo/729635/pontes-212-anos-depois-da-tragedia-daponte-das-barcas-nasce-mais-uma-ponte-sobre-o-douro?seccao=Portugal_i (consulté le 22 mai 2022)

Samba Sem Fronteiras, 2018, Gentrificasamba. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=OYt_hr-qfCI (consulté le 22 mars 2022).

Sites Internet

Airbnb Data on 8,130 Vacation Rentals in Porto | MarketMinder: <https://www.airdna.co/vacation-rental-data/app/pt/porto/porto/overview>

Almada 13 | Facebook. (s. d.). Consulté 2 octobre 2022, à l’adresse <https://www.facebook.com/almada13>

AMPorto : <http://portal.amp.pt/pt/>

Aniki-Bobó - Infopédia : [https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/\\$aniki-bobo](https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/$aniki-bobo)

APDL: <https://www.apdl.pt/header>

Association of Critical Heritage Studies: <https://www.criticalheritagestudies.org/>

Benefícios Fiscais | Porto Vivo - Sociedade de Reabilitação Urbana: <https://www.portovivosru.pt/apoio-ao-investimento/beneficios-fiscais>

BNA - Balcão Nacional do Arrendamento: <https://bna.mj.pt/Entrada.aspx>

Booking.com : A maior seleção de hotéis, casas e alojamentos para férias: <https://www.booking.com/hotel/pt/cara-miragaia.pt-pt.htm>

Casa da Horta: <https://casadahorta.weebly.com/>

Centro Português de Fotografia: <https://digitarq.cpf.arquivos.pt/>

CMP. (s. d.-a). Os Planos do Porto | Câmara Municipal do Porto: https://www.cm-porto.pt/os_planos_do_porto

CMP. Programa Municipal PORTO com SENTIDO: <https://www.cm-porto.pt/editais/programa-municipal-porto-com-sentido>

Cooperativa Árvore: <https://arvorecoop.pt/>

Diário da República Eletrónico: <https://dre.pt/dre/home>

Direito à cidade | Facebook: <https://www.facebook.com/temosdireitoacidade>

El túnel ciclista de Morlans, en San Sebastián. Ciclosfera : <https://ciclosfera.com/a/tunel-de-morlans>

Europa Nostra: <https://www.europanostra.org/>

Festas de São João do Porto | Ágora Cultura e Desporto: <https://www.agoraporto.pt/animacao/festas-de-sao-joao-do-porto>

Galiza—Norte de Portugal: <https://www.ccdr-n.pt/pagina/servicos/cooperacao/galiza-norte-de-portugal>

Historic civil engineering landmarks | ASCE: <https://www.asce.org/about-civil-engineering/history-and-heritage/historic-landmarks>

Livraria Lello: <https://www.livrarialello.pt/>

Metro do Porto: <https://www.metroporto.pt/>

Monumentos: http://www.monumentos.gov.pt/site/app_pagesuser/Default.aspx

More Than Green Baana | Reuse of an old railway pass | Helsinki: <https://www.morethangreen.es/en/baana-pedestrian-and-bicycle-corridor-in-helsinki/>

Museu dos Clérigos: <http://www.torredosclerigos.pt/pt/irmandade-dos-clerigos/museu-dos-clerigos/>

Museu Nacional Soares dos Reis: <http://www.museusoaresdosreis.gov.pt/>

Nojentrificação | Facebook: <https://www.facebook.com/nojentrificacao>

OECD: <https://www.oecd.org/france/>

Objectifs de développement durable : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

Occupy London Walking Tours: <https://onin.london/occupy-london-walking-tours/>

O Porto não se Vende | Facebook: <https://www.facebook.com/portonaosevende>

Open House Porto – S. Vitor Street Ilha: <https://2019.openhouseporto.com/en/places/ilha-sao-vitor/>

Palácio dos Correios - PNRU - Prémio Nacional de Reabilitação Urbana: <https://premio.vidaimobiliaria.com/candidato/759>

Palácio dos Correios – Porto: <https://ferreirabuildpower.com/media/palacio-dos-correios-porto/>

Pantone. (s. d.). PANTONE® France | Solutions de couleurs, tendances, guides et outils. Pantone EMEA : <https://www.pantone.com/eu/fr/>

Parque Biológico de Gaia - Reserva Natural Local do Estuário do Douro: <https://www.parquebiologico.pt/reserva-natural-local-do-estuario-do-douro>

Passeio dos Clérigos - PNRU - Prémio Nacional de Reabilitação Urbana: <https://premio.vidaimobiliaria.com/vencedor/24>

Pláka : <https://plaka.porto.pt/pt/>

Portal da Habitação: <https://www.portaldahabitacao.pt/>

Porto 2001, Intervenção urbana na Praça da Liberdade: <http://arquivos.serralves.pt/details?id=74757>

Porto, Portugal 2022: Best Places to Visit: https://www.tripadvisor.com/Tourism-g189180-Porto_Porto_District_Northern_Portugal-Vacations.html

Porto Vivo – Áreas de reabilitação urbana: <https://www.portovivosru.pt/areas-de-reabilitacao-urbana/unidades-de-intervencao>

Pragulic: <https://pragulic.cz/?lang=en>

Ramal da Alfândega: <https://ramalalfandega.cmporto.pt/>

Rui Rio - Infopédia: [https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/\\$ruirio](https://www.infopedia.pt/apoio/artigos/$ruirio)

Scibetta, M., Annuaire Petit Patrimoine. Commune de Neupré : <https://www.neupre.be/neupre/contenu/ma-commune/tourisme/annuaire-petit-patrimoine>

Slow Motion Tours | Facebook: <https://www.facebook.com/slowmotiontours>

Slow Motion Tours (Porto)—All You Need to Know BEFORE You Go. – Tripadvisor: http://www.tripadvisor.com/Attraction_Review-g189180-d11966512-Reviews-Slow_Motion_Tours-Porto_Porto_District_Northern_Portugal.html

SRU - Sociedade de Reabilitação Urbana - Portal da Habitação: <https://www.portaldahabitacao.pt/sru-sociedade-de-reabilitacao-urbana>

The High Line: <https://www.thehighline.org/>

Umberto Eco | Harvard University Press: <https://www.hup.harvard.edu/results-list.php?author=1738>

Veronica Rudge Green Prize in Urban Design: <https://urbandesignprize.gsd.harvard.edu/>

Annexe 1

Guide d'entretien – Enquête habitante (2020 – 2021)

Objectifs:

- Identifier les attributs patrimoniaux les plus valorisés par les habitants,
- Comprendre comment ces attributs sont valorisés,
- Saisir les significations et les valeurs du patrimoine au quotidien,
- Comprendre la relation de l'habitant avec les réseaux sociaux pour 1) contextualiser les observations faites dans la sphère numérique et 2) analyser des images sélectionnées pour notre travail,
- Compléter les informations obtenues précédemment, en saisissant ce qui se passe hors ligne (pratiques) et en intégrant le sens que les habitants attachent à leurs actions.

Méthodologie :

Entretien de type semi-structuré. Les questions qui suivent sont indicatives. Tous les thèmes doivent être abordés. Trois catégories d'habitants à interviewer :

A - Résidents

B - Néo-résidents

C - Résidents secondaires

Grille d'entretien :

Informations générales

Nom de la structure ou de l'institution

Nom et prénom

Lieu de résidence

Date de naissance

Sexe (si vous souhaitez le fournir)

Si vous n'êtes pas résident permanent de Porto, combien de temps passez-vous dans la ville chaque année ? Vous venez souvent à Porto et à quelle fréquence ?

Profession

A - Porto et son patrimoine

1. Quand je vous dis Porto, à quoi pensez-vous dans l'immédiat ?
2. Comment décririez-vous la ville de Porto ?
3. Quels sont les lieux les plus représentatifs de la ville ?
4. Quelle est la valeur la plus importante que vous attribueriez à ces lieux ?
5. Pour vous, c'est quoi le patrimoine ?

6. Quels sont les attributs incontournables qui représentent l'identité de la ville ?
7. Est-ce que vous pouvez me parler du patrimoine mondial à Porto ?
8. Connaissez-vous les limites du centre historique de Porto classifié UNESCO ?
9. Croyez-vous que le fait d'avoir un centre-ville patrimonial / centre historique ait des conséquences pour le reste de la ville ? Pourquoi ?
10. Comment définiriez-vous la position du centre historique par rapport au reste de la ville ?
11. Êtes-vous impliqués dans la valorisation du centre-ville / centre historique ? Pourquoi?

B - Pratiquer la ville et le patrimoine au quotidien / transformations et changements dans la ville

12. Quels quartiers fréquentez-vous le plus souvent dans la ville de Porto ? Pourquoi ?
13. Quels sont les quartiers que vous ne fréquentez pas? Pourquoi ?
14. Comment décrivez-vous les trajets que vous effectuez dans la ville au quotidien ?
15. Quelles sont vos pratiques culturelles à Porto ?
16. Quels itinéraires effectuez-vous, dans la ville, sur votre temps libre?
17. Globalement, diriez-vous que le centre-ville et le centre historique ont évolué positivement ou négativement depuis 2010 ?
18. Quels sont les changements les plus perceptibles dans la ville ?
19. Les changements que vous évoquez ont-ils conduit à une modification de vos habitudes ? Et pour le reste des habitants ?
20. Quel sentiment vous inspire le fait de vivre ou travailler dans le centre-ville ?
21. Quels sont les lieux les plus importants pour vous ? Quels sont les lieux que vous croyez importants à destination des touristes ? Différences ?

C - Pratiques en ligne et hors ligne : les réseaux sociaux et la photographie

22. À quelle fréquence publiez-vous des images sur les réseaux sociaux ? Les photographies sont-elles prises et publiées sur le moment, ou plus tard ?
23. Combien de hashtags sont réalisés en moyenne pour chaque photo publiée ?
24. Quel est le choix ou la procédure derrière le hashtag ?
25. Combien de publications de votre compte font référence aux éléments du patrimoine et/ou au paysage urbain ?
26. Comment représentez-vous habituellement la ville de Porto ?
27. Quels éléments sont représentés ? Quelle signification ont-ils ? Que représentent-ils ?

28. Utilisez-vous du texte pour compléter le message ? Quel est le vocabulaire utilisé (mots clés) ?
 29. Dans quelle mesure les réseaux sociaux et les photographies numériques changent-ils notre regard sur la ville ?
 30. Les photos du patrimoine sont-elles associées à des lieux que vous fréquentez habituellement dans la ville ?
 31. Quelle est l'importance de ces lieux dans l'identité de la ville ?
 32. Considérez-vous que les réseaux sociaux peuvent constituer un nouvel espace (ou un prolongement) du débat public sur les questions contemporaines liées au végétal et au patrimoine urbains ?
-
33. L'entretien est finalisé par le choix libre de deux à quatre photos préférées de leurs comptes et profils de leurs réseaux sociaux. Les photos sont les plus représentatives de la ville de Porto et de son patrimoine. Les personnes interrogées devaient décrire les images et justifier leurs choix. Pour développer leurs arguments, elles ont utilisé des souvenirs personnels et des descriptions factuelles du lieu ou de l'élément. La consigne était la suivante: *« je vous demande de choisir deux photos préférées de votre compte Instagram qui sont, selon vous, les plus représentatives de la ville de Porto et de son patrimoine. Je vous demande également de décrire les images et de justifier votre choix ».*

Annexe 2

Guide d'entretien – Enquête aux acteurs institutionnels (2017 – 2018)

- type semi-directif. Les questions qui suivent restent indicatives. Tous les thèmes doivent être cependant abordés.

Les personnes rencontrées peuvent être regroupées en 2 catégories :

- A- Les acteurs institutionnels
- B- Les chercheurs / spécialistes

Grille d'entretien :

1. Renseignements

- Nom et prénom
- Âge
- Nom et description de l'institution
- Poste occupé

Le centre-ville / Le centre historique

2. Comment décririez-vous brièvement le centre-ville ?
3. Connaissez-vous les limites du secteur inscrit patrimoine mondial (PM) de l'UNESCO?
4. Pourquoi selon vous est-il, ou non, justifié d'avoir inscrit le centre-ville sur la liste du PM ?
5. Pour vous est-ce d'abord du patrimoine de la ville, du Portugal ou de l'Humanité ?
6. Connaissez-vous la description faite pour l'inscription sur la liste du PM ? Que pensez-vous de la description faite pour l'inscription sur la liste du PM ? (Remarque : on fera lire si nécessaire le résumé des critères d'inscription)
7. Comment auriez-vous décrit le centre-ville avant l'inscription sur la liste du PM ?
8. Diriez-vous que le centre-ville a changé depuis l'inscription sur la liste ?
9. Quels ont été les effets du classement UNESCO et Porto 2001 Capitale Européenne de la Culture sur le marché immobilier et les activités touristiques ?
10. Quels sont ces changements? Quels types ? Exemples...
11. Que pensez-vous de la préservation du centre-ville / centre historique ?
12. Diriez-vous que les habitants sont impliqués dans la préservation du centre-ville / centre historique ?
13. Diriez-vous que les habitants sont impliqués dans la gestion du centre-ville / centre historique ?

Transformations dans la ville

14. Globalement, diriez-vous que le centre-ville / centre historique a évolué positivement ou négativement depuis 2010 ?
15. A votre avis, la valorisation patrimoniale et touristique de Porto est-elle un élément de cohésion territoriale ou de distinction des quartiers dans la ville ?
16. Par rapport aux transformations du centre-ville depuis 2010 ?
17. Quels ont été les effets socioéconomiques de ces changements ?
18. Pouvez-vous identifier des changements dans la population des quartiers centraux ?
19. Est-ce qu'il y a une politique d'information pour les habitants sur l'histoire du quartier et sur les transformations à venir ?
20. Quels sont les principaux espaces de participation habitante dans le domaine du patrimoine dans le quartier et dans la ville ?
21. Pourriez-vous identifier certains sujets d'intérêt patrimonial dans d'autres quartiers en dehors du centre historique, en zone classée UNESCO ?
22. Pour vous y-a-t-il des conflits patrimoniaux dans la ville de Porto ?
23. Depuis 2010, pensez-vous que votre regard sur le lieu a changé ? Votre regard sur le patrimoine en général ? Votre regard sur le tourisme ?
24. Les changements que vous évoquez ont-ils contribué à une modification de vos habitudes ?
25. Quels sont les lieux les plus importants pour vous ? Quels sont les lieux que vous croyez importants pour les touristes ?

Annexe 3

**Méthodologie d'analyse visuelle élaborée d'après la proposition d'analyse
des images pour la recherche en sciences sociales et humaines de Gillian Rose
(Rose, 2016)**

| <i>Dimensions</i> | <i>Contexte de la production d'images</i> | <i>L'image comme objet</i> | <i>Circulation et effet multiplicateur des images</i> | <i>La relation de l'image avec les différents publics</i> |
|--|--|---|---|--|
| <i>Modalités</i> | | | | |
| <i>Composition picturale et symbolique</i> | Type de support et type de symboles qui composent l'image (linguistique, iconique et plastique) | Description des éléments : signes plastiques (formes, couleurs - tonalité, saturation et valeur) Organisation spatiale (proportions et perspectives géométriques ; disposition des images) | Quels sont les processus qui transforment ce mouvement ? Quel est l'effet multiplicateur de cette image ? Quel est l'impact ? Dans quelle mesure la représentation de la ville et/ou du patrimoine de la ville a-t-elle changé ? Le mouvement de cette image a-t-il modifié ses qualités de composition ? | Comment l'image a-t-elle été vue et par quel type de public ? Quelles sont les dimensions affectives de l'image ? Quelle est la relation de l'image avec les autres textes ? |
| <i>Sociale</i> | Par qui l'objet a-t-il été fabriqué ? Pour qui était-il fait ? Pourquoi a-t-il été fait ? Quelles sont les conditions concrètes pour la réalisation / production de ces images ? | Sens visuel et esthétique Lecture d'images symboliques (utilisation de la rhétorique par l'invention, la répétition, les modes d'articulation avec les messages visuels, etc.) Fonctions et significations. | Quelles sont les interactions entre les différents utilisateurs ? L'image a-t-elle circulé sur différentes plateformes ou réseaux sociaux ? | Informations sur l'utilisateur et les autres personnes avec lesquelles il interagit. Interprétation des images. Raisons pour lesquelles l'image a été produite et publiée. |

| | | | | |
|----------------------|--|---|---|---|
| <i>Technologique</i> | <p>Comment l'objet a-t-il été fabriqué ?</p> <p>Quelles sont les conditions concrètes pour la réalisation et la production de ces images ?</p> | <p>Quel est le format de l'image originale ?</p> <p>Quels effets visuels ont été utilisés ?</p> <p>L'image a-t-elle été modifiée ? A-t-elle été coupée de son format original ?</p> | <p>Combien et quels tags sont utilisés ? Où et comment l'image circule-t-elle ?</p> <p>Quel est le processus de partage des images ?</p> <p>Quelle est la trajectoire de cette image ?</p> <p>Quel traitement de l'image au-delà de l'objet isolé ?</p> | <p>Comment et dans quelles circonstances l'image est-elle présentée ?</p> |
|----------------------|--|---|---|---|

Méthodologie d'analyse visuelle élaborée d'après la proposition d'analyse des images pour la recherche en sciences sociales et humaines de Gillian Rose (Rose, 2016)

Annexe 4

Tableau présentant les personnes interviewées lors l'enquête habitante 2020 – 2021

| | Prénom | Date de l'entretien | Présentation |
|-----------|---------------|---------------------------------------|---|
| 1. | Ana L. | entretien du 25 mai 2020, Porto | Étudiante en histoire de l'art - résidente dans le centre-ville de Porto |
| 2. | Ana T. | entretien du 25 février 2020, Porto | Responsable de recrutement des professionnels dans le secteur de la santé – résidente dans le Grand Porto |
| 3. | António | entretien du 31 mai 2020, Porto | Guide touristique – résidente dans le Grand Porto |
| 4. | Barbara | entretien du 6 février de 2020, Porto | Médecin – originaire de Porto ; visiteur régulier |

| | | | |
|------------|-----------|---------------------------------------|---|
| 5. | Catarina | entretien du 7 février de 2020, Porto | Administrative - résidente dans le Grand Porto |
| 6. | Cátia | entretien du 17 mai 2020, Porto | Etudiante en histoire de l'art – résidente dans le Grand Porto |
| 7. | Cristiana | entretien du 2 juillet 2020, Porto | Conservateur de la collection de l'herbier - Musée d'histoire naturelle et des sciences de l'Université de Porto |
| 8. | Daniel | entretien du 23 juin 2020, Porto | Chef de projet (en Italie) – originaire de Porto ; visiteur régulier de Porto |
| 9. | Filipa | entretien du 5 février de 2020, Porto | Responsable de la gestion d'un restaurant (en Norvège) – originaire de Porto ; visiteur régulier de Porto |
| 10. | Francisco | entretien du 6 février de 2020, Porto | Chef de projet – résident dans le Grand Porto |
| 11. | Gabriela | entretien du 11 mai de 2020 (online) | Etudiante en sciences – résident à Porto |
| 12. | Gisela | entretien du 15 juillet 2020, Porto | Assistante dans un musée – résidente dans le Grand Porto |
| 13. | Hugo | entretien, 15 février 2020, Porto | Enseignant – résident à Porto |
| 14. | Isabel | entretien du 25 juillet 2020, Porto | Chercheure dans le domaine de l'agronomie – photographe amatrice – résidente dans le centre historique de Vila Nova de Gaia |

| | | | |
|------------|-------------|---|--|
| 15. | Joana | entretien du 20 juillet de 2020, Porto | Étudiante en histoire de l'art – résidente dans le Grand Porto |
| 16. | João | entretien du 22 juin 2020 | Fonctionnaire – résident dans le Grand Porto |
| 17. | Luisa | entretien du 11 mai de 2020 (online) | Administrative - résidente dans le centre-ville de Porto |
| 18. | Manuela | entretien du 13 mai de 2020 (online) | Profession inconnue ; photographe amatrice – résidente dans le Grand Porto |
| 19. | Maria L. | entretien du 25 juin 2020, Porto | Enseignant – résident à Porto |
| 20. | Maria M. | entretien du 23 juillet 2020, Porto | Serveuse dans un restaurant – résidente à Porto |
| 21. | Miguel | entretien du 25 juin 2020, Porto | Enseignant – résident à Porto |
| 22. | Natália | entretien du 27 juin 2020, Porto | Fonctionnaire – résidente à Porto |
| 23. | Nisa | entretien du 22 juin 2020, Porto | Assistante dans un musée – résidente dans le Grand Porto |
| 24. | Pedro F. | Visite et entretien du 22 juillet 2021, Porto | Guide et architecte dans le projet The Worst Tours |
| 25. | Pedro J. P. | Visite et entretien du 20 juillet 2021, Porto | Guide dans le projet Slow Motion Tours – résident dans le Grand Porto |

| | | | |
|------------|----------|-------------------------------------|---|
| 26. | Pedro R. | entretien du 5 mars 2020, Porto | Responsable des réseaux des agriculteurs urbains – résidant dans le centre-ville de Porto |
| 27. | Raquel | entretien du 20 mai 2020, Porto | Chargée de projet dans le domaine de la culture – résidente dans le centre-ville |
| 28. | Salomé | Entretien du 22 mai 2020, Porto | Chef de projet – originaire de Porto et visiteur régulier |
| 29. | Tiago | entretien du 25 juin 2020, Porto | Chercheur universitaire – résident à Porto |
| 30. | Vincenzo | entretien du 22 juin 2020, Porto | Architecte et curateur des expositions – visiteur régulier de Porto |

